

en Trinité, les yeux du change se font  
leur horizon avec Charles Comte,  
les gouttes qui les bruits distillent  
L'induit se changeant en pleurs,  
La terre est un faisceau de tiges  
Dont l'odeur donne du vertige  
qui font d'elles tous les sens  
les brutes folles les main plâtres  
portent à Dieu dans leur habitude  
tant et que ce globe a d'écouler

à la Bastille  
1846.

**LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES**

Salle des ventes Favart  
Mardi 29 et mercredi 30 novembre 2016

**ADER**  
Nordmann

DIVISION DU CATALOGUE

Mardi 29 novembre

BEAUX-ARTS  
Eugène LABICHE  
LITTÉRATURE  
SAINT-EXUPÉRY

N<sup>os</sup> 1 à 29  
N<sup>os</sup> 30 à 145  
N<sup>os</sup> 146 à 328  
N<sup>os</sup> 282 à 305

Mercredi 30 novembre

MUSIQUE ET SPECTACLE  
SCIENCES, TECHNIQUES ET VOYAGES  
HISTOIRE

N<sup>os</sup> 329 à 444  
N<sup>os</sup> 445 à 501  
N<sup>os</sup> 502 à 677

**Abréviations :**

L.A.S. ou P.A.S. : lettre ou pièce autographe signée

L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée

(texte d'une autre main ou dactylographié)

L.A. ou P.A. : lettre ou pièce autographe non signée



**Expert**

**Thierry BODIN**, *Les Autographes*

*Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art*

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31 - Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67

lesautographes@wanadoo.fr



Mardi 29 novembre 2016 à 14 heures

n<sup>os</sup> 1 à 328

Mercredi 30 novembre 2016 à 14 heures

n<sup>os</sup> 328 à 677

Vente aux enchères publiques

Salle des Ventes Favart  
3, rue Favart 75002 Paris

**Expert :**

Thierry BODIN, Les Autographes

*Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art*

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31

Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67

lesautographes@wanadoo.fr

**Responsable de la vente :**

Marc GUYOT

marc.guyot@ader-paris.fr

Tél : 01 53 40 77 10

**Exposition privée  
sur rendez-vous chez l'expert**

**Expositions publiques  
Salle des Ventes Favart**

Lundi 28 novembre de 11 h à 18 h

Mardi 29 novembre de 10 h à 12 h

Mercredi 30 novembre de 10 h à 12 h

Téléphone pendant l'exposition :  
01 53 40 77 10

**Catalogue visible sur  
[www.ader-paris.fr](http://www.ader-paris.fr)**

**Enchérissez en direct sur  
[www.drouotlive.com](http://www.drouotlive.com)**

**Drouot**LIVE<sup>WOOD</sup>

En 1<sup>re</sup> de couverture, est reproduit le lot 236

En 2<sup>e</sup> de couverture, est reproduit le lot 31

En 4<sup>e</sup> de couverture, est reproduit le lot 282

# LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES

Lyf gald liden!

Skibsfører d. 21. d. August 57

Nu i dette skjællike de første gaar, først i den  
område af 15. d. August, først af mig selv at de min  
liden gald liden i de første de første i de første,  
de første mig ommeværdt om h, men de første man  
først om alle kunnis naar de første for den første,  
i de første gald at Holberg i de første gald  
første ommeværdt de første Thomas Niels Niels, lad og om  
glade om de ommeværdt, de første ommeværdt ommeværdt  
ommeværdt ommeværdt, og naar man ommeværdt ommeværdt  
at første alle de første man ommeværdt ommeværdt  
naar, ommeværdt ommeværdt ommeværdt ommeværdt  
ommeværdt ommeværdt ommeværdt ommeværdt.

Godt kelin a gaar da man den ommeværdt ommeværdt  
ommeværdt ommeværdt ommeværdt ommeværdt ommeværdt  
for de første ommeværdt ommeværdt ommeværdt ommeværdt  
ommeværdt ommeværdt ommeværdt ommeværdt ommeværdt  
ommeværdt ommeværdt ommeværdt ommeværdt ommeværdt  
ommeværdt ommeværdt ommeværdt ommeværdt ommeværdt  
ommeværdt ommeværdt ommeværdt ommeværdt ommeværdt  
ommeværdt ommeværdt ommeværdt ommeværdt ommeværdt

Syngsige 4. d. August

N: Althjærd

ifølge

Skibsfører

1. **Nicolai Abraham ABILDGAARD** (1743-1809) architecte, peintre, dessinateur et décorateur danois. L.A.S., Kiebingen (?) 21 août 1787, au poète Jens BAGGESEN, à Tremsbüttel par Hambourg ; 1 page in-4, adresse avec sceau de cire rouge à ses armes ; en danois. 500/700  
 RARE LETTRE au sujet de ses dessins pour l'illustration du *Voyage souterrain de Niels Klim* de Ludvig HOLBERG (*Nicolai Klimii Iter subterraneum*, 1741), traduit du latin en danois par Jens BAGGESEN (Copenhague, Johan Frederik Schultz, 1789) [les dessins d'Abildgaard seront gravés par Johan Frederik Clemens].
2. **Lou ALBERT-LASARD** (1885-1969) peintre, amie de Rainer-Maria Rilke. L.A.S., Paris 15 janvier 1954, à son ami M. VERSPOOR à Hilversum ; 2 pages in-fol., enveloppe. 200/250  
 AU SUJET DE SON OUVRAGE *UNE IMAGE DE RILKE*, PARU EN 1953, ET DE SA PREMIÈRE EXPOSITION EN HOLLANDE. « Vous aurez, je le suppose, reçu entre temps *Une image de Rilke*. Je demanderai le livre allemand, mais je ne sais si ils envoient toujours des exemplaires de presse. En tout cas, mes amis vous prêteront sûrement leur exemplaire de *Wege mit Rilke*. Ce n'est au fond qu'une traduction du texte français qui n'a que l'avantage d'avoir les inédits dans le texte original, par contre il manquent les nombreux poèmes que j'ai traduit »... Rotterdam a remis son exposition au 14 mai ; elle a entre temps accepté une invitation du Kunstkring d'Utrecht le 10 : « N'en parlez pas à Rotterdam qui avait voulu être le premier à me montrer en Hollande »... Elle exposera le 6 mars à la Kunsthalle de Mannheim et espère le voir à cette occasion... « Je profite du temps pour peindre dans mon atelier, car quand l'été arrive l'oiseau voyageur éternel prendra son vol »...
3. **Auguste BARTHOLDI** (1834-1904). 2 L.A.S. et P.A.S., Paris 1899-1903, à Gaston TISSANDIER ; 1 page et demie in-8 à son monogramme, 1 page oblong in-8 à son nom avec timbre fiscal et enveloppe, et une carte de visite à son nom. 600/800



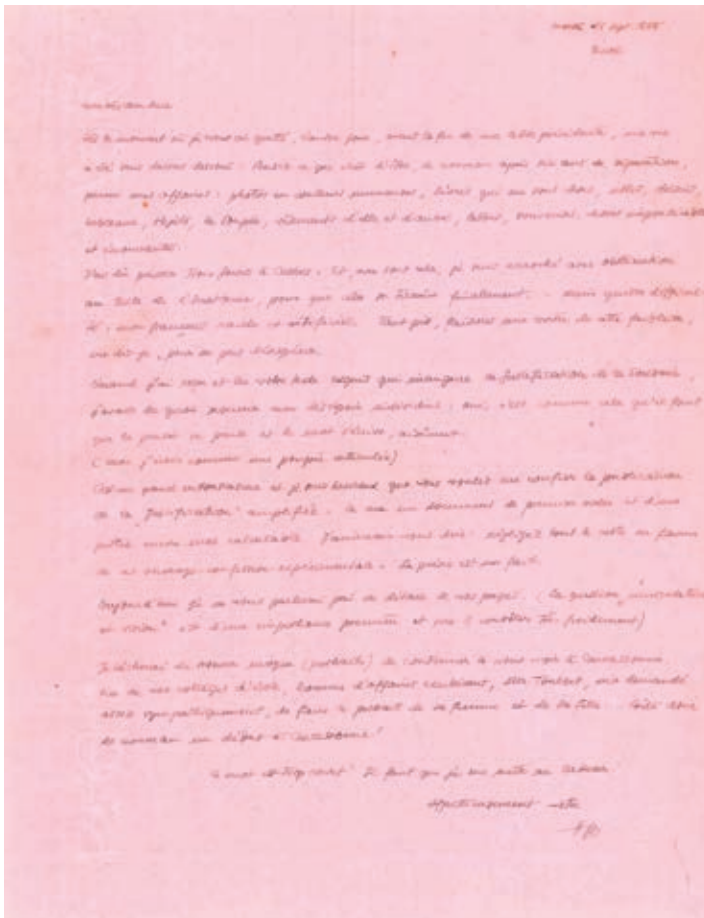
BEL ENSEMBLE AU SUJET DU MONUMENT AUX AÉRONAUTES DU SIÈGE DE PARIS [terminé après la mort du sculpteur et érigé Porte des Ternes en 1906, fondu sous l'Occupation].

17 janvier 1899. Il a croisé hier son frère et s'empresse de remercier le Président Tissandier, « ainsi que votre très honorée Société de vos bonnes sympathies. Je mettrai mon modèle et ma personne à sa disposition pour tout ce qu'elle voudra faire ». Il aimerait le voir pour « causer un peu de la réalisation du monument. [...] je vous expliquerai ce que vous pourriez faire pour me seconder et vous verrez que ce n'est pas très difficile »... 23 mars 1903. « Reçu de M. Albert TISSANDIER la somme de cinq cent francs pour le compte de la Souscription au Monument des Ballons du Siège ouverte au Crédit algérien où je la verserai ». Une carte de visite a.s. accompagne ce reçu : « Je vous remercie cher ami de votre aimable envoi, c'est un intéressant souvenir, et il l'est doublement pour moi venant de vous ».

ON JOINT une L.A.S. de l'aéronaute Gabriel MANGIN à Gaston Tissandier, 21 février 1890, à propos du monument de Bartholdi ; une *Circulaire concernant le Monument de la Défense Nationale, à ériger à la mémoire des Officiers Soldats et Citoyens tués en 1870-1871* (1885) ; une gravure représentant la maquette de Bartholdi (épreuve sur Chine) ; 3 exemplaires du prospectus et une affiche de la *Souscription Nationale organisée par l'Aéro-Club pour le Monument aux aéronautes du Siège de Paris* ; rapport de l'Académie d'Aérostation, coupures de presse, etc.

4. **[Victorien BASTET** (1852-1905) sculpteur]. 4 L.A.S. de sa veuve, née Juliette DELORME, Alger 1948-1950, à une amie [Mme Chambon-Laget] ; 4 pages in-4 chaque (on joint 2 cartes de visite autogr. de son fils André ou de Madame). 50/60  
 Lettres affectueuses et pieuses à une amie. ON JOINT : *Deux sculpteurs bollénois. Victorien Bastet. Félix Charpentier* d'Henri Boudon (Villedieu-du-Comtat, Hector Jacomet, 1934, relié) avec envoi de Mme Bastet.

5. **BEAUX-ARTS.** 8 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., plus des documents, 19 dessins et 10 gravures. 500/600  
 Henry BISBING (à G. Melchers), abbé CADORIA (copie d'une lettre de Giuseppe Petrucci sur les peintres Barbieri, Gennari et Panini), Carl Friedrich LESSING (Carlsruhe 1862, avec portrait gravé), Gari MELCHERS (2 à Mme Doucet), François-Auguste RAVIER (1883, et lettre dictée à sa fille 1888), Alfred STEVENS (dédicace a.s. d'une plaquette consacrée à son frère Joseph).  
 Prospectus des *Montres et bijoux en chrysolcalque* de RUFFET ; lettre impr. d'invitation au vernissage d'une exposition Eugène BOUDIN (1883). Portrait de DAGUERRE lithographié par Julien.  
 6 dessins anciens (projet de frontispice à attributs guerriers, allégorie mise au carreau, 2 têtes à la plume, berger jouant de la flûte, aquarelle par Karl LOELLIOT, silhouette) ; dessin à la mine de plomb par GRÉVEDON ; 11 dessins romantiques, la plupart portraits ; dessin humoristique l'encre de Chine.  
 Armoires gravées sur bois (XVI<sup>e</sup> s.). 9 gravures, par COCHIN (carte illustrée de Sergent, imprimeur en taille-douce), Sébastien LE CLERC (7), etc.
6. **BEAUX-ARTS.** 27 lettres, pièces et dessins, la plupart L.A.S. 300/400  
 Jules Adeline, Léon Bonnat, Georges CAIN (4, dont une avec dessin à la plume dédié à G. Lenôtre), Étienne Carjat, CHAM (2, dont une caricature), Édouard DETAILLE (2), Charles Garnier, Henri HARPIGNIES (2), Louis des ISNARDS (amusante lettre illustrée de 14 dessins), Jean Leprince, Lucien Lévy-Dhurmer, Olivier Merson, Pierre Puvis de Chavannes, Georges SCOTT (avec dessin), Auguste Toulmouche...
7. **Hans BELLMER** (1902-1975). L.A.S., Revel 11 septembre 1945, [à Joe BOUSQUET] ; 1 page in-4 sur papier fin rose remplie d'une petite écriture serrée. 1 000/1 200

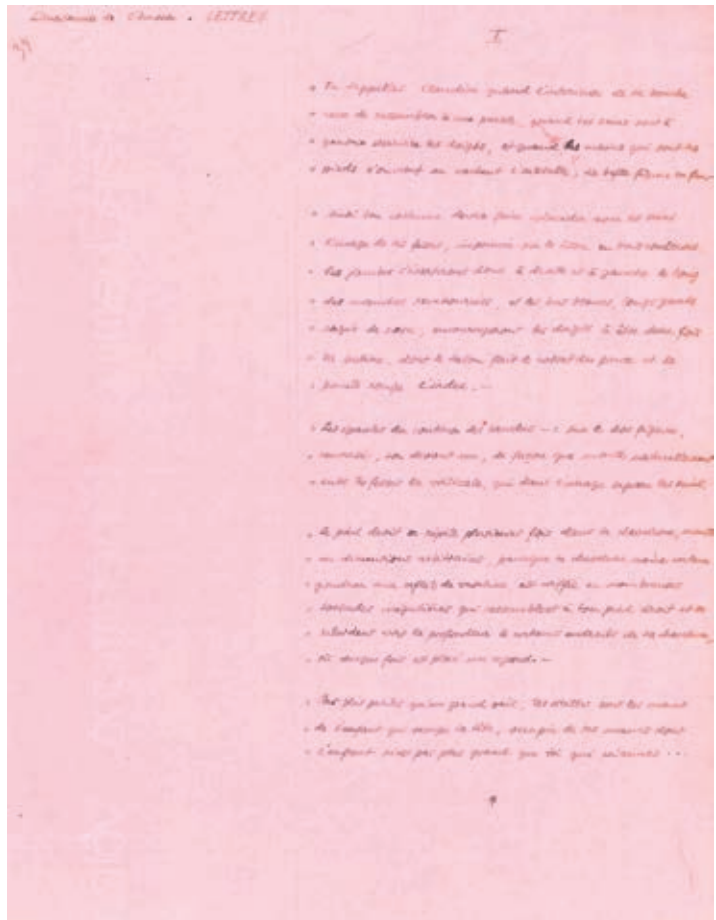


SUR SES PROJETS DE LIVRES. « Dès le moment où je vous ai quitté, l'autre jour, [...] ma vie a été sens dessus dessous : pensez ce que c'est d'être, de nouveau après six ans de séparation, parmi mes affaires : photos en couleurs immenses, livres qui me sont chers, notes, dessins, tableaux, objets, la Poupée, vêtements d'elle et d'autres, lettres, souvenirs, choses impondérables et émouvantes. J'ai dû passer trois jours à Castres. Et, avec tout cela, je suis accroché avec obstination au texte de *L'Anatomie*, pour que cela se termine finalement. Mais quelle difficulté, mon français raide et artificiel. Tant pis, faisons une vertu de cette faiblesse, me dis-je pour ne pas désespérer. Quand j'ai reçu et lu votre texte exquis qui inaugure la Justification de la Sodomie, j'avais de quoi nourrir mon désespoir individuel : oui, c'est comme cela qu'il faut que la pensée se pense et le mot s'écrive, aisément. (Moi j'écris comme une poupée articulée). C'est un grand enthousiasme et je suis heureux que vous voulez me confier la publication de la "Justification" amplifiée. Ce sera un document de premier ordre et d'une portée encore mal calculable. J'aimerais vous dire : négligez tout le reste en faveur de cet ouvrage-confession-expérimentale. La poésie est un fait. Aujourd'hui je ne vous parlerai pas en détail de vos pages. (La question "musculature et vision" est d'une importance première et sera à contrôler très froidement) »... [Ce projet d'ouvrage n'aboutira pas.] Il espère continuer à le voir à Carcassonne, où M. TOULZET, un ancien camarade d'école de Bousquet, lui a demandé d'exécuter le portrait de sa femme et de sa fille...

8. **Hans BELLMER.** MANUSCRIT autographe, *L'Anatomie de l'amour. Lettres*, avec L.A.S. d'envoi, Toulouse 5 octobre 1945, [à Henri PARISOT] ; 2 pages in-4 remplies d'une petite écriture sur papier fin rose, et 1 page oblong in-8 et. 1 200/1 500  
 DEUX TEXTES ÉROTIQUES, pour le projet de *L'Anatomie de l'amour*, qui constituera l'un des trois chapitres de *Petite Anatomie de l'inconscient physique ou l'Anatomie de l'image* (Paris, Terrain Vague, 1957).

Il envoi à Parisot « une copie des deux premières "lettres d'amour". Je suis en train de chercher à obtenir des réponses authentiques. J'en ai déjà une qui est partiellement très belle. – Si vous connaissez des jeunes filles ou jeunes femmes, disposées à répondre – ne manquez pas de leur passer mes lettres »...

Deux *Lettres pour L'Anatomie de l'Amour*. I « Tu t'appelles Claudine quand l'intérieur de ta bouche cesse de ressembler à une parole, quand tes seins sont à genoux derrière tes doigts, et quand les mains qui sont tes pieds s'ouvrent ou cachent l'aisselle, ta belle figure en feu. Ainsi ton costume devra faire coïncider avec tes seins l'image de tes fesses, imprimée sur le tissu en trois couleurs. Les jambes s'écarteront donc à droite et à gauche le long des manches rembourrées, et les bas blancs, longs gants rayés de rose, encourageront tes doigts à être deux fois la bottine, dont le talon fait le corset du pouce et la pointe rouge l'index »... Etc. II « Ma jolie, ta passion de te décomposer scrupuleusement devant moi, hier soir, ta confusion, ne pouvaient pas être plus victorieuses, à ce point d'ignorer – et ce n'est qu'un détail – que le jeu de patience blanc des cent osselets de ton pied tranchait à merveille sur le velours de tes intestins ! Veux-tu que nous arrangions demain le chapeau aux tulipes noires de ta matrice et que nous essayions cette fois-ci de relever le voile de ta peau à partir de la croupe le long du dos jusqu'à voiler ta figure sauf le sourire ? »...



9. **Hans BELLMER**. 2 L.A.S., octobre 1945, [à son ami l'éditeur Henri PARISOT] ; 2 pages in-4 remplies d'une petite écriture sur papier fin rose, la 2<sup>e</sup> au crayon. 1 000/1 200

AUTORISATION POUR LA PUBLICATION DE SES *LETTRES D'AMOUR*.

*Castres 20 octobre 1945*. Indication de sa nouvelle adresse à Castres : « Jean Bellmer Boîte postale n°15 », et autorisation de publier ses *Lettres d'amour* dans sa revue *Les Quatre vents*, « mais il faut que vous demandez à Simone LAMBLIN [qui fondera les Éditions K avec Alain GHEERBRANT et projetait d'éditer l'ouvrage de Bellmer] si elle n'y voit pas d'inconvénient. Il faut mettre –si elle est d'accord – que c'est extrait de l'ouvrage double, *Les Jeux de la Poupée et L'Anatomie de l'inconscient physique, ou L'Anatomie de l'image* à paraître chez... Simone Lamblin ?... et – j'y réfléchirai encore ! : *Les aimables lectrices, désireuses de répondre, soit positivement, soit négativement, sont priées de s'adresser à M. Jean Bellmer [...]*. Quant à mon nom dans la publication vous seriez aimable de mettre : Hans Bellmer (ou seulement : Bellmer). Je vous enverrai d'ailleurs une version de ces deux lettres qui sera mise au point (dans le sens de quelques détails de style) »... – *Toulouse*. Il a bien reçu le mot de Parisot confirmant la réception de la copie en allemand de ses deux *Lettres d'amour*. « Entendu pour les 11 dessins ! Demandez à Mme Lamblin d'avoir l'amabilité de me les envoyer (Revel, chez Mme Jean Brun, rue Notre-Dame) entre deux cartons très épais. Quant aux deux grandes photos, prêtez-les à Mme Lamblin ou gardez-les chez vous. Il ne me les faut pas pour le moment »... Il s'inquiète de ne plus avoir de nouvelles de GHEERBRANT depuis un certain temps. « Nous discutons le format des clichés et du livre. Pour les clichés je ne voudrais pas aller en dessous de 14 x 14 cm. C'est le minimum pour des choses en couleurs »... Il joint à son courrier « quatre choses d'un jeune poète qui s'appelle Gaston PUEL. Il y a un recueil de lui chez *Confluences*. Vous pouvez vous renseigner à son sujet auprès de TZARA. Ces quatre choses seraient peut-être quelque chose pour la revue *4 Vents*. *Le "Gendarme"*, de toute façon, me paraît excellent. *Ensuite la garde-chiottes !* »...

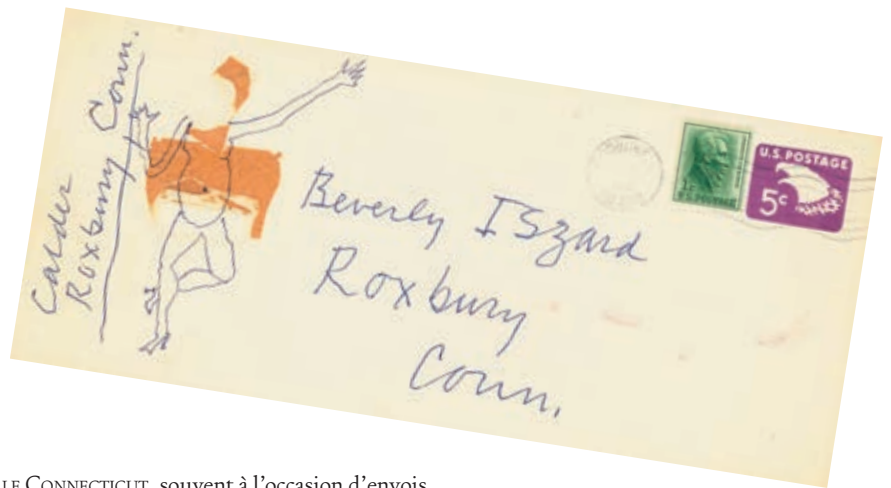
10. **Rosa BONHEUR** (1822-1899). L.A.S., [1850 ?] ; 1 page in-8 (portrait joint). 100/120

« Vous seriez bien bon de me faire obtenir pour le mois d'août une permission pour aller prendre les eaux d'Hems [Ems] j'ai retardé jusqu'à présent pensant éviter ce dérangement mais ma santé l'exige »...

11. **Claire BRETÉCHER** (née 1940). CARTE autographe signée avec DESSIN original à la plume, [Paris 14 janvier 2003], à Gérard Leman à Tourcoing ; 1 page in-8 avec la photo collée de l'artiste en vignette, enveloppe (pli). 100/120

DESSIN humoristique d'un personnage féminin couché sur le dos, jambes repliées. « Bonne année à vous aussi Gérard Leman. Amicalement – Claire Bretécher »... ON JOINT une carte impr. illustrée avec envoi a.s. au même, et enveloppe [23 octobre 1991].

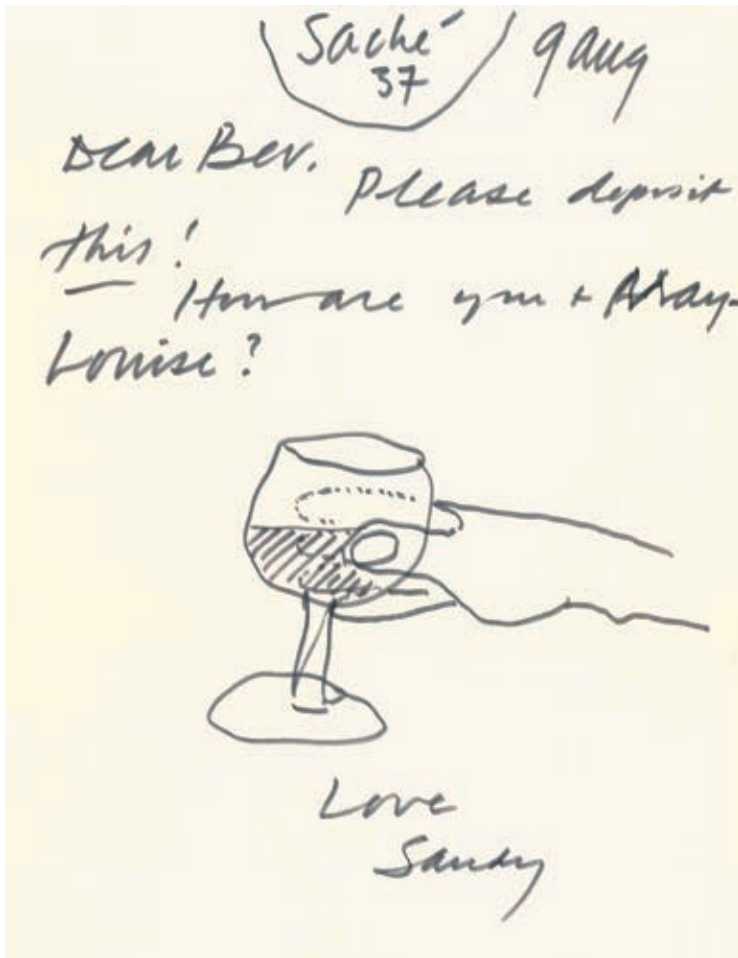
12. **Alexander CALDER** (1898-1976).  
 15 L.A.S. et 4 cartes postales a.s.  
 « Sandy » ou « Sandy Calder », dont 5  
 avec DESSIN, 1953-1970, à Beverly ISZARD  
 à Roxbury (Connecticut) ; 20 pages, la  
 plupart in-4 avec enveloppe ou adresse ;  
 en anglais. 20 000/25 000



CORRESPONDANCE AMICALE À SON BANQUIER DANS LE CONNECTICUT, souvent à l'occasion d'envois de chèques ou de renseignements sur des sommes ou remboursements à venir, ou de demandes de chèquiers, mais faisant aussi allusion à son œuvre. 4 LETTRES SONT ILLUSTRÉES DE DESSINS ; elles sont écrites des Granettes par Aix-en-Provence, de Saché, Roxbury (Connecticut), New York et Rome.

*Les Granettes 28 novembre 1953.* « I have just spent 3 weeks in Paris filming my *Circus*. I think the results will be good –but havent seen them as yet »... (Il vient de passer 3 semaines à Paris tournant son *Cirque* : il croit que les résultats seront bons, mais il ne les a pas encore vus). Ils seront en Provence jusqu'en Décembre, puis prendront un bateau pour Beyrouth au Liban ; ils y passeront deux semaines ; puis à nouveau Paris... *Saché 5 août 1957.* Il parle d'un remboursement de billet par la Pan American Airways, d'un dépôt de 3000 \$, d'un virement de 6000 \$ par la Ciudad Universitaria de Caracas... « We are having a terrific time, mostly rushing about »... *9 août [1957]*, en envoyant un chèque, il demande à Iszard des nouvelles de son épouse May-Louise, et *DESSINE* une main tenant un verre de vin... *Roxbury 18 septembre 1958.* Prière de lui faire savoir quand l'UNESCO aura versé \$7000 sur son compte... *Saché 7 octobre 1963* : « We are all fine. And I will have an exhibition in Paris – Galerie Maeght—about Nov. 15 »... *14 novembre 1963*, envoi de 3 chèques. « Here, the weather has been quite good. But there was frost last night. I will have a show in Paris in 8 days or so. – I wish I could


show you our *wine cellar* here – it would warm your heart, & your belly »... (Le temps a été beau, mais il y a eu de la gelée la nuit précédente. Il aura une exposition à Paris dans une semaine. Il voudrait pouvoir lui montrer leur cave : cela lui réchaufferait le cœur et le ventre.) *8 janvier 1964.* Vœux de bonne année. « We had rafts of people (in 2 batches), including the 4 Rowers, who came for 3 weeks. Sounds like a multiplication table ! »... (Ils ont eu des radeaux de gens, en 2 lots, y compris les 4 ROWERS qui sont restés 3 semaines ; cela ressemble à une table de multiplication). *9 février 1965.* « My tongue goes dry everytime I think of you. I wish you were there, that I could show you the wine cellar. But on second thoughts, it might be difficult to get you out of there »... (Il a la langue sèche chaque fois qu'il pense à Bev, et il voudrait lui montrer sa cave, sauf qu'à la réflexion, il pourrait s'avérer difficile de l'en faire ressortir). *DESSIN* d'un chèqueier... *17 janvier [1967]*. Il envoie un chèque à déposer, mais il devra retirer la plupart de la somme dans un proche avenir... *New York 30 décembre 1967.* Il donne son adresse chez le marchand Klaus PERLS ; vœux de bonne année... [*Saché 9 juillet 1968*], vœux pour le voyage de Bev... [*14 septembre 1968*] : « We will be up in Roxbury in a few days come & [*DESSIN* d'un verre de vin] »... *Roxbury 18 décembre 1968.* Il charge son ami de garder un chèque à déposer après le 2 janvier. « I am sorry not to have seen your gentle visage this trip, and to have [*DESSIN* de deux mains tenant chacune un verre et trinquant] with you ! » (Il est désolé de ne pas l'avoir vu lors de ce voyage et d'avoir pu trinquer...). Sur l'enveloppe, *DESSIN* d'une danseuse... *Rome 16 mai.* Ils se plaisent à Rome, où il a une exposition, et demain ils se rendront à Berlin, où ils en auront une autre... Etc. Les 4 cartes postales, avec adresse, sont écrites au dos de reproductions de ses œuvres ; l'une est illustrée du *DESSIN* d'un verre de vin qui déborde.





18 Dec 68  
Roxbury

Dear Bev, will you please  
take your best care (!) of this  
check until 2 Jan 69

And then deposit it for  
me 

I am sorry not to have  
seen your gentle visage this  
trip, and to have



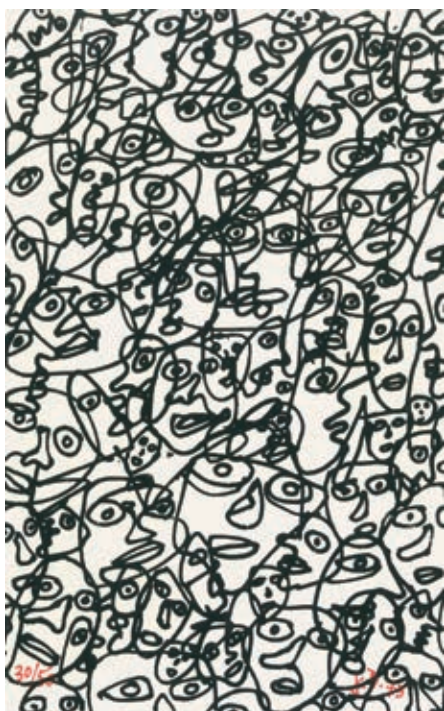
with you! Our  
best wishes to you  
both, for Xmas,  
and all that "rot"

Sandy

13. **Edgar DEGAS** (1834-1917). L.A.S., Jeudi [5 mai 1904], au galeriste Hector BRAME, 2 rue Laffitte ; 1 page in-12, adresse (carte-lettre). 400/500  
« J'ai écrit hier en Italie pour avoir de mon petit revenu qui m'est envoyé d'habitude en ces temps-ci. Attendez, je vous prie, un moment »...
14. **Eugène DELACROIX** (1798-1863). L.A.S., 5 novembre [1845 ?] ; 1 page in-8 (contrecollée sur page in-4). 500/600  
Invitation à « venir dîner en garçon chez moi *mardi prochain 11 c.* à 6 h½. Vous y trouverez j'espère VARCOLLIER, MÉRIMÉE &c. que vous aimez à rencontrer. Je serai bien personnellement heureux de vous voir. Un mot de vous pour me dire oui »... Il donne son adresse « 58 r. n-d. de Lorette ».
15. **Dominique-Vivant DENON** (1747-1825). L.S., Paris 30 nivose XIII (20 janvier 1805), à Louis de FONTANES, Président du Corps législatif ; 2 pages in-fol. à son en-tête *Vivant-Denon, Membre de l'Institut National, de la Légion d'Honneur, Directeur Général du Musée Napoléon, de la Monnaie des Médailles &c.* avec VIGNETTE gravée par Aug. Desnoyers. 300/400  
« J'ai été extrêmement flatté de la confiance du Corps Législatif lorsqu'il a daigné m'associer pour quelque chose au projet qui vient d'avoir un si heureux succès », et il charge son Président d'être l'interprète de sa reconnaissance : « le charme de vos expressions inspirées par votre bonté pour moi, peut être le seul moyen de lui faire connaître toute l'étendue de ma reconnaissance »...

**André DIGNIMONT** : voir n° 78.

16. **DIVERS**. 69 pièces, la plupart L.A.S. de peintres, critiques d'art et écrivains, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle ; formats divers, quelques enveloppes. 200/250  
Général d'AMADE (7, 1915-1921, à Henry Lapauze, directeur du Petit-Palais, entre autres relatives à un portrait équestre de Washington par son oncle René Princeteau) ; Henri d'ARDENNE, conservateur du Musée Cernuschi (18, 1905-1919, à Henry Lapauze, et 5 de sa femme Andrée VIOLLIS à Daniel-Lesueur) ; Schalom ASCH (1931, relative aux droits de reproduction de son œuvre, plus une photographie dédiée et une carte de visite autographe) ; Albert BAZAILLAS (4, 1914, à Henry Lapauze et Daniel-Lesueur) ; Raoul BONNET (maison Charavay, 1922) ; Jules BRETON (1878) ; Jean-Jacques BROUSSON (1931, à un éditeur) ; Kléber HAEDENS (1958) ; Pierre de LANUX (1926) ; Jean MARIOTTI (1943, à Delamain et Boutelleau, au sujet d'À *bord de l'incertaine*) ; Maurice ORDINAIRE ; Marie-Louise PAILLON (2, 1923, à Delamain) ; Colette PARENT (1944, sur l'impression de son manuscrit) ; J. Lucas de PESLOUËN (1928, à Delamain) ; Eugène PORRET (1957, sur Cilette Ofaire) ; Jean de QUIRIELLE (1924, à Delamain et Boutelleau) ; Henry de ROTHSCHILD ; Jean TALVA (1935, à propos de ses travaux de traductrice) ; Henry TORRÈS (1958) ; Eugène-Melchior de VOGÜÉ ; etc.



17

17. **Jean DUBUFFET** (1901-1985) peintre. SÉRIGRAPHIE originale sur papier vélin d'Arches signée de ses initiales, datée (1975) et numérotée à l'encre rouge (n° 30/50) ; 14 x 22 cm. 700/800  
Cette sérigraphie, tirée par l'atelier Kizlik & De Broutelles, était destinée au tirage de tête du livre de Jean-Luc Parant : *Les Yeux CIII CXXV* (Fata Morgana, 1975).
18. **Auguste de FORBIN** (1777-1841) peintre, officier et écrivain, chambellan et amant de Pauline Bonaparte, directeur des Musées royaux. L.S. et L.A.S., Paris 1818-[1823] ; 2 pages et quart in-4 à son en-tête *Le Comte de Forbin, Directeur Général des Musées Royaux* avec VIGNETTE gravée (à l'effigie de François I<sup>er</sup> et de Louis XVIII), et 1 page in-8 avec adresse. 250/300  
20 décembre 1818. Vifs reproches à un collaborateur qui a voyagé à Alexandrie, au Caire, à Thèbes et à Jérusalem « plutôt selon vos goûts que dans mes vues et mes intérêts. Vous saviez à n'en pouvoir douter qu'ayant déjà fait le voyage de Thèbes et de Jérusalem, je souhaitais seulement que vous visitassiez le Nord de la Syrie »... Il ne peut continuer à faire les fonds de ce voyage, et invite son correspondant à regagner la France directement, « ayant renoncé à toute espèce de renseignements sur le Levant, la Grèce et la Sicile, et m'étant contenté de publier un ouvrage très succinct [*Voyage dans le Levant*, 1819], beaucoup plus en rapport avec mes circonstances personnelles, mes moyens de fortune, et mes projets à venir ». Il rappelle que les ouvrages de M. SALT, consul général d'Angleterre, de la Commission d'Égypte et de Vivant DENON « ont tout dit » sur la Haute-Égypte. « Vous n'auriez pu apprendre quelque chose de nouveau qu'en visitant l'Oasis d'Ammon »... 22 juin [1823], à l'architecte Jean-Nicolas HUYOT. N'ayant pu se rendre à l'Institut, il invite son ami à venir déjeuner et d'apporter le croquis. « As-tu reçu le livre, *la Sicile* ? »...

2 Jan 1  
 mon o  
 Vou  
 plou  
 kuzig iat  
 kni la ti  
 sous tout  
 accepty.  
 ite la  
 aff.

MINISTÈRE  
 DE LA MAISON DE L'EMPEREUR  
 DES BEAUX-ARTS  
 THÉÂTRE DE l'OPÉRA  
 BUREAU DE L'ARCHITECTE.

Paris le 21 1807

Aboussou

Les bords en marbre de  
 composition célèbre furent été  
 placé dans le foyer et par conséquent  
 du nouvel Opéra, et, on s'agissait  
 on en fait les différents plans  
 les bords en marbre, on s'agit.  
 Il est très bien et fait aux  
 compositions de toute lais d'un  
 haut goût et en bon goût les  
 compositions et de la et de son  
 dit que chacun son s'agit  
 bon en fait l'archi. et de la  
 bords. et en fait les  
 Aboussou qui en sont, bien  
 si certains à son maître  
 les bords en marbre et son  
 bon en fait les bords  
 et de la et de son s'agit  
 et de la et de son s'agit


19

Jeudi  
 Cher M<sup>r</sup> Blame  
 J'ai écrit hier en  
 Italie pour avoir de  
 mon petit levrier  
 qui m'est envoyé  
 d'habitude en ces temps  
 où attendez, je vous  
 prie, un moment -  
 Salutations Regas

13

94<sup>e</sup> 12.  
 Marie  
 Napoléon.  
 Direction

Paris, le 20 Nivôse an 2<sup>m</sup>.



Vivant Denon, Membre de l'Institut  
 National, de la Légion d'Honneur, Directeur Général  
 des Musées Napoléon, de la Couronne des Médailles.  
 à Montpellier Fontaine  
 Président du Corps Législatif

Monsieur Le Président,

J'ai été extrêmement flatté de la Confirmation  
 du Corps Législatif sur lequel a Daigné  
 Maitre pour quelque chose au  
 sujet qui veut l'avoir au si honneur

15

25 nov.

cher Monsieur,  
 Pourriez vous  
 si vous le voulez dire en garde  
 chez moi mardi prochain 11<sup>e</sup>.  
 à 8<sup>h</sup>  $\frac{1}{2}$  vous y trouverez  
 Joseph Vassalier, Marquis de  
 que vous aidez à rencontrer. Je  
 serai bien personnellement heureux  
 de vous voir. Un mot de vous  
 pour un dire oui.

votre bien devoué et  
 affectueux  
 Louis de la Roche  
 S<sup>r</sup> P. N. D. silhouette

14

19. **Charles GARNIER** (1825-1898) architecte, il construisit l'Opéra de Paris. 2 L.A.S., 1867-1896, [à Ambroise THOMAS] ; 3 pages in-8 à en-tête des *Travaux du Nouvel Opéra*, et 1 page in-12 à en-tête de la *Villa Charles Garnier, Bordighera*. 300/350

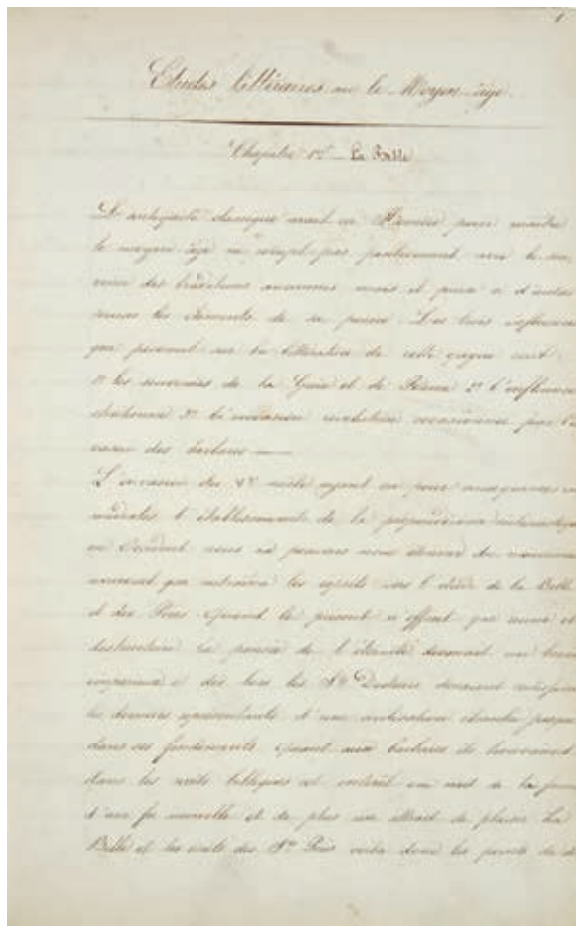
Paris 28 juillet 1867. SUR LE BUSTE D'AMBROISE THOMAS POUR L'OPÉRA. Il lui demande s'il accepte de figurer parmi les compositeurs représentés en sculpture au nouvel Opéra de Paris : « Des bustes en marbre de compositeurs célèbres devront être placés dans les foyers et promenoirs du nouvel Opéra, et, si l'argent ne me fait pas défaut, j'espère pouvoir ratifier mon projet. Si une large place est faite aux compositeurs des temps passés il me paraît juste de ne pas oublier les contemporains et dès lors il va sans dire que chacun vous désignera pour faire partie de cette galerie historique ». Il demande s'il désire choisir lui-même le sculpteur qui exécutera son buste, et si oui le nom de l'artiste, afin d'éviter « les doubles emplois et tâcher de donner à chaque artiste une part de collaboration dans l'œuvre ». Les budgets étant limités, il craint qu'on ne lui accorde pas « les bustes que je voudrais placer à l'Opéra », mais si la somme est convenable, il viendra un moment « où il me sera permis de compléter le monument en le faisant pour ainsi dire habiter par ceux pour lesquels il est bâti. C'est sur cette hypothèse très probable que je dois prendre toutes mes précautions pour la répartition des œuvres d'art et c'est pour cela que je prends la liberté de vous demander si vous préférez tel sculpteur à tel autre »...

Bordighera 2 janvier 1896, sur sa promotion au grade de Grand Officier de la Légion d'honneur : « Voulez-vous être mon parrain pour la plaque ? Oui, n'est-ce pas ? Puisque c'est vous qui m'avez pris par la main ! Dites-moi donc tout de suite que vous acceptez, afin que je puisse être baptisé par mon illustre ami, ça me portera bonheur »...

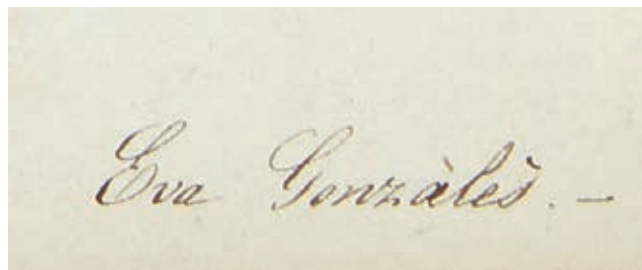
Reproduction page 9

20. **Étienne GOIS fils** (1765-1836) statuaire. L.A.S. comme « ancien pensionnaire de l'École de France à Rome, membre de l'Athénée des Arts », Palais des Arts 14 frimaire XIII (5 décembre 1804), à un Préfet ; 2 pages petit in-4 (cachet de la *Collection P. Jul. Fontaine*). 150/200

SUR SA STATUE DE NAPOLÉON. « Je viens de terminer le modèle d'une statue equestre de l'empereur plusieurs artistes du premier mérite l'ont vue, elle est d'une proportion *demi nature* et propre au décor de l'intérieure d'un palais ou d'une salle d'hôtel de ville. Le suffrage et le conseil des hommes éclairés m'enhardit à vous proposer de placer cette statue dans la salle où Sa majesté sera reçu dimanche prochain. Le tems est court, mais j'ai fait préparer un piedestal, et mouler un plâtre qui peut être reposé samedi matin [...]. Votre amour pour les arts monsieur le préfet, me fait espérer que cet ouvrage approuvé et exposé par vous dans une circonstance aussi imposante pourroit être très avantageux pour ma réputation »...



21. **Éva GONZALÈS** (1849-1883) peintre, amie et élève de Manet ; elle épousa (1879) le peintre-graveur Henri Guérard. MANUSCRIT autographe signé « Eva Gonzalès », *Études littéraires sur le Moyen Âge* ; volume in-8 de 210 pages, cartonnage d'époque dos basane noire (dos restauré). 800/1 000



RARE MANUSCRIT DE JEUNESSE (Éva Gonzalès mourut à l'âge de 34 ans).

Cahier de cours ou de notes de lecture, signé en fin, rassemblant des textes sur les origines bibliques de notre littérature, la littérature sous Charlemagne, la scolastique (Abélard), les poésies des bardes, les jongleurs, les trouvères, les romans allégoriques (*Roman du Renard*, *Roman de la Rose*), les mystères, miracles et pastorales, les chroniqueurs (Villehardouin, Joinville)... Quelques aperçus des littératures espagnole et italienne, de l'architecture médiévale ; tableau des Croisades.

ON JOINT un poème autographe signé par Auguste LEFEBVRE, dédié A Mlle Eva Gonzalès.

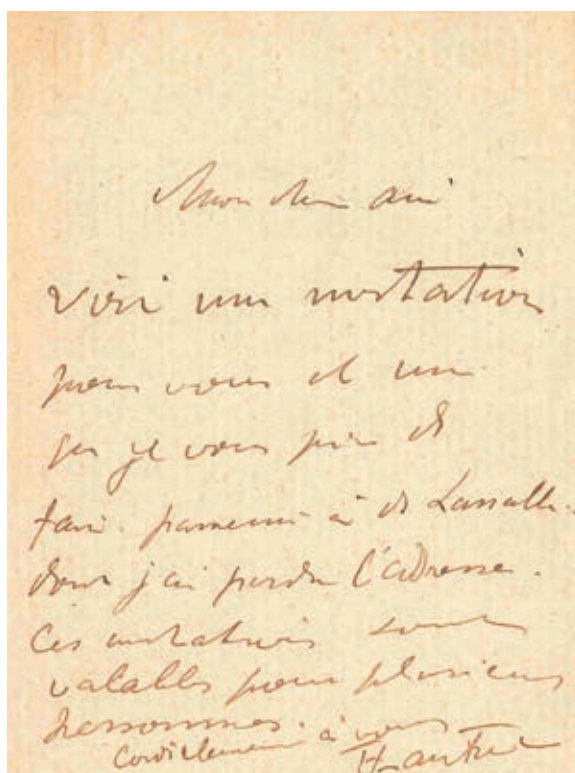


23



25

22. **Julie DUVIDAL DE MONTFERRIER, comtesse Abel HUGO** (1797-1865) peintre d'histoire et portraitiste, elle se maria avec le frère aîné de Victor Hugo. L.A.S. « Julie de Montferrier C<sup>tesse</sup> Hugo », Paris 1<sup>er</sup> juin 1835, à une baronne ; 4 pages in-8. 150/200
- « VICTOR HUGO n'a pu vous oublier, et il a bien su de qui lui venoit le gracieux envoi : pourquoi vous-même douée d'une imagination si active ne cultiveriez vous pas les lettres ? »... Elle évoque les peintres allemands qu'elle a connus à la Villa Massimo, puis revient à Victor HUGO qui « vient encore d'avoir un beau succès au théâtre français : vous pourrez je pense vous procurer sa pièce : *Angelo, Tyran de Padoue*. C'est fort dramatique et l'ouvrage a passé sans contestation : mais ce qui me semble devoir flatter plus délicieusement son amour propre c'est de penser aux vives sympathies que la lecture de ses ouvrages fait naître au loin »...
23. **Jean-Baptiste ISABEY** (1767-1855). DESSIN original à la mine de plomb, et L.A.S., 19 décembre 1831, à Pierre FOURCAULT DE PAVANT ; feuillet de 16,2 x 15,2 cm monté sur une page d'album petit in-4 avec un dessin similaire en regard, et 1 page in-4, adresse. 300/400
- \* Dessin à la mine de plomb d'un garde national assis sur une chaise, de profil, coiffé d'un shako, sabre au fourreau, les mains reposant sur un grand registre. En légende, d'une autre main, « Copié par Isabey d'après moi ! ». Le dessin copié est monté en regard, et légendé : « Fait à Glatigny d'après nature ».
- \* Lettre à un ami notaire, et sa femme. Il accepte une somme d'argent de ses respectables amis « pour la placer sur la tête de notre petit Henri. Je viens de donner des ordres pour prendre aujourd'hui même, une inscription de rentes pour ajouter à celles de notre enfant. Moi de mon côté cela m'ôtera-t'il par la physionomie du bonheur que j'ai de vous être bon par la seule inclination du cœur. Me voilà presque empêché de vous demander des ordres pour Fagret que je dois aller trouver ces jours-ci, pour achever et planter suivant nos projets à Glatigny »...
24. **Marie LAURENCIN** (1883-1956). L.A.S. « Marie », [Les Moutiers-en-Retz] 16 août [1949], à Albert FLAMENT ; 4 pages in-8, enveloppe. 200/300
- Elle retrouve aux Moutiers « mes sœurs de St-Vincent de Paul lesquelles en 40 furent nos anges gardiens et m'aidèrent à installer une petite maison toute blanche avec vue sur la mer. [...] Hélas tout est changé – plus de fleurs – du sable sale – des goëmons »... Elle visite Noirmoutier et Pornic et doit rentrer à Paris dans une semaine : « travail à l'atelier le grand tableau à finir ». Les messes sont très belles, elle mange bien, est bien logée : « Le séjour est ici comme une cure et c'était nécessaire. Si je n'étais si raisonnable j'eusse été dans le mur ». Elle évoque Natalie BARNEY qui est à Beauvallon : « quelle adorable amie, comme vous ». Elle prie de faire ses amitiés à Florence Gould et Jean Denoël...
25. **Auguste LEPÈRE** (1849-1918). AQUARELLE originale signée, et L.A.S., Paris 13 mai 1895, à M. Gosselin [G. LENOTRE] ; 18,2 x 24,2 cm, et 2 pages in-12. 250/300
- AQUARELLE : vue de village, signée en bas à gauche et dédiée à M. Gosselin. – Il rappelle la promesse d'un « petit article sur Carnaval pour la revue que nous avons (les graveurs) l'intention de fonder »...



29

26. **Marin Durand Coppel de Saint-Front, dit MARIN-MARIE** (1901-1987) écrivain et peintre de marine. L.A.S., Martinique 24 juillet 1933, à un directeur ; 1 page in-12 au dos d'une carte postale illustrée d'une photographie noir et blanc d'un voilier. 100/120

Il est depuis 15 jours à Fort de France et repart demain pour New York : « Mon petit bateau a répondu à ce que j'en attendais. Les 3000 milles de la traversée par les alizés ont été couverts en moins de 29 jours. [...] Quel champ d'action pour un peintre que la Martinique !! »

- \*27. **Henri MATISSE** (1869-1954). L.A.S., Paris 20 août 1945, [au chirurgien René LERICHE] ; 1 page in-4 (encadrée avec une photographie de l'artiste dans son atelier peignant son *Saint Dominique*). 1 000/1 200

« Quand voulez-vous que j'aïlle vous voir ? C'est mon désir depuis mon retour à Paris – Madame Jacqueline Leriche à qui j'en ai fait part m'a dit que vous préférerez venir. Cependant avec vos soucis de déménagement après avoir trouvé un local je crains que vous n'ayez le temps. Je ne voudrais pas retourner à Vence dans un mois environ sans vous avoir serré la main et vous avoir dit combien je vous suis reconnaissant de ce que vous avez fait pour ma santé. Je viens d'essayer d'avoir votre téléphone et je n'ai pu réussir »...

28. **Georges ROUAULT** (1871-1958). L.A.S. « GR », [1918, à son ami Maurice GIRARDIN] ; 2 pages in-8. 250/300

RELATIVE À SON DÉMÉNAGEMENT. Il remercie pour l'envoi du « *prix Bedel* vous êtes trop délicat »... Il retranscrit un passage de la lettre de son propriétaire : « *J'accepte votre congé comme m'ayant été donné le 31 mars 1918. Ceci si quelque difficulté survenait avec la concierge. N'y a-t-il pas à la cave une caisse avec de la céramique. Je crois que tout a été enlevé par moi mais à l'occasion regardez. Cela n'a pas l'air d'aller fort avec l'attaque allemande. Merci encore cela va me permettre d'aller cet hiver ou cet automne dans le Midi peut-être tâter de la céramique ou des grès mais je ne puis faire de projets absolus – qui peut en faire en ce moment. Je pense à vous et aussi que votre situation doit vous forcer à rester à Paris... – Réglez avec argent du piano à queue et avec les événements actuels au besoin vendez l'autre si cela vous semble faciliter l'emménagement seulement je crains qu'on en offre un prix inférieur* »... Il s'inquiète : « Pensez vous que tout pourra tenir chez vous ? Au besoin vous pouvez faire mettre de ma part les cadres exceptés les deux, genre espagnol, au Musée puisque tout cela est à vendre »...

29. **Henri de TOULOUSE-LAUTREC** (1864-1901). L.A.S., à un ami ; page in-8 (petites fentes réparées).

Envoi de deux invitations « valables pour plusieurs personnes », l'une pour son correspondant, l'autre à « faire parvenir à M. LASSALLE dont j'ai perdu l'adresse »... [Il s'agit de Jean Lassalle (1847-1909), baryton à l'Opéra.] 800/900

**Hubert YENCESSE** : voir n° 218.

\* \* \* \* \*



182 Bd Montparnasse 20 Avril 1944

Cher Professeur de dessin,

Quand vous vous êtes vu j'ai dit  
 vous n'êtes ? C'est vous de son époque vous  
 êtes à Paris - Madame Jacques se souvient  
 à qui j'en ai fait part et dit que vous  
 préfériez venir - C'est tout ce que vous  
 de vous-même après avoir vu ce que  
 j'ai écrit pour vous en regard de temps - Je me  
 souviens par ailleurs que vous êtes un homme  
 d'ordre dans votre vie et que vous êtes  
 très très content de vous et de votre travail  
 de ce que vous avez fait pour la science -  
 Je vous envoie donc votre lettre et je  
 n'ai rien d'autre -

Le docteur Joseph, Cher Professeur  
 d'art - que j'ai vu pendant plusieurs années  
 dans Paris - je vous prie mes hommages  
 à Madame et à Monsieur  
 Votre bien dévoué  
 H. Matisse





Eugène Labiche

EUGÈNE LABICHE (1815-1888)



Ces manuscrits de Labiche forment un ensemble exceptionnel, par ce qu'ils apportent de connaissances nouvelles sur sa vie et son œuvre, et sur sa méthode de travail avec ses collaborateurs.

Ils avaient été conservés dans un placard de la maison familiale de Launoy, propriété de Labiche en Sologne, tels que Labiche les avait rangés, en rouleaux enveloppés et titrés, selon les habitudes des auteurs dramatiques qui déposaient leur rouleau chez les directeurs de théâtre. Mis à plat depuis quelques mois, plusieurs ont cependant tendance encore à retrouver leur forme incurvée.

L'ensemble est complété par des lettres et documents, et par quelques livres dédiés à Labiche ou ses amis proches, qui avaient rejoint la bibliothèque familiale. Nous renvoyons (OC) à l'édition des *Œuvres complètes* présentée par Gilbert Sigaux au Club de l'honnête homme (1966-1967).



30. **Eugène LABICHE**. 3 P.S., 1833-1840 ; signées aussi par des ministres de l'Instruction publique, grand-maîtres de l'Université, et des membres du Conseil royal de l'Instruction publique ; 3 vélin in-plano en partie impr., sceaux sous papier. 300/400

SES DIPLÔMES DE BACHELIER ET DE LICENCIÉ EN DROIT.

Diplôme de Bachelier ès Lettres, 27 août 1833 (signé par François Guizot, contresigné par Guéneau de Mussy). Diplôme de Bachelier en Droit, 12 avril 1836 (signé par Jean Pelet de la Lozère, contresigné par Victor Cousin et Ambroise Rendu). Diplôme de Licencié en Droit, 11 août 1840 (signé par Victor Cousin, contresigné par Ambroise Rendu et Saint-Marc-Girardin).

ON JOINT le diplôme de bachelier de son petit-fils Louis-Eugène-Marin Labiche, 1901.



31. **Eugène LABICHE [et NADAR]**. MANUSCRIT autographe, et MANUSCRIT en partie autographe et signé, *Voyage en Italie*, 1834 ; environ 2100 pages in-12 au crayon en 44 carnets cousus (qqs ff. un peu cornés, un peu salis ou frottés) ; et 2 forts cahiers in-4 reliés de [1]-142-[1] et [2]-135 ff. écrits recto-verso à l'encre (plus qqs ff. vierges), dont 135 pages autographes, avec dessins sur les titres et gardes, rel. dos et coins de peau verte. 5 000/6 000

IMPORTANT MANUSCRIT EN GRANDE PARTIE INÉDIT DU JOURNAL DE VOYAGE DU JEUNE LABICHE EN ITALIE, EN SICILE ET EN SUISSE, DU 26 JANVIER AU 15 AOÛT 1834, EN DOUBLE VERSION : CARNETS DE PREMIER JET, ET MISE AU NET ORNÉE DE QUELQUES DESSINS, DONT UN PAR NADAR, QUI A SERVI AUSSI DE COPISTE.

Gilbert Sigaux en a publié quelques extraits (souvent inexacts) en 1968 dans les OC (t VIII, p. 356-362), avec ce commentaire : « Il ne s'agit pas d'une œuvre littéraire de qualité exceptionnelle [...] Labiche n'avait pas dix-neuf ans lorsqu'il prit la plume ; si les lettres (et le théâtre en particulier [...]) l'attirent, il n'est pas encore un écrivain. En étudiant consciencieux, il prend la plume chaque jour et note ce qu'il a fait et vu. Pas d'arrangements, pas de recherches d'expression ; une vue lyrique des paysages et des œuvres d'art, une vue souriante, critique, ironique, des êtres ; quelques gaillardises banales ou savoureuses, des croquis, des esquisses ». En 1988, Jean Lambert y a consacré un petit livre, où il donnait divers extraits, *Labiche en Italie d'après ses carnets de route, 1834* (Librairie José Corti, Collection romantique n° 15, 1988) : « ce qui donne un grand charme à son récit, c'est la fraîcheur qu'il garde à travers ses aventures, la gentillesse de cœur, la gaieté [...] celui qui parle, c'est l'homme, et mieux encore, le jeune homme qu'on vient de lâcher dans le monde, que tout amuse, un jeune homme à l'œil vif et au cœur frais – dans ce pays fabuleux qu'était l'Italie voilà cent cinquante ans ». Nadar, dans *L'Hôtellerie des Coquecigrues* [voir n° 138], a évoqué ces notes de voyage « remarquablement pittoresques et pleines d'observation », dont il fut en partie le copiste.

Ce journal de voyage se présente sous deux versions différentes. Les 43 PETITS CARNETS DE POCHE ont été tenus au jour le jour (« travail aux notes » le soir), au crayon, numérotés sur les couvertures de papier bleu-gris 1 à 43 ; quelques carnets sont confectionnés avec du papier bleuté. En outre, un carnet inédit de *Notes prises sur les lieux* donne des notes du 11 mars 1834 sur la « galerie des Medicis » à Florence : la *Sainte Famille* de Michel-Ange (tondo Doni), la *Vénus couchée* du Titien... ; Santa Maria Novella et ses mausolées ; à Rome, églises et fontaines, la Galerie Borghese, le Colisée, thermes de Dioclétien, etc.

... / ...

La MISE AU NET, avec quelques variantes, intitulée *Voyage en Italie*, à l'encre brune et d'une écriture soignée, dans deux gros cahiers, a probablement été commencée par Labiche durant son voyage, et continuée après son retour à Paris ; Labiche pose la plume pendant la transcription de la journée du 19 avril 1834 (t. I, f° 118) ; la copie est continuée par le futur NADAR (la fin semble d'une autre main), avec quelques corrections autographes de Labiche. La page de titre du tome I, avec le titre calligraphié et la signature E. L. aquarellés, porte également ces inscriptions : « *Journal de mon voyage 1834*. Je suis parti le 26 janvier 1834 et reviendrai... Dieu sait quand ! » ; sur la garde, quatre petits CROQUIS à la plume (église, tête de moine, deux des voyageurs, tête d'homme à casquette) ; à la fin, croquis à la plume d'un squelette, et DESSIN à la plume représentant Labiche devant une basilique, et deux croquis au crayon : tête d'homme de profil, et projet de titre-frontispice. Le tome II s'ouvre sur un TITRE-FRONTISPICE DESSINÉ à la plume et lavis d'encre rouge-brun, signé en bas à droite FELIX TOURNACHON [le futur NADAR], représentant trois voyageurs dont Labiche devant une basilique ; un feuillet de titre est aquarellé en bleu ; en tête de la page 1, nouveau titre aquarellé en jaune et bleu, avec un grand R rouge en lettrine.

ON JOINT une attestation a.s. de Jean DHERBÈS, maire de Rueil, du 10 janvier 1834, attestant que Jacques Philippe Marin Labiche autorise son fils Eugène, « jeune homme de bonne vie et mœurs, et jouissant, ainsi que son père de l'estime de tout le monde, à demander un passeport pour voyager dans l'Italie pour son instruction ».

Labiche, âgé de dix-huit ans, est parti de Paris le 26 janvier 1834, accompagné par trois aînés de la Pension Labbé, DELESTRÉE (29 ans), à qui son père l'avait confié, Édouard JOLLY, et Alphonse LEVEAUX (24 ans) [Leveaux (1810-1893) deviendra le collaborateur de Labiche, sous le pseudonyme d'Alphonse Jolly pour éviter une affiche trop zoologique ; il publiera son propre récit de ce voyage en 1854 sous le titre *Italie et Sicile. Journal d'un touriste*] qui les rejoindra à Avignon le 11 février. Labiche tient avec application son journal, notant scrupuleusement chaque jour dans le moindre détail, avec spontanéité et pittoresque, et souvent un réel sens comique, les événements du voyage, ce qu'il a vu, ce qu'il a fait, les mésaventures survenues, les incidents de voyage notamment avec les voiturins et les douanes, les personnages rencontrés et compagnons de voyage, les spectacle des rues, des scènes cocasses, les repas aux tables d'hôte, les auberges, les aventures féminines, les ennuis de santé (notamment les coliques), les spectacles, ses lectures (notamment Victor Hugo, son idole), etc. Il décrit avec enthousiasme et sensibilité les paysages et les monuments, ainsi que les œuvres d'art admirées dans les musées et souvent longuement détaillées. Nous ne pouvons en donner ici qu'un rapide résumé de son itinéraire, agrémenté de quelques trop brèves citations.

26 janvier 1834. « Départ de Paris dimanche 26 janvier – cinq heures du soir [...] nuit en voiture » ; Montargis, Cosne, Gannat, Royat, le Mont-Dore (« Quand je suis seul debout sur la montagne, je crois être le dernier homme debout sur les ruines du monde ; le chaos m'environne, la neige vient souffler sur moi par tourbillons, j'entends gronder le torrent sous la couche de glace qui le couvre. Oh ! je suis heureux, je pense à Dieu, à la poésie du monde, de la nature ! »...), Clermont, Saint-Étienne, chemin de fer jusqu'à Lyon (6 février). Sur quelques feuillets ajoutés au cahier, « ébauche » d'un sujet de mélodrame, *Une femme qui se venge !*, et description voluptueuse de la *Vénus* des Médicis. Descente du Rhône en bateau (9 février) jusqu'à Avignon (amusante nuit dans une chambre partagée avec un couple plein d'ardeur) ; excursion à la fontaine de Vaucluse ; Nîmes et le pont du Gard, Beaucaire, Tarascon... Séjour à Marseille (16-18 février, excursion en mer, détestable représentation de *Marie Tudor*, scandale des femmes publiques...). Toulon (l'arsenal et les forçats, visite du *Suffren* et d'une corvette, de l'hôpital de Saint-Mandrier...), Vidauban, Fréjus, le village de Cannes, Antibes, passage de la douane à Saint-Laurent, Nice (24 février).

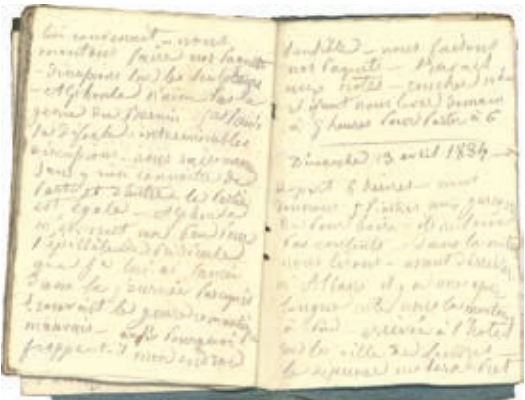
Voyage de Nice à Gênes en voiturin (26- 28 février), avec un incident sur la route près de Finale : « Une grande envie nécessitée par la nature me fait descendre le long d'un rocher qui pend sur la mer – car je suis chaste et ne veux pas me satisfaire en pleine route – tout en descendant avec précaution – la terre s'écroule [...] heureusement je m'accroche à une broussaille où je me tiens suspendu [...] si la broussaille eut manqué je me fus infailliblement cassé les jambes sur les rochers qui bordent la mer [...] après des peines et des sueurs infinies, je remonte sur la terre ferme ma culotte toute déchirée »... Séjour à GÈNES (1<sup>er</sup>-3 mars) : propositions d'un « courtier en femmes » ; visite des églises et des palais ; au palais Durazzo, il admire avec émotion une Madeleine du Titien, qui lui rappelle sa mère pleurant « lorsqu'elle me quitta pour mourir » ; il accompagne Alphonse dans une maison close, mais s'abstient : « j'avais toujours la Magdeleine pleurante dans ma pensée – le moyen de devenir brute un pareil jour »... ; l'Albergo di Povere ; le théâtre... Départ en bateau pour Livourne (3-6 mars). Livourne, Pise (la tour, le baptistère, la cathédrale, le Campo Santo), Lucques...

Séjour à FLORENCE (9-15 mars). Visite de la cathédrale, du baptistère, du palais ducal, des églises ; opéra au théâtre de la Pergola ; « galerie des Médicis » (Offices) tous les jours ; l'Académie, le Musée égyptien ; recherche de « marchandises femelles » ; excursion à Fiesole ; bibliothèque Lorenziana ; un « ruffian » les emmène dans une maison close : « L'illusion tombe en voyant ces chairs à vendre. Celle qui me tombe en partage est une Siennoise assez belle, mais elle est sale et sent la crasse. Après de grandes difficultés, j'ai fait ce qu'un homme doit faire — ma foi ! c'est bien peu de chose. L'imagination exalte beaucoup la chose »... Voyage en voiturin vers Rome (16-20 mars), en passant par Sienne et la campagne romaine.

Séjour à ROME (21 mars-12 avril) : le Forum, Saint-Pierre, le Colisée sous la lune, messe des Rameaux dans la chapelle Sixtine avec le pape Grégoire XVI (« un vieillard, figure assez respectable, mais idiot, stupide, engourdi, endormi »...), fontaine de Trevi, galerie du palais Borghese, ruines romaines, le Capitole, le Jeudi-Saint à Saint-Pierre avec la cérémonie du lavement des pieds, places et églises, palais et galeries de tableaux, le Monte Cavallo, Saint-Jean de Latran avec le baptême de trois Turcs, bénédiction papale le jour de Pâques et illumination de Saint-Pierre, illumination du château Saint-Ange, musée du Capitole, musée du Vatican, le Panthéon, thermes de Caracalla, les catacombes, galerie du palais Doria, villa Borghese ; excursions à Frascati et Tivoli, etc. Départ de Rome le 13 avril : Albano, Castel-Gandolfo, Cisterna, traversée des Marais Pontins, Capoue...

Séjour à NAPLES (16-21 avril) : escalade du Vésuve, et embuscade tendue par cinq voleurs ; promenade de Chiaia ; opéra au Fondo avec Lablache ; le Musée ; nouvelle ascension du Vésuve ; la cathédrale, la rue de Tolède ; visite au bord et séance torride avec Louise, « luxurieuse, débauchée, esclave de son sang chaud, sensuelle, amoureuse à vous brûler. C'est la femme italienne dans tous ses transports. Elle est folle, remuante, agitée. [...] Une de ses manies est de vous mordre au milieu de ses transports, à vous faire crier. [...] il y a une sorte de poésie dans ce feu des sens, dans ce brasier sans amour, tout de chair et de feu »... Les quatre compagnons s'embarquent sur un brick, où ils disposent d'une cabine, pour la Sicile ; traversée en mer (21-24 avril).

... / ...



trois februaire des hommes...  
 dimanche 1 mars 1834  
 nous sommes à Florence! Hier, le soir, nous  
 sommes allés à la messe...  
 le soir, nous sommes allés à la messe...  
 le soir, nous sommes allés à la messe...  
 le soir, nous sommes allés à la messe...

**VOYAGE EN ITALIE**  
 Samedi 20 mai 1834.  
**R**  
 Nous sommes allés à la messe...  
 nous sommes allés à la messe...  
 nous sommes allés à la messe...  
 nous sommes allés à la messe...

SICILE. Arrivée à Palerme (24 avril). Un marin nommé Luigi sert de guide et de domestique aux amis. Visite de la cathédrale, la rue de Tolède, la maison des fous, couvent des Capucins et ses catacombes, palais mauresque de la Zizza, villa du duc de Serra di Falco avec son curieux labyrinthe aux cabanes abritant des mannequins articulés, le Monte Pellegrino, la Villa Réale, excursion à la Bagaria [Bagheria] et à la Favorite, couvent de Saint-Martin... Le 28, départ à dos de mulet pour explorer la Sicile (notes pittoresques sur les mendiants, les puces et les punaises dans les auberges...) : Monreale, temple et théâtre de Ségeste, Castelvetrano, Sélinonte, Sciacca, Girgenti et l'antique Agrigente (4 mai : « Demain j'aurai 19 ans. Je ferai ma barbe »), Palma, Alicata [Licata] (fête de la ville), Biscari, Gierratana, Palazzolo, Syracuse (9-13 mai) ; départ en litière le 14 (« Roulis comme sur mer ») pour Catane, ascension de l'Etna ; puis Giarre, Taormina (déjeuner dans les ruines du théâtre), et Messine : promenade en mer vers les rochers de Charybde et Sylla, traversée sur un speronaro jusqu'à Reggio (spectacle de la pêche au *spada*) et retour à Messine ; le 22, adieux à Luigi, embarquement sur un brigantin « d'une saleté repoussante » qui ne peut partir à cause des vents contraires, un « Rouffian » les emmène chez les filles (inquiétude d'Édouard dont la capote a crevé : « Les nôtres viennent de Paris et nous avons toujours le soin d'en avoir dans nos poches. Vive la précaution ! »). En mer (23-26 mai), avec une tempête au large de Capri.

Nouveau séjour à NAPLES (27 mai-10 juin). Naples sous la pluie ; visites au Musée ; excursion à Pouzzoles, Baïes ; opéra au San Carlo. Voyage à Pompei, Nocera, Cava, Salerne, Paestum (31 mai-2 juin). Excursions à Agnano et au Pausilippe, à Caserte (« C'est absolument le second volume de Versailles ») ; en barque à Capri (séance de tarentelle), Ischia et Procida (6-8 juin) ; Herculaneum. Glaces chez Pinto, macaroni, la vie nocturne, Santa Lucia. Visite des églises ; « adieux aux femmes de Naples. [...] Je baise entre deux glaces ».

Départ de Naples le 11 juin en voiture (ils sont tous malades). Capoue, Terracina, Albano, Rome (13-14 juin, visite de la galerie Torlonia), Civita Castellana (« Je suis préoccupé d'un certain sujet de drame, de roman ou de conte que je roule dans ma tête depuis quelques jours »), Narni, Terni (belle description de la cascade), Spolète, Foligno, Pérouse, Passignano et le lac Trasimène, Arezzo... FLORENCE (20-23 juin) : visite du Palais Pitti, théâtre de la Pergola le soir, promenade aux Cascine, cabinet de lecture (réflexion sur le saint-simonisme : « Il y a de belles et bonnes choses dans cette religion, mais elle est plus avancée que le siècle. Les hommes d'aujourd'hui ne savent pas la comprendre »), fêtes de la Saint-Jean et illuminations... Départ pour Venise le 24 en voiturin (lecture de *Notre-Dame de Paris*) : Pietramala, Bologne (musée, église de la Certosa, San Petronio...), Ferrare (tombeau et souvenirs de l'Arioste, prison du Tasse où Byron a gravé son nom : « Nous cachons nos noms dans un petit coin, nous pauvres inconnus », le palais ducal...), Rovigo, Arqua (maison de Pétrarque), Padoue (basilique de St Antoine), remontée de la Brenta jusqu'à Mestre ; une gondole conduit nos voyageurs à VENISE (28 juin), où ils s'installent au Danieli : « De nos fenêtres nous avons une vue superbe sur le port et les petites îles voisines répandues dans l'Adriatique comme des bouquets de fleurs ». Visite de la ville et promenades : la place Saint-Marc, la basilique, le Rialto, théâtre en plein air au jardin public, la place Saint-Marc la nuit avec les cafés éclairés et les « belles Vénitienes », palais des Doges, églises et palais, le Grand Canal en gondole, l'Académie et « les chefs-d'œuvre de l'École vénitienne », l'Arsenal, le café Florian, baignade au Lido... 3 juillet, départ pour Mestre en gondole, puis diligence : Vicence (théâtre de Palladio), Vérone (arènes, tombeau de Roméo et Juliette : « C'est une mystification »...)... MILAN (6-9 juillet) : la cathédrale, églises, galerie Brera, excursion à la Chartreuse de Pavie, théâtre de la Scala... 10 juillet, adieux à Alphonse Leveaux ; départ vers les lacs, excursion sur le lac de Côme en bateau à vapeur, Varese et le Sacro Monte, Laveno et le lac Majeur (promenade en barque à l'Isola Madre et à l'Isola Bella), Arona (colosse de St Charles Borromée), Domodossola...

Route du Simplon, « sublime, merveilleuse, hardie, incroyable comme Napoléon qui la suspendit au milieu du précipice »... SUISSE : Brig, Martigny (gorges du Trient, cascade de Pipevache), Liddes, Bourg Saint-Pierre (auberge où s'arrêta Napoléon), le Grand Saint-Bernard et son hospice (dîner servi par les moines), escalade dans la montagne pour contempler « un sublime panorama » et retour au couvent, chemin de Martigny à « Chamouny » à pied (18 juillet). Excursion avec un guide au Montanvert et à la Mer de Glace (« La nature est belle, sublime à force d'être horrible. Nous sommes seuls, loin de tout bruit du monde sur un rocher au milieu d'un océan de glace »...) ; de retour à Chamonix le 20, Labiche retrouve son père. Route par Sallanches, la cascade de l'Arpenaz, Bonneville, et Genève. Adieux à Édouard qui rentre à Paris ; excursion à Ferney : « Le guide a connu Voltaire, c'est un vieux serviteur. Il est plein de souvenirs. A chaque place, à chaque arbre, à chaque banc, il a quelque anecdote à conter. [...] Pour le concierge d'un homme de lettres, il écorche un peu brutalement la langue française. [...] Nous voyons aussi une église construite aux frais de M. de Voltaire. C'est le diable condamné à élever un autel à Dieu. [...] Il ouvre mystérieusement un tiroir et nous montre avec attendrissement la perruque poudrée, frisée à boudins de M. de Voltaire »... Retour par Carouge ; excursion à Collonge ; excursion sur le lac à bord du *Guillaume Tell* ; château de Chillon, Clarens, Vevey, Fribourg, Berne, lac de Thoune (baignade), Interlaken, Brienz, Meiringen ; ascension au « Glacier du Rhône », et descente par Hospental, la route du Saint-Gothard, le pont du Diable, et retour à Meiringen ; Grindelwald, Lauterbrunnen, Thoune, Berne, Neuchâtel, Couvet, entrée en France à Verrières (10 août).

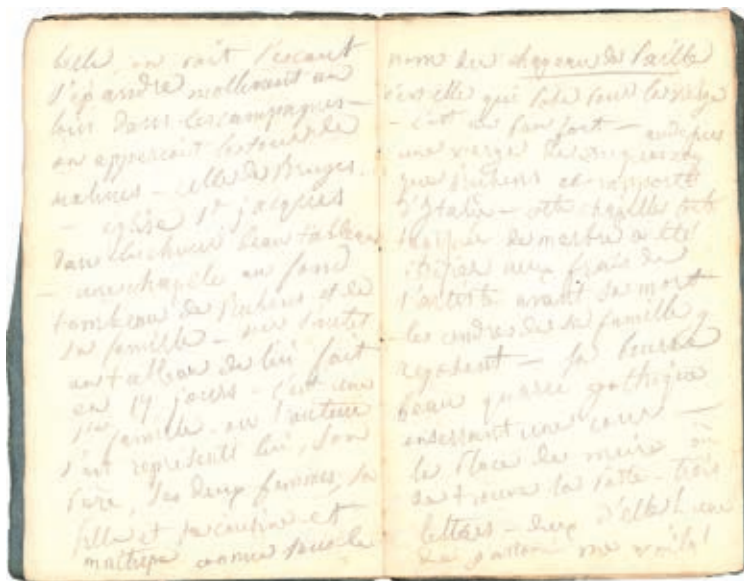
Pontarlier, le fort de Joux, Dole, Dijon, Montbard, Joigny, Sens, Montereau, Melun, et arrivée à Paris le 15 août : « Enfin je suis à Paris après six mois d'absence. [...] Joie indicible en entrant dans ma chambre. Je suis heureux. Je regarde mes livres, mes petits portraits, mes journaux. Je respire un air que j'aime et qui me rend heureux : l'air de mon chez moi. [...] A 5 heures dîner chez Clarisse avec mon bon oncle. Le soir promenade du Palais-Royal, du passage, de la Bourse, des boulevards. Enfin nous entrons prendre des glaces au Café Véron. Je refais connaissance avec mon Paris. J'aime Paris. Le soir travail aux notes. Couché minuit. »

32. **Eugène LABICHE.** MANUSCRIT autographe, [*Voyage en Belgique et en Allemagne*], 1835 ; 343 pages in-12 au crayon en 7 carnets cousus, couvertures de papier bleu-gris (les 1<sup>ers</sup> ff un peu salis et cornés). 2 000/2 500

RÉCIT DE VOYAGE INÉDIT EN BELGIQUE ET EN ALLEMAGNE, du 25 juillet au 12 septembre 1835, en compagnie de son père, des amis Tugot et son ami Édouard. Tous les soirs, avant de s'endormir, Labiche travaille à ses notes de voyage, et il pense à sa « bonne petite amie ».

Départ le 25 juillet, route par Senlis, Noyon, Ham ; visite de Saint-Quentin (26), puis (27) de Cambrai (canal souterrain, beffroi, citadelle). Arrivée le 28 à Valenciennes, où ils apprennent le lendemain l'attentat de Fieschi, ce qui provoque des mesures de surveillance strictes ; vive admiration du triptyque de Saint Étienne de RUBENS en l'église Saint-Géry ; visite des forges d'Anzin. Visite de Mons (30 juillet) ; il décrit l'ingénieuse mécanique des cafés pour servir de la bière fraîche. Le 31, route dans la poussière noire vers Namur ; visite de la





ville, dont la magnifique église de Saint-Loup. Le 1<sup>er</sup> août, à Dinant, pittoresque visite de la grotte. Les 3 et 4, malgré des coliques qui l'indisposent, Labiche visite Bruxelles (églises, palais du prince d'Orange, hôtel de ville) et va au spectacle. Puis c'est Malines et Louvain, où Labiche visite avec émotion la collection du conseiller Vanderscrieck. Le 6, promenade à Tervueren. Le 7, à Bruxelles, après avoir quitté son père et rejoint un nouveau compagnon de voyage, Dutemple, Labiche va admirer les Rubens du Musée ; le 8, visite du palais du prince d'Orange, de la Chambre des représentants (« mauvaise tenue des députés, ils parlent en dépit de l'éloquence et de la grammaire – comme des vaches flamandes ») ; visite d'adieu à son oncle Ramier qui veut le marier à sa cousine Céline ; départ pour Gand. Le 9, visite de Gand ; déjeuner à la table d'hôte avec des capitaines belges (« Leur conversation est d'une bêtise et d'une nullité sans égale – grande discussion pour éclairer cette question : à savoir si un officier a, ou n'a pas le droit de porter un chapeau de paille en bourgeoise ») ; grande émotion devant les tableaux de Saint-Bavon, les Rubens et *L'Agneau mystique* des frères VAN EYCK (« les premiers

inventeurs de la peinture à l'huile. Ce tableau qui a près de 400 ans est encore plein de fraîcheur et d'expression ») ; embarquement pour Bruges sur *La Belle Arsène*, tirée par des chevaux, chemin pittoresque. Le 10, visite de Bruges ; départ pour Ostende, où il reste jusqu'au 13 : promenades sur les digues, bains de mer (amusante description des cabanes roulantes et des baigneuses), dégustation d'huîtres... ; le soir, « station à notre fenêtre pour guetter les tétons de notre voisine, ils sont fermes et se ressentent de la vertu des bains de mer ». Le 14, voyage sur les canaux jusqu'à Gand, où nos voyageurs prennent la diligence le soir ; le lendemain, arrivée à Anvers (jusqu'au 19) : traversée par le bac, visite de la ville (les admirables Rubens de la cathédrale, la chapelle Rubens de Saint-Jacques, la citadelle, l'église Saint-Paul, le port...) ; description de la procession de Notre-Dame ; enthousiasme devant les chefs-d'œuvre du Musée... Après une journée de voyage, visite de Liège (21) : églises, la citadelle, les bords de la Meuse ; puis c'est Spa (22).

Le 23 août, voyage par Pepinster, et Eupen où l'on passe la douane, et arrivée à Aix-la-Chapelle ; le soir, *Don Juan* de Mozart en allemand (réflexions sur l'effet dramatique du dernier acte). Du 24 au 26, visite d'Aix : la cathédrale, l'hôtel de ville, la salle du congrès, fabrique d'aiguilles ; le soir, amusant dîner arrosé, jeu à la redoute, *Fidelio* de Beethoven au théâtre... Puis c'est Cologne le 27 (églises, cathédrale, musée...), Bonn le 28, d'où les voyageurs embarquent sur le Rhin (ticket joint) et admirent les paysages pittoresques, Coblenz le 29. Le 30, voyage depuis Boppard, par Oberwesel, Bacharach et le fort de Falkenberg, jusqu'à Bingen. Le 31, visite de la tour de Drusus, et remontée du Rhin en bateau jusqu'au Johannisberg ; visite et libations ; puis navigation jusqu'à Mayence. À la fin du carnet, notes sur Cologne et les sites remarquables de la vallée du Rhin. Visite de Mayence (1<sup>er</sup> septembre) ; puis, plus longuement, de Francfort (2-3), avec représentation de *Macbeth* traduit par Schiller. Le 4, départ pour Darmstadt ; puis Heidelberg le 5 (visite de la ville universitaire, des ruines du château, de l'atelier du peintre français Greinberg...), Carlsruhe le 6, Baden le 7 avec un bel effet de brouillard ; voyage sur l'impériale jusqu'à Strasbourg. Visite de Strasbourg (Saint-Thomas et tombeau du maréchal de Saxe, la cathédrale et le chantier de la tour, l'arsenal). Retour par Nancy, Metz, Reims...

33. **MARC-MICHEL** (1812-1868) auteur dramatique et collaborateur de Labiche. 4 L.A.S., dont une avec dessins, 1838-1862, à Eugène LABICHE ; 14 pages in-4 ou in-8. 150/200

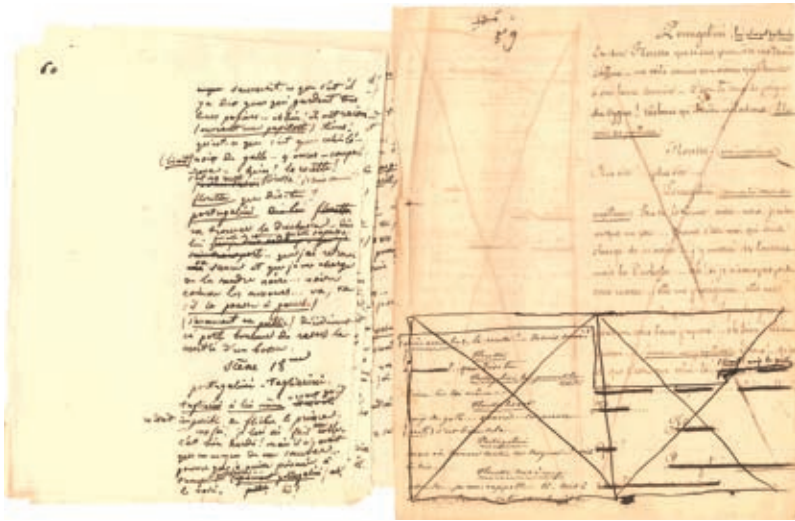
BELLE CORRESPONDANCE SUR LEUR COLLABORATION. Paris 26 août 1838 : il évoque leurs pièces *Monsieur de Coyllin* et *L'Avocat Loubet* données en juillet et août, et leurs travaux en cours ; la lettre se termine par deux DESSINS d'une poignée de main et d'une embrassade, et il signe « Ton Oreste, ton Castor, Marc ». Paris 3 juillet 1859 : sur leurs projets et le choix des acteurs, et leur collaboration avec OFFENBACH aux Bouffes-Parisiens : « L'omelette [*L'Omelette à la Follembuche*] accompagne agréablement le spectacle. Offenbach nous demande les *Sabines* pour 7<sup>bre</sup> ; il voudrait pouvoir les donner en février... Enghien 9 octobre 1859 : Léo DELIBES est venu lui parler de la *Follembuche*, dont les acteurs troublent les représentations (ils ont jeté l'omelette dans la salle et elle est tombée sur la tête d'une dame) : « Offenbach prétend qu'il n'en peut mais, et qu'il n'est pas maître de ses acteurs » ; il donne le chiffre des dernières recettes... 20 mai [1862] : il donne ses « états de service » (108 pièces représentées !), et raconte ses propres démarches, en demandant à Labiche d'intervenir auprès de Legouvé...

34. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT autographe, et 2 MANUSCRITS DE TRAVAIL en partie autographes pour *Deux Papas très bien ou la grammaire de chicard*, [1844] ; 46 pages in-fol., 102 pages in-4, et 25 pages in-fol. 1 500/2 000

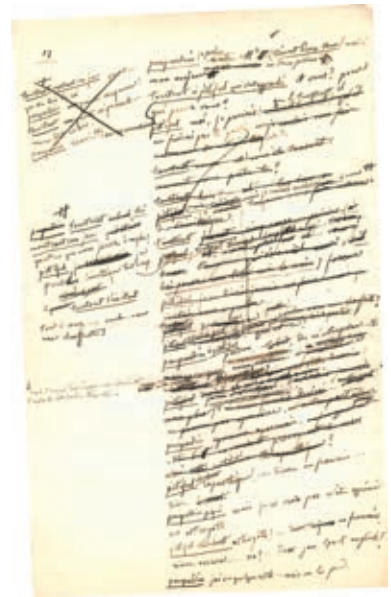
TRÈS INTÉRESSANT DOSSIER DE TRAVAIL pour *Deux Papas très bien ou la grammaire de chicard*, comédie-vaudeville en un acte par Labiche et Auguste LEFRANC (1814-1878), créée au Théâtre du Palais-Royal le 6 novembre 1844, avec Leménil et Grassot dans les rôles des pères, Poupardin (négociant) et Tourterot (propriétaire à Châtellerauld), et, dans ceux de leurs enfants qui se marieront à la fin de la pièce, Germain (le médecin César Tourterot) et Mlle Juliette (Camille Poupardin), ainsi que Lacourrière dans celui de l'avoué Gélinothe (prétendant éconduit, mais qui se révèle fils naturel de Poupardin). C'est LA ONZIÈME PIÈCE CONNUE DE LABICHE, et la dixième en collaboration avec Lefranc (avec qui Labiche écrivit 36 pièces) ; elle fut alors publiée chez Beck, et recueillie (c'est la deuxième de ses

... / ...

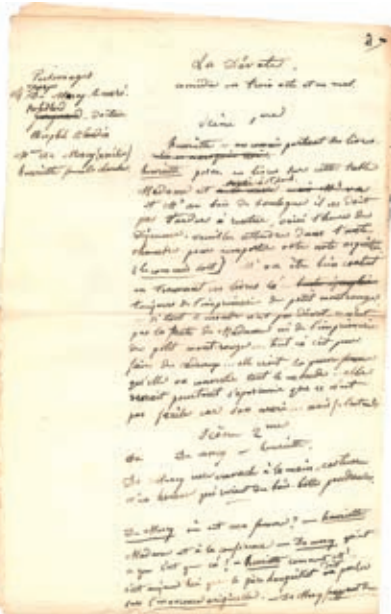
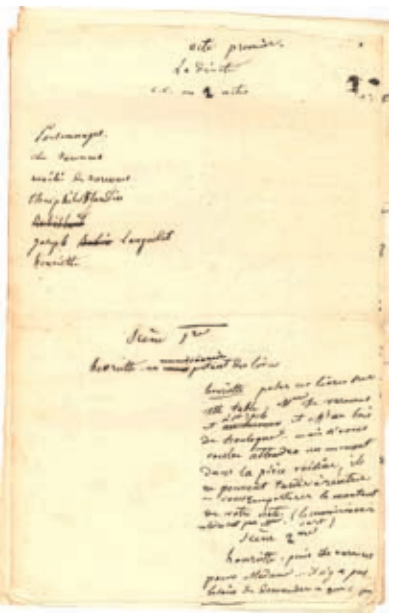
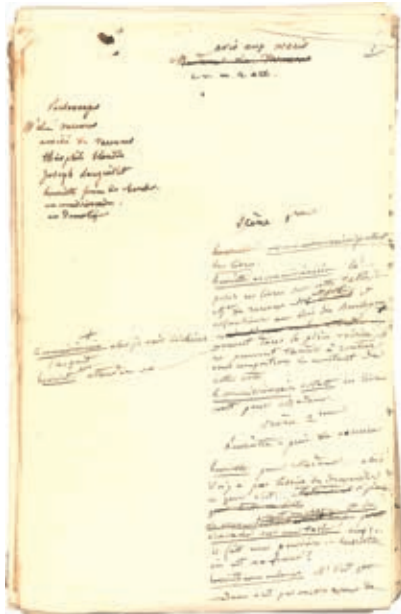
36



34



35



pièces que Labiche retient) en 1878 dans le *Théâtre complet* [OC, t. I, p. 151]. « C'est une aimable satire de la manie qu'on eut, à l'époque où la pièce fut jouée, d'assaisonner la conversation de mots d'argot (qui étaient aussi des mots-sciés), comme *chicard*, *chicocandard* » (Gilbert Sigaux).

\* MANUSCRIT DE TRAVAIL EN PARTIE AUTOGRAPHE D'UNE PREMIÈRE VERSION, *Un Anglais* « comédie vaudeville, 1 acte » (10-36 pages grand in-fol., certains bords un peu effrangés et déchirures réparées au dernier f.). Les 10 premières pages (scènes 1 à 9) sont de la main d'Auguste Lefranc, avec béquets, ratures et corrections, et d'importantes corrections et additions de la main de Labiche, qui a inscrit en tête la liste des personnages. La suite est entièrement de la main de Labiche, avec de nombreuses ratures et corrections (et quelques petites additions marginales par Lefranc). En 23 scènes, cette version est plus longue et fort différente de la version définitive : un des principaux protagonistes est Sir Pitiful, « Baronnet anglais » (ce personnage disparaîtra de la version finale), Poupardin est noble, le prétendant éconduit se nomme Alfred Duménil, et la scène se passe à Chinon.

\* MANUSCRIT DE COPISTE AVEC CORRECTIONS AUTOGRAPHES, *Un Anglais* ([1]-101 pages in-4 en cahiers cousus). Cette mise au net du manuscrit précédent porte de nombreuses ratures et corrections, ainsi que quelques additions marginales, de la main de Labiche.

\* MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE LA NOUVELLE VERSION, intitulée *Le Père de l'étudiant*, et annotée au dos « *Le Docteur César*, plan » (25 pages grand in-fol., qqs feuillets effrangés avec qqs petites déchirures). Cette nouvelle version, où l'Anglais a disparu, annonce la version définitive (dans un texte assez différent), mais elle est cependant plus développée, avec 22 scènes (15 dans le texte imprimé), et fait intervenir le notaire Peillotet (supprimé ensuite) ; la scène se déroule maintenant à Courtenay (ce sera Châtellerauld dans la pièce). Entièrement de la main de Labiche, elle présente de nombreuses ratures et corrections ; on relève quelques additions marginales de la main de Lefranc. Il s'agit d'un scénario très détaillé, avec de nombreuses didascalies, et où une partie des dialogues est rédigée, mêlée à des indications pour l'écriture définitive ; ainsi dans la 1<sup>ère</sup> scène, au milieu d'une réplique de Tourterot : « Bien poser le personnage de César qui lui a appris son argot et est seul capable de le comprendre dans l'Indre et Loire » ; dans la scène 2, cette indication biffée : « poser que Tourterot étonne Poupardin qui ne l'a pas vu depuis dix ans, par son nouveau langage – poser en outre la susceptibilité de Poupardin à l'endroit de la grammaire – faire pressentir l'altercation qu'il a eue cette nuit dans le coupé avec un inconnu grossier », remplacée par : « poser par un a-parte et par des signes d'intelligence entre les deux pères que Camille ignore le but réel de la visite »... Etc.

35. **Eugène LABICHE.** TROIS MANUSCRITS autographes pour *La Dévote* ou *Avis aux maris*, [vers 1845] ; 77 pages grand in-fol., 51 pages in-fol., et 47 pages grand in-fol. (qqs fentes et déchirure réparées, qqs ff. un peu effrangés). 3 500/4 000

INTÉRESSANT ENSEMBLE DES DEUX MANUSCRITS AUTOGRAPHES ET DU PLAN D'UNE PIÈCE INÉDITE DES DÉBUTS DE LABICHE.

*La Dévote*, comédie en 5 actes, a été transformée en une comédie-vaudeville en 2 actes, rebaptisée *Avis aux maris* ; les deux versions sont restées INÉDITES. Georges de Varennes ne supporte plus la dévotion de sa femme Amélie, et la contraint à mener une vie mondaine. Elle joue la coquette (mais en apparence), courtisée par le docteur Languillet, un veuf ami de la famille, et aimée par un jeune cousin, Théophile Blandin ; sa nouvelle conduite provoque la jalousie et la colère du mari ; mais elle va marier le jeune cousin, et pouvoir reprendre sa vie paisible et pieuse. On retrouvera une partie de la donnée de la pièce dans *Brûlons Voltaire !* (1874).

PREMIÈRE VERSION en 5 actes, intitulée *La Dévote*, et indiquée en tête « comédie en trois actes et en vers » ; elle est en fait en 5 actes et en prose. Au dos du dernier feuillet, Labiche a noté : « (*La Dévote*) plan primitif en 5 actes ». Acte I (9 p.), actes II (19 p.), acte III (18 p.), acte IV (12 p.), acte V (19 p.). Le manuscrit présente de nombreuses ratures et corrections, avec des passages biffés, des additions marginales, mais aussi des commentaires dans les marges : passage à reporter, « trop long », idées à développer : « Théophile prend de Mursy pour un des obligés de sa cousine, et part de là pour en faire un éloge très chaud », « tartine de *confiture* du mariage au point de vue chrétien »... Le couple se nomme de Mercy/Mersy puis de Mursy (ainsi que le père de Georges qui disparaîtra dans la 2<sup>e</sup> version), et le médecin Robillard (Labiche avait d'abord écrit Gagnard) ; Languillet est cité par Amélie comme un prédicateur.

MANUSCRIT DE PREMIER JET DE LA NOUVELLE VERSION en 2 actes, marquée au dos du dernier feuillet de l'acte I « *Avis aux maris* – plan ». Acte I (21 p.) et acte II (30 p.). Scénario détaillé, avec une partie des dialogues. Les personnages ont trouvé leur nom définitif, le nom de Robillard est biffé et remplacé par Joseph Languillet. Le manuscrit est abondamment raturé et corrigé, avec des passages biffés et des additions marginales ; on relève aussi dans les marges des indications et des idées de développements : « poser dans le courant de la scène que Varennes est mauvaise tête quand il a bu. Poser par Varennes que sa femme écrit tous les soirs sur des petits papiers mystérieux. J'ai voulu lire une fois... je n'ai rien compris... c'est de la théologie... une espèce de journal... un examen de conscience. », « poser qu'à son insu Amélie éprouve un petit sentiment pour Théophile », etc. La scène 12 de l'acte II est rédigée d'une autre main.

MANUSCRIT DÉFINITIF DE LA NOUVELLE VERSION, intitulée *Avis aux maris* [titre primitif biffé : *Madame de Varennes*], comédie-vaudeville en 2 actes : acte I (9 scènes, 24 pages), acte II (16 scènes, 23 pages). Il présente de nombreuses ratures et corrections, ainsi que des additions dans les marges, et des passages biffés.

*Reproduction page 21*

36. **Eugène LABICHE.** CINQ MANUSCRITS en partie autographes pour *L'Inventeur de la poudre*, [1846] ; 9 pages in-fol., 69, 50 et 63 pages in-4, et 46 pages petit in-4. 1 200/1 500

INTÉRESSANT DOSSIER DE TRAVAIL pour *L'Inventeur de la poudre*, comédie-vaudeville en un acte par Labiche, Auguste LEFRANC (1814-1878) et Eugène NYON (1812-1870), créée au Théâtre du Palais-Royal le 17 juin 1846, par Sainville (le Prince de Piombino), Ravel (le perruquier Formoso), Rousset (Tagliarini, maître du palais et agent secret du Prince), et Mmes Lambert (la duchesse de Norino, favorite du Prince) et Aline Duval (Floretta, fiancée de Formoso) ; publiée à l'époque par Michel Lévy [OC, t. I p. 263]. La poudre en question est destinée à masquer la couleur des cheveux de la duchesse, dont la fausse chevelure brune se décolore...

\* MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE LA FIN DE LA PIÈCE DANS UNE PREMIÈRE VERSION, paginée 36-44 (9 pages in-fol.), avec les scènes 18 à 22 ; le



perruquier s'y nomme Portugalini. Le manuscrit, de la main de Labiche, présente de nombreuses ratures et corrections, certaines de la main de Lefranc.

\* MANUSCRIT DE COPISTE EN PARTIE AUTOGRAPHE, ENTIÈREMENT CORRIGÉ ET REMANIÉ PAR LABICHE ([1]-68 pages in-4, qqs déchirures). Sur la liste des personnages, le lieu de l'action (et le nom du Prince) est changé de de Bénévent en Piombino. Le manuscrit est abondamment raturé et surchargé de corrections et additions marginales ; les pages 36-44 et 60-68 sont entièrement autographes et ont été insérées dans la copie, repaginée ensuite.

\* MANUSCRIT DE COPISTE, CORRIGÉ PAR LABICHE ET SES COLLABORATEURS (cahier de 50 pages in-4, couverture verte) ; mise au net du manuscrit précédent, avec de nouvelles corrections et additions par Labiche et Lefranc ; la fin manque (plus 6 ff. écartés).

\* MANUSCRIT EN PARTIE AUTOGRAPHE ([1]-62 pages in-4), à partir d'une copie du manuscrit précédent, portant de nombreuses corrections et additions par Lefranc et Nyon sur les 25 premiers feuillets ; les feuillets 26 à 34 sont entièrement de la main de Labiche ; la fin (ff. 35-36) est rédigée par Nyon. Le perruquier se nomme toujours Portugalini.

\* BROUILLONS en partie autographes pour la version finale (46 ff. petit in-4) ; le perruquier se nomme maintenant Formoso. 24 pages sont entièrement de la main de Labiche ; les autres feuillets sont de la main de Nyon ou de Lefranc, qui a notamment rédigé les textes des couplets.

Reproduction page 21

37. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT autographe, MANUSCRIT en partie autographe, et manuscrit de copiste, pour *L'Avocat pédicure*, [1847] ; 16 pages in-fol. (coin manquant à un feuillet), 85 pages in-4, 2 cahiers in-4 de 47 et 57 pages.

1 500/2 000

INTÉRESSANT DOSSIER DE TRAVAIL pour *L'Avocat pédicure*, comédie-vaudeville en un acte, en collaboration avec Gustave ALBITTE (1812-1898) et Auguste LEFRANC (1814-1878), créée au théâtre du Palais-Royal le 24 avril 1847, et publiée chez Beck [OC, t. I, p. 276]. La scène est chez l'avocat Barbenchon (joué par Germain) ; sa bonne Mariette (Mlle Juliette) reçoit en cachette son amant le pédicure Philoctète (Luguet), qui revêt la robe de Barbenchon, reçoit des plaignants dont l'ancien juge de paix Chaffaroux (Lhéritier), arbitre un conflit familial chez les Rambour (Kalekaire) et son neveu Alfred (Berger)...

MANUSCRIT DE COPISTE intitulé « *M<sup>e</sup> Balandard*, comédie vaudeville en deux actes » (2 cahiers de 47 et 57 p. à couverture de papier glacé vert), avec étiquette jointe de Labiche : « manuscrit originaire de Maître Barbanchon ». Il porte des traits de crayon dans les marges. La pièce sera complètement remaniée ; le 1<sup>er</sup> acte se passe chez Balandard, le second chez Rambourg ; l'avocat Balandard n'apparaît pas dans la pièce ; l'amant de Mariette est Cicéron, garçon rôtisseur ; le garde du commerce Puissant deviendra Chaffaroux, et des personnages disparaîtront dans la version définitive : Eugénie, fille de Rambourg, sa gouvernante Mme Amelin, et Caillot, domestique des Rambourg.

SCÉNARIO AUTOGRAPHE, marqué au dos par Labiche : « Scénario de Barbanchon » (16 pages in-fol.). Scénario détaillé, abondamment raturé et corrigé, les 3 dernières pages écrites par Auguste Lefranc et corrigées par Labiche. Le titre (*Un maître d'affaires* ?) a été biffé. Quelques noms d'acteurs sur la liste des personnages montrent que la pièce (refaite en un acte) était destinée au Gymnase : Achard (Philoctète), Montdidier (Barbanchon), Pastelot (Alfred), Landrol (Chaffaroux), Irma (Mariette).

MANUSCRIT EN GRANDE PARTIE AUTOGRAPHE de la pièce refaite en un acte, titré au dos *Maître Barbanchon* ; il présente quelques variantes avec le texte édité (notamment les dernières répliques, qui seront remplacées par des couplets). Le début (scènes 1 à 8) est un cahier manuscrit de copiste in-4 (paginé 1-40), corrigé par Labiche et ses collaborateurs, avec des passages biffés et des additions marginales. La fin de la pièce (scènes 9 à 17) est entièrement de la main de Labiche (pag. 1-51, sur de petits feuillets in-4), avec de nombreuses ratures et corrections, et des corrections et additions marginales d'Auguste Lefranc.

Reproduction page 25

38. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT en partie autographe de *La Chasse aux jobards*, [1847] ; [1]-77 pages in-4 ou in-fol. (déchirures aux 2 derniers ff. avec manque au dernier).

500/700

MANUSCRIT DE TRAVAIL de *La Chasse aux jobards*, vaudeville en un acte de Labiche et Auguste LEFRANC (1814-1878), créé aux Folies-Dramatiques le 18 mai 1847, avec notamment Mme Duvernoy dans le rôle de la lorette Isoline, et Ferdinand Heuzey dans celui de Guenuchaud, administrateur du chemin de fer d'Orléans, « sous le nom de Floridor » ; publié chez Beck [OC, t. I, p. 287]. Amusant vaudeville mettant en scène des lorettes, une habile sollicitieuse, la marchande à la toilette Mme Malabar, la grisette Passe-Lacet, l'épileuse Coralie, et quelques « jobards » bernés au profit d'un jeune et charmant provincial, Colombin.

MANUSCRIT DE TRAVAIL, ABONDAMMENT RATURÉ ET CORRIGÉ, le début entièrement de la main d'Auguste Lefranc, pour les sept premières scènes (pages 1-43, plus la liste des personnages en tête, sur des feuillets petit in-4) ; la fin est en très grande partie de la main de Labiche, sur de grands feuillets, avec de nombreuses ratures et corrections : Labiche a rédigé les scènes 8, 9 et 10 (pages 44-51), la scène 11 reprend le manuscrit de Lefranc (pages 52-59), et Labiche reprend la plume pour les dernières scènes (scènes 12 à 17, pages 60-77). Cette première version est très différente du texte final, et fait notamment intervenir une chanteuse des rues, la Cigale, et des bohémiennes qui disparaîtront dans la version définitive.

39. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT autographe et TROIS MANUSCRITS dont un en partie autographe pour *Une chaîne anglaise*, [1848] ; 135 et 152 pages in-4, 195 pages petit in-4, et 143 pages in-4.

2 000/2 500

TRÈS INTÉRESSANT DOSSIER DE TRAVAIL pour *Une chaîne anglaise*, comédie-vaudeville en 3 actes par Eugène Labiche et SAINT-YVES [pseudonyme d'Édouard DÉADDÉ (1810-1872)], créée au « Théâtre de la Montansier » (Palais-Royal rebaptisé) le 4 août 1848, et publiée

... / ...

alors par Beck [OC, t. II, p. 43]. Doublemard (Sainville) veut marier sa fille Louise (Mlle Brasine) à son ami Charençon (Grassot), en lui cachant un premier mariage (non consommé) de Louise avec un jeune et bel officier anglais, Édouard Melvil (Derval) ; il a fait croire à Louise que son premier mari l'a abandonnée... mais Melvil réapparaît le jour de la noce... Avant de trouver son titre définitif, la pièce a été intitulée *Doublemard, Les Maris de ma fille* ou *Une femme pour deux*.

\* PREMIER MANUSCRIT de la main de DÉADDÉ, sans titre, annoté au dos par Labiche « *Doublemard – Déaddé* » (30, 59 et 46 pages petit in-4 remplies d'une petite écriture, avec ratures et corrections).

\* MANUSCRIT DE COPISTE, copie du précédent, avec note de Labiche au dos « *Doublemard 1<sup>er</sup> manuscrit* » (note de Labiche) (3 cahiers in-4 de 32, 65 et 55 pages).

\* MANUSCRIT AUTOGRAPHE par Eugène Labiche intitulé *Les maris de ma fille*, donnant une version très proche du texte définitif, et présentant des ratures et corrections, ainsi que des additions marginales, sur le recto de feuillets petit in-4 : acte I (35 p.), acte II (64 p.) et acte III en 2 versions (49 et 37 p.), plus le plan des actes II et III (6 p.) et qqs ff. écartés.

\* MANUSCRIT DE TRAVAIL, manuscrit de copiste du texte précédent, avec ANNOTATIONS ET CORRECTIONS AUTOGRAPHES par LABICHE et DÉADDÉ (3 cahiers petit in-4 de 37, 68, et 38 pages) ; Déaddé a notamment ajouté en marge le texte des airs et couplets ; Labiche, outre quelques corrections et additions, a notamment développé la scène 6 de l'acte I (addition marginale se continuant sur 2 ff. volants), rédigé sur un feuillet volant une nouvelle version de la scène 3 de l'acte II, dont il a aussi considérablement remanié les scènes 5, 8 et 10, et il a réécrit en marge la scène 2 de l'acte III.

40. **Adrien DECOURCELLE** (1821-1892), auteur dramatique et collaborateur de Labiche. 2 L.A.S., 30 septembre [1848] et s.d., à Eugène LABICHE ; 4 pages in-8 et 1 page in-12. 200/250

Il l'informe des représentations d'*Agénor* : après quelques sifflets au début, les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> ont été bien, « et Dormeuil s'en est tenu là. Que faut-il dire ou faire ? Dites le moi ; je crois qu'un mot de vous à Dormeuil aurait seul le pouvoir de nous faire jouer encore qqes fois comme lever de rideau »... Il compte sur la continuation de leur collaboration et le prie de lui envoyer « la moitié demandée »...

ON JOINT une L.A. (minute) d'Eugène LABICHE à Charles VARIN, 28 mars (et 61851 (1 page in-4), lui demandant s'il a travaillé à leur pièce : « J'ai toujours attaché un très grand prix à votre collaboration, vous ne pouvez pas en douter, *deux ans* d'attente sont là pour en témoigner, mais il y a un terme à tout, même à l'espérance et je n'espère plus »...

41. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT autographe de *Mon ours*, et MANUSCRIT d'Adolphe CHOLER [1849] ; 62 et 80 pages petit in-4. 1 800/2 000

MANUSCRITS INÉDITS de *Mon ours*, « folie de carnaval en 1 acte » d'Eugène Labiche et Adolphe CHOLER (1822-1889), jouée au Théâtre des Variétés le 17 février 1849, et non publiée ; le texte en est resté INÉDIT.

\* PREMIER MANUSCRIT de la main d'Adolphe CHOLER (80 pages petit in-4), avec note de Labiche au dos « *Mon Ours – (Choler)* »

\* MANUSCRIT AUTOGRAPHE de Labiche (62 pages petit in-4, qqs déchirures aux premiers et derniers ff.), avec de nombreuses ratures et corrections. « L'action se passe dans le Palais Bétinski à St Pétersbourg sous Catherine II », et met en scène Chiboukoff, Céleri, Bétinski, Machinkoff, Tartaro, Kracowitch, etc.

ON JOINT 3 pages du manuscrit par Adolphe CHOLER (p. 70-71 et 77) de *Madame Veuve Lariffa*, vaudeville en un acte de Labiche et Adolphe Choler, joué aux Variétés le 25 janvier 1849 et publié par Beck [OC, t. II, p. 109].

42. **Eugène LABICHE**. 2 L.A. (minutes), [1849-1857], à Léon DORMEUIL, directeur du Théâtre du Palais-Royal ; 1 page et 1 page et quart petit in-4. 200/300

[1849]. Lui et ses deux collaborateurs, DUMANOIR et CLAIRVILLE, sont au travail [pour le vaudeville *Exposition des produits de la République*] : « La pièce est en trois actes très courts [...] nous ne pouvons vous envoyer le commencement avant la fin par la raison que nous avons pris chacun un acte et que notre travail se faisant simultanément sera terminé le même jour » ; il lui reproche d'arrêter *Trompe la Balle* à la 16<sup>e</sup> représentation : « Votre théâtre est le plus difficile et le plus ingrat de tous les théâtres de genre et vous ne tenez pas assez compte aux auteurs qui s'y consacrent exclusivement »... [Début novembre 1857]. L'acteur LEVASSOR désire que Labiche refasse le second acte d'*Ôtez votre fille, s'il vous plaît*, et il sait par Marc-Michel que Dormeuil veut faire jouer *La Dame aux mollets d'azur*, reçue depuis deux ans. Il s'abstiendra de refaire l'acte et prie Dormeuil de jouer la pièce « telle qu'elle a été reçue par vous ». Il demande « la liste de ceux de vos acteurs qui ont le droit de refuser les pièces après que vous les avez reçues. Je me ferai un vrai plaisir de ne plus travailler pour eux. En attendant cette liste, je vais chercher une jolie idée pour Kakelaire, Augustin, Lucien et Allard si je peux trouver un très beau rôle de femme »... ON JOINT la L.A.S. de réponse de Léon DORMEUIL à Labiche au sujet de ces refus de rôles et des modifications demandées.

43. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT en partie autographe pour *Le Sopha*, [1850] ; 119 pages petit in-4, dont 71 pages autographes. 1 200/1 500

MANUSCRIT DE TRAVAIL pour *Le Sopha*, conte fantastique en 3 actes mêlé de chants, par MÉLESVILLE (pseudonyme de Joseph Duveyrier, 1787-1865), Charles DESNOYER (1806-1858) et Eugène Labiche, créé sur le « Théâtre de la Montansier » (ex Palais Royal) le 18 juillet 1850 ; publié par Michel Lévy [OC, t. II, p. 245]. Amusante turquerie qui se passe à l'Opéra sous Louis XV, inspirée par le conte de Crébillon, *Le Sopha*, mettant notamment en scène l'émir Mazulim (ou le Sopha, joué par Hyacinthe), le sultan Schahabaham (personnage repris de *L'Ours et le Pacha* de Scribe, joué par Sainville), le marquis de Haute-Futaie (Grassot), le jeune paysan Coqueluche (Ravel), le génie Codada (Amant), le financier Turpin (Kakelaire), la sultane favorite Almaïde (Mme Pelletier), la fleuriste Fanchette (Mme Scriwaneck),

... / ...

Plante...  
 ...  
 ...  
 ...

**Mon ours**  
 -  
 folie & carnage au 1<sup>er</sup> acte

...  
 ...  
 ...  
 ...

Premier extrait  
 (le geste & le Gy à D'Artois)

...  
 ...  
 ...  
 ...

...  
 ...  
 ...  
 ...

Le quinquiesme acte

...  
 ...  
 ...  
 ...

101 - acte.  
 - les mariés de ma fille

...  
 ...  
 ...  
 ...

...  
 ...  
 ...  
 ...

Le quinzième acte

...  
 ...  
 ...  
 ...

Premier tableau

...  
 ...  
 ...  
 ...

la danseuse débutante Florine (Mlle Pauline), etc. La pièce était précédée d'un prologue, *Schahababam XCIV*, manquant ici. Mazulim a été transformé, par sort du génie Codada et jalousie de Schahababam, en sophia : « il ne sera délivré de cette incarnation ridicule qu'au moment où deux êtres innocents et purs se donneront sur ses coussins le premier baiser de l'amour [...] il assiste à bien des aventures plus ou moins saugrenues : d'abord sophia de danseuse, puis sophia de petite maison, ensuite sophia au Marais, et enfin botte de paille dans une cabane, où un baiser innocent lui rend sa première forme » (Théophile Gautier).

Manuscrit de copiste de l'acte I et du 1<sup>er</sup> entracte avec quelques corrections (cahier de 48 p.) ; puis MANUSCRIT AUTOGRAPHE de Labiche comprenant le « Premier entracte » (8 p.), le « 2<sup>me</sup> entracte » (10 p.), le « troisième acte » (52 p.), et un feuillet esquissant l'épilogue.

44. **Charles DESNOYER** (1806-1858) acteur, auteur dramatique et collaborateur de Labiche. 4 L.A.S., 1850-1852, à Eugène LABICHE, avec L.A. (minute) d'Eugène LABICHE ; 10 pages in-8 ou in-12, et 2 pages et quart in-8. 150/200

*Bruxelles 13 septembre 1850*, au sujet de la pièce *Le Sopha* pour laquelle Dormeuil, directeur du Théâtre du Palais-Royal, leur a imposé la collaboration de Mélesville, ce qui va « nous faire perdre un tiers des droits »... *2 décembre*, sur la reprise du *Garçon de chez Véry*, où, contrairement à ce qui avait été convenu, et contre son gré, son nom apparaît à côté de celui de Labiche... *27 novembre 1851*, il s'efface devant Marc-Michel : « Je ne veux pas me jeter comme un accident au travers de votre collaboration habituelle, toujours si heureuse »... *14 décembre 1852* (à en-tête de l'*Ambigu-Comique*) : il pose une question de jurisprudence : une pièce en concurrence avec d'autres pièces sur le même sujet n'a-t-elle pas droit à « la priorité sur toutes les pièces reçues » ?... LABICHE répond : « Oui, le directeur a le droit d'accorder la priorité à cette pièce. Elle devient à mon avis plus qu'une pièce *de circonstance*, c'est une pièce *d'urgence* » et il convient que les auteurs « retardés » devraient être dédommagés...

45. **Eugène LABICHE**. 3 L.A. et 1 L.A.S. (minutes), 1850-1881 ; 4 pages in-8 ou in-12. 250/300

[1850], au directeur du Théâtre du Gymnase : sa pièce *Boquet Père et fils* n'ayant pas été reprise depuis dix ans, il souhaite la retirer, pour la donner à Numa aux Variétés. *Coubert 7 avril 1860*, à BOCAGE, l'autorisant à jouer *Embrassons-nous Folleville* au théâtre Saint-Marcel. *20 avril 1866*, [à Léon DORMEUIL], proposant d'ajouter à sa pièce [*Un pied dans le crime*] *Les Marquises de la fourchette* « de façon à nous donner 9% »... *29 mars 1881*, à A. Camus, lui demandant son approbation à la proposition « d'un confrère inconnu qui veut bien se charger de modifier nos pièces *ad usum puerorum* »...

ON JOINT 2 L.A.S. de l'acteur NUMA (15 septembre 1857 et s.d.), lui demandant un rôle « plus fait pour moi [...] pensez *aux petits moyens*, un rôle comique, cocasse si vous voulez dans une *comédie Gymnase* » ; et 2 L.A.S. d'Eugène BERTRAND, directeur du Théâtre des Variétés (9 et 10 septembre 1887), au sujet de la repise du *Chapeau de paille d'Italie*.

46. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT autographe, **Numéro 27, en faction !**, [vers 1850 ?] ; [1]-57 pages petit in-4.

1 500/2 000

MANUSCRIT ENTIÈREMENT AUTOGRAPHE D'UNE PIÈCE INÉDITE, « vaudeville en 1 acte ». Elle met en scène Pluchonneau, « marchand de bric-à-brac », le jeune Narcisse Ducadran, la femme de Pluchonneau Hélène, et un caporal de la Garde nationale. Pluchonneau n'est pas très assidu à son service de garde national, et son caporal le réprimande ; Narcisse a raccompagné jusque chez elle sous son parapluie la jolie Hélène, rencontrée dans le chemin de fer ; Pluchonneau survient, et comprend bientôt que Narcisse Ducadran est le jeune homme qu'il cherche à faire arrêter pour une lettre de change impayée ; il va le retenir jusqu'au matin, pour le faire saisir ; Narcisse va tenter de profiter de la situation pour séduire Hélène ; et c'est Pluchonneau qu'on vient arrêter pour avoir abandonné sa faction.

Le manuscrit est soigneusement écrit à l'encre brune sur papier vergé, avec quelques ratures et corrections, et quelques additions marginales ; Labiche a hésité sur le nom de Narcisse : Trébuchard, Lambinai, puis Ducadran.

*Reproduction page 25*

47. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT autographe, et MANUSCRIT en partie autographe, **Un banquier dans la peine**, [vers 1850 ?] ; 19 pages in-fol., et 43 pages in-4 ou in-fol. 1 500/1 800

PLAN ET MANUSCRIT DE TRAVAIL D'UNE PIÈCE INÉDITE, non représentée. Cette comédie-vaudeville en un acte se passe à Saint-Petersbourg sous Catherine II. Ventrikoff, le banquier de la Tsarine, a une fille, Nathalie, dont se disputent la main le comte Albert de Razoumoukoff et Ganachkin, médecin de la ménagerie impériale. Gannachkin reçoit des ordres de la Tsarine de purger, puis d'empailler Ventrikoff, qui se demande ce qu'il a fait pour mériter ces ukases... Mais il s'agit du chien de la Tsarine, ainsi nommé pour sa ressemblance avec le banquier !

« PLAN » OU SCÉNARIO DÉTAILLÉ intitulé *Le Banquier de Catherine II*, sur 17 pages in-fol., avec de nombreuses ratures, corrections et additions, en 17 scènes. La liste des personnages présente une distribution avec les acteurs du théâtre du Palais-Royal : Ventrikoff (Sainville), Ganalkin corrigé en Ganachkin (Grassot), Albert de Borizof (Germain), Nathalie (Camille), le domestique Fodor, d'abord nommé Fopesco (Alcide).

MANUSCRIT EN PARTIE AUTOGRAPHE DE LA PIÈCE, paginé de 1 à 43, à partir du manuscrit d'un collaborateur non identifié de format in-4, que Labiche corrige abondamment, avec d'importantes additions marginales et des feuillets in-fol. insérés (1, 2, 22 à 24, 27 à 30). En 20 scènes, la pièce a été entièrement remaniée par Labiche.

*Reproduction page 25*

48. **Eugène LABICHE.** MANUSCRIT autographe, *Rococo*, [vers 1850 ?] ; 227 pages petit in-4. 2 000/2 500

IMPORTANT MANUSCRIT D'UNE PIÈCE INÉDITE, féerie comique en 8 tableaux pour le théâtre du Palais-Royal, non représentée et restée inédite, et qui préfigure *Le Roi dort*. Le rideau se lève trop vite, laissant seul en scène RAVEL qui commente comiquement la pièce qui va commencer : le Prince Purpurin, jeune prince hongrois chasseur, délivre des griffes d'un ours la jeune Térébentine, voyageuse française, et en tombe amoureux ; mais survient furieux le père de Térébentine, M. de Beaucrétin, qui sépare les jeunes gens ; avant de disparaître, l'ours remet une lettre à Purpurin : « c'est une commission de la part des puissances supérieures. Il a été choisi, vu son état d'innocence, pour aller réveiller Rococo, le dernier des Génies, qui dort depuis deux cents ans, avec toute sa cour. Ce Rococo a été condamné à ce rouppillement prolongé pour avoir commis dans les temps quelques petits écarts [...] Rococo protégera Purpurin et lui fera épouser la Térébentine... qui est son essence »...

Le manuscrit, à l'encre brune sur des feuillets petit in-4, présente des ratures et corrections, des passages biffés, des additions dans les marges, entièrement de la main de Labiche, avec quelques rares notes marginales d'Auguste LEFRANC. Chaque tableau est paginé séparément : Premier tableau (12 p.), le rideau se lève précipitamment sur le décor du palais de Rococo. Deuxième tableau (24 p.), représentant le palais du génie Rococo ; Purpurin le réveille, ainsi que Séraphin et la fée Mignonette, femme de Rococo. Troisième tableau (30 p.), chez M. de Beaucrétin, où intervient Bazarmuch, commis-voyageur qui vient « au secours des pères de famille dans l'embarras », et Livercoq, riche et laid prétendant à la main de Térébentine. Quatrième tableau (32 p.), dans un salon de coiffure, avec le courtier en bourse Bar-du-Bec et les coiffeurs Victor et Antonin. Cinquième tableau (41 p.), chez Bazarmuch, qui s'achève par l'arrestation de Rococo. Sixième tableau (32 p.), « La Prison modèle » où sont enfermés Purpurin, Rococo et Bar-du-Bec, servis plutôt que gardés par le geôlier Réséda, et dont Bazarmuch est l'inspecteur ; Rococo et Purpurin s'échappent en ballon. Septième tableau (32 p.), à Douvres en Angleterre, où se pose le ballon. Huitième tableau (24 p.), « un terrain nu dans un faubourg de Paris », où arrivent nos voyageurs, et où Rococo fait apparaître une mairie et une église pour que se célèbre le mariage...

ON JOINT UN MANUSCRIT DE COPISTE en 8 cahiers, avec quelques annotations et corrections autographes de Labiche.

Reproduction page 25

49. **Eugène LABICHE.** 2 L.A. (brouillons), 1851-1866, à ses éditeurs BECK et DENTU ; 1 page in-8 chaque (2 lettres jointes). 200/250

LABICHE ET SES ÉDITEURS. [Avril 1851]. Il répond à la lettre du 11 avril de BECK (L.A.S. jointe), et lui demande d'envoyer le manuscrit [de *Mam'zelle fait ses dents*] à l'imprimeur, malgré l'offre qu'avait faite Dagneau aux auteurs : « probablement nous trouvons l'affaire meilleure en la faisant pour notre compte. Nous sommes seuls juges de l'opération. Si nous nous trompons votre responsabilité morale se trouve tout à fait à couvert. L'affaire sera bonne ou mauvaise, nous voulons en courir le risque »... – 20 août 1866, à Édouard DENTU : il lui avait dit qu'il ne le quitterait « que si les auteurs fondaient eux-mêmes une librairie dramatique. Il y a là une question d'esprit d'association que vous comprendrez parfaitement. Cette librairie est fondée, elle fonctionne, il m'est impossible de ne pas y suivre mes confrères ». Il lui adresse un fauteuil pour la première de sa pièce [*Un pied dans le crime*] au Palais-Royal le lendemain... On joint la réponse de Dentu (L.A.S., 21 août, enveloppe) le remerciant de sa « délicate intention »...

50. **Eugène LABICHE.** MANUSCRIT autographe, *L'article 4*, [1852] ; 39 pages petit in-4, avec au verso un manuscrit autographe par Amédée ACHARD (qqz ff. un peu effrangés et réparés). 1 200/1 500

MANUSCRIT INÉDIT d'un vaudeville en un acte, première version d'une pièce créée sous le titre *La Société du Minotaure* au théâtre du Palais-Royal le 29 mars 1852, sous la signature de Louis DUBRUEL, pseudonyme d'Amédée ACHARD (1814-1875). CETTE COLLABORATION EST RESTÉE INCONNUE, et la pièce n'a pas été publiée ; il en existe une copie à la Bibliothèque de l'Institut, dans la collection Lovenjoul (D 638).

Le pseudonyme de Dubruel « cache une des plumes les plus charmantes, les plus gaies, les plus mordantes de ce temps-ci » (Ch. Matharel, *Le Siècle*, 5 avril 1852), « une des plus fines plumes de la presse », selon Théophile Gautier qui rend compte de la pièce dans son feuilleton de *La Presse* du 6 avril 1852 : « Ce minotaure tout moderne a pour la première fois rugé dans la *Physiologie du mariage* : c'est Balzac qui l'a créé pour la terreur grande des maris. Les lunes de miel blêmissent à son approche. Il se nomme Oscar, [...] nom terrible et vainqueur, devant lequel tremblent deux anciens mauvais sujets, Léopardin et Dardouillet, affiliés jadis à une société secrète de célibataires. Oscar arrive, tenant suspendu en épée de Damoclès, sur la tête de Dardouillet, un sinistre article d'un code de garçon [...] Quand un sociétaire a commis l'imprudance de se marier, l'article 4 députe un sociétaire pour entrer en tiers dans son ménage. Il corrompt les portiers, il envoie des billets de garde, il pénètre par les murailles. Oscar pourchasse si durement le Dardouillet que celui-ci, pour se débarrasser de ce tiers attaché à son ménage, lui donne la main de sa fille. Oscar est le dernier de la société. Maris, dormez tranquilles, le minotaure s'est dévoré lui-même. Grassot ahuri et Sainville perplexe, l'un avec ses tics télégraphiques, l'autre avec sa bonne grosse candeur, guimbudent à travers ce joyeux labyrinthe de quiproquos amusants et de terreurs secrètes ».

Le manuscrit de Labiche, intitulé *L'article 4*, est le scénario complet et détaillé en 16 scènes, avec de nombreux dialogues rédigés. Le « minotaure » se nomme « Jules Servière » ; les acteurs prévus sont Grassot, Hyacinthe et Luguët (et Mlle Juliette dans le rôle d'Eugénie), biffés ensuite et remplacés d'une autre main par Sainville, Tousez et Derval (ce seront Sainville, Grassot et Derval qui créeront la pièce). Le manuscrit, paginé, présente quelques ratures et corrections. Au dos, Amédée Achard a rédigé le brouillon d'une première version de sa pièce, sous le titre *Le Minotaure* (la fin manque, après le début de la scène 14).

On joint la chemise avec titre autographe par Labiche, *L'article 4* (salie et fendue).

Reproduction page 29

51. **Eugène LABICHE.** DEUX MANUSCRITS autographes, *Un rasoir anglais* et *Un coup de rasoir*, [1852 et 1881] ; 13 et 19 pages petit in-4. 1 500/1 800
- DEUX VERSIONS DE CETTE SCÈNE COMIQUE en un acte écrite pour une représentation à bénéfice du comédien LEVASSOR (1808-870), sous le titre *Un rasoir anglais*, au Palais-Royal le 1<sup>er</sup> mai 1852, et non publiée à l'époque ; une nouvelle version, destinée à être jouée en société, sera publiée tardivement, dans la 3<sup>e</sup> série de *Saynètes et Monologues* (Tresse, 1881), sous le titre *Un coup de rasoir* [OC, t. VIII, p. 319]. Anténor fait à la hâte sa toilette avant son riche mariage ; il se coupe avec le rasoir anglais, ce qui le retarde juste assez pour recevoir une lettre donnant de tels renseignements sur sa promise et sa dot illusoire qu'il se recouche aussitôt.
- MANUSCRIT autographe de 1852, sous le titre *Un rasoir anglais*, annoté au verso de la dernière page (fente réparée) : « scène comique donnée à Levassor » (13 p.) ; il présente quelques ratures et corrections, ainsi que des additions marginales. En tête, Labiche a noté la distribution : « Anténor – Levassor / Gavot – Augustin ».
- MANUSCRIT autographe de 1881, sous le titre « *Un coup de rasoir* – saynète » (19 p.) ; il s'agit d'une mise au net soignée de cette nouvelle version, qui présente de nombreuses variantes avec le texte primitif.
52. **Eugène LABICHE.** MANUSCRIT autographe, *Soufflez-moi dans l'œil !*, [1852] ; 48 pages petit in-4. 1 200/1 500
- MANUSCRIT COMPLET de *Soufflez-moi dans l'œil !*, comédie-vaudeville en un acte, signée par Labiche et MARC-MICHEL (1812-1868), et créée au Palais-Royal le 1<sup>er</sup> mai 1852 par Sainville dans le rôle de Mouillebouche et Pellerin dans celui de Tropical ; elle a été publiée par Michel Lévy frères [OC, t. III, p. 136]. Amusante pièce à deux personnages : le jeune Tropical a enlevé le jour de son mariage Mouillebouche, qu'il croit être son rival, mais qui en fait se remariait ; il le séquestre ; bientôt il réalise que celle qu'il aime est la pupille de Mouillebouche, mais il ne relâchera qu'en ayant obtenu la main de la jeune Bérénice, non sans mal, en soufflant dans l'œil de Mouillebouche brûlé par du plâtre tombé lors d'une tentative d'évasion.
- LE MANUSCRIT, COMPLET, EST ENTIÈREMENT DE LA MAIN DE LABICHE ; il présente des ratures et corrections, avec des passages biffés et supprimés, et quelques additions marginales. Il présente peu de variantes avec le texte définitif, à l'exception de quelques couplets, qui ont été ajoutés après coup par Marc-Michel.
53. **Eugène LABICHE.** MANUSCRIT en partie autographe pour *Deux gouttes d'eau*, [1852] ; cahier de 13 pages in-4 avec additions et corrections autographes, et 13 pages petit in-4. 800/1 000
- INTÉRESSANT MANUSCRIT DE TRAVAIL de cette comédie en un acte, mêlée de couplets, par Labiche et ANICET-BOURGEOIS (1806-1871), créée au théâtre des Variétés le 22 septembre 1852, avec, dans les principaux rôles, Numa (Jules Tourillon), Nestor (Morvanchut) et Mlle Virginie Duclay (Irma Tourillon) ; publiée par Michel Lévy [OC, t. III, p. 175]. Pour couvrir ses escapades extra-conjugales, l'avoué Jules Tourillon s'est inventé un sosie qu'il nomme d'Harville ; mise au courant par une amie de pension courtisée par d'Harville, Mme Tourillon feint de ne plus reconnaître son mari, mais le vil séducteur d'Harville, bientôt menacé par le furieux et jaloux major Morvanchut... Mais tout finira bien, et Tourillon sera pardonné.
- MANUSCRIT DU PLAN DÉTAILLÉ par ANICET-BOURGEOIS (cahier de 13 pages remplies d'une fine écriture à l'encre bleue), en 20 scènes, ABONDAMMENT CORRIGÉ ET AUGMENTÉ PAR LABICHE par d'importantes additions dans les marges ; c'est Arnal qui est alors prévu pour le rôle de Tourillon, et Leclerc pour celui de Morvanchut. Labiche a biffé entièrement la fin (scènes 15 à 20).
- MANUSCRIT AUTOGRAPHE de Labiche pour la fin de la pièce, refaisant entièrement les scènes 15 à 20 (16 à 21 du texte définitif) ; il s'agit d'un plan détaillé, avec des dialogues développés, dans un texte différent de la version finale.
54. **Eugène LABICHE.** MANUSCRIT autographe de *Piccolet*, [1852] ; 74 pages petit in-4 (qqs ff. un peu effrangés, fente réparée au dernier f.). 1 500/2 000
- MANUSCRIT COMPLET DE *PICCOLET*, comédie-vaudeville en un acte de Labiche, Auguste LEFRANC (1814-1878) et Armand MONTJOIE (1816-1871), créée au Palais-Royal le 30 septembre 1852 ; publiée par Michel Lévy [OC, t. III, p. 190]. C'est l'histoire des manœuvres de l'ancien fabricant de bouchons Chambourdon (joué par Amant) pour son éléction à la chambre du commerce de Romorantin ; vivant séparé de sa femme, et pour s'assurer une certaine respectabilité, il fait passer sa jeune nièce Aline (Mlle Kleine), qui vient de sortir de pension, pour Mme Chambourdon ; le jeune rentier Piccolet (Hyacinthe), amoureux d'Aline, a retrouvé sa trace ; après des doutes et quelques péripéties, il contribuera à l'éléction de Chambourdon, et épousera Aline.
- Le manuscrit, entièrement de la main de Labiche, présente de nombreuses ratures et corrections, des passages biffés, et des additions marginales. Le texte est un peu différent de la pièce définitive, et ne comprend pas les couplets, qui seront ajoutés par un des collaborateurs. La scène se passe ici à Sainte-Menehould, et Chambourdon est candidat au conseil général.
55. **Eugène LABICHE.** L.A. (minute), [décembre 1852], à Édouard LEMOINE, directeur du Gymnase dramatique ; 2 pages petit in-4. 150/200
- Brouillon de lettre au sujet de la pièce de M. de MARVILLE, *Entre l'amour et l'honneur*, qui demande sa collaboration, conseillé par Lemoine qui voudrait accueillir la pièce au Gymnase, à condition qu'elle prenne un aspect comique. Labiche fait part de ses scrupules : « La douleur et la misanthropie de GEOFFROY doivent être comiques, c'est un cocu qui se retire à la campagne, loin du monde pour y planter des pommes de terre avec amertume ». Mais cette vie monotone et sans confort lui pèse et il en vient à envisager de reprendre sa femme : « il va céder, lorsque la voix de l'honneur reprend le dessus, pas de pitié pour l'infidèle ! etc., etc. Il y a là un combat qui me paraît faire la pièce. Mais sera-t-elle bien Gymnase ? A vous de décider »...
- ON JOINT la L.A.S. d'Édouard LEMOINE (3 p. in-8 à en-tête du *Théâtre du Gymnase Dramatique*), demandant à Labiche d'aider Marville et de faire « sortir de là quelque chose d'aussi vif, d'aussi gai, d'aussi comédie que *Le Monsieur qui prend la mouche* »...



56. **Eugène LABICHE.** MANUSCRIT autographe, *Le Chevalier des dames*, [1852] ; 66 pages petit in-4. 1 500/2 000  
 MANUSCRIT COMPLET de cette comédie mêlée de couplets de Labiche et MARC-MICHEL (1812-1868), créée au théâtre du Palais-Royal le 16 décembre 1852 ; publiée par Michel Lévy [OC, t. III, p. 219]. M. de Merlemont (joué par Pellerin) est un tyran domestique, qui renferme sa jeune et jolie femme Henriette (Maria Brassine) ; Henriette veut sortir avec une nouvelle robe, quand elle est éclaboussée par un jeune et galant cavalier, Nestor de Bois-Rosée (Ravel) ; voulant se faire pardonner, Nestor poursuit Henriette chez elle ; survient le mari, et Nestor se fait passer pour le nouveau domestique...  
 MANUSCRIT COMPLET, ENTIÈREMENT DE LA MAIN DE LABICHE ; paginé de 1 à 59, il est précédé d'une page donnant la liste des personnages, et la description du décor ; il présente des ratures et corrections, quelques passages biffés, et des additions marginales. Le texte du manuscrit, sans les couplets (probablement ajoutés postérieurement par Marc-Michel), donne une première version de la fin assez différente du texte imprimé. Labiche a ensuite refait sur 6 pages une nouvelle fin, conforme au texte définitif.  
 On joint le feuillet ayant enveloppé le rouleau, avec titre autographe.  
*Reproduction page 29*
57. **Eugène LABICHE.** MANUSCRIT en partie autographe, [*Une charge de cavalerie*, 1852] ; 52 pages petit in-4. 1 200/1 500  
 MANUSCRIT DE TRAVAIL de cette comédie-vaudeville en un acte par Labiche, Alfred DELACOUR (pseudonyme d'Alfred Dartigue, 1817-1883) et Eugène MOREAU (pseudonyme d'Eugène Lemoine, 1806-1877), créée au théâtre du Palais-Royal le 31 décembre 1852 ; publiée par Michel Lévy [OC, t. III, p. 247] ; c'est la onzième (et dernière !) pièce écrite par Labiche en cette année 1852. L'action est sous Louis XV, à la campagne, chez Jean-Pierre (joué par Lacourière) qui vient d'épouser Simonne (Mlle Kleine) ; il vient de s'absenter pour surveiller le moulin de son cousin Paturin, parti à la guerre, et a laissé seules sa jeune sœur Louise et sa femme. Survient le soldat Belrose, muni d'un billet de logement ; Louise et Simonne échangent leurs rôles, Louise se faisant passer pour la femme de Jean-Pierre ; mais quand Jean-Pierre revient, il reconnaît en Belrose le cousin Paturin qui épousera Louise.  
 LE MANUSCRIT EST POUR LA PLUS GRANDE PARTIE DE LA MAIN DE LABICHE (les pages 1 à 5 et 25 à 52 sont entièrement autographes), il incorpore 18 pages (6-23) en copie ou de la main des collaborateurs, sur lesquelles il a porté des corrections et additions autographes.  
 On joint le feuillet (déchiré) ayant enveloppé le rouleau, avec titre autographe.  
*Reproduction page 29*
58. **Eugène LABICHE.** DEUX MANUSCRITS, dont un avec corrections autographes, pour *Un ami acharné*, [1853] ; 2 cahiers in-4 de 62 et 65 pages. 500/700  
 Deux manuscrits de cette comédie-vaudeville en un acte par Labiche et Alphonse JOLLY (pseudonyme d'Alphonse Leveaux, 1810-1893), créée au théâtre des Variétés le 19 janvier 1853, par Henry Alix (le banquier Lefèvre), Mme Virginie Duclay (sa fille Lucie), Numa (son associé Dumoncel) et Danterny (Jules de Lucenay, l'ami) ; publiée par Michel Lévy [OC, t III, p. 259].  
 MANUSCRIT DE LA MAIN D'ALPHONSE JOLLY, intitulé *Un mari qui perd ses frais* (62 p.), très proche de la version définitive  
 MANUSCRIT DE COPISTE, en tête duquel Labiche a inscrit ses nom et adresse : « Eugène Labiche Chaussée d'Antin 19 (bis) », et sur lequel il a porté quelques CORRECTIONS autographes (65 p.).
59. **Eugène LABICHE.** MANUSCRIT autographe, [*Deux profonds scélérats*, 1854] ; 55 pages petit in-4 (fentes réparées aux derniers ff.) 1 500/2 000  
 MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE CETTE « POCHADE » de Labiche et Charles VARIN (1798-1869), créée au théâtre du Palais-Royal le 24 février 1854 ; publiée par Michel Lévy [OC, t IV, p. 1]. La pièce se passe dans un cachot de la Conciergerie, où l'on vient d'incarcérer le parfumeur Poncastor (joué par Levassor) et le professeur de langues Frétylard (Ravel), sous la garde du guichetier Farouchon (Octave) ; les deux prisonniers, arrêtés en flagrant délit d'adultère, découvrent qu'ils se sont mutuellement trompés (le malentendu sera heureusement dissipé à la fin) ; la cohabitation sera d'autant plus difficile, que Farouchon veut tirer parti de la situation.  
 LE MANUSCRIT DE PREMIER JET, ENTIÈREMENT DE LA MAIN DE LABICHE, avec de NOMBREUSES RATURES ET CORRECTIONS, présente une version différente du texte définitif ; intitulé *Poncastor* (le titre a ensuite été biffé), avec la mention « c.v. [comédie vaudeville] en 1 acte », il est également titré au verso du dernier feuillet : *Poncastor et Frétylard*. La profession de « Poncastor (de la Drôme) » n'est pas indiquée, et le guichetier se nomme « Farouchot » ; l'emplacement des couplets est seulement indiqué.
60. **Eugène LABICHE.** MANUSCRIT pour *Ôtez votre fille, s'il vous plaît*, [1854] ; cahier de 76 pages petit in-4. 100/150  
 Cette comédie en deux actes mêlée de chant de Labiche et MARC-MICHEL (1812-1868) fut créée au théâtre du Palais-Royal le 24 novembre 1854 par Lhéritier (le rentier Montdoublard), Levassor (le peintre Gusman de Follebraise), Hyacinthe (Colardeau), Amant (Vertinois), Mlles Dinah et Letessier (Isabelle et Cécile Montdoublard), Mme Désirée (la servante Gimblette) ; publiée chez Michel Lévy [OC, t IV, p. 49].  
 Manuscrit de copiste d'une première version de l'acte II, avec note de Labiche sur le feuillet qui enveloppait le rouleau : « ancien 2<sup>me</sup> acte, non joué » ; on relève quelques corrections et quatre additions de couplets par Marc-Michel ; le personnage d'Hurtebize, qui y figure, disparaîtra de la version définitive.





61. **Eugène LABICHE.** MANUSCRIT avec addition autographe, *Les Précieux*, [1855] ; cahier de 75 pages in-4. 500/600  
 Ce vaudeville en un acte, par Labiche, MARC-MICHEL (1812-1868) et Auguste LEFRANC (1814-1878), fut créé au théâtre du Palais-Royal le 7 août 1855, par Grassot (le musicien Carolus de Valtravers), Luguët (le poète Vertchoisi), Brasseur (le peintre Ulric), Amant (le bourgeois Gaudin), Pellerin (le maître de forges Dumoufard), Octave (le domestique Fulbert), Mme Thierret (Mme Gaudin), Mme Irma (Delphine, nièce de Gaudin) et Marie Dupuis (la couturière Olympe) ; publié par Michel Lévy [OC, t IV, p. 103].  
 MANUSCRIT DE COPISTE D'UNE PREMIÈRE VERSION, probablement par Auguste Lefranc (son nom est noté au crayon sur la couverture), en 11 scènes (la pièce en comptera 18), très différente de la version finale, ANNOTÉ ET CORRIGÉ par les deux collaborateurs, avec des passages biffés par Labiche, qui a ajouté de sa main une réplique dans la marge de la dernière scène.
62. **Alphonse LEVEAUX** (1810-1893) auteur dramatique et collaborateur de Labiche sous le pseudonyme d'Alphonse Jolly. 2 L.A.S., Compiègne 1855 et 1867, à Eugène LABICHE, 5 pages et demie et 2 pages in-8. 120/150  
 20 décembre 1855. Amusante lettre où il se réjouit de la future paternité de Labiche (son fils unique André naîtra le 12 mars 1856), et évoque leurs souvenirs d'une amitié qui remonte au 5 janvier 1834, et le voyage en Italie ; il raconte la visite du Roi de Sardaigne à Compiègne, pour lequel le maire et le préfet ont fait assaut de prévenances et de discours. Il prévoit en 1886 l'émission de pièces de monnaie à la double effigie de Labiche et Marc-Michel... 10 mai 1867 : il apporte une correction à une réplique de Poitrinas dans *La Grammaire*.
63. **Eugène LABICHE.** MANUSCRIT avec addition autographe, [*La Fiancée du Bon Coin*, 1856] ; cahier de 60 pages in-4. 200/300  
 Ce vaudeville en un acte par Labiche et MARC-MICHEL (1812-1868) fut créé au théâtre du Palais-Royal le 16 avril 1856, avec, dans les principaux rôles, Grassot (Dindard, cabaretier du Bon Coin), Hyacinthe (son neveu Népomucène), Pellerin (Rafouinat, charbonnier auvergnat), Floridor (le charretier Moufflon), Mme Thierret (Choise, sœur de Rafouinat) ; publié chez Michel Lévy [OC, t IV, p. 156].  
 MANUSCRIT DE COPISTE D'UNE PREMIÈRE VERSION, portant sur la couverture le cachet du *Bureau central des Copies dramatiques Enouf*, soigneusement établi, avec les noms et didascalies soulignés à l'encre rouge, et l'emplacement des couplets réservé ; intitulé *Au bon coin*, il donne un texte différent du texte définitif, avec une petite addition marginale par Labiche (p. 37) ; le feuillet d'enveloppe est annoté par Labiche : « *La fiancée du bon coin* (1<sup>er</sup> manuscrit de Marc-Michel) ».
64. **Eugène LABICHE.** MANUSCRIT de MARC-MICHEL pour *Mesdames de Montenfriche*, [1856] ; 89 pages petit in-4. 200/300  
 Cette comédie en trois actes mêlée de couplets, par Labiche et MARC-MICHEL (1812-1868) fut créée au théâtre du Palais-Royal le 14 novembre 1856, avec, dans les principaux rôles, Arnal (Montenfriche), Ravel (Léon de Fluteville), Amant (Veauluisant), Lhéritier (le commissaire-priseur Grivet), Octave (l'aubergiste Badayos), Mme Octave (Mme Clotilde de Montenfriche), Mlle Laurence (Berthe, fille de Veauluisant) ; publiée par Michel Lévy [OC, t. IV, p. 195] ;  
 MANUSCRIT autographe de MARC-MICHEL, selon une note de Labiche (« manuscrit de Michel », sur le feuillet déchiré d'enveloppe), incomplet, de l'acte II (pages 4-48, incomplet du début et de la fin) et l'acte III (pages 3-47, incomplet du début), avec quelques ratures, corrections et additions marginales ; le texte est assez proche du texte publié, sauf la fin qui a été considérablement transformée.
65. **Eugène LABICHE.** MANUSCRIT en partie autographe, *Gnouf-Gnouf 1<sup>er</sup>*, *Revue de 1856* ; 83 pages petit in-4. 2 000/2 500  
 MANUSCRIT DE TRAVAIL EN PARTIE AUTOGRAPHE D'UNE REVUE INÉDITE, écrite pour le théâtre du Palais-Royal et le comédien Paul GRASSOT (1800-1860), dont l'interjection *Gnouf ! Gnouf !* était devenue célèbre. Labiche a eu pour collaborateur MARC-MICHEL (1812-1868), et aussi probablement Adolphe CHOLER (1822-1889). La pièce ne semble pas avoir été représentée. Aux côtés de Gnouf-Gnouf 1<sup>er</sup>, défilent son fils le prince Cocasse, son médecin et ministre Don Cataplasme, la fiancée de Cocasse la princesse Bébête, la Vendange, la fée Miaou, le Petit Journal pour rire... ; puis interviennent le caporal et la payse, qui (théâtre dans le théâtre) vont commenter la pièce *Un monsieur qui fait carder ses matelas*, où paraissent Mr Benoît, son domestique Jean, un porteur d'eau, un horloger, un bottier, le comte et la comtesse de Fourcheville ; vient alors la Fantaisie, qui accueille pour finir dans son palais les grands maîtres de la fantaisie : Pourceaugnac, l'avocat Patelin, les Plaideurs, l'Ours et le Pacha, les Saltimbanques, etc.  
 Le manuscrit porte le titre : « *Gnouf-Gnouf 1<sup>er</sup>, Revue de 1856*, mêlée de : *Un Monsieur qui fait carder ses matelas*, pièce en 3 actes et en prose » ; suit la liste des personnages. Le manuscrit, paginé à l'encre rouge 1-93, est en grande partie de la main de Marc-Michel, avec utilisation de quelques feuillets d'un copiste, et 35 pages autographes de Labiche insérées, le tout très corrigé de plusieurs mains, dont Labiche. Il comprend : - *Gnouf-Gnouf 1<sup>er</sup>* (p. 1-34 [marquée 34 à 43]) en 6 scènes, dont les deux dernières de la main de Labiche ; - *Incident* (p. 44-54), de la main de Labiche sauf les 2 premières pages en copie, avec des additions marginales à l'encre rouge ; *Un Mr qui fait carder ses matelas* (p. 55- 76, en partie en copie corrigée), en 3 tableaux, dont le 2<sup>e</sup> entièrement de la main de Labiche ; *Palais de la Fantaisie* (p. 76-93), de la main de Labiche sauf les 5 dernières pages.  
 ON JOINT un manuscrit de copiste (cahier in-4 des Copies dramatiques Enouf, 88 pages), avec des corrections.

66. **Eugène LABICHE.** DEUX MANUSCRITS DE COPISTE (un avec CORRECTIONS autographes) pour *L'Affaire de la rue de Lourcine*, [1857] ; 2 cahiers in-4 de 72 et 70 pages. 800/900

DEUX VERSIONS PRIMITIVES de cette fameuse comédie en un acte mêlée de couplets, par Labiche, Édouard MARTIN (1828-1866) et Albert MONNIER (1815-1869), créée au théâtre du Palais-Royal le 26 mars 1857, par Arnal (le rentier Lenglumé) et Hyacinthe (Mistingue), avec Pellerin (le cousin Potard), Octave (le domestique Justin) et Mme Thierret (Mme Norine Lenglumé) ; publiée par Michel Lévy, et recueillie en 1878 dans le *Théâtre complet* [OC, t. IV, p. 244], elle a donné lieu à deux adaptations cinématographiques, en 1912 avec Prince Rigadin, et en 1923 par Henri Diamant-Berger avec Maurice Chevalier, et à une fameuse mise en scène de Patrice Chéreau en 1967. Le rentier Lenglumé, en se réveillant après une nuit de frasques, découvre dans son lit Mistingue, camarade de beuverie qui a lui aussi tout oublié de la soirée de la veille. Ils apprennent par le journal qu'un assassinat a été commis rue de Lourcine, et se croient coupables du meurtre de la charbonnière...

MANUSCRIT DE COPISTE D'UNE PREMIÈRE VERSION, sans titre, par Martin et Monnier, en 16 scènes (cahier de 72 p., cachet sec du *Bureau central de copies dramatiques Didier & Enouf*), soigneusement établi avec les didascalies soulignées à l'encre rouge. Sur la couverture, Labiche a inscrit les noms : « Edouard Martin Albert Monnier ». Les personnages se nomment : Beaufumé notaire, Oscar Plumeau, Paul Darly maître clerc, Mme Beaufumé, Léonie sa fille, Catherine leur domestique.

MANUSCRIT DE COPISTE D'UNE SECONDE VERSION, intitulée *Les deux Pochards* (cahier de 70 p.). Les principaux personnages ont changé de nom : Vauperché, Mme Vauperché (sans prénom) et Grataloup ; en face, LABICHE a noté leur nom définitif : « Langlumé - Mme Langlumé - Mistingue » ; la distribution comprend en outre un garçon de café. Le texte présente des différences avec le texte final, et comprend 19 scènes (21 dans la version définitive). Y est jointe une intéressante L.A.S. d'Édouard MARTIN à Labiche, du 1<sup>er</sup> août 1855 (2 pages et demie in-8), lui envoyant ce manuscrit : « Nous avons comme vous verrez suivi votre plan à la lettre et nous n'avons apporté que quelques infiniment petites modifications de détails. Elle manque bien un peu d'esprit - mais à vrai dire - je n'en suis pas mari. Vous en mettez si facilement ! » Il hésite sur le nom d'un personnage (le futur Mistingue) : Vermillon, Grataloup, Saccavin... Quant au titre, il propose : *Les assassins de la Charbonnière*...

ON JOINT le feuillet enveloppant le rouleau, avec cette note autographe de Labiche : « *Les assassins de la charbonnière* (part de Édouard Martin et Albert Monnier) ».

Reproduction page 31

67. **Eugène LABICHE.** MANUSCRIT en partie autographe, [*La Dame aux jambes d'azur*, 1857] ; cahier de 42 pages in-4, plus 8 pages petit in-4 autographes. 800/1 000

MANUSCRIT DE TRAVAIL de cette pochade en un acte de Labiche et MARC-MICHEL (1812-1868), créée au théâtre du Palais-Royal le 11 avril 1857 ; publiée par Michel Lévy [OC, t. IV, p. 257], elle a été récemment reprise par la Comédie-Française dans une mise en scène de Jean-Pierre Vincent. C'est l'histoire désopilante de la répétition catastrophique d'une pièce historique au théâtre du Palais-Royal, dont les acteurs jouent leur propre rôle et celui qu'ils doivent interpréter dans la pièce *La Dame aux jambes d'azur*, qui se déroule à Venise au XVII<sup>e</sup> siècle. Arnal, qui est aussi l'auteur et s'est réservé le rôle de Papagallo (président du Conseil des Dix), est sans cesse interrompu par Ravel (un caporal), Grassot (le Doge de Venise) qui est à la recherche d'un appartement, Hyacinthe (le page Bengalo-Bengalini) et Amant (Alphonse d'Este duc de Ferrare) aux prises avec leurs chiens, Mme Aline Duval (la Catharina) qui mange une saucisse puis crève de soif, un machiniste (Lacroix), et, dans le public, Mme Chatchignard (jouée par Mme Thierret) qui veut louer un logement à Grassot...

MANUSCRIT DE COPISTE intitulé *La dame aux mollets d'azur* (cahier de 42 p.), ABONDAMMENT CORRIGÉ PAR LABICHE ET MARC-MICHEL, donnant les sept premières scènes [avec erreur de numérotation passant de la 5<sup>e</sup> scène à la 7<sup>e</sup> scène (VI)], et le début de la dernière scène qui est biffé ; à la suite, MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE LABICHE qui refait la fin de la pièce (scène 9<sup>ème</sup> [VIII], pages 43-49), avec le personnage de Mme Chatchignard, non prévu à l'origine. La distribution a changé, et est corrigée tout au long du manuscrit : le rôle d'Arnal était en fait prévu pour Sainville, Mlle Pauline devait jouer la Catharina, et Augustin le machiniste. En tête de la copie, Labiche a rayé la liste des personnages, et a rédigé de sa main une nouvelle liste, avec le nom des acteurs de la création.

Reproduction page 31

68. **Eugène LABICHE.** MANUSCRIT de copiste pour *Les Noces de Bouchencœur*, [1857] ; 3 cahiers in-4 de 57, 41 et 46 pages. 400/500

Cette comédie en trois actes mêlée de chant, par Labiche, Édouard MARTIN (1828-1866) et Albert MONNIER (1815-1869), fut créée au théâtre du Palais-Royal le 10 juin 1857, avec, dans les principaux rôles, Grassot (Bouchencœur), Hyacinthe (Anatole Grandcassis), Mmes Thierret (Arthémise, veuve Mouchette) et Virginie Duclay (Cocotte) ; publiée chez Michel Lévy, elle fut recueillie en 1878 dans le *Théâtre complet* [OC, t. IV, p. 265].

MANUSCRIT DE COPISTE D'UNE PREMIÈRE VERSION, en 3 cahiers portant sur les couvertures le cachet du *Bureau central des Copies dramatiques Enouf*, soigneusement établi, avec les noms et didascalies soulignés à l'encre rouge, et l'emplacement des couplets réservé. Le texte est différent de la version définitive. Sur le feuillet de papier bleu enveloppant le rouleau, Labiche a noté : « *Noces de Bouchencœur* manuscrit de Monnier et Martin ».

69. **Eugène LABICHE.** MANUSCRIT autographe et 2 MANUSCRITS pour *Un oncle en caoutchouc*, [1857-1858] ; 18 pages petit in-4, et 2 cahiers in-4 de 70 et 61 pages. 1 000/1 500

INTÉRESSANT DOSSIER DE TRAVAIL DE CETTE PIÈCE INÉDITE, « comédie-vaudeville » en un acte de Labiche et Hippolyte LEROUX (1801-1860), destinée au théâtre du Palais-Royal mais non représentée. C'est l'histoire du mariage avec une couturière d'un jeune homme dont

... / ...

l'oncle a fait fortune dans le caoutchouc ; la scène est à Chatou. Une correspondance de Labiche avec Leroux [vente Piasa 22 nov. 2005, n° 226] nous éclaire sur l'histoire de la pièce, abandonnée après le départ de Grassot du Palais-Royal ; Labiche a lu la pièce de Leroux (13 novembre 1857), et lui écrit le 10 janvier 1858 qu'il a prévenu Dormeuil « il y a plus d'un mois que nous avons refait le plan de *L'Oncle en caoutchouc*, que j'avais votre travail entre les mains » ; Grassot quittant le Palais-Royal, il ne voit personne pour le rôle excentrique de l'ouvrier Champboudin : « Je ne me mettrai à notre oncle que lorsque le Palais-Royal pourra nous offrir, sinon Grassot, du moins un homme qui puisse tenir honorablement son emploi »...

MANUSCRIT DE COPISTE DE LA PREMIÈRE VERSION, « *Un oncle en caoutchouc*, comédie-vaudeville » (cahier de 70 p.), en 15 scènes, avec des passages biffés et des corrections et notes marginales autographes d'Hippolyte LEROUX ; en tête, une note de Joseph DORMEUIL (directeur du Palais-Royal) : « Il y a un succès dans cette idée de pièce, mais elle demande d'importantes modifications », et il fait un certain nombre de critiques.

MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE LABICHE DU SCÉNARIO DÉTAILLÉ D'UNE NOUVELLE VERSION, en 19 scènes (18 p.). Il modifie les noms des personnages, transforme considérablement la pièce, en y introduisant les personnages comiques d'ouvriers. En tête, il a dressé la liste des personnages avec quelques propositions d'acteurs : L'héritier ou Pellerin pour l'oncle Marinvert, Grassot pour l'ouvrier Champboudin, Octave pour son fils Jonas, Luguët pour le fumiste Larigueur, Mlle Irma pour la couturière Nisida. On relève une note de Leroux en marge de la scène 14, expliquant une modification qu'il apporte à ce scénario.

MANUSCRIT autographe d'Hippolyte LEROUX de la pièce refaite selon le plan de Labiche (cahier de 61 p.) ; elle compte 20 scènes, et présente quelques ratures et corrections.

*Reproduction page 31*

70. **Eugène LABICHE.** MANUSCRIT de copiste pour *Le Clou aux maris*, [1858] ; cahier in-4 de 81 pages (couverture sup. détachée). 200/300

Cette comédie-vaudeville en un acte par Labiche et Eugène MOREAU (pseudonyme d'Eugène Lemoine, 1806-1877) fut créée au théâtre du Palais-Royal le 1<sup>er</sup> avril 1858, avec Ravel (l'avoué Picquefeu), Pellerin (Besuchon), Poirier (le domestique Amédée), Mlle Aline Duval (Olympe, veuve de Montgicourt, qui vient de se remarier avec Picquefeu), et Mlle Daroux (la femme de chambre Friquette) ; publiée par Michel Lévy, elle fut recueillie en 1878 dans le *Théâtre complet* [OC, t. V, p. 13].

MANUSCRIT DE COPISTE DE LA PREMIÈRE VERSION par Eugène MOREAU (cachet du *Bureau de copies dramatiques Dubois* sur la couverture), avec feuillet noté par Labiche : « *Le Clou aux maris* (manuscrit de Moreau) ». Le texte est très différent de la version définitive ; l'avoué se nomme ici Ristolín, sa femme se prénomme Arthémise, le « vieux domestique » s'appelle Trumeau.

71. **Eugène LABICHE.** MANUSCRIT de MARC-MICHEL pour *Le Grain de café*, [1858] ; 174 pages petit in-4. 200/300

Ce vaudeville en 3 actes, par Labiche et MARC-MICHEL (1812-1868), fut créé au théâtre du Palais-Royal le 3 novembre 1858, où il fut copieusement hué et sifflé ; il ne fut pas imprimé à l'époque, et c'est Gilbert Sigaux qui en donna 1966 la première édition [OC, t. V, p. 94], d'après une copie et un manuscrit de la collection Rondel à la BnF ; le manuscrit, en 4 actes, porte le titre *À qui l'enfant ?* La pièce, qui commence au Bureau des nourrices, a pour sujet la recherche d'un enfant doté d'un grain de café, que se disputent plusieurs pères et nourrices. La distribution comprenait, entre autres, Hyacinthe (Évariste Marjolet), Pradeau (qui venait de rejoindre la troupe du Palais-Royal, dans le rôle d'Anatole Montchardin), Brasseur (Sir Crockbeef), Lassouche dans le rôle de la nourrice Lubime...

MANUSCRIT autographe de MARC-MICHEL, incomplet de la fin : acte I (52 p.), acte II (66 p.), et acte III (56 p., s'interrompant pendant la scène 14).

72. **Jacques OFFENBACH** (1819-1880). L.S., [début mai 1859], à Eugène LABICHE ; 1 page in-8 imprimée à en-tête du *Théâtre des Bouffes-Parisiens*. 200/250

Amusante invitation pour célébrer la 200<sup>e</sup> représentation d'*Orphée aux Enfers* par un souper aux Frères-Provençaux.

ON JOINT une L.A.S. de Victor MASSÉ à Labiche, ([6 mai 1859], 1 page in-8 à son chiffre, enveloppe), l'informant d'un changement : « On répète les cinq actes de *Don Carlos* »...

*Reproduction page 51*

73. **Édouard MARTIN** (1825-1866) auteur dramatique et collaborateur de Labiche. L.A.S., 5 décembre 1859, à Eugène LABICHE ; 3 pages in-8. 100/120

Sur leur pièce *Les Petites Mains* (créée le 28 novembre), et que les critiques reçoivent de manières diverses : Théophile GAUTIER « a été excellent dans le *Moniteur* [...] MM. les chevaliers du *Lundi* ne nous ont pas gâtés ; sous le miel de leurs éloges se cache le citron de leur dépit [...] Le public est moins bégueule cher ami et nous venge cranement. C'est un éclat de rire du commencement à la fin »... Les recettes sont bonnes, mais il craint la concurrence de la *Vie de Bobême*. Il envisage un vaudeville en cinq actes et a vendu un manuscrit à Bourdilliat...

74. **Eugène LABICHE.** MANUSCRIT de MARC-MICHEL avec ADDITIONS autographes de Labiche pour *Les Deux Timides*, [1860] ; 74 pages petit in-4. 400/500

Cette comédie-vaudeville en un acte, par Labiche et MARC-MICHEL (1812-1868), fut créée au théâtre du Gymnase le 16 mars 1860 ; publiée par Michel Lévy, elle fut recueillie en 1878 dans le *Théâtre complet* [OC, t. V, p. 312]. Le jeune Jules Frémisssin (joué par Priston)

... / ...

Personnages  
 Perrigon.  
 Mathieu  
 le Comte de Mathieu  
 Armand Desroches  
 Daniel Leroy  
 Joseph Dominique De Comandant.  
 Jean Dominique Le Perrigon  
 Helene Perrigon.  
 Henriette  
 un domestique  
 un gendarme  
 un employé de chemin de fer  
 Commissaires.  
 voyageurs.

Premier acte  
 une gare de chemin de fer à la nuit

— Scène 1. —  
 Mathieu. Un employé de chemin de fer  
 qui va faire... Des voyageurs.

Mathieu.  
 Jean de chez Perrigon  
 Mathieu

Il n'est pas venu...  
 Le Perrigon & Le Perrigon il ne  
 se refuse rien! il part aujourd'hui pour  
 le village avec sa famille! Des  
 Carottes, du vin! Il n'y a pas plus  
 d'argent que pour ce genre de...  
 un grand est-ce que ça a garanti  
 mille livres de sucre... mais...  
 un homme intelligent, je suis employé!  
 un fonctionnaire, je suis toujours  
 content sur mon bureau... pas au  
 moment de partir...  
 demande! je me souviens par exemple  
 de dire à mon chef. Il faut absolu-  
 ment que je sois présent avant  
 son départ.....

à un facteur qui passe  
 Ah! ah! ah! vos collègues de ma  
 ville à quelle heure part le  
 train direct pour Lyon?  
 Le facteur  
 Demandez à l'employé!

94

Je dis mais un gendarme qui  
 sort d'ici! le mien est parti  
 être fatal il y a M. Joubert  
 qui est très pressé.

— Scène 3 —  
 Perrigon, Daniel, puis le  
 domestique, Henriette  
 + Daniel retourne à part  
 La lettre est partie!  
 Perrigon, qui a caché  
 la lettre  
 Voyez voyez... maintenant je  
 suis calme... voyez cette  
 femme! ma fille! ma  
 femme! ma fille!  
 M<sup>lle</sup> Perrigon.  
 Le maître de l'hôtel à Henriette  
 tout de bon samedi Des billets  
 de concert pour demain.  
 Henriette  
 Cher à dire Bonsoir. a tu vu  
 bon, bon avec l'employé de  
 toi pour me accompagner  
 papa!  
 Perrigon.  
 Ma journée de samedi est  
 grande!  
 M<sup>lle</sup> Perrigon.  
 mais tu vas être à faire...  
 Henriette.  
 Henriette.  
 Papa! je t'en prie! mon  
 petit papa... Demain!...

+  
 Daniel n'a pas trouvé la  
 Comtesse et rentre avec  
 la lettre qu'il cache pendant  
 que Perrigon discute la  
 lettre.  
 à la fin de la scène  
 c'est-à-dire le fait.  
 au balcon (à l'écouter)  
 chacun se souvient maintenant  
 de l'écouter à la fin - C'est  
 l'écouter  
 Jean regarde les lettres  
 et dit le fait! dit le  
 fait - dit le fait  
 il y a quelque chose!



LE VOYAGE  
 DE  
**MONSIEUR PERRICHON**  
 COMÉDIE EN QUATRE ACTES  
 PAR  
 MM. EUGÈNE LABICHE et ÉMILE MARTIN

PARIS  
 LIBRAIRIE NOUVELLE  
 25, RUE CASSENETTE, 25  
 A. BOURDILLIAT ET C. ÉDITEURS  
 Reproduction, traduction et reproduction interdites.  
 1880

est amoureux de Cécile Thibaudier (Mlle Albrecht), mais est trop timide pour se déclarer ; le père Thibaudier (Lesueur) est trop timide pour se débarrasser de l'intrigant Anatole Garadoux (Leménil) qui s'est accordé lui-même la main de Cécile, et s'est installé sans gêne à demeure en attendant le mariage. Mais Cécile se montrera plus résolue que son père et son amoureux...

MANUSCRIT autographe de MARC-MICHEL de la PREMIÈRE VERSION, assez différente du texte définitif. On relève deux ADDITIONS AUTOGRAPHES DE LABICHE : – en marge de la scène 3 (Thibaudier à Cécile) : « si tu pouvais lui en toucher un mot... sans que cela ait l'air de venir de moi – plus tard Cécile en parlera à Garadoux devant Thibaudier et celui-ci l'obligera à continuer » ; et en marge de la scène 4 : « des phrases de Garadoux sur la nature, la verdure, les ombrages frais, la campagne il regarde toujours ses ongles ».

On joint le feuillet d'enveloppe (un peu sali) avec note de la main de Labiche : « *Les 2 timides* (Marc-Michel) ».

Reproduction page 31

75. **Eugène LABICHE.** MANUSCRIT d'Édouard MARTIN avec ANNOTATIONS autographes de Labiche pour *Le Voyage de Monsieur Perrichon*, [1860] ; 134 pages in-fol. 1 200/1 500

MANUSCRIT DE TRAVAIL DE CETTE CÉLÈBRE COMÉDIE en 4 actes de Labiche et Édouard MARTIN (1828-1866), créée au théâtre du Gymnase le 10 septembre 1860, avec Geoffroy dans le rôle-titre ; publiée à la Librairie nouvelle, elle a été recueillie en 1878 dans le *Tbêâtre complet* [OC, t. V, p. 324]. On connaît cette histoire du voyage à Chamonix du bon bourgeois Perrichon, avec sa femme (Mme Mélanie) et sa fille Henriette (Mlle Albrecht), et la lutte des deux prétendants, Armand Desroches (Dieudonné) et Daniel Savary (Landrol), pour obtenir la main d'Henriette...

MANUSCRIT autographe d'Édouard MARTIN, complet des 4 actes (25, 39, 36 et 37 pages), avec de nombreuses ratures et corrections. Cette version présente d'IMPORTANTES VARIANTES avec le texte définitif, qui sera plus resserré ; le héros se nomme alors « Perignon » (ou Perrignon). On relève plusieurs ANNOTATIONS AUTOGRAPHES DE LABICHE dans les marges. Acte I (p. 19), il refait le compte des dépenses de Perignon (172,05). Acte II, scène 5 (p. 19), il ajoute une réplique de Perrignon : « je n'ai pas perdu mon sang-froid » ; au début de la scène 6 (p. 21), il change la réplique de Daniel : « Ce carrossier est un trésor d'ingratitude... et les trésors appartiennent à ceux qui les trouvent ». Acte III, scène 2 (p. 3), alors que Perignon lit le journal, il note : « l'histoire en journal reportée à l'entrée de Daniel dans la scène générale » ; scène 6 (p. 12), en marge de la première réplique de Perignon : « contenance très embarrassée de Perrignon devant Armand, son sauveur lui pèse sur les épaules » ; scène 7 (p. 14), longue note : « placer dans cette scène la lecture du journal. Perrignon embrasse Daniel qui dit à Landrol : j'ai la corde – immédiatement l'histoire de la prison. Armand le sauve Perrignon l'embrasse. Il dit j'ai la corde, et sort. Quelques mots des femmes en faveur d'Armand. Vous ne pouvez faire autrement que de lui donner votre fille, déclarez le à M<sup>r</sup> Daniel. – Oui... laissez moi avec lui. » ; scène 8 (p. 22-23), longue indication pour refaire la scène : « Perrignon se laisse aller à un beau mouvement de reconnaissance vraie pour Armand, il m'a sauvé la vie car enfin le petit sapin pouvait casser, il me tire des cachots. Ma femme est pour lui, ma fille est pour lui... Je suis obligé de lui donner ma fille... C'est bien malgré moi allez. Dupuis se voit perdu, il demande à Perrignon un souvenir, il le prie de poser pour le tableau du sauvetage – lui et le Mont-blanc et ses deux mains suppliantes. Je le mettrai au musée – de Versailles ? – non de Paris. Perrignon est gonflé de joie et d'attendrissement il dit à part : on a beau dire, c'est lui que je préfère ! (*baut*) courage ! rien n'est encore décidé. Entrée du commandant. » ; scène 10 (p. 31) : « Daniel ne parlera pas à Perrignon du moyen du préfet de police. Perrignon sortira l'ayant trouvé lui-même. » ; scène 13 (p. 34) : « Daniel n'a pas trouvé le domestique et rentre avec sa lettre qu'il cache pendant que Perrignon dissimule la sienne. À la fin Mme Perrignon écrira – Mr le Préfet. Au baisser du rideau chacun remettra mystérieusement sa lettre à Jean – Chut ! (ils sortiront) Jean regardant les adresses M<sup>r</sup> le Préfet ! M<sup>r</sup> le Préfet – M<sup>r</sup> le Préfet il n'y a qu'une course ! »

Reproduction page 35

76. **Eugène LABICHE et Édouard MARTIN.** *Le Voyage de Monsieur Perrichon* (Paris, Librairie nouvelle, A. Bourdilliat et C<sup>ie</sup>, 1860), in-12, relié veau fauve, cadre intérieur orné de filets, roulette et fleurons dorés, couverture muette de papier vert d'eau conservée, non rogné, tête dorée (*Desbled*). 300/400

ÉDITION ORIGINALE, UN DES DIX EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE (non justifié).

Reproduction page 35

77. **Eugène LABICHE.** P.A. et L.A., Paris 1879-1880, à Félix DUQUESNEL, directeur du théâtre de l'Odéon ; 2 pages in-12 son chiffre et 1 page petit in-4, sous enveloppe annotée (lég. fentes réparées). 200/250

SUR *LE VOYAGE DE MONSIEUR PERRICHON*. 18 avril 1879, lettre-traité écrite par Labiche et signée par Duquesnel, autorisant la reprise de la pièce à l'Odéon « pour les représentations de M. Montbars, artiste du Palais-royal » ; le théâtre « n'acquiert pas le droit de garder cette pièce à son répertoire » et devra demander l'autorisation de l'auteur pour une nouvelle distribution... 29 avril 1880, minute de lettre rappelant leur redevance pour la reprise de la pièce, « c'est-à-dire que ces représentations épuisées, et elles le sont, la pièce quitterait le répertoire et redeviendrait ma propriété »...

ON JOINT une L.A.S. de POREL, directeur du Vaudeville, 3 septembre 1901, à Mme Labiche, lui demandant de pouvoir reprendre *Le Voyage de Monsieur Perrichon*, qu'il a joué « deux ou trois cents fois à l'Odéon »...

78. **André DIGNIMONT** (1891-1965). AQUARELLE GOUACHÉE originale, dédiée et signée en bas à droite ; 38 x 49 cm.

800/900

MAQUETTE DE DÉCOR pour l'acte IV et dernier du *Voyage de Monsieur Perrichon*, représentant le jardin de Perrichon, pour la reprise de la pièce à la Comédie-Française le 31 janvier 1946, dans une mise en scène de Jean Meyer, avec Denis d'Inès dans le rôle de Perrichon.

Elle est dédiée : « à Monsieur Eugène Labiche en hommage à son grand-père que j'aime tant, en souvenir de *Perrichon*. Très amicalement Dignimont ».

Reproduction page 35

79. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT autographe, [*Le Mystère de la rue Rousselet*, 1861] ; 81 pages petit in-4 (qqqs ff légèrement effrangés).

1 500/2 000

Cette comédie en un acte mêlée de couplets, par Labiche et MARC-MICHEL (1812-1868), fut créée au théâtre du Vaudeville le 6 mai 1861, et publiée par la Librairie nouvelle [OC, t VI, p. 53]. Le trop curieux Georges Lafurette (joué par Numa) enquête sur ses mystérieux voisins du n° 4 de la rue Rousselet ; il découvrira ce qu'il aurait préféré ignorer...

MANUSCRIT ENTIÈREMENT AUTOGRAPHE DE LABICHE, intitulé « *La maison n° 4*. c.v. 1 acte ». Il présente de nombreuses RATURES ET CORRECTIONS, avec des passages biffés et des additions marginales. Dans les marges, Marc-Michel a également inscrit au crayon les paroles des couplets chantés

Reproduction page 41

80. [**Eugène LABICHE**]. BREVET de la Légion d'honneur, 16 septembre 1861 ; vélin in-plano en partie impr. avec riche encadrement gravé.

300/400

BREVET DE CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR d'Eugène-Marin LABICHE, « auteur dramatique », nommé chevalier à compter du 13 août 1861, avec griffes de Napoléon III et du Grand Chancelier l'amiral Hamelin, contresigné par le secrétaire général le général Louis-François Maizière. Plus 2 lettres d'avis de nomination aux grades de chevalier de la Légion d'honneur (24 août 1861, par décret du 13 août), puis d'officier (13 juillet 1871, par décret du 9 août 1870).

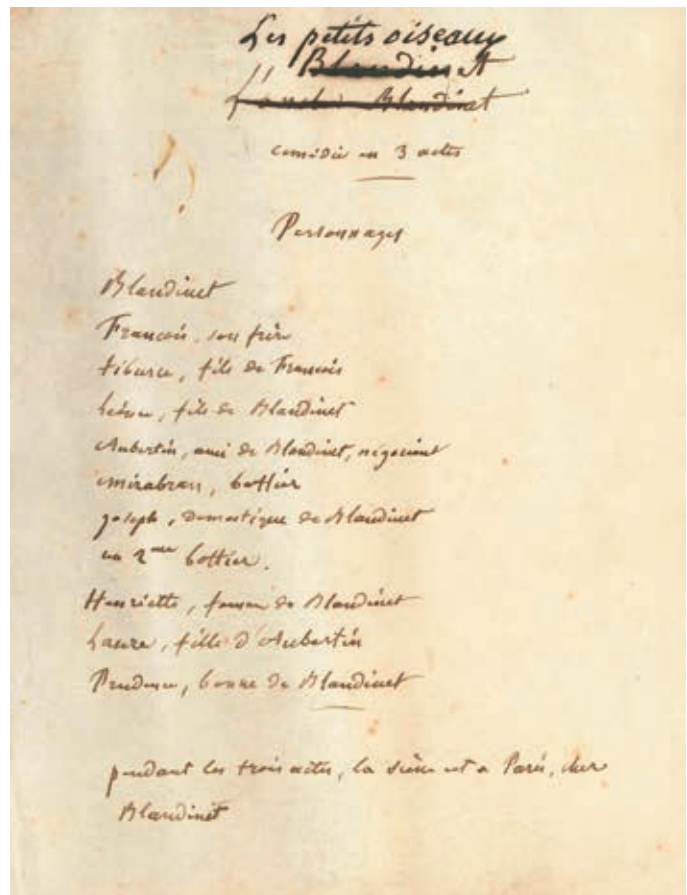
ON JOINT le brevet de la décoration du Lys de son père, Jacques-Philippe-Marin Labiche (10 novembre 1814) ; plus la traduction d'une patente d'Alexandre III de Russie nommant Labiche chevalier de 2<sup>e</sup> classe de l'Ordre de Sainte-Anne (1882) ; et 2 cartes d'invitation de la Maison de l'Empereur (avec enveloppes) pour une soirée au Palais des Tuileries (mardi 8 mars) et un dîner au Palais de Compiègne (4 décembre [1864]).

Reproduction page 41

81. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT autographe, *Les Petits Oiseaux*, [1862], plus le manuscrit d'Alfred DELACOUR ; 165 pages petit in-4, et 95 pages petit in-4.

2 500/3 000

INTÉRESSANT ENSEMBLE DES MANUSCRITS AUTOGRAPHE DES DEUX AUTEURS de cette comédie en 3 actes, par Labiche et Alfred DELACOUR (pseudonyme d'Alfred Dartigue, 1817-1883), créée au théâtre du Vaudeville le 1<sup>er</sup> avril 1862 ; publiée par Dentu, elle a été recueillie en 1878 dans le *Théâtre complet* [OC, t. VI, p. 112]. Théodore de Banville a fort bien résumé la pièce lors d'une reprise (*Le National*, 16 juin 1879) : « Le Blondinet des *Petits Oiseaux* est un personnage étrange ; il est bon et il croit à la bonté des autres ; indulgent à tout ce qui l'entoure, pitoyable pour ses locataires, tendre pour sa femme et pour ses enfants, il ne voudrait pas même laisser sans nourriture les petits oiseaux du ciel, pensant que tous les êtres ont droit à la vie. Mais survient son frère François, provincial et pratique ; celui-là ne se laisse pas donner des vessies en guise de lanternes ; à peine son fils Tiburce a-t-il eu vingt ans, qu'il lui a coupé les vivres ; il n'est pas de ceux qu'on dupe [...] Un malheureux s'adresse à Blondinet qui naturellement va vider sa bourse ; François lui prouve qu'il a affaire à un intrigant, et dès lors une révolution s'opère dans l'esprit de ce Timon désabusé. Le pauvre Blondinet ne voit plus que vol, exploitation, trahison ; femme, enfants, valets, il se défie de tout et de tous ; mais il avait été assez charitable pour avoir droit à une sorte de miracle, et sa ruine (qui sera heureusement conjurée) arrive à point pour lui montrer que tous l'aiment, veulent se sacrifier, se dévouer pour lui,



... / ...

et qu'il ne faut pas jeter le manche après la cognée. » La distribution de la création comprenait Numa (Blandinet), Parade (François), Saint-Germain (Tiburce), Chaumont (le négociant Aubertin), Boisselet (le bottier Mizabran), Mme Germa (Mme Henriette Blandinet)...

MANUSCRIT autographe d'une PREMIÈRE VERSION par Alfred DELACOUR, sans titre, différente de la version finale : acte I, 16 scènes (37 p.) ; acte II, 15 scènes (29 p.) ; acte III, 14 scènes (29 p.).

MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE LABICHE, à l'encre brune sur papier vergé d'Hudelist à Hallines. Il présente de NOMBREUSES RATURES ET CORRECTIONS, des passages biffés, et d'importantes additions ou réécritures dans les marges ; il donne le texte définitif. Une première page, avec la liste des personnages, présente deux titres primitifs rayés : *L'oncle Blandinet* et *Blandinet*, remplacés par le titre définitif : « *Les petits oiseaux* comédie en 3 actes ». Suivent les 3 actes : acte I, 15 scènes (65 pages) ; acte II, 14 scènes (52 pages) ; acte III, 13 scènes (paginé 1-46, avec des pages 6 bis et 21 bis, et une page 34-35).

82. **François BAZIN** (1816-1878) compositeur. L.A.S., Paris 20 juin 1865, à Eugène LABICHE ; 1 page et demie in-8, enveloppe. 100/150

Il se réjouit de rendre visite à Labiche et sa femme en Sologne... « Je travaille toujours beaucoup et avec grand plaisir ; car je suis de plus en plus enchanté de notre *Voyage en Chine* ; je parle de la pièce. Quant à la musique, il ne m'appartient pas d'en donner mon avis... [Le *Voyage en Chine*, livret de Labiche et musique de François Bazin, fut créé le 9 décembre 1865 à l'Opéra Comique.]

ON JOINT une L.A.S. de Mme de POMPERY, demandant qu'on change le nom du personnage de Pompéry dans *Le Voyage en Chine* ; et un brouillon de réponse du directeur de l'Opéra-Comique Adolphe de LEUVEN (2 janvier 1866), affirmant que ce personnage n'est ni ridicule, ni grotesque et que les auteurs n'envisagent pas de changer son nom.

83. **Eugène LABICHE**. L.A. (minute inachevée), Souvigny 5 juillet 1865, à son « cher défendeur » ; 4 pages et demie petit in-4. 100/150

BROUILLON DE LETTRE À SON AVOCAT. Il est immobilisé par un accident : « Je me suis rompu un muscle de la jambe en sautant un de nos grands fossés de Sologne »... Il revient sur la condamnation, deux ans plus tôt, de PÉRAGALLO, agent général de la Société des Auteurs dramatiques, à qui il avait envoyé alors une lettre de soutien ; il ignorait alors « qu'une somme de 42 mille francs, je crois, due aux auteurs restait impayée depuis plusieurs années »... Il évoque également le procès intenté pour les mêmes raisons à Amédée Guyot, et sa conduite dans la commission de la Société des Auteurs dramatiques...

84. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT avec ADDITIONS autographes pour *L'Homme qui manque le coche*, [1865] ; 151 pages petit in-4. 400/500

Cette comédie-vaudeville en 3 actes, par Labiche et Alfred DELACOUR (pseudonyme d'Alfred Dartigue, 1817-1883), fut créée au théâtre des Variétés le 31 octobre 1865, par Dupuis (Edmond Frigolin) et Mlle Alphonsine (Clémentine) dans les principaux rôles ; publiée par Dentu [OC, t. VII, p. 15].

Manuscrit autographe d'Alfred DELACOUR, avec quelques ADDITIONS autographes de Labiche, chaque acte étant paginé séparément (57, 46 et 47 pages). Labiche ajoute ainsi en marge des répliques (fin de la scène 7 de l'acte I) : « se moucher très fort. Tiens ! mon mari. Il joue de la trompette. Non, c'est sa manière de se moucher » ; ou un développement à ajouter (scène 2 de l'acte II) : « Expliquer le costume de Lépidor à Paris en garde national », et « il va voir l'effet de son énigme » ; d'autres répliques (scène 7 de l'acte II) : « quoi ? - Eh bien... qu'il ait payé son tribut à la nation », (scène 12) : « comme c'est commode ! » ; un jeu de scène (scène 2 de l'acte III) : « elle lui tire la langue, il la reconnaît » ; une autre réplique (scène 15) : « une femme qui se sauve ! »

85. **Jules Husson, dit CHAMPFLEURY** (1821-1889). L.A.S., 1<sup>er</sup> novembre 1865, à Eugène LABICHE ; 1 page in-8 à en-tête de la *Société Nationale des Beaux-Arts*. 120/150

[Au lendemain de la première de *L'Homme qui manque le coche*.] « Ce terrible public impatient et névralgique - que je vais bientôt avoir face à face - m'agaçait à tel point que j'ai failli battre un gandin qui racontait une autre pièce pendant la représentation. Enfin le troisième acte a tout sauvé. Il est charmant, imprévu et avec qq. coupures [...] votre pièce ira à merveille »...

86. **Eugène LABICHE**. 24 L.A.S., 1866-1887, à SON FILS ANDRÉ LABICHE (une à sa belle-fille, née Madeleine FLANDIN) ; 85 pages in-8 ou in-12, la plupart à son chiffre et avec enveloppe (qq sur papier deuil, une lettre réparée au scotch). 1 800/2 000

AFFECTUEUSE CORRESPONDANCE À SON FILS ANDRÉ (1856-1897).

*Souvigny 13 juin 1866*. Il le gronde affectueusement d'être tombé dans l'eau : « tu ne sais pas assez nager pour te permettre ces imprudences. Maman ne devait pas être très contente de voir revenir son garçon mouillé comme un chien barbet. [...] Je t'ai acheté *l'Histoire populaire de la France* [...] tu ne me dis pas si tu as été bien sage et bien poli, tu sais que c'est à cette condition que je dois te rapporter le livre »... *10 août 1876*. Tableau de la canicule en Sologne. Nouvelles du Concours général où un Reinach (Théodore) a obtenu « huit prix et un 1<sup>er</sup> accessit » ! Puis sur le voyage d'André en Grande-Bretagne. « Je suis fâché que la vue des tableaux des grands maîtres te laisse aussi froid. [...] Tu jettes un coup d'œil distrait et tu passes pour avoir plus vite terminé ta corvée, ce n'est pas cela. Quand un tableau est reconnu de tous comme un chef-d'œuvre, il faut s'arrêter longtemps devant, oublier les autres pour ne voir que celui-là, le contempler l'analyser, se rendre compte de l'effet qu'il produit par des moyens qui sont toujours simples et grands, et en revenant, il faut s'y arrêter de nouveau [...]. Si nous allons un jour ensemble en Italie, je te forcerai bien à admirer ce qui est beau et à jouir de ces immortels chefs-d'œuvre. Tu ne me parais pas t'amuser follement. Il y a pourtant autour de toi mille sujets d'observations réjouissantes, il y a des binettes d'Anglais qui sont désopilantes »... Et de se livrer à un éloge de ce grand peuple, maître du monde... *3 mai [1878]*.





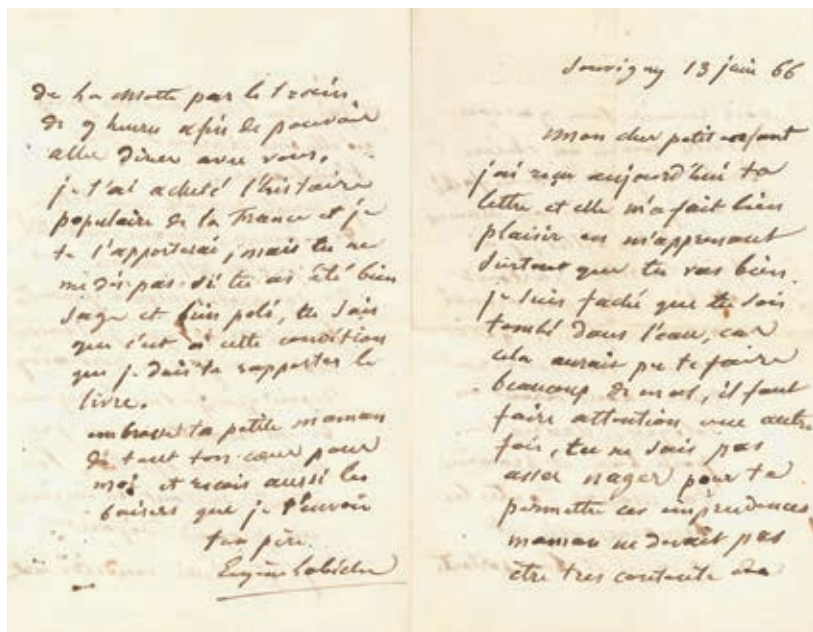
Il évoque une transaction qu'il souhaite passer avec la commune de Souvigny, puis l'ouverture de l'Exposition universelle, dont André ne paraît pas enchanté... 14 décembre 1878. Il est impatient de savoir le résultat de l'examen d'André « pour te féliciter ou te consoler » ; puis la nouvelle arrive : « je n'ai pas besoin de te dire le chagrin que j'en éprouve pour toi, mais il faut prendre courage. La vie est faite de persévérance »... 4 juillet 1879. Il s'enquiert avec émotion et inquiétude de l'état de Marie, qui a élevé André et a pour lui « un attachement et une admiration qui ne souffre pas la moindre contradiction ». Il faut trouver une garde-malade... 23 octobre 1879 (avec une lettre de sa mère) : nouvelles des chiens Stop, Tom et Patinot. « Beaulenc doit revenir dimanche, sans doute pour essayer de me tirer quelques nouvelles carottes, mais je suis sur mes gardes. Il a toujours chez lui Ravissante et ses deux petits »...

24 mai 1880. Nouvel élu à l'Académie, il travaille « presque toute la journée à mon ennuyeux discours [...] C'est sérieux, solennel et triste. Je voudrais bien avoir fini »... 26 juillet. Recommandations pour le séjour d'André à Uriage... 30 juillet. Il est très heureux d'apprendre l'arrivée à Uriage de la famille LEGOUVÉ : « j'espère que tu ne trouveras plus les montagnes *bécasses* et que tu ne seras plus entouré d'idiots, comme tu l'avais un peu audacieusement [...]

Tu me parles du Mont Belladone que tu comptes gravir un de ces jours. Je ne connais en fait de Belladone qu'un poison très violent qu'on administre dans les maladies de cœur. N'oublie pas d'aller à Allevard, au bout du monde et à la grande chartreuse ; mais surtout ne reste pas plus de 21 jours, si on écoutait les médecins des eaux, on prendrait toujours deux saisons »... 1<sup>er</sup> août. « J'ai vu aujourd'hui St Ange en allant voter à la mairie. Il m'a dit qu'il y avait cette année beaucoup de cailles et beaucoup de lièvres. Prépare donc tes munitions »... Résultat « très mauvais » des élections au Conseil général à Souvigny... 5 août. « Nous serons bien heureux d'avoir ton portrait, surtout s'il te ressemble un peu. Tâche qu'on réussisse ton nez, maman dit que c'est le sien, mais Papa n'en croit rien. Je pense que tu assistes à toutes les conférences de Legouvé et que tu te conduis bien, tu ne dois pas craindre de donner le signal des applaudissements. C'est ton devoir »... 9 août. « Si tu assistes, comme je le crois, à la représentation de *Perrichon*, donne-moi des détails sur cette solennité et aussi sur celle de *la Cigale*. [...] Ton amitié avec le directeur du casino, me comble de joie, malgré les petites carottes qu'il te tire, elle me prouve que tu es un personnage à Uriage »...

21 mai 1882. « J'espère que vous vous êtes tous amusés au *Monde où l'on s'ennuie* [d'Éd. Pailleron]. La pièce est très spirituelle et pleine de traits »... 5 juin 1883. Il réclame des nouvelles de son petit-fils Eugène, « car je l'aime beaucoup ce pauvre petit chéri »...

Paris 4 mars 1885. Recommandations du Dr PETER, pour soigner les douleurs de Madeleine, la femme d'André (elle mourra le 5 septembre)... 17 mars. « Gustave doit arriver ce soir à Cannes, il te parlera d'un projet que nous avons pour notre séjour au Cannet [...]. Ma main se fatigue, mais je ne puis passer la plume à ta mère, elle est au *Bon Marché* occupé à faire des acquisitions pour le voyage »... 18 mars. « J'ai une grande nouvelle à vous annoncer. Maurice va se marier, la demande est faite, il est agréé, la demoiselle est orpheline, elle a 700 mille francs de dot, placés en premières valeurs m'a dit Alfred. [...] la demoiselle n'est pas jolie, mais elle lui plaît »... 25 juillet. Il va mieux, « quoique toujours un peu étourdi,



Peter ne me permet pas encore d'aller en Sologne ; il dit que si j'avais une rechute, je serais trop loin des secours »... *Coubert 21 août*. Si André et sa famille souhaitent venir en Sologne, il désinvitera les Augier. Recommandations pour la santé de Madeleine... *Paris 25 août*. Sur les difficultés de trouver une garde-malade pour Madeleine, et leurs projets pour les petits-enfants ; il est aussi question de la tante Lemaître et l'oncle Auguste Flandin... *Souvigny 31 août*. Déception qu'Albert et Madeleine ne viennent pas. « Nous restons seuls, ta mère et moi, fort tristes et fort abandonnés. J'ai décommandé M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> Augier. Je vais écrire à Marcel pour lui demander de venir tuer nos perdreaux qui sont en grand nombre »...

8 juin 1886. Projets de visite d'Augier et d'Arago à Launoy. « Je te rappelle *La France juive* et l'irrigateur »... 11 juin 1887. Il est moins étourdi depuis la pose de sangsues. « Ce que tu me dis d'Arago est effrayant et j'espère encore que ce n'est pas une fluxion de poitrine et malgré moi, je pense à mon pauvre Albéric Second »... 19 octobre 1887. Instructions pour un échange de reçus avec M. Léopold Lacour...

3 lettres sont suivies de L.A.S. de Mme Adèle Labiche à son « cher enfant », une avec post-scriptum du petit Pierre Labiche à son « cher papa ».

87. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT de copiste avec ANNOTATIONS autographes, [*Un pied dans le crime*, 1866] : 185 pages en 7 cahiers in-4 (dernière page salie). 300/400

Cette comédie-vaudeville en 3 actes, par Labiche et Adolphe CHOLER (1822-1889), fut créée au théâtre du Palais-Royal le 21 août 1866, avec, dans les principaux rôles, Lhéritier (Gaudiband) et Geoffroy (Gatinais) ; publiée par Dentu, elle fut recueillie en 1878 dans le *Théâtre complet* [OC, t. VII, p. 108]. Gatinais, voulant aider son ami Gaudiband en guerre avec son voisin Blancafort, tire sur un chat miauteur, et Gaudiband se retrouve accusé de tentative de meurtre ; Gatinais est nommé juré au procès...

MANUSCRIT DE COPISTE D'UNE PREMIÈRE VERSION, très différente du texte définitif ; les noms des personnages seront légèrement modifiés : le domestique Potheu deviendra Poteu, Gaudiban sera Gaudiband, Oscar Merveillon (neveu de Gaudiband) Edgard Vermillon, l'avocat Bavey Bavay. NOTES AU CRAYON DE LABICHE pour son collaborateur, en marge de la 2<sup>e</sup> scène de l'acte II : « on fera sortir les femmes mais je te la raconterai » ; et à la scène 14 : « Merveillon offre le bouquet à Julie – C'est drôle il y avait deux camélias au milieu qu'est-ce qu'ils sont devenus ? » ; dans la scène 7 de l'acte III, il ajoute dans l'interligne, lors de la lecture de la lettre d'Arthémise par Gaudiban : « il avait besoin de soins » ; dans la scène 8, il ajoute en marge une réplique de Gaudiban : « C'est un esprit de moyenne communication » ; et scène 9, il corrige une réplique de Gaudiban : « C'est-à-dire... il l'a été mais il ne l'est plus ».

88. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT de copiste de *La Grammaire*, [1867] ; cahier in-4 de 84 pages. 300/400

Cette célèbre comédie-vaudeville en un acte de Labiche et Alphonse JOLLY (pseudonyme d'Alphonse Leveaux, 1810-1893) fut créée au théâtre du Palais-Royal le 28 juillet 1867 ; publiée par Dentu, elle fut recueillie en 1878 dans le *Théâtre complet* [OC, t. VII, p. 167]. L'ancien négociant François Caboussat (joué par Geoffroy) veut se présenter aux élections à Arpajon, soutenu par son ami le vétérinaire Machut (Pellerin), mais est fâché avec l'orthographe et la grammaire ; il reçoit la visite de l'antiquaire Poitrinas (Lhéritier), dont le fils souhaite épouser Blanche Caboussat (Mlle Worms), et qui fait de surprenantes trouvailles archéologiques, en fait la vaisselle cassée par le maladroit domestique Jean (Fitzelier)...

MANUSCRIT DE COPISTE D'UNE PREMIÈRE VERSION, avec étiquette rédigée par Labiche sur la couverture : « *La Grammaire* (manuscrit Leveaux) ». Cette copie porte quelques corrections autographes de Leveaux. Elle présente de NOMBREUSES ET IMPORTANTES VARIANTES avec le texte définitif ; le nom du personnage principal, ici Charles Isibart, sera modifié, mais les acteurs indiqués (sauf pour Blanche) seront les mêmes lors la création.

89. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT autographe, *La Main leste*, [1867] ; [1]-66 pages petit in-4 (1<sup>ère</sup> page un peu salie). 1 500/2 000

Cette comédie-vaudeville en un acte de Labiche et Édouard MARTIN (1828-1866) fut créée au théâtre des Bouffes-Parisiens le 6 septembre 1867 ; publiée par Dentu, elle fut recueillie en 1878 dans le *Théâtre complet* [OC, t. VII, p. 178]. C'est la onzième et dernière pièce de la collaboration de Labiche avec Édouard Martin (mort en juillet 1866), qui dura dix ans, commencée avec *L'Affaire de la rue de Lourcine*. Mme Legrainard (Mme Thierret) a la main leste et a giflé un homme qui lui faisait du pied dans l'omnibus. Le jeune peintre Ernest Régaldas (joué par Charles Pérey) vient rapporter le lendemain le sac oublié par Mme Legrainard, mais demande raison du soufflet : soit un baiser de Mme Legrainard, soit un duel avec Legrainard (Monbars) ; quand apparaît leur fille Céline (Mme Dambricourt), dont Régaldas tombe amoureux...

MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE LABICHE, avec des ratures et corrections ; ainsi, la page 23 est entièrement biffée et refaite dans la marge. La pièce était probablement destinée aux Variétés, puis au Palais-Royal, comme le montre la page de titre avec la liste des personnages et des acteurs, dont le premier nom a été biffé : Legrainard (Charles Potier / Lhéritier), Régaldas (Dupuis / Pérez), Mme Legrainard (A. Duval / Thierret), Céline (Gervais / Massin). Le manuscrit présente quelques légères variantes avec le texte définitif ; Labiche a réservé l'emplacement des couplets.

90. **Ernest LEGOUVÉ** (1807-1903), auteur dramatique et collaborateur de Labiche. L.A.S. et 2 lettres dictées, 1867-1881, à Eugène LABICHE ; 10 pages in-8. 100/150

[juillet 1867], envoyant le discours qu'il a prononcé à Dreux pour l'inauguration de la statue de Rotrou ; et disant, bien que sa pièce ait été acceptée par le Théâtre Français, l'humiliation ressentie « à arriver devant ce conseil des dix, comme un accusé devant un tribunal »... [Mai 1876], sur la première de leur pièce *La Cigale chez les fourmis* à la Comédie-Française (23 mai 1876) : « Les loges étaient enchantées comme le parterre » ; les acteurs, Barré, Delaunay, Mlle Tholer ont beaucoup plu ; « on n'a pas été plus de deux minutes sans rire ou sans applaudir » ;

... / ...



80

de main forte  
 C. P. en acte  
 Personnes  
 Suzanne - Charlotte - Thérèse  
 Ernest - Nicolas - Auguste - Pierre  
 1800 Suzanne - Auguste - Thérèse  
 César, fils de Suzanne - Jeanne - Amélie  
 1800 - Pontreuil -  
 La main et à Paris des bourgeois

23  
 Suzanne - Charlotte - Thérèse  
 Nicolas - Ernest - Auguste - Pierre  
 Suzanne - Auguste - Thérèse  
 César, fils de Suzanne - Jeanne - Amélie  
 1800 - Pontreuil -  
 La main et à Paris des bourgeois

89

La maison n° 4.  
 C. P. en acte  
 Personnes  
 Georges Lafontelle - Suzanne  
 Guérinseau - Pierre  
 Louis - Auguste - Camille  
 Agathe - La Fontelle  
 Nazaire - Dominique  
 La main et à Paris  
 Suzanne - Pierre  
 Guérinseau - Nazaire  
 Guérinseau une fois de nuit à  
 la main - Dominique  
 Je suis... je vais au marché  
 faire la provision -  
 Nazaire voudrait comment  
 venir elle! avec ce tas de nuit?  
 Guérinseau oui, j'ai fait deux

79

Dimanche soir 17 mai 68  
 C'est ma 4<sup>ème</sup> lettre  
 ma bonne petite amie  
 on a profité aujourd'hui de mon  
 installation. C'était plein de  
 solennité - est-ce Signon Henry  
 m'a lu un discours pour célébrer  
 mes vertus et me reconnaître au  
 nom du comité municipal et de  
 la commune d'avoir bien voulu  
 accepter les fonctions de maire.  
 J'ai répondu quelques paroles  
 bien senties. J'adjoint à mes  
 son échange et m'a fait prêter  
 serment. J'ai cru que c'était  
 fini, mais Dubois d'est levé  
 à son tour, a tiré un long  
 papier de sa poche, m'a lu  
 qui arrive, j'arrive à Paris à 4 h  
 tu feras bien de regarder ton indication  
 pour m'envoyer chercher.  
 cette lettre sera ma dernière, tu  
 la verras mardi matin et j'arriverai  
 mercredi pour dîner avec toi.  
 Je ne veux pas me faire faire  
 à compliments, mais j'ai été  
 très gentil avec ma petite  
 femme, je lui ai écrit tous  
 les jours et j'espère qu'elle me  
 récompensera à mon arrivée.  
 Adieu, ma bonne petite, j'ai  
 bien vu d'être pris de foi  
 et je t'en braver de tout cœur  
 ainsi que notre petite garçon  
 ton vieux mari  
 Eugène Labiche  
 Je t'embrasse de tout cœur

92

il se réjouit « d'avoir eu à partager un succès avec un homme que j'aime autant que vous »... *Seine-Port 14 juin 1881* : il s'enquiert de la santé de Labiche et évoque les candidatures académiques : il a été sollicité par Sully Prudhomme et « le fameux M. Pasteur »...

ON JOINT la copie par Labiche d'une lettre qu'il a reçue du marquis de BESPLAS (4 avril 1864), dont le jeune fils a péri héroïquement en mer et dont Labiche évoque la mémoire dans sa pièce *Moi* (1 p. in-4).

91. **Jules VERNE** (1828-1905). L.A.S., Mercredi soir [5 février 1868], à Eugène LABICHE ; 1 page in-8, enveloppe. 800/1 000

Il le remercie des fauteuils « que vous m'envoyez pour votre première du Palais Royal [*Le Papa du Prix d'honneur*, 6 février]. Madame Verne et moi nous vous applaudirons de toutes mains ». Il lui portera dans quelques jours « le dernier volume du *Capitaine Grant*. Il est bien entendu que ceci s'adresse surtout à M. André Labiche, beaucoup plus qu'à M. Eugène Labiche »... [Voir n° 145.]

*Reproduction page 62*

92. **Eugène LABICHE**. 4 L.A.S., [Souvigny-en-Sologne] 1868-1870, à SA FEMME ADÈLE ; 16 pages la plupart in-8 à son chiffre, une enveloppe. 600/800

CORRESPONDANCE À SA FEMME SUR SON INSTALLATION COMME MAIRE DE SOUVIGNY, ET SUR LA GUERRE DE 1870 VUE DE LA SOLOGNE (Adèle, née Hubert, s'était réfugiée chez ses parents à Guéret).

17 mai 1868. Relation de son installation comme maire de Souvigny : prestation de serment, discours élogieux par Aignan Bouzy au nom du conseil municipal, puis du brave Dubois qui « m'a cassé l'encensoir sur le nez d'une façon tellement embarrassante que j'aurais voulu être au fond de mes sapinières » ; puis séance du conseil, où tout le monde fume la pipe ; il a rendu comme maire visite au curé : « il m'a reçu comme le messie, j'ai profité de cela pour faire rétablir le service des bons de pain à l'homme qui était venu me voir l'autre jour et dont les enfants meurent de faim »... 16 octobre [1870]. Il a été réveillé aux cris de « voilà les Prussiens ! [...] une femme avait vu les uhlands à 3 kilomètres d'ici »... Il s'est rendu à la mairie, « entouré du vide le plus complet. J'avais pourtant fait désigner dans le conseil une commission de 4 membres [...]. C'est partout la même lâcheté »... Les prétendus uhlands étaient des francs-tireurs français. « Cette panique m'a fait faire à la maison une répétition de la peur, tout le monde tremblait ». Les Prussiens sont à Jargeau : « Je les attends un de ces jours. Pourvu qu'ils ne viennent pas trop matin, tu sais que je n'aime pas être réveillé de bonne heure et je serais de mauvaise humeur »... 24 octobre. Nouvelles rassurantes, après la visite de Léon Wallet et Roland, « venus en compagnie de 18 chasseurs d'Afrique se porter dans les sapinières qui bordent le chemin de la Fringale afin d'attendre les uhlands et les faire prisonniers. J'ai accompagné ces messieurs mais personne n'est venu. [...] On a envoyé de la troupe à Isdes pour défendre le village que les Prussiens avaient menacé de brûler. Il ne s'échappera pas, s'ils reviennent dans notre pays. [...] Si notre armée de la Loire pouvait se décider à bouger et froter les Prussiens cela dégagerait le pays »... 8 novembre. Il ignore encore la majorité obtenue à Paris par le gouvernement provisoire : « On parle d'un armistice de 25 jours pour laisser faire les élections. Si ce bruit devient officiel, je partirai tout de suite pour aller vous chercher à Guéret [...] et si la guerre doit continuer, comme nous serons infailliblement envahis, vous repartirez pour Pau pour vous tenir le plus loin possible des bombes de l'ennemi »... Détails sur les officiers et une ordonnance qu'il a eus chez lui...

ON JOINT une petite L.A.S. écrite de Vittel (7 juillet 1875) au dos d'un menu d'hôtel : « Ton gros mari continue à aller très bien, les eaux ne lui font aucun effet apparent »... ; et une liste autographe d'« objets emportés à Vittel » en 1875 : articles de papeterie, vêtements et chaussures, articles de toilette, dictionnaire de poche, 2 volumes de *L'Univers pittoresque*, décorations, « quelques vieux journaux », revolver, argent... PLUS 2 L.A.S. de Labiche à son ami Lemaître (Coubert et Souvigny 1880-1881) ; et une note autogr. de choses à faire à son régisseur (1887-1888).

*Reproduction page 41*

93. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT autographe, *Le Choix d'un genre*, [1869] ; 61 pages petit in-4. 1 500/2 000

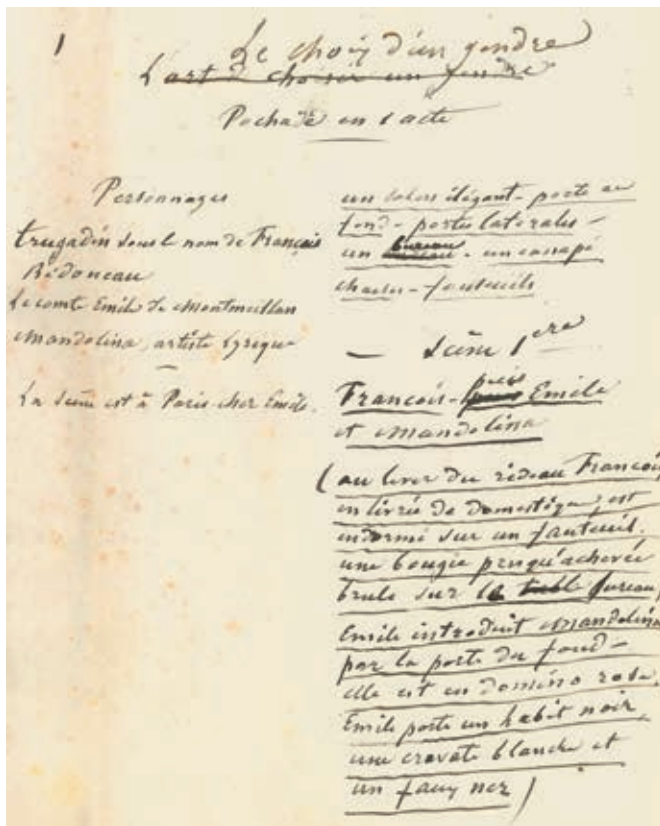
Cette « pochade » en un acte de Labiche et Alfred DELACOUR (pseudonyme d'Alfred Dartigue, 1817-1883) fut créée au théâtre du Vaudeville le 22 avril 1869 ; publiée par Dentu, elle fut recueillie en 1878 dans le *Théâtre complet* [OC, t. VII, p. 311]. Le négociant Trugadin (joué par Delannoy), voulant surveiller son futur genre, est entré comme domestique, sous le nom de François, au service du comte Émile de Montmeillan (Saint-Omer) ; ce dernier a une liaison avec la chanteuse Mandolina (Mlle Bianca). Trugadin, aidé de son caissier Bidonneau (Arnal), favorisera la rupture entre Mandolina et Émile, et se révélera à son futur genre.

MANUSCRIT ENTIÈREMENT AUTOGRAPHE DE LABICHE, portant le titre primitif biffé : *L'art de choisir un genre*. Écrit à l'encre brune sur papier vergé d'Hudelist à Hallines, il présente des ratures et corrections, des additions, des passages biffés et refaits dans les marges, et de légères variantes avec le texte définitif.

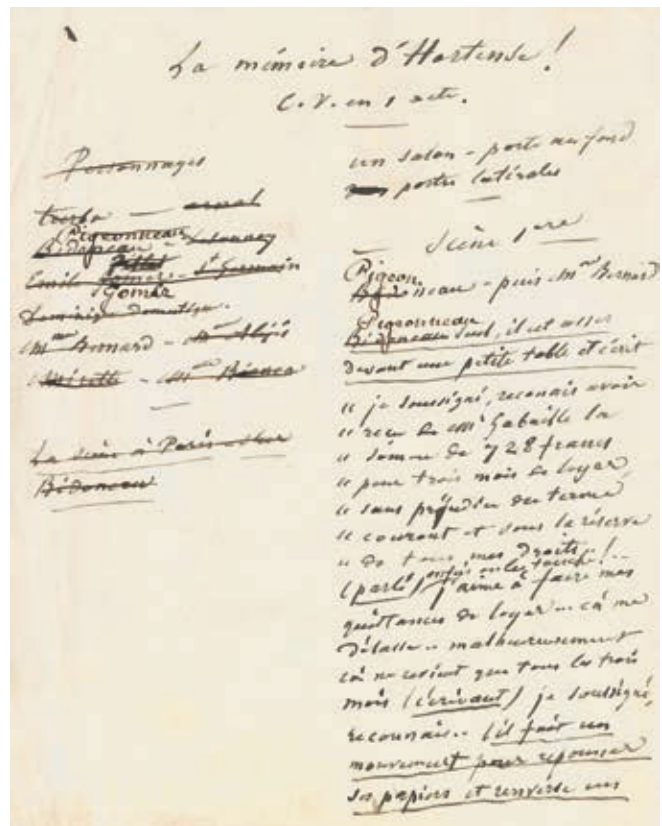
94. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT autographe, *La Mémoire d'Hortense*, [1872] ; [1]-68 pages petit in-4. 1 500/2 000

Cette comédie en un acte de Labiche et Alfred DELACOUR (pseudonyme d'Alfred Dartigue, 1817-1883) fut créée au théâtre des Variétés le 15 novembre 1872, avec Lesueur (Pigeonneau, le beau-père) et Lanjally (le gendre Émile Gomer, commissaire-priseur) ; publiée par Dentu [OC, t. VIII, p. 14]. « Il s'agit d'un beau-père qui, désirant conserver la compagnie de son gendre devenu veuf, s'oppose par toute sorte de moyens à ce qu'il convole en secondes noces. Il donne sur lui de mauvais renseignements, et veut même lui procurer une maîtresse pour le retenir dans le célibat ; mais toutes ses manœuvres échouent, et son ex-gendre vient l'inviter en riant à la signature de son contrat » (E.-D. de Biéville, *Le Siècle*, 25 novembre 1872).

MANUSCRIT ENTIÈREMENT AUTOGRAPHE DE LABICHE. Écrit à l'encre brune sur papier vergé Hudelist, il présente des ratures et corrections, des additions, des passages biffés et refaits dans les marges, et de légères variantes avec le texte définitif. Les noms de quelques personnages seront changés, et corrigés par Delacour tout au long du manuscrit : Bidonneau deviendra Pigeonneau, et la couturière Mirette sera rebaptisée Fleurette, ainsi que le nom de famille d'Émile, d'abord nommé Pillet. La liste des personnages dressée sur la



93



94

première page par Labiche, avec la distribution prévue, a été biffée ; elle montre que la pièce était d'abord destinée au Vaudeville, avec Delannoy (Bidoneau), Saint-Germain (Émile), Arnal (Turba), Mlle Bianca (Mirette)... Sur un feuillet ajouté, Delacour a dressé la liste des personnages, et en face Labiche a inscrit le nom des acteurs de la création.

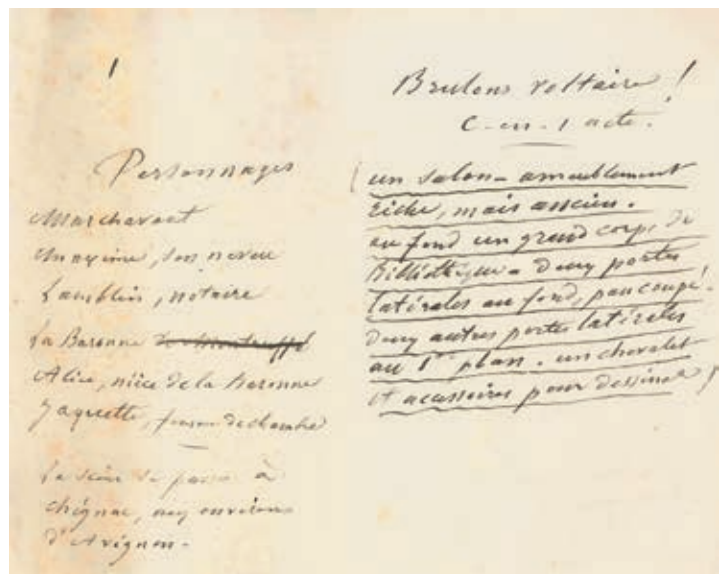
On joint la chemise avec titre autographe de Labiche (salie).

95. Eugène LABICHE. Manuscrit autographe, *Brûlons Voltaire !*, [1874] ; 90 pages petit in-4. 1 500/2 000

Cette comédie en un acte de Labiche et Louis LEROY (1812-1885) fut créée au théâtre du Gymnase le 7 mars 1874 ; publiée par Dentu [OC, t. VIII, p. 74]. Une Baronne veuve (jouée par Mme Lesueur) vend au rentier Marchavant (Étienne Pradeau) son château, avec tout son mobilier, devant le notaire Lamblin (Émile Francès) ; mais elle veut en excepter les œuvres de Voltaire, qu'elle a promis à son confesseur de brûler ; ce que refuse Marchavant, fervent admirateur du patriarche de Ferney... Tout finira bien avec le mariage de Maxime (F. Achard), neveu de Marchavant, et Alice, la fille de la Baronne (Maria Legault).

MANUSCRIT ENTIÈREMENT AUTOGRAPHE DE LABICHE. Écrit à l'encre brune sur papier vergé d'Hudelist à Hallines, il présente des ratures et corrections, des additions, des passages biffés et refaits dans les marges ; des changements de paginations témoignent de remaniements. Il y a deux pages 1, la première portant le titre, la liste des personnages (le nom de la Baronne de Montruffé a été biffé), et le décor. LA FIN A ÉTÉ ENTIÈREMENT REMANIÉE : le manuscrit, qui compte 16 scènes, présente une PREMIÈRE VERSION DE LA FIN, scènes 11-16 (pages 60-78). Puis Labiche a rédigé une NOUVELLE FIN, plus ramassée, paginée 1 à 13, qui continue la scène 10 en commençant par la réplique de Maxime : « Tout est manqué ! », et se poursuit par l'actuelle scène 11 et dernière.

On joint le feuillet qui enveloppait le manuscrit, avec titre autographe.



96. **Eugène LABICHE**. L.A.S. (minute signée E. L.), Souvigny 4 avril 1874, à Léon DORMEUIL, directeur du Théâtre du Palais-Royal ; 2 pages et demie petit in-4. 150/200

Brouillon de lettre avec ratures et corrections. Il se réjouit du succès de l'acteur GEOFFROY [dans *La Pièce de Chambertin*]. Il s'inquiète de ce que sa nouvelle pièce promise avec DURU [*Les Samedis de Madame ?*], écrite pour DIEUDONNÉ, avec « un sujet qui nous paraissait taillé pour l'acteur », présente des similitudes avec *La Petite Marquise* (de Meilhac et Halévy donnée au théâtre des Variétés). Il va donc « très honnêtement, très consciencieusement tâcher de trouver un remède au mal. [...] Songez qu'il n'est ni de l'intérêt du théâtre, ni de celui du débutant, ni du nôtre d'arriver avec une pièce moisie »...

ON JOINT la L.A.S. de Léon DORMEUIL du 2 avril 1874 (3 pages in-8, à l'en-tête du *Théâtre du Palais-Royal*), qui informe Labiche du succès de Geoffroy ; il s'inquiète du peu de cordialité de Labiche, et de ses reproches, en donnant le détail des succès de l'année passée. Plus une L.A.S. de GEOFFROY à Labiche le priant de lui prêter de l'argent.

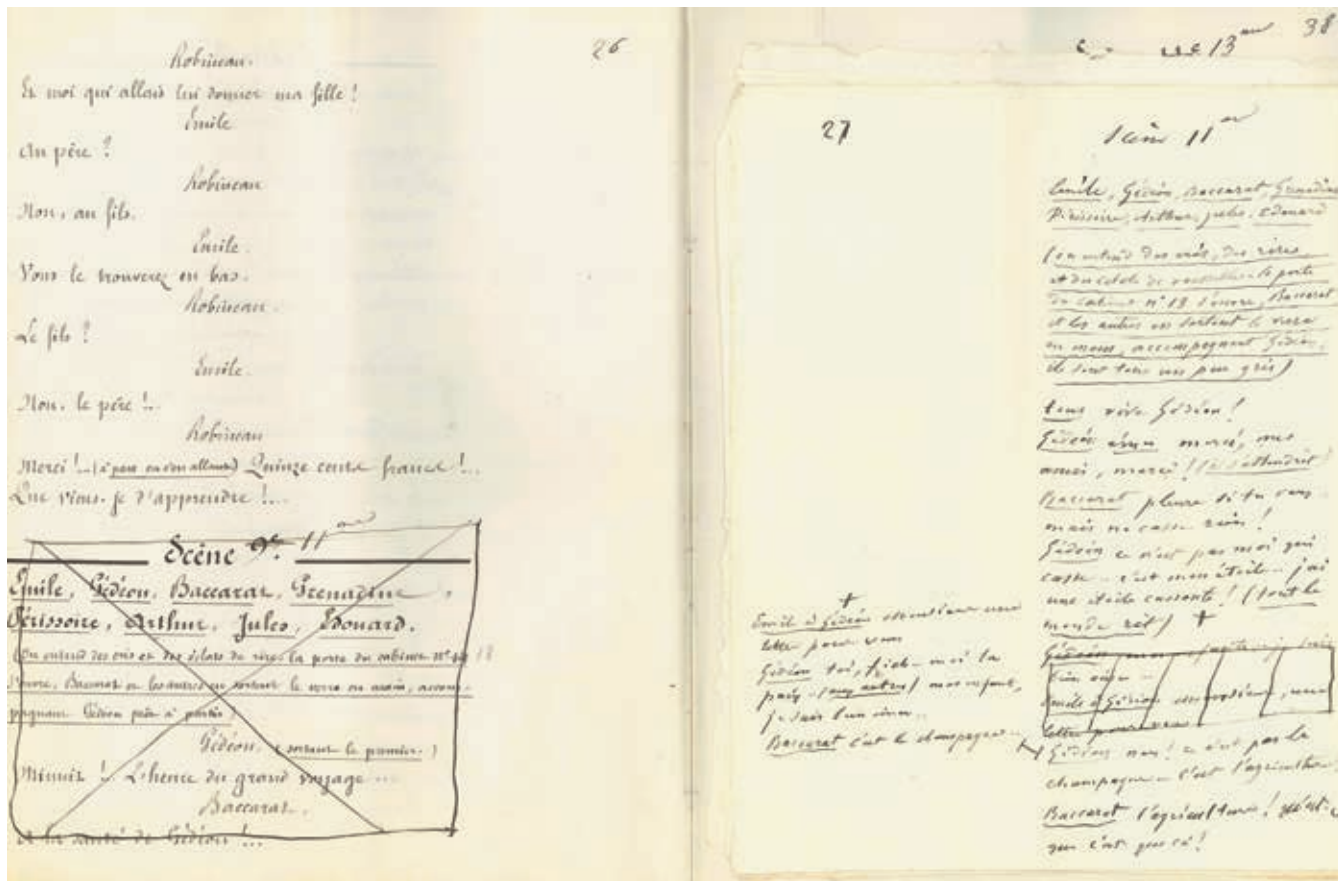
97. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT en grande partie autographe pour *La Guigne*, [1875] ; 175 pages en 3 cahiers in-4. 2 000/2 500

TRÈS INTÉRESSANT MANUSCRIT DE TRAVAIL, RÉVÉLANT LA PART IMPORTANTE PRISE PAR LABICHE DANS L'ÉCRITURE DE CETTE PIÈCE.

*La Guigne*, comédie-vaudeville en 3 actes par Labiche, Eugène LETERRIER (1843-1884) et Albert VANLOO (1846-1920), fut créée au théâtre des Variétés le 27 août 1875 ; non imprimée à l'époque, elle a été publiée pour la première fois en 1966 par Gilbert Sigaux d'après une copie conservée aux Archives nationales [OC, t. VIII, p. 192]. La pièce a été écrite pour les débuts aux Variétés de COQUELIN CADET, transfuge de la Comédie-Française : il y incarne le jeune Gédéon Fraisier, poursuivi par la guigne, qui rate tout ce qu'il touche ; il n'arrive pas à se débarrasser de son envahissante maîtresse Lodoïska (Berthe Legrand) ; il hérite d'un oncle un million à la condition d'épouser Aménaïde (Mlle Donvé), la fille du notaire Robinet (Étienne Pradeau) ; or il avait entraîné cette ingénue dans une partie de plaisir, et a été provoqué en duel par le père... D'autres duels, mésaventures et quiproquos viendront ajouter à la guigne de Gédéon, qui finira cependant par épouser sa chère Aménaïde.

Le manuscrit se présente dans 3 cahiers à couvertures bleues portant les cachets encre des *Copies dramatiques Emmanuel*. C'EST À PARTIR DE CE MANUSCRIT DE COPISTE DE LA PREMIÈRE VERSION PAR LETERRIER ET VANLOO QUE LABICHE A ÉLABORÉ LA VERSION DÉFINITIVE. La page de titre du 1<sup>er</sup> cahier porte en bas les nom et adresse de Vanloo et Leterrier.

Cette première version s'intitule *La mauvaise étoile* ; en tête du 1<sup>er</sup> cahier, Labiche a biffé ce titre et l'a remplacé par *Gédéon*, puis il a inscrit en haut de la page le nouveau titre : « *La Guigne* de Leterrier et Vanloo le 3<sup>me</sup> acte de Labiche ». En fait LA COPIE EST PRESQUE ENTièrement BIFFÉE ET CORRIGÉE PAR LABICHE, avec de nombreuses ratures et corrections, des additions marginales, des passages rayés et réécrits dans les marges ; Labiche a en outre inséré de NOMBREUSES PAGES AUTOGRAPHES (de format petit in-4) réécrivant d'importantes



parties de la pièce. – Acte I, [2]-40 pages, dont 21 pages autographes : pages 12-21 (scènes 5, 6, 7 et début de la scène 8), et pages 27-37 (scènes 11 et 12) – Acte II, 46 pages, dont 37 pages autographes : pages 1-2 (scène 1), 10-13 (scènes 4 et 5), [4 ff. refaisant le début de la scène 7], et pages 20-46 (toute la fin de l'acte, scènes 8 à [17]). – Acte III : le manuscrit de copiste non paginé (20 ff.) est resté non corrigé, et compte 11 scènes ; après avoir commencé une nouvelle version de la scène 10 (6 pages), Labiche a entièrement écrit le troisième acte sur 39 pages autographes, en 16 scènes.

On joint le feuillet qui enveloppait le manuscrit, avec inscription de Labiche : « La Guigne de Leterrier et Vanloo 3<sup>me</sup> acte de Labiche pièce non imprimée ».

98. **Eugène LABICHE**. L.A.S., Souvigny 16 octobre 1875, à Émile AUGIER ; 4 pages in-8. 200/250

SUR LEUR COLLABORATION POUR *LE PRIX MARTIN* [créé le 5 février 1876 au Palais-Royal]. Il a reçu le travail d'Augier qui le satisfait, sauf une scène : « J'ai beau la retourner, la mâcher, je ne peux pas la digérer. [...] Cette femme qui apprend que son mari connaît sa trahison [...] elle n'a pas peur, elle se contente de dire : il savait tout et il ne me tuait pas... le lâche ! C'est une héroïne de Corneille, elle serait bien plus femme, bien plus vraie, et surtout bien plus Palais-royal si elle était prise d'une vraie venette. [...] Je vous jure qu'à la fin d'une pièce cette scène est pleine de dangers. Nous n'aurons pas une grande actrice pour sauver cela. Méfions nous ! » L'astronome Jules JANSSEN séjourne chez lui et l'empêche de travailler : « je suis là, comme une bonne d'enfant à lui tenir compagnie ». Il pense à la distribution de la pièce...

ON JOINT une petite L.A.S d'Émile AUGIER à Labiche, se réjouissant de le voir et l'entendre mardi prochain.

99. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT autographe, et MANUSCRITS de travail en partie autographes, pour *Le Roi dort*, [1868-1876] ; 234 pages petit in-4, 194 pages en 4 cahiers in-4, et 253 pages in-4 ou petit in-4. 4 000/5 000

IMPORTANT ET TRÈS INTÉRESSANT ENSEMBLE DES MANUSCRITS DE TRAVAIL DES DEUX VERSIONS DE CETTE PIÈCE.

Cette « féerie-vaudeville » en 3 actes de Labiche et Alfred DELACOUR (pseudonyme d'Alfred Dartigue, 1817-1883), écrite en 1868 pour le Châtelet, fut remaniée et créée au théâtre des Variétés le 31 mars 1876 ; un des rares succès de Labiche, elle ne fut jouée que douze fois ; non imprimée à l'époque, elle a été publiée pour la première fois en 1966 par Gilbert Sigaux d'après une copie conservée aux Archives nationales [OC, t. VIII, p. 241]. « Nous sommes au royaume des Songes : Mlle Zilda, rêve de première classe, a eu le malheur dans un mouvement de vivacité de donner un soufflet à son roi. [...] Le roi des Songes doit sévir : il sévit. Zilda partira en exil sur la terre ; là, elle devra parvenir à se faire épouser par le prince Alzédor et l'amener ensuite à lui donner à elle-même un soufflet, en manière de talion. Or, la tâche de l'impétueuse Zilda est singulièrement facilitée par le don précieux – pas toujours – que lui a fait le roi des Songes, de pouvoir, à son gré, procurer aux mortels un paisible sommeil. Alzédor, tout justement, se trouve affligé du supplice de l'insomnie : il donnerait son royaume pour un somme ; Zilda ne lui demande que sa main et lui délivre une traite payable sur Morphée, qui n'aura pas un pavot à lui refuser. Marché conclu. Reste le soufflet. Mais voilà que ces jeunes époux s'adorent et que jamais Alzédor ne donnera pour de bon un franc et vrai soufflet à sa chère Zilda, pour laquelle il n'a que des baisers. Ma foi, la gentille Zilda s'en contente, elle brûle la politesse au roi des Songes et préfère, aux rêves éternels qui l'attendent dans son royaume, les agréables réalités qu'elle trouve dans les bras d'Alzédor » (Charles de La Rounat, *Le XIX<sup>e</sup> Siècle*, 4 avril 1876). Parmi une quinzaine de personnages, Zilda était jouée par Berthe Legrand, le prince Alzédor par Dupuis, et le roi des Songes par Baron.

MANUSCRIT AUTOGRAPHE COMPLET D'UNE PREMIÈRE VERSION INÉDITE intitulée *La Clé des songes*, en 4 actes et 18 tableaux [8 dans le texte imprimé]. Écrit à l'encre brune sur papier vergé d'Hudelist à Hallines, il est paginé de 1 à 233, plus une page avec la liste des personnages (233 p.) ; il présente des ratures et corrections, et des additions marginales ; les couplets ont été ajoutés dans les marges par Alfred Delacour, remplaçant parfois des répliques biffées de Labiche. La liste des personnages est différente de la version éditée, et donne le nom de 5 acteurs prévus : Le Prince Alzédor (Lesueur) ; Le Prince Flic-Flac de Rhadamar (Tissier) ; Bobino (Williams) ; Régulus, concierge du roi des songes ; Maître Rédillon, avocat ; Bec-de-miel (Touzez) ; Le Président ; Alpha, Delta, Upsilon, médecins ; Mathurin, fermier ; Fadinas, Reculard, Touche-à-tout, conseillers du prince Alzédor ; File-toujours, chef d'état major ; Perdicas, astrologue ; La princesse Rhomboïde (Clarisse Miroy) ; Zilda, Zénio, Marillis, génies ; La régie. Le manuscrit est ainsi divisé (nous donnons entre crochets les titres de la copie) : – Acte I. 1<sup>er</sup> tableau (« Le théâtre représente un boudoir dans le palais du roi des Songes »..., p. 1-13) ; 2<sup>e</sup> tableau, *Le Dortoir des Songes* (p. 14-20, dont les 3 dernières refaites en marge par Delacour) ; 3<sup>e</sup> tableau, [*Le Tribunal des Songes*] (p. 21-41). – Acte II. 4<sup>e</sup> tableau, [*Les Oiseaux enchantés*] (p. 42-57) ; 5<sup>e</sup> tableau, [*La Ferme du Grand Mais*] (p. 58-82) ; 6<sup>e</sup> tableau, [*La Panade du Prince*] (p. 83-95) ; 7<sup>e</sup> tableau, [*Le Souper*] (p. 96-101) ; 8<sup>e</sup> tableau, [*La séance du Conseil*] (p. 102-114) ; 9<sup>e</sup> tableau [*Départ pour le pays des songes*] (p. 115-123). – Acte III. 10<sup>e</sup> tableau, [*Le Pays des Songes*] (p. 124-138) ; 11<sup>e</sup> tableau, [*La Lorgnette enchantée*] (p. 139-153) ; 12<sup>e</sup> tableau, *La Guerre* (« un camp, p. 154-171) ; 13<sup>e</sup> tableau, [*Le Cauchemar*] (p. 172-182) ; 14<sup>e</sup> tableau, *Voyage aérien [Le Voyage en ballon]* (p. 183). – Acte IV. 15<sup>e</sup> tableau, [*Le Réveil*] (p. 184-202) ; 16<sup>e</sup> tableau, [*La Nuit de noces*] (p. 203-214, dont les p. 206 et 207 bis par Delacour) ; 17<sup>e</sup> tableau, [*Le Soufflet*] (p. 215-233) ; 18<sup>e</sup> tableau, *Apothéose* (p. 233). Ce manuscrit avait été remis en 1868 à Hippolyte Hostein pour le Châtelet, et restitué après la faillite d'Hostein au terme d'un procès, comme l'expliquent un n° de la *Gazette des Tribunaux* du 9 juillet 1869, et une lettre de l'avoué Paul Dauphin, joints.

MANUSCRIT DE COPISTE DE CETTE PREMIÈRE VERSION (4 cahiers in-4 de 38, 72, 44 et 40 pages), avec quelques CORRECTIONS autographes ; sur la page de titre, Labiche sous le titre « Fantaisie en 4 actes » et les noms des auteurs : « MM<sup>ts</sup> Eugène Labiche et Delacour » ; au verso, il a dressé de sa main la liste des personnages. La plupart des tableaux ont reçu un titre (décalage d'un titre par suite de la division du 12<sup>e</sup> tableau en deux : 12<sup>e</sup>, *La Guerre* ; 13<sup>e</sup>, *Le Camp*).

MANUSCRIT DE TRAVAIL EN PARTIE AUTOGRAPHE DE LA VERSION DE 1876, intitulée *Le Roi dort !* Les deux premiers actes sont élaborés sur un manuscrit de copiste de la première version (2 cahiers portant le cachet du *Bureau de copies dramatiques Dubois*). — Acte I (19 ff.), avec, insérées en tête, 1 page autographe de Labiche refaisant le plan général des 3 actes (la fin manque), et 2 pages de Delacour dressant

... / ...

la liste des personnages et la distribution, le décor et les costumes ; l'acte est remanié par Delacour, avec collettes (3 pages autographes) et corrections, et quelques corrections autographes de Labiche, qui a notamment inscrit en tête le nouveau titre. — Acte II (40 ff., plus 6 pages autographes de Labiche insérées, et 2 de Delacour), abondamment corrigé et remanié par Delacour et Labiche, formant les tableaux 2 à 5 ; en tête, Delacour a dressé la liste des décors et des costumes ; nombreuses corrections et importantes additions autographes de Labiche et Delacour, notamment en marge de passages biffés ; Labiche a surtout profondément remanié les scènes 3 et 4 du 4<sup>e</sup> tableau, *La Panade du Prince*, sur 6 pages ajoutées et dans les marges. — Acte III (125 pages), en grande partie autographe par Labiche, à partir de feuillets détachés du copiste et d'un nouveau manuscrit refait par Delacour (numérotation des tableaux parfois inexacte). — 6<sup>e</sup> tableau (ex 16<sup>e</sup>), *Le Réveil* : à la suite des 2 premiers ff. de la copie corrigée, manuscrit de Delacour (paginé 3 à 8, Labiche biffe la page 3 et la réécrit en marge), remplacé par une nouvelle version autographe de Labiche (paginée 3 à 14, plus une page ajoutée) de tout le tableau depuis la fin de la scène 1. — 7<sup>e</sup> tableau : manuscrit de Delacour (paginé 9-16, insérant 2 ff. du copiste), remplacé par la nouvelle version autographe de Labiche (paginée 15-18), que terminent 3 ff. du copiste (pag. 19-23). — Suit un tableau écarté, numéroté 7<sup>e</sup> *La nuit de noces* (pages 24-27 par Delacour avec corrections de Labiche, puis copie paginée 29-36 ; copie de cette version corrigée, paginée 25-35). — 8<sup>e</sup> tableau (ex 17<sup>e</sup> puis 9<sup>e</sup>), *Le Soufflet* : copie corrigée par Labiche et Delacour (paginée 36-50), dont les p. 40, [bis et ter] de la main de Delacour, puis refaites par Labiche (p. 40-41) ; copie d'une nouvelle version (cahier de 18 pages, avec notes au crayon de mise en scène), dont la fin biffée et refaite dans les marges par Delacour ; manuscrits autographes de Labiche, pour remanier ce tableau : brouillon d'un premier début (3 p.), manuscrit des scènes 1, 2, 3 et début de la scène 4 (paginé 1-7), nouvelle version de la fin de la scène 1 au début de la scène 4 (pag. 1-5), fin de la pièce (pag. 1-3, et 2 versions alternatives de répliques sur 3 pages).

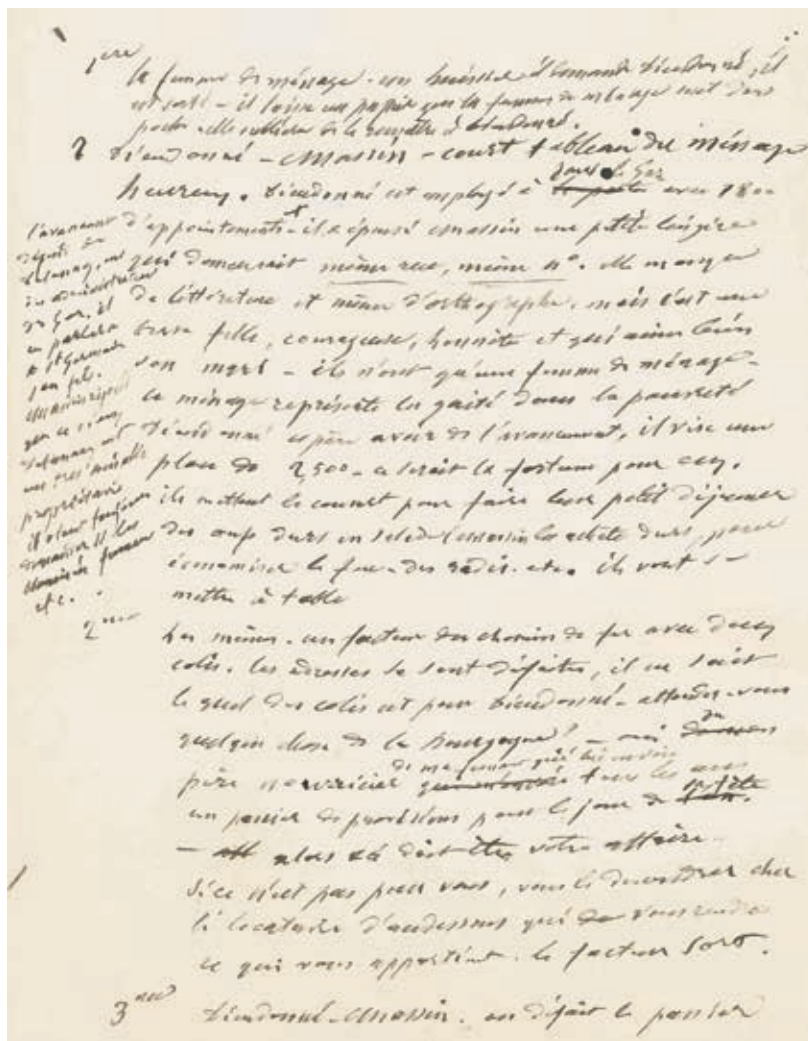
ON JOINT la page 6 d'une note autographe de Labiche sur *La Clé des songes*, dont Hostein « n'a pas écrit un mot et au plan de laquelle il n'a pas concouru », sa collaboration devant consister « dans la mise en œuvre de l'ouvrage, dans les trucs qu'il devait trouver, dans la grande et incontestable expérience de metteur en scène, et il faut le dire aussi dans l'énorme dépense qu'il devait faire »...

100. **Eugène LABICHE.** MANUSCRIT autographe, *Chevreuil*, [vers 1875-1876] ; sur 12 pages petit in-4, sous chemise avec titre autographe. 700/800

PROJET INÉDIT D'UNE PIÈCE POUR LE VAUDEVILLE, rédigé tout à la fin de sa vie, pour les acteurs Alfred DIEUDONNÉ, SAINT-GERMAIN, DELAUNAY et Louise MASSIN : les personnages ne sont pas encore nommés, et portent le nom des acteurs.

La pièce se serait probablement intitulée *Le Cuisot de chevreuil*. « Dieudonné est employé dans le Gaz [...] Il a épousé Massin une petite lingère [...] Elle manque de littérature et même d'orthographe, mais c'est une brave fille, courageuse, honnête et qui aime bien son mari. Ils n'ont qu'une femme de ménage. Le ménage représente la gaieté dans la pauvreté et qui aime bien son mari. Ils n'ont qu'une femme de ménage. Le ménage représente la gaieté dans la pauvreté ». Ils reçoivent un cuisot de chevreuil ; leur ami Saint-Germain, qui a étudié la cuisine, va le préparer, et le mortifier en le battant (tous les acteurs le battent à tour de rôle). Survient le propriétaire Delaunay (qui est le père de Saint-Germain) qui a reçu par erreur un panier d'escargots au lieu du chevreuil ; il refuse de reprendre le chevreuil, mais s'invite avec des amis administrateurs du Gaz : la promotion de Dieudonné est assurée ; le père et le fils se réconcilient, Saint-Germain « sera cuisinier par amour ».

Le manuscrit (conservé dans une chemise portant le titre biffé de *Doit-on le dire ?*, celui de *Chevreuil* et des comptes) comprend un faux début (1 f.), le plan des 9 premières scènes (2 ff.), puis le scénario détaillé de la pièce en 15 scènes, avec ratures et corrections, et additions marginales (paginé 1-9).





Alceador  
 Je le jure sur ma mère et sur tout ce qui  
 le bair de nos fiançailles.  
Milord  
 Ah! Alceador - (s'agitant) C'est lui! (à Bobino)  
 (En ce moment Tilda parait au haut de la tour  
 avec Bobino. Ils sont dans un nuage qui les couvre)  
 Tilda - Alceador!  
 Sois heureux! moi je retourne au pays des  
 songes!  
Alceador - Bobino  
 à court de la...  
 impossible...  
 entre les...  
 Bobo de miel  
 Bobino de miel  
 C'est un croc! que  
 veut?

Alceador - Bobino  
 Bobino - Alceador  
 C'est un croc! que  
 veut?

Alceador  
 impossible... Je n'est pas noble  
 Alceador - Je t'annote! - à Bobino  
 Bobo de la mentonnière; Bobo de  
 giffles; tomber aux pieds de votre  
 père...

Bobino  
 Alceador - Alceador - mais de quoi parle-t  
 Bobo de miel - Alceador - Bobo - Mais  
 suis marié.

Alceador - Bobo - Bobo de miel - Je  
 obligé de te faire pardonner... à Bobino  
 Bobo de miel tomber aux pieds de Bobo  
 bideit - Alceador - Alceador de miel de miel de miel  
 que l'on se la langue - Alceador

Oban Tilda

9<sup>e</sup> Tableaux  
 Nati - form - form - form - form - form  
 plusieurs fois en table  
 Jean - form - form - form - form - form  
 form - form - form - form - form  
 form - form - form - form - form  
 Ce n'est pas un croc!  
 Alceador - Bobino  
 Bobo de miel - Bobo de miel  
 Bobo de miel - Bobo de miel  
 Bobo de miel - Bobo de miel  
 Bobo de miel - Bobo de miel  
 Bobo de miel - Bobo de miel  
 Bobo de miel - Bobo de miel  
 Bobo de miel - Bobo de miel  
 Bobo de miel - Bobo de miel  
 Bobo de miel - Bobo de miel

- Personnages
- Le Prince Alceador - L'Amant
  - Le Prince Filio - filio de Rhodamir - Fils de
  - Bobino - Milord
  - Bobino - concubine du roi des Songes
  - maître Sidillon, avocat
  - Bobo de miel
  - Bobo de miel
  - Bobo de miel
  - Bobo de miel - médecin
  - Bobo de miel
  - Bobo de miel - fermier
  - Bobo de miel
  - Bobo de miel - concubine de prince Alceador
  - Bobo de miel
  - Bobo de miel - chef d'état-major
  - Bobo de miel - astrologue
  - la princesse Rhomboida - Union d'Amir
  - Bobo de miel
  - Zinio
  - marillie
  - la reine

Résumé des Songes

Premier acte

sur tableau

Le théâtre représente un boulevard  
 dans le palais du roi des Songes.  
 au bout duquel se trouve, dans une petite  
 ruelle, Zinio et amarillie, montés  
 la garde à la porte de la  
 chambre à coucher du roi des  
 Songes.  
 Zinio et amarillie se croisent  
 plusieurs fois en montant  
 leur faction  
 Zinio s'arrête amarillie,  
 est-ce que c'est l'annonce  
 cette promesse?  
 amarillie oh non! par exemple!

101. **Amédée de Noé, dit CHAM** (1819-1879) caricaturiste. 3 L.A.S., dont deux avec DESSIN, 1877-1879, à Eugène LABICHE ; 1 page petit in-8 chaque (2 à son chiffre couronné), 2 enveloppes. 150/200  
 ...Invitations à dîner ; le 16 février, il ajoute : « inutile de vous déguiser comme vous en auriez peut-être l'intention » et il DESSINE un petit personnage gesticulant avec une blouse à trop longues manches et un chapeau avec un plumet.
102. **Eugène LABICHE**. 3 MANUSCRITS autographes, *Madame Débarbouillé* ; 2, 8 et 9 pages petit in-4. 800/1 000  
 DOSSIER DE TRAVAIL POUR UN PROJET DE PIÈCE. Ce dossier montre bien la méthode de travail de Labiche.  
 ARGUMENT de la pièce qui porte deux titres : *Madame Débarbouillé*. Un nom (2 pages à l'encre brune sur papier vergé d'Hudelist). « On présente comme mari à une demoiselle un jeune homme qu'elle a vu dans le monde, qui lui a plu, et dont elle ne connaît que le petit nom, Léon. Malheureusement il s'appelle Débarbouillé de son nom de famille – elle ne veut pas s'appeler M<sup>me</sup> Débarbouillé »... Mais tout finira bien : « elle s'appellera M<sup>me</sup> Débarbouillé et sera très heureuse. L'étiquette ne fait pas la marchandise ».  
 SCÉNARIO intitulé *Mr Débarbouillé* (8 pages au crayon sur papier vergé d'Hudelist). La liste des personnages montre que la pièce est alors destinée au Vaudeville: Débarbouillé – Arnal, Léon son fils – Saint-Germain, Sallé – Parade, Delannoy, Eugénie sa fille, Justine femme de chambre. Scénario détaillé des 7 premières scènes.  
 SCÉNARIO DÉTAILLÉ, intitulé *Madame Débarbouillé* (9 pages à l'encre, d'une écriture tardive). Les personnages sont : Mr Sallé, Mr Débarbouillé, Léon, Louise et Mathilde, filles de Sallé, et la femme de chambre Justine. Scénario détaillé en 12 scènes, avec des ébauches de dialogues. La fin est différente de celle prévue par l'argument : « Léon pour prendre le rôle du sauveur fait tomber la jeune fille dans la pièce d'eau », qu'il croit peu profonde, il saute mais il ne sait pas nager, et c'est Mathilde qui va le sauver, tout en admirant son héroïsme : « Quel dévouement quel amour ! elle passe par-dessus le nom ».
103. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT en partie autographe, *Un mariage en équilibre* ; cahier in-4 de 80 pages, couverture de papier bleu. 600/800  
 MANUSCRIT DE TRAVAIL D'UNE PIÈCE INÉDITE, *Un mariage en équilibre*, « comédie-vaudeville en un acte ». Elle met en scène, à Chantilly à l'époque des courses, Valandin, officier retraité, Lambertot, marchand de chevaux, de Blavignac, lion ruiné, le comte de Verrières, sous le nom de d'Avry, et Marie, fille de Valandin.  
 Manuscrit de copiste, ANNOTÉ ET CORRIGÉ PAR LABICHE, avec des passages biffés et d'IMPORTANTES ADDITIONS MARGINALES (quelques-unes par Auguste LEFRANC). La copie d'origine en 25 scènes est remaniée pour compter 22 scènes.
104. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT autographe, [*Minoreille*] ; 24 pages petit in-4. 800/900  
 SCÉNARIO DÉTAILLÉ D'UNE PIÈCE INÉDITE. Elle met en scène M. et Mme Minoreille, leurs domestiques Théophile et Ludovic, le neveu de Minoreille Paul Grichois, un « homme de lettres » Valatour (qui avait été le pion de Paul), Mme Lanfoudras et sa fille Henriette. Mme Minoreille donne des soirées, au grand désespoir de son mari ; Paul promet à son oncle de le débarrasser à jamais des invités de sa femme, et va s'arranger, avec la complicité des domestiques, pour gâcher la soirée à venir... quand arrivent Mme Lanfoudras et sa fille Henriette, que Paul doit épouser. Marivaudage de Valatour et Mme Lanfoudras. La soirée tourne à la catastrophe : Théophile empeste l'ail et Ludovic le musc, les sirops sont remplacés par de la piquette, on sert de la soupe aux choux, les gâteaux sont immangeables, le divan est couvert de poivre, etc. Mais tout finira bien...  
 Un premier feuillet dresse la liste des 18 scènes, avec les personnages qui y apparaissent et les principales péripéties. Suit le scénario détaillé (paginé 1-23), où les 18 scènes sont développées, avec des ébauches de dialogues.  
*Reproduction page 51*
105. **Lucien, baron CORVISART** (1824-1882) médecin de Napoléon III et du Prince Impérial. L.A.S., *Camden Place, Chislehurst* 20 mai 1878, à Eugène LABICHE ; 1 page et quart in-8, enveloppe. 100/150  
 AU NOM DU PRINCE IMPÉRIAL, il remercie Labiche de l'envoi de son premier volume du *Théâtre complet* : « S.A. en a éprouvé un vif plaisir qu'il me charge de vous exprimer, et quelque peine, car Monseigneur, en lisant les fines saillies que nous avons entendues sur la scène, regretta d'avoir été, à cause de sa jeunesse, moins heureux que nous »...
106. **Hippolyte TAINE** (1828-1893). L.A.S., 7 janvier [1880], à Eugène LABICHE ; 1 page et quart petit in-8 (deuil), enveloppe. 200/250  
 TRÈS BELLE LETTRE. Il le remercie de l'envoi des volumes [du *Théâtre complet*] : « il n'y a plus que vous de gai en France ; presque tous les autres, en prétendant à la gaité, n'atteignent que l'aigreur ou l'amertume. Vous avez eu la chance de devenir observateur sans devenir triste ; c'est la preuve d'un rare équilibre. Impossible de mieux ôter à une question grave et scabreuse sa pesanteur et ses épines que dans *Célimare* ; si vous avez autant de plaisir à écrire que nous en avons à vous lire, vous êtes très heureux »...  
 ON JOINT une L.A.S. de François COPPÉE (3 décembre 1878, 1 page in-8 à en-tête de la *Comédie Française*, enveloppe) à Labiche, le remerciant des cinq premiers volumes du *Théâtre complet*.
107. **Princesse MATHILDE** (1820-1904) fille de Jérôme Bonaparte, cousine de Napoléon III. 2 L.A.S., 1880-1885, à Eugène LABICHE ; 3 et 2 pages in-12, à son chiffre couronné, enveloppes. 100/150  
 27 novembre [1880] : elle n'a pu se rendre à sa réception [à l'Académie Française le 25 novembre], mais elle a lu son discours où il parle bien de M. de SACY, « difficile à caractériser – il n'était pas un homme politique quoiqu'il en parlât toutes les semaines pendant de longues années, mais un homme d'intérieur et d'intimité »... 2 janvier 1885, vœux de nouvelle année.

je dois fait ?  
 Marie  
 Alors, Monsieur, je vous salue.  
 D'Alroy  
 Comment vous saluez...  
 Marie  
 Vous vous fiez à ce secret que vous voulez  
 me cacher... ah! vous avez raison, Monsieur  
 ... car dès ce moment...  
 D'Alroy  
 Marie...  
 Marie  
 Vous deux, comprenez que je regarderais  
 comme une injure, toute remarque...  
 toute tentative...  
 D'Alroy  
 Eh mais, laissez-moi vous expliquer...  
 Marie  
 Rien, Monsieur - je vous pardonne...  
 oubliez-moi. (Elle sort)  
 Scène 11<sup>me</sup>  
 D'Alroy, seul  
 Elle ne veut pas m'entendre... et pourtant  
 si elle savait... elle m'accuserait son cœur  
 vrai... cet abîme mariage qui n'a jamais  
 existé pour moi que sur les registres de  
 l'état civil n'est-il pas condamné pour  
 toujours à l'infamie !  
 D'Alroy, seul  
 Oh! j'aurais... je laisse  
 à l'heure de l'avenir vous  
 offrir mon nom...  
 Marie, votre nom?... c'est  
 impossible... ne suis-je pas  
 promis à M<sup>lle</sup> d'ambertot.  
 Marie, j'aurais... je laisse  
 à l'heure de l'avenir vous  
 offrir mon nom...  
 Marie, votre nom?... c'est  
 impossible... ne suis-je pas  
 promis à M<sup>lle</sup> d'ambertot.  
 Marie, j'aurais... je laisse  
 à l'heure de l'avenir vous  
 offrir mon nom...  
 Marie, votre nom?... c'est  
 impossible... ne suis-je pas  
 promis à M<sup>lle</sup> d'ambertot.

Eugène Labiche

103


le Dimanche 16 février

Mon cher ami

Quelle fête! mais  
 Quelle fête! si vous s'expliquez  
 que vous voulez bien nous  
 faire l'extrême plaisir  
 de venir dîner à - rue Vollet  
 Lundi prochain 24 février.

mes respectueux hommages  
 à Madame Labiche  
 bien affectueusement.  
 Charly

intéressé de Van dequieser  
 comme vous, mais peut-être  
 l'intention.



101

Madame de Carbonille,  
 un nom!

on présente comme mari à une demoiselle ce  
 jeune homme qui n'a vu dans le monde, qui  
 lui a plu et dont elle ne connaît que le petit  
 nom, hélas, malheureusement il s'appelle de Carbonille  
 et son nom de famille - elle ne fait pas s'expliquer  
 M<sup>me</sup> de Carbonille et ses enfants de petit  
 de Carbonille, c'est plus fort qu'elle, elle craint  
 le ridicule, elle refuse le jeune homme - et  
 cependant il est bien épris, il persiste, d'une  
 obstination parfaite - on lui propose d'adopter  
 une demande au contrat d'état pour changer  
 de nom. le père de la demoiselle, qui tient  
 au mariage, cherche de son côté les moyens de  
 nom, qui s'en charge tout d'abord le nom  
 de jeune homme, le modifie tout d'abord.  
 il propose Bouille de Bar. le père du jeune  
 homme et fier de son nom honorable  
 comme, il trouve que c'est un nom propre  
 et paraît fort affligé qu'on veuille l'ôter  
 à son fils. hélas qui est un garçon de

102

49

108. **Napoléon BONAPARTE, dit le PRINCE NAPOLÉON** (1822-1891) fils de Jérôme Bonaparte, homme politique démocrate. L.S. et carte de visite autographe, 1880-1887, à Eugène LABICHE ; 1 page in-8 à son adresse et une carte de visite. 100/150

Paris 15 décembre 1880, remerciant du discours de réception à l'Académie française : « Il est charmant, rempli d'une fine bonhomie et d'un grand esprit. Peut-être, ce qui le rehausse à mes yeux, c'est qu'il n'est pas tout-à-fait dans la tradition académique, heureusement pour les lecteurs »... Villa de Prangins 27 décembre 1887, carte de visite remerciant des vœux de nouvel an.

ON JOINT une autre L.A.S. du Prince Napoléon, et une L.A.S. de son fils Victor Napoléon, janvier 1888, à André Labiche, condoléances après la mort de son père.

109. [Eugène LABICHE]. 10 L.A.S. ou cartes de visite autographes, [1880], à Eugène LABICHE. 100/120

FÉLICITATIONS POUR SON ÉLECTION ET SA RÉCEPTION À L'ACADÉMIE FRANÇAISE. Edmond About, Jules Claretie, Édouard Detaille, comte de Falloux, Jules Janssen, Gustave JUNDT (avec dessin aquarellé), Eugène Manuel, Massenet, Victor Massé, comte d'Orléans.

110. [Eugène LABICHE]. 27 lettres, la plupart L.A.S., ou cartes de visite autographes à lui adressées, 1882-1886. 200/300

Invitations, sollicitations, envois de livres ou de manuscrits... Edmond About, Théodore de Banville, Charles Blanc, Gaston Boissier, Letizia Bonaparte-Wyse (demandant un exemplaire de *L'Amour de l'art*), marquise de Breteuil, Étienne Bricon (2), Albert duc de Broglie, Maurice Desvallières (sur sa pièce *Prête-moi ta femme*), Camille Doucet, Gustave Droz (sur les prix Vitet et Montyon à l'Académie), Maxime Du Camp (dîner avec les deux Dumas, Doucet, etc.), Édouard Fould, Charles Gounod, Octave Gréard, Ludovic Halévy, duchesse de La Trémoille, François Ponsard, Jules Sandeau, Francisque Sarcey, Victorien Sardou (2), J. Silvestre de Sacy (condoléances après la mort de sa belle-fille), duchesse d'Uzès (sur une représentation de charité de *La Lettre cachetée*), etc. ON JOINT un avis des Contributions de la Commune de Paris (1871), et un menu à son nom de dîner du 21 novembre 1880 à Chantilly.

111. **Louis PASTEUR** (1822-1895). Sa carte de visite avec 2 lignes autographes, [24 mars 1886], à Eugène LABICHE, avec enveloppe. 200/250

« Combien nous avons pris part à votre affreux malheur, mon cher confrère ».

112. **Eugène LABICHE**. 3 LIVRES de COMPTES, 1853-1887 [puis 1888-1897 de la main de sa femme] ; 3 registres oblong petit in-4 de 183, 188 et 280 ff. la plupart écrits recto-verso, reliures cartonnées dos et coins peau verte (charnière usagée au dernier vol.). 2 000/2 500

EXCEPTIONNEL ENSEMBLE DE LIVRES DE COMPTES PERSONNELS, soigneusement tenus par Labiche mois par mois, avec double feuillet par mois Recettes/Dépenses : - Livre de dépenses commencé le 1<sup>er</sup> janvier 1853, de janvier 1853 à décembre 1867, puis récapitulatif des rentes, placements, valeurs... (étiquette du papetier parisien Cabasson) ; - de janvier 1868 à décembre 1878 (étiquette de la maison R. Vanblotaque, ainsi que le suivant) ; - de janvier 1879 à décembre 1887 (fol. 1-161) de la main de Labiche, la suite jusqu'en mai 1897 par Mme Labiche, née Adèle HUBERT (281 ff. doubles).

Sous la rubrique des recettes, figurent des droits d'auteur et de billets de théâtre, les ventes des manuscrits de ses pièces (ainsi, en février-mars : « reçu chez Lévy pour ma part du manuscrit d'*Un ami acarné* », vente du manuscrit des *Deux gouttes d'eau*, part sur la brochure d'*Un notaire à marier*), des dividendes et vente d'actions, des loyers et fermages, des ventes de terres, des remboursements d'avances d'argent (notamment à son collaborateur Marc-Michel), ventes de rentes ou actions, les indemnités de l'Académie française,

... / ...

OCTOBRE-RECETTES 1860		OCTOBRE-DEPENSES 1860	
2591	oct. 15	1800	oct. 15
2592	oct. 16	2000	oct. 16
1574	oct. 15	1000	oct. 15
4471	oct. 15	8500	oct. 15
2101	oct. 15	44.10	oct. 15
171	oct. 15	58.60	oct. 15
201	oct. 15	12	oct. 15
660	oct. 15	100	oct. 15
300	oct. 16	767.15	oct. 16
3	oct. 16	100	oct. 16
178	oct. 16	100.78	oct. 16
4	oct. 16	200	oct. 16
163	oct. 17	500	oct. 17
3	oct. 17	178	oct. 17
3	oct. 17	700	oct. 17
370	oct. 17	300	oct. 17
100	oct. 17	500	oct. 17
2724	oct. 17	17.50	oct. 17
	oct. 17	278.00	oct. 17
	oct. 17	163.30	oct. 17
	oct. 17	2724.00	oct. 17

THEATRE  
des  
**BOUFFES-PARISIENS**  
Passage Central  
Rue Montmartre

Revue

Par mes grand-père a un ingénieur sûr de carrière  
le sœur à une petite fille, en l'honneur de la 100<sup>e</sup> Repre-  
sentation d'ORPHÉE AUX ENFERS, (paroles d'Hector  
CRÉTEUX, musique de JACQUES OFFENBACH.

Par respect pour leur mémoire, j'ai cru devoir égale-  
ment vous inviter à un Souper, à l'occasion de la 100<sup>e</sup>,  
persuadé que vos arrivés-Petits-Fils ne manqueraient pas de  
célébrer la 100<sup>e</sup>.

Agitez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les  
plus distingués.

*J. S. V. P.*

P. S. — On se réunit, Jeudi 9 Juin 1880, à 8 heures précises, aux  
FRÈRES PROVENÇAUX, Palais-Royal.

R. S. V. P. avant Samedi.

Monsieur Labiche

72

A Eugène Labiche le 29 9 80



Et nous avec  
quelques - l'Alsace  
vous envoie un bouquet  
de compliments au  
Monsieur de l'occasion

On a bien le théâtre  
mais l'a - n'a pas  
trouvé l'écho ? - votre œuvre est  
très bon

a vous *G. J. M. D.*

de Roubaix par Strasbourg

109

- 1 - Minoreille - M<sup>me</sup> Minoreille - Théophile - Ludovic
- 2 - Minoreille - vois à Théophile - Paul Grichard
- 3 - Paul - Théophile - puis Ludovic
- 4 - Théophile - valetour
- 5 - valetour - M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Minoreille
- 6 - les mêmes - M<sup>me</sup> Hautoude - Henriette - puis Ludovic - puis Théophile
- 7 - M<sup>me</sup> Minoreille - Théophile - puis Paul
- 8 - Paul - valetour - puis Théophile
- 9 - valetour - puis M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Hautoude
- 10 - valetour - M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Hautoude - Paul - Henriette invitée - M<sup>me</sup> et  
M<sup>me</sup> Minoreille - puis Théophile - le rapetichement - les gâteaux
- 11 - M<sup>me</sup> Hautoude - Paul - valetour
- 12 - M<sup>me</sup> Hautoude - Paul - puis Théophile
- 13 - Théophile seul le poivre
- 14 - Paul - Henriette - valetour - M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Hautoude
- 15 - valetour - M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Hautoude - Tamour
- 16 - les mêmes - M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Minoreille - Paul - Henriette invitée  
puis Théophile
- 17 - M<sup>me</sup> Hautoude - Paul - valetour
- 18 - les mêmes - M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Minoreille - puis Henriette - puis  
Théophile et Ludovic.

104

un salon d'attente sur une  
galerie éclairée pour un bal.

— Scène 1<sup>re</sup>

Minoreille - M<sup>me</sup> Minoreille  
Théophile - Ludovic

un petit salon d'attente  
au théâtre - M<sup>me</sup> Minoreille  
on peignait et coiffait pour  
le bal - on pensait qu'il y a  
soirée, il faut dire vite  
est M<sup>me</sup> Minoreille fait ses  
recommandations aux  
domestiques, ils mettront  
certaines choses sur la  
table et les jours de  
soirée - Minoreille attend  
son potage - il n'y en a  
pas, on a gardé le souflet  
pour la soirée - Théophile  
lui apporte un morceau  
de veau froid et un peu  
de tout ce singulier.  
Les domestiques sortent

Eugène Labiche

Janvier Recettes 1873		Janvier Dépenses 1873	
1	11378 10	1	75
2	1100	2	50
3	370	3	40
4	5160 10	4	100
5	370	5	442 50
6	1000	6	20
7	557	7	128
8	13777 20	8	20
9	150	9	10
10	150	10	50
11	300	11	172 50
12	1075 70	12	30
13	2387 35	13	22 25
14	225	14	137
15	125	15	16 10
16	210 10	16	2000
17	1071 21	17	301
18	2000	18	33
19	557 50	19	131 10
20	4120 77	20	12
21	47488 15		14307 57

etc. Les dépenses, plus nombreuses, couvrent des honoraires, des gages de domestiques (12 mai 1857 : « donné à la nourrice pour le 1<sup>er</sup> pas d'André »), les rentes versées à sa nourrice, les termes de son loyer de Paris, les trimestres de sa femme, les « mois » de son fils André, le paiement de mémoires, achats de rentes et actions, des droits de chasses, l'« achat d'un terrain et frais d'inhumation pour notre petit enfant » (3 mai 1858), des livres et abonnements à la presse, des travaux dans sa propriété de Sologne, des achats de chevaux et de bœufs, les impôts, des cigares, des cartouches, des objets d'art en vente publique (« un coffret Louis XIII », « faïence de Delft », etc., 20-24 novembre 1869), des rosettes d'officier de la Légion d'honneur, « l'entretien des armes de la garde nationale de Souvigny » (6 avril 1871), l'« entrée au dîner Bixio » (6 mars 1874), le costume d'académicien (17 novembre 1880), un cornet acoustique (3 mars 1887), « cotisation du Lycée Condorcet » (31 décembre 1887), etc. On peut suivre aussi le détail de ses revenus immobiliers, et de ses nombreux et importants placements financiers.

Parmi les premiers frais notés par sa femme, après le décès de Labiche (22 janvier 1888), des honoraires de médecin, des dons aux pauvres de la paroisse, des « douzaines de portraits d'Eugène », des actes de décès...

UN TEL DOCUMENT SUR LES FINANCES D'UN HOMME DE LETTRES EST EXCEPTIONNEL ; il permet de mesurer les succès de l'auteur dramatique, qui touche 37,50 F en 1853 sur la vente d'*Un ami acharné*, et en 1860 300 F sur sa part du manuscrit du *Voyage de M. Perrichon*. Les recettes des droits d'auteur et sur les billets vont aussi augmentant considérablement.

113. **Eugène LABICHE**. MANUSCRIT autographe, *Bibliothèque du salon et du cabinet d'André* ; cahier cousu petit in-4 de 54 pages (plus ff. vierges et 2 ff. intercalaires) lignées au crayon, couv. papier. 500/600

CATALOGUE DE SA BIBLIOTHÈQUE. Intéressant catalogue classé par ordre alphabétique des titres, la plupart du XIX<sup>e</sup> siècle : romans, nouvelles, pièces de théâtre, poésie, mémoires, essais, etc. Titre, suivi du nom de l'auteur, du nombre de volumes et du lieu de rangement (planche et rang). Postérieurement, Labiche a ajouté « André » après de nombreuses entrées pour signaler que les livres se trouvent dans le cabinet de son fils. Quelques entrées complétant ce catalogue ont été ajoutées par sa femme, ou par son fils André.

114. [**Eugène LABICHE**]. ALBUM PHOTOGRAPHIQUE contenant 35 photographies ; album oblong 15,5 x 22,5 cm, reliure composée plats en bois verni, plat sup. de marqueterie de bois (oiseaux et fleurs), le plat inf. avec médaillon de fleurs peintes et l'inscription *Nice*, dos chagrin fauve orné, tranches dorées, fermoir ; photographies montées dans des ff. cartonnés à fenêtre (plusieurs non remplis), la plupart sur papier albuminé monté sur carte format carte de visite (cassure désolidarisant qqs ff. de l'ensemble). 700/800

Eugène LABICHE (4, dont 3 par Nadar), sa femme Adèle (3, dont une avec André), leur fils André (par Nadar), son père Jacques-Marin Labiche ou son beau-père Jean-Baptiste Hubert (4) ; NAPOLEON III (par Disdéri), Félix NADAR (par lui-même en ballon, 4), Émile AUGIER (par Nadar), l'acteur LHÉRITIER (par Bingham), Mme Auberson (par Nadar)...

5 photographies sont DÉDICACÉES. Raymond DESLANDES (par Grob) : « à mon ami et collaborateur Eugène Labiche Raymond Deslandes ». Léon DORMEUIL (directeur du Théâtre du Palais-Royal, par Bayard & Bertall) : « à Eug. Labiche souvenir reconnaissant de son dévoué Léon Dormeuil ». Alexandre DUMAS fils (par Franck) : « Mon cher Labiche - sachant combien vous aimez l'Empereur je vous envoie le seul portrait de moi qui lui ressemble - à vous. A. Dumas f ». L'acteur HYACINTHE (par Franck) : « Bien des compliments à toi Hyacinthe ». Le chanteur PRILLEUX (par Bingham) : « à M. E. Labiche souvenir du voyage en Chine Prilleux 15 décembre 1866 ».

5 photographies ont été identifiés au dos par Labiche : Louis Leroy (par Pierre Petit), Maquet (par Nadar), Marc-Michel (par Martinet), Mélesville (par Disdéri), M. de Sacy (par Nadar). Plus 5 non identifiés.



114



J'offre à mon excellent ami,  
 Emile Augier, la collection  
 complète de mes pièces de théâtre  
 en regrettant de ne lui donner  
 qu'un si faible témoignage de  
 ma grande amitié pour lui.

Eugène Labiche

Mars 1877



115

115. **Eugène LABICHE.** [RÉPERTOIRE DE THÉÂTRE]. Recueil factice de 50 brochures de pièces de théâtre, de 1838 à 1853 ; 2 vol. petit in-fol., reliures de l'époque demi-chagrin tête de nègre, dos lisses avec filets à froid et dorés (légères mouillures marginales sur quelques textes). 1 200/1 500

RARE RECUEIL DE CINQUANTE PIÈCES DE THÉÂTRE EN ÉDITIONS ORIGINALES, CONSTITUÉ PAR LABICHE POUR ÉMILE AUGIER. Les brochures de petit format ont été montées à fenêtre pour obtenir un format uniforme ; les couvertures-titres n'ont pas été conservées. À la fin du tome II, Émile Augier a dressé lui-même la table des 18 pièces de ce volume.

ENVOI autographe de Labiche en tête du tome I : « J'offre à mon excellent ami, Emile Augier, la collection complète de mes pièces de théâtre en regrettant de ne lui donner qu'un si faible témoignage de ma grande amitié pour lui. Eugène Labiche Mars 1877 ».

Tome I, 32 pièces. *Monsieur de Coyllin, ou l'homme infiniment poli* [Marchant, 1838, vignette]. *L'Avocat Loubet* [Michaud, 1838, ex. d'épreuve avant la vignette]. *L'Article 960, ou la donation* [Marchant, 1839, vignette]. *Le Fin Mot* [id., 1840, vignette]. *Bocquet père et fils, ou le chemin le plus long* [id., 1840, vignette]. *Le Lierre et l'ormeau* [Henriot et Tresse, 1841]. *Les Circonstances atténuantes* [Beck, 1842]. *L'Homme de paille* [id., 1843]. *Le Major Cravachon* [id., 1844]. *Deux Papas très bien, ou la grammaire de Cbicard* [id., 1845]. *Le Roi des Frontins* [Tresse, 1845]. *L'École buissonnière* [Beck, 1845]. *L'Enfant de la maison* [id., 1845]. *Mademoiselle ma femme* [id., 1846]. *Rocambolle le bateleur* [Lévy, 1846]. *Frisette* [id., 1846]. *L'Inventeur de la poudre* [id., 1846]. *L'Avocat pédicure* [Beck, 1847], ENVOI autographe « à mon Père E. Labiche ». *La Chasse aux jobards* [id., 1847]. *Un homme sanguin* [id., 1847]. *L'Art de ne pas donner d'étrennes* [id., 1847]. *Un jeune homme pressé* [Lévy, 1848]. *Le Club champenois* [Beck, 1848]. *Oscar XXVIII* [id., 1848]. *Une chaîne anglaise* [id., 1848]. *Histoire de rire* [id., 1848]. *Agénor le dangereux* [id., 1848]. *À bas la famille ou les Banquets* [id., 1848]. *Madame Veuve Larifla* [id., 1849]. *Les Manchettes d'un vilain* [id., 1849]. *Une dent sous Louis XV* [Lévy, 1849]. *Trompe-la-Balle* [Beck, 1849].

Tome II, 18 pièces. *Exposition des produits de la République* [Lévy, 1849]. *Rue de l'Homme-armé, numéro 8 bis* [Beck, 1849]. *Embrassons-nous Folleville !* [Lévy, 1850]. *Traversin et Couverture* [id., 1850]. *Un garçon de chez Véry* [id., 1850]. *Le Sopha* [id., 1850]. *La Fille bien gardée* [Beck, 1850]. *Un bal en robe de chambre* [Lacombe, 1850]. *Les Petits Moyens* [Beck, 1850]. *Les Prétendus de Gimblette* [Lévy, 1850]. *Une clarinette qui passe* [id., 1851]. *La Femme qui perd ses jarrettières* [id., 1851]. *On demande des culottières* [id., 1851]. *Mam'zelle fait ses dents* [Beck, 1851]. *En manches de chemise* [Lévy, 1851]. *Un chapeau de paille d'Italie* [Lévy, 1851]. *Le Misanthrope et l'Auvergnat* [id., 1852]. *On dira des bêtises* [Beck, 1853].

116. **Eugène LABICHE.** [ŒUVRES DRAMATIQUES]. Recueil factice de 79 brochures de pièces de théâtre, de 1838 à 1856, avec tables autographes à la fin de chaque volume ; 5 vol. petit in-fol., reliures de l'époque demi-chagrin tête de nègre, dos lisses avec filets à froid et dorés (quelques dos et coiffes frottés ou éraflés). 1 800/2 000

TRÈS RARE ET IMPORTANT RECUEIL DE 79 PIÈCES DE THÉÂTRE EN ÉDITIONS ORIGINALES, CONSTITUÉ PAR LABICHE POUR LUI-MÊME. Les brochures de petit format ont été montées à fenêtre pour obtenir un format uniforme ; les couvertures-titres n'ont pas été conservées dans les premiers volumes ; par la suite, la page de titre, quand elle existe, figure en tête de la brochure. À la fin de chaque volume, Eugène Labiche a dressé lui-même, de sa main, la table des pièces qu'il contient.

Tome I, 30 pièces. *Monsieur de Coyllin, ou l'homme infiniment poli* [Marchant, 1838, vignette]. *L'Avocat Loubet* [Michaud, 1838, vignette]. *L'Article 960, ou la donation* [Marchant, 1839, vignette]. *Le Fin Mot* [id., 1840, vignette]. *Bocquet père et fils, ou le chemin le plus long* [id., vignette]. *Le Lierre et l'ormeau* [Henriot et Tresse, 1841]. *Les Circonstances atténuantes* [Beck, 1842]. *L'Homme de paille*

... / ...





*Table du premier volume*

- 1 Monteur de Caylin
- 2 L'avocat Loubet
- 3 L'article 960
- 4 Le fils mort
- 5 Biquet père et fils
- 6 Le lièvre et le lièvre
- 7 Les circonstancés alternants
- 8 L'homme de paille
- 9 Deux pages les uns
- 10 Le major cravaté
- 11 Le roi de Fontenay
- 12 L'école suisse
- 13 L'enfant de la maison
- 14 Maitresse ma femme
- 15 Remontré le batteur
- 16 Fillette
- 17 L'essorteur de la poudre
- 18 L'avocat pécheur
- 19 Le chatin aux jolies
- 20 un homme français
- 21 L'air de ne pas s'en aller à Rome
- 22 un jeune homme pressé
- 23 Le club champagne
- 24 avec XXVIII
- 25 une chaîne anglaise
- 26 histoire de vie
- 27 agiter le temporel
- 28 à bas la famille!
- 29 Maitresse aux haricots
- 30 les marchettes d'un village

116



117



*Seizième volume*

*Le Prix martin*  
*La cigale chez les fermiers*  
*La clé*  
*Vidours de réception à l'académie*  
*Réponse de M. John Louis*  
*Vidours au banquet de l'hygiène Fontenay*

[id., 1843]. *Deux Papas très bien, ou la grammaire de Chicard* [id., 1845]. *Le Major Cravachon* [id., 1844]. *Le Roi des Frontins* [Tresse, 1845]. *L'École buissonnière* [Beck, 1845]. *L'Enfant de la maison* [id.]. *Mademoiselle ma femme* [Beck, 1846]. *Rocambolle le bateleur* [Lévy, 1846]. *Frisette* [id.]. *L'Inventeur de la poudre* [id.]. *L'Avocat pédicure* [Beck, 1847]. *La Chasse aux jobards* [id.]. *Un homme sanguin* [id.]. *L'Art de ne pas donner d'étrennes* [id.]. *Un jeune homme pressé* [Lévy, 1848]. *Le Club champenois* [Beck, 1848]. *Oscar XXVIII* [id.]. *Une chaîne anglaise* [id.]. *Histoire de rire* [id.]. *Agénor le dangereux* [id.]. *À bas la famille ou les Banquets* [id.]. *Madame Veuve Larifla* [Beck, 1849]. *Les Manchettes d'un vilain* [id.].

Tome II, 18 pièces. *Une dent sous Louis XV* [Lévy, 1849]. *Trompe-la-Balle* [Beck, 1849]. *Exposition des produits de la République* [Lévy, 1849]. *Rue de l'Homme-armé, numéro 8 bis* [Beck, 1849]. *Embrassons-nous Folleville !* [Lévy, 1850]. *Traversin et Couverture* [id.]. *Un garçon de chez Véry* [id.]. *Le Sopha* [id.]. *La Fille bien gardée* [Beck, 1850]. *Un bal en robe de chambre* [Lacombe, 1850]. *Les Petits Moyens* [Beck, 1850]. *Les Prétendus de Gimblette* [Lévy, 1850]. *Une clarinette qui passe* [Lévy, 1851]. *La Femme qui perd ses jarrettières* [id.]. *On demande des culottières* [id.]. *Mam'zelle fait ses dents* [Beck, 1851]. *En manches de chemise* [Lévy, 1851]. *Un chapeau de paille d'Italie* [Lévy, 1851].

Tome III, 15 pièces. *Maman Sabouleur* [Lévy, 1852]. *Un Monsieur qui prend la mouche* [id.]. *Soufflez-moi dans l'œil* [id.]. *Les Suites d'un premier lit* [id.]. *Le Misanthrope et l'Auvergnat* [id.]. *Deux gouttes d'eau* [id.]. *Piccolet* [id.]. *Edgard et sa bonne* [id.]. *Le Chevalier des dames* [Lévy, 1853]. *Mon Isménie !* [id.]. *Une charge de cavalerie* [id.]. *Un ami acharné* [id.]. *On dira des bêtises* [Beck, 1853]. *Un notaire à marier* [Lévy, 1853]. *Un ut de poitrine* [id.].

Tome IV, 8 pièces. *La Chasse aux corbeaux* (Lévy, 1853). *Un feu de cheminée* (Lévy, 1853). *Deux profonds scélérats* [id., 1854]. *Un mari qui prend du ventre* [id.]. *Espagnolas et Boyardinos* [id.]. *Les Marquises de la Fourchette* [id.]. *Ôtez votre fille, s'il vous plaît* [id.]. *La Perle de la Canebière* (Lévy, 1855).

Tome V, 8 pièces. *M' votre fille* (Lévy, 1855). *Les Précieux* (id.). *Les Cheveux de ma femme* (Lévy, 1856). *En pension chez son groom* (id.). *Monsieur de Saint-Cadenas* (id.). *La Fiancée du bon coin* (id.). *Si jamais je te pince!...* (id.). *Mesdames de Montenfriche* (id.).

117. **Eugène LABICHE.** [THÉÂTRE]. Recueil factice de 71 brochures de pièces de théâtre (plus 3 discours), de 1856 à 1877, avec tables autographes à la fin de chaque volume ; 16 vol. in-12, reliures de l'époque demi-basane brune avec pièces de titre et tomaison (reliures très usagées, qq's rousseurs). 1 500/2 000

IMPORTANT RECUEIL DE 71 PIÈCES DE THÉÂTRE EN ÉDITIONS ORIGINALES, CONSTITUÉ PAR LABICHE POUR LUI-MÊME. À la fin de chaque volume, Eugène Labiche a dressé lui-même, de sa main, la table des pièces qu'il contient.

Tome 1, 8 pièces. *Un monsieur qui a brûlé une dame* (Lévy, 1856). *Le Bras d'Ernest* (Lévy, 1857). *L'Affaire de la rue de Lourcine* (id.). *La Dame aux jambes d'azur* (id.). *Les Nocés de Bouchencœur* (id.). *Le Secrétaire de Madame* (id.). *Un gendre en surveillance* (Lévy, 1858). *Je croque ma tante* (id.).

Tome 2, 5 pièces. *Le Clou aux maris* (Lévy, 1858). *L'Avare en gants jaunes* (id.). *Deux merles blancs* (id.). *Madame est aux eaux* (id.). *Le Calife de la rue Saint-Bon* (Charlieu, 1858).

Tome 3, 6 pièces. *En avant, les Chinois !* (Librairie nouvelle, 1859). *L'Avocat d'un grec* (id.). *L'Amour, un fort volume, prix 3 Fr. 50 c.* (id.). *L'École des Arthur* (Lévy, 1859). *L'Omelette à la Follembuche* (Librairie théâtrale, 1859). *Le Baron de Fourchevif* (id.).

Tome 4, 5 pièces. *Les Petites Mains* (Librairie nouvelle, 1859). *Voyage autour de ma marmite* (Lévy, 1860). *Le Rouge-Gorge* (Librairie théâtrale, 1859). *J'invite le colonel !* (Librairie nouvelle, 1860). *La Sensitive* (Lévy, 1860).

Tome 5, 5 pièces. *Les Deux Timides* (Librairie nouvelle, 1860). *Le Voyage de Monsieur Perrichon* (id.). *Un gros mot* (id.). *La Famille de l'horloger* (id.). *J'ai compromis ma femme* (Lévy, 1861).

Tome 6, 5 pièces. *Les Vivacités du capitaine Tic* (Lévy, 1861). *L'Amour en sabots* (id.). *Le Mystère de la rue Rousselet* (Librairie nouvelle, 1861). *La Poudre aux yeux* (Lévy, 1862, nouvelle édition). *La Station Chambaudet* (Librairie théâtrale, 1862).

Tome 7, 5 pièces. *Les Petits Oiseaux* (Dentu, 1862). *Le Premier Pas* (id., avec béquet autographe collé à la p. 41, refaisant le début de la scène xv). *Les 37 Sous de M. Montaudoin* (Dentu, 1863). *La Dame au petit chien* (id.). *Permettez, Madame !...* (id.).

Tome 8, 4 pièces. *Célimare le bien-aimé* (Dentu, 1863). *La Fille bien gardée* (id.). *La Commode de Victorine* (Dentu, 1864). *La Cagnotte* (id.).

Tome 9, 4 pièces. *Moi* (Dentu, 1864). *Un mari qui lance sa femme* (id.). *Le Point de mire* (id.). *Premier Prix de piano* (Dentu, 1865).

Tome 10, 4 pièces. *L'Homme qui manque le coche* (Dentu, 1865). *La Bergère de la rue Montbabor* (id.). *Le Voyage en Chine* (id.). *Un pied dans le crime* (Librairie dramatique, 1866).

Tome 11, 5 pièces. *Le Fils du brigadier* (Librairie dramatique, 1867). *La Grammaire* (id.). *La Main leste* (id.). *Les Chemins de fer* (id.). *Le Papa du Prix d'honneur* (Lévy, 1868). [À partir de *La Grammaire*, toutes les pièces portent le cachet encre de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques.]

Tome 12, 5 pièces. *Le Corricolo* (Librairie dramatique, 1868). *Le Petit Voyage* (id.). *Le Dossier de Rosafol* (id., 1869). *Le Choix d'un gendre* (id.). *Le Plus heureux des trois* (Dentu, 1870).

Tome 13, 5 pièces. *Le Cachemire X-B-T* (Dentu, 1870). *Le Livre bleu* (Dentu, 1871). *L'Ennemie* (id.). *Il est de la police* (Dentu, 1872). *La Mémoire d'Hortense* (id.).

Tome 14, 5 pièces. *Doit-on le dire ?* (Dentu, 1873). *29 degrés à l'ombre* (id.). *Garanti dix ans* (Dentu, 1874). *Brûlons Voltaire !* (id.). *Madame est trop belle* (id.).

Tome 15, 4 pièces. *La Pièce de Chambertin* (Dentu, 1874). *Les Trente Millions de Gladiator* (Dentu, 1875). *Les Samedis de Madame* (id.). *Un mouton à l'entresol* (id.).

Tome 16, 3 pièces et 3 discours. *Le Prix Martin* (Dentu, 1876). *La Cigale chez les fourmis* (id.). *La Clé* (Dentu, 1877). *Discours de réception* [à l'Académie Française] ; *Réponse de M. John Lemoine* (Lévy, 1881). « Discours au banquet du Lycée Fontanes » (27 janvier 1882).

118. **Eugène LABICHE.** *Théâtre complet* (Paris, Calmann Lévy, 1878-1879) ; 10 vol. in-12, reliure de l'époque maroquin rouge, cadre intérieur avec dentelle dorée, non rogné, tête dorée (*E. Petit*). 500/600

PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE, avec une préface d'Émile AUGIER ; UN DES DIX EXEMPLAIRES SUR CHINE (non justifié).

En tête du 1<sup>er</sup> volume, ENVOI autographe signé à SON FILS : « A mon cher et bien aimé fils, André Labiche souvenir de son vieux père Eugène Labiche Février 1883 ».

A mon cher et bien aimé  
fils, André Labiche  
souvenir de son vieux père  
Eugène Labiche  
Février 1883.



119. **Émile AUGIER.** *Le Gendre de M. Poirier* (Paris, Michel Lévy, 1854) ; *Ceinture dorée* (id., 1855) ; *Le Mariage d'Olympe* (id., 1855) ; les 3 pièces reliées en un volume in-12, reliure de l'époque demi-chagrin noir au chiffre L. L. en queue (rousseurs et mouillures). 150/200

ÉDITIONS ORIGINALES de ces trois comédies en prose, la première en collaboration avec Jules SANDEAU.

ENVOIS autographes d'Émile Augier à sa maîtresse Laure LAMBERT, dite Laure Crinel, actrice du Palais-Royal puis du Gymnase, qu'il épousera à Rome en 1873.

*Le Gendre de M. Poirier* : « Cette pièce qu'on applaudit, / ma vieille, et qui remplit ma bourse, / je la dépose sur ton lit / pour qu'elle remonte à sa source. / Emile » ; *Ceinture dorée* : « Accepte, ma chère Laure, le premier exemplaire de cette comédie que tu as écrite sous ma dictée Emile » ; *Le Mariage d'Olympe* : « à ma secrétaire intime E. Augier ».

ON JOINT les *Poésies complètes* (Michel Lévy, 1852, demi-veau rouge, dos orné), avec ENVOI autographe : « à ma chère petite Laure E. Augier ».

Cette pièce qu'on applaudit,  
ma vieille, et qui remplit ma bourse,  
je la dépose sur ton lit  
pour qu'elle remonte à sa source.  
Emile

LE GENDRE  
DE  
M. POIRIER  
COMÉDIE  
Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Gymnase,  
le 8 avril 1854.

à ma chère et bonne amie

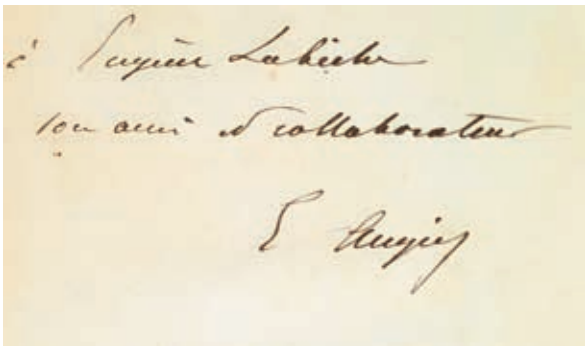
LE  
FILS DE GIBOYER  
COMÉDIE  
Représentée pour la première fois à Paris,  
sur le Théâtre-Français, par les Comédiens ordinaires de France,  
le 1<sup>er</sup> décembre 1861

120. **Émile AUGIER.** *Les Effrontés* (Paris, Michel Lévy, 1861) ; *Le Fils de Giboyer* (id., 1863) ; *Maître Guérin* (id., 1865) ; *La Contagion* (id., 1866) ; 4 vol. in-8, reliures de l'époque demi-chagrin vert au chiffre L. L. en queue (*Kaufmann*) (qqs lég. rousseurs). 200/250

ÉDITIONS ORIGINALES de ces quatre comédies en prose, avec ENVOIS autographes à sa maîtresse Laure LAMBERT, dite Laure CRINEL, actrice du Palais-Royal puis du Gymnase, qu'il épousera à Rome en 1873.

*Les Effrontés* : « à ma chère Laure Emile » ; *Le Fils de Giboyer* : « à ma chère et bonne amie » ; *Maître Guérin* : « à ma bien aimée Laure E. Augier » ; *La Contagion* : « à mon amie E. Augier ».

ON JOINT un volume rassemblant les deux pièces *Madame Caverlet* et *Les Fourchambault* (Calmann Lévy, 1876 et 1878), éditions originales, RARES EXEMPLAIRES SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE (le 1<sup>er</sup> non justifié, le 2<sup>e</sup> n° 3 sur 20), en un vol. in-8 non rogné en reliure d'époque demi-marquain lie de vin à coins ; plus les *Œuvres diverses* (Calmann Lévy, 1878, demi-chagrin vert, dos orné).



121. **Émile AUGIER.** *Paul Forestier, comédie en cinq actes, en vers* (Paris, Michel Lévy, 1868) ; *Madame Caverlet, pièce en quatre actes, en prose* (Paris, Calmann Lévy, 1876) ; 2 vol. in-8, reliures de l'époque demi-chagrin violet (dos passé). 150/200

ÉDITIONS ORIGINALES, avec envois autographes à LABICHE, sur le faux-titre : « à Eugène Labiche son ami E. Augier », et sur la page de garde : « à Eugène Labiche son ami et collaborateur E. Augier ».

122. **Émile AUGIER.** *Théâtre complet* (Paris, Calmann Lévy, 1881) ; 6 vol. in-12, demi-reliure de l'époque chagrin bleu, dos ornés, têtes dorées. 100/150

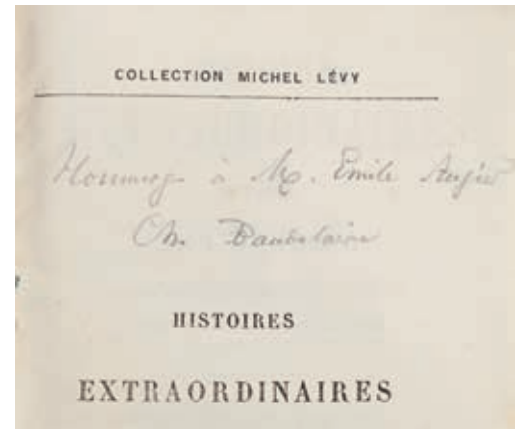
Édition collective, avec ENVOI autographe en tête du 1<sup>er</sup> volume : « à André Labiche souvenir affectueux de son vieil ami E. Augier 15 février 1882 ».

**Émile AUGIER.** Voir également les n<sup>os</sup> 98 et 150.

123. **Charles BAUDELAIRE.** Edgar POE. *Histoires extraordinaires.* Traduction de Charles Baudelaire. Quatrième édition (Paris, Michel Lévy frères, 1862) ; in-12, reliure de l'époque demi-percaline grise. 1 000/1 200

ENVOI autographe au crayon sur le faux-titre : « Hommage à M. Emile Augier Ch. Baudelaire ».

ON JOINT 2 exemplaires des *Nouvelles histoires extraordinaires* de Poe dans la traduction de Baudelaire, en reliures de l'époque : l'édition originale (Michel Lévy frères, 1857) en demi-basane violine (dos passé), la deuxième édition (1859) en reliure identique à l'exemplaire dédié.



124. **Ernest COQUELIN CADET.** PIROUETTE. *Le Livre des convalescents.* Dessins de Henri PILLE (Paris, Tresse, 1880) ; in-12, reliure de l'époque demi-chagrin brun (dos passé). 100/120

ÉDITION ORIGINALE, publiée sous le pseudonyme de PIROUETTE, avec ENVOI autographe sur le faux-titre : « à Monsieur Eugène Labiche, de l'Académie Française, hommage respectueux de son admirateur Pirouette Coquelin Cadet ».

125. **Alphonse DAUDET.** *Le Nabab, mœurs parisiennes* (Paris, G. Charpentier, 1877) ; in-12, reliure de l'époque demi-toile beige. 200/250

ÉDITION ORIGINALE, avec ENVOI autographe signé sur le faux-titre : « à Emile Augier son admirateur Alphonse Daudet ».

126. **Alphonse DAUDET.** *Numa Roumestan, mœurs parisiennes* (Paris, G. Charpentier, 1877) ; in-12, reliure de l'époque demi-veau blond. 200/250

ÉDITION ORIGINALE, avec ENVOI autographe signé sur le faux-titre : « à Eugène Labiche son ami Alphonse Daudet ».

127. **Paul DÉROULÈDE.** *La Moabite, drame* (Paris, Calmann-Lévy, 1881) ; in-16, reliure de l'époque demi-basane verte. 70/80

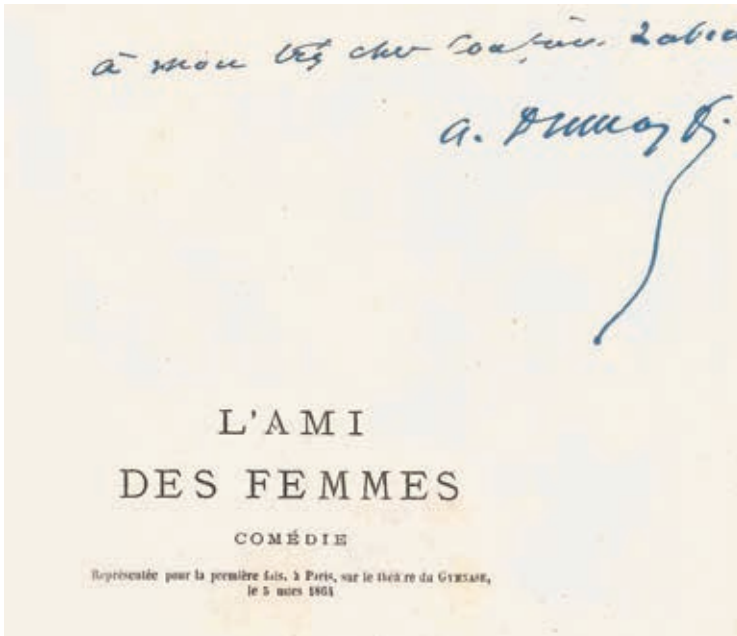
ÉDITION ORIGINALE de cette pièce reçue au Théâtre-Français, mais interdite par la censure ; envoi sur le faux-titre : « à M. Eugène Labiche de l'Académie Française Hommage d'une sincère admiration et d'une affection respectueuse P. Déroulède ».

128. **Paul DÉROULÈDE.** 1870. *Feuilles de route. Des Bois de Verrières à la Forteresse de Breslau ; - 70-71. Nouvelles Feuilles de route. De la Forteresse de Breslau aux Allées de Tourny* (Paris, Librairie Félix Juven, [1907]) ; 2 vol. in-12, reliures de l'époque demi-chagrin vert, têtes dorées, couv. conservées. 50/60

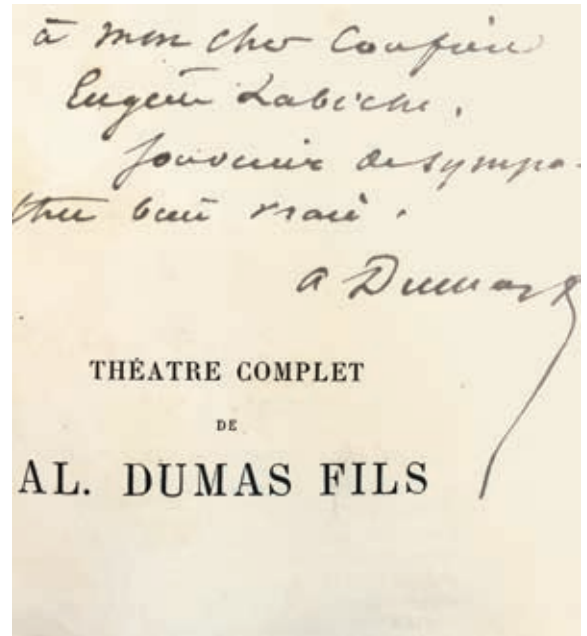
ÉDITIONS ORIGINALES, avec ENVOIS autographes : « à mon cher neveu Eugène Labiche bien cordial souvenir Paul Déroulède Janvier 1907 » ; « à mon grand neveu Eugène Labiche bien affectueusement Paul Déroulède 21 Janv. 1907 ».



114



131



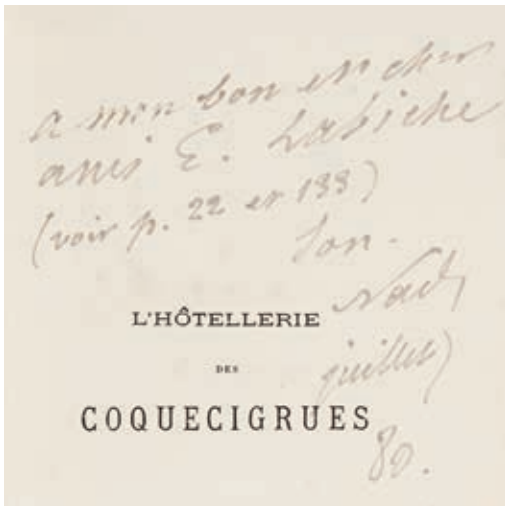
132

129. **Gustave DROZ.** *Un paquet de lettres* (Paris, J. Hetzel et C<sup>ie</sup>, [1870]) ; in-12, reliure de l'époque demi-chagrin bleu, dos orné (dos passé). 50/70  
ÉDITION ORIGINALE, avec ENVOI autographe sur la page de titre : « à Monsieur Labiche souvenir affectueux Gustave Droz ».  
ON JOINT : Emmanuel GONZALÈS, *Les Frères de la Côte* (Paris, Arnauld de Vresse, 1856) ; in-12, demi-basane brune, dos orné (cuir un peu rongé sur le plat inf.), édition originale avec ENVOI autographe (la signature un peu rognée par le relieur) : « A mon cher et spirituel ami Eugène Labiche son affect. Emm. Gonza[lès] ».
130. **Maxime DU CAMP.** *Souvenirs de l'année 1848* (Paris, Librairie Hachette, 1876), in-12 ; *Souvenirs littéraires* (Paris, Librairie Hachette, 1882-1883), 2 vol. in-8 ; reliures de l'époque demi-chagrin vert. 200/250  
ÉDITIONS ORIGINALES, avec ENVOIS à Émile Augier : « à Émile Augier son vieil ami Maxime Du Camp », et « à Emile Augier son tout dévoué Maxime Du Camp ».
131. **Alexandre DUMAS fils.** *L'Ami des femmes, comédie en cinq actes, en prose* (Paris, Alexandre Cadot, 1864) ; in-8, reliure de l'époque demi-chagrin violet. 200/250  
ÉDITION ORIGINALE, UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES SUR PAPIER VÉLIN FORT (non justifié).  
ENVOI autographe signé sur le faux-titre (légèrement rogné par le relieur) : « à mon très cher confrère et Labic[he] A. Dumas f ».  
*Reproduction page 59*
132. **Alexandre DUMAS fils.** *Théâtre complet* (Paris, Michel Lévy frères, 1868-1880) ; 6 vol. in-12, reliure de l'époque demi-basane verte. 150/200  
Première édition collective, contenant au tome I l'édition originale du *Bijou de la reine* ; manque le 7<sup>e</sup> et dernier tome paru en 1892.  
ENVOI autographe signé sur le faux-titre : « à mon cher confrère Eugène Labiche. Souvenir de sympathie bien vraie. A. Dumas f ».  
*Reproduction page 59*
133. **Anatole FRANCE.** *Les Désirs de Jean Servien* (Paris, Alphonse Lemerre, 1882) ; in-12, reliure plein maroquin lie de vin, couv. et dos conservés. 100/120  
ÉDITION ORIGINALE, avec ENVOI sur le faux-titre : « A l'illustre maître Emile Augier hommage respectueux Anatole France ».



134. **Eugène FROMENTIN.** *Un été dans le Sabara* (Paris, Alphonse Lemerre, 1874) ; *Les Maîtres d'autrefois. Belgique, Hollande* (Paris, E. Plon et Cie, 1876) ; 2 vol. in-8, reliés à l'époque demi-chagrin bordeaux. 300/400  
Deuxième édition d'*Un été dans le Sabara*, avec une préface inédite ; ENVOI sur le faux-titre : « A Monsieur Emile Augier membre de l'Académie Française hommage de son grand admirateur et de son vieil ami Eug. Fromentin ».  
ÉDITION ORIGINALE des *Maîtres d'autrefois*, avec ENVOI sur le faux-titre : « A Monsieur Emile Augier membre de l'Académie Française hommage de son grand admirateur Et souvenir de son ami Eug. Fromentin ».

135. **Ludovic HALÉVY.** *Madame et Monsieur Cardinal.* Douze vignettes par Edmond MORIN (Paris, Michel Lévy frères, 1872) ; *Les Petites Cardinal.* Douze vignettes par Henry MAIGROT (Paris, Calmann Lévy, 1880) ; 2 vol. in-12, demi-basane aubergine (dos passé), et demi-veau fauve. 100/150  
ÉDITIONS ORIGINALES, avec ENVOIS autographes à Eugène LABICHE : « à mon cher maître M<sup>r</sup> Labiche Ludovic Halévy », et « à mon cher maître et ami Eugène Labiche Ludovic Halévy ».
136. **Ernest LEGOUVÉ.** *Béatrix ou la Madone de l'Art* (Paris, Hachette, 1860) ; in-12, reliure de l'époque demi-basane bleue. 60/80  
ÉDITION ORIGINALE, avec ENVOI autographe sur le faux-titre : « à mon ami M. Labiche E. Legouvé ».
137. **Pierre LOTI.** *Propos d'exil* (Paris, Calmann Lévy, 1887) ; in-12, reliure de l'époque demi-basane violine (dos passé, rousseurs). 100/120  
ÉDITION ORIGINALE, avec ENVOI sur le faux-titre : « à Monsieur E. Augier, Hommage respectueux, Pierre Loti ».



138



114

138. **NADAR**. *L'Hôtellerie des Coquecigrues (notes au crayon)*. Préface par Théodore de BANVILLE (Paris, E. Dentu, 1880) ; in-12, reliure de l'époque demi-chagrin vert (dos passé). 200/300

ÉDITION ORIGINALE, avec ENVOI autographe sur le faux-titre : « À mon bon et cher ami E. Labiche (voir p. 22 et 133) Son Nadar juillet 80 ».

[P. 22, on peut lire une amusante note sur la candidature de Labiche à l'Académie Française : « un homme de l'esprit le plus fin et le plus charmant, [...] auquel rien ne manque, en un mot, rien, – si ce n'est l'étrange jouissance qu'il rêve de passer de temps en temps une ou deux heures en la vilaine compagnie de ce strabique Ollivier et du non moins affreux de Broglie, – que j'appelais *Tête à claques* au collègue et qui n'a jamais volé son nom ». P. 133-135, il parle du voyage en Italie de Labiche [voir n° 31] : « Labiche, avant d'être quelqu'un, était déjà quelque chose. – Il avait fait, au sortir du collègue, son voyage d'Italie, en grande partie à pied, par étapes, comme on faisait dans ce temps-là. Chaque soir, en arrivant au gîte, quelles qu'eussent été les fatigues de la journée et tombant de sommeil, notre tout jeune homme avait le courage de transcrire avec conscience minutieuse le compte rendu de ses impressions depuis la veille » ; et il en cite quelques notes, « remarquablement pittoresques et pleines d'observation ».]

139. **Édouard PAILLERON**. *Le Monde où l'on s'ennuie* (Paris, Calmann Lévy, 1881) ; *Le Théâtre chez Madame* (id.) ; 2 vol. grand in-8, reliures de l'époque. 120/150

ÉDITIONS ORIGINALES, avec ENVOIS autographes à Eugène LABICHE. *Le Monde où l'on s'ennuie*, demi-chagrin vert non rogné (rousseurs), ENVOI sur feuillet ajouté : « à mon ami Eugène Labiche Edouard Pailleron ». *Le Théâtre chez Madame*, in-8 carré sur HOLLANDE (non justifié), non rogné, demi-chagrin brun, dos orné, ENVOI sur faux-titre : « à mon bien cher ami Eugène Labiche Edouard Pailleron ».

140. **Ivan TOURGUENIEV**. *Une nichée de gentilshommes. Mœurs de la vie de province en Russie*. Traduit du russe avec l'autorisation de l'auteur (Paris, Collection Hetzel, E. Dentu, 1861) ; in-12, reliure de l'époque demi-percaline rouge (qqq lég. rousseurs). 1 000/1 200

ÉDITION ORIGINALE FRANÇAISE, avec ENVOI autographe sur le faux-titre : « à M<sup>r</sup> Emile Augier souvenir amical de l'auteur Paris 1862 ».

Reproduction page 63

141. **Ivan TOURGUENIEV**. *Nouvelles Scènes de la vie russe. Éléna. Un premier amour*. Traduction de H. DELAVEAU. Dessins de A. SCHENK (Paris, E. Dentu, 1863) ; in-12, reliure de l'époque demi-cuir de Russie brun (quelques légères rousseurs). 1 000/1 200

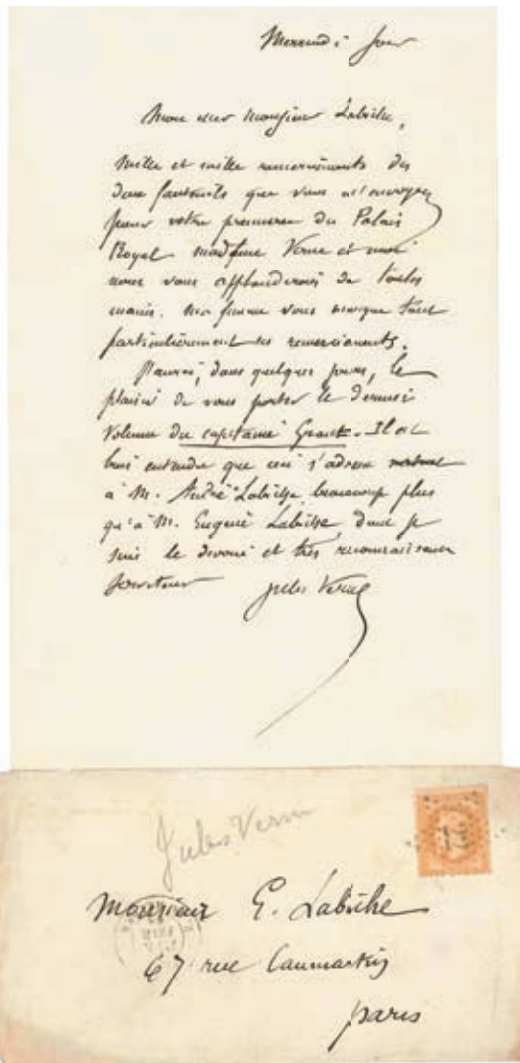
ÉDITION ORIGINALE FRANÇAISE, avec ENVOI autographe sur le faux-titre : « à Emile Augier souvenir amical de I. Tourguénéff. Paris 1863 ».

Reproduction page 63

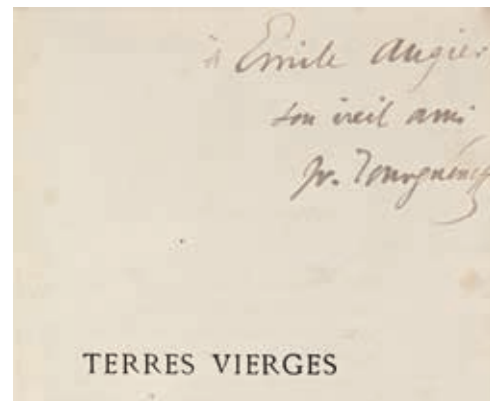
142. **Ivan TOURGUENIEV**. *Les Eaux printanières. Eaux printanières. Le Gentilhomme de la Steppe* (Paris, J. Hetzel et C<sup>ie</sup>, [1873]) ; in-12, reliure de l'époque demi-percaline rouge (légères rousseurs). 1 000/1 200

ÉDITION ORIGINALE FRANÇAISE, avec ENVOI autographe sur le faux-titre : « à Emile Augier souvenir amical Iv. Tourguénéff. Bougival 1873 ».

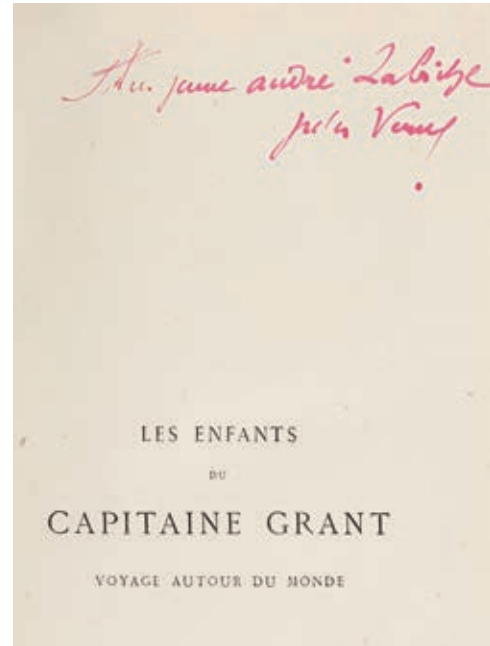
Reproduction page 63



91



144



145

143. **Ivan TOURGUENIEV**. *Les Reliques vivantes. La Montre. Ça fait du bruit : Pounine et Babourine. Les nôtres m'ont envoyé...* (Paris, J. Hetzel et C<sup>ie</sup>, [1876]) ; in-12, reliure de l'époque demi-percaline rouge (légères rousseurs). 1 000/1 200

ÉDITION ORIGINALE FRANÇAISE, avec ENVOI autographe sur le faux-titre : « À Emile Augier souvenir de vieille amitié Iv. Tourguéneff Bougival 1876 ». (La signature a été légèrement rognée par le relieur.)

144. **Ivan TOURGUENIEV**. *Terres vierges*. Deuxième édition (Paris, J. Hetzel et C<sup>ie</sup>, [1877]) ; in-12, reliure de l'époque demi-percaline rouge (légères rousseurs). 1 000/1 200

DEUXIÈME ÉDITION FRANÇAISE, avec ENVOI autographe sur le faux-titre : « à Emile Augier son vieil ami Iv. Tourguéneff ».

145. **Jules VERNE**. *Les Enfants du Capitaine Grant. Voyage autour du Monde*. Première [deuxième, troisième] partie (Paris, J. Hetzel, Bibliothèque d'éducation et de récréation, [s.d.]) ; 3 vol. in-12, reliures de l'époque demi-basane fauve, dos ornés avec pièces de titre (rel. un peu usagées). 1 000/1 200

ENVOI autographe à l'encre rouge sur le faux-titre du premier volume : « Au jeune André Labiche Jules Verne ».

[Voir n° 91.]

\* \* \* \* \*



145



à M<sup>r</sup> Emile Augier  
Souvenir amical  
Paris. 1862. de l'auteur

UNE NICHÉE  
DE GENTILSHOMMES

140

à Emile Augier  
souvenir amical  
Paris 1863 de J. Tournesol

NOUVELLES SCÈNES  
DE  
LA VIE RUSSE

141

à Emile Augier  
souvenir amical  
Noyon  
1875. J. Tournesol

LES  
EAUX PRINTANIÈRES

142

à Emile Augier  
souvenir  
de vieille amitié  
Noyon  
1876. J. Tournesol

LES  
RELIQUES VIVANTES

143

J'espère et de la sorte qu'il pourroit y arriver, les articles de  
 ce genre ont été la plupart de la main de l'auteur à la possession  
 d'un homme public et de la sorte avec la sorte de la belle action  
 qu'il pourroit arriver et faire dans son pays et d'homme  
 d'état ou militaire, sans avoir le petit esprit d'un autre un esprit  
 remarquable en lui-même de l'état qui par lui-même appartenant  
 à un langage trop pitoyable pour affecter le genre de l'édifice  
 n'est pas évidemment offensé.

Citoyen Général Je me permets d'avoir eu avec  
 vous une semblable explication mais mon cœur est plein.  
 Je vivrai à l'honneur de mon malheureux mari et d'interpreter son  
 amour pour son pays pour lui rappeler son devoir, son honneur  
 mais son franchise. Mais voyez qu'il en a fait à son  
 honneur. quand à moi de la sorte et de une de l'impunité  
 à son fils, car de avoir pour son mari mais quel quel est le  
 son de temps, son fils croit lui demander l'empire un jour  
 de l'usurpation de la main de son père.

Citoyen Général à l'honneur de son  
 Considération distinguée.  
 L. de P. Duchesse d'Abrantès

André G. Montaut  
 n° 67.

146. **Laure PERMON, duchesse d'ABRANTÈS** (1784-1838) mémorialiste ; veuve du général Junot duc d'Abrantès (1771-1813), elle fut la maîtresse de plusieurs écrivains romantiques. L.A.S. « L. de P. Duchesse d'Abrantès », Versailles 29 mars 1823, [au général Henry-Gatien BERTRAND] ; 5 pages in-4. 1 000/1 500

VIVE RÉACTION AUX CALOMNIES SUR SON MARI LE GÉNÉRAL JUNOT DANS LE MÉMORIAL DE SAINTE-HÉLÈNE DE LAS CASES.

Elle ignore comment le général et ses collaborateurs se sont partagé le travail des *Mémoires de Sainte-Hélène* : « Mais je crois avoir assez connu NAPOLÉON pour pouvoir affirmer que dans aucun temps il n'a donné l'ordre de traiter avec une aussi grande indignité la mémoire de son plus ancien serviteur, de celui qui fut conduit au tombeau à la fleur de son âge par les chagrins et les injustices dont il fut l'objet, qui mourut couvert de 27 honorables blessures, et qui sur son lit de mort au milieu de cette aberration d'esprit attribuée aux causes les plus honteuses, n'eut, malgré le mal qu'on lui avait fait d'autre nom plus cher à prononcer que celui de l'homme qu'on calomnie »... Elle ne s'étonne pas que des hommes étrangers aux belles actions militaires se plaisent à insulter ceux qui en ont été les auteurs, et si M. de LAS CASES avait écrit seul, elle aurait gardé le silence : « M<sup>r</sup> de Las Cazes n'était pas de cette grande légion sacrée, de cette phalange où chaque frère d'armes doit protéger son frère [...] et j'aurais peut-être méprisé des rapports qu'une forte haine particulière semble l'avoir porté à faire ; mais ils se trouvent dans un volume faisant partie d'un ouvrage qui doit être regardé comme les Commentaires de Napoléon. Cet ouvrage est dit-on rédigé par plusieurs personnes et dans le nombre je distingue avec un douloureux étonnement des noms de notre ancienne armée. Sans nul doute Général vous vous communiquez vos différents travaux, vous et le général GOURGAUD car voilà les deux seuls noms qui me frappent [...]. Comment avez-vous pu laisser dans l'intérêt même de Napoléon laisser imprimer un pareil article ? Est-ce donc en dévoilant leurs défauts à la postérité qu'il reconnaissait les services de ses serviteurs ? Ce malheureux JUNOT ne vous avait jamais offensé. L'eut-il même jamais fait quelques griefs la tombe ne recouvre-t-elle pas ? L'empereur a pu dans des moments d'expansion parler de la malheureuse facilité qu'avait Junot à dépenser ses revenus, il a pu dans la colère de son amitié ajouter peut-être quelques phrases un peu fortes mais il est faux qu'il ait dit les trois quarts de ce qui se trouve dans le livre de M. de Las Cazes [...] Bien plus il eut accablé de son indignation celui qui aurait ainsi signalé au monde entier d'une manière presque infamante son plus ancien serviteur, celui qui l'a nourri et secouru dans l'année de malheur et de détresse qui s'est écoulé pour lui avant le 13 vendémiaire, le dernier enfin de cet escadron sacré de Duroc, Lannes, Bessières, ses fidèles qu'il vit tomber autour de lui en moins d'une année et dont la chute fut le commencement et peut-être une des causes de ses malheurs »... Etc.

ON JOINT la minute autographe de la réponse du général BERTRAND (2 avril 1823) au secrétaire de la duchesse d'Abrantès, répondant à ses « reproches inconcevables » d'être le collaborateur de diverses publications relatives à Napoléon, et renvoyant à ses mises au point à ce sujet publiées par des journaux (1 page in-4).

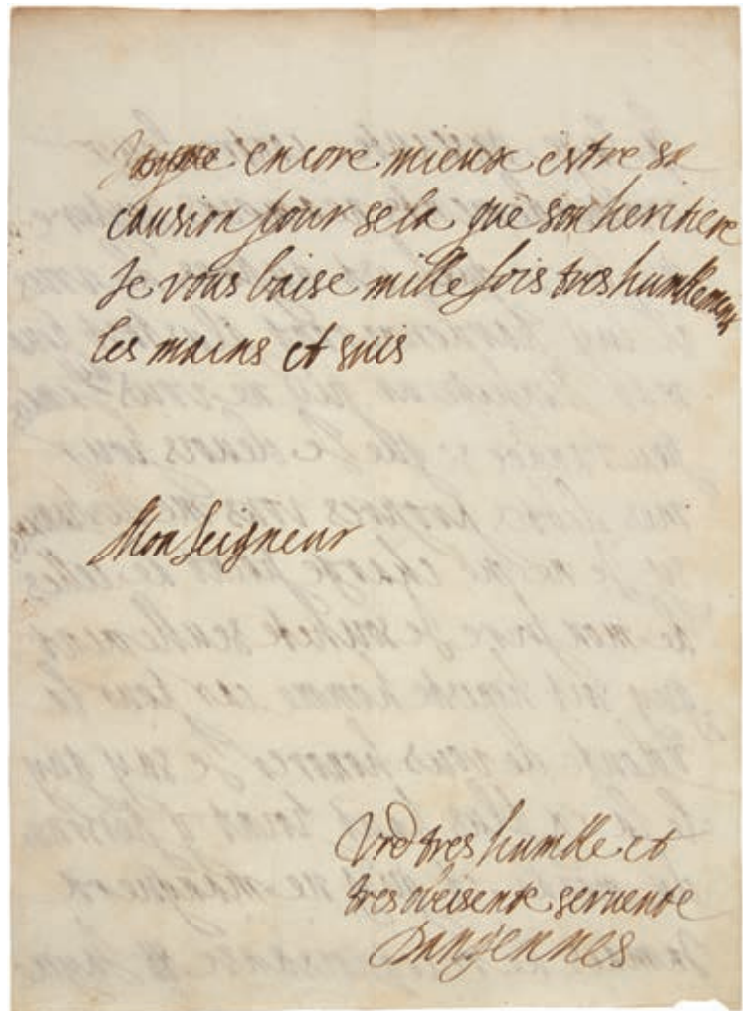
147. **Juliette LAMBER, Mme Edmond ADAM, dite Juliette ADAM** (1836-1936) femme de lettres et mémorialiste, directrice influente de la *Nouvelle Revue*. MANUSCRIT autographe signé, [1919] ; 8 pages petit in-4. 200/300

ARTICLE PATRIOTIQUE SUR LA LIBÉRATION DE L'ALSACE. « Pour la seconde fois, depuis ta délivrance, je viens vers toi, notre Alsace ! Je donne à ma vie, si vieille ! la joie sans égale de te revoir libérée. Du joug qui fut aussi cruel à nos âmes vaincues qu'à toi prisonnière. Heure par heure, année par année, moi l'enfermée parisienne de 1870, depuis que nous tous Français, nous t'avions perdue, depuis que, sur ma carte de France, que je ne pouvais regarder sans lar[me], il y avait une croix qui me semblait être à la place du cœur, ô sentinelle de notre plus protectrice frontière, [...] j'ai prié, j'ai supplié Dieu pour que la victoire nous revienne. Et la majorité des envahisseurs de l'Alsace après tant de longues années a été expulsée de nos foyers par cette victoire. Mais n'en est-il pas trop resté, n'en revient-il pas un à un pour aider à la dénonciation de nos divergences fatales créées par l'occupation ennemie et par le temps ? Certes, la grande âme alsacienne n'avait pas un instant cessé d'être française dans toute sa fidélité sublime... [...] Alsace, nous t'en supplions, nous qui avons souffert autant que toi de notre séparation, de notre exil communs, efface inlassablement de ton esprit les traces des empreintes, de l'intellectualité prussienne et de nos divergences créées par le temps. [...] Après tant d'années de luttes, pour des libertés sans cesse menacées par les occupants, l'Alsace qui, par son caractère a peut-être un besoin plus grand de liberté que d'autres de nos provinces, est menacée de subir sans recours, les lois laïques les plus sectaires et de perdre sans recours ses libertés religieuses. L'âme alsacienne si énergique dans sa lutte contre l'emprise allemande ne subira pas la tyrannie de l'incroyance. Nuls, plus que les Alsaciens n'ont le respect des libertés religieuses, catholiques, protestants, juifs, n'ont jamais connu l'irrespect ou l'entrave dans la pratique de leur religion »... Etc. ON JOINT une l.a.s. à Robert de FLERS, à propos de cet article (2 p. obl. in-12 à l'adresse de l'*Abbaye de Gif*).

148. **Julie d'ANGENNES, duchesse de MONTAUSIER** (1607-1671) célèbre précieuse, dite « l'incomparable Julie » ; fille de Charles d'Angennes marquis de Rambouillet et de la marquise, elle épousa en 1645 son soupirant Charles de Sainte-Maure duc de Montausier (1610-1690), qui avait fait composer pour elle *La Guirlande de Julie*. L.A.S. « Dangennes », [juillet 1638], au cardinal de LA VALETTE ; 4 pages et quart in-4, adresse avec cachets de cire rouge à son chiffre sur lacs de soie bleue. 1 000/1 500

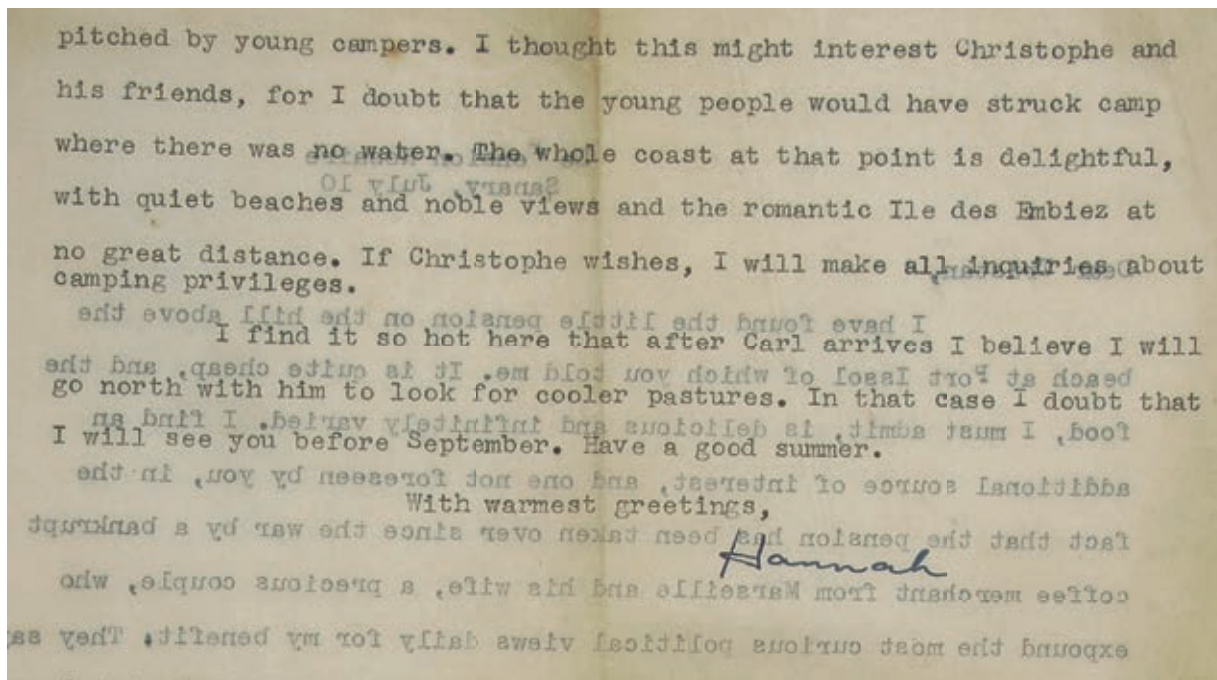
BELLE LETTRE ÉCRITE AVANT SON MARIAGE AU SUJET DE SON FRÈRE Léon-Pompée d'ANGENNES, marquis de PISANI (1615-1645), qui décida, contre l'avis de ses parents, de rejoindre le cardinal de LA VALETTE, lorsque ce dernier se démit de son archevêché de Toulouse en 1628 pour embrasser une carrière militaire ; il fut tué à Nördlingen.

« Mon frere venoit de partir lorsque je fis voir a ma mere la letre que vous m'avez fait l'honneur de m'escrire elle ma commendé de vous rendre de tres humble graces des soins que vous avez des choses quy la regarde et de vous asurer de plus Monseigneur quy sy elle avoit cru que mon frere ut eu ases de forse pour vous pouvoir servir il y a lontans quelle luy oret commendé de vous suivre [...] mais que jugant que la feblesse de mon frere seroit peut estre cause quil vous seroit a charge par la bonté que vous tesmoignés a tout se quy luy appartient elle avoit extremement desaprouvé sa resolution elle se plaint un peu et mon pere ausy quy laye exsecutee contre leur commendements neanmoins jespere que parse quil est aupres de vous il luy pardonneront plustost. Pour moy Monseigneur quy ne vous ay jamais peu rendre se que je devois pour mes debtes propres vous me dispenseres sy je ne me charge point de celles de mon frere. Je souhete seulement quy soit honeste homme car pour la volonté de vous honorer je say quy le la en plus haut point que personne du monde et quy ne manquera jamais de recognoissance. Jayme encore mieux estre sa causion pour sela que son heritiere »...



149. **Hannah ARENDT** (1906-1975) philosophe allemande, naturalisée américaine. L.S. « Hannah » avec un mot autographe, Sanary 10 juillet [1946 ?], à son ami « Tristan » ; 1 page et demie in-4 dactylographiée ; en anglais. 1 000/1 200

RARE ET BELLE LETTRE OÙ L'AUTEUR DES *ORIGINES DU TOTALITARISME* S'INTERROGE SUR L'ÉTAT D'ESPRIT DE LA FRANCE APRÈS LA GUERRE. La philosophe dactylographiait toutes ses lettres, et voyageait avec sa machine à écrire.



Elle s'est arrêtée dans la petite pension Rosaire qu'il lui avait recommandée, « sur la colline, au-dessus de la plage de Port Issol ». Elle est assez bon marché et la nourriture y est délicieuse et variée. Elle trouve une source d'intérêt supplémentaire « dans le fait que la pension ait été reprise depuis la guerre par un négociant en café ruiné originaire de Marseille et sa femme, un couple rare, qui m'expose chaque jour les vues politiques les plus curieuses. Ils disent : 1) Que ce dont la France a besoin n'est pas plus de liberté mais moins ; 2) Le gouvernement actuel est entre les mains des francs-maçons *qui se sont pourvus du pouvoir* [en français dans le texte] par un tour de passe-passe ; 3) Ces gens ne peuvent être délogés sans une révolution, car ils savent comment profiter du système des élections ; 4) La glorieuse révolution qui est à venir, peut-être sous la conduite du grand Charles [de GAULLE], établira un gouvernement monarcho-fasciste dans lequel chacun connaîtra sa place, et l'on ne montrera aucune pitié envers les dissidents, les ouvriers, les Juifs. Je te soumets cela pour ce que ça vaut. Si je pensais que cela représente une grande partie de l'opinion publique française, je serais très effrayée. Est-ce propre au *Midi* ou y a-t-il une grande partie de la société française qui aimerait remonter l'horloge jusqu'en 1788 ? Tu dois griller à Paris (*bien cuit*). Ici à Sanary la chaleur est presque insupportable, et je ne peux pas faire ces longues promenades que je me suis promises. Mais l'autre jour, quand le mistral soufflait, j'ai pu pousser jusqu'à Le Brusac »... Elle pense remonter avec Carl [le philosophe Karl JASPERS] vers le nord pour chercher des endroits plus frais...

150. **Émile AUGIER** (1820-1889). MANUSCRIT autographe signé ; 27 pages in-fol., sous chemise autographe (chemise un peu déchirée). 200/300

MANUSCRIT DE PREMIER JET, abondamment raturé et corrigé, d'un « Acte I<sup>er</sup> » composée de 6 scènes. Le baptême du fils de Félix et Valérie Saint-Fulgent suscite quelques souvenirs de galanteries anciennes, et des convoitises. Interviennent Mme Beaussire, mère de Valérie, la marraine Alice Fourcadière, le comte de Kérar, Achille Godet... Le manuscrit porte en tête la date « 8 mars ». Sur la chemise, Augier a noté ses nom et adresse : « M<sup>r</sup> Augier 43 r. de Clichy ».

Conservé dans les papiers d'Eugène LABICHE, cet acte était peut-être le début abandonné d'un autre projet de collaboration des deux auteurs de la comédie *Le Prix Martin* (1876).

[Voir les n<sup>os</sup> 98, 119-122.]

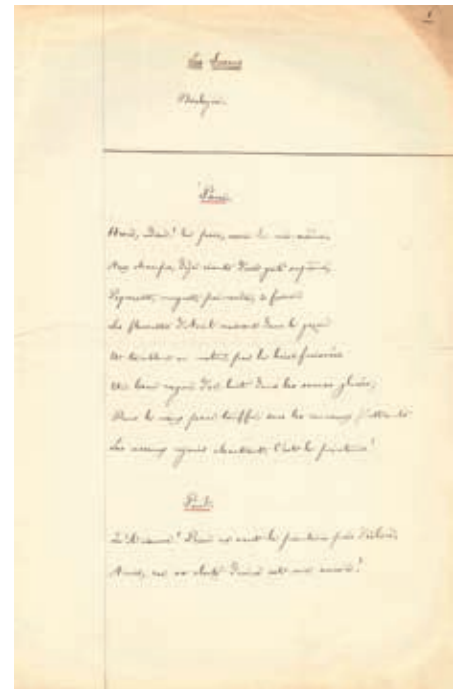
151. **Pierre Simon BALLANCHE** (1776-1847) écrivain et philosophe, ami de Mme Récamier. L.A.S., 29 juillet 1837, à M. BOULET à Marseille ; 1 page petit in-8, adresse. 100/120

« La santé de M<sup>me</sup> RÉCAMIER est toujours dans la même triste situation. Ce que je sais fort bien c'est qu'elle est absolument hors d'état de supporter aucune agitation nouvelle. Les médecins lui prescrivent le silence le plus absolu, la séquestration la plus complète ».

152. **Théodore de BANVILLE** (1823-1891). MANUSCRIT autographe signé, *Les Saisons*, dialogue écrit pour les élèves de M. Duplan au petit collège de Juilly, Paris 2 mars 1867 ; cahier cousu de 12 pages in-fol. à l'encre brune et rouge (coins un peu cornés, bords un peu effrangés, qqs fentes réparées). 600/800

DIALOGUE EN VERS, ÉCRIT POUR UNE RÉCITATION D'ÉCOLIERS AU CÉLÈBRE COLLÈGE DE JUILLY. Pierre, Paul, Jean et Jacques interviennent pour chanter, chacun, les beautés de sa saison préférée. Banville a indiqué à la dernière page les placements successifs des récitants sur la scène. Cette pièce, d'une centaine de vers, semble être INÉDITE.

« Hiver, adieu ! Tu pars, voici la mi-carême.  
Aux champs, déjà rians d'une gaîté suprême,  
Paquerette, muguet, primevère, à foison  
Les fleurettes d'Avril naissent dans le gazon  
Et tremblent au matin, par la brise froissées.  
Un beau rayon d'or luit dans les sources glacées ;  
Dans le vieux parc touffu, sous les rameaux flottants  
Les oiseaux réjouis chantent. C'est le printemps ! » ...



153. **Jules BARBEY D'AUREVILLY** (1808-889). L.A.S. « Jules Barbey », Saint-Sauveur mercredi soir [10 octobre 1832], à Guillaume TRÉBUTIEN, « libraire » à Caen ; 3 pages in-8, adresse avec cachets postaux (petite réparation à un angle manquant par bris de cachet sans toucher le texte). 800/1 000

BELLE LETTRE À SON AMI TREBUTIEN, QUI VA PUBLIER LÉA DE BARBEY DANS SA REVUE DE CAEN ; c'est la cinquième lettre connue de Barbey d'Aurevilly.

Il a oublié en lui écrivant la veille, « non pas de remonter la pendule comme le père de Tristram Shandy dans une occasion bien autrement importante que celle de la confection d'un paquet », de lui envoyer « la liste des personnes de cettuy pays qui pourraient s'abonner » à la *Revue de Caen* : « Hélas ! cette liste ne saurait être longue. Figurez-vous qu'ici je suis pour la sauvagerie et l'endurcissement un ours, une espèce de Mordaunt (dans *le Pirate* de Scott), et que je ne vais chez qui que ce soit », sauf Mme de SAINTE-COLOMBE, « femme d'un esprit » élevé, & qui aime l'esprit dans les autres avant d'avoir une opinion. Aussi, voyez l'orgueilleuse conséquence ! S'abonnera-t-elle à notre revue. Elle exceptée donc, je n'ai personne à qui je propose, en toute sécurité de n'être pas mordu, notre abominable lecture. La société de mon père est carliste, ce qui n'est que la moitié du mal, mais de plus en fait d'opinion, d'une personnalité concentrique ». Il indique cependant quelques personnes à qui adresser le prospectus et le premier numéro, comme la marquise d'Héricy ou Mme de Beaufort : « Je ne répons pas que ces dames un peu caillettes du fauxbourg St Germain quand il y avait un faubourg St Germain, exposent la blancheur d'hermine de leur Carlisme aux souillures de notre contact républicain. Mais tentons les et que ma Léa, à laquelle déjà des larmes de femme ont promis d'autres pleurs, soit la couleuvre tentatrice ! Elle est bien gentille et bien innocente, la pauvre enfant, pour faire une femelle de serpent, mais tant mieux pour le succès de notre machiavélisme »...

Il recommande encore d'envoyer le numéro de *Léa* à Mlle Olympiade FAUVEL. Il s'inquiète d'avoir oublié une correction dans le texte de Léa : « sous un ciel étoilé qui parle d'un monde à venir »... Il faudrait demander un texte à Paul Scudo. « Encore une fois soignons le premier numéro comme un début ».

Reproduction page 69

154. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., Paris 29 septembre 1843, à Guillaume TRÉBUTIEN ; 4 pages in-8. 1 000/1 500

TRÈS BELLE ET LONGUE LETTRE À SON AMI TRÉBUTIEN, AU SUJET DE SON POÈME EN PROSE *LA BAGUE D'ANNIBAL*, SON PREMIER ROMAN *L'AMOUR IMPOSSIBLE*, ET SON PROJET DE ROMAN *GERMAINE* (qui deviendra plus tard *Ce qui ne meurt pas*).

Il évoque d'abord des corrections pour *La Bague d'Annibal* : « C'est bien *Poul-Serrbo*, mon cher orientaliste. J'en ai pour garantie une note de Lord Byron [...] Vous avez raison. Quand on est l'auteur, on lit souvent sur le texte comme dans sa pensée. Un autre corrige mieux & surtout un ami comme vous qui aimez ma fille comme votre nièce. J'aime à vous dire de toutes façons combien nous sommes frères ».

Puis il commente l'article de Paul DELASALLE sur *L'Amour impossible*, qu'avait recopié Trébutien à l'intention de Barbey : « L'article est mauvais comme s'il ne disait pas de mal de moi. Il y avait un bon article de critique dure et morale contre *L'Amour impossible*, mais M<sup>r</sup> de Lasalle ne l'a pas fait. Le sien est un compte rendu avec des phrases hâchées, tirées de mon livre, plus quelques gros mots d'indignation et de condamnation par ci par là, et si gros, si gros qu'en vérité je me demande si nous sommes en province aussi bêtes qu'en Angleterre de moralité hypocrite et ennuyeuse. Le *Cant* est donc partout maintenant. De toutes les thèses (M<sup>r</sup> de Lasalle est avocat) il a choisi celle qui devait le moins inspirer un homme d'esprit. Il est digne d'être substitué. C'est très bien d'être l'avocat des pauvres quand on l'est,

... / ...

mais il ne faut pas l'être des pauvretés. Or c'est une pauvreté à *nulle autre seconde* que d'écrire des sévérités morales qu'on ne pense pas d'abord, et dont même la banalité est épuisée. De lui à moi et entre quatre yeux, M<sup>r</sup> de Lasalle qui est de son temps probablement puisqu'on le dit spirituel (un homme d'esprit en est plus qu'un autre), de lui à moi, M<sup>r</sup> de Lasalle conviendrait très bien et gaîment même, que le monde non pas *peint*, mais *indiqué* dans mon roman n'est pas un pays inventé par une imagination en quête d'horreurs de toute espèce. J'ai, non pas peint ; (ce grand mot de peindre m'impose trop) j'ai montré des réalités et des réalités qui ne sont pas très rares. Sans doute mes personnages ne sont pas vulgaires et les combinaisons de circonstances dans lesquelles ils se trouvent sont de l'arrangement de romancier, mais les sentiments qu'ils expriment sont très communs. Ces sentiments là sont l'air ambiant qui circule autour de nos têtes, que les causes en soient *ceci* ou *cela*, que le fait en lui-même ou dans ses conséquences soit déplorable ou révoltant, je ne l'ai pas dit, je n'avais pas à le dire, mais c'est un fait. Moi qui ai l'horreur de la prêchaille et du pédantisme de toute sorte, je n'ai pas regardé ce malheureux fait comme un texte. J'ai pensé que le romancier était un historien à sa manière et qu'il n'avait qu'à rapporter ce qu'il a vu ou ce qui est, tant pis pour les bégueules qui crient parce que ce n'est pas là un récit aussi décent que leur maintien ! Mais en tant qu'on se faisait hypocrite pour être plus littéraire probablement dans la critique de ma bleurette, je le répète, il y avait un article meilleur à faire que celui de M<sup>r</sup> de Lasalle. Il a manqué une bonne occasion. J'espère que *Germaine* lui en offrira une autre dont il profitera mieux ». Mais peut-être avait-il besoin « pour faire un bon mariage de se poser en homme d'une moralité transcendante dans ses propos et ses écrits »...

Puis Barbey évoque son amie « la dame *bleuâtre* [la baronne Almaury de MAISTRE] qui est malade [...] L'hommage de l'exemplaire dont vous avez malicieusement déterminé la nuance et avec un tact parfait, sera reçu avec reconnaissance. Nous inclinons au bleu, mais grâce à moi nous évitons *l'indigo*. C'est une musicienne, c'est vrai, qui en est à sa seconde ou troisième messe, mais elle ne chante pas tout son esprit, il lui en reste assez pour causer. De plus, mon cher, elle est belle et a trouvé l'art de faire de sa maladie une augmentation de beauté, et je dis bien, augmentation c'est le mot, car elle est de la famille de Rubens »...

Il enverra une réclame pour *Germaine et L'Amour impossible*. Il ajoute : « Je ne suis point brouillé avec mon éditeur [Duprey], il prend *Germaine* sous quelques jours ».

155. Jules BARBEY D'AUREVILLY. L.A.S., Lundi Gras [2 mars 1857], à un ami [Amédée RENÉE, rédacteur du *Pays*] ; 1 page in-8 à l'encre bleue sur papier rose. 400/500

Il lui promet son article pour demain. « Je viens d'être sévèrement malade d'une névralgie dans les oreilles. *Ce soir*, on me pose encore *six ventouses* sur la nuque. Agréable sensation ! »... Il lui a fait envoyer le livre de Silvestre, et aurait voulu recevoir le dernier numéro de sa *Revue*, « pour voir comment vous vous chauffez. TREBUTIEN vient de m'envoyer (enfin !) toutes les copies demandées (de [Maurice de] GUÉRIN). Je puis donc vous faire quelque chose (une tête) en citant plusieurs pièces de ses vers dans un de vos plus prochains numéros »...  
*Ancienne collection Roger MONMÉLIEN (cachet).*

156. Jules BARBEY D'AUREVILLY. L.A.S., 27 mars 1858, à Marie ESCUDIER, directeur du *Réveil* ; 1 page in-8 (deuil), enveloppe avec cachet de cire rose. 500/600

BELLE LETTRE SUR *UNE VIEILLE MAÎTRESSE*.

Escudier a maintenant la lettre qu'il doit remettre à M. VEUILLOT demain. « Vous savez ce dont il est question. Nous lui demandons sa *théorie du Roman*. Or, il est *convenu avec GRANIER* que si nous trouvons à redire à sa théorie, *lui Granier* comme *moi*, nous y répondrons »... Il rappelle sa décision de supprimer sa préface à la deuxième édition d'*Une vieille maîtresse*, parce que sa propre théorie du roman faisait scandale : « J'ai sacrifié la mienne parce qu'elle couvrait un livre *scabreux*, à *titre scabreux*, qui faisait cabrer les timorés. Mais quand il s'agira d'idées pures et de théorie, nous répondrons et le *Réveil* deviendra le champ clos d'un tournoi, à *armes courtoises*, pour l'honneur de la Vérité »...

157. Jules BARBEY D'AUREVILLY. 2 L.A.S., [1865], à l'éditeur Achille FAURE ; 1 page in-8 chaque à l'encre rouge (coins coupés à la première). 500/700

PRÉPARATION DE L'ÉDITION D'*UN PRÊTRE MARIÉ* (Achille Faure, 1865) et de la nouvelle édition d'*UNE VIEILLE MAÎTRESSE* (Achille Faure, 1866).

Il lui envoie le bon à tirer jusqu'à la page 109, tout en lui signalant de nouvelles petites corrections à faire exécuter. « J'attends la 2<sup>e</sup> de l'épreuve 1<sup>e</sup> que je vous envoie. Je ne manquerai d'exactitude jamais [...] Voulez-vous m'envoyer vos demoiselles *Pichon* ? – J'en rendrai compte un jour ainsi que du *Mariage scandaleux* »... [Il s'agit de deux livres d'André Léo (pseudonyme de Victoire Léodile Béra), que Barbey épinglera dans *Les Bas-bleus : Un mariage scandaleux* et *Les Deux Filles de Monsieur Plichon*.]

*Vendredi*. « Voici les deux épreuves. Sur le texte du roman, il y a très peu de fautes, et me fiant à vous pour ces corrections dernières, je donne volontiers le bon à tirer de la page 1 à la page 72. Mais pour la préface, impossible ! elle est hérissée de fautes ». Il redemande une épreuve. « J'ai mis une épigraphe – deux mots : *Perseverare diabolicum* »...

158. Jules BARBEY D'AUREVILLY. L.A.S., Paris 15 décembre [1868 ?] ; 1 page in-8 (petite répar. à un coin). 400/500

« Je ne suis ni le rédacteur en chef ni le directeur de *L'Éclair* ; je ne puis donc vous en ouvrir la porte, et vous avez raison de croire que les *nécessités de la polémique* auxquelles vous avez cru devoir céder, en m'attaquant, ne m'empêcheraient pas de vous l'ouvrir toute grande, si je pouvais. [...] croyez que, tout bronzé que je sois aux coups de plume par l'habitude d'en recevoir, je suis cependant très-sensible aux procédés francs et au bien qu'on me fait l'honneur de penser de moi »...



4 heures Mercredi soir  
10 oct 1842

[Lui établi hier en vous écrivant  
non plus de remonter la pendule  
comme le père de Tristan Tharidif  
dans son occasion bien autrement  
importante que celle de la composition  
d'un paquet, <sup>mais</sup> de vous envoyer la liste  
des personnes de ce pays qui  
pourraient s'abonner. hélas! cette liste  
ne saurait être longue. figurez vous  
qu'il n'y en a pour les savoyards et  
l'endossement, un ou deux, une espèce  
de Mordant (dans le point de Stolt)  
et que ce n'est pas chez moi que ce  
sera le point de départ. Madame des  
S. Colombes, femme d'un esprit doux  
et qui n'aime l'esprit dans les lettres,  
avant d'avoir votre opinion. aussi,  
vous, lorsqu'il sera convenu! Saba  
rien et elle à votre service. Elle

moi nous sommes bédigo. Un bon musicien, c'est vrai qu'  
est à sa seconde ou troisième mille, mais elle ne chante  
pas tout son esprit, il lui en reste assez pour causer. Je  
suis mon cher, elle est belle et a trouvé tout de suite de  
la malade son soin augmentation de beauté, et je dis  
bien, augmentation, c'est le mot, car elle est de la famille  
de Rubens. Si j'avais peur de vous tourner la tête, je  
vous en parlais en détail. Mais

le baïlé de poudin a peur de félinelle!  
et moi, j'ai peur pour le baïlé.

adieu, mes affections ~~à~~ à M<sup>lle</sup> le Floucaire,  
Nannette qui Germain et l'Amour impossible. Quant à  
votre salutaire, je vous en enverrai un en vous accusant de  
l'option de vos exemplaires.

Tout à vous, à l'Yvain  
J. Barbey d'Aurevilly

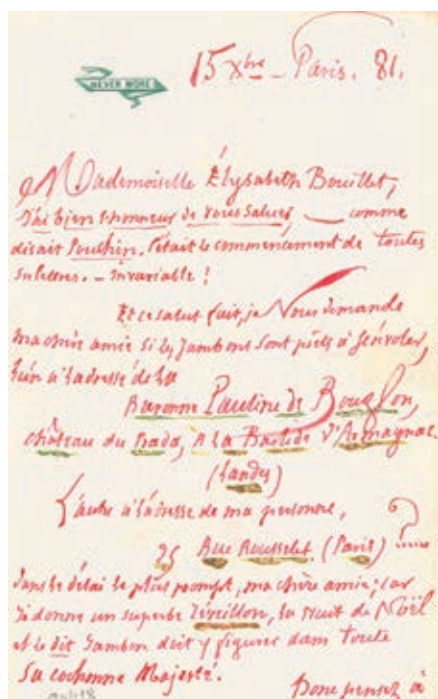
= je n'ai point écrit  
à mon éditeur, il prend  
Germain sous quatre  
jours.

Paris, 29 septembre 1842

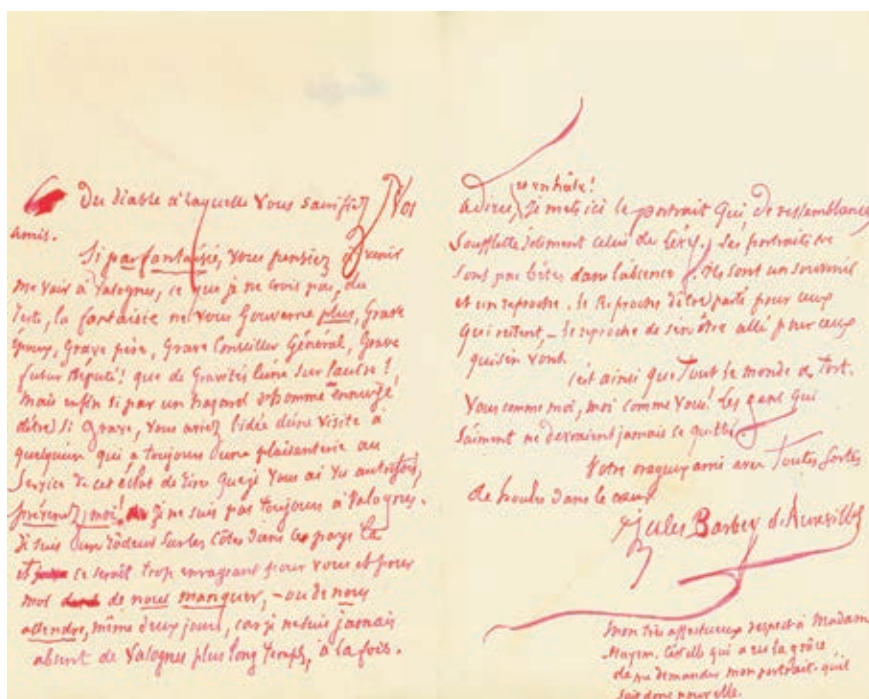
[Mon cher bédigo, — Voici la fin de la semaine et du  
mois et je vous enis pour vous dire que dans les endroits du  
texte sur lesquels vous insistez sont corrects. C'est bien Paul  
Lutho, mon cher orientaliste. J'en ai pour garantir une  
note de lord Byron, (du gigant, si pourtant je ne me trompe)  
elle se traduit et agrandit, aussi bien. La répétition n'est pas  
inutile. Les Donis de la moquette à la phrase. Je vous remercie  
d'avoir corrigé frappé pour frangé. C'est bien frangé. Vous  
avez raison, quand on est haïssable, on lit souvent sur le  
texte comme dans sa pensée. Un autre corrigé mieux & juste  
un ami comme vous qui aime ma jeune comme votre jeune.  
J'ai mis à vous dire de toutes façons combien nous sommes  
fières. Vous avez fait un grand acte de dévouement aux  
indécents, et égales, curiosité de votre ami en lui copiant  
tout entier l'article de M<sup>lle</sup> de la Halle. — Je vous en tiens  
grand compte, car ~~ce~~ n'était l'idée de m'être agréable, dont je  
vous remercie, gros n'est qu'un, soutenu par ce que vous  
faites. l'article est mauvais comme s'il ~~ne~~ ne devait pas de  
mal à moi. Il y avait un bon article de critique dans  
et morale contre l'Amour impossible, mais M<sup>lle</sup> de la

159. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. 2 L.A.S., [1869-1880] ; 2 pages in-8 à sa devise *Never more*, à l'encre rouge et à l'encre violette. 500/600  
*Jeudi* [1869], il prie « en hâte » M. Sauvestre (collaborateur de l'éditeur Dentu) de lui envoyer par son commissionnaire les *Manières de voir et façons de penser* de GAVARNI, avec l'étude de Charles YRIARTE, et *Le Roi du jour* »...  
*Valognes lundi 18* [octobre 1880], à son éditeur DENTU. Il est retenu pour quelques jours à Valognes par une affaire d'argent, et il le prie de lui envoyer « trois exemplaires du *Goëthe* [*Goethe et Diderot*], que je voudrais offrir à des amis *compatriotes* »...
160. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., Vendredi, [à Paul MARCHEGAY] ; 1 page in-8 à la devise *Never More*, avec la date ornée du DESSIN d'une flèche. 400/500  
 SUR LA VENDÉE, à l'érudit vendéen Paul MARCHEGAY (1812-1885, surnommé le Plutarque vendéen).  
 Il accepte avec reconnaissance les papiers que lui offre son correspondant et le prie de venir les porter chez lui, 25 rue Rousselet : « j'aurais le plaisir de vous remercier mieux & de vous serrer cordialement la main. Vous êtes de Vendée & j'ai la Vendée dans le cœur »...
161. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., Mardi, à un « très cher ami » ; 1 page in-8 à l'encre rouge et à sa devise *Never more*. 300/400  
 « Le Diable s'en mêle, je crois. Il se mêle de tout, toujours. C'était vendredi que les *Mirlitons* devaient donner leur comédie & ils ont changé leur invitation. C'est pour demain, & je suis invité ! Donc encore un bond ! Voulez-vous vendredi ? ou *samedi* ? J'aimerais mieux SAMEDI. Je n'aurais pas d'épreuves à corriger le soir. *Parlez, seigneur, votre serviteur vous écoute* »...
162. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., Paris 15 décembre 1881, à son amie Mademoiselle Élysabeth BOUILLET [à Saint-Sauveur] ; 3 pages in-8 à l'encre rouge parfois souligné de vert poudré d'or, à sa devise *Never More* (petite fente réparée). 700/800  
 CHARMANTE LETTRE GASTRONOMIQUE ET ENJOUÉE. Après l'avoir saluée ainsi que le faisait leur ami POUCHIN au commencement de toutes ses lettres, « invariable ! », il veut s'assurer que les deux jambons sont prêts à être expédiés au plus vite, l'un à la Baronne Pauline de BOUGLON au château de Prada à la Bastide d'Armagnac dans les Landes, l'autre à lui-même, à son adresse 25 rue Rousselet à Paris, « car je donne un superbe *réveillon*, la nuit de Noël, et le *dit* jambon doit y figurer dans toute sa cochonne Majesté »... Aimable [Calciaud] doit lui faire un envoi « de *blouses* et des *capuchons* dont elle a les modèles ». Il s'excuse de « cette forme despotique de vous écrire, mon amitié n'est pas bavarde, mais elle n'en a pas moins le cœur chaud ». Il demande aussi des nouvelles d'*Égérie* [Octavie, sœur d'Élisabeth], que leur frère Alfred BOUILLET « appelait dans ses chansons : “La jeune Octavie / tenant un calendrier / y cherchant l'épiphanie / devant le mois de janvier !” », ainsi que des nouvelles générales de Saint-Sauveur : « *L'Iniquité* [Mlle Levivier] tient toujours par ses racines à la terre et M<sup>lle</sup> *Noémi* monte toujours en graine vers le ciel ? Et ceci n'est pas une épigramme. Je n'aime plus que les filles qui ne se marient pas et voilà pourquoi, aussi, vous êtes au plus profond de mon cœur »... Il signe « votre ami *de tous les temps*, J.B. d'A ».
163. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., Paris mardi III [octobre 1882], à Armand HAYEM, conseiller général à Saint-Gratien ; 3 pages in-8 à l'encre rouge à sa devise *Never More*, enveloppe avec sceau de cire rouge à la devise *Trop tard*. 800/1 000  
 MAGNIFIQUE LETTRE, PLEINE D'HUMOUR ET DE SENSIBILITÉ à son ami Armand HAYEM, qu'il aimerait voir plus souvent : « *Casanier* après *voyageur*, très bien pour que je ne vous voie pas ! Qui croirait que vous resteriez à Saint Gratien, quand tous les vôtres n'y sont plus ? Est-ce pour raisons politiques que vous affrontez les brouillards de la mare d'Enghien, vous l'ennemi des vents coulis ? »... Il n'a pas le temps de venir avant son départ pour Valognes le surlendemain, et ne pourra lui rendre visite qu'au début de novembre, « alors nous reprendrons nos habitudes d'intimité coupées par les voyages, la politique, cette politique du diable à laquelle vous sacrifiez vos amis ». Hayem pourrait venir le voir à Valognes, mais il est trop sérieux : « la fantaisie ne vous gouverne *plus*, grave époux, grave père, grave Conseiller Général, grave futur Député ! Que de gravités l'une sur l'autre ! Mais enfin si par un hasard d'homme ennuyé d'être si grave, vous aviez l'idée d'une visite à quelqu'un qui a toujours une plaisanterie au service de cet éclat de rire que je vous ai vu autrefois, *prévenez moi* ! ». Il joint à la lettre un portrait de lui demandé par Mme HAYEM, qui « de ressemblance soufflette joliment celui de LÉVY. Les portraits ne sont pas bêtes dans l'absence. Ils sont un souvenir et un reproche : le reproche d'être parti pour ceux qui restent – le reproche de s'en être allé pour ceux qui s'en vont. [...] Les gens qui s'aiment ne devraient jamais se quitter ». Il signe « Votre orageux ami avec toutes sortes de boules dans le cœur, Jules Barbey d'Aurevilly »...
164. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., [1884], à Calmann LÉVY ; 1 page oblong in-8 à l'encre rouge. 200/250  
 Il réclame le livre de RENAN, *Nouvelles Études religieuses* : « j'en rendrai compte »...
165. **Maurice BARRÈS** (1862-1923). L.A.S., [1908], à WILMOTTE ; 2 pages et quart in-8 à en-tête *Chambre des députés* (trous de classeur). 150/200  
 POLÉMIQUE SUR LE TRANSFERT DES CENDRES DE ZOLA AU PANTHÉON. « Je dois protester contre le transfert de ZOLA au Panthéon. Quand ? Avant le 2 avril qui est la date de cette apothéose. Aussitôt après viendront les élections municipales de Paris [...] où j'ai quatre candidats qu'il me faudra soutenir [...] merci du plus grand cœur, pour tout ce dévouement que vous donnez à la culture française ».





162



163

166. [Charles BAUDELAIRE (1821-1867)]. PHOTOGRAPHIE par Étienne CARJAT ; 24 x 18 cm, montée sur carton (encadrée).

600/800

Très beau portrait de Baudelaire par Étienne CARJAT (1863), en superbe tirage par le procédé photoglyptique par la Maison Goupil, d'après le négatif au collodion humide, pour la *Galerie contemporaine des illustrations françaises* en 1878.

[Voir aussi le n° 123.]

Reproduction page 73

- \*167. Samuel BECKETT (1906-1989). L.A.S. « Sam », Berlin 27 septembre 1964, à « cher Jean » ; 1 page in-8 (encadrée avec photographie).

800/1 000

AVANT LA PREMIÈRE DE FILM, film expérimental écrit par Beckett et co-réalisé avec Alan Schneider. Il remercie Jean pour sa lettre et son dessin. « Ici tout va bien. J'aurai obtenu à peu près ce que je voulais. Voilà à quoi sert la modestie. Première 5 octobre. Le lendemain je file sur Tunis sans passer par Paris. Retour Paris vers la mi-novembre. À moins qu'il n'en soit décidé autrement là

dove si puote

Ciò che si vuole.

Retrouvé le merveilleux poème de GOETHE *Prométhée* contre les Dieux endormis...

Reproduction page 73

168. Samuel BECKETT. CORRECTIONS autographes sur la photocopie d'un tapuscrit du peintre Avigdor ARIKHA (1929-2010), *On Abstraction in painting*, [1981] ; 9 pages in-fol. en anglais.

300/400

Nombreuses corrections et additions autographes sur le crayon dans les marges au crayon de papier, proposant notamment de nouvelles rédactions de certains passages. Beckett fut un ami très proche d'Avigdor Arikha, qui a laissé de lui de très beaux portraits.

169. Harriet BEECHER STOWE (1811-1896) romancière américaine et abolitionniste, auteur de *La Case de l'Oncle Tom*. L.A.S. « Harriet Beecher Stowe », Stanford 6 juin 1882 ; 1 page oblong in-12 (contrecollée) ; en anglais.

400/500

Envoi de son autographe : « Dear little Blanche With pleasure I sign myself your unknown but affectionate friend Harriet Beecher Stowe ».

Reproduction page 73

170. **Jacques BENOIST-MÉCHIN** (1901-1983) historien. MANUSCRIT autographe signé, [PRÉFACE à l'*Histoire de l'Armée allemande*], « Printemps 1954 », avec L.A.S. d'envoi, mars 1954 ; 27 et 1 pages in-4, montées sur onglets sur feuillets de papier vélin fort, le tout relié en un volume in-4 maroquin janséniste grenat, doublures de maroquin avec cadre de triple filet doré, gardes de moire rouge, étui (*Georges Cretté*). 800/1 000

IMPORTANTE PRÉFACE pour la réédition chez Albin Michel en 1954 des deux premiers volumes de cette *Histoire de l'Armée allemande*, ouvrage monumental qui avait commencé à paraître avant la guerre. Le manuscrit, divisé en 9 chapitres, présente des ratures et corrections. Dans sa lettre, Benoist-Méchin offre à son amie Janine « ce premier texte écrit lors de mon retour à la liberté ».

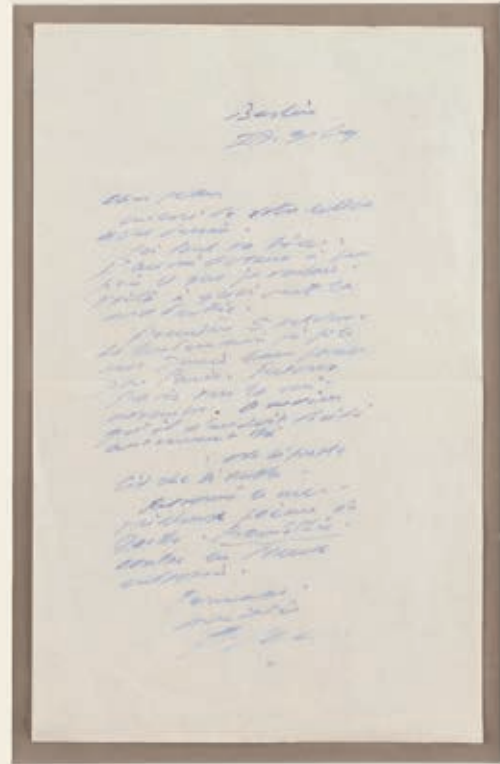
Le titre du livre a été critiqué : « Ce que j'ai fait en réalité c'est *une histoire de l'Allemagne contemporaine, vue à travers l'histoire de son armée* ». Il a commencé à rédiger ce livre en 1934, et ne prévoyait pas où cela allait le mener. Son propos s'inscrit entre deux dates « 1918-1945, qui marquent la naissance et le décès de la Wehrmacht ». Cette armée, née des débris de l'armée impériale, sera reconstituée grâce à Gustav Noske, « le chien sanglant », et au général Maercker, si bien que la République de Weimar se trouve à la tête d'une armée de 400.000 hommes ; en treize ans (1920-1933), l'armée « invisible, mais agissante », a « permis à l'Allemagne de surmonter les crises intérieures » et a éliminé les hommes jugés néfastes. « Elle a laissé passer en silence les années d'anarchie. Groupée autour du Maréchal HINDENBURG, elle a sauvé ce qu'elle a pu de l'ordre ancien et l'a mené sain et sauf sur une rive nouvelle ». Les sections d'assaut du parti national-socialiste, à l'effectif démesuré (un million d'hommes !), deviennent une seconde armée, et HITLER décide « de sacrifier aux milieux traditionalistes du grand État-Major les éléments plus turbulents de son propre parti. C'est alors la nuit sanglante du 30 juin 1934 »... À la mort de Hindenburg, l'armée est réunifiée et Hitler en est le chef suprême. Il veut une armée moderne de 6 à 7 millions d'hommes et « exige de tous ses collaborateurs un travail surhumain. Plus vite, toujours plus vite ! » Il réorganise la Luftwaffe, entreprend des constructions navales, forme la Panzer Division. La guerre commence : l'armée allemande terrasse les Polonais en 18 jours, puis va de victoire en victoire, tout en améliorant son armée : campagne de Norvège, des Flandres, Dunkerque, campagne des Balkans, offensive à l'Est qui manque s'enliser dans l'hiver russe. Les armées allemandes occupent presque l'Europe entière, mais Hitler est obligé de disperser ses forces sur trop de territoires. Le débarquement américain en Afrique du Nord, le 8 novembre 1942, marque le début de l'avancée des Alliés, qui arrivent en Italie ; à l'Est aussi la Wehrmacht recule, mais Hitler ne veut rien savoir et ses généraux sont obligés d'écouter ses discours « qui semblent relever de la plus pure fantasmagorie ». Après le débarquement de Normandie, un groupe d'officiers et de politiques tente d'éliminer Hitler, ce qui entraîne d'atroces représailles. Les Alliés progressent sur tous les fronts, et les divisions allemandes luttent pied à pied, mais ne sont plus qu'une armée fantôme. Les généraux paniquent, mais Hitler, de son bunker, « continue à fulminer des ordres de plus en plus irréalisables ». L'arrivée des russes à Berlin provoquera le dénouement du drame. La Wehrmacht n'existe plus. La leçon à tirer est qu'aucune nation d'Europe ne peut à elle seule assurer la défense du continent, et « que l'Europe sera une fédération ou qu'elle ne sera pas »... Benoist-Méchin explique enfin qu'il va ajouter trois tomes aux deux en réimpression, « une réimpression où pas une ligne du texte primitif n'a été modifiée ». Il n'a rien à y retrancher, mais il a beaucoup à y ajouter : « cet ouvrage où les uns ont vu un cri d'alarme et un avertissement lancé à mes compatriotes, les autres une apologie du militarisme prussien [...] ne remplirait pas pleinement son office, s'il n'aidait les hommes de tirer les leçons des événements d'hier »... [L'ensemble sera achevé en 1966, en 6 volumes.]

171. **Maurice BLONDEL** (1861-1949) philosophe. 9 L.A.S., 1 L.S. et 3 cartes a.s., 1912-1948, à Armand CHAMBON ; 28 pages et demie formats divers, qqs adresses. 250/300

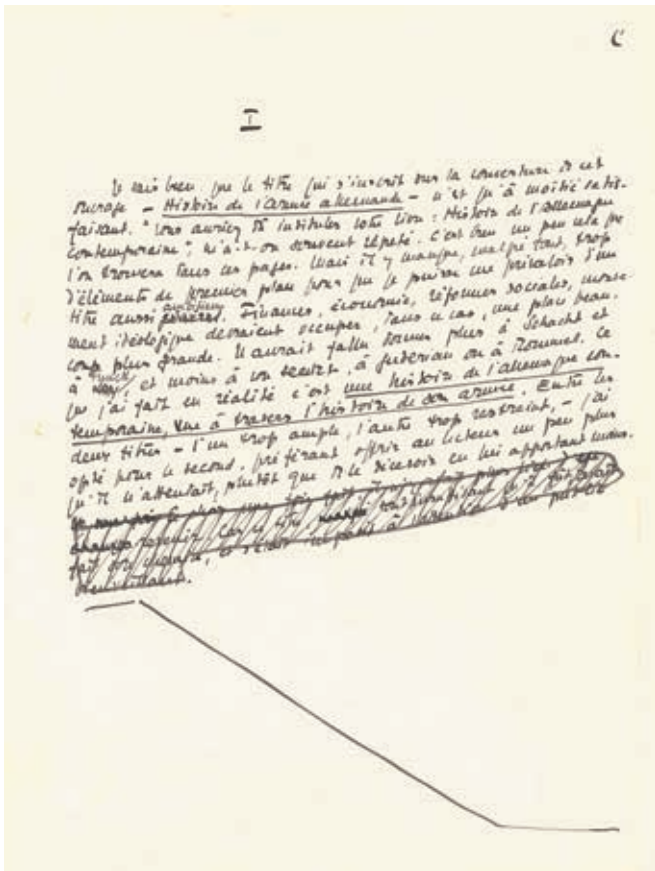
CORRESPONDANCE À UN ANCIEN ÉLÈVE. *Loctudy 8 août 1912*. Félicitations sur sa licence de philosophie, et son projet de faire une licence d'histoire. « Vous ne doutez pas de l'intérêt affectueux avec lequel je suivrai toujours les progrès de votre carrière »... *Quincy par Montbard 21 septembre 1913*. Vœux pour son avenir ; regrets sur l'« étroitesse incurable des conditions matérielles » de l'enseignement libre... *Aix 16 octobre 1913*. Il lui propose de donner « quelques leçons d'histoire à un adolescent, de santé délicate »... *28 février 1915*. « Je m'unis de cœur à votre peine, à vos espérances chrétiennes, la seule consolation véritable que la mort puisse nous laisser »... *27 janvier 1921*. Critiques et conseils après lecture de sa dissertation sur le problème « trop vaste » des conséquences de l'industrialisme ; il faut « concentrer votre réflexion sur les points essentiels », etc. « J'espère que vous pouvez étudier les auteurs philosophiques que vous avez entre les mains, & que vous ne trouvez pas trop de difficultés à les comprendre »... *Saint-Seine-sur-Vingeanne 4 septembre 1921*. Devant les « difficultés incroyables de découvrir une situation », Blondel va recommander Chambon à un ancien collègue de Lille, Petit-Dutaillis [inspecteur général de l'enseignement secondaire en histoire]... *Magny-la-Ville (Côte d'Or) 25 août 1922*. Il analyse la situation de Chambon, et s'interroge sur les possibilités d'un poste aux Arts et Métiers de Vierzon, ou de leçons à Rome. « J'espère que la Providence vous guidera vers la meilleure solution, en récompense de votre dévouement, de votre labeur, de votre délicatesse »... *30 septembre 1922*. Souhaits de bienvenue à ses nouvelles fonctions de professeur de littérature à l'école régionale de Vierzon... *Aix 11 décembre 1922*. Vœux après sa nomination aux Arts et Métiers de Cluny. « Je suis remplacé pour l'année à la Faculté par M. GOBLOT (de Lyon) qui fait des conférences de 2 h½. J'admire ce zèle »... *Aix 16 janvier 1923*. « Je connais ce vénérable Cluny & je vous suis par l'imagination comme par l'affection dans ces vastes & vénérables bâtiments. Vous saurez vous faire estimer & apprécier [...] Je corrige les épreuves de mon livre sur OLLÉ-LAPRUNE & je rédige *la Pensée* »... *15 janvier 1924*. Nouvelles familiales, et du « branle-bas » à Aix dans les milieux éducatifs catholiques... *20 février 1948*. Félicitations sur son fils Yves Chambon, jeune docteur en médecine. « Nous voici ce matin sous une chute de neige assez abondante et ma santé, si précaire en ma 87<sup>ème</sup> année, m'oblige à d'extrêmes précautions, d'autant plus que j'ai été pris d'une bronchite aiguë qui m'éprouve beaucoup et m'arrête complètement dans mon travail »... ON JOINT 2 enveloppes autogr. ; une carte-souvenir à son effigie, et qqs lettres de Léopold d'Or relatives aux Amis de Maurice Blondel (1949-1950) ; plus un poème a.s. de César SANTELLI, *L'Enfant malade*.



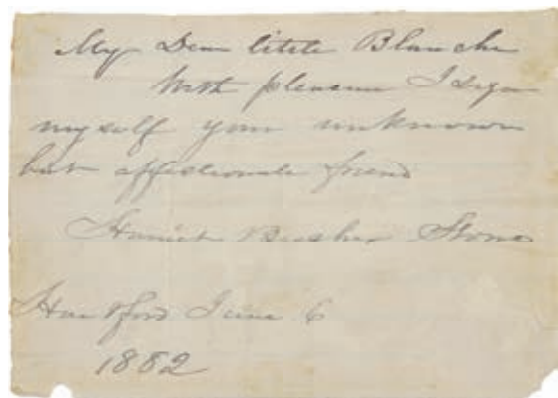
166



167

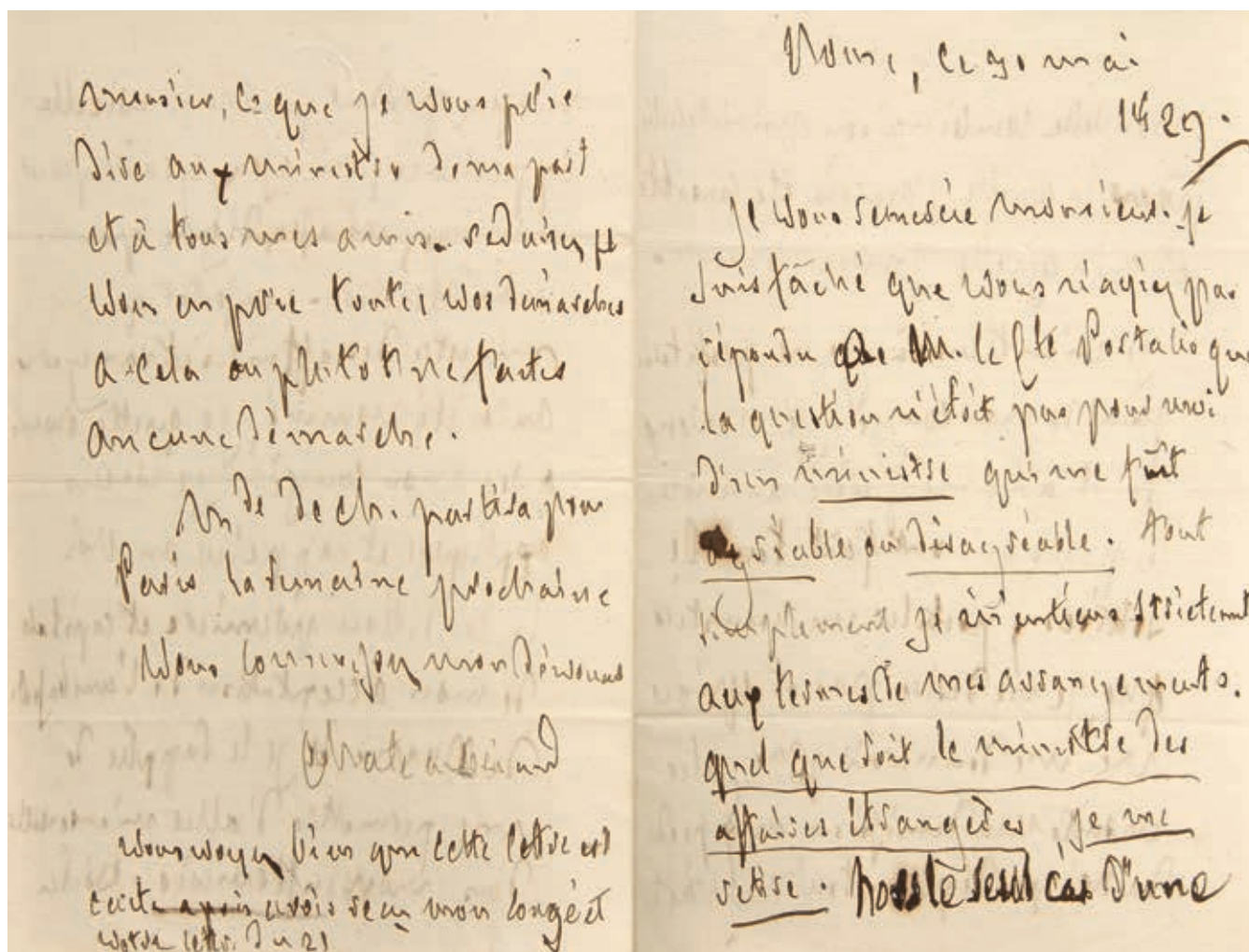


170



169

172. **Johan BOJER** (1872-1959) romancier norvégien. 6 L.A.S. et 1 P.A.S., à Pierre G. LA CHESNAIS (une à Madame), et plus de 30 lettres ou pièces à lui relatives, 1907-1948 ; en norvégien ou en français. 400/500  
 CORRESPONDANCE À SON BIOGRAPHE ET TRADUCTEUR, en norvégien (Hvalstad, Oslo, Copenhague 1938-1938 et 1948), et envoi d'une coupure d'article qu'il a consacré à La Chesnais (minute de réponse). Accusé de réception d'un envoi. – Près de 30 L.A.S. de sa femme Ellen Bojer (une de sa fille Thora), en norvégien ou en français, à La Chesnais ou à Madame. – L.S. pour lui en norvégien par Marie L. Lange. – Tapuscrit signé, avec corrections autogr., d'une nouvelle de Bojer traduite par La Chesnais. – Notes de La Chesnais sur la vie et l'ascendance de Bojer et Andersen. – Résumé d'une communication de La Chesnais sur « Ibsen disciple de Kierkegaard ? » (*Bulletin de la Société des Études germaniques*).  
 ON JOINT un ensemble d'environ 50 lettres à La Chesnais en français ou norvégien, de sa nièce Benne, et d'universitaires, traducteurs, critiques ou amateurs de littératures étrangers : H.A. Bernhofs, Albert Bjerch-Hansen, Paul Boyer, Elisabeth et Kåre Foss, E. Handwerck, Jean Lescoffier (plus de 20), Arne Neumann, John Petersen, etc.
173. **Isidore CAHEN** (1826-1902) philosophe et journaliste, un des fondateurs de l'Alliance Israélite. L.A.S., Paris 25 février 1856, à Louis HACHETTE ; 1 page in-8, adresse. 100/120  
 RELATIVE À SES CHRONIQUES LITTÉRAIRES.  
 Il signale « la mention que j'ai faite des *Conseils aux ouvriers* de M. BARRAU, dans un article que le *Journal des Débats* a publié de moi avant-hier samedi. Vous vous convaincrez par là que j'ai fait honneur à votre recommandation, d'ailleurs très fondée ; vous pourrez m'adresser d'autres ouvrages que vous éditez et pour lesquels vous désirez de la publicité : le cadre que j'ai adopté sous le titre de *La Littérature bienfaisante* comprend nombre de vos publications ; je serai d'ailleurs toujours charmé de vous être agréable »...
174. **CENSURE. Réquisitoire sur lequel est intervenu l'Arrêt du Parlement du 18 Août 1770, qui condamne à être brûlés différents Livres ou Brochures...** (Paris, Imprimerie de d'Houry, 1770) ; et *Lettre écrite à M. le comte de S\*\*\* au sujet des différents Livres ou Brochures condamnés à être brûlés...* (Imprimerie royale, 1770) ; brochure in-4 de 35 pages, et 8 pages in-4, bandeaux décoratifs. 120/150  
 À propos de *La Contagion sacrée, ou l'Histoire naturelle de la superstition*, de Trenchard ; *Dieu et les hommes* de VOLTAIRE ; *Discours sur les miracles de Jésus-Christ* de Woolston ; *Examen critique des apologistes de la religion chrétienne* de FRÉRET ; d'autres publications de Séguier, Boulanger, HOLBACH...
175. **Edmonde CHARLES-ROUX** (1920-2016) journaliste, romancière et biographe ; elle fut l'épouse de Gaston Defferre. L.S. « Edmonde Charles-Roux », *Marseille* 6 juillet 1984, à Léon-Gabriel GROS ; 1 page in-fol. à son adresse. 50/60  
 AU SUJET DU GRAND PRIX DE PROVENCE ET DE JEAN HUGO. Elle a été « très émerveillée » par le livre de Francine de MARTINOIR, qu'elle avait proposé en même temps que celui de Jean HUGO. Elle souhaite qu'on organise « un service de presse de certains ouvrages soigneusement sélectionnés » pour les membres du jury. Elle joint la copie d'une d'Hubert NYSSSEN à propos de la mort de Jean HUGO, « qui m'a personnellement profondément affectée, tant je suis consciente de l'oubli volontaire dans lequel a été laissé cet homme d'une rare qualité. Le Prix que le Jury du Grand prix de Provence lui a accordé a été [...] une grande joie pour lui... la dernière »... ON JOINT la photocopie de la lettre d'Hubert NYSSSEN.
176. **François-René de CHATEAUBRIAND** (1768-1848). L.A.S., Rome 30 « mai » [avril] 1829, [au marquis de BOISSY] ; 4 pages in-8. 3 500/4 000  
 IMPORTANTE LETTRE SUR LA FIN DE SON AMBASSADE À ROME, ET SA NOMINATION ÉVENTUELLE COMME MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES. [Chateaubriand démissionnera de l'ambassade le 30 août suivant, après la formation du ministère Polignac.]  
 ... « Je suis fâché que vous n'ayiez pas répondu à M. le C<sup>te</sup> PORTALIS [ministre des Affaires étrangères] que la question n'étoit pas pour moi d'un *ministre* qui me fût *agréable* ou *désagréable*. Tout simplement je m'en tiens strictement aux termes de mes arrangements. *Quel que soit le ministre des affaires étrangères, je me retire*. Hors le seul cas d'une nouvelle combinaison ministérielle pour laquelle j'aurais été consulté et à laquelle j'aurais consenti. Je m'en tiens là. Je ne profiterai point de mon congé. Je ne veux point aller me perdre au milieu de partis qui ont fait tant de sottises, postuler un ministère que je ne desire pas et qu'on ne me donnerait pas, jeter ensuite ma démission aux pieds du Roi par dépit. Tout cela n'est ni assez prudent pour ma vieille expérience, ni assez grave pour mon âge, ni assez digne pour mon caractère. Aussitôt qu'un ministre des affaires étrangères aura été nommé, je quitte Rome avec mon congé je viens expliquer et rappeler au Roi la condition première et capitale de mon acceptation de l'ambassade de Rome et je le supplie de me permettre d'aller m'ensevelir dans mon *infirmerie*. Voilà monsieur, ce que je vous prie dire aux ministres de ma part et à tous mes amis. Réduisez je vous en prie toutes vos démarches à cela ou plutôt ne faites aucune démarche »...  
*Correspondance générale*, t. VIII, n° 442, p. 357. *Ancienne collection du Dr C* (21 février 2013, n° 31).
177. [François-René de CHATEAUBRIAND]. L.A.S. par son secrétaire MAUJARD, Paris 12 août 1847, à un abbé ; 2 pages in-4. 200/250  
 INTÉRESSANTE LETTRE DE SON DERNIER SECRÉTAIRE, QUI PRÉPARE LES *MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE*. Chateaubriand se trouve dans l'impossibilité d'écrire : « Les infirmités qu'amènent un grand âge augmentées par la chute qu'il eut le malheur de faire l'an dernier, le privent même pour ainsi dire, de pouvoir tracer son nom. [...] Mais j'ai cru Monsieur l'Abbé pouvoir adoucir vos regrets ; j'ai cherché et j'ai trouvé



176

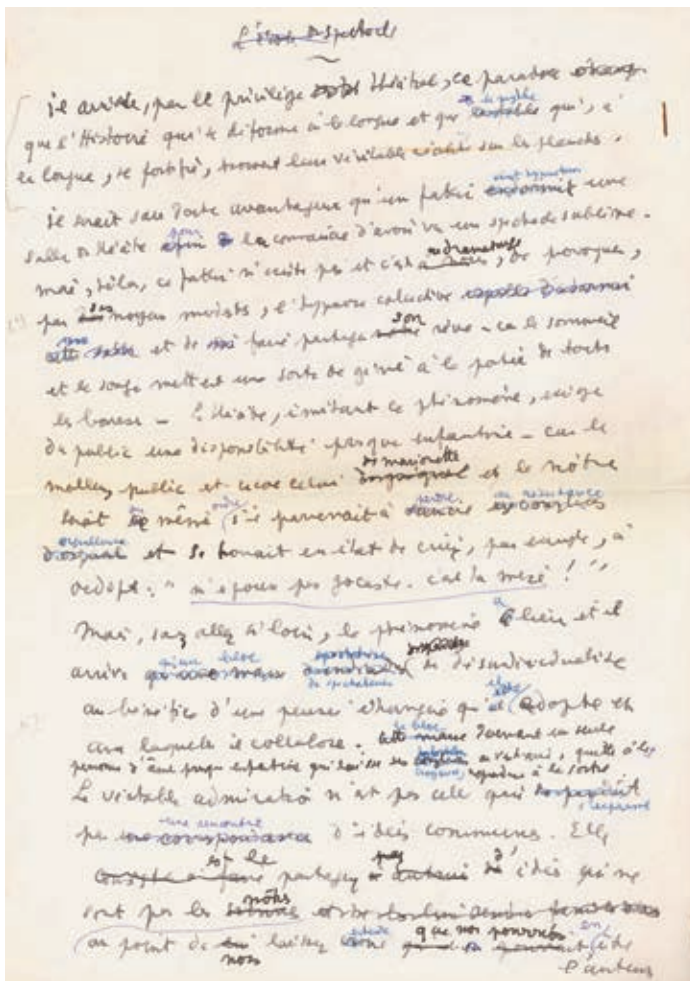
quelques mots de la main de l'illustre vicomte : vous les recevrez avec plaisir »... Il souhaiterait, en échange, obtenir la copie du discours prononcé par Chateaubriand lors de sa réception à l'Institut en 1811, afin de pouvoir le joindre aux *Mémoires d'outre-tombe* : « Ce discours n'a point été imprimé à cause de la censure du pouvoir impérial ; quelques copies manuscrites seulement ont circulé, et M<sup>r</sup> de Chateaubriand a perdu celle qu'il avait conservée. L'an dernier un ecclésiastique de Toulouse ou des environs écrivit entr'autres choses obligantes à M. de Chateaubriand qu'il était possesseur de ce discours et lui en offrit une copie. Les *Mémoires* étant presque terminées, Mr de Chateaubriand crut devoir remercier ». Il souhaite être mis en contact avec cet ecclésiastique... Il termine : « Voici encore une année d'écoulée depuis votre visite ; la 79<sup>ème</sup> va charger prochainement la tête de l'illustre auteur du *Génie du christianisme* ; néanmoins sa santé est bonne en ce moment »...

178. **André CHAUMEIX** (1874-1955). MANUSCRIT autographe signé, *Cahier d'Histoire N<sup>lle</sup> appartenant à Chaumeix André. Petit-Lycée 6<sup>ème</sup> A, Clermont-Ferrand 1885-1886* ; cahier d'écolier de 106 pages in-4, couv. dos toile bleue. 100/150

CAHIER D'ÉCOLIER du futur académicien, soigneusement calligraphié. Il est presque entièrement consacré aux mammifères, dont « le plus parfait de tous les animaux : l'homme », et est illustré de nombreuses petites vignettes chromolithographiées collées en marge du texte, ainsi que de croquis à la plume.

179. [**Emil CIORAN** (1911-1995)]. L.A.S. à lui adressée, et L.A.S. et L.S. adressées à sa compagne Simone BOUÉ ; 3 pages et demie in-4, enveloppe ; 2 en anglais (petit trou). 80/100

Tokyo 29 mai 1985. Kimiko Shimura écrit à Cioran en anglais : elle recouvre de tissu son cahier de notes de tissu, tout en écoutant un disque du Trio avec piano op. 8 de Brahms par Katchen... (Au dos de l'enveloppe, Cioran a noté « Senancour »). - Lettre affectueuse d'Éveline à Simone Boué et Cioran ; lettre d'Alexandru Popescu (Oxford 3 septembre 1996) la remerciant d'avoir partagé avec lui ses souvenirs de Cioran, et évoquant la préparation de sa thèse ; il aimerait en savoir plus sur l'amitié de Cioran avec Ionesco...



180. **Jean COCTEAU** (1889-1963). MANUSCRIT autographe, *L'École des Spectacles*, [1962] ; 1 page grand in-fol. d'un cahier à spirales, agrafée sur un carton orange. 400/500

DÉBUT D'UN MESSAGE RADIOPHONIQUE POUR LA JOURNÉE MONDIALE DU THÉÂTRE, le 27 mars 1962 (la suite manque [voir n° 181]). Le manuscrit présente des ratures et corrections. « Il arrive, par le privilège théâtral, ce paradoxe que l'Histoire qui se déforme à la longue et que le mythe qui, à la longue, se fortifie, trouvent leur véritable réalité sur les planches ». C'est au dramaturge de provoquer l'hypnose collective et de « faire partager son rêve – car le sommeil et le songe mettent une sorte de génie à la portée de toutes les bourses » Le public doit être disponible comme celui des marionnettes et devrait avoir envie « de crier par exemple, à Œdipe : "n'épouse pas Jocaste, c'est ta mère !" ». Il arrive « qu'un bloc de spectateurs de désindividualise au bénéfice d'une pensée étrangère qu'il adopte et avec laquelle il collabore »...

ON JOINT : un tapuscrit, *L'Histoire des Parents terribles* ; un manifeste en fac-similé par Georges Auric, Jean Cocteau et Steve Passeur (1945) ; plus le fac-similé d'un message de Cocteau (1962) ; un numéro de *FIA Nouvelles* (1980) avec vignette de Cocteau.

181. **Jean COCTEAU**. MANUSCRIT autographe signé, 1962 ; 2 pages et demie grand in-fol. (la 2<sup>e</sup> découpée en 3 morceaux, et la signature découpée pour clichage, traces de scotch au dos). 400/500

SUITE D'UN MESSAGE RADIOPHONIQUE POUR LA JOURNÉE MONDIALE DU THÉÂTRE, le 27 mars 1962 (voir le début n° 180). Cocteau célèbre l'adhésion du public à une pensée étrangère, « une forme de l'amour, car dans l'amour des antagonismes s'épousent et le rôle du théâtre n'est-il pas l'exemple de cette osmose – puisque le grand interprète c'est l'artiste qui donne l'impression d'improviser, d'inventer son texte, de l'inventer et de l'improviser à l'usage de chacun »... Suivent ces lignes (qui semblent n'avoir pas été retenues) : « Le théâtre, en outre, enseigne dans l'ennui du collègue et sa force éducative renforce et illustre celle du professorat. » Cocteau salue, dans les chefs-d'œuvre présentés au Théâtre des Nations dans le cadre de cette Journée, l'occasion de rapprocher les peuples. « Nietzsche disait : "Les idées qui changent la face du monde viennent sur des pattes de colombes." Peut-être est-ce par un moyen qui fut trop souvent limité au simple prétexte de plaire, que la jeunesse bénéficiera d'une Sorbonne brillante et vivante, de dialogues en chair et en os, alors que les fatigues de l'étude faisait perdre aux chefs-d'œuvre leur violence d'origine et les affaiblissait, pêle-mêle avec l'ensemble du programme classique »... ON JOINT 2 tapuscrits du texte raccourci (un ronéoté) ; plus 2 coupures de presse.

182. **Jean COCTEAU**. 8 L.A.S., 1942-1962, à l'acteur et metteur en scène Jean DARCANTE (1910-1990, il fut secrétaire général de l'Institut international du théâtre) ; 7 pages in-4 et 1 page in-8, 2 enveloppes. 1 000/1 200

Février 1942, la lettre est adressée aussi à Jean MEYER qui joue avec Darcante et Marcelle Géniat *La Célestine* au Théâtre Montparnasse, pour les féliciter : « Quelle difficulté dans ce duo de tragique et du comique, dans ce tas de morts ! Cher Darcante, vous êtes la beauté, l'élégance mêmes »... 15 novembre 1944, pour « l'étonnante pièce » *Monsieur Chasse* de Feydeau, il lui recommande Jacques Denoël... 13 septembre 1951 : « *Bacchus* (à cause de la décision prise par Jeannot) se trouve dans des difficultés et problèmes de distribution que je m'efforce de résoudre »... 16 avril 1954, au sujet de *La Machine infernale*. Il a dait des coupures. « N'oubliez pas que le rôle de Jocaste est écrit avec l'accent. Devant un public comprenant mal la langue, c'est l'intensité du spectacle qui compte. Donnez leur à tous de l'intensité (surtout au Sphinx) »... Projet de reprise d'*Orphée* ou des *Chevaliers de la Table ronde*... Deux lettres de 1962 sont relatives à son message pour la Journée mondiale du Théâtre...



183



190



185



191



185



187

183. **COLETTE** (1873-1954). PHOTOGRAPHIE signée « Colette Willy », cosignée par « Yssim » (Mathilde de MORNAY, « Missy »), [1906] ; 13 x 8 cm montée sur carte impr. (19,5 x 12,5 cm) du photographe ANTHONY'S à Paris. 300/350  
Légende imprimée : « Colette WILLY et YSSIM dans *La Romanicbelle* », pantomime de Paul Franck sur une musique d'Édouard Mathé, qu'elles jouent ensemble en novembre-décembre 1906, et où Missy reprend le rôle tenu par Paul Franck à la création.  
*Reproduction page 77*
184. [COLETTE]. **Mathilde de MORNAY, dite Missy** (1863-1944). L.A.S. « Marquise de Morny », Paris, 10 novembre 1908, à un directeur de journal ; 2 pages in-8. 150/200  
Au sujet du procès qu'elle intente à la direction du Moulin-Rouge (où elle donna avec Colette la pantomime *Rêve d'Égypte*, qui fit scandale) : ce procès est motivé « par la pose, *sans aucune autorisation et à mon insu*, d'affiches blasonnées et portant mon véritable nom »...
185. [COLETTE]. 2 PHOTOGRAPHIES, [1906 et 1907] ; 19 x 10 cm montée sur carte, et 14,3 x 10 cm montée sur carte brune à la marque du photographe HARRY'S. 200/250  
Portait de Colette en pied, dans le costume de Paniska, dans la pantomime *Pan* de Charles VAN LERBERGHE qu'elle donna en novembre 1906.  
Portrait de Colette en buste de dans le costume de la pantomime *Rêve d'Égypte*, qu'elle donna au Moulin-Rouge en janvier 1907, avec Missy, et qui fit scandale.  
*Reproductions page 77*
186. [COLETTE]. **Henry Gauthier-Villars, dit WILLY** (1859-1931). L.A.S, P.S., carte de visite a.s., et 3 cartes postales signées le représentant. 100/120  
Il mentionne ses livres *Un petit vieux bien propre* et *Les Imprudences de Peggy*. Portraits avec envois.  
ON JOINT un ensemble de 15 cartes postales et photographies : Willy auteur de Claudine, Willy et Polaire, Willy et Gabrielle Dorziat, caricatures, etc.
187. [COLETTE]. Ensemble de 20 cartes postales la représentant. 150/200  
BEL ENSEMBLE DE PORTRAITS ANCIENS DE COLETTE. On la voit en Claudine, avec WILLY ou Toby Chien, dans ses rôles dans *Pan* ou *La Chair*...  
ON JOINT 8 cartes postales de Saint-Sauveur-en-Puisaye ou de Châtillon-Coligny, et des photos d'amateur de sa maison et de la tombe familiale à Saint-Sauveur.  
*Reproduction page 77*
188. [COLETTE]. **POLAIRE** (1887-1939) actrice, créatrice du rôle de Claudine au théâtre. 3 L.A.S., *Villa Claudine* à Agay et Paris 1906-1907 et s.d. ; 4 pages in-8 à son adresse. 80/100  
Au sujet de la pièce *Mademoiselle d'Orléans*, qu'elle doit jouer en septembre 1907. ON JOINT 3 cartes postales la représentant.
189. **COLETTE**. P.A.S. ; demi-page in-4. 200/250  
Réponse à une enquête sur EDGAR POE : elle regrette ses quinze ans « pour frémir comme autrefois par la grâce de BAUDELAIRE traducteur d'Edgar Poe, en lisant *William Wilson* ou *La barrique d'Amontillado*... »
190. **COLETTE**. L.A.S., au joaillier Pierre STERLÉ ; 1 page oblong in-12 au dos d'une carte postale représentant le château de *Saint-Sauveur-en-Puisaye*. 250/300  
Elle le remercie de l'envoi d'un bibelot charmant : « Sa couleur, sa modération ne le laissent manquer de rien. Deux traits d'or : et voilà le poisson dans la vague »... Au dessus de la vue du château, elle note : « Je suis née au pied de cet affreux édifice ! »  
*Reproduction page 77*
191. **COLETTE**. L.A.S., à un ami ; 2 pages in-4. 300/400  
BELLE LETTRE DE REMERCIEMENTS GOURMANDS, ET SUR SA MALADIE. « Cher ami, il y a bien longtemps que je ne vous ai écrit "une lettre d'amour" ! [...] J'ai gardé mon goût de vieille chatte pour les paquets qu'on dépouille, et mon plaisir à découvrir les "fèves noires", la semoule de neige, le miel introuvable, un vin probe (pas encore entamé), un rhum de vieille date (goûté, puis caché !) et une orangeade sucrée faite, ô merveille, avec des oranges ! ». Elle n'est pas en bonne santé : « En ce moment je suis à la 4<sup>ème</sup> piqûre profonde que me fait le professeur LERICHE. Et voilà que depuis trois jours consécutifs mon arthrite est moins douloureuse... c'est si surprenant pour moi que je n'ose pas encore croire à un mieux durable. C'est que j'ai tellement souffert, depuis des années, en le cachant, et essayé tant d'inutiles traitements... J'y retourne demain. Grosses piqûres, et pas amusantes. Mais vient un âge où on ne peut plus montrer autre chose que... du courage. Je fais de mon mieux »...  
*Reproduction page 77*



192. [COLETTE]. Ensemble de 25 photographies (1935-1954). 150/200

PHOTOGRAPHIES DE PRESSE : entrée à l'Académie belge, séances de l'Académie Goncourt, anniversaires, décoration de la Légion d'honneur, hommages divers, première du film *Le Blé en herbe* de Claude Autant-Lara, Colette à son bureau, etc. ON JOINT 2 photographies de son catafalque dans la cour d'honneur du Palais-Royal, et quelques cartes postales.

193. [COLETTE]. Ensemble de documents concernant son père, **le capitaine Jules COLETTE** (1829-1905). 250/300

AU SUJET DE L'ÉRECTION D'UN MONUMENT EN HOMMAGE AUX MORTS DE LA GUERRE DE 1870 À CHÂTILLON-COLIGNY. 2 L.S. (minutes), en tant que président des Vétérans de Chatillon-Coligny, au maire de Sainte-Geneviève-des-Bois ; 3 extraits des délibérations décidant de l'érection du monument ; et 3 imprimés.

194. **Jean-Antoine-Nicolas de CONDORCET** (1743-1794). *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*. Ouvrage posthume de Condorcet. Seconde édition (Paris, chez Agasse, an III [1795]) ; in-8, rel. cartonnage moderne. 200/250

On joint 4 ouvrages reliés : *Œuvres* de Racine (Charpentier, 1840) et de Tacite (Garnier, 1862, 2 vol.), *La Divine Comédie* de Dante trad. par Henri Dauphin (A. Colin, 1886), et *Histoire naturelle*, extraits de Buffon et Lacépède (1870).

195. **Georges COURTELINE** (1858-1929). 5 L.A.S., 1902-1921, à divers ; 5 pages in-8 (2 à son adresse), une enveloppe. 200/250

23 janvier 1902, il autorise Eugénie BUFFET à représenter sa saynète *La Cinquantaine* aux conditions ordinaires. *Vendredi 13* [1902 ?]. Il a répétition au Théâtre Français, et donne rendez-vous au Café des Sports... [20 octobre 1913], à M. Pessonnié : « J'achève votre livre, cher ami, il est rempli de choses charmantes, et j'y ai pris le plus vif plaisir »... [Mars 1927], au directeur de la revue *Le Manuscrit Autographe*. « Je n'ai rien d'inédit à vous offrir, [...] sinon quelques pages de la *Philosophie*. Si vous les voulez, un mot à la poste, je vous prie ; je vous les adresserai aussitôt, aux conditions ordinaires du *Manuscrit autographe* »... Le 24 mars, il envoie donc quelques extraits de la *Philosophie*, « qui mis bout à bout, composeront à peu près trois pages de votre *Manuscrit autographe* »...

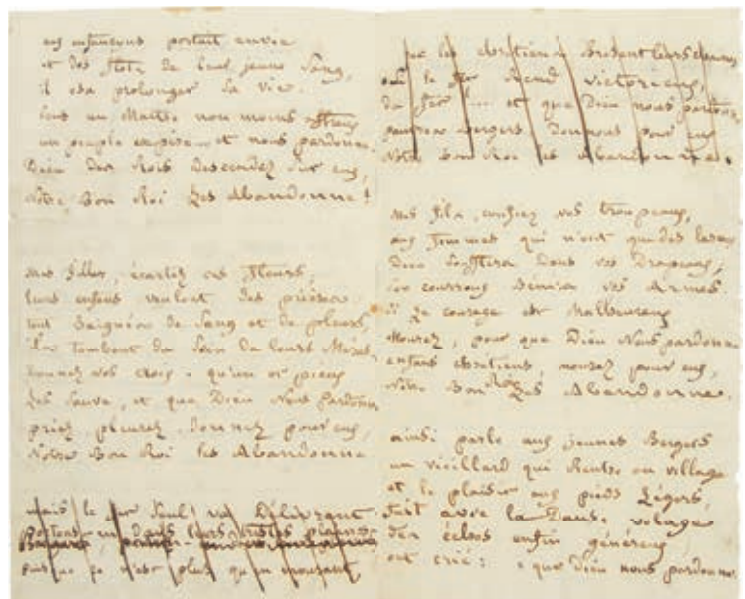
ON JOINT 2 amusants imprimés à en-tête du *Cabinet Courteline*, dont un du « Service des abandons de droits », rempli par lui avec cachet encre et signature fantaisiste, refusant l'abandon de droits sur une représentation de *La Paix chez soi* ; le second, resté vierge, pour la « centralisation des interviews », en réponse à des enquêtes : « j'ai l'honneur de vous informer que je m'en fous complètement »...

**Alphonse DAUDET** : voir nos 125 et 126.

196. **Marceline DESBORDES-VALMORE** (1786-1859). POÈME autographe, *Le Vieux Berger du Tage*, [1830] ; 3 pages et quart in-8. 700/800

TRÈS BEAU POÈME de sept huitains, inspiré par la révolution de Juillet (il fut envoyé à son ami Duthillœul le 4 août 1830) ; la cinquième strophe a été corrigée puis biffée sur notre manuscrit. Ce poème a été publié dans le *Mémorial de la Scarpe* et dans le *Nouveau Keepsake français* en 1833, puis recueilli dans *Les Pleurs* (1833) sous le titre *Le Vieux Pâtre*, et dans un ordre des strophes un peu différent.

« Ô mes enfans, ne dansez pas.  
J'apporte une triste nouvelle.  
Tous vos frères meurent là bas  
Et notre honte se révèle.  
Ils sont chrétiens et malheureux,  
Mes enfans, que Dieu nous pardonne :  
En rougissant, prions pour eux  
Notre bon Roi les abandonne »...



197. **Antoni DESCHAMPS** (1800-1869). POÈME autographe signé, et L.A.S., 1830-1844 ; 1 page petit in-4, et 1 page in-8 à en-tête *Maison de Santé du Docteur Blanche*, adresse. 100/150  
 POÈME de 20 vers, À *Élisa, jeune anglaise partie d'Auteuil pour se marier dans l'Inde*, daté d'avril 1830 :  
 « Jeune fille aux yeux clairs, à la peau transparente,  
 Qui laisse voir la vie en tes veines errante »...  
*Montmartre 8 novembre 1844*, à BOCAGE, lui recommandant Mlle Adèle de COURTEIL, « qui va débiter prochainement à l'Odéon. [...] Votre présence serait pour elle un appui et un encouragement »...
198. [**Hippolyte DEVILLERS, dit Jean ROLLE** (vers 1850-1907) journaliste et écrivain]. 2 MANUSCRITS autographes signés, et plus de 50 L.A.S. et 15 cartes de visite autographes (ou a.s.), et divers documents, 1907-1908, à sa veuve ; le tout monté dans un vol. grand in-8, relié demi-vélin blanc à coins, pièce de titre maroquin bordeaux. 500/600  
 Condoléances lors de son décès à Cancale en juin 1907, et correspondance relative au monument commémoratif élevé sur sa tombe dans le cimetière de Cancale le 20 avril 1908. Manuscrit autographe signé du discours d'Henri BOUTET à l'inauguration du monument, célébrant avec émotion le poète et le journaliste, le critique d'art, et l'amoureux de Cancale (7 pages) ; poème a.s. de Louis TIERCELIN, *Sur la tombe d'Hippolyte Devillers*. Lettres et cartes par Jules Alabarbe, Amédée Besnus, Louis Boivin, Adolphe Bonnet, Eugène Borrel, Henri Boutet, Pierre de Bréville, François Coppée, Jean Dolent, Charles Fuster, le sculpteur Ferdinand Gilbault, Jean-Bernard, Paul Leprieur, Georges Mortreux, Charles Raffard, Alfred Roussel, Paul Saïn, Sully-Prudhomme, Edmond Thiaudière, Raoul Vaubuisson, Paul Viteau, etc. Plus des coupures de presse, quelques télégrammes et documents divers, dont la liste et le compte de la souscription au monument.
199. **DIVERS**. Environ 47 manuscrits, lettres ou pièces (4 imprimés), XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle. 400/500  
 Documents recueillis par Michel BÉGON DE MONTFERMEIL (1655-1728) et la famille LOPPIN DE GEMEAUX. Poèmes : philippique, chansons, énigmes, sonnets, stances, épîtres (à la duchesse du Maine, à Racine, à Louis XV, à des scientifiques, *Épître newtonienne* de 1739, etc.), romance sur *La Nouvelle Héloïse*... Réflexions diverses (sur la mort, le trône, le bonheur...), nouvelles à la main, discours, lettres et notes... Mémoire a.s. de LE BAUGUE, *Idée des livres de l'Écriture sainte*... (1737). « Portraits » et « Caractères » des généraux d'armée de l'Empereur, personnages de la Cour, du Parlement de Paris, etc. Imprimés, dont le discours académique de DUCLOS (1747).
200. **DIVERS**. 4 L.A.S. et 1 P.S. 100/150  
 Achille DEVÉRIA (à Joseph Tastu, relative à l'encadrement ayant servi à l'édition in-8 ornée d'Amable Tastu), Pierre MAC ORLAN (2, 1945-1951, au d'épreuves corrigées et du bon à tirer de sa préface pour Chas Laborde), Roger PEYREFITTE (1970, sur son dernier livre *Des Français*). Couverture d'une plaquette de l'Association générale des Étudiants de Paris, 3 mars 1911 (illustrée par Lucien Métivet), signée par ce dernier et par quinze autres personnalités (Roland Bonaparte, Jane Catulle-Mendès, Judith Gautier, Madeleine Lemaire, Stéphane Liégeois, Séverine... ; défauts).
201. **DIVERS**. 82 signatures autographes, 1920-1936, sur 16 pages in-8. 200/300  
 Autographes de nombreuses personnalités, principalement écrivains, musiciens, hommes politiques, extraits d'albums, certains avec quelques mots autographes : Wanda ACHSEL, Wilhem BACKHAUS, Édouard BELIN, Marta EGGERTH, Claude FARRÈRE, les frères FRATELLINI (Albert, François et Paolo), Edmund HUSSERL, Thomas MANN, Romain ROLLAND, Igor STRAWINSKY, Gustav STRESEMANN, Rabindranath TAGORE, Peter Kuranda, Wanda Aschel, K. Zuckmayer, F. Kortner, Fürst Kinsky, F. Hüner, Jaray, Hans Joachim Moser, Princesse Yvette Ghika-Comanesci, F. Massary, Guy Le Feuvre, etc...
202. **Marie DORMOY** (1886-1974). MANUSCRIT autographe, *Jacques Doucet*, [1930] ; 11 pages et quart in-4. 200/250  
 Belle évocation du couturier et collectionneur Jacques DOUCET (1853-1929), ses relations avec les écrivains, ses premières collections, la fondation de la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, son amitié avec André Suarès, son rôle de mécène, son goût des reliures et des artistes, ses collections littéraires... ON JOINT un jeu d'épreuves de ce texte, corrigé et annoté par Édouard Champion pour sa collection *Les Amis d'Édouard* (n° 152).
203. **Pierre DRIEU LA ROCHELLE** (1893-1945). MANUSCRIT autographe signé, *Anonymes*, [1923] ; cahier d'écolier *Gallia* petit in-4 de 60 pages avec couverture vert d'eau et dos toilé, et 20 pages intercalaires de formats divers. 4 000/5 000  
 MANUSCRIT COMPLET DE PREMIER JET ET DE TRAVAIL D'UNE NOUVELLE RECUEILLIE DANS *PLAINTE CONTRE INCONNU* (Gallimard, 1924).  
 « Stan et Sue, les héros d'*Anonymes* sont présentés l'un à l'autre dans un groupe d'amis. L'histoire de leur mariage est plutôt une suite de notations, d'analyses, un schéma très abstrait de ce qui amène deux jeunes gens à cet acte irrévocable au moment même où tout semble conjuré pour les empêcher de se voir tels qu'ils sont. Finalement, l'idée du pari, l'idée qu'il faut jouer sa destinée sur un va-tout, amène Stan à épouser Sue bien que la facilité du divorce enlève tout sens de l'aventure à cette décision. » (Frédéric Grover).  
 Ce MANUSCRIT DE PREMIER JET est écrit à l'encre bleu-noir sur le recto des feuillets lignés du cahier (paginé de 1 à 49), et se continue sur des feuillets volants ajoutés à la fin du cahier (paginés 50 à 67). Il est ABONDAMMENT RATURÉ ET CORRIGÉ, avec de nombreuses biffures et corrections interlinéaires, et des passages rayés ; des modifications plus importantes et des additions ont été rédigées sur les versos

Il l'avait regardé d'un coup, un jour,  
 Stanislas regardait Suzanne, avec  
 suspicion.  
 Allais-je donc lui donner des droits ?

quelles leur entendent  
 de mêmes mots comme des dents  
 morte; elle n'en restait pas moins des  
 filles dont le langage n'est  
 mal cachées par des habitudes qu'on  
 leur donne. par en fait sont domestiques  
 Rares en un mariage, l'absence de  
 l'homme, la pauvre  
 qu'elle se trouve, face à face, l'absence  
 qu'elle se trouve, face à face, l'absence  
 des mystères dont nous sommes bien  
 privés.  
 et ten, tout en se croyant averti  
 et sûr de ne pas tomber dans  
 ce piège, on attendait pas moins  
 que de lui donner  
 pendant de ces moments-là, il  
 s'était prêt de se suicider par

elles gardent plus longtemps qu'on  
 ne croit des mystères dont nous sommes  
 bien privés

erreur  
 montre, entre autres mérites, beaucoup  
 qui lui sont rendus à ceux des hommes  
 et de ses mérites, par exemple, la  
 curiosité le goût de la vérité,  
 le penchant de l'ignorance

~~On dit à Sey que Stan voulait  
 lui être présenté. la connaître~~  
 Stan se montre, Il <sup>ne lui dit rien</sup> parle ~~avec~~ tout  
 de suite, pour paraître plus naturel  
 son jeu. cause avec les <sup>par moments il</sup>  
 Insulte il ~~parle~~ aux autres, et ~~à elle~~  
 et ~~l'absence~~ par moments il ~~parle~~ encore  
 à travers les autres. <sup>S'adresse à elle</sup>  
 Il a beaucoup d'assurance. Il parle  
 de toutes sortes de choses et il ~~se~~ jette  
 regarde en face. Il ~~est~~ en ~~terme~~, et ~~se~~  
~~lui~~ même ~~peut~~ se ~~montrer~~ à tout  
~~le~~ ~~moment~~ ~~qu'il~~ ~~veut~~ ~~parler~~ ~~avec~~ ~~elle~~  
~~et~~ ~~qu'elle~~ ~~de~~ ~~parle~~ ~~avec~~ ~~elle~~  
 plein. Il ~~peut~~ donner, ~~quand~~ il est  
 plein de ~~jeu~~, il ~~sait~~ dans ~~ce~~ ~~cas~~  
 habitude de plus femmes ~~et~~ ~~de~~ ~~parler~~  
 et ~~qu'elle~~ ~~de~~ ~~parle~~ ~~avec~~ ~~elle~~  
 elles qui sont dans le salon.  
 C'est un homme; quelle liberté,

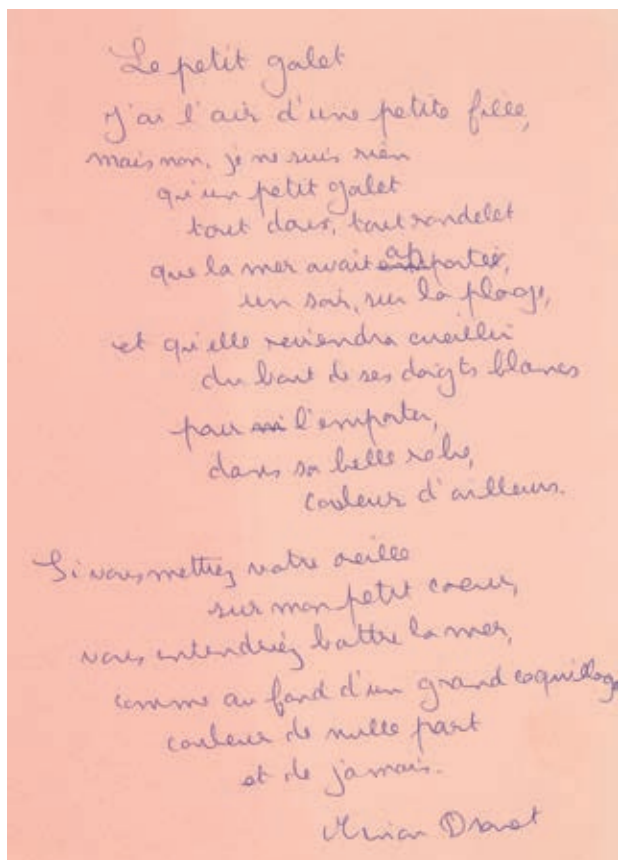
~~Une histoire bâclée.~~  
 affaire  
 Anonymes  
~~de l'histoire et de l'époque~~  
 On dit à Suzanne  
 Sur  
 ou Sey  
 ou Lidjane  
 Sébast p. 26 - Sébast de 41.  
 de départ? 47 - p. 47?

en regard de la page corrigée, ainsi que sur des feuillets intercalaires. On lit aussi, sur plusieurs versos, des jalons pour l'élaboration de l'intrigue, notés au crayon. Le début de la nouvelle a été entièrement biffé, et refait au net sur deux grands feuillets ajoutés en tête du cahier.

La première page du cahier porte deux titres envisagés, puis biffés : *Une histoire/affaire bâclée* et *L'instant et l'époque*, puis le titre définitif : *Anonymes*. La couverture porte un autre titre envisagé puis soigneusement biffé : *Fiançailles*, ainsi que la dédicace : « À Jean Boyer / son ami / 1913-1923 / Pierre Drieu la Rochelle ». [Jean BOYER (1893-1968), qui sera également le dédicataire de la nouvelle dans l'édition, était le condisciple de Drieu aux Sciences politiques, et entretint une belle correspondance avec son ami pendant la Guerre. Il fit carrière au ministère des Finances, puis quitta l'administration pour le Comptoir National d'Escompte de Paris dont son père était président. En 1945, il s'occupera avec Colette Jéramec des funérailles de Drieu.]

Seule une étude approfondie permettrait de faire valoir tout ce que cette version primitive d'*Anonymes* a de spécifique. Le texte de ce manuscrit est plus diffus que celui que l'on connaît ; l'analyse de la séduction mutuelle des personnages, moins fine. Mais on relève avec intérêt de NOMBREUSES VARIANTES par rapport au texte définitif, qui permettent d'apprécier l'énorme travail de révision que Drieu s'est imposé avant de publier la nouvelle. Outre l'hésitation sur le prénom de l'héroïne (Suz, Suzanne ou Sue), relevons par exemple, au début de la longue séduction, des réflexions qui disparaîtront avant l'édition : « Ce qui la surprenait lui parut singulier. Mais la singularité, quel mérite ! Stanislas eut une beauté singulière » (p. 16)... « Chemins tournants, et délicieux de la soumission » (p. 17)... « Lui qui croit pourtant, par la vertu des doctrines qui trompèrent dans le siècle, ne devenir que ce qu'il croit être, il se fait l'homme qu'on veut qu'il soit, par une très légère modification du possible » (p. 18)... Plus loin, lors d'un développement sur les ambitions et les espoirs de Suzanne, qui souhaite qu'un homme vienne lui communiquer la force, et « les autres choses convoitées », on lit ces lignes supprimées (p. 34) : « tant l'espoir fait naître d'improbables féeries. Du reste, c'est heureux que la vie soit plus difficile, car que deviendrait le tragique, notre cher tragique ? »... Etc.

ON JOINT UN EXEMPLAIRE DE *Plainte contre inconnu* (Gallimard, 1924, avec mention fictive « quatrième édition »).



204. **Marie-Noëlle dite Minou DROUET** (née en 1947). L.A.S., 6 novembre 1957, [à l'éditeur Albert MERMOUD], et POÈME autographe signé, *Le petit galet* ; 1 page et demie et 2 pages in-8. 500/600

LETTRE ET POÈME DE LA JEUNE POÉTESSE PRODIGE, ÂGÉE DE DIX ANS. Elle envoie des poèmes qui peuvent s'adapter aux photos de Louis ANDRIEUX : « lui comme moi, ne désirons pas que texte et image collent trop étroitement [...] Vous me feriez plaisir en me disant si mes poèmes vous plaisent. C'est drôle, j'ai toujours une telle angoisse de décevoir. En couverture on pourrait mettre une photo de moi que Louis vient de faire. Je n'y suis ni belle ni laide - j'y suis moi, avec ce que ça comporte d'angoisse et de rêve et de lointain, - de détaché, d'en marche vers autre chose »...- *Le petit galet*, sur un feuillet rose, est composé de 17 vers libres :

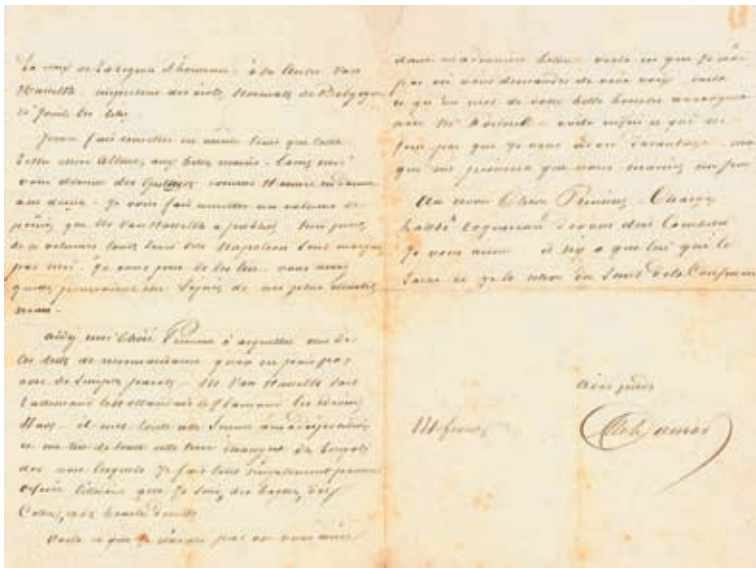
« J'ai l'air d'une petite fille,  
mais non, je ne suis rien  
qu'un petit galet  
tout doux, tout rondelet »...

Au verso, Minou Drouet explique au crayon qu'il s'agit du premier poème qu'elle ait écrit, à l'âge de sept ans, et qu'elle aimerait le voir figurer sur la première page du livre en préparation. Elle ajoute qu'elle voudrait écrire elle-même les quelques lignes la concernant : « Qui peut mieux exprimer la vérité sur le cœur de l'escargot, que l'escargot lui-même ? ».

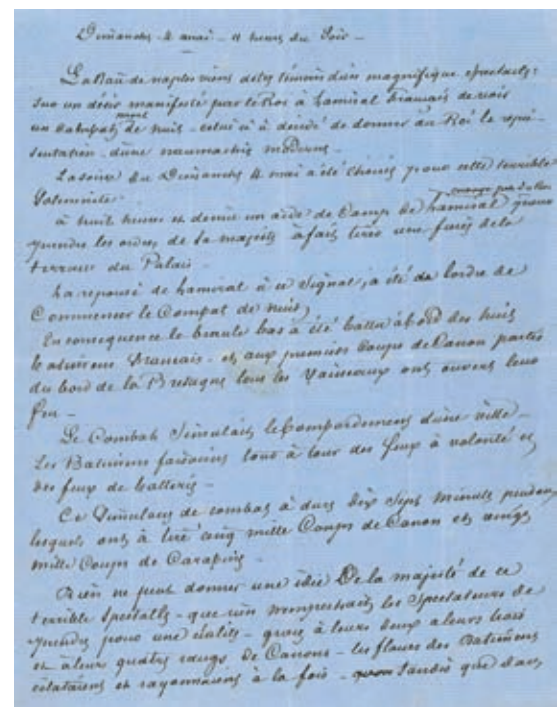
205. **Minou DROUET**. 2 L.A.S. et 11 L.S. (dont 2 en partie autographes), Paris 1959-1966, à Armand LANOUX ; 15 pages formats divers, une enveloppe (coin déchiré à une lettre). 300/400

CHARMANTE CORRESPONDANCE ENTAMÉE L'ANNÉE DE SON DEUXIÈME RECUEIL DE VERS, *Le Pêcheur de lune*, avec le romancier, alors rédacteur en chef des *Œuvres libres*, puis membre du comité de rédaction d'*À la page*.

[Octobre 1959]. « Minou Drouet, le petit crapaud, remercie Monsieur Armand Lanoux de son article (qui, à la 1<sup>ère</sup> lecture, l'a rudement fait pleurer, le crapaud !). Vous ne savez pas comme les petits crapauds sont tourmentés par le terrible besoin de se croire aimés. Je pense



207



208

que l'on ne vient sur la terre que pour ça, pour tendre les bras aux autres et se jeter dans leurs bras. Sans ça, la vie est une promenade ridicule »... 8 octobre 1959. « Votre lettre est si douce patte de minet, Papa Crapaud, qu'elle câline de joie tout mon penser. Les chats, je les aime avec passion. Au Pouliguen, tout le pays avait ri de moi quand j'avais affiché sur mes volets : Soupe Populaire pour Chats Abandonnés. Mais le lendemain, toute la pitoyable cohorte des chats abandonnés par les estivants [...] vinrent dévorer les soupes dont j'avais rempli toutes les casseroles de Mamie. Les animaux m'ont consolée de tant d'individus. [...] Pendant les 6 ans où j'étais idiote, j'ai passionnément étudié les vibrations émises par les animaux, et par les bipèdes à lunettes. J'ai acquis une certitude qu'il suffit d'accorder ses propres vibrations à celles émises par un animal pour établir entre lui et soi-même ce courant magique qu'on appelle tendresse. En somme, ce que les grandes personnes appellent amour, amitié a pour recette une simple équation algébrique »... Lanoux est « un Biquet Bleu » de publier ses souvenirs d'Italie et ceux de sa girafe dans les *Cœuvres libres* [« Minou en Italie », dans le numéro de janvier 1960]... Les lettres dactylographiées ont la même spontanéité charmeuse, agrémentées parfois de vers... Elle évoque ses chattes, ses écrits, son émission à la télévision ; elle se réjouit du prix Goncourt décerné à Lanoux (pour *Quand la mer se retire*)... Etc.

206. **Victor DUJARDIN** (1830-1897) historien. Environ 125 L.A.S. et 10 L.A. (qqs incomplètes), 1879-1895, à Maurice LA CHESNAIS ; 490 pages formats divers, qqs à en-tête de ses publications. 300/400

IMPORTANTE CORRESPONDANCE DE CET HISTORIEN, auteur de *Voyages aux Pyrénées* (1890) et d'une *Histoire du Valois* (1887), un des fondateurs de la Société de Topographie de France, et qui était rédacteur au ministère de la Guerre, comme son correspondant Maurice La Chesnais, historien lui aussi. Les premières lettres à son collègue évoquent un état de santé qui l'empêche de rejoindre le chef de bureau, à qui il doit d'être décoré. Ensuite les lettres, écrites de Paris, Collioure, Arles-sur-Tech, Amélie-les-Bains, Argelès-sur-Mer, Bouleternère, Céret (Basses-Pyrénées), Neuilly-Saint-Front (Aisne), Bédarieux (Hérault), outre quelques précisions autobiographiques, témoignent de leur intérêt commun pour l'histoire des régions, d'envois de documents, de voyages dans le Midi (détails topographiques archéologiques, historiques de l'auteur de *Voyages aux Pyrénées. Souvenirs du Midi*), de sa collaboration au *Courrier de Céret*, et de ses relations avec les libraires, ainsi que de ses lectures (F. Coignet, L. Hennem, P. Loti, H. Monnier...), etc.

ON JOINT 2 L.A.S. du capitaine J. Auvergne, un prospectus et qqs coupures de presse.

207. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870). L.A.S., 14 février [1852 ?, à la Princesse MATHILDE BONAPARTE] ; 3 pages in-8 (petite réparation à un angle). 600/800

SUPERBE LETTRE À LA PRINCESSE MATHILDE. Comme elle le lui a demandé, il s'empresse de lui écrire, demandant quel souvenir elle a gardé de leur dernière soirée, « charmante pour moi – puisqu'au milieu de toutes nos discussions théologico-politiques, mon cœur a eu la joie de rester deux heures à genoux devant vous – quant à moi je l'ai mise à part dans mes bonnes soirées, dans mes soirées d'orgueil, dans mes soirées de fierté. Vous êtes une véritable NAPOLÉON, chère Princesse. Beauté, grâce, intelligence ardente, cœur tendre et ferme à la fois vous avez tout ce que Dieu peut donner ; pourquoi ne sommes nous pas dans un pays où comme en Angleterre, comme en Suède, comme en Espagne, les femmes règnent – quel grand et charmant Roi vous nous feriez, et comme nous serions tous à vos genoux »... Il intercède ensuite auprès de cet « impérial génie », afin de faire obtenir la croix de la Légion d'honneur à son ami le poète belge André VAN

... / ...

HASSETL (1806-1874), « inspecteur des Écoles Normales de Belgique ». Aussi joint-il à cette lettre un volume de poésies de ce dernier, « trois pièces de ce volume, toutes trois sur NAPOLÉON, sont marquées par moi. Je vous prie de les lire, vous verrez qu'elles pourraient être signées de nos plus illustres noms ». Il explique pourquoi il tient tant à cette décoration, « une de ces dettes de reconnaissance qu'on ne paie pas avec de simples paroles – M. Van Hasselth sait l'allemand, le hollandais, le flamand, les idiomes slaves – et met toute une science à ma disposition et me tire de toute cette terre étrangère des lingots d'or avec lesquels je fais tout simplement, pauvre orfèvre que je suis, des bagues, des colliers, et des boucles d'oreilles »...

208. **Alexandre DUMAS père.** MANUSCRIT autographe signé, *Dimanche 4 mai – 11 heures du soir*, [1862] ; 3 pages et quart in-4 sur papier bleu. 800/1 000

ARTICLE pour son journal napolitain *L'Indipendente*, probablement non publié (*L'Indipendente* ne reprendra sa publication interrompue que le 15 mai), ou destiné à un journal français. Dumas, enthousiaste, décrit un magnifique spectacle naval, donné pour le Roi VICTOR-EMMANUELE et le peuple, censé reproduire un véritable combat naval.

« La Baie de Naples vient d'être témoin d'un magnifique spectacle : sur un désir manifesté par le Roi à l'amiral Français de voir un combat naval de nuit – celui-ci a décidé de donner au Roi la représentation d'une naumachie moderne. [...] Le combat simulait le bombardement d'une ville. Les batimens faisaient tour à tour des feux à volonté et des feux de batteries. Ce simulacre de combat a duré dix sept minutes pendant lesquels on a tiré cinq mille coups de canon et vingt mille coups de carabines. Rien ne peut donner une idée de la majesté de ce terrible spectacle – que rien n'empêchait les spectateurs de prendre pour une réalité [...]. Que l'on se fasse une idée de l'effroyable commotion qu'imprimaient à l'atmosphère des feux de batteries de quinze à dix huit canons de 80 tonnants à la fois. [...] Le tems était sombre et ajoutait à la majesté du spectacle, une belle brise soufflait du nord ouest et chassait la fumée du côté de Portici – Naples frissonnait comme dans un tremblement de terre. [...] il est impossible de rien voir de plus majestueux que ce qui vient de se passer sous nos yeux – c'était, moins le désastre, moins le regret, moins la honte – une seconde représentation d'Aboukir et de Trafalgar ». À la fin du spectacle, tous les bâtiments se sont illuminés, et on a vu leurs mâts porter les couleurs tricolores italiennes ou françaises, puis la musique a démarré pour annoncer la retraite : « À la bonne heure ! Voilà une de ces fêtes comme il faut en donner à un peuple et à un roi – la grandeur de la France était écrite, avec un splendide alphabet de feu ». Dumas décrit Naples, « toute entière bâtie en amphithéâtre autour du Golfe », inondée par la foule des spectateurs : « les cris de Vive la France, Vive l'Italie étaient tels qu'au milieu de la canonnade nos marins les entendaient de la flotte ». Cela faisait longtemps qu'on voulait organiser pour les Napolitains un tel spectacle. Aux « esprits moroses » qui condamnent le coût excessif de cette manifestation, Dumas répond : « à Leipsicht nous avons tiré 117 mille coups de canons qui coutaient chacun deux louis et nous avons tué à peu près 31 mille, Prussiens, Russes, Anglais qui ne coutaient rien – que des larmes – à leurs familles. Ne vaut-il pas mieux tirer dans une fête cinq mille coups de canon qui coutent cinquante mille francs – et qui ne tuent personne, que de tirer dans une bataille 117.000 coups de canon qui coûtent 4.680.000 fr. qui tuent 31000 hommes et qui en blessent, mutilent, estropient à peu près autant – offerts à Castella »...

*Reproduction page 83*

209. **Alexandre DUMAS père.** MANUSCRIT autographe, *La Vérité sur l'affaire d'Aspromonte par un témoin oculaire*, [1862] ; 57 pages in-4 sur papier bleu, montées sur onglets et reliées en un volume in-4, maroquin rouge avec encadrement de filets dorés et ornés sur les plats, titre en lettres dorées sur le plat sup., cadre int. avec filets dorés (*Sangorski & Sutcliffe*), dans une boîte-étui toile rouge. 5 000/6 000

IMPORTANT MANUSCRIT RACONTANT LA TENTATIVE D'EXPÉDITION DE GARIBALDI SUR ROME ET LA TRAGIQUE BATAILLE D'ASPROMONTE, OÙ GARIBALDI FUT BLESSÉ ET FAIT PRISONNIER.

Ce récit fut publié dans la *Revue contemporaine* le 30 novembre 1862 sous le titre *La Vérité sur l'affaire d'Aspromonte. Journal de la dernière expédition garibaldienne tenu par un témoin oculaire* (p. 225-253, sous la signature d'Alexandre Dumas et daté de « Naples, le 24 octobre 1862 », avec cette conclusion qui ne figure pas sur notre manuscrit : « Ayant eu le bonheur de donner pour quelques jours l'hospitalité à un jeune lieutenant hongrois, proscrit après la bataille d'Aspromonte, il m'a laissé en partant le récit qu'on vient de lire. Communiqué au général Garibaldi, il a été reconnu par lui conforme en tous points à la vérité ») ; le texte de la revue présente quelques différences avec le manuscrit. Le texte fut édité, en traduction italienne, sous forme de plaquette éditée chez Scorza à Milan en novembre 1862, *La Verita sopra i fatti di Aspromonte, narrati da combattente testimonio oculare e riconosciuti dal generale Garibaldi*. Le manuscrit, à l'encre brune sur papier bleu, présente quelques ratures et corrections.

Alexandre Dumas a conçu son récit comme le témoignage d'un participant hongrois à l'expédition de GARIBALDI et au combat de l'Aspromonte en Calabre (29 août 1862). Garibaldi veut envahir les États pontificaux pour faire de Rome la capitale de l'Italie réunifiée, et il tente une expédition partie de Sicile avec trois mille volontaires qui débarquent en Calabre ; mais la France fait pression sur Victor-Emmanuel et le gouvernement italien de Rattazzi, et l'armée royale italienne est envoyée, sous les ordres du général Cialdini, pour arrêter les Garibaldiens ; l'affrontement a lieu dans le massif de l'Aspromonte, près de Gambarie ; Garibaldi, blessé et choqué par ce combat fratricide, donne l'ordre de cesser le feu ; il est fait prisonnier, ainsi que ses partisans.

Le narrateur, officier de la légion hongroise, embarque le 4 juillet à Naples pour Caprera, où il retrouve d'autres officiers dans la maison de Garibaldi ; le 14 juillet, ils reçoivent l'ordre de rejoindre Garibaldi à Palerme. À la fin du mois, il part à Nocera chercher une centaine de volontaires parmi ses compagnons, et rejoint Garibaldi (qu'il ne quittera plus dès lors) au camp de la Ficuzza. Malgré le manque d'argent et de moyens, les Hongrois, sous les ordres du colonel Bentivegna, du major Cairoli et du lieutenant-colonel Frigyesi, se rendent à Corleone, où ils reçoivent des souliers et des chemises rouges, puis à Palazzo Adriano et Santo Stefano, où a lieu un accrochage avec l'armée régulière. La troupe, qui manque de vivres, ressent une hostilité croissante de la population, mais continue à avancer : Casteltermini, Santa Catarina, où elle retrouve Garibaldi, entouré de ses officiers et de troupes (3.500 hommes), et ovationné

L'opinion des affaires d'Aspromonte  
Par  
un témoin oculaire

Le 4 Juillet 1862 un ami me dit -  
- Par pouo Capuera ta présence peut y être utile -  
Je n'hésitai point - Je faisais partie de la légion hongroise  
Je demandai un congé au Colonel Shasz -  
Le congé me fut accordé du 4 Juillet au 1<sup>er</sup> août, par conséquent  
pour 27 jours -  
Je m'embarquai le même jour à Naples sur un bâtiment  
de la ligne de Naples Gènes - qui s'appelait Birany, et qui me  
sembla de bon augure. Le nommait, le Général Garibaldi -  
Le 7 à midi j'arrivais à Gènes - j'y restai un jour et le  
lendemain je partis sur la Stella d'Italia -  
Sept heures après nous débarquions à Capuera -  
J'y trouvai le Colonel Nullo, Carloti, Corti, - Troissin Trugyesin  
et une douzaine d'autres officiers  
Tout le monde était installé et vivait dans la maison  
de Garibaldi. Deux vieux serviteurs hommes et femme, faisaient  
les honneurs de la maison -  
Le 11<sup>er</sup> Juillet ordre de rejoindre nous arriva - la Stella  
d'Italia était de nouveau mise à notre disposition - qui  
faisait les frais de la location. Je n'en fais rien l'ordre était  
de renvoyer l'argent de ceux qui en avaient mais de conduire

par la population ; puis Castrogiovanni (Enna). Le narrateur décrit les drapeaux, le cachet de la *Prima legione romana* (avec la devise *O Roma ! o morte !*) ; il dit le découragement qui s'empare de certains, les désertions, les incidents de la marche vers Leonforte, San Filippo, Regalbuto, Centorbi, Paterno... La troupe régulière laisse passer, sans les inquiéter, Garibaldi et ses chemises rouges ; marche nocturne vers Catane, désertée par l'armée régulière et la noblesse. Accueil enthousiaste de Garibaldi par la population de Catane ; les rangs s'augmentent de déserteurs de l'armée régulière ; « Garibaldi paraissait sûr de son alliance avec le gouvernement » ; on crée une *Légion catanaise*, et une compagnie de *Survivants des Mille* ; on organise le corps des volontaires ; faux bruits d'attaque de Catane par la troupe... Le narrateur connaît GARIBALDI et le voit quotidiennement : « le bruit courait que le gouvernement avait permis à Garibaldi un débarquement dans le Monténégro, mais lui avait positivement défendu aucun mouvement sur Rome. [...] depuis Paterno il était

... / ...

silencieux et morne [...] Mon opinion est que le général Garibaldi, jusqu'au dernier moment de son départ de Catane, espéra un rapprochement entre lui et le gouvernement »...

Le 24 août, les Garibaldiens embarquent à bord du *Dispaccio* et de *l'Abbatucci* ; traversée terrible, tous feux éteints ; débarquement à Pietrofalcone près de Melito. À Sannazzaro (Lazzaro), Garibaldi reçoit une députation de Reggio, « fidèle au roi et au statut » ; il consent à ne point passer par Reggio. Bombardement du camp par une frégate. Marche jusqu'à la Fiumara ; campement dans le lit du fleuve. En approchant de San Nicolo, première escarmouche entre la troupe et les volontaires ; certains, faits prisonniers, dont le major Salomon, sont emmenés à Reggio ; histoire de la fuite du major Salomon. Marche difficile des volontaires gravissant « les roches appelées Camp di Cardetto ; [...] une douzaine de volontaires moururent de faim, de froid et de fatigue » ; sous une pluie glacée ou un soleil brûlant, ils rejoignent Garibaldi à S. Stefano, mais beaucoup « vendirent leurs fusils et se remirent aux mains des autorités. [...] depuis le départ de Reggio huit ou neuf cents hommes nous avaient abandonnés. Nous n'étions plus que 18 à 1900 hommes ». Les hommes sont épuisés ; le guide a pris la fuite ; Garibaldi va lui-même couper du bois pour allumer des feux. « Nous étions arrivés au camp d'Aspromonte que nous regardions comme notre Eldorado. La députation de Reggio nous y avait promis des vivres, des secours, des soutiens de toute espèce – nous trouvions un désert ! Nous construisîmes des barraques avec des broussailles et des branches d'arbres, afin d'improviser autant que possible un abri contre la pluie »... Discours de Garibaldi pour remonter le moral de ses soldats, salué aux cris de Vive Garibaldi...

Garibaldi part inspecter le champ de bataille : « il savait bien qu'il était impossible de continuer la marche au milieu de tant de difficultés, et que c'était là que devait se décider la question ». Description du champ de bataille d'Aspromonte, et récit détaillé de la bataille. En voyant la troupe s'avancer, Garibaldi « défendit rigoureusement que l'on fit feu », à la stupéfaction générale ; après les premiers coups de feu tirés par l'armée royale, et quelques ripostes, il ordonna encore de cesser le feu : « Une confusion étrange se mit alors parmi nous ; les uns voulaient répondre au feu, d'autres voulaient suivre l'ordre du général, les autres mettaient les mouchoirs au bout des fusils, pour faire comprendre aux troupes royales qu'on ne voulait pas se battre ; mais la troupe avançait toujours »... Garibaldi est blessé, ainsi que notre narrateur ; sur ordre de Garibaldi, le combat cesse, et le désarmement commence... Le lieutenant Rotondo et le major Gioliti viennent inviter Garibaldi à se rendre, puis le commandant Pallavicino ; Garibaldi accepte de se rendre, rappelant qu'il avait donné l'ordre de ne pas accepter le combat... Quelques volontaires réussissent à s'échapper. On évacue Garibaldi sur une litière jusqu'à la cabane de la Marchesella ; on enterre la trentaine de morts... Marche de la colonne de prisonniers jusqu'à Scilla ; là, Garibaldi est embarqué sur un bateau de guerre...

210. **Alexandre DUMAS fils** (1824-1895) écrivain. 2 L.A.S., [1858 ?-1877] ; 4 et 3 pages in-8. 200/250

[1858 ?], à un ami, au sujet du pamphlétaire Eugène de MIRECOURT : « Il a été condamné pour calomnie et diffamation, dans un procès que lui a fait mon père, à propos de la brochure : *Maison Dumas & C<sup>ie</sup>*. Je crois que cette condamnation s'est répétée plusieurs fois pour d'autres brochures sur d'autres écrivains. [...] Il paraît qu'il avait une excuse pour faire le vilain métier qu'il faisait : la misère, des enfants. Le scandale étant payé plus cher que le travail honnête, la combinaison a réussi pendant quelque temps. Aujourd'hui ça doit être affreux, comme misère, le malheureux doit compter sur les 16 francs d'amende auxquels ton ami peut être condamné pour avoir diffamé M. de Mirecourt. C'est à ton ami de voir s'il ne vaudrait pas mieux lui offrir l'amende avant que de la lui payer après »... *Puits* [30 août 1877], à M. MOUTTET : « Je me figure bien que vous devez être triste souvent. Nous qui sommes dévorés par l'action et par le bruit de la grande ville, nous ne savons plus ce que c'est que la tristesse. Il nous faudrait des causes de désespoir pour nous troubler et encore je ne sais guère si nous en aurions le temps. Je vous envie presque vos mélancolies. [...] Je me suis rappelé avec vous ma jeunesse, ma gaieté, mon insouciance, mes vingt ans enfin. Je ne revois même pas ce qui m'est arrivé depuis et, tout compte fait, je n'ai pas jusqu'à présent à me plaindre de la destinée »...

[Voir les n<sup>os</sup> 131 et 132.]

**Léon-Paul FARGUE** : voir n<sup>o</sup> 287.

211. **Anatole FRANCE** (1844-1924). 4 L.A.S. (dont une carte postale), et un MANUSCRIT autographe avec DESSIN, 1892-1913 et s.d., à divers ; 7 pages in-8 dont une à son chiffre et une carte postale avec adresse. 200/250

30 décembre 1892, [à PINGARD, secrétaire de l'Institut] : « J'acquiesce ma dette sacrée. Je vous envoie un exemplaire d'*Abeille* et j'y ajoute mille compliments empressés »... [Girgenti 1<sup>er</sup> avril 1913], carte postale à son ami Noël CHARAVAY : « Accablé de fatigue et de sommeil, je t'écrirai à Syracuse ». S.d., [1876 ?], à Catulle MENDÈS. « Dites à Maurice [BARRÈS] que j'ai pour lui tous les sentiments que doit inspirer un vieux maître excellent, que je pense de son livre le bien que vous en pensez vous-même et que j'en parlerai samedi prochain. Dans quelques semaines je reviendrai à *Parnasse* et, tant pis pour vous ! Ce sera votre tour »... 5 juin, [à G. AURIER ?], envoi de son portrait gravé : « C'est une épreuve avant la lettre d'une eau-forte de MONZIÈS » ; il existe deux autres portraits de lui chez Lemerre et chez Fontaine... – Brouillon pour le récit de *Komm l'Atrébate* (paru dans *Clio* en 1900) : « Leurs tribus habitaient, aux bords mouvants des larges rivières, des enclos formés par des abattis d'arbres au milieu des marais, dans le fond des forêts de chênes et de bouleaux. – Komm était fier »..., avec un petit dessin à la plume (tête de femme).

212. **Anatole FRANCE**. L.A.S. et L.A. (minute), 1914 et s.d. ; 3 pages et demie in-12, la 2<sup>e</sup> avec vignette du *Château Caillavet*. 150/200

Paris 20 mai 1914, à un avocat, en faveur de Mme LECERF-DEVASTY : « je la crois tout à fait incapable de l'acte qui lui est reproché. [...] Elle est capable de se laisser influencer, mais non de commettre un acte vraiment mauvais ». Il est disposé à témoigner en sa



je suis née le 2 juin 1699.  
 mariée le 14 juillet 1713  
 veuve le 20 décembre 1749  
 je suis partie pour  
 la Pologne un mercredi 21 mai  
 1766. à 3 heures après midi  
 arrivée à Stralbourg le dimanche  
 matin 25 mai, j'en suis repartie  
 le mercredi 28. je suis arrivée  
 à Vienne le 4 juin j'en suis  
 repartie un vendredi 13 juin  
 je suis arrivée un dimanche 22  
 juin à Stanislas sur les 5 heures  
 je suis repartie de Stanislas  
 le 10 sept. je suis arrivée chez  
 moi le 10 novembre 1766.  
 à mon retour j'ai fait un tableau  
 à Vienne de trois hommes  
 j'ai écrit plusieurs fois  
 à Douvres, à Sillery, au Braine  
 ma fille est née le 20 avril 1715  
 mariée le 16 février 1733  
 veuve le 26 mars 1737  
 j'ai été peinte par moi-même  
 en 1738 et ma fille en 1741  
~~je suis partie pour la Pologne  
 le 21 mai 1766. à 3 heures après midi  
 arrivée à Stralbourg le dimanche  
 matin 25 mai, j'en suis repartie  
 le mercredi 28. je suis arrivée  
 à Vienne le 4 juin j'en suis  
 repartie un vendredi 13 juin  
 je suis arrivée un dimanche 22  
 juin à Stanislas sur les 5 heures  
 je suis repartie de Stanislas  
 le 10 sept. je suis arrivée chez  
 moi le 10 novembre 1766.  
 à mon retour j'ai fait un tableau  
 à Vienne de trois hommes  
 j'ai écrit plusieurs fois  
 à Douvres, à Sillery, au Braine~~  
 j'ai commencé  
 la collection de mes  
 Tableaux en 1750  
 j'en ai été faite  
 sur mes yeux

214

à Madame La marquise de  
 Joncourt au premier tour de l'an 1725.  
 Le temps qui court et qui se vole  
 prend toujours en courant quelque chose  
 sur nous  
 c'est un assassin qui nous vole  
 mais on est insensible et donc  
 sans nous en rendre il nous use  
 et nous devore enfin tant qu'il nous amuse  
 c'est ainsi qu'il nous traite tous  
 mais le temps de vant son immortelle jeunesse  
 ne vaut que d'une aise flatteuse  
 il s'arête et jamais il ne sera rien qui lui vaille  
 votre beau printemps d'ore encore  
 et lors voit chaque jour colorer  
 dans vos yeux et dans vos discours  
 ces fleurs qui dureront toujours  
 en tout du regne de flore  
 les deus de votre cœur entretiennent votre  
 ope  
 et votre abondance loutonne  
 nous l'hiver ou tout est glace  
 il n'a place en votre personne  
 que par les neiges et les frimats  
 dont il couvre à plaisir votre sein d'avis bras  
 M<sup>me</sup> de Joncourt

215

faveur... 24 octobre [1919 ?], à Mathias MORHARDT : « J'avais tenu à honneur d'assister au meeting de protestation intenté à la C.G.T. Malheureusement je ne puis me rendre à Paris. Dites bien à nos amis que je m'indigne avec eux de cette longue détention préventive infligée par une force politique à des hommes contre qui on n'a pu relever aucun délit ; dites-leur bien que je suis stupéfait de voir renaître ces monstrueuses accusations de complicité morale, que nous pensions ne plus revoir. [...] L'organisation saisissante du prolétariat est déjà assez forte pour résister à plus d'un procès comme celui-ci ».

213. **Anatole FRANCE**. 2 L.A.S., [1917 et s.d.], à Victor PROUTÉ et à Madame ; 1 page et demie in-8 à son adresse, et une carte postale illustrée avec adresse. 150/200

La Bécellerie [22 novembre 1917]. « À ma grande surprise et à mon vif regret, il n'y a au-dessus de mes deux portes que 58 centimètres ce qui ne permet pas d'y placer une toile de 65 avec une bordure si petite qu'elle soit. Je suis donc obligé de renoncer à ces amusantes sorcelleries. Au reste, nous avons en ce moment d'autres soucis. Je ne vous dis rien de la guerre : mes lettres passent dans le cabinet noir. Vous n'avez pas à regretter mon silence : je ne sais rien »... [Taormina 10 avril], carte postale (photo de jeunes gens par W. von Gloeden) à Mme Prouté. « Je m'aperçois que j'ai emporté votre parapluie dans ce pays charmant où il pleut quelquefois. Je crains qu'il n'en revienne un peu malade »...

214. **Marie-Thérèse RODET, Madame GEOFFRIN** (1699-1777) femme de lettres et amie des philosophes, elle eut un des salons les plus célèbres de son époque. NOTE autographe, [vers 1766] ; 1 page in-8 (encre un peu pâle). 700/800

NOTICE AUTOBIOGRAPHIQUE, sur 30 lignes. Mme Geoffrin a inscrit les dates de sa naissance (2 juin 1699), de son mariage (14 juillet 1713), celle de la mort de son mari (20 décembre 1749)... Une grande partie du document est consacrée à son voyage en Pologne, à la cour de STANISLAS PONIATOWSKI : partie le 21 mai 1766, elle était de retour le 10 novembre après s'être arrêtée, à l'aller et au retour, à Vienne.

... / ...

Après trois lignes à propos de sa fille, la marquise de LA FERTÉ-IMBAULT, elle note : « J'ay été peinte par NATTIER en 1738 et ma fille en 1740 [...]. J'ay commencee la collection de mes tableaux en 1750, ils ont tous été faits sous mes yeux »... Quelques lignes biffées, écrites par une autre main, probablement celle du marquis d'ESTAMPES, cousin de Mme de La Ferté-Imbault, précisent : « Ces deux portraits qui sont beaux sont dans la chambre à coucher de ma femme. Mme de la Ferté Imbault tenant un masque à la main, vetue d'un domino de bal ».

215. **Françoise d'Issembourg d'Happoncourt, dame de GRAFFIGNY** (1695-1758) femme de lettres, amie des Philosophes, auteur des *Lettres péruviennes*. POÈME autographe, à *Madame la marquise de Joyeuse au premier jour de l'an 1725*, [1<sup>er</sup> janvier 1725] ; 1 page in-4, adresse au verso : « vers pour M<sup>de</sup> de Joyeuse ». 400/500

CHARMANT POÈME de 21 vers rendant hommage à la marquise de JOYEUSE, que le temps semble épargner :

« Le temps qui court et qui s'envole  
Prend toujours en courant quelque chose sur nous  
C'est un asasin il nous vole  
Par un art insensible et doux [...]  
C'est ainsy qu'il nous traite tous  
Mais le temps devant vous immortelle joyeuse  
Ne vat que d'une aïse flateuse  
Il s'arête et jamais il n'a rien prit sur vous  
Vostre beau printemps dure encore  
Et l'on voit chaque jour éclore  
Dans vos yeux et dans vos discours  
Des fleurs qui dureront toujours  
En dépit du règne de Flore »... etc.

ON JOINT la copie ancienne d'une lettre de Mme de Graffigny, Paris 11 septembre 1734, à une amie (4 pages in-4), intéressante lettre remplie de nouvelles de la Cour et des armées.

*Reproduction page 87*

216. **Émile GUIARD** (1852-1889) poète et auteur dramatique, neveu d'Émile Augier, administrateur à la direction des Beaux-Arts, et beau-frère d'André Labiche. 9 MANUSCRITS en partie autographes ; plus de 500 pages en 18 cahiers brochés in-4. 200/300

ENSEMBLE DE MANUSCRITS DE SON ŒUVRE DRAMATIQUE, EN PARTE INÉDITE. Manuscrits de copistes (cachets des copies dramatiques Pillot), avec d'IMPORTANTES REMANIEMENTS, CORRECTIONS, ADDITIONS AUTOGRAPHES, avec de nombreux béquets.

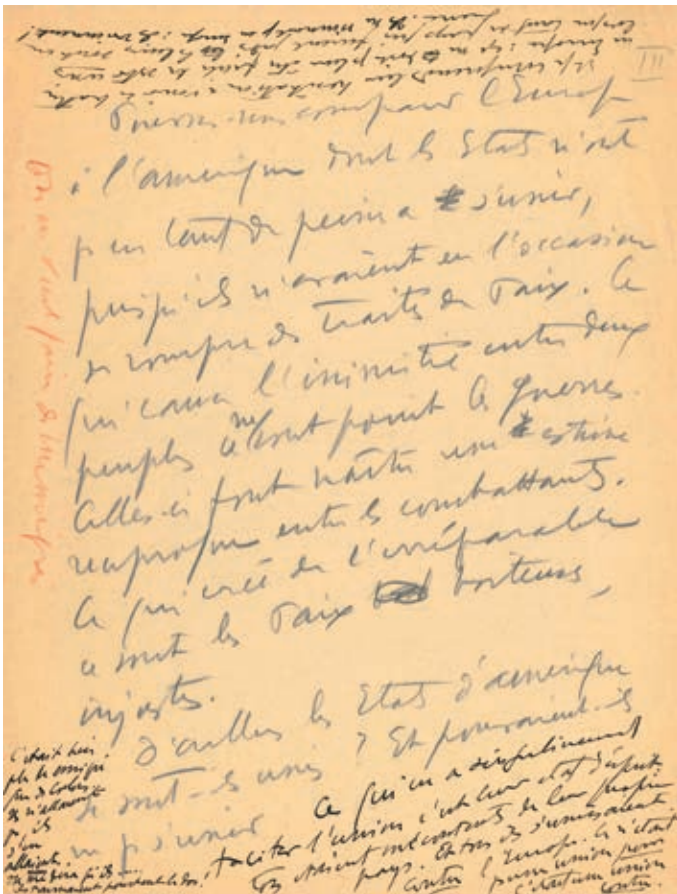
*Volte-face*, comédie en un acte et en vers [Comédie Française, 12 octobre 1877], corrections et nouvelles rédactions autographes (un cahier). – [*Mon fils*], comédie en 3 actes et en vers [Odéon, 3 mars 1882] ; l'acte II en partie autographe ; plus une version primitive incomplète des actes I et II avec note a.s. au copiste Pillot (3 cahiers). – *Feu de paille*, comédie en un acte et en vers [Odéon, 30 mars 1885] ; 3 versions (variantes et reprises), dont 2 avec corrections et nouvelles rédactions autographes (3 cahiers, plus un petit cahier copie plus tardive). – *Maxime Aublay*, pièce inédite en 4 actes et en prose : béquets autographes à l'acte II (4 cahiers). – [*Le Ruffian*], comédie en 3 actes et en vers (en collaboration avec R. Palefroi [pseudonyme de Paul Fournier], publiée chez Ollendorff, 1891) ; l'acte I est presque entièrement autographe (4 cahiers). – Drame sans titre et inédit, en 4 actes et en prose, mettant en scène la famille Verdier, le comte de Bussac, la marquise de Chantreuil : l'acte I se présente sous forme d'un manuscrit autographe et d'une copie avec corrections autographes ; les actes II et III comportent d'importants fragments autographes ; l'acte IV est entièrement autographe (4 cahiers).

ON JOINT l'édition originale de *Volte-face* (Paul Ollendorff, 1877) avec envoi « à Monsieur Eugène Labiche, son admirateur Emile Guiard » (in-12, demi-chagrin bleu) ; plus une copie professionnelle avec d'abondantes corrections et nouvelles rédactions autographes de R. PALEFROI [PAUL FOURNIER] : *L'Athlète*, comédie en 1 acte et en vers [Odéon, 12 mai 1884] (74 p.).

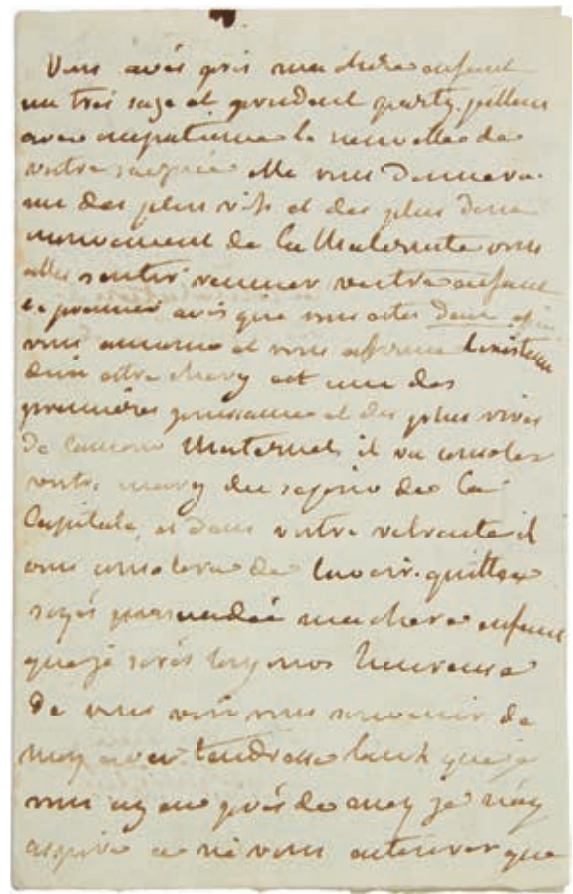
217. **Sacha GUITRY** (1885-1957). MANUSCRIT autographe, *L'Amérique*, [1941 ?] ; 3 pages in-4 en grande partie au crayon, avec ratures et corrections. 300/400

RÉFLEXIONS SUR L'HÉSITATION DES ÉTATS-UNIS À S'ENGAGER DANS LA GUERRE.

« L'idée d'une Europe paisible, heureuse, et forte est une idée bien séduisante et de tout temps d'ailleurs elle fut préconisée par des poètes ou par les hommes d'action quand ils sont un peu las. Comment n'en être pas séduit aux heures tragiques où nous vivons. [...] Nous comparer à l'Amérique est une assez mauvaise idée. L'Amérique est une colonie européenne (involontaire). Elle est en retard de 14 siècles sur l'Europe – et c'est ce qui fait qu'elle a l'air d'être en avance sur nous de 5 ou 600 ans. Elle est impersonnelle encore, malgré les apparences [...] C'est un peuple composé d'Anglais mécontents, de Hollandais furieux, de Français excédés, d'Espagnols aventureux, d'Italiens insatisfaits et d'Israélites errants. L'Amérique est une des plus grandes curiosités du monde. Ils ont si peu de style qu'ils ne construisent jamais que des maisons modernes. [...] Pouvons-nous comparer l'Europe à l'Amérique dont les États n'ont pas eu tant de peine à s'unir puisqu'ils n'avaient eu l'occasion de rompre des traités de paix ? Ce qui causa l'inimitié entre deux peuples ce ne sont point les guerres. Celles-ci font naître une estime réciproque entre les combattants. Ce qui crée de l'irréparable ce sont les paix boiteuses, injustes. D'ailleurs les États d'Amérique se sont-ils unis ? Et pourraient-ils ne pas s'unir ? Ce qui a singulièrement facilité l'union c'est leur état d'esprit : ils étaient mécontents de leur propre pays. Et tous ils s'unissaient *contre* l'Europe. Ce n'était pas une union *pour*, c'était une union *contre*. [...] Et je comprends leur hésitation à venir se battre en Europe : ça ne doit pas être facile de rester *unis* lorsque tant de pays qui furent jadis les leurs sont en guerre »...



217



221

218. [Sacha GUITRY]. Hubert YENCESE (1900-1987). *Buste de Geneviève Guitry*, [1943]. Épreuve en bronze patiné, portant le cachet du fondeur VALSUANI. Hauteur 37 cm. 1 500/2 000

BELLE ÉPREUVE D'ARTISTE en bronze de ce buste, signée dans la fonte sur l'épaule, et dédiée au dos dans la fonte au collectionneur guitryste André Bernard.

Le plâtre original de ce buste a servi au film de Sacha Guitry, *Donne-moi tes yeux* (1943), tourné en mars 1943 ; Sacha Guitry y jouait le rôle du sculpteur François Bressolles, Geneviève Guitry celui de son modèle Catherine Collet. Ce film a été inspiré à Guitry par un roman de son grand-père René de Pont-Jest, *Aveugle* ; le film sortit sur les écrans le 24 novembre 1943. Geneviève de SÉRÉVILLE (1914-1963) était devenue la quatrième femme de Sacha Guitry le 4 juillet 1939.



218

219. **Maria Rosette SHAPIRA, dite Myriam HARRY** (1875-1958) romancière et voyageuse. MANUSCRIT autographe signé « Myriam Harry », *En Terre d'Adonie, L'Île de Rouad*, [1930] ; 10 pages in-fol. à l'encre violette avec ratures et corrections (un coin déchiré au 1<sup>er</sup> feuillet sans toucher le texte). 300/400

CHAPITRE DE SON OUVRAGE *TERRE D'ADONIS. AU PAYS DES MARONITES ET DES DRUSES* (Paris, Flammarion, 1930), RÉCIT DE VOYAGE EN SYRIE ET AU LIBAN. Alors qu'elle est reprise par la fièvre, on décide son retour direct à Beyrouth. Sur la route, longeant la côte, elle contemple « la biblique Arvad » au coucher du soleil : « Tout est apothéose [...] L'île de Rouad n'est plus un noir rocher, elle flambe en citadelle de rêve, elle navigue en nef de joie »... Aussitôt elle arrête le chauffeur et décide de se rendre sur l'île. C'est cette escapade imprévue qu'elle raconte ici : la traversée en felouque, les chants, l'arrivée sur cette « île mystérieuse », si haute et si sombre, et le dîner chez le Gouverneur, ancien rédacteur d'un journal d'Alger, qui lui raconte « l'histoire de l'île et son rôle joué pendant la Guerre Mondiale », qu'elle retranscrit... Au réveil, elle se découvre perchée « très haut dans les airs sur la terrasse d'une citadelle crénelée, d'où je domine telle une mouette la mer circulaire et les montagnes libanaises ». À ses pieds, une multitude de petites maisons, les plages minuscules, etc. Le gouverneur raconte comment, « seuls de toute la Syrie », les Arouadiens n'ont point accepté la domination romaine... « Ils sont musulmans-sunnites, [...] et même assez fanatiques », et les femmes restent plus qu'ailleurs rigoureusement voilées ; une rue est même réservée aux femmes... « Mais à coté de ces pudeurs islamiques, une étonnante licence payenne. A chaque instant les femmes sont surprises, répudiées, repoussées ou échangées temporairement. [...] On s'arrange à l'amiable, commercialement ». Les hommes ne sont pas souvent là, en mer la plupart du temps ; l'hiver, ils rangent leurs bateaux et rentrent chez eux. « Alors ils n'ont qu'une occupation : ils se marient. S'ils se sont déjà mariés, ils se remarient. S'ils ont atteint la limite permise de quatre femmes, ils en répudient une ancienne pour prendre une nouvelle »...

220. **Pierre-Jules HETZEL** (1814-1886) éditeur et écrivain. L.A.S., Paris 4 juin 1848, à un ami ; 3 pages in-4, en-tête *Ministère des Affaires étrangères*. 200/300

LONGUE ET INTÉRESSANTE LETTRE À UN AMI IMPRIMEUR. Sa nomination comme chef de cabinet au ministère des Affaires étrangères, malgré tout l'honneur et la satisfaction qu'elle représente pour lui, ne lui donne ni pouvoir ni avantages : « mes embarras de cœur, d'honneur, les difficultés secrètes de ma vie en sont-elles diminuées ? Suis-je plus en mesure aujourd'hui de réparer le mal que je vous ai fait par exemple [...] Non – eh bien alors me croyez-vous heureux ? Puis-je l'être [...] quand par moi souffrent des hommes que j'aime et que j'honore comme vous. La politique, c'est un terrain sur lequel je ne resterai que jusqu'à ce que je trouve dans la reprise des affaires la possibilité d'acquitter les engagements de mon passé – tant pis pour moi si j'ai imprudemment engagé ma vie »... Il explique les quatre raisons qui l'ont poussé à accepter ce poste. Tout d'abord, les affaires ne pouvant reprendre, et ayant dépensé pendant les troubles tout son capital pour sa famille, accepter ce poste lui permettrait de subvenir à leurs besoins. « 2° Je reste à Paris – un poste à Paris me permet de surveiller ma liquidation. – 3° Ce poste, qui ne durera qu'autant que le ministère de Bastide, n'engage pas mon avenir – et je serai libre à coup sûr avant que les affaires n'aient repris. – 4° BASTIDE est un des hommes que j'honore le plus au monde, c'est de lui à moi une affaire de frère à frère. Nous sommes arrivés le 25 février ensemble au Ministère, nous avons été le 24 ensemble à la Chambre, nous rentrerons ensemble dans la vie privée »... Il veut aider son ami et l'a recommandé à Bastide, ne voyant « qu'un homme capable de mener l'Imprimerie royale. Il vous appuiera de toutes ses forces. Cela vous convient-il ? Le résultat n'est pas certain. [...] Cette place de l'imprimerie royale on me la voulut donner. Je n'en veux pas. Je serai trop jeune [...] c'est une retraite, je ne fais que commencer »...

ON JOINT 2 l.a.s. de Mme L. de MALLEVOUE pour ses ouvrages *Ronson* (1871) et *Journal d'une mère pendant le siège de Paris* (1872) publiés sous le pseudonyme de Marie Sebran ; et une l.a.s. d'Achille MAGNIER (1898).

221. **Élisabeth-Françoise-Sophie de LA LIVE DE BELLEGARDE, comtesse d'HOUDETOT** (1730-1813) femme de lettres, amie de Jean-Jacques Rousseau et Saint-Lambert. L.A., Sannois 4 mars, à la citoyenne CHÉRON ; 3 pages in-8, adresse. 400/500

BELLE LETTRE DE CONSEILS À UNE JEUNE FEMME ENCEINTE. Elle approuve le sage et prudent parti d'une saignée : « elle vous donnera un des plus vifs et des plus doux mouvement de la maternité vous allez sentir remuer votre enfant. Le premier avis que vous estes *deux* qui vous annonce et vous affirme l'existence d'un estre chery est une des premières puissances et des plus vives de lamour maternel »... Elle répond aux tendresses de la jeune femme en l'assurant que son bonheur à elle sera la consolation de sa vie, puis évoque son prochain départ de Paris : « La repugnance de votre mary pour un lieu ou vous serés toujours désirée sera tempérée par vos plaisirs et vos succès, et le repos de sa retraite sera embelli pour vous par le bonheur domestique d'un menage heureux : eh bien ouy ; achevés en paix votre grossesse, ne vous fatigués pas et attendés bien pour votre route quelle ne soit plus penible »... Etc.

*Reproduction page 89*

222. **Victor HUGO** (1802-1885). MANUSCRIT autographe, [*Sur la tombe de Louise Julien*, juillet 1853] ; 2 pages in-fol. de papier bleuté remplies d'une très fine écriture avec ratures et corrections (petite déchirure marginale avec perte de quelques lettres au début de 6 lignes). 6 000/8 000

APPEL PROPHÉTIQUE AU RESPECT DES DROITS DE LA FEMME.

BROUILLON DE PREMIER JET DU DISCOURS PRONONCÉ SUR LA TOMBE DE LOUISE JULIEN au cimetière Saint-Jean de Jersey le 26 juillet 1853. Publié en plaquette à Jersey (Imprimerie universelle, 1853) sous le titre *Discours de Victor Hugo sur la tombe de la citoyenne Louise Julien, proscrire, morte à Jersey*, il a été recueilli dans *Actes et Paroles, II Pendant l'exil*. La feuille, pliée en quatre, est écrite de tous côtés et en tous sens, en 7 parties numérotées, dont la succession sera en partie modifiée, biffées après mise au net, avec des esquisses biffées et des reprises. Elle présente d'intéressantes VARIANTES, dont un long développement inédit supprimé.

Hugo y raconte le supplice de Louise JULIEN, femme du peuple, chansonnière, infirme, estropiée, vaillante républicaine, arrêtée à la

... / ...



... d'aller à la messe dans le chœur...  
... d'aller à la messe dans le chœur...  
... d'aller à la messe dans le chœur...

... d'aller à la messe dans le chœur...  
... d'aller à la messe dans le chœur...  
... d'aller à la messe dans le chœur...

... d'aller à la messe dans le chœur...  
... d'aller à la messe dans le chœur...  
... d'aller à la messe dans le chœur...

... d'aller à la messe dans le chœur...  
... d'aller à la messe dans le chœur...  
... d'aller à la messe dans le chœur...

... d'aller à la messe dans le chœur...  
... d'aller à la messe dans le chœur...  
... d'aller à la messe dans le chœur...

3  
... d'aller à la messe dans le chœur...  
... d'aller à la messe dans le chœur...  
... d'aller à la messe dans le chœur...

1  
... d'aller à la messe dans le chœur...  
... d'aller à la messe dans le chœur...  
... d'aller à la messe dans le chœur...

suite du coup d'État du 2 décembre, emprisonnée puis expulsée, qui chercha refuge en Belgique avant d'échouer à Jersey où elle se coucha pour ne plus se relever. Hugo la rapproche d'autres femmes proscrites, torturées, pour en faire une figure emblématique, et en appeler à la reconnaissance des droits de la femme.

« Citoyens,

Trois cercueils en 4 mois.

La mort se hâte et Dieu nous délivre un à un.

Nous ne t'accusons pas, nous te remercions, Dieu puissant, qui nous rouvres, à nous exilés, les portes de la patrie éternelle !

Cette fois l'être inanimé et cher que nous rapportons à la tombe, c'est une femme.

Le 21 janvier dernier, une femme fut arrêtée chez elle par le sieur B. commissaire de police à Paris. Cette femme jeune encore elle avait 35 ans, mais estropiée et infirme, fut envoyée à la Préfecture et enfermée dans la cellule n° 1 qu'on appelle la *cellule d'essai*. Cette cellule sorte de cage de 7 à 8 pieds carrés à peu près sans air et sans jour, la malheureuse prisonnière l'a peinte d'un mot ; elle l'appelle *cellule-tombeau*. [...] Au bout de ces 21 jours, le 14 février, le gouvernement de décembre mit cette femme dehors et l'expulsa. La proscrie sortait du cachot d'essai avec les germes de la phthisie. Elle quitta la France et gagna la Belgique. Le dénûment la força de voyager en plein hiver dans le nord, sous la pluie et la neige, dans ces affreux wagons découverts qui déshonorent les riches entreprises des chemins de fer. [...] elle était chassée de France, la Belgique la chassa. Elle passa en Angleterre. Arrivée à Londres, elle se mit au lit. La maladie contractée dans le cachot, aggravée par le voyage forcé de l'exil, était devenue menaçante. Elle resta gisante deux mois et demi. Puis espérant un peu de printemps et de soleil, elle vint à Jersey. [...] Peu de jours après son arrivée, elle se coucha ; elle ne s'est plus relevée. Il y a trois jours, elle est morte. [...]

Cette femme, par des chansons patriotiques, par de sympathiques et cordiales paroles, par de bonnes et civiques actions, avait rendu célèbre dans les faubourgs de Paris le nom de Louise JULIEN sous lequel le peuple la connaissait et la saluait. Ouvrière, elle nourrissait sa mère malade ; elle l'a soignée et soutenue dix ans. Dans les jours de luttes civiles, elle faisait de la charpie et boîteuse et se traînant, elle allait dans les ambulances et secourait les blessés de tous les partis. Cette femme du peuple était un poète ; cette femme du peuple était un esprit ; elle chantait la République, elle aimait la liberté, elle appelait ardemment l'avenir fraternel de tous les pays et de tous les hommes ; elle croyait à Dieu, au peuple, au progrès, à la France, et elle versait autour d'elle comme un vase dans les esprits des prolétaires son grand cœur plein d'amour et de foi. Voilà ce que faisait cette femme. M. B[onaparte] l'a tuée. Ah ! une telle tombe n'est pas muette ; elle est pleine de sanglots, de gémissements et de clameurs. Une telle tombe parle, citoyens.

Citoyens, les peuples, dans le légitime orgueil de leur toute-puissance et de leur souveraineté, construisent avec le granit et le marbre des édifices sonores, des enceintes augustes, des estrades sublimes, du haut desquelles parle leur génie, du haut desquelles se répandent à flots dans les âmes les éloquences saintes du droit, du progrès et de la liberté » ; mais ces tribunes peuvent être renversées, par l'action d'un traître et d'une bande de brigands, et « le misérable tyran vainqueur » croit avoir réduit le peuple au silence... « Mais le tyran se trompe. – Citoyens, Dieu ne veut pas que le silence se fasse ; Dieu ne veut pas que le progrès, la liberté, qui est son verbe, se taise, au moment où les despotes triomphants croient la leur avoir ôtée à jamais, Dieu redonne la parole aux idées » ; il reconstruit la tribune détruite, « dans la solitude, [...] avec l'herbe du cimetière, avec l'ombre des cyprès »... Et de ces cercueils va sortir le « cri déchirant de l'humanité, il en sort la dénonciation et le témoignage, il en sort l'accusation implacable qui fait pâlir l'accusé couronné, il en sort la formidable protestation des morts ! Il en sort la voix vengeresse, la voix inextinguible, la voix qu'on n'étouffe pas, la voix qu'on ne bâillonne pas ! – Ah ! M. B[onaparte] a fait taire la tribune ; c'est bien, maintenant qu'il fasse donc taire le tombeau ! »

Suit ce passage inédit : « La tombe, espèce de tribune sinistre, d'où l'idée sort, sur laquelle la liberté se dresse agitant le plus sacré et le plus terrible des drapeaux, un linceul. Ah ! drapeaux pleins d'espérance ! Cette cloche funèbre qu'on entend sans cesse et qui tinte par toute l'Europe sur les cadavres des martyrs, savez-vous ce qu'elle dit, citoyens ? Sonne-t-elle le glas de la proscription ? Non ! elle sonne le glas de la tyrannie. Citoyens, prêtez l'oreille, écoutez-la bien, ce n'est pas le glas qu'elle sonne, c'est le tocsin, ce n'est pas la mort qu'elle annonce, c'est la délivrance, c'est le réveil, c'est l'insurrection, la grande prise d'armes de la liberté, l'insurrection, notre guerre sainte à nous ! »

Puis Hugo proclame : « Ô morts qui m'entourez et qui m'écoutez, exécution à Louis Bonaparte, exécution à cet homme. Et quand viendra la victoire, longue et infamante expiation à ce misérable ! Malédiction sous tous les cieus, sous tous les climats, en France, en Autriche, en Lombardie, en Sicile, à Rome, en Hongrie, en Pologne, malédiction aux violateurs du droit humain et de la loi divine, malédiction aux pourvoyeurs de pontons, aux dresseurs de gibets, aux bourreaux des familles, aux tourmenteurs des nations ! Malédiction aux proscriptionneurs des pères, des mères et des enfants ! Malédiction aux fouetteurs de femmes ! [...] le genre humain a besoin de ces cris terribles ; la conscience universelle a besoin de ces saintes indignations de la pitié. Exécuter les bourreaux, c'est consoler les victimes. Maudire les tyrans, c'est bénir les nations »...

Mais il veut finir sur l'idée de Pitié et le rôle de la femme, « devant ce cercueil d'une femme, devant ce cercueil d'une sœur, devant ce cercueil d'une martyre ! Pauline Roland en Afrique, Louise Julien à Jersey, Blanca Téléki à Pesth, [...] et tant d'autres encore. Sœurs, mères, filles, épouses, transportées, exilées, proscrites, torturées, suppliciées, crucifiées, ô pauvres femmes ! Oh ! quel sujet de larmes profondes et d'inexprimables attendrissements ! Faibles, souffrantes, malades, vieilles quelquefois et brisées par l'âge, toutes ont été des héroïnes, plusieurs ont été des héros ! [...] Ce n'est pas une femme que je vénère dans Louise Julien, c'est la femme, la femme de nos jours, la femme digne de devenir citoyenne, la femme telle que nous la voyons autour de nous dans tout son dévouement, dans toute sa douceur, dans toute sa majesté ! Amis, le rôle de la femme sera grand dans l'avenir, mais quel magnifique prélude à ce rôle que de tels martyrs si vaillamment endurés ! Hommes et citoyens, vous tous qui m'entendez ici, nous avons dit plus d'une fois dans notre orgueil : Le dix-huitième siècle a proclamé le droit de l'homme ; le 19<sup>e</sup> siècle proclamera le droit de la femme ; mais il faut l'avouer, citoyens, nous ne nous sommes pas hâtés, beaucoup de considérations, qui étaient graves, j'en conviens, et qui voulaient être mûrement examinées, nous ont arrêtés ; et au moment où je parle, au point même où le progrès est arrivé, parmi les meilleurs républicains, parmi les démocrates les plus vrais et les plus purs, bien des esprits excellents hésitent encore à reconnaître dans l'homme et dans la femme

... / ...

l'égalité de l'âme humaine, et, par conséquent, l'assimilation, sinon l'identité complète des droits civiques. Tant que la prospérité a duré, tant que la République a été debout, les femmes oubliées par nous, se sont oubliées elles-mêmes ; elles se sont bornées à rayonner comme la lumière, à échauffer les esprits, à attendrir les cœurs, à éveiller les enthousiasmes, à montrer à tous le bon, le juste, le grand et le vrai. [...] Elles qui pouvaient être l'âme de la cité, elles ont été simplement l'âme de la famille. À l'heure de l'adversité, elles ont cessé d'être modestes ; à l'heure de l'adversité elles nous ont dit : Nous ne savons pas si nous avons droit à votre puissance, à votre liberté, à votre grandeur, mais ce que nous savons, c'est que nous avons droit à votre misère. Partager vos souffrances, vos accablants, vos dénûments, vos sacrifices, vos exils, votre abandon si vous êtes sans asile, votre faim si vous êtes sans pain, c'est là pour nous le droit de la femme, et nous le réclamons. – Ô mes frères ! et les voilà qui nous suivent dans le combat, qui nous accompagnent dans la proscription, et qui nous devancent dans le tombeau ! »

223. **Victor HUGO**. *La Légende des Siècles. Première série. Histoire – Les Petites Épopées. Tome I* (Paris, Michel Lévy frères. – Hetzel et Cie, 1859) ; in-8 de [II] + XVII + 272 p. (débroché, rousseurs, sans les couvertures). 400/450

PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE, second tirage [Talvart et Place, 57 B]. Collé à la page de dédicace *À la France*, un feuillet de papier pelure porte l'envoi autographe : « À M. Eugène Pelletan / un ami / Victor Hugo ».

ON JOINT 70-71. *Nouvelles Feuilles de route. De la forteresse de Breslau aux allées de Tourny*, avec envoi a.s. de Paul DÉROULÈDE, 1907.

Date	Description	Montant
12	reste en caisse	87-18 1/2
13	argent gagné par mon toto	8-
13	"	25-10
13	"	3-
13	argent de la bourse de mon adoré	6-
13	"	10-12
14	argent gagné par mon bien aimé	45-
16	argent de la bourse de mon adoré	30-
17	argent gagné par mon toto	30-
20	"	40-
21	argent rendu par M. Pradier	18-
22	argent de la bourse de mon adoré	3-
25	"	3-
26	argent gagné par mon bien aimé	41-
26	"	20-
26	"	10-
28	"	10-
		329-2 1/2
		329-2 1/2

224. [Victor HUGO]. **Juliette DROUET** (1806-1883). PIÈCE autographe, février 1838 ; 2 pages in-4. 500/600

COMPTES. *Dépense générale du mois de février 1838*, récapitulatif des frais du mois : nourriture et vin, éclairage, chauffage, entretien de la maison, dettes et mont-de-piété, gages, « toilette entretien et parfumerie », blanchissage, « faux frais, argent de poche », « maladies et bains », dépense commune, charbon... se montant à un total de 328 livres, 10 sols, 3 liards, soit 329 francs avec les 9 sous restant en caisse. *Recette générale du mois de février 1838*, tenue presque quotidiennement, dont « argent gagné par mon Toto », « argent de la bourse de mon adoré », « argent gagné par mon bien aimé », etc., et de l'argent rendu par M. PRADIER, soit 329 francs, et 2 sous en « déficit à mon désavantage ».

225. [Victor HUGO]. **Juliette DROUET** (1806-1883). L.A.S. « Juliette », mercredi matin 29 mai [1844 ?], à VICTOR HUGO ; 4 pages in-8. 1 500/2 000

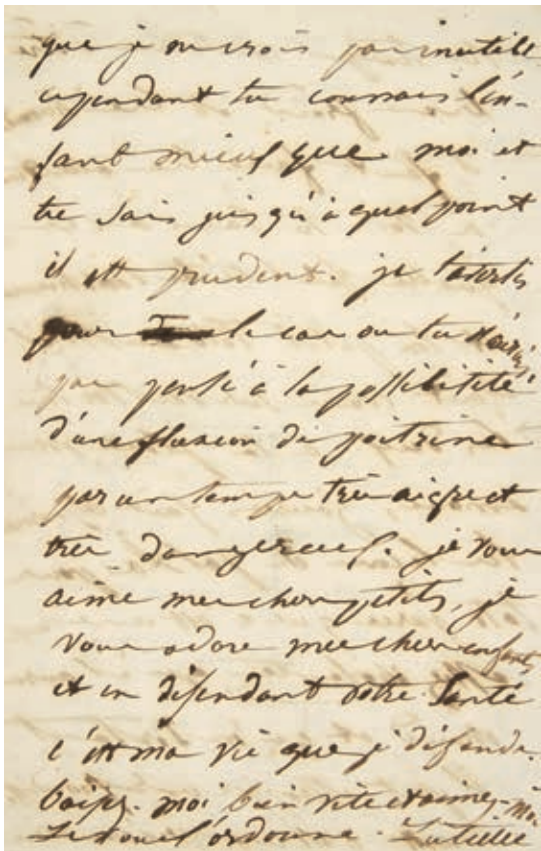
BELLE LETTRE AMOUREUSE. Elle est honteuse de si bien dormir, « surtout quand je pense que tu ne dors pas toi et que tu travailles jour et nuit comme un pauvre chéri. J'ai honte de ma paresse et de mon inutilité et je m'en veux sérieusement. Je voudrais te voir, mon cher petit bien-aimé, pour te voir, pour savoir comment tu vas et pour te caresser de toute mon âme. Tâche de venir si tu sors de bonne heure et je serai bien heureuse. Le temps continue d'être bien froid et bien humide il faut faire très attention à toi. Tu sais avec quelle facilité tu t'enrhumes et ton petit Toto aussi. Il faut vous surveiller tous les deux. À ta place, mon amour, j'aurais fait ajourner les leçons de polka pour Toto parce que c'est une danse assez violente ; qu'il aura chaud et qu'en sortant il peut attrapper un refroidissement... Elle craint une fluxion de poitrine, et elle termine : « Je vous aime mes chers petits, je vous adore mes chers enfants et en défendant votre santé c'est ma vie que je défends. Baisez-moi bien vite et aimez-moi je vous l'ordonne »...

Ancienne collection du Dr C. (21 février 2013, n° 85).

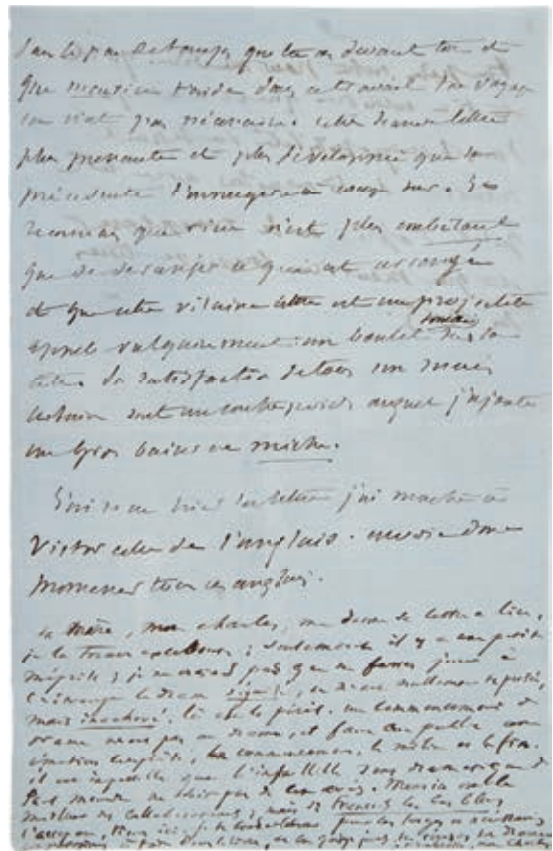
226. **Adèle FOUCHER, Madame Victor HUGO** (1803-1868) et **Victor HUGO** (1802-1885). L.A. par les deux, [1862], à LEUR FILS CHARLES HUGO ; 5 pages et demie in-8 (dont une demi-page de la main de Victor Hugo). 1 000/1 200

LONGUE LETTRE DE CONSEILS POUR L'ADAPTATION THÉÂTRALE DES *MISÉRABLES* PAR CHARLES HUGO ET PAUL MEURICE. [La pièce sera créée au théâtre des Galeries Saint-Hubert à Bruxelles en 1863.]





225



226

ADELE écrit à son fils « après une longue conversation que ton père vient d'avoir avec moi [...] Ton père dit qu'avec sa vieille expérience du théâtre et du public il est impossible qu'un drame morcelé fait sur un livre aussi connu que *Les Misérables* réussisse, qu'au voyage en Belgique quand vous discutiez le drame il avait toujours été entendu qu'il finirait à la mort de Jean Valjean, qu'il se souvient qu'en effet CHILLY [directeur de l'Ambigu] ayant écrit les obstacles que soulevait la censure vous avez tenu conseil et décidé que vous n'enverriez à la censure, comme ballon d'essai seulement, la partie du drame la moins inquiétante pour le gouvernement et que ce n'est qu'à la dernière extrémité et contraints que vous eussiez consenti à ne mettre en scène qu'un tronçon du roman. De plus le public parisien est un public pénétrant et délicat qui eut rétabli les véritables figures des personnages forcément déguisés et leur eut ôté leurs masques, ce n'est pas les auteurs de la pièce qu'il eut fait responsable de ces substitutions, mais bien le gouvernement dont il sait le despotisme – à l'étranger c'est différent [...] On ne veut pas d'adoucissement et de variante aux personnages créés par la lecture du roman et qu'on tient à retrouver. [...] l'auteur a les coudées franches à l'étranger. L'exigence du spectateur est toute simple »... Quant à l'accueil frileux de sa pièce par les directeurs de théâtres étrangers, « ce n'est pas près d'eux qu'il faut réussir mais près du public. Songe mon Charles au retentissement de ton nom, au retentissement des *Misérables* et au retentissement qu'aura votre pièce et quelle responsabilité tu prends en la faisant représenter dans des conditions redoutées par ton père. Rêve ce que serait un échec de la pièce après le succès sans précédent du roman. C'est ton avenir que tu engages dans cette partie ». Les engagements ayant été pris avec des directeurs de théâtre impatients, les répétitions devront débiter dès novembre, mais, dans son état actuel, la pièce est entièrement à réécrire. Meurice, occupé avec une autre pièce, ne peut aider Charles dans ce travail laborieux, et son père l'invite à venir le retrouver immédiatement ; Adèle rapporte les propos de Victor : « nous nous mettrons le jour de ton arrivée au travail, je n'écrirai rien bien entendu du drame, mais en dirigerai le plan, en reverrai les difficultés et serai enfin ton directeur permanent. Il y a ici des copistes et la pièce étant copiée au fur à mesure qu'elle sera écrite pourra être terminée le 25 novembre. Voilà une offre mon Charles, qui à ta place me transporterait car il est évident qu'une pièce maintenant *Les Misérables* dans leur réalité absolue est d'un succès certain et indiscutable », sans compter la responsabilité de « faire revivre en chair et en os l'œuvre la plus importante de ton père »...

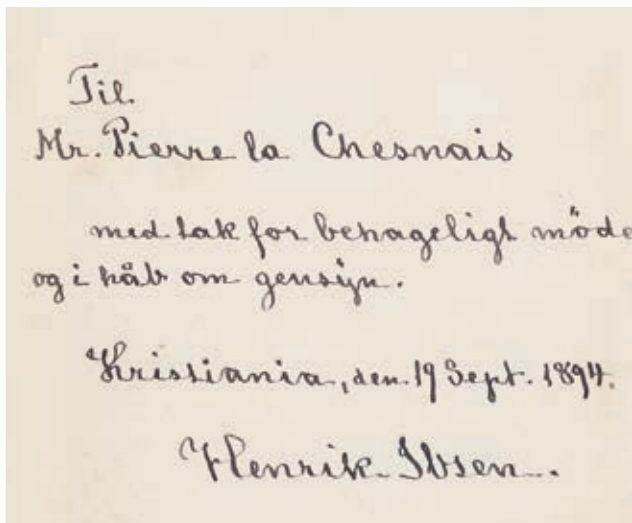
VICTOR HUGO prend alors la plume pour rectifier : « Ta mère, mon Charles, me donne sa lettre à lire, je la trouve excellente ; seulement il y a une petite méprise ; je ne crains pas que tu fasses jouer à l'étranger le drame *déguisé*, ce n'est nullement ta pensée, mais *inachevé*. Là est le péril. Un commencement de drame n'est pas un drame, il faut au public une émotion complète ; le commencement, le milieu et la fin. Il est impossible que l'infailible sens dramatique de PAUL MEURICE ne soit pas de ces avis. Meurice est le meilleur des collaborateurs ; mais si *François les Bas-Bleus* l'accapare, viens ici. Je te conseillerai pour les larges et nécessaires amputations à faire dans le livre, et en quinze jours, tu écriras ton drame. Je t'embrasse, mon Charles ».

Adèle termine : « Ton père entre pour me dire qu'il est bien entendu que ce n'est que dans l'impossibilité où serait Meurice de travailler avec toi qu'il s'offre à le remplacer et que Meurice conserve tous ses droits ».

227. **Joris-Karl HUYSMANS** (1848-1907). L.A.S., Paris 19 janvier 1904, [au poète Armand PRAVIEL] ; 2 pages oblong in-12. 200/300

Il vient de lire sa *Tragédie du soir* : « J'y ai eu la surprise de trouver, par les temps qui courent, des vers qui sont des vers et sonores et selon la formule Parnassienne, somptueusement rimés. Les sonnets sur Roland justifient l'épithète d'épiques dont vous les qualifiez et c'est vraiment une très belle pièce, avec une idée originale, que celle sur Charles Quint ». Le livre lui plaît beaucoup, et le change « des versifications amorphes et des proses hybrides dont les soi-disant symbolistes nous inondent. Je veux bien des vers qui en sont à peine, lorsque c'est le délicieux LAFORGUE qui les fabriquait. Mais les autres !!! »...

228. **Henrik IBSEN** (1828-1906). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, 1894 ; papier albuminé sur carte, 14 x 10 cm à vue, noir et blanc (encadrée). 1 000/1 500



Til  
Mr. Pierre la Chesnais  
med tak for behageligt møde  
og i håb om gensyn.  
Kristiania, den 19 Sept. 1894.  
Henrik Ibsen.



BEAU PORTRAIT de l'écrivain en tenue de ville, avec canne et chapeau à la main. Dédicace au dos, en norvégien, à son traducteur français Pierre Georget LA CHESNAIS (1865-1948) : « Til Mr. Pierre la Chesnais med tak for behageligt møde og i håb om gensyn. Kristiania, den 19 Sept. 1894. Henryk Ibsen » (merci pour son amabilité et dans l'espoir de le revoir).

229. [**Henrik IBSEN**]. Environ 150 lettres ou pièces adressées à son traducteur, Pierre Georget LA CHESNAIS (1865-1948), 1896-1945. 500/700

BEL ENSEMBLE CONCERNANT L'ÉDITION FRANÇAISE DES ŒUVRES D'IBSEN, sous la direction de Pierre G. La Chesnais.

\* Sigurd IBSEN, son fils : 40 L.A.S. en norvégien à La Chesnais, 1896-1927, plus une carte autogr., et un télégramme de Madame.

\* Gaston GALLIMARD : 8 L.A.S., 15 L.S. et 1 P.S., 1912-1920. Correspondance et contrat pour des projets et éditions, notamment les *Œuvres complètes* d'Ibsen. Contrat autographe avec La Chesnais. Plus une L.A.S. de Jacques RIVIÈRE et 3 L.A.S. ou L.S. de Jean-Gustave TRONCHE.

\* Jules LÉVY, secrétaire général du Syndicat professionnel des Gens de lettres : 10 L.S., 1922-1924, traitant des contentieux entre La Chesnais et Gallimard. Plus une L.S. de Gallimard, une de L.D. HIRSCH, et 3 L.A.S. d'A.J. GONON, et qqs copies.

\* Georges SAUTREAU, autre traducteur : 36 L.A.S. (plus une vingtaine de sa femme, Dagny Björnson Sautreau), vers 1917-1927, relatives aux affaires d'édition et de droits, de théâtre (Lugné-Poe, les Pitoëff), du Syndicat des Gens de lettres, etc. Qqs minutes autogr. de réponses, plus 6 l.a.s. de Mme Sautreau à Mme La Chesnais.

\* Librairie PLON : 12 L.S. de Maurice BOURDEL ou d'autres administrateurs de la maison, 1929-1945, relatives à la continuation des *Œuvres complètes*, en particulier les difficultés de fabrication pendant la Guerre. Qqs projets de contrat, non signés, 4 minutes autogr. ou a.s. de La Chesnais et 3 l.a.s. d'un conseil juridique.

\* DIVERS : 13 L.S. ou L.A.S. d'autres maisons d'édition (Bossard, Crès, Le Monde nouveau, Payot, Stock, Presses universitaires de France), 1922-1927. L.A.S. (minute) de demande de subvention de La Chesnais, 1923. Dactylographies de quelques articles sur le tome I.

230. [**Henrik IBSEN**]. **Pierre Georget LA CHESNAIS** (1865-1948) traducteur et spécialiste d'Ibsen. 4 MANUSCRITS autographes ; environ 240 pages la plupart in-4, avec ratures et corrections. 200/300

BEL ENSEMBLE D'ÉTUDES SUR IBSEN.

[**Henrik Ibsen et le mouvement ouvrier norvégien**, 1914], étude sur les rapports entretenus par Ibsen avec l'action ouvrière norvégienne, dans les années 1850-1851, de ses études à Kristiana à sa nomination à la direction artistique du Norske Theater de Bergen (115 p.).

INTERVIEW dont La Chesnais a rédigé les questions et les réponses, en 1931, à l'occasion de la publication des traductions des œuvres complètes d'Ibsen chez Plon. Le récit de ses premières rencontres avec l'auteur l'amène à évoquer la façon dont il a pu recueillir certaines de ses confidences : « Il pouvait fournir quantité de renseignements, éprouver une réelle satisfaction à les donner, même sachant qu'ils seraient ensuite communiqués au public, mais jamais il ne se serait laissé aller à de véritables confidences ni sur des faits, ni sur ses sentiments intimes. Il était méfiant, – méfiant de lui-même aussi, et constamment sur ses gardes. [...] Il ressentait parfois un besoin de s'épancher, et le désir, qu'il a plusieurs fois manifesté plus tard, d'écrire des mémoires et de les publier de son vivant même, pour faire comprendre au public l'enchaînement de ses œuvres, n'a été que la déformation de ce besoin, à une époque où le public était devenu pour lui le seul confident possible. [...] c'est le contraste entre ce naïf besoin d'épanchement, et cette méfiance ou cette pudeur morale qui l'empêchait de s'extérioriser, qui donne un aspect tragique et mystérieux à la vie intérieure d'Ibsen »... La Chesnais revient également sur sa découverte de l'œuvre d'Ibsen et sur les raisons qui l'ont amené à travailler sur lui, après la lecture d'une traduction allemande de *La Dame de la Mer* en 1889, puis d'autres pièces ; il s'est alors lancé dans une traduction « très mauvaise » de *La Comédie de l'Amour* : « j'avais pris goût au travail de traduction », et il continua, jusqu'à assurer la traduction des œuvres complètes ; il assura la rubrique des Lettres scandinaves au *Mercur de France*, pour faire connaître en France les littératures norvégienne et danoise... Johan BOJER, dont il traduisait également certaines œuvres, est à son tour longuement évoqué... (11 p.).

**Henrik Ibsen et l'Allemagne** (ou *Du Scandinavisme à l'Idée Européenne* ou *Henrik Ibsen l'Européen*), essai « conçu avant la guerre hitlérienne », pour étudier les idées d'Ibsen et leur évolution sur le « problème des races et des nationalités », et son attitude envers l'Allemagne et les Prussiens... (93 p.).

**Les articles d'Andhrimner**, *essai d'attribution*. « On sait qu'en 1851, Henrik Ibsen, Paul Rotten-Hansen et Aasmund Olafsen Vinje ont publié une revue hebdomadaire, qui parut d'abord sans titre, et fut appelée *Manden*, puis porta, pendant le troisième et dernier trimestre, le nom d'*Andrbimner*, sous lequel on a pris l'habitude de la désigner. Les trois rédacteurs n'avaient pas de collaborateurs et ne signaient pas leurs articles »... La Chesnais étudie longuement les participations de chacun des trois camarades, et l'histoire de cette revue éphémère... (25 p.).

231. [**Henrik IBSEN**]. Plus de 200 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., fin XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle ; en français et en norvégien. 200/300

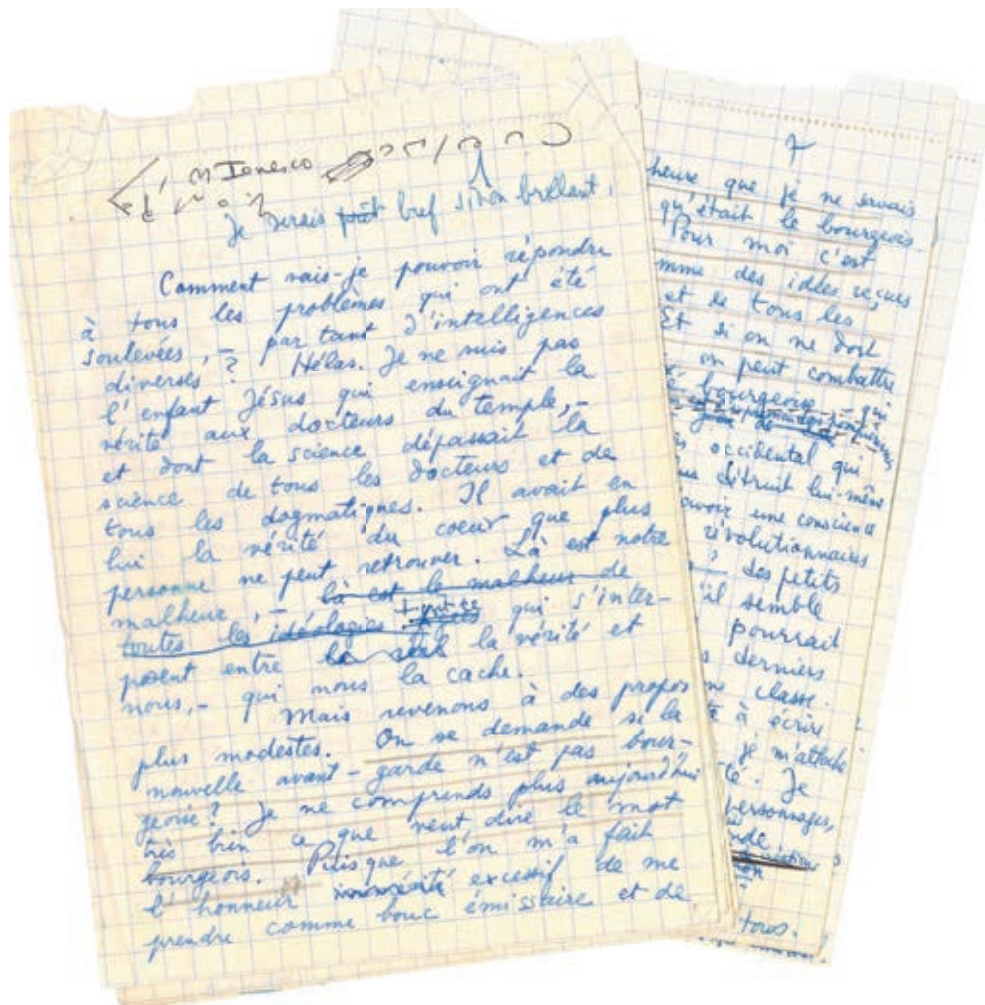
Archives de Pierre Georget LA CHESNAIS (1865-1948), traducteur d'Ibsen et Bojer, sur ses relations avec la NORVÈGE. Près de 100 longues et intéressantes lettres de La Chesnais en voyage, à ses proches (1895, et 1918-1938), racontant ses voyages et ses rencontres avec la famille Ibsen, avec des écrivains et diverses personnalités norvégiennes, etc. Amusants DESSINS originaux à la plume : caricatures de Bjornson, Garsborg, Ibsen, Kjelland. Correspondance à lui adressée par des éditeurs, diplomates, traducteurs, professeurs : Gaston Calmann-Lévy (dont une destinée à Johan Bojer), P.P. Arvesen, K. Foss, C. Hambro, Jean Lescoffier (sur l'Association franco-norvégienne et la littérature nordique), etc. Passeport, menu de banquet signé par les convives, coupures de presse...



232. **Eugène IONESCO** (1912-1994). MANUSCRIT autographe signé et L.A.S., [1959] ; 15 pages et quart et 2 pages petit in-4, sur des feuillets de bloc et de copies perforées bleues. 1 500/2 000

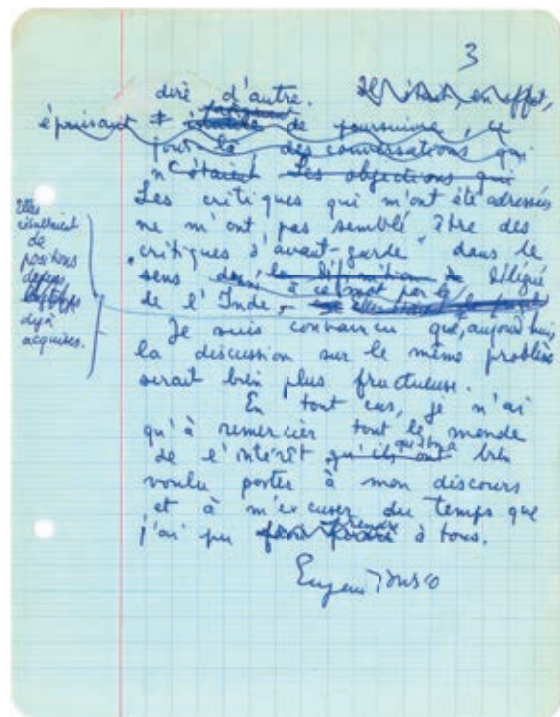
IMPORTANT TEXTE SUR SON THÉÂTRE ET LE THÉÂTRE D'AVANT-GARDE, en conclusion aux *Entretiens d'Helsinki* sur les tendances du théâtre d'avant-garde organisés par l'Institut international du théâtre à Helsinki en juin 1959, et dont Ionesco avait prononcé le discours d'inauguration. Le manuscrit présente de nombreuses ratures et corrections et additions ; il est paginé 1 à 8, 10, 10 bis et 11, puis 12 bis et ter, et enfin 1 à 3 (plus une lettre à Jean Darcante sur la mise au point du texte, qui explique ces discontinuités).

Ionesco aimerait pouvoir répondre à tous les problèmes soulevés, mais il n'est pas « l'enfant Jésus qui enseignait la vérité aux docteurs du temple [...] On se demande si la nouvelle avant-garde n'est pas bourgeoise ? [...] J'ose penser et déclarer que nous avons perdu le sens d'une communauté humaine profonde. Elle existe, pourtant, cette identité universelle, que je tente de retrouver, comme je peux, [...] je la retrouve cette communauté universelle dans ma propre solitude qui théoriquement est niée, mais qui est celle de trop de gens dans le monde. » On lui reproche d'être désespéré : « est-ce ma faute si l'humanité est désespérante. Et je préfère un désespoir lucide, aux optimismes béats ou de commande. Car la manifestation de ce désespoir est une critique, une protestation, un témoignage. Nous vivons dans le monde de Kafka. On nous reproche d'écrire un théâtre de l'absurde. Mais c'est un absurde que nous constatons et que nous dénonçons »... Les hommes, comme tous les êtres, s'entretiennent : « Mais là l'absurde se complique. Car les hommes s'entretiennent sous le couvert des croyances souvent nobles qui masquent une sorte d'instinct homicide, d'une haine fondamentale de l'homme pour l'homme ; on a toujours de bonnes raisons de haïr et de tuer : pour la religion, pour la nation, pour sa classe, pour la race, pour le bonheur »... À propos de BRECHT (ce passage a été biffé) : « sa tendresse pour le tueur et le couteau qu'il chante dans *L'Opéra de 4 sous*, exprime un certain goût anarchiste du meurtre que plus tard il régularise [...] Je suis naïf peut-être, mais je suis contre toutes les peines capitales »... Il essaie de définir le « bourgeois » : « Pour moi, c'est le conformiste, l'homme des idées reçues de toutes les sociétés et de tous les points cardinaux. Et si on ne doit pas tuer le bourgeois, on peut combattre l'esprit de la sclérose bourgeoise. [...] Les révolutionnaires n'étaient-ils pas des petits bourgeois ? À tel point qu'il semble qu'une partie de l'histoire pourrait s'expliquer par la lutte des derniers



contre les premiers de la même classe »... Dans ses pièces, il ne veut pas décrire la réalité, mais il s'attache « à créer des personnages, à faire surgir librement un monde de mes propres profondeurs. Le poète dit son rêve, semblable à celui de tous ». Peu importent les attentes du public... Il ne renie pas ses origines, et insiste sur sa double appartenance : « la nationalité d'un écrivain est celle de la langue dans laquelle il écrit [...] J'ai choisi le pays de mon ascendance maternelle, sans repousser l'autre ». Il raconte avoir écrit une pièce patriotique à douze ans en France, *Pour la Patrie*, qu'il a traduite à Bucarest quand il a appris le roumain, et elle est devenue une pièce patriotique roumaine : « Et ainsi je me suis traduit et retraduit, et ces traductions n'ont pas été des trahisons, et les 2 pays ne seront pas séparés dans mon cœur, quoi qu'il arrive, et je suis heureux d'être adopté par l'un, reconnu par l'autre ». Il ajoute une réponse au délégué bulgare, en rappelant que pendant la guerre « la majorité du peuple bulgare et du peuple roumain était pour le nazisme ou la garde de fer », avant de devenir stalinienne sous Staline : « C'est une minorité qui pense, décide. La "majorité" ne fait que suivre ce qu'elle appelle l'histoire. Les révolutionnaires n'ont été que la minorité ». En guise de conclusion, il pense « avoir apporté quelque chose de nouveau par rapport à la façon dont le problème de l'avant-garde, c'est-à-dire du renouvellement, artistique était, jusqu'à présent, envisagé », ce qu'a parfaitement compris le délégué de l'Inde, en déclarant que : « L'homme d'avant-garde est un esprit créateur qui précède ses contemporains et indique la voie nouvelle dans un langage compris d'abord de ses disciples »...

La lettre est relative à la mise au point du texte, où il a rétabli la réponse au Bulgare (« TRÈS IMPORTANT »), et supprimé « les choses personnelles »... ON JOINT le tapuscrit de la retranscription du début du texte ; et le tapuscrit du discours d'inuaguration des Entretiens d'Helsinki.



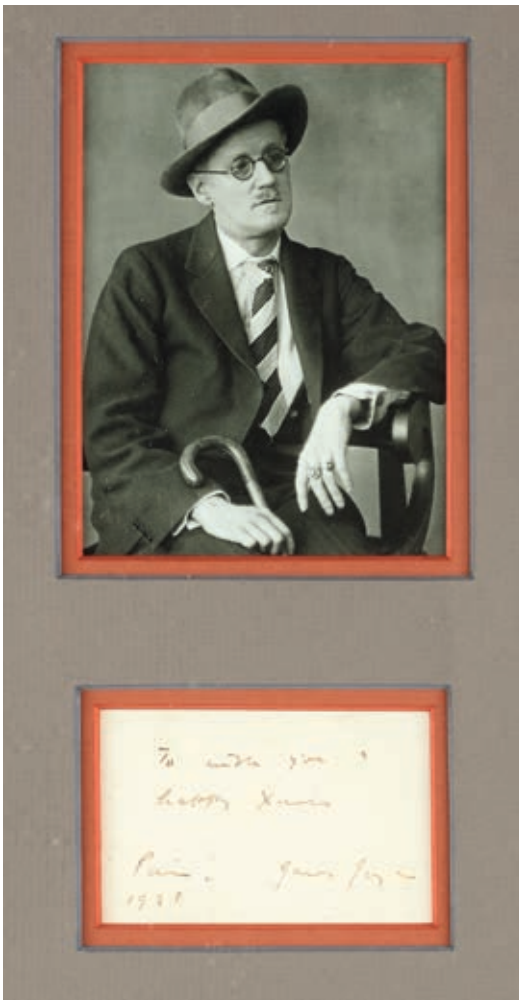
Je suis <sup>presque</sup> toujours très touché, très fier, très heureux lorsque  
 j'apprends que je suis joué, dans le monde, par de  
 jeunes comédiens, professionnels ou amateurs pour des  
 jeunes. Les jeunes ne sont pas plus intelligents, pas  
 plus doués que les vieux - ou que les moins jeunes;  
 ils sont même généralement plus médiocres que leurs  
 aînés, car ils n'ont ni l'expérience de la vie ni  
 une expérience intellectuelle que l'on ne peut acqui-  
 rir qu'à la longue, je le sais. Je ne suis pas encore  
 tout à fait vieux et pourtant je déteste moins les  
 jeunes gens que je ne les détestais lorsque j'étais  
 tout jeune moi-même. C'est parce que je commence à  
 comprendre une chose : malgré tout (c'est-à-dire, malgré  
 leur fatuité, leurs parti-pris, leurs préjugés, - car perso-  
 ne n'a autant de préjugés que les jeunes intellectuels),  
 malgré tout, ce sont, la plupart du temps, les jeunes  
 qui ont raison, <sup>dans</sup> malgré leur déraison, contre la  
 raison déraisonnable des anciens. La vérité des jeunes  
 est, bien entendu, la vérité de demain et s'ils me re-  
 connaissent comme un des leurs c'est donc que je porte,  
 dans mes pièces, un peu d'avenir.  
 Ce n'est pas tout à fait ce que je voulais dire :  
 la jeunesse n'a pas d'âge. Les grands révolutionnaires (politiques,  
 sciences, art) ont, très souvent, quarante ou cinquante ans.  
 Seulement, il est vrai, les jeunes sentent leur temps. Si

233. Eugène IONESCO. MANUSCRIT autographe signé ; 4 pages et demie in-4 au stylo bille vert, avec ratures et corrections.

1 000/1 500

INTÉRESSANT TEXTE SUR LA FAÇON DE JOUER SES PIÈCES, ET SUR LE THÉÂTRE POPULAIRE. Il se réjouit d'être joué par de jeunes comédiens pour des jeunes : « La vérité des jeunes est, bien entendu, la vérité de demain, et s'ils me reconnaissent comme un des leurs c'est donc que je porte, dans mes pièces un peu d'avenir ». Ses pièces ne souffrent pas des traductions, même mauvaises, si ses indications de mise en scène sont respectées : « Je crois qu'une pièce de théâtre authentique est aussi une mise en scène écrite, une partition. [...] Le metteur en scène est une sorte de "régisseur" qui a pas mal à donner encore : son rythme, sa respiration ». Son plus mauvais metteur en scène a été Werner Düggelin pour *Les Chaises* à Francfort, avec huit chaises sur la scène au lieu de cinquante, qui en a fait une sorte de Commedia del Arte. « Pour ce qui est du jeu des acteurs, la théorie de la distanciation brechtienne est principalement à éviter » ; il vaut mieux « se rapporter aux recommandations plus complexes et nuancées de Diderot ou de Jouvet ; mais ne pas oublier Dullin, partisan d'un principe subtilement opposé ». Et il conclut : « Si je dirigeais un Théâtre populaire j'y ferais jouer des œuvres non-populaires. Et vice versa. Mais définir ce qui est "populaire" est une chose infiniment compliquée : car on appelle souvent "populaires" les pièces de patronage (de droite ou de gauche) qui sont, en fait, essentiellement antipopulaires ».

ON JOINT une L.A.S., 3 L.S. et une carte postale a.s. à Jean Darcante, 1963-1964, au sujet de ses droits aux États-Unis, d'un congrès sur le théâtre, de son refus de participer à un séminaire, etc.



235



236

234. **Georges IZAMBARD** (1848-1931) professeur et ami d'Arthur Rimbaud. L.A.S., [janvier 1918, à Jean RICHPIN] ; 1 page petit in-4. 400/500

Il lui demande, au nom des Amis de Verlaine, « de prononcer quelques paroles au Luxembourg devant son monument. [...] Tes conférences aux Annales, sur la Chanson, ont intéressé les amis de Verlaine et de Rimbaud »... RARE.

- \*235. **James JOYCE** (1882-1941). CARTE autographe signée, Paris 1930 ; 1 page oblong in-16 ; en anglais (encadrée avec photographie). 1 200/1 500

« To wish you a happy Xmas James Joyce Paris 1930 ». Il souhaite un joyeux Noël...

236. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). POÈME autographe signé, avec AQUARELLE originale signée de sa femme Marianne-Élisa de LAMARTINE (1790-1863) ; 35 x 27 cm (encadré). 1 200/1 500

TRÈS BELLE PIÈCE, destinée à une vente de charité. Lamartine a recopié les dix vers de la première strophe des *Saisons* (pièce XIII des pièces ajoutées en 1850 aux *Harmonies poétiques et religieuses* dans l'édition dite des Souscripteurs) :

« Au printemps, les lys des champs filent  
Leur tunique aux chastes couleurs,  
Les gouttes que les nuits distillent  
Le matin se changent en pleurs »...

Son épouse a orné le manuscrit d'un grand L, somptueusement chargé de fleurs aquarellées sur fond doré, avec une bordure de lierre sur fond pourpre ornée d'éléments décoratifs dorés.

Mon cher ami R  
 Je suis chargé par les  
 amis de Verlainne, de te  
 demander, pour le 2<sup>e</sup> d'oct.  
 de Janvier (1878) 1978  
 de prononcer quelques paroles  
 au Luxembourg - devant  
 son monument, à 11 heures du  
 matin -  
 Si tu désires en causer avec  
 moi auparavant, fais-moi  
 signe et je répondrai à ton  
 heur. Les conférences aux An-  
 nales, sur la Chanson, ont  
 intéressé les amis de Verlainne  
 et de Rimbaud - tout à toi,  
 Georges Zambard  
 5, Rue Thérèse Gautier à Trévilly (Ardennes)

234

Essai  
 sur l'indifférence en matière  
 de Religion .  
 Chapitre XXXVIII .  
 Troisième conséquence du principe  
 de l'autorité : l'Eglise catholique est  
 la seule société dépositaire des dogmes  
 et des préceptes révélés, ou la  
 seule société qui professe la vraie  
 Religion .  
 De toute éternité Dieu existoit  
 heureux en lui-même, et rien n'existoit  
 que lui, et dans son être essentiellement  
 un, trois Personnes égales et distinctes  
 formoient une société à jamais immuable,  
 que nulle parole ne peut expliquer, que  
 nulle raison finie ne sauroit comprendre,  
 parce qu'elle est le mystère même de la  
 nature divine. Lorsqu'il eut résolu de  
 communiquer à d'autres êtres une portion  
 de la vie dont il possédoit la plénitude,  
 ou de manifester au dehors sa puissance

237

237. **Félicité de LAMENNAIS** (1782-1854). MANUSCRIT autographe, *Essai sur l'indifférence en matière de Religion*. Chapitre XXXVIII ; 11 pages petit in-4 montées sur 2 ff. in-fol. 700/800

CHAPITRE POUR UN NOUVEAU TOME DE L'ESSAI SUR L'INDIFFÉRENCE EN MATIÈRE DE RELIGION, qui devait figurer dans un tome V annoncé à la fin du tome IV (1828), mais qui ne vit jamais le jour. Ce manuscrit, parfaitement lisible, complet de ses notes, et présentant quelques ratures, ajouts et corrections, fut publié parmi les « Mélanges religieux et philosophiques » du tome second des *Œuvres inédites* procurées par A. Blaze (E. Dentu, 1866), pp. 287 à 293.

Ce chapitre xxxviii est intitulé : « Troisième conséquence du principe de l'autorité : l'Eglise catholique est la seule société dépositaire des dogmes et des préceptes révélés, ou la seule société qui professe la vraie Religion ». Lamennais poursuit ici l'examen du « principe de l'autorité », par lequel les hommes discernent la vraie religion des fausses. « De toute éternité Dieu existoit heureux en lui-même, et rien n'existoit que lui, et dans son être essentiellement un, trois Personnes égales et distinctes formoient une société à jamais immuable, que nulle parole ne peut expliquer, que nulle raison finie ne sauroit comprendre, parce qu'elle est le mystère même de la nature divine. Lorsqu'il eut résolu de communiquer à d'autres êtres une portion de la vie dont il possédoit la plénitude, ou de manifester au dehors sa puissance, sa sagesse et son amour, il créa de pures intelligences, et, selon le dessein qu'il avoit conçu de fonder une Cité immortelle et parfaite où sa gloire éclateroit éternellement, il unit ces purs esprits par des rapports mutuels, et il daigna les établir en société avec lui-même, en se révélant à eux, et en leur imposant des lois. Mais parmi ces substances célestes, il y en eut qui, ravies des perfections qu'elles découvroient en elles-mêmes et s'admirant avec orgueil, aspirèrent à l'indépendance et s'élevèrent contre Dieu »...

238. **Else LASKER-SCHÜLER** (1869-1945) poétesse et dessinatrice allemande. L.A.S. « Else Lasker-Schüler », [Jérusalem vers 1940], au peintre Hermann STRUCK à Haïfa ; 1 page in-12, adresse au verso (carte postale de Palestine) ; en allemand. 400/500

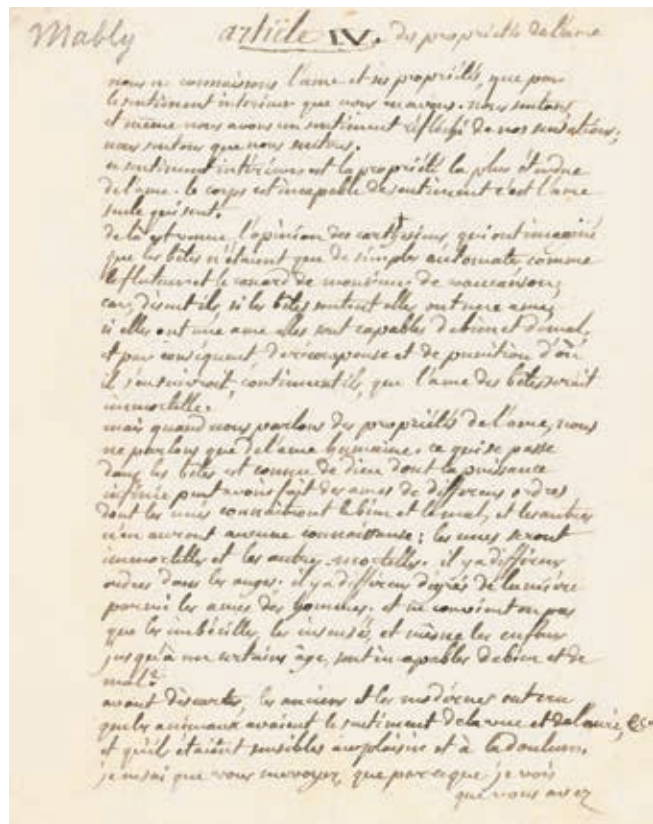
Elle le remercie pour son aimable lettre. Elle doit rencontrer après demain dimanche « Mme Klausner Habinâah » à Tel-Aviv. Après cela, « je serai encore pour deux jours à Jérusalem, d'où je vous tiendrai encore informé »... [Elle s'était installée en Israël en 1937.]

239. **Louis-Théodore Gosselin dit G. LENOTRE** (1857-1935). NOTES et MANUSCRIT autographes, et 2 DESSINS originaux ; 34 pages in-12 et 10 pages d'un cahier petit in-4, et 2 feuillets in-4. 600/800  
Notes prises d'après des documents de la Révolution ou la Restauration conservés aux archives de la Préfecture de police : arrestations, perquisitions, pose de scellés, décisions du Comité de sûreté générale, noms des commissaires de quartier et de gardiens de la paix ; délits ou crimes d'émigration, correspondance avec les ennemis de la République, attentat... Copie autographe d'*Une journée à Fontainebleau*, vers inédits d'Octave FEUILLET, copiés en 1896 sur un brouillon communiqué par sa veuve...  
DESSINS à la mine de plomb : « Hôtel de Sens. Rue du Figuier » (22,5 x 31 cm, notes au dos) ; « Maison où est né Eugène Scribe Rue Saint-Denis. L'enseigne du Chat noir était déjà en 1791 l'enseigne de Jean-François Scribe, marchand de soieries » (26,5 x 17,3 cm).  
ON JOINT des notes prises pour lui d'après les *Papiers inédits trouvés chez Robespierre...*
240. [**Gosselin LENOTRE**]. Environ 100 lettres à lui adressées, la plupart L.A.S., 1903-1934. 400/500  
Jacques d'Adelswärd-Fersen (2), prince et princesse d'Annam, la princesse d'Annam, Raoul Arnaud, Frédéric Barbey, Marcel Baschet, baron de Bazancourt, Eugène Brioux, Madeleine Brisson, Dr Cabanès, Léon Cerf, Jules Cocheris, René Doumic, Maurice Dubois, Edmond de Fels, Jean-José Frappa, Denis Fustel de Coulanges, Paul Ginisty (3), général Henri Gouraud (2), Adrien Hébrard, Henri-Robert, Eugène Hollande, André Honnorat, duc de La Force, Marie-Camille de La Rochefoucauld-Bisaccia, Simone d'Uzès duchesse de Luynes, abbé Arthur Mugnier (2), Adrien de Noailles, Georges Ohnet, Albert Ojardais (3, avec renseignements biographiques sur son ancêtre, agent royaliste), Paul Perrin, Edmond Porcher, comtesse de Rohan-Chabot, Édouard de Rothschild, J. de Saint-Léger (5), Henri Smeding (4), etc.
241. **LITTÉRATURE**. 19 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XIX<sup>e</sup> siècle. 200/300  
Prosper de Barante, Jacques Berriat-Saint-Prix (2), Albert Bertier (3), Jacques Créteineau-Joly (en-tête *Le Vendéen, Journal du Poitou*, 1833), Marceline Desbordes-Valmore, Jean-Baptiste d'Épagny, Louis de Fontanes, Étienne-Léon de La Mothe-Langon (2, dont un fragment de sa « seconde Juvénale » *Le cri de détresse Jésuitique...*), Louis-Marie-Auguste comte de Marcellus (3, dont un poème, *La France*), Charles-François-Philibert Masson (à Ginguéné), Édouard Mennechet, Pahin de La Blancherie, le baron de Sainte-Croix (1805, à Chardon de la Rochette).
242. **LITTÉRATURE**. Environ 78 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 250/300  
Marie d'Agoult (plus 3 de sa fille Claire, et qqs documents sur Louis Tribert), Louis Barbier, Pierre-Jules Barbier, Gaston Boissier, Ch. L. Chassin, Eugène Dubief, Alexandre Dumas fils, Paul Féval, Paul Foucher, Léon Gozlan, Albert Le Roy, Émile Levasseur (4), Alfred Mézières (4), Augusta de Musset (50), Henri de Pène...
243. **LITTÉRATURE**. 38 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., 1812-1921. 300/400  
Vicomte d'Arincourt, Jacques Ancelot, François Andrieux, Jean-Nicolas Bouilly, Paul Bourget, Eugène Briffault, Champfleury, Louis de Cormenin, Isidore de Courville, Casimir Delavigne, Albert Delpit, Théophile Dumersan, Marc-Antoine Désaugiers (défaut), Jean-Baptiste Violet d'Épagny, Reine Garde (poème), Étienne de Jouy, Paul Lacroix, Félicité de Lamennais, Antoine-François Le Bailly (avec poème), Élixa Mercœur, Henri Mondor (6), Henry Monnier, Mélesville, Anna de Noailles, Georges Ohnet, Balisson de Rougemont, James Rousseau (poème), Eugène Scribe, Frédéric Soulié, Eugène Sue, Jean-Pons Viennet, Abel Villemain, Constantin Volney. Plus 2 cartes de visite de J. Bainville et H. Bordeaux.
244. **LITTÉRATURE**. 9 MANUSCRITS autographes (7 signés), et 1 L.A.S. 200/250  
Léon BARRACAND (*Miss Sarah*, nouvelle), Henri de BORNIER (*Le Chiendent*, nouvelle), Edmond GONDINET (ff. détachés de l'acte II du *Panache*), Léon GOZLAN (feuilleton incomplet), Stéphane LIÉGEARD (*Un rêve*, poésie, avec introduction), René de MARICOURT (*Le Cauchemar du notaire*, nouvelle, et L.A.S. à M. Gosselin), Pierre VÉRON (*Courrier de Paris*, chronique), Albert WOLFF (sur *Les Illustrateurs* et *Le Monde illustré*, 2 mass, dont un incomplet).
245. **LITTÉRATURE**. Environ 50 L.A.S., la plupart à S. Mayer ou à Madame. 200/250  
Georges et Henri Cain, Jules Claretie (14), Léo Claretie, Alexandre Dumas fils, Edmond de Goncourt, Philippe Jourde, Alphonse Karr (2), Edmond Magnier, Frédéric Masson (15), Henry Monnier, Raymond Recouly (à Paul Ginisty), Cornélie Renan, François Roger, Victorien Sardou (12)... Plus un envoi a.s. de Claude Roy à Hubert Juin.
246. **LITTÉRATURE**. Environ 400 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Pierre Georget LA CHESNAIS (qq minutes de réponses). 400/500  
Jehan Adès, Raoul Allier (9), Charles Andler, André Babelon, Fernand Baldensperger (7), Natalie Barney, André Bellessort, Lucien Besnard (7), Georges Besson (7), Richard Cantinelli (5), Augustin Chaboseau (17), Sébastien Charléty, Jacques Chenevière, Guy-Charles Cros, François de Curel, Henry Davray, Paul Deltombe, Paul Desfeuilles (7), Paul Desjardins, Jules Destrée, René Doumic (5), Georges Duhamel, Louis Dumur, Paul Léautaud, André Lebey (9), Maxime Leroy, Paul Hyacinthe Loyson, Henri Massis, Lucien Maury (55),





239



249

Pierre-André May, Pierre Mille, Eugène Morel (5), Mathias Morhardt (4), Raymond Payelle, Léon Pierre-Quint, Henry Poulaille, Marcel Prévost, Gaston Raphaël, Gabrielle Réval, Jacques Rivière, Jean Sarmant (6), Jean Schlumberger, Henri Sée (60), Simone (5), Marcel Thiébaud (24), Alfred Vallette, etc.

ON joint un dossier de lettres d'éditeurs (Calmann Lévy, Malfère, Plon, Rieder, Stock...), rédacteurs ou directeurs de revues et journaux.

247. **LITTÉRATURE.** Environ 45 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

400/500

Roger Allard (envoi à Paul Fort), Théodore de Banville (envoi à Jean Moréas), Julien Benda, René Benjamin (à L. Descaves), Pierre-Jean Béranger, Adolphe Boschot, Marcel Bouteron, Albert Brandenburg (2 à P. Louÿs), Mme de Caillavet (à Anatole France), Léon Daudet, Hugues Delorme, Firmin Didot, Georges Duhamel, Anatole France, Remy de Gourmont, abbé Guillon (à Michaud), Gabriel Hanotaux, Vadim Kozovoï (9, avec tapuscrit d'un livre), Jean Moréas, Anna de Noailles (4 envois), J.M. Quérard, Édouard Rahir, Jules Renard, Séverine, André Suarès (envoi à Jou), Tancred de Visan, etc. On joint divers documents (frontispices, photographies, poèmes, etc.).

248. **LITTÉRATURE.** Environ 50 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

400/500

Marcel Achard, Marcel Arnac, Charles Autrand (poème a.s., *Paris*), Maurice Barrès (3), Henry Bataille, Maurice Bedel (2), René Béhaïne (2), Pierre Benoit (4), Emmanuel Berl, André Billy, Léon Bloy (à Alfred Vallette, 1898), Jean de Bonnefon, René Boulenger, Eugène Brieux (3), Pierre Boutang, Jean Breton (page dactyl. avec additions de *Poésie pour vivre*), Francis Carco (3, et ms *L'Inconnue*), Jane Catulle-Mendès, F. Chaffiol-Debillemont, Colette, Daniel-Rops (3), Tristan Derème (2 avec son portrait), Roland Dorgelès (« Jamais je n'ai écrit que je n'aimais pas la jeunesse [...]. Ne pas aimer la jeunesse, c'est ne pas aimer la vie »...), Maurice Donnay, Édouard Estaunié, Émile Faguet, René Fauchois, Pierre Gaxotte (et ms sur St Boniface et Mayence), André Gide (2 à Alfred Vallette), Marcel Jouhandeau.

249. **Gabriel Bonnot, abbé de MABLY** (1709-1785) philosophe et historien, frère de Condillac. MANUSCRIT autographe ; 2 pages petit in-4 (on joint une l. d'envoi de V. de Boissenard à Rémi Boucher de Molandon).

400/500

Fragment d'une œuvre de morale, articles II (fin) à IV (début) ; ce dernier est consacré aux « propriétés de l'ame ». L'article III traite « de l'union de l'ame et du corps » : « On ne conçoit pas comment un être purement spirituel, c'est-à-dire, *pensant sans être étendu*, peut être uni à un corps qui est *étendu* et ne pense point. Nous ne pouvons pas cependant douter de cette union, puisque nous pensons et que nous avons un corps. Cette union est le secret du créateur. Tout ce que nous en savons, c'est qu'à l'occasion des pensées et des volontés de l'ame notre corps fait certains mouvements, et réciproquement à l'occasion des mouvements de notre corps, notre ame a certaines pensées et certains sentiments »...

ON JOINT 2 L.A.S. d'Étienne VIGÉE, et une de Charles-Louis-Fleury de PANCKOUCKE.

250. **Françoise LILAR, dite Françoise MALLET-JORIS** (1930-2016). 2 L.A.S. « Françoise Mallet » et « Françoise Mallet-Joris », Paris 1955-1958 ; 2 pages et demie in-4 chaque. 300/400

BELLES LETTRES SUR SES ROMANS À UN CRITIQUE. 12 février 1955, à propos de son second roman *La Chambre rouge*. Elle le remercie de son article des *Nouvelles littéraires*, mais dans lequel elle devine une hostilité qui la peine d'autant plus qu'il renvoie une fausse image d'elle-même qui la poursuit depuis *Le Rempart des Béguines*. Elle partage son « hostilité vis-à-vis des jeunes filles monstres de la littérature actuelle [...] je ne déteste rien tant qu'une réputation de précocité, un personnage d'ingénue perverse que certains aiment à m'imposer, à imposer à toutes les jeunes filles qui commencent une carrière littéraire. Je ne suis ni ingénue, ni perverse ; j'ai vingt-quatre ans, un enfant », et si elle reconnaît qu'elle n'est qu'au début de sa carrière, elle n'est plus au tout début de sa vie. « Je n'essaye en aucune façon d'établir avec d'autres romans une surenchère scabreuse. J'ai voulu décrire l'expérience d'une héroïne certes antipathique, mais qui pendant un instant entrevoit la vérité de l'intégrité de l'amour, qui pourrait se sauver, sauver un autre être, si elle renonçait aux vanités creuses qui font sa vie. Ce faisant, je croyais décrire un échec, lamentable entre tous [...] mais si écœurantes que paraissent à juste titre ses erreurs [...] mon héroïne cependant reconnaissait elle-même s'être trompée, et il me semblait que la clarté, que la vérité, ne sortaient pas souillées de ce livre »... - 8 octobre [1958], à propos de son roman *L'Empire Céleste* (Prix Femina 1958). « Le thème que j'avais voulu traiter dans *L'Empire céleste* [...] est celui que je poursuis depuis *Le Rempart [des Béguines]*, celui de l'erreur sur la personne, qu'il s'agisse de soi ou des autres, d'une erreur volontaire ou involontaire. Pour Stéphane il s'agit d'une erreur presque involontaire, pour Henry, d'un véritable refus de la "grâce", qu'il est assez intelligent pour reconnaître et qu'il refuse. Pour moi, c'est la même aventure, vue à l'envers dans un miroir. J'ai dû [...] mal la dégager, puisque cela ne vous est pas apparu ; mais ce n'est pas pour moi, un mince sujet : c'est toute la question de la vie morale pour moi, vraiment et je suis triste de l'avoir si mal servie, puisqu'on a pu s'y méprendre »... Etc.

251. **MANUSCRITS**. 25 MANUSCRITS autographes, signés pour la plupart, provenant de la collection de l'éditeur Édouard CHAMPION (1882-1938). 400/500

Émile BERR (*Les petites choses*), Célestin BOUGLÉ (*Le mystère russe*), Georges BOUYER (poème *Angélus de l'aube*, et l.a.s.), César CAMPINCHI (*Henri-Robert historien*), Paul CHACK (*L'homme, parfois plus fort*), Romain COOLUS (2 poèmes, *A table* et *Verlaine*), Édouard CONTE (*Comediant*), François COPPÉE (*Après les fêtes de Kiev*), Paul DÉROULEDE (poème de 1867 : « O toi, dont la Vieillesse »...), Marie DORMOY (sur la collection de manuscrits et la bibliothèque d'Édouard Champion), Georges GRAPPE (*Stendhal, candidat à Polytechnique*), Edmond HARAUCOURT (page de *La Passion*), SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER (page du *Sang de Danton*), Marc-Gilbert SAUVAJON (6 ff. de sa pièce *La Tour prends garde*, 1936, signés par lui et ses interprètes Annie Ducaux et Paul Bernard), Gabriel SÉAILLES (*Les grandes espérances*), Armand SILVESTRE (*Rimes légères*), Eugène SUE (page corrigée des *Mystères du Peuple*), André THEURIET (poème, *La mésange bleue*), Octave UZANNE (*L'Eugénisme des Cités*), Gabriel VICAIRE (poème, *Le rêve de Guillaume*), VILCOQ (*Épître à mon frère Paul*, de la Prison du Mont Saint-Michel 1849), Émile VITTA (3 poèmes).

ON JOINT une notice autogr. par Édouard CHAMPION sur Fagus ; une correspondance relative à la montre de Mérimée ; un ms non identifié de poèmes (pag. 35-236) ; 3 tapuscrits par Maurice Ajam, Léon Deffoux (avec 2 lettres de Pierre Lièvre), Émile Ripert.

252. **Auguste Demartin du Tyrac, comte de MARCELLUS** (1776-1841) littérateur et homme politique, député de la Gironde et pair de France, fervent royaliste. 4 MANUSCRITS autographes, **Œuvres...**, 1800-1811 ; 3 cahiers cousus in-8 de 89, 72 et 11 pages, et un cahier cousu petit in-4 de 94 pages et qqs ff. blancs, plus qqs ff. intercalaires (trous de vers à qqs ff du dernier ms). 1 000/1 500

BEL ENSEMBLE DE MANUSCRITS LITTÉRAIRES, POÈMES ET RÉCIT DE VOYAGE DANS LES PYRÉNÉES.

\* *Œuvres de Marie-Louis-Auguste Demartin Marcellus. Tome troisième. Idylles* (89 p.). Recueil de 21 idylles avec leurs notes (parfois ajoutées sur de petits morceaux de papier glissés dans le cahier) : 1 *Les Zéphirs*, 2 *Le Rossignol*, 3 *Le Sérac*, 4 *Mon retour d'exil*, 5 *Beauséjour*, 6 *La Font Jonca* (une 2<sup>e</sup> version jointe avec notes), 7 *Le bois de Beauséjour*, 8 *Adieux au Sérac* (une autre version jointe, avec ratures et corrections, datée novembre 1800), 9 *La Paix*, 10 *La Violette*, 11 *Le Souvenir*, 12 *Le Sommeil*, 13 *Bagnères* (une note indique qu'elle se rattache au voyage dans les Pyrénées de 1804), 14 *L'Hiver*, 15 *Argelès*, 16 *Le Printemps*, 17 *La Nuit*, 18 *L'Été*, 19 *L'Automne*, 20 *Les Prés*, 21 *Les Bois*.

\* *Œuvres de Marie-Louis-Auguste Demartin Marcellus. Tome quatrième. Voyage aux Pyrénées en 1804* (72 p.). Récit de voyage en prose et en vers, avec des notes, en 13 chapitres : Pau, Tarbes, Bagnères et ses environs, Médoux, Campan et sa marbrière, le Liéris, Ourdinsède, Lourdes, Argelès, Cauterêts, Luz, Saint-Sauveur, Gavarnie, Barèges, le Tourmalet, Trames-Aigues, Bagnères de Luchon... [Une version très remaniée en sera publiée en 1826 sous le titre *Voyage dans les Hautes-Pyrénées*, dédié au duc de Bordeaux.]

\* *Essai sur un voyage fait de Cauterêts au Lac de Gaube dans les Pyrénées le 12 août 1805. Voyage au Lac de Gaube* (11 p.).

\* *Idylles*, 1811 (94 p.). Recueil de 15 idylles avec préface, décompte des vers, notes et table des matières, plus *Le Voyageur, poème*. On y retrouve les *Idylles* de 1804, dans un ordre différent, avec des variantes (y compris dans les titres, *La Font Jonca* devenue *La Fontaine*), et des notes nouvelles (pour *La Paix* : « Cette idylle fut composée après le 18 Brumaire, qui fit cesser nos discordes civiles, et à l'occasion de la Paix qui suivit de près cette fameuse époque »). Selon une note jointe au manuscrit, celui-ci fut imprimé sans date et sans nom d'imprimeur : *Idylles par M<sup>r</sup> M.L.A. Demartin du Tyrac comte de Marcellus*. [On connaît une édition d'*Odes sacrées, idylles et poésies diverses* (Ladvocat, 1825).] On joint un fragment autogr. d'une autre version de la préface, et une autre version autogr. du *Rossignol*.

253. [Guy de MAUPASSANT (1850-1893)]. **Léon FONTAINE** (1816-1892) dit « PETIT BLEU ». 2 MANUSCRITS autographes (le 1<sup>er</sup> signé « Petit Bleu »), sur Guy de MAUPASSANT ; 38 pages in-4 et 22 pages petit in-4. 1 000/1 500

TRÈS INTÉRESSANTS TÉMOIGNAGES SUR MAUPASSANT, RÉDIGÉS PAR SON AMI INTIME LÉON FONTAINE, DIT « PETIT BLEU » ; précieux témoignage sur leur jeunesse, sur la vie de « Joseph Prunier » (surnom de MAUPASSANT), puis sur son déclin et sa fin tragique, mais aussi sur ses œuvres.

... / ...

C'est à l'abbé de Choisy, en 1688, que l'Académie  
 a donné le legs de la bibliothèque de Colbert  
 qui habitait en son logis. Son legs de 1000 livres  
 par an pour la bibliothèque de Colbert, et de 1000  
 livres pour l'abbé de Choisy qui gardait la  
 bibliothèque de Colbert, les deux bibliothèques  
 ont été réunies dans le logis de Colbert, dans  
 l'ancien hôtel de Colbert, à Paris, et c'est ainsi  
 que l'on a la bibliothèque de Colbert, qui est  
 la bibliothèque de Colbert, et de 1000 livres  
 par an pour l'abbé de Choisy. (de Choisy, 1688)  
 M. de Choisy, le 15 Mars 1688.

son man  
 dans le  
 son logis  
 de 1000  
 livres par  
 an pour  
 l'abbé de  
 Choisy.

M. de Choisy  
 le 15 Mars  
 1688.

Voyage aux Syriens. 151

Je me suis vu les Syriens, qui a admirer la nature  
 dans les formes les plus majestueuses, qui a leur à leur  
 prouvé ses regards sur le mont encaissé et sur la prairie  
 écaillée, sur l'humide vallée et l'arroyement, je  
 suis dans l'aise véritable des impressions, vive, et profonde  
 quelle se fait à réveiller, c'est cette puissance que je  
 cherche à saisir. Je reconnais, pour ainsi dire, mon  
 voyage, tantôt au milieu des neiges et des précipices, je  
 me enfonce dans ces profondes vallées qui remplissent  
 tant de merveilles, tantôt je grimpe sur les montagnes,  
 j'interrogerai les sources des fleuves, et toujours une douce  
 mélancolie me ramène dans les retraites enchantes  
 de Canyon.

Nymphes de ces aimables rives,  
 Vous dont les ondes fugitives  
 baignent en murmurant de verdoyants bouquet!  
 ah! si jamais de mes chansons plaintives  
 j'ai fait retentir vos fraîches,  
 j'aurais mes tentatives,  
 je vais célébrer vos attraits.

Chapitre I.  
 Sur.

Résolu de commencer notre visite aux Syriens par la  
 jolie ville de ... nous avions déjà traversé les vallées, et

here naked rocks, and empty waters were seen,  
 these lowly cities, and the fertile green.  
 Top. the temple of ... 4.18.  
 -à, je vis des rochers, et des bécasses vides,  
 ces bas villages, et d'acidées herbes.

Le premier manuscrit (38 pages, incomplet du début, paginé 5-39), signé en fin « Petit Bleu », probablement rédigé en vue d'une causerie avec Pierre Borel, a dû servir à la rédaction du livre *Le Destin tragique de Guy de Maupassant*, publié sous les noms de Pierre Borel et « Petit Bleu » (Les Éditions de France, 1927). Il présente des ratures et corrections, des annotations marginales, et des variantes avec le texte publié.

Le manuscrit commence lors de l'évocation du Casino d'Étretat : « Prunier et ses camarades y avaient leur "ardoise" et Joseph n'était pas exigeant pour le règlement des parties de billard et des bols de punch »... Fontaine raconte ensuite les excursions que le chef incontesté de la bande, Prunier (Maupassant), qui connaissait « dans les moindres replis la Côte où il avait été élevé », leur faisait faire dans tout le pays, les falaises, les grottes, etc. : ils partaient à pied, marchaient grand train jusqu'à Saint-Jouin « où l'on festoyait et s'attardait à l'auberge de "La Belle Ernestine", une bonne et saine Normande ». Il rappelle que Maupassant avait aussi connu le poète anglais SWINBURNE à Étretat en 1868, et que ce dernier lui avait donné « une affreuse main d'écorché » dont il s'inspira pour écrire sa première nouvelle publiée sous le pseudonyme de Joseph Prunier (*La Main d'écorché*, Almanach Lorrain 1875). Puis c'est la vie à Paris : « Donc Joseph Prunier et Petit Bleu, vers leur vingtième année, étaient si bons camarades qu'ils passaient presque toutes leurs soirées ensemble à Paris »... Fontaine décrit la « modeste chambre » de Maupassant, 2 rue Moncey, et raconte les nuits magiques que les deux amis y passaient : « après s'être gavés de prose toute la journée, ils se saoulaient de poésie toute la soirée ». Mais dès le printemps, ils louaient une chambre dans une guinguette d'Argenteuil, qui « se transformait souvent en dortoir les soirs où "la bande" était réunie » : il évoque alors « les folles journées de canotage » sur leur yole *La Feuille de rose* : « ils fumaient force pipes, buvaient sec, et faisaient des charges abracadabrantes, auxquelles se complaisait Prunier [...] Ils étaient jeunes, ils étaient gais, ils avaient besoin de se dépenser »... En automne, Prunier et Petit Bleu vont chasser l'alouette dans la plaine de Bezons... Fontaine brosse un beau portrait de Maupassant : « Ah ! quel beau et solide gars était alors Maupassant, le cou, le torse et les biceps d'un athlète », hardi, intrépide et toujours gai, mises à part les terribles migraines qui parfois le terrassaient... Le premier volume de poésie de Maupassant lui valut une certaine estime ; il raconte les visites chez FLAUBERT, la joie de ce dernier à les recevoir, et leurs discussions passionnées de littérature... Il raconte la représentation de la pièce de théâtre scandaleuse, *À la Feuille de rose, maison turque*, dans laquelle il jouait une odalisque, et à laquelle assistèrent Zola, Flaubert, Daudet, Tourgueniev, etc. ; la première de *Histoire du vieux temps*, la véritable première pièce de Maupassant ; puis le succès de *Boule de Suif* dans *Les Soirées de Médan*, qui valut aussitôt à Maupassant « une grande notoriété et les journaux se disputèrent sa collaboration ». Ils déménagent alors dans un petit appartement au bord de l'eau à Sartrouville, où il travaille à *Une Vie* et à *La Maison Tellier* ; nombreuses anecdotes, notamment d'un déjeuner chez ZOLA à Médan... « Puis vinrent les années laborieuses » : le travail, l'écriture, puis enfin le soleil de la Côte d'Azur, Cannes, les sorties et croisières sur son bateau le *Bel Ami*... Fontaine explique aussi comment l'état psychologique de son ami s'est peu à peu altéré, avec « le surmenage de son existence, les névralgies qui le faisaient tant souffrir, les remèdes de toute sorte qu'il prenait pour les calmer, l'excès de travail »... Il raconte sa tentative de suicide, le transport à Paris à la clinique du Dr BLANCHE « où il végéta dix-huit mois avant de s'éteindre le 6 juillet 1893 »... Puis il consacre un chapitre aux « femmes de Maupassant », faisant remarquer que chez lui « c'est le plus souvent la femme qui est la sacrifiée, la victime de l'amour » : il étudie ainsi les héroïnes de ses ouvrages, et conclut : « Maupassant n'était pas un sentimental non plus qu'un passionné [...] C'était un gourmand d'amour, avec beaucoup d'appétit et un tempérament robuste »...

Le second manuscrit, de 22 pages, est une analyse des nouvelles fantastiques de Maupassant, mises en perspective avec ses problèmes mentaux et sa fin tragique : « Bien que son œuvre témoigne de tant de santé, d'équilibre et de lucidité, Maupassant a toujours été attiré par l'étrange, le mystérieux, les sujets de folie, de peur, de cauchemar. Il n'y a pour ainsi dire pas un de ses volumes de contes, pourtant si gais, qui n'en renferment d'écrits sous cette inspiration ; et l'on pourrait, en les réunissant, composer un recueil de contes fantastiques ». Il évoque plusieurs nouvelles et contes, dont *La Main*, *Sur l'eau*, *Fou*, *La Peur*, *Le Horla*, etc. Maupassant écrit ces contes par goût du bizarre et de l'étrange, en y mêlant de plus en plus un frisson d'angoisse personnelle : « On sait qu'il a eu souvent des hallucinations », mais il en parlait avec tant de lucidité qu'on ne pouvait penser qu'elles aboutiraient au naufrage de sa raison. À quel moment les premiers symptômes ont-ils apparu ? Il est difficile de préciser, son entourage intime ne s'en aperçut que quelques mois avant sa tentative de suicide. Mais quelles affres, dont par fierté il ne faisait confiance à personne, a dû ressentir le pauvre grand écrivain, quand il put appréhender le dénouement fatal ! »...

254. **Christian MÉGRET** (1904-1987). MANUSCRIT autographe, *La Mauvaise Aventure*, 1941 ; 127 ff. in-4 montés sur onglets, reliés en un vol. demi-box noir à coins avec filets dorés (dos et charnières frottés avec épidermures). 400/500

MANUSCRIT DE CE ROMAN publié en 1941 par Plon sous le titre *Jacques*. Le manuscrit, d'une petite écriture serrée remplissant toute les pages, écrites au recto, présente des additions en regard du texte ou dans les marges étroites, avec de nombreuses ratures et corrections ; il est daté à la fin « 4 mai 1941 » (erreur de pagination entre les pages 9 et 11). Ce récit à la première personne s'ouvre après la défaite de 1940 : « Je me trouvais, au mois de juillet 1940, dans une auberge de village, sur les bords de la Dordogne. Le dix juin, fourrant dans ma petite voiture trois valises et quelques paquets, j'étais parti de Paris. Un peu avant j'avais décidé d'abandonner les grandes routes, terriblement encombrées et m'étais dirigé, au hasard, vers l'Est. En d'autres temps, la vallée de la Dordogne, bien que je la connusse déjà, m'eût enchanté par sa beauté »...

255. **Louis-Sébastien MERCIER** (1740-1814) écrivain, conventionnel (Seine-et-Oise). L.S., Paris 13 octobre 1808, aux rédacteurs du *Journal de Paris* ; 1 page in-4, adresse. 200/300

Son article a subi quelques altérations peu importantes. « Mais à ces mots "réjouissent les magnats, et la brave nation Hongroise", vous avez supprimé cette note [...] : "Voyez ce que j'en ai dit dans les notions sur les gouvernements en deux vol. livre imprimé en 1787". Or je n'avois fait l'article que pour imprimer la note : il falloit alors supprimer le tout ou la laisser subsister. Lorsque j'écris on ne doit ni ajouter ni retrancher à mes paroles ; car j'ai mon sens »...

256. [Gérard de NERVAL (1808-1855)]. Maurice TOURNEUX (1849-1917). Manuscrit en partie autographe signé, *Gérard de Nerval* ; 14 pages in-4. 150/200

Manuscrit ayant servi à la publication, avec ratures et corrections. Tourneux évoque la vie de Gérard de Nerval, de sa naissance à sa mort mystérieuses, ses débuts de traducteur et de poète, son amitié avec Victor Hugo et Gautier, au temps des fêtes de la « bohème galante », ses essais de théâtre, son amour pour Jenny Colon, ses voyages, les premiers signes de la folie qui le conduira au drame de la rue de la Vieille Lanterne...

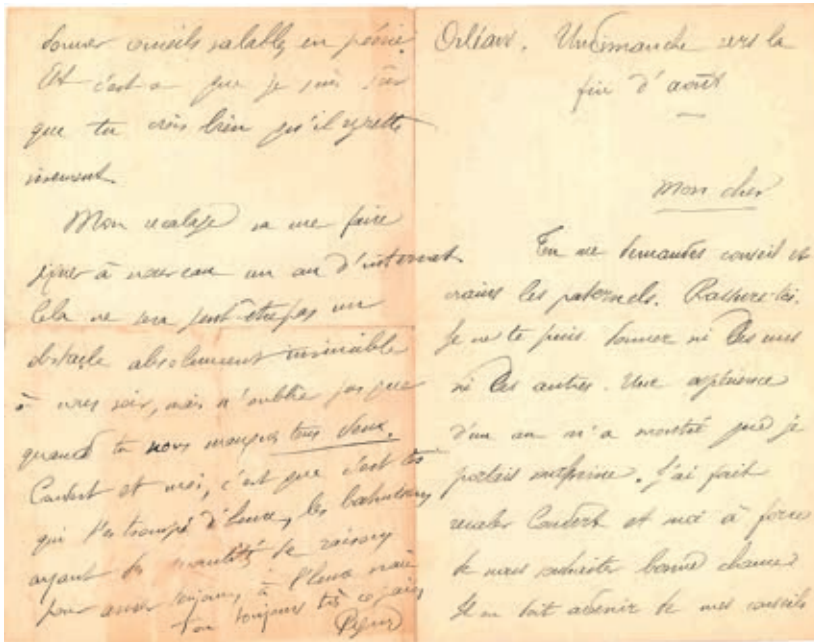
257. Anna de NOAILLES (1876-1933). 96 L.A.S., 1907-1930 et s.d., à Lucien CORPECHOT ; 124 pages formats divers, la plupart avec adresse. 2 000/2 500

BELLE CORRESPONDANCE AU JOURNALISTE CONNU AUSSI SOUS LE PSEUDONYME DE CURTIUS.

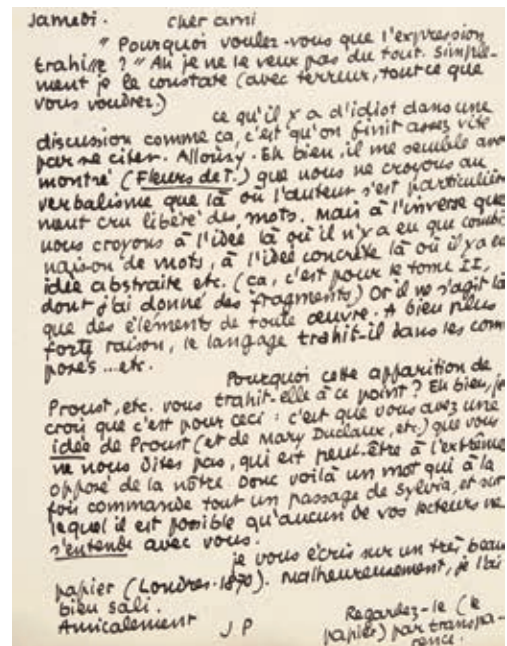
4 août 1907. Son article est « une digue forte et construite contre la prétention étrangère »... Elle prêche cependant l'indulgence à l'égard de la germanophilie de Gabriel MONOD, puisée « chez son maître et le mien, l'amoureux MICHELET »... [Rome 3 mai 1908]. « Hier sublime soir au Forum, avec charmante anthologie des poètes latins ; cueilli petite figure sur la Voie sacrée, laurier sur le bûcher de César, roses aux bassins des Vestales »... [Strasbourg 19 octobre 1908]. « Je quitte demain pour Paris cette terre d'Alsace si profonde, si vaillante, et qui m'a tant appris »... [Strasbourg 22 janvier 1909]. Elle dicte des résumés des articles de Corpechot à « une vieille demoiselle alsacienne, dont le Darwinisme et le Quintonisme vont à jamais troubler la cervelle »... [10 février 1909]: « j'ai depuis quelques jours la grippe des gripes ; éperdue d'éternuements j'ai pourtant lu les beaux articles, le Dante si saisissant, imprimant bien l'exaltant honneur du caractère d'éternité, – les considérations émouvantes sur Colette et la Lorraine, sur Versailles offensé, enfin l'article militaire ; – le cours limpide de vos récits est, comme le fleuve de Pascal, un chemin qui marche et nous conduit au bord des plus divers paysages de l'esprit »... [28 septembre 1909]. Ce sera un bonheur de le revoir jeudi « dans un 109 où votre visite clôturera les séances, car je quitterai le lendemain ce logement où votre présence fut souvent le salut. – Dire que je ne connais pas les articles, je suis jalouse de VOGÜÉ, dont je savais toute la sympathie pour vous »... [23 mai 1909]. « Je renonce à décrire le malaise que j'éprouve entre la chaleur, l'essayage des costumes de Mirèio, la fatigue, et la misanthropie ! »... [10 juin 1910]. « La vie de Paris est mortelle aux poètes fatigués, il faudrait habiter sur un chaland rouennais. Ici quel inutile surmenage ! »... Samedi [7 mars 1914]. « Je ferai mon possible. Je n'ai aucune aptitude pour écrire un article, je ferais plus facilement un volume de vers et dix nouvelles »... Jeudi [9 avril 1914]. À Aix, elle est « accablée » de poésie : « Rousseau et Lamartine me soupirent à tue-tête dans les oreilles ! »... Dimanche [11 mars 1923]. « La vie est nettement stupide, puisque nous ne nous voyons plus, vieux amis fidèles que nous sommes, et que les mondanités mêmes dans lesquelles j'ai le tort de donner parfois, ne nous ont pas réunis ! – Ne laissons plus faire le destin, prenons les devants »... [6 janvier 1926]: « je sens que, probablement, les amis qui m'entourent encore quand les insignes compagnons m'ont laissé en exil sur la terre, – vous ont dit ma tristesse de votre oubli. – Tant de passé, de souvenirs, de pensées emmêlées, – et puis le silence. – Je n'ai jamais su si mon dernier livre [Les Éblouissements], porté chez vous, vous avait atteint. – Mon esprit, qui n'est plus d'ici, pourtant, – en avait été chagriné »... Ailleurs, félicitations sur ses écrits (dont un livre « de gravité aisée et savoureuse, substantielle, profonde »), rendez-vous, souvenir de l'Affaire Dreyfus, appréciation de *Rosmersholm* d'Ibsen, évocations du *Gaulois*, de *L'Éclair* et de la *Revue des Deux Mondes*... On rencontre aussi les noms de Claude Anet, Léon Bailby, André Beaunier, Marcellin Berthelot, Mme Greffulhe, Marie-Thérèse de Guerne, Jules Lemaître, Marguerite de Pierrebouurg, Mme Poincaré, Thureau-Dangin, Colette Yver, etc.



258. **Anna de NOAILLES**. *Les Forces éternelles* (Paris, Arthème Fayard, 1920) ; in-12, reliure (lég. frottée) demi-basane brune avec en queue le chiffre doré du maréchal LYAUTEY (HL avec les bâtons de maréchal croisés), couverture conservée. 100/120  
ÉDITION ORIGINALE, avec envoi autographe au futur maréchal LYAUTEY sur le faux-titre : « Au Général Lyautey – bien sincère hommage de ma profonde admiration Anna de Noailles ». LYAUTEY a porté sa signature sur la couverture, et collé à l'intérieur le papillon d'*errata*.
259. **Marie ROUGET, dite Marie NOËL** (1883-1967). 2 L.A.S. « Marie Noël » et une NOTE autographe, 1954 et s.d., [à Henry de MONTHERLANT] ; 1 page in-8 et 3 pages in-16. 200/300  
« On me dit que je retrouverai dans vos pages le témoignage puissant que vous avez porté sur mon œuvre, mais, lisant lentement, goutte à goutte, je ne l'ai pas encore rencontré »... – *Châtillon-sur-Indre 11 juin 1954*, elle lui adresse des excuses pour les sollicitations dont il a été l'objet de la part de *Points et Contrepoints*... « J'ai vu avec joie que votre *Port-Royal* était reçu au Français. J'eusse aimé assister à la représentation, si je n'étais hors du monde – surtout de celui des spectacles [...] J'ai mis *Le Jugement de Don Juan* à la retraite comme son auteur. Il m'est devenu impossible – physiquement – de poursuivre cette petite aventure au théâtre »... – Elle demande le nom de quelques acteurs de la troupe Hébertot, « puisque je suis décidée, en somme, à tenter l'aventure »...
260. **Jean de NOSTREDAME** (1522-1577) procureur au Parlement de Provence, poète, auteur des *Vies des plus célèbres et anciens poètes provençaux*, frère de l'astrologue Michel Nostradamus dont il fit connaître la poésie. P.S., 7 mai 1558 ; 1 page in-fol. 250/300  
Transaction, comme procureur au Parlement, entre deux plaideurs de la ville de Draguignan. RARE.
261. **Jean PAULHAN** (1884-1968). 9 L.A.S. et 1 L.S. avec ajouts autographes, vers 1948-1968, à Emmanuel BERL ; 11 pages la plupart in-8 à en-tête *nrf*, une enveloppe. 800/1 000  
BELLE CORRESPONDANCE AMICALE ET LITTÉRAIRE. Il lui en a voulu de « cette façon de me dénoncer à Gaston, de dire : “vous voyez comment se conduit J.P. à qui vous faites confiance” etc. Ce n'était vraiment pas chic [...] étant donné que G. n'était pas dans la revue, n'y collaborait pas » (10 février [1948])... Réitération du reproche de « dénonciation au patron », alors que « GALLIMARD n'était, et ne voulait être rien, dans la n.r.f. que je dirigeais » (20 février 1948)... En résumé, « ne comptez pas sur la littérature, l'histoire, la gloire pour donner de la vie à un personnage que vous ne parviendrez pas (ou renoncerez) à animer. [...] Ou encore : ne les introduisez que si vous les avez recréés (c'est une simple règle de romancier, pas davantage) »... (4 janvier 1950)... Il parlait de *Sylvia* et non de Berl : « surtout ne vous faites pas psychanalyser ! » (mardi)... Envoi d'un discours, pour le convaincre « que la linguistique est tout le contraire d'une science pilote, qu'elle en est encore à discuter péniblement sur sa méthode et que l'étymologie entre autres (dixit Meillet) n'a pas fait un pas depuis Platon » (samedi)... Différend concernant le verbalisme, avec référence aux *Fleurs de Tarbes* et à *Sylvia*. « Pourquoi cette apparition de PROUST, etc. vous trahit-elle à ce point ? Eh bien, je crois que c'est pour ceci : c'est que vous avez une idée de Proust (et de Mary Duclaux, etc.) que vous ne nous dites pas, qui est peut-être à l'extrême opposé de la nôtre » (samedi)... Remerciements pour *Présence*, et remarques sur Proust et les confidences ; « la confiance la plus grave qu'il me soit arrivé de faire, c'a été à un étranger, VANDEPUTTE, rencontré une fois par hasard et jamais revu – et mort depuis. Le revoir m'aurait fait horreur » (mercredi)... Il convient de la légèreté de MASSIS, et recommande d'étaler « tous les embêtements que nous vaudra la constitution de l'Europe. Car enfin, nous n'avons pas tellement envie d'être heureux, nous avons envie de nous sacrifier » (dimanche)... « “Magique”, est-ce bien le mot ? Jusqu'à présent, toute l'ambition des peintres avait été de supprimer l'espace entre les objets. C'est à l'espace vide que le cubisme rend ses droits, sa dignité » (lundi)... Observation acerbe concernant Emmanuel et la « morale bourgeoise » : « vous avez mis pas mal d'eau dans votre vin », cependant son *Nasser* est « parfait, modéré et violent » (lundi 8 [1968])...
262. **Charles PÉGUY** (1873-1914). 12 L.A.S., Orléans et Paris 1890-1893, à son camarade de classe et ami Paul MEUNIER ; 37 pages in-8 ou in-12 (quelques petites fentes réparées). 2 000/2 500  
LÉTTRES DE JEUNESSE DU LYCÉEN PUIS DE L'ÉTUDIANT PÉGUY À SON CONDISCIPLE ET AMI PAUL MEUNIER (1873-1957, futur aliéniste et poète, sous le pseudonyme de Marcel Réja, natif de Puiseaux, Loiret).  
*Orléans 6 janvier 1890*. « Tu tombes joliment mal. Je suis en pleine influenza [...]. Je suis au désespoir de ne pouvoir t'envoyer l'histoire de seconde mais je ne l'ai pas. Elle a disparu dans la débâcle du départ. [...] Tu vas être forcé de ne rien faire. Tant pis pour le bachot. On devrait cette année le donner d'office à tous les élèves de rhétorique, eu égard aux épidémies multiples qui nous assaillent. Je ne mets pas le nez dehors. On meurt beaucoup à Orléans »... Il s'ennuie un peu en attendant la rentrée... 22 août. Il transmet à son ami les résultats de ses derniers examens scolaires : « J'ai piqué un 3 de laïus, un 2 de version et un 3 d'allemand [...] En grec on m'a fait expliquer du Criton. C'était trop facile et je n'ai pu piquer qu'un 3 : d'où le assez bien seulement ». Revenu de Paris la semaine précédente, il n'a goûté à rien : « Et puis je suis trop fatigué pour faire même des exercices physiques (style officiel). Je me laisse vivre »... 30 août. Meunier lui a demandé de lui transmettre le plan de son devoir de bachot sur FÉNELON : « J'ai partagé mon affaire en deux moitiés inégales ; dans la première qui était la plus courte, j'ai parlé de l'homme d'État ; dans la deuxième, qui était la plus longue, j'ai parlé de l'homme d'Église. [...] Enfin l'idée maîtresse qui réunissait tout cela était que Fénelon n'avait guère péché que par excès d'amour. 1° Envers Dieu, d'où le



262



261

quiétisme, 2° Envers la royauté qu'il avait voulu protéger contre elle-même. [...] On voit bien que tu es là-bas dans une atmosphère de bachot. Moi je m'ennuie puissamment. Si j'avais su je me serais fait recalcr. [...] Où donc le temps où je bouquinais *Les Misérables*, où je bouquinais *les Nuits*, où je bouquinais *Pêcheur d'Islande*? [...] Rien ne m'est plus, plus ne m'est rien. Je bouquine mon journal par habitude et pour faire acte de citoyen. [...] Je m'ennuie d'être en vacances »... 10 octobre. Il a été occupé par la rédaction d'un devoir sur les psychologies objective et subjective. Meunier étant resté à Paris, il lui donne des nouvelles de ses camarades de classe, de l'organisation et de l'ambiance au lycée... « Tu as l'air de bouquiner par-là. Moi je ne bouquine guère. Je suis toujours au calme plat. Ça n'est pas consolant de faire de la philosophie. Je m'ennuie souvent. Tu as eu joliment de l'esprit de te faire recalcr au bachot. Tu t'intéresses au moins à quelque chose »... Août 1891 : « Ayant été toute l'année débauché, comme tu dis excellemment, je n'ai pris mon cours de math. qu'en sommeillant »... 17 septembre : « Amuse-toi bien en boîte. De quoi te plains-tu ? Il va falloir que j'y entre aussi pour deux ou trois ans et sans avoir comme toi des *petites vacances* tous les dimanches. Tu vois qu'il y a plus malheureux que toi »... – Un dimanche vers la fin d'août. « Ton serviteur soussigné potasse à perte de vue [...] Quand il a du temps à lui, il fait le plus et le mieux de philo qu'il peut »... Son recalcrage lui vaut une nouvelle année d'internat, mais « cela ne sera peut-être pas un obstacle absolument invincible à nous voir »... – De l'École Normale un mardi matin. Il n'a décidément pas le temps de lui écrire cette année. « J'ai passé le restreint en avril pour pouvoir faire en juillet 97 l'agrégation de philo. Tu ne saurais parler de l'armée tout à fait juste, puisque tu y es encore. Quand tu en seras parti, nous en parlerons ensemble et tu me trouveras peut-être alors plus avancé, je veux dire plus révolutionnaire, au sens exact du mot, que toi. Pour le moment, je me suis contenté de me ranger officiellement parmi les socialistes. Ils sont en effet, de tous les partis constitués, ceux qui sont le moins en arrière de moi »... – Lakanal. Il ne peut malheureusement lui accorder une journée : « Il est convenu qu'il faut pour entrer à Normale une certaine dose d'abrutissement : plus j'irai vite à l'acquérir, plus vite je serai reçu et plus vite je pourrai redevenir intelligent. Je potasse donc tous les dimanches ». Tous les jeudis il va aux matinées classiques de l'Odéon, et aux conférences de Brunetière sur l'histoire du théâtre français... [27 décembre 1893], regrettant de ne pas avoir vu Meunier au Français : « Nous nous serions rasés à deux, ce qui n'eût pas manqué d'intérêt »...

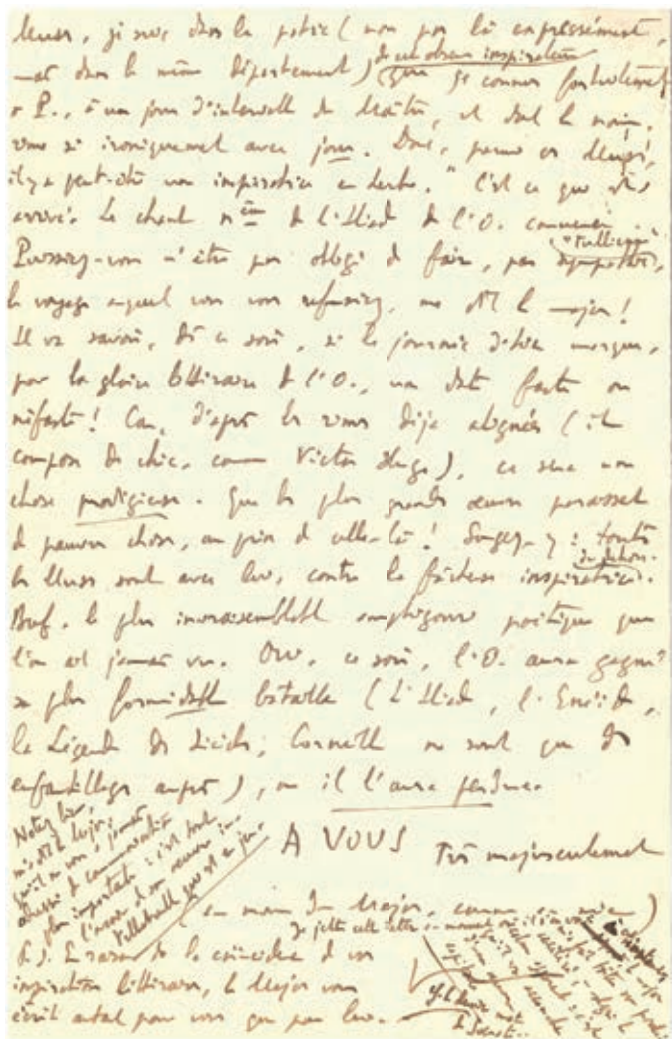
263. [Denis PÉTAU, Dionysius PETAVIUS (Orléans 1583-Paris 1652) théologien et philologue jésuite, un des hommes les plus érudits de son temps]. 19 L.A.S. à lui adressées (une le concernant), par des ecclésiastiques et érudits, 1625-1651 ; la plupart in-4 ou in-fol. avec adresse. 1 500/2 000

BEL ENSEMBLE DE LETTRES ADRESSÉES À CE GRAND ÉRUDIT.

Jean BESSON (jésuite), Toulouse 15 novembre 1627, évoquant le P. Theron, le P. Leyssens, le maître de Creil, Galatin, Maussar, etc. Jean BOLLAND (1596-1665, hagiographe belge), Anvers 21 mai 1648, en latin, au sujet des controverses contre Jansenius. Isaac CASAUBON (1559-1614, humaniste et érudit protestant, savant helléniste), lettre en grec. Pierre-François CHIFFLET (1592-1682, jésuite, hagiographe, numismate), [début 1647], sur le désaveu qu'il a donné au livre de son frère, l'office de Sainte Geneviève, des questions historiques sur Hundric roi des Afriques et les martyrs d'Afrique. Peter CRÜGER (1580-1639, mathématicien et astronome allemand), Dantzig 9 mai 1634, en latin, recommandant le jeune Israël Jasski, qui voyage en Belgique et en France. DUFAURE, Castelnaudary 28 novembre 1625, le suppliant de prendre « quelque soing » de son fils. Jean-Gaspard GEVAERTS dit GEVARTIUS (1593-1666, philologue et historien belge, secrétaire de la ville d'Anvers), Anvers 6 janvier 1651, en latin, sur l'historien et numismate Jean Tristan de Saint-Amant (Ioan. Tristanus Sanctamantius), et sa polémique avec le P. Sirmond, auteur de l'*Anti-Tristanus*. Hugo GROTIUS (1583-1645, humaniste et

... / ...

juriste hollandais), courte lettre en latin et grec. Gabriel de L'AUBESPINE (1579-1630, évêque d'Orléans et érudit), 22 mai 1622, à Jean Sirmond, critiquant *sub sigillo confessionis* les doctrines de Pétau. Pierre de MARCA (1594-1662, prélat et historien), Paris 13 décembre 1651, comme évêque de Couserans, annonçant l'envoi de sa déclaration sur le jansénisme. Philibert MONET (1566-1643, jésuite et lexicographe), Lyon 5 octobre 1638, à propos de M. de La Peyre. François VAVASSEUR (1605-1681, jésuite, adversaire des jansénistes), 8 lettres, d'Alençon et Bourges 1629-1644, longues lettres en latin sur les controverses religieuses.



264. Roger PEYREFITTE (1907-2000). L.A.S. (paraphe), Vendredi « ides de mars » [15 mars 1940 ?], à Henry de MONTHERLANT ; 2 pages in-8. 400/500

CURIEUSE LETTRE AUX MYSTÉRIEUX SOUS-ENTENDUS. « Pendant que vous composez des hymnes à la violette, notre ami le Major fait de l'épopée. Il est venu me voir hier pour m'inviter à modérer votre intérêt, je ne dis pas sur "Les badinages" du Chevalier, qui sont déjà en bonne main, mais sur cette "Robe de tulle" (presque *La robe de laine* de M. Henry Bordeaux) à laquelle essaie de vous intéresser un amateur qui, de votre propre aveu, vous ne connaissiez pas il y a un mois. Conservons nos luminaires pour les œuvres de la maison ; elle en est, certes, assez riche. Oui, depuis hier, le major est en pleine épopée. Vous connaissez déjà, à ce qu'il m'a dit, les chants antérieurs de son Iliade, consacrés jusqu'ici aux gloires de la religion (S<sup>r</sup> Lazare), de l'histoire de France (le maréchal de Luxembourg) et du Massif Central. Hier, jour qui jusqu'à présent n'avait pas figuré parmi ses jours inspireurs, il s'est trouvé tout à coup inspiré. Naturellement, il n'était pas chez lui, où toute Muse est introuvable, mais dans le voisinage, dont le nom rappelle ces "Soirées" dont vous fîtes le charme, en pays du "compliment d'usage". Il régnait en maître et seigneur, vous le savez, sur ce pays-là ; les Muses lui souriaient. [...] Le chant n<sup>ème</sup> de l'Iliade de l'O. commence. [...] Il va savoir, dès ce soir, si la journée d'hier marque, pour la gloire littéraire de l'O., une date faste ou néfaste ! Car, d'après les rimes déjà alignées (il compose de chic, comme Victor Hugo), ce sera une chose prodigieuse. Que les plus grandes œuvres paraissent de pauvres choses, au prix de celle-là ! Songez-y : toutes les Muses sont avec lui, contre la fâcheuse inspiratrice du dehors. Bref, le plus invraisemblable amphigouri poétique que l'on ait jamais vu. Oui, ce soir, l'O. aura gagné sa plus formidable bataille (*L'Iliade, L'Énéide, La Légende des Siècles, Corneille* ne sont que des enfantillages après), ou il l'aura perdue »...

265. Roger PEYREFITTE. 3 L.A.S. (initiales), [Toulouse] mai-novembre 1941, à Henry de MONTHERLANT ; sur 3 cartes postales avec adresses de l'expéditeur et du destinataire au dos. 400/450

24 mai 1941. « Sans doute n'avez-vous pas eu nouvelles ami rue Paradis. Sauriez les grandeurs de l'Ordre. Merci double démarche. Ne pas insister. Verrai sur place. [...] Suis ravi idée vivre ici avec l'un des deux. Lorsque aurai réglé affaires région, demanderai passage avec certificat décès père. [...] Que n'êtes-vous ici ? Que ne suis-je là-bas ? »... 25 octobre. Il a reçu ses cartes et « le livre Biguet » [*Les Enfances de Montberlant* de J.-N. FAURE-BIGUET]. « On m'avait déjà montré [...] M., dès 11 ans, "sur le chemin des écoliers". Charmantes photos. À 15, impayable (mais ne vous moquez plus de M. de Fersen). Viens de lire le bouquin d'une traite). Enchanté. Heureux votre décision "famiglia". Moi-même un jour récent prêt à tout cesser ici [...]. Mais me rappelle, moi aussi, vos propos : il faut peser ce qui est vie et ce qui est mort chez ceux qu'on aime, – et s'estimer content si cela se balance. [...] Naturellement, sans nouvelles aussi de Vig. [Jean Vigneau], qui annonçait arrivée immédiate. [...] Rien du Vicaire savoyard (ex-logeur d'Aiglon). Très fin et distingué. Très sûr et discret »... 4 novembre. « 4 jours pour votre dernière carte ! Rien n'aura retardé la nouvelle de votre victoire. De même que je vous prêchai la longanimité, je vous approuve dans votre endurcissement. Réflexion faite, il est inconcevable que quelqu'un qui tient à nous, et n'a qu'un coup de téléphone à donner, s'obstine dans un silence hargneux, et probablement sans raison. Je crois d'ailleurs que l'attachement s'est perdu, chez elles deux aussi, le jour où l'une a succédé à l'autre, la rebutée – ou la moins favorisée – prenant sans doute à tâche d'exciter la plus heureuse contre vous [...]. À cet égard, l'aînée m'avait semblée "agressive", la cadette prenant votre défense. Ce qui est remarquable, c'est que notre "disposition" aura été concomitante, parce que je n'ai pas donné signe de vie jusqu'ici. La facilité avec laquelle on avait paru se consoler de mon départ m'avait été significative »... Etc.





266. **Roger PEYREFITTE**. L.A.S. « RP », [1948], à Henry de MONTHERLANT ; 1 page in-8 sur le faux titre de *L'Oracle*. 300/350  
 LETTRE-ENVOI DE *L'ORACLE* (Jean Vigneau, 1948). « Il semble donc que l'Italie nous ait séparés ! Étrange chose que les amitiés, même quand elles ne sont pas particulières. Oui, les collines trop fleuries de ma Sicile ont fait sourciller les pics sourcilleux de vos Sierras et ceux-ci, de leur côté, me font un peu sourire. Je vous admire et vous admirerai toujours autant, mais les transformations que vous faites subir si souvent au manteau de l'Ordre, me découragent. Quant au mien, au contraire, je ne tiens plus qu'à lui et j'y mourrai, fût-ce à la manière de Nessus. Tant pis ! Ce qu'il y a d'aussi certain, c'est que je continuerai également à vous aimer. Je vous connais trop pour qu'il en soit autrement, et les petites incompatibilités de nos humeurs, étant d'égard compatibles, n'y changeront rien. J'ai déjà vu, naguère, votre "adieu" avec *La Reine morte*. *L'Oracle* vous apporte le mien. Qui sait ? Cela veut peut-être dire : À bientôt »...
267. **Marcel PROUST** (1871-1922). L.A.S. « Marcel », [décembre 1898 ?], à Lucien DAUDET ; 3 pages in-8 (légères fentes aux plis). 4 000/5 000  
 Il le remercie pour sa lettre. « Il ne faut pas croire que j'oublie mais si mal depuis quelque temps ne quittant même pas ma chambre, je ne sais plus les jours les dates et c'est ainsi que j'ai laissé passer l'anniversaire d'un malheur auquel il n'est guères de jour où je ne pense et qui me fait autant de peine qu'au premier jour... [Alphonse DAUDET était mort le 16 décembre 1897.] J'ai su que vous étiez venu tantôt. Mais je me couche en ce moment à 2 heures de l'après-midi et quand je me lève à 9 heures du soir c'est déjà bien beau. Dès que je changerai je vous en avertirai à tout hasard. Vous ne m'aviez jamais dit que votre Père vous avait parlé de moi ce soir là (ni jamais) où il m'a parlé si merveilleusement des *Déracinés*, des *Affinités électives* et de vous. Si vous ne me dites pas cela par pure gentillesse il faudra quand nous nous verrons que vous me disiez ce qu'il a dit. Déjà je vous entends dire que c'est ce qu'il y a d'assommant avec moi, qu'on dit une chose et qu'aussitôt j'insiste »...
268. **Marcel PROUST**. L.A. (inachevée), [peu avant le 28 avril 1919, à M. DUBOIS] ; 3 pages in-8. 1 500/2 000  
 AU SUJET DE SON DÉPART DE SON APPARTEMENT DU 102 BOULEVARD HAUSSMANN, et du contentieux avec son propriétaire le banquier René VARIN-BERNIER. [Suite à une nouvelle loi sur les loyers, au lieu de demander la prolongation de son bail, Proust acceptait de déménager en échange d'une indemnisation financière. La lettre est adressée à Dubois, chargé de pouvoir du banquier.]  
 « On me donne à l'instant votre lettre où sont une fois de plus redéfaits et comme oubliés les points acquis dans votre conversation avec le duc de GUICHE [intermédiaire entre Proust et Varin-Bernier]. C'est la toile de Pénélope et je ne suis pas assez bien portant pour la tisser chaque fois à nouveau. Déjà votre visite de l'autre soir (remarquez que cela n'enlève rien au plaisir que j'ai eu à vous connaître et aux bonnes relations que j'espère garder avec vous en dehors de cela) qui avait pour but de me donner la réponse de M. Varin Bernier s'est conclue par ces mots de vous : "Il faut que j'en réfère à M. Varin Bernier, je le verrai demain ou après-demain". Et j'ai pensé à part moi : "Je suis ravi d'avoir connu M. Dubois. Mais pour ce qui concerne la maison du 102, qu'est-il venu faire ? Il dit au duc de Guiche qu'il a pleins pouvoir de M. Varin Bernier, que pourtant tout en acceptant les points énumérés il ne peut consentir un chiffre exact d'indemnité sans avoir vu M. Varin Bernier, il me rendra réponse". La réponse fut dans cette visite... aucune réponse [...]. Vous me parlez maintenant de réparations locatives, ce n'est aucune faveur puisque je n'en dois aucune n'ayant rien abîmé, et ayant pris l'appartement sans avoir fait faire les travaux qui m'étaient dus ».  
 [Correspondance, t. XVIII, n° 77.]
269. **Honorat de Bueil, marquis de RACAN** (1589-1670) poète, ami de Malherbe, un des membres fondateurs de l'Académie Française. P.S. « Honorat de Bueil Racan », 20 novembre 1633 ; 4 pages in-4 sur parchemin (taches et mouillures, petits manques à des coins rongés). 250/300  
 Expédition d'un acte d'acquisition sur échange d'une terre pour l'accroissement d'un clos, dépendant de son fief de La Roche, avec décharge signée par Racan.
270. **Marguerite EYMERY, dite RACHILDE** (1860-1953) femme de lettres ; elle épousa (1889) Alfred Vallette, directeur du Mercure de France. L.A.S. « Rachilde », samedi matin [1888 ?], à Alfred VALLETTE ; 4 pages in-12. 400/500  
 CURIEUSE LETTRE À SON FUTUR MARI. Elle a réussi à dormir un peu, demande à réfléchir jusqu'à lundi... « Songez qu'une fois partie je ne serai plus chez moi *jamais*. Savez-vous ce que c'est de n'être *plus* chez soi ? Puisque j'ai dormi c'est que je suis sauvée de mes terreurs d'y demeurer seule. Il est plus impossible que l'on revienne ici que là-bas... là-bas... Moi je lui reviendrai pour être alors le jouet absolu de sa volonté ». Vallette peut charger Mme Pierre des lettres et des commissions qu'il souhaite. Elle lui envoie « une sottise invitation qui convient mieux à un garçon qu'à une femme... D'ailleurs que ferais-je d'un bal en ce moment, même d'un bal possible ? Allez, pour vous distraire. Vois-tu, mon Vallette Monsieur, je suis malade, je me sens des choses pas drôles dans la poitrine... je crois que c'est fini de rire décidément... J'ai trop froid ! ».  
 ON JOINT une pièce signée « Rachilde », Paris 21 novembre 1888, donnant procuration à Vallette pour s'occuper de l'édition de ses romans *Le Mordu* et *Monsieur Vénus* (1 page in-4 sur papier timbré).
271. **Salomon REINACH** (1858-1932). *Manuel de philologie classique*. Deuxième édition revue et augmentée (Paris, Librairie Hachette et Cie, 1883) ; 2 vol. in-8, reliure de l'époque percaline vert bronze. 60/80  
 ENVOI autographe : « Magistro discipulus Salomon Reinach ».

au premier jour. J'ai de que les  
 etig tous tard. hier je me soude  
 la ce novel : 2 heures de l'après midi  
 et grand je me soude : 9 heures de ma  
 c'est de je ten beau. Et que si  
 chagrain je me en amitié : tout  
 l'as au. Les me - l'ing j'ai dit que  
 toute Père les avait parlé de lui ce  
 me le (si j'ai) si il n'a parlé de  
 l'arrangement de dire à moi, des  
 efforts de l'été et de vous. Si les me  
 me de la la ale par l'air j'allais il  
 l'aurait grand me me me me que

les me 2019 à p' d' - 2019. 2019 p' 2019  
 que c'est de ce p' d' q' - 2019 me me me  
 l'air de q' 2019 p' 2019.

toute l'air me me me

l'air de ce p' d' q' - 2019 me me me

267

52  
 Monsieur  
 On me donne à l'instant votre  
 lettre on sont une de fois de plus  
 redoublés et comme oubliés les  
 points acquis dans votre conversation  
 avec le d' de gauche. C'est la tâche  
 de Péche'lope et je ne suis pas assez  
 bien portant pour la lister chaque  
 fois à nouveau. Je ferai votre visite de  
 l'autre soir (remarquez que cela n'  
 est se rien au plaisir que j'ai eu de  
 vous connaître et avec vous relatifs  
 que j'espère garder avec vous en dehors  
 de cela) qui avait pour but de me donner  
 la réponse de M. Vain Bernier et est

268

272. **Édouard ROD** (1857-1910). MANUSCRIT autographe, *L'Influence de Flaubert*, [vers 1885] ; 4 pages et quart oblong in-4 (traces de rouille). 300/400

SUR GUSTAVE FLAUBERT, à l'occasion de la parution d'une nouvelle édition des *Œuvres complètes* (aux éditions A. Quantin). L'essai de Rod tend à montrer la place « maintenant acquise au grand écrivain » : « Si nous en jugeons par le premier volume – *Madame Bovary* –, cette édition promet d'être fort soignée et fort instructive. Elle comprendra, en plus de ce que nous possédons déjà, des fragments inédits, des ébauches, des notes abondantes, des variantes de textes [...] Les chercheurs pourront donc désormais travailler sur Flaubert. Je crois bien qu'il est le seul des écrivains modernes qui ait cette fortune, avec Maupassant. Généralement, on attend pour les traiter de la sorte qu'ils soient tombés dans le domaine public ». Il regrette que nombre d'auteurs soient malheureusement réimprimés sans appareil critique ou documentaire supplémentaire mais se réjouit du sort réservé à l'œuvre flaubertienne. « Il est, en effet, un des maîtres du dix-neuvième siècle qu'il sera le plus nécessaire d'étudier, parce qu'il est de ceux qui ont exercé le plus d'influence sur notre époque. C'est lui qui l'a délivrée des entraves du romantisme, en même temps qu'il s'en dégageait aussi »... Etc.

273. **Édouard ROD**. 3 CARNETS autographes, janvier 1905-avril 1906 ; 3 carnets de 51 pages in-12, 24 pages petit in-4 et 29 pages in-12, couvertures de moleskine noire. 1 500/2 000

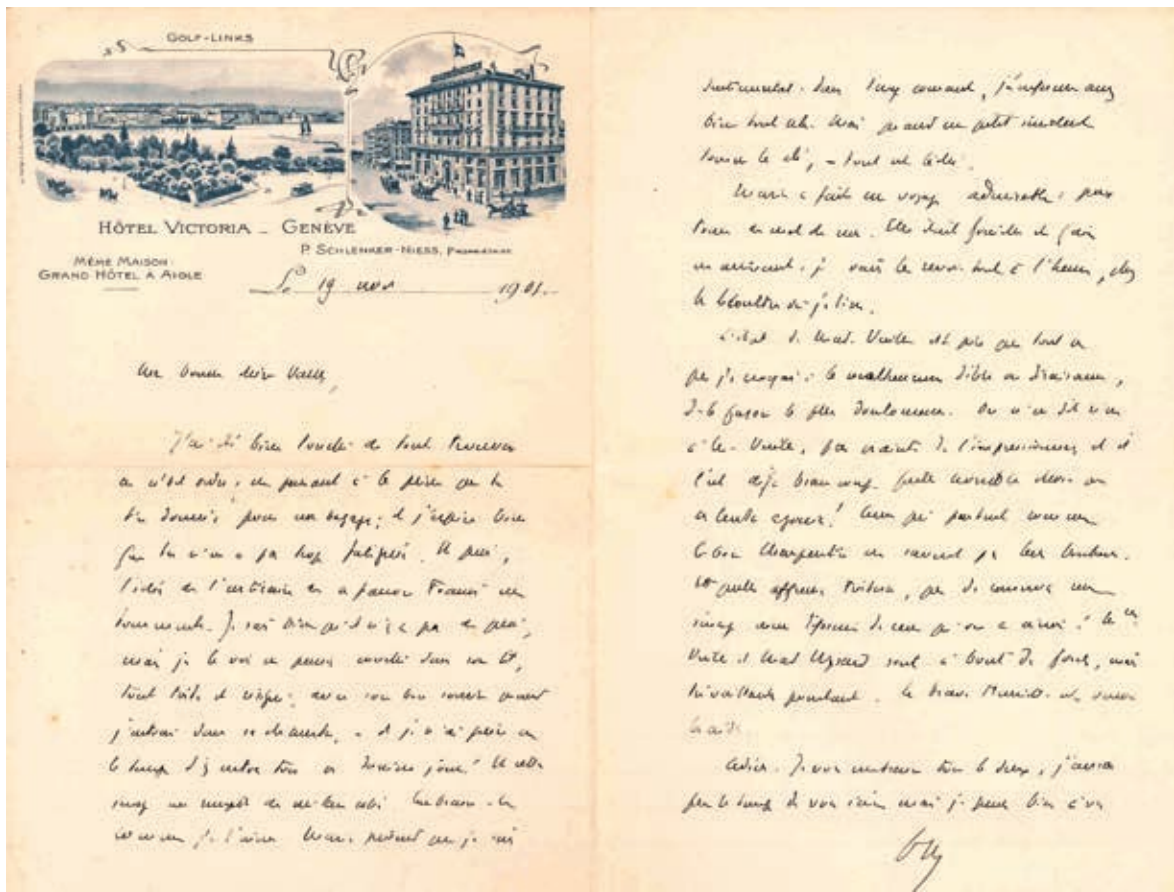
CARNETS DE VOYAGES EN ITALIE.

Rédigés d'un seul jet, les journaux de Rod ne comportent que peu de ratures. L'auteur y confie presque quotidiennement ses impressions, décrit ses découvertes, retranscrit des anecdotes et conversations. Ces notes de voyage témoignent du climat littéraire, politique et social de l'Italie du début du XX<sup>e</sup> siècle. Devancé par sa renommée, qui lui ouvre de nombreuses portes, Rod est fêté et chaleureusement accueilli à chacun de ses déplacements ; ses voyages sont l'occasion de rencontrer des personnalités importantes, nombre d'écrivains, artistes et critiques. Quelques visites inspireront ses futurs écrits. Nous n'en donnerons ici que quelques extraits.

*Janvier 1905.* Rod est en déplacement officiel à Rome, à l'occasion d'une réception en son honneur à laquelle participent les plus grands noms de la littérature italienne. Les premières notes sont écrites à Turin, le 2 janvier, où il dîne en compagnie de l'écrivain et sociologue Guglielmo FERRERA avec lequel il échange entre autres sur l'art : « Il soutient la supériorité des artistes modernes sur ceux que la tradition a consacrés. Je lui réponds qu'en effet, l'outil, la technique se sont améliorés, mais que ce n'est pas la perfection de l'outil qui fait celle de l'ouvrier, ni la perfection de la technique qui fait celle de l'œuvre ». Son interlocuteur, peu convaincu, maintient sa thèse : « C'est un destructeur. Le passé n'est pour lui qu'un obstacle à l'œuvre de l'avenir. Il l'empêche au lieu de le préparer »... À Rome le 5 janvier, il retrouve la comtesse Caetani LOVATELLI et son salon littéraire, fréquenté par quelques personnalités romaines. Le 6, visite des monuments et églises de la ville, notamment San Francesco a Ripa, où il a été marqué par le monument *Beata Ludovica Albertoni* par LE BERNIN, « admirable expression de volupté pâmée, gâtée seulement par l'excès des draperies. Et pourtant, B. sait être sévère. Il l'est souvent dans ses bustes », leur conférant un « certain caractère décoratif. Ce caractère me déplaisait autrefois. Je le comprends très bien aujourd'hui : il indique, après tout, une vue très juste de la vie et de sa complexité [...] C'est en opposition à leur sentiment méditatif, intime, enfermé, la libre expression de la vie, qui veut affirmer sa forme. C'est puissant et magnifique »... Il va le soir à une représentation de *Cavalleria rusticana* au Théâtre Quirino. Le 8, il assiste à Saint-Pierre à une cérémonie en grande pompe dont il détaille la mise en scène et les costumes... Puis, soirée chez la comtesse Lovatelli, en compagnie de la « belle figure de VISCONTI-VENOSTA [politique et diplomate], avec sa haute taille robuste, sa barbe d'argent, ses cheveux blancs, il est solennel et parle lentement »... Le 9, il est introduit au Vatican, où un prêtre lui fait la visite. Le lendemain, il reçoit la visite de son ami l'historien Edouardo SODERINI, « qui m'a entretenu du programme et des aspirations de la démocratie chrétienne. *Tout pour le peuple et par le peuple* – l'instruire, faire son éducation morale et civique, pour le rendre apte à se gouverner »... Visite à la femme de lettres Grazia DELEDDA, « petite femme avec ses beaux yeux et sa figure si expressive, [...] d'une simplicité parfaite, et j'aime ce talent qui [...] parle avec naturel »... Puis il est reçu au Vatican par le cardinal MERRY DE VAL, avec lequel il s'entretient longuement... Le 12 janvier, déjeuner chez Piperno en compagnie de Sibilla ALERAMO, Giovanni CENA et le poète Cesare PASCARELLA ; discussions littéraires... Le 13, une audience privée avec le Pape confirme ses premières impressions : « Vue de près, la figure du Pape n'a point la beauté que lui prêtent certains de ses portraits : les traits sont lourds, le visage haut en couleur, le nez strié de veines rouges. Il a pourtant de la majesté »... L'audience a duré trente minutes, « quelques paroles de politesse et de bénédiction, aussi dites avec beaucoup de simplicité, de joie et de bonté »... Le 14 au soir, soirée en son honneur à l'Ambassade de France... Les jours qui suivent sont encore l'occasion de parcourir Rome et ses alentours, et de rencontrer quelques personnalités – le critique littéraire Carlo SEGRÈ, le cardinal RAMPOLLA DEL TINDARO, le criminologue Enrico FERRI... [Les notes s'arrêtent le 20 janvier, pour reprendre le récit rétrospectivement, le 27, lors de son retour à Paris.]

*Novembre 1905-janvier 1906.* En compagnie de sa fille Marie, Rod voyage de Turin à Palerme, en passant par Vicence, Ravenne, Florence, Rome et Catane, et donne quelques conférences. Le carnet s'ouvre le 28 novembre, alors que Rod parcourt Turin depuis trois jours. La visite de l'atelier du sculpteur Pietro CANONICA lui a fait grande impression, notamment la façon dont ce dernier parle de son art, avec « des mots heureux pour montrer le fruit de son travail, pour souligner le rapport de l'exécution et du caractère, et suivre sur le marbre les petites lignes, les imperceptibles vibrations qui dégagent la vie et montrent l'âme. Il a expliqué avec une surprenante clarté la toute petite chose, l'insaisissable différence qui fait qu'une œuvre devient un chef d'œuvre, qu'elle ne serait pas sans ce rien. Il me l'a fait comprendre en me montrant un de ses portraits, où la tête légèrement avancée dans une sorte de tic prend une expression interne qui révèle tout l'être »... L'artiste l'a ensuite accompagné à la Résidence royale de Stupinigi, où l'accueille la Reine MARGUERITE pour une conférence. À Vicence, le 2 décembre, Rod est reçu par Antonio FOGAZZARO, avec lequel il parle longuement des polémiques autour de sa dernière publication, *Il Santo* : « Évidemment, ses préférences sont pour Léon XIII. Il m'a dit : *Léon XIII était un grand capitaine, qui pouvait se tromper et perdre des batailles. Pie X est un homme habile, qui conduit bien sa voiture dans un chemin difficile* »... Rod découvre un auteur « satisfait de son livre et des discussions qu'il soulève, sans inquiétude sur la condamnation dont on l'a menacé, et qui l'aurait affligé ; très sincèrement croyant, attaché à l'Église »... 5-6 décembre, la visite de Ravenne (« *Ravenne est un tombeau magnifique* »)





274. Édouard ROD. 9 L.A.S., Genève 1905-1906, à SA FEMME VALENTINE ; 18 pages in-8, 5 enveloppes, quelques papiers à en-tête d'hôtels genevois (quelques rousseurs). 500/600

LETTRES À SA FEMME « VALLY » AU COURS DE SON VOYAGE AVEC SA FILLE MARIE EN SUISSE ET EN ITALIE, où il donne quelques conférences.  
*Genève 19 novembre 1905.* Remerciements pour la préparation des bagages. Il s'inquiète pour son fils qui souffre d'urticaire : « Embrasse-le comme je l'aime. Marie prétend que je suis sentimental [...] je confesse assez bien tout cela »... Le voyage en bateau s'est très bien passé... *25 novembre.* Il est consterné d'apprendre que son fils a de nouveaux boutons : « Ne manque pas de m'écrire à Turin si c'est une fausse alerte ou une rechute. Surtout qu'il prenne bien garde de ne pas sortir trop tôt, de ne faire aucune imprudence »... Ses lectures ont assez bien marché : « Elles m'ont plutôt moins ennuyé que je ne le craignais. Mais je déteste donner de ma personne. [...] Certainement j'aurai fait mon ROUSSEAU ; mais je ne le promènerai pas à travers le monde, comme un montreur d'ours. J'ai trop souvent négligé de tirer parti de ces ouvrages : à présent que je vieillis, il faut bien leur faire rendre le peu qu'ils peuvent. [...] Nous irons à Turin demain »...  
*14 janvier 1906.* Il espère rentrer dimanche matin, mais il pourrait être retenu par la mauvaise la santé de sa grande amie Marie-Nancy VUILLE, qui l'inquiète : « Elle n'a pas d'autres symptômes qu'une fièvre assez intense, qui ne cède à aucune médication [...] Je sais qu'elle attend une courte visite quotidienne, qui lui est bien nécessaire »... *15 janvier.* « Nous voilà à notre dernière étape. Le voyage s'est bien passé, bien que Marie soit un peu fatiguée. Pas trace de mal de mer. Et nous trouvons un soleil magnifique. Mais tout de même, ce n'est pas l'Italie. [...] Croyez-moi, c'est Rome qu'elle préfère à tout. Nous sommes partis avec mélancolie »... Trois autres lettres apportent de tristes nouvelles sur la santé de M<sup>lle</sup> Vuille... *24 janvier.* Un « retour de vie » lui a rendu un semblant d'espoir. « Ne te fais aucun souci pour moi. Je suis très calme, très courageux, et parfaitement bien partout. Je dors la nuit dans la chambre à côté et prends un répit très régulièrement. Tu sais ce que je pense de la vie et de la mort. Le spectacle que j'ai sous les yeux ne peut que renforcer mes idées, et me donne presque autant de douceur, quand je pense à ce que fut sa vie, que de tristesse quand je pense à l'amie que je perdrai »... [Le décès de Mlle Vuille le 31 janvier affectera Rod pour longtemps ; il ne retournera qu'une fois en Italie par la suite, hanté par le douloureux souvenir. Elle lui légua sa correspondance littéraire et ses manuscrits, que Rod légua à son tour à la bibliothèque de Neuchâtel].

ON JOINT plus d'une trentaine de lettres de sa femme Valentine, de son fils Francis, et de sa fille Marie, adressées à Rod lors de ses voyages en Italie (1905-1906) ; et une lettre de Valentine Rod à Édouard sur la vente des meubles d'Émile Zola.

275. Édouard ROD. MANUSCRIT autographe signé, *Contes italiens*, [1906] ; 5 pages et quart oblong in-4 (qq traces de rouille). 200/250

Manuscrit avec quelques ratures et corrections d'un « conte italien », ainsi résumé en tête : *Comment Diego Cascarino, qui s'était adonné à la mauvaise vie, à Naples, sut rémunérer les services de son avocat, don Scipione Bricciola.*

276. **Édouard ROD**. 3 MANUSCRITS autographes (un signé), [1908-1909 et s.d.] ; 8, 4 et 4 pages oblong in-4, dans un dossier titré *Le Réformateur*. 500/600
- Le Visiteur des prisonniers*. Sur le peintre Fernand DESMOULIN, et son action de visiteur des prisons, commencée lors d'un voyage avec ZOLA... « Ce n'était pas pour les ramener à Dieu, ni pour sauver leurs âmes ou fournir les rangs des fidèles qu'il tenait à s'approcher des misérables : c'était par pitié, et dans le désir de les réconcilier avec la société ; pour les *améliorer*, non pour les *convertir* ; pour les ramener à leur dignité d'hommes »...
- Un programme* (ou : *Un testament politique*). Sur le philosophe et historien Carl HILTY (1833-1909) qui vient de mourir, et son *Annuaire politique de la Confédération Suisse*...
- Une statue en souffrance* (1908). Sur le long conflit autour de l'érection d'un monument en mémoire du poète Henri HEINE dans son pays natal ; la statue, destinée à la ville de Hambourg, avait trouvé asile dans la villa de l'impératrice Élisabeth d'Autriche, à Corfou. L'Empereur Guillaume II vient de l'en expulser. « Et donc sa triste image s'en va de ville en ville, cherchant en vain un bout de square ou de place publique qu'on lui refuse partout. [...] Cet ostracisme montre bien que les idées de Guillaume II sont partagées par les municipalités de son Empire, et sans doute par la majorité de ses sujets »...
- ON JOINT un tapuscrit avec quelques corrections autographes, *Le rôle littéraire d'Émile Zola* (publié dans *The Contemporary Review*, Londres, novembre 1902, défauts).
277. **Rosemonde GÉRARD, Mme Edmond ROSTAND** (1871-1953) poétesse et auteur dramatique sous son nom de Rosemonde Gérard, femme (1890) d'Edmond Rostand. L.A.S. « Rosemonde », Cambo [6 février 1904], à l'acteur Constant COQUELIN, « Bien cher Coq » ; 13 pages in-12 (deuil), enveloppe. 250/300
- BELLE ET LONGUE LETTRE AU CRÉATEUR DE CYRANO. Rosemonde et Edmond Rostand se réjouissent du succès de Coquelin dans la reprise de *Cyrano de Bergerac* (680<sup>e</sup> représentation) : « Nous avons été bien heureux de vous savoir si admiré, si applaudi, et aussi de voir combien les journaux rendaient justice à votre magnifique mise en scène et à votre goût. Nous sommes fous, à distance, du merveilleux décor automnal de RONSIN [...] nous avons failli partir pour Paris pour vous revoir au milieu de vos feuilles d'or ! » Mais il y a eu des tracas de santé... Sachant que Jacques RICHEPIN annonce une pièce sur POLICHINELLE, Mme Rostand rédige une déclaration que Coquelin pourrait faire aux journalistes, annonçant que Rostand prépare une pièce pour lui sur ce personnage ; elle recommande de ne rien dire du sujet de la pièce, et précise que Rostand veut mettre l'accent sur le « côté *philosophique* » de Polichinelle, alors que Jacques Richepin n'y verra « que le côté poétique et funambulesque »...
278. **Jean-Jacques ROUSSEAU** (1712-1778). NOTE autographe, [vers 1748] ; demi-page in-4 (rousseau). 400/500
- NOTE DE LECTURE tirée de l'*Histoire de l'Allemagne* du père Joseph BARRE (1748), tome 6, p. 125, ainsi que le précise Rousseau. « Après la mort de Conradin, il ne resta plus de la Maison de Suabe, que deux filles Constance et Béatrix dont l'aînée quoiqu'issue aussi bien que sa sœur d'un bâtard de l'Empereur Frédéric, porta tous les droits de sa maison dans celle d'Aragon qui les fit valoir sur le Royaume de Sicile. » Rousseau a inscrit en marge la date « 1268 ». Il rédigea cette note au moment de la publication du livre de Barre, alors qu'il travaillait avec sa protectrice Mme DUPIN à un ouvrage *Sur l'égalité des hommes et des femmes*, qui ne fut jamais publié.
279. **[Jean-Jacques ROUSSEAU]**. P.S. par Frédéric-Joseph Le Cat, baron de BAZANCOURT, Paris 24 juillet 1838 ; 1 page in-4 sur papier timbré. 150/200
- « Je soussigné [...] certifie et déclare à tous qu'il appartiendra que le manuscrit de *La Nouvelle Héloïse*, donné par Jean-Jacques Rousseau à Mad<sup>e</sup> d'Houdetot & à moi transmis par Mad<sup>e</sup> Lecat Baronne de Bazancourt née d'Houdetot ma mère, est authentique & véritable. À ce manuscrit est joint une lettre écrite par Jean-Jacques Rousseau à Mad<sup>e</sup> d'Houdetot, dans laquelle il est question de ce manuscrit. Je rappelle de plus ici que Jean-Jacques Rousseau parle dans un des chapitres de ses *Confessions* du manuscrit de la *Nouvelle Héloïse*, qu'il copiait de sa main pour Mad<sup>e</sup> d'Houdetot »...
280. **Maria Elselina VERSFELT DE JONGH, dite Ida SAINT-ELME** (1776-1845) d'origine hollandaise, cette aventurière, dite « La Courtisane de la Grande Armée », fut notamment la maîtresse du général Moreau et du maréchal Ney, et publia ses Mémoires sous le pseudonyme de « la Contemporaine ». L.A.S. « St Elme », [1825], à TALMA ; 3 pages in-4. 200/250
- LONGUE LETTRE À L'ACTEUR TALMA SUR LA MORT DU MARÉCHAL NEY, DONT ELLE FUT LA MAÎTRESSE, ET SUR LA PRÉPARATION DE SES MÉMOIRES.
- En tête de la lettre figure cette note : « The celebrated marshal as he appeared at the hospital of Maternity after his death December the 7 1815 », accompagnant probablement l'envoi d'une gravure. « Ô mon bienfaiteur chéri, c'est aujourd'hui qu'assise devant ce souvenir sanglant j'ai besoin pour conserver ma raison d'appuyer mon cœur angoissé sur un sentiment qui peut le calmer et me faire encore un bonheur de ma triste existence. Je vous écris j'écris à mon cher mon bon DUVAL et fixant ce visage décoloré mais d'une si effrayante et si précieuse ressemblance je me dis s'il pouvoit savoir que c'est à de pareils amis que je dois de n'être pas morte de misère, de souffrance et de désespoir, je lui en serois plus chère. Cher Talma on ne sauroit être plus profondément inconsolable que moi devant cette image et pourtant il se mêle un attrait de bonheur à mes brûlantes larmes. Voilà dix ans héla ! les souvenirs palissent devant l'impitoyable effect du tems mais concentrés dans mon ame ardente, chaque anniversaire est pour moi le jour d'horreur et mon cri de douleur est comme au dernier moment de cette belle vie. *Pour tant de gloire, pas un rayon de clémence ? Qu'est-ce donc grand dieu que le cœur des rois ?* »... Elle évoque la préparation de ses *Mémoires* : « Mes prétentions littéraires se bornent au bonheur de célébrer par le simple récit de leurs qualités ces hommes honneur de votre belle France. Quelle victoire cher Talma que ces procès de tendance dont le but ne *tendoit* à rien moins qu'à réduire la nation la plus éclairée la plus brave au plus vil au plus ridicule des esclavages, l'aveugle soumission aux prêtres et à la noblesse. DUPIN était aussi son défenseur »... Elle se porte mieux et espère pouvoir aller lui rendre visite d'ici quelques jours... Etc.
- ON JOINT une autre L.A.S., signée « la pauvre Contemporaine », Lundi (2 pages in-8).

3 février 1700

J'ai receu la copie & l'original de  
 ce que Madame Mazarin a signé devant le  
 notaire Anglois de ce quelle a signé <sup>disse</sup> quelle me  
 devoit elle la dit auant que de mourir a  
 Milord Montaigu, a Monsieur de St. Amand,  
 Monsieur Miron, l'avecat de Monsieur Mazarin  
 luy est audiance, quelle avoit voulu me paier les  
 louanges que je luy avois données; ce vous puis  
 a s'assurer que j'ai fait ce qui n'arrive guere; j'ai  
 paie les louanges que je donnois, je voudrois  
 quelle fut en état de recevoir, j'emploirois  
 de bon coeur ce qui me reste de sprit a la louer &  
 ce qui me reste d'argent a la faire subsister en  
 certaines occasions, ou sans le secours de ses amis  
 elle se fut trouvée reduite a de grandes extrémités.

281. Charles de SAINT-ÉVREMOND (1613-1703). L.A., [Londres] 3 février [1700], à l'abbé de HAUTEFEUILLE à Paris ; 3 pages petit in-4, adresse avec fragment de cachet de cire rouge à son chiffre (fentes aux plis réparées, bords un peu effrangés).

1 200/1 500

TRÈS BELLE LETTRE SUR LA MORT DE SON AMIE ET PROTECTRICE HORTENSE MANCINI, DUCHESSE DE MAZARIN, ET AUX AVENTURES DE TÉLÉMAQUE DE FÉNELON.

Il a reçu la copie de ce que la duchesse de MAZARIN (morte à Chelsea le 9 novembre 1699) « a signé devant le notaire Anglois » de ce qu'elle lui devait, comme elle l'avait déclaré avant de mourir à plusieurs personnes, dont Milord Montaigu. « L'avocat de Monsieur Mazarin disoit à l'audiance, quelle avoit voulu me paier les louanges que je luy avois données. Je vous puis assurer que j'ai fait ce qui n'arrive guère : j'ai paie les louanges que je donnois ; je voudrois quelle fut en état de recevoir, j'emploirois de bon cœur ce qui me reste desprit à la louer, et ce qui me reste d'argent à la faire subsister. En certaines occasions, ou sans le secours de ses amis elle se fut trouvée reduite à de grandes extrémités. La mort ne l'a point étonnée, sa nécessité avoit bonne grace, & lon eust dit quelle pretoit de l'argent a ceux qui luy en pretoient ; elle grondoit souvent ses domestiques et ses amis ; ses domestiques n'en estoient pas moins affectionnés ; ses amis prenoient ses petits chagrins pour des faveurs. Languir trois ans, & avoir le mesme esprit, la mesme beauté est une chose qu'on n'a peustre jamais vüe ». Il a envoyé à l'abbé la copie de son contrat et sa procuration, mais espère ne pas être obligé de plaider : « mais j'aïmeroï mieux plaider que de tout perdre. [...] N'oubliez pas sil vous plaist à me donner des nouvelles de la santé de M<sup>elle</sup> de LENCLOS, elle m'est aussi chere que la mienne ».

Quant à son sentiment sur *Télémaque* : « C'est un poeme en prose dun stile trop figuré pour de la prose, admirable pour de la poesie. L'invention de faire chercher Ulisse à Thelemaque par mer & par terre est une leçon admirable pour les enfans du siecle ou nous sommes qui voïageroient plutot pour séloigner d'un pere que pour le trouver sil estoit absent. Jestimerois beaucoup les conseils de Mentor si Mentor ne ressembloit trop aux gouverneurs des jeunes Milords qui voïagent. A parler serieusement le premier tome de Thelemaque me charme les autres épuisent la matière, & si ce ne sont des repetitions, ce sont à mon avis des imitations trop grandes »...

\* \* \* \* \*









282. [Antoine de SAINT-EXUPÉRY]. SA VALISE-NÉCESSAIRE DE TOILETTE ET DE VOYAGE ; 30,5 x 44,5 cm, hauteur 14 cm.

PRÉCIEUSE RELIQUE DE JEUNESSE DE SAINT-EXUPÉRY, ÉTUDIANT À PARIS.

4 000/5 000

Housse de toile beige avec attaches de cuir et pièces de cuir noir aux coins, et rivets métalliques ; sur le dessus, pièce de cuir au chiffre A.S.E. couronné.

Valise à la marque d'*Au Départ*, 29 Avenue de l'Opéra à Paris, en cuir noir, avec le chiffre couronné A.S.E. frappé à froid sur le couvercle ; gainage de cuir noir à l'intérieur ; poignée, serrure (clef conservée).

Dans le couvercle, espace de rangement en cuir contenant : un peigne, dans sa housse de cuir ; chausse-pied au chiffre couronné ; miroir pouvant être posé ou accroché ; portefeuille à écrire, avec son buvard ; plateau gainé avec ses accessoires (2 paires de ciseaux, lime, canif, tire-bouton, crochet à bottine, passe-lacet...).

Dans la valise, rangés dans des compartiments, avec couvercles en métal argenté à la couronne de vicomte gravée : boîte à poudre, grand flacon d'eau de toilette (cassure au verre), 4 flacons à parfum. On trouve également dans la valise : une boîte à boutons en cuir ; 3 brosses à habit (une au chiffre couronné), 3 brosses à cheveux (une au chiffre couronné), un cintre portatif, un couvercle en métal argenté à la couronne, une lime, un chausse-pied, un tire-bouton. Quelques accessoires ont pu avoir été ajoutés.

Antoine de Saint-Exupéry a donné cette valise à son cousin germain Guy de SAINT-EXUPÉRY (1899-1980), qui a fait sa scolarité au collège Sainte-Croix au Mans, où Antoine et son frère François l'ont rejoint en 1909 après la mort de leur père. Cousins du même âge, Antoine et Guy se retrouvèrent souvent pour les vacances dans la propriété familiale de Carnac, dans le Morbihan, et restèrent très liés, notamment pendant leurs études à Paris.

Provenance : Guy de SAINT-EXUPÉRY, puis descendance.



283. **Antoine de SAINT-EXUPÉRY**. NOTES autographes avec 2 DESSINS, [octobre-novembre 1932 ?] ; 1 page in-8. 600/800  
 COMPTE D'HEURES DE VOL, sur AJJF du 18 octobre au 1<sup>er</sup> novembre, de Marrakech à Mogador, de Mogador à Casablanca, etc., puis sur l'AMXV le 1<sup>er</sup> novembre (« M. Casa »), soit 16 heures 5 minutes. Au dessous, Saint-Exupéry a DESSINÉ au crayon deux personnages : un clown, et une petite fille coiffée d'un chapeau.

284. **Antoine de SAINT-EXUPÉRY**. TAPUSCRIT SIGNÉ, *Souvenir de Mauritanie*, [1934] ; 16 pages in-4 (quelques marques de blanc (tipex ?) probablement pour clichage). 800/1 000

Tapuscrit (double carbone) du texte publié dans *Marianne*, le 11 avril 1934, sous le titre *Souvenirs de Mauritanie*, puis en partie intégré, éclaté et avec des remaniements, dans le chapitre VI de *Terre des Hommes*, « Dans le désert ».

« Il existe, sur la côte de Mauritanie, aux confins du Rio de Oro insoumis, une portion de sable que l'on nomme, comme une ville, Port-Étienne »... II « Il est onze heures du soir. Lucas revient du poste de T.S.F. et m'annonce pour minuit l'avion de Dakar »... III « À Juby, aujourd'hui, Atar et son frère Mouyane m'ont invité, et je bois le thé dans leur tente »... [IV] « Les empires s'enfoncent dans le sable. Une civilisation efface l'autre »... [Voir *Œuvres complètes*, Pléiade, t. I, p. 326-330 et 216, 219 et 224].

Ce tapuscrit présente quelques infimes corrections, et un petit fragment collé ; la pagination des feuillets 11 à 16 est de la main de Saint-Exupéry, avec sa signature autographe à la fin.

285. **Antoine de SAINT-EXUPÉRY**. NOTES autographes avec DESSIN et schémas à la plume; sur deux pages d'une chemise in-4 de papier fort rose. 300/400

Quelques notes pour une prise de rendez-vous (Dhuisi), le mot « Sustentation » au crayon, et dessin d'un personnage (Petit Prince ?) à l'encre noire. Schémas mécaniques à l'encre noire, dont certains légendés, et quelques calculs. Ce dossier a contenu des brouillons, notamment des remaniements pour *Terre des Hommes* (inscriptions d'une autre main)

286. [**Antoine de SAINT-EXUPÉRY**]. P.S. « Farman » à lui adressée par la Société des Avions H. M. & D. FARMAN, Billancourt 13 avril 1934 ; 2 pages in-4 en partie impr. 400/500

BON DE COMMANDE d'une « Cellule Farman 402 destinée à être équipée du moteur 110 CV Lorraine fourni par le client » au prix spécial de 20 000 francs.

287. [**Antoine de SAINT-EXUPÉRY**]. **Léon-Paul FARGUE** (1876-1947). P.A.S., [vers 1935 ?] ; ¾ page in-8 sur papier des éditions Gallimard (plis fatigués, fentes aux plis, un coin déchiré sans toucher le texte). 500/600

ATTESTATION FANTAISISTE. « Je soussigné, Léon-Paul Fargue, officier d'Académie française, certifie que j'ai retenu Antoine de Saint-Exupéry, commandeur de Tout, jusqu'à une heure Hindoue, parce que quand je le vois, je ne peux pas le lâcher. Veuillez bien agréer, avec mes excuses, mes hommages affectueux. L.-P. Fargue, dit le requin de la gare de l'Est ». Notes de Saint-Exupéry au dos : adresses (Metro Goldwin...), rendez-vous et schéma de géographie. *Ancienne collection de Consuelo de Saint-Exupéry* (6 juillet 1984, n° 29).

288. [**Antoine de SAINT-EXUPÉRY**]. 2 P.S., 1935-1936 ; 8 pages in-4 (mouillures, avec légers manques marg. au 2<sup>e</sup>).

SAINT-EXUPÉRY ET LE CINÉMA. 800/1 000

10 mai 1935. CONTRAT signé par le producteur Émile DEREUMAUX pour le film tiré du « scénario original » de Saint-Exupéry « sous le titre provisoire de *Anne-Marie* [...] Le nom de l'auteur devra toujours faire l'objet d'une vedette et devra être projeté ou imprimé en caractères au moins aussi importants que celui du réalisateur du film »... [Le film sera tourné en 1935 par Raymond Bernard, avec Annabella, Pierre Richard-Willm et Jean Murat.]

[1936]. Contrat signé par Édouard CORNIGLION-MOLINIER (1898-1963, aviateur, homme politique et producteur), « gérant de la Compagnie Continentale Cinématographique », pour un film « d'après un scénario tiré du roman de Monsieur Antoine de Saint-Exupéry, intitulé *Courrier Sud* »... Toute publicité et le générique devront porter la mention « scénario et dialogues de A. de Saint-Exupéry, d'après le roman édité par la N.R.F. Le nom de l'auteur devra toujours faire l'objet d'une vedette et devra être projeté ou imprimé en caractères au moins aussi importants que celui du réalisateur du film »... [Le film sera tourné en 1936 par Pierre Billon, avec Pierre Richard-Willm et Jany Holt.]

ON JOINT une L.S. par Andrée Saxe de l'Association des Auteurs de Films (28 avril 1936).

289. **Antoine de SAINT-EXUPÉRY**. 10 COUPURES DE JOURNAUX, 1936-1938 (qqq déchirures). 400/500

*L'intransigeant* : 30, 31 janvier, 1<sup>er</sup>, 2, 3 et 4 février 1936. ENSEMBLE COMPLET du récit *Le Vol brisé*, *Prison de sable*, 6 feuillets illustrés de photographies racontant l'accident de décembre 1935 dans le désert de Libye : I *Un avertissement du destin* ; II *Soudain, un formidable craquement* ; III *La soif* ; IV *Le délire* ; V *Le supplice du troisième jour* ; VI *Résurrection*. [Le tout remanié formera le chapitre VII de *Terre des Hommes*, « Au centre du désert ».]

*Paris-Soir* : [2 octobre 1938] *La Paix ou la Guerre ?* : [introduction], *Homme de guerre, qui es-tu ?* ; [3 octobre] *Dans la nuit les voix ennemies...*

*Paris-Soir* [8-15 novembre 1938] : *Aventures et Escapes* : – *Depuis l'origine du monde personne n'avait marché là* ; – *Trois équipages dans la nuit chantaient...* (articles illustrés de photos).





290. **Antoine de SAINT-EXUPÉRY**. P.S. avec 3 mots autographes, Paris 10 février 1936 ; 1 page in-4 sur papier timbré. 400/500  
 « Pouvant être éventuellement appelé à quitter Paris », Saint-Exupéry demande la résiliation du bail de son appartement situé 5 rue de Chanailleilles (1<sup>er</sup> étage) à Paris. Mention autographe « Lu et approuvé » et signature au bas du document, également signé par le propriétaire, M. Laclavière.
291. **Antoine de SAINT-EXUPÉRY**. P.S. avec 3 mots autographes ; 2 pages in-4 en partie impr. avec timbre fiscal. 300/400  
 Contrat de location mensuelle d'une armoire Frigeco d'une valeur de 4975 francs. Mention autographe « Lu et approuvé » et signature au bas de la 2<sup>e</sup> page.  
 ON JOINT une P.S. par la comtesse de Saint-Exupéry pour la location d'un piano auprès de la Maison G. HAMM pour son domicile situé 15 place Vauban à Paris, 31 octobre 1936.
292. **Antoine de SAINT-EXUPÉRY**. P.S., 30 décembre 1936 ; 2 pages in-4 à en-tête *Compagnie d'Assurances Maritimes, Aériennes & Terrestres*, cache encre (légères mouillures marginales). 500/700  
 ASSURANCES. Avenant de modification des franchises pour les sinistres des « vols effectués jusqu'à la limite du Sahara » et pour « les vols effectués au-dessus du Sahara ».
293. **Antoine de SAINT-EXUPÉRY**. TAPUSCRIT avec ADDITIONS ET CORRECTIONS AUTOGRAPHES et quelques CROQUIS, [1937] ; 15 pages in-4 (certaines assemblées, trace de trombone, quelques taches). 4 000/5 000  
 IMPORTANT PROJET DE BREVET SUR LE VOL SANS VISIBILITÉ.  
 Outre de nombreuses ratures et corrections, et des additions parfois longues, certains passages sont entièrement biffés et réécrits à la main (la page 11 est ainsi entièrement manuscrite). Le texte est illustré de 6 CROQUIS ou SCHÉMAS à la plume.  
 Une première page de notes autographes au crayon, destinées à la présentation de son texte, donne des indications de mise en page : « Vous ménagerez pour les figures ½ page entière exactement *en haut* des chapitres ». L'essai est divisé en huit parties, après deux pages d'introduction : Exposé de la méthode, Amélioration du synchronisme, Orientation de mes vecteurs, Application I, Application II, Application III, Généralisation, Remarque.  
 « Le vol sans visibilité est un problème pratiquement résolu. La clé de la régularité de l'aviation postale et marchande ne se situe plus dans les conditions de pilotage le long d'un parcours donné, mais dans la plus ou moins grande efficacité des méthodes d'accès d'un terrain par temps bouché. [...] Une méthode idéale doit annuler tout intervalle de temps entre la transmission et la lecture. De même qu'elle doit épargner toute nécessité d'interprétation. Si une méthode judicieuse, ne sollicitant la mise en œuvre que de dispositifs robustes, connus et simples, permet une lecture visuelle directe de la position à chaque instant de l'avion par rapport au terrain et cela sans définir des chenaux rigides, le problème capital de la navigation aérienne est résolu. [...] La méthode et les dispositifs que nous proposons et qui permettent la lecture visuelle directe par le pilote lui-même, sur un écran, de sa position à chaque instant par rapport au terrain visé, ne fait intervenir que des dispositifs électriques classiques. La mise au point éventuelle ne ménage donc aucune surprise. Elle ne porte en effet que sur des dispositifs très simples et exclusivement mécaniques »... Des schémas viennent à l'appui de l'exposé détaillé de la méthode, basée sur un système de deux postes émettant des ondes à pinceaux très étroits, parallèles et tournants, qui sont captées par le récepteur de l'avion, qui peut ainsi connaître exactement sa position.  
 Saint-Exupéry conclut : « Un des avantages d'un tel procédé réside dans la simplicité des manœuvres auxquelles un touriste aérien ou un pilote non radiotélégraphiste serait astreint pour se situer. Cherchant l'émission d'un phare à l'aide du bouton de réglage de son poste de T.S.F. il identifierait aussi tôt ce phare à son battement, et, le top pulsant Nord apparaissant en même temps que le vecteur dû au faisceau tournant, il n'aurait plus qu'à faire pivoter son cadran et à amener ce vecteur dans la direction du méridien, pour lire le relèvement du phare trouvé. Les lignes américaines sont balisées par faisceaux étroits d'ondes courtes, mais ces faisceaux définissent des routes rigides, dont on ne peut s'écarter pour contourner une perturbation atmosphérique, sans perdre aussitôt le bénéfice du balisage goniométrique. La méthode que nous décrivons évite ces graves inconvénients, bien qu'elle fasse bénéficier de la même automaticité dans le fonctionnement des phares et dans la création des images à bond. Il va sans dire que l'on peut décrire des procédés multiples permettant de matérialiser pour le pilote, à partir d'une telle méthode, sa position lointaine ou proche par rapport à un terrain. L'originalité du dispositif considéré réside essentiellement en ce que l'exploration des documents fournis (émission d'un nombre quelconque de phares tournant parallèlement ou en sens inverse, émission supplémentaire de tops-méridiens) est réalisée par une rotation semi-synchrone »...  
 [Saint-Exupéry déposa le 8 octobre 1937 un brevet d'une *Nouvelle méthode pour l'atterrissage des avions sans visibilité avec dispositifs et appareils de réalisation*, publié le 25 janvier 1939.]
294. **Antoine de SAINT-EXUPÉRY**. LETTRE tapuscrite avec ADDITIONS ET CORRECTIONS AUTOGRAPHES au crayon, Paris 16 novembre 1937, à M. LEHIDEUX, directeur des Usines Renault à Billancourt ; 4 pages in-4. 800/1 000  
 SUR SON ACCIDENT D'AVION EN ÉGYPTÉ EN 1935, LORS D'UN RAID PARIS-SAÏGON À BORD D'UN CAUDRON-RENAULT SIMOUN.  
 Il rappelle les faits : « En 1935 (décembre), tenant sur Caudron-Simoun une liaison rapide Paris-Saïgon, et m'étant assuré à la Mutuelle

VI  
Application II

Éclaircir dans ce chapitre que pour résoudre une situation  
plus compliquée, il faut se servir de la même méthode que dans le chapitre précédent.

Faut-il se servir de l'orientation (dans ce cas, on se sert de la même méthode que dans le chapitre précédent) ou de la méthode de l'angle de l'axe d'entrée? On se sert de la méthode de l'angle de l'axe d'entrée si l'on a un point en position et si l'on a un point en position. On se sert de la méthode de l'angle de l'axe d'entrée si l'on a un point en position et si l'on a un point en position.

Les points A et B sont situés de part et d'autre de la ligne d'entrée du terrain. Les tops d'orientation définissent le passage des faisceaux tournants dans le sens et la direction de l'axe d'entrée du terrain (et non plus nécessairement du Nord). Enfin, j'ai choisi ces deux-factes de façon à relever les points A et B et de les rendre plus faciles à relever.

VII

VIII

Application I.-

Les postes A et B sont situés de part et d'autre de la ligne d'entrée du terrain. Les tops d'orientation définissent le passage des faisceaux tournants dans le sens et la direction de l'axe d'entrée du terrain (et non plus nécessairement du Nord). Enfin, j'ai choisi ces deux-factes de façon à relever les points A et B et de les rendre plus faciles à relever.

IX

IX

ORIENTATION DES AXES VECTEURS

L'un quelconque des postes A ou B ou un troisième poste est, en outre, un top audible dans toutes les directions, chaque fois que l'ensemble des faisceaux tournants passe par une orientation donnée, le Nord par exemple. Je puis distinguer ce top des autres tops en le rendant pulsant (éclatant par exemple tous les vingt tours).

Soit  $t_1$  l'instant où le faisceau issu de A passait par P. Soit  $t_2$  le vecteur lumineux de l'éclaircissement des lampes à l'instant.

Soit  $t_3$  l'instant où le faisceau issu de A passe par le B.

X

Remarque

Dans l'application de cette méthode aux applications, il est nécessaire de se servir de la même méthode que dans le chapitre précédent.

Soit  $t_1$  l'instant où le faisceau issu de A passait par P. Soit  $t_2$  le vecteur lumineux de l'éclaircissement des lampes à l'instant.

Soit  $t_3$  l'instant où le faisceau issu de A passe par le B.

des Assurances Aériennes, j'ai subi un accident à deux cents kilomètres environ de la vallée du Nil, et à quatre-vingts kilomètres environ de l'usine Salt and Soda, dirigée par l'ingénieur suisse RACCAUD qui nous a recueillis PRÉVOT et moi quand, après quatre jours de marche dans différentes directions, nous avons enfin rencontré une caravane de Bédouins qui nous achemina près de lui ». Dès son arrivée au Caire, il a avisé de l'accident la Mutuelle, qui détacha un agent pour aller examiner les débris de l'appareil, qu'il fut convenu d'abandonner sur place. « Mais j'avais à cœur de sauver, dans la mesure du possible, ce qui demeurerait utilisable de mon malheureux appareil, ceci afin d'agir avec le plus de correction possible vis-à-vis de mes assureurs. C'est grâce à l'obligeance dont fit preuve pour la seconde fois M. Raccaud, que nous pûmes prévoir un rapatriement, par ses soins, dont le coût laisserait néanmoins aux assureurs une large marge de bénéfices. [...] Mon rôle s'est borné à l'organisation matérielle d'un dépannage qui, grâce à l'Ingénieur Raccaud, fût un tour de force réussi. [...] Or M. Raccaud ne fut jamais remboursé. [...] Le contrat d'assurances prévoyait un plafond de six mille francs pour le dépannage éventuel, et la note de frais de M. Raccaud venait en supplément de ce forfait »... Saint-Exupéry déplore une situation extrêmement gênante, étant désormais « responsable de sommes que je ne dois point, et que je ne puis d'ailleurs régler, faute d'argent ». Ici, IL AJOUTE QUELQUES LIGNES À LA MAIN pour signifier son embarras face à un homme « qui a fait preuve envers moi de la plus grande amitié et qui m'a apporté en Égypte l'aide la plus précieuse ». La lettre reprend : « Il est assez amer que je me sois donné tant de mal pour être en fin de comptes lésé aussi gravement, tant matériellement que moralement. Et c'est pourquoi je me permets de vous signaler que votre aide – si elle m'a été précieuse et si je vous en suis infiniment reconnaissant – me plonge cependant aujourd'hui dans les plus grandes difficultés »...

Reproduction page 123

295. **Antoine de SAINT-EXUPÉRY**. P.S. avec 3 mots autographes, Paris 28 décembre 1937 ; 1 page in-8 en partie impr. à en-tête de *La Nationale* (petites traces de rouille). 400/500  
Formulaire d'accusé de réception d'un Carnet de Passages en Douanes délivré par l'Aéro-Club de France, et édité par la compagnie d'assurances La Nationale. Mention autographe « Lu et approuvé » et signature au bas du document.
296. **Antoine de SAINT-EXUPÉRY**. P.S., Paris 25 janvier 1938 ; 1 page petit in-4 sur papier timbré. 300/400  
Avenant au bail de location du 22 juin 1936 pour son appartement situé 15 place Vauban à Paris, relatif aux clauses du dépôt de garantie.
297. **Antoine de SAINT-EXUPÉRY**. P.S., 30 juin 1938 ; 1 page petit in-4 en partie imprimée à en-tête *Justice de Paix... Accidents du travail*, cachet encre du *Greffé de la Justice de Paix*, adresse au verso. 500/700  
AU SUJET DE L'ACCIDENT SURVENU AU COURS D'UNE ÉTAPE LORS DU RAID QUI DEVAIT RELIER NEW-YORK À LA TERRE DE FEU. [Suite à une erreur lors de la recharge du carburant, le *Simoun*, trop lourd, s'était écrasé en bout de piste, causant une fracture de la jambe à Prévot et huit fractures à Saint-Exupéry].  
Formulaire de clôture de l'enquête sur l'accident du travail, « survenu le 16 février 1938, dans votre établissement à Guatemala et dont André Prévot a été victime ». En marge, demande signée par Saint-Exupéry de « remettre une expédition de cette minute à Mademoiselle Zaklad, ma secrétaire »...
298. **Antoine de SAINT-EXUPÉRY**. P.S., 13 juillet 1938 ; 4 pages in-4 en partie impr. (petits défauts). 600/800  
REVENUS. Formulaire de déclaration pour l'*Impôt Général de 1938 sur le Revenu de 1937*, signé par Saint-Exupéry. On y a inscrit à la main ses nom, date et lieu de naissance, adresse (15 place Vauban), le nom de jeune fille et la date de naissance de sa femme Consuelo Suncin, ses professions (« Pilote-aviateur-écrivain ») avec le nom de l'employeur (Air France), les sommes touchées en tant que « Pilote de ligne » (70.502,90 francs), et de *Paris-Soir*, la Société des Auteurs, Téléfrance (73.705 francs), la déduction des frais professionnels (60.880 francs), etc.
299. **Antoine de SAINT-EXUPÉRY**. MANUSCRIT autographe ; 5 pages in-4. 1 500/2 000  
RÉFLEXIONS SCIENTIFIQUES ET PHILOSOPHIQUES SUR L'HOMME ET LA MACHINE.  
Saint-Exupéry commence par des calculs et données scientifiques et mécaniques. « *Citroën*. 20 CV pendant 6 km = 1 litre. [...] Combustion carbone à basse température et basse pression avec évacuation dans l'ext. plus haute », répondant au principe de Carnot... « L'homme laboure et sème, construit des barrages, charge des accumulateurs. La conscience s'oppose à l'accroissement de l'entropie. Déjà la vie s'opposait à cet accroissement de l'entropie, [...] en CHOISSANT. C'est également en choisissant que l'homme... car le même geste, si je sème sur des cailloux... Où s'insère le mécanisme de conscience, c'est-à-dire le choix ? (Et certes mon barrage peut fonctionner tout seul, une fois bâti. Et mes turbines verser leur lumière. Un temps seulement car elles ne sont pas autoréparables). C'est-à-dire que quand j'ai fondé un être il dure. Je n'ai pas à retrouver dans ma machine le hiatus de l'improbable. [...] Ma machine aussi peut fabriquer des machines. Certes le blé dans ses variations brusques sanctionnées ou non par la nature s'adapte à l'hiver. Comme l'eau des glaciers s'adapte au torrent »... Puis, après une interrogation sur le perfectionnement et de nouveaux calculs : « Sans savoir quand l'œuf aboutit à la poule... ou aux poules... c'est dans l'évolution ascendante seule que se doit situer ce hiatus à l'environnement de l'entropie. [...] Si la

... / ...





conscience ne signifie rien de transcendant, rien non plus ne s'oppose à ce que je m'appuie sur elle avant l'homme. Latente dans l'espace. C.à.d. capable de choix et donc de perfectionnement. L'homme plus tard, une fois formé, prend conscience de sa conscience. Participe à la conscience universelle. Mais que faire de neuf ? Il conçoit et expérimente. Il crée au travers de courtes bavures »... Les deux dernières pages exposent cinq hypothèses à partir d'un ensemble de quatre caractères de l'alphabet, auquel il fait subir « un certain nombre d'opérations géométriques et effectuée à leur sujet un certain nombre de demandes de conscience », ainsi que des « plans de symétrie »...  
*Ancienne collection de Consuelo de Saint-Exupéry* (6 juillet 1984, n° 75).

300. **Antoine de SAINT-EXUPÉRY**. MANUSCRIT autographe avec 2 DESSINS à la plume, [1940] ; 1 page in-8 à l'encre bleue, au dos d'une quittance de loyer à lui adressée. 800/1 000

CURIEUSE FABLE, au dos d'une quittance de loyer du 1<sup>er</sup> janvier 1940 pour une chambre au 52, rue Michel-Ange.

« L'oiseau dansait dans le sommeil. Ah ! Ah ! dit le propriétaire depuis nous l'aurons au tournant des rêves. Vint celui qui n'a qu'une plume mais en est fier. – Je voudrais, dit-il, m'effaroucher... – Soit mais le sable gerce les lèvres de l'abandon. Ce qui l'ennuyait, le solitaire, c'était de ne rien comprendre à cette histoire d'abandon. – Passons outre, dit-il. C'est pourquoi cette histoire s'arrête là ».

Un petit DESSIN du Petit Prince couronne le texte. Tête-bêche, sur la moitié inférieure de la page, figure le dessin d'un visage masculin de profil (boxeur ?)...

*Reproduction page 127*

301. **Antoine de SAINT-EXUPÉRY**. NOTES autographes avec DESSIN et schémas à la plume ; 1 page et demie in-12. 400/500

PAGE DE CALCULS ET FORMULES SCIENTIFIQUES, accompagnés de schémas avec courbes et de quelques lignes d'une petite écriture. Il est question d'« accélération » et de « vitesse maximum ». Le profil d'un visage masculin figure dans le coin supérieur gauche de la première page.

302. [**Antoine de SAINT-EXUPÉRY**]. **Jean RENOIR** (1894-1979) cinéaste. L.A.S., « 8150 Hollywood Boulevard » 7 mai [1941, à Antoine de SAINT-EXUPÉRY] ; 1 page in-4 sur papier pelure à en-tête de la *Twentieth Century-Fox Film Corporation*. 700/800

« Cher vieux, ANABELLA qui est si gentille me demande l'adresse de CHAMBRUN à qui elle veut écrire pour son frère qui est en France. Peut-être connaissez-vous un moyen de joindre ce gars-là par son épouse José Laval et pouvez vous me dire où ça niche. Je suis en train de faire reproduire tous vos disques »... *Ancienne collection de Consuelo de Saint-Exupéry* (6 juillet 1984, n° 33).

*Reproduction page 127*

303. [**Antoine de SAINT-EXUPÉRY**]. **Jean RENOIR**. L.A.S., 24 novembre [1941], à Antoine de SAINT-EXUPÉRY ; 1 page in-4 sur papier pelure (trous de classeur). 700/800

Il a appris par la dépêche d'une amie de Casablanca que son fils Alain se trouve sur le bateau portugais *Serpa Pinto*. « C'est vous dire que je suis rudement heureux et c'est pourquoi j'ai éprouvé le besoin de vous en faire part. Comment va le bouquin [*Pilote de guerre*] ? Fini ? Le doute normal après l'accouchement. J'ai hâte de le voir dans les devantures et de le lire en public »...

Au dos de la lettre, « jeu du pendu » de la main de Saint-Exupéry, avec dessin d'un pendu, et le mot SPAIN.

304. **Antoine de SAINT-EXUPÉRY**. *Le Petit Prince*. Avec dessins par l'auteur (New York, Reynal & Hitchcock, [1946 ?]) ; petit in-4, couverture d'éditeur toilée bleue, avec sa jaquette illustrée. 150/200

« Fifth printing » du texte français.

305. [**Antoine de SAINT-EXUPÉRY**]. 5 PHOTOGRAPHIES (contretypes et retirages modernes) encadrées (environ 30 x 25 cm chaque). 200/300

Saint-Exupéry au milieu de ses frères et sœurs (vers 1907) ; Saint-Exupéry en tenue de pilote (2) ; Saint-Exupéry dessiné par sa femme Consuelo ; portrait (1940).

\* \* \* \* \*

306. **George SAND** (1804-1876). MANUSCRIT autographe signé « Victor Borie, ex-vidangeur », *Premier Nohant*, Nohant [novembre 1847 ?] ; 1 page in-fol. 1 000/1 200

AMUSANT PASTICHE DU STYLE SOCIALISTE SUR LA VIE À NOHANT, qui semble INÉDIT. [George Sand pastiche le style du journaliste socialiste Victor BORIE (1818-1880), rédacteur en chef de *L'Éclair* de l'Indre, journal d'opposition fondé par George Sand et les républicains du Berry ; il exerça les fonctions de secrétaire de George Sand et devint son amant. À Nohant, il écrivit un ouvrage intitulé *Travailleurs et prolétaires*, que préfaça George Sand.]

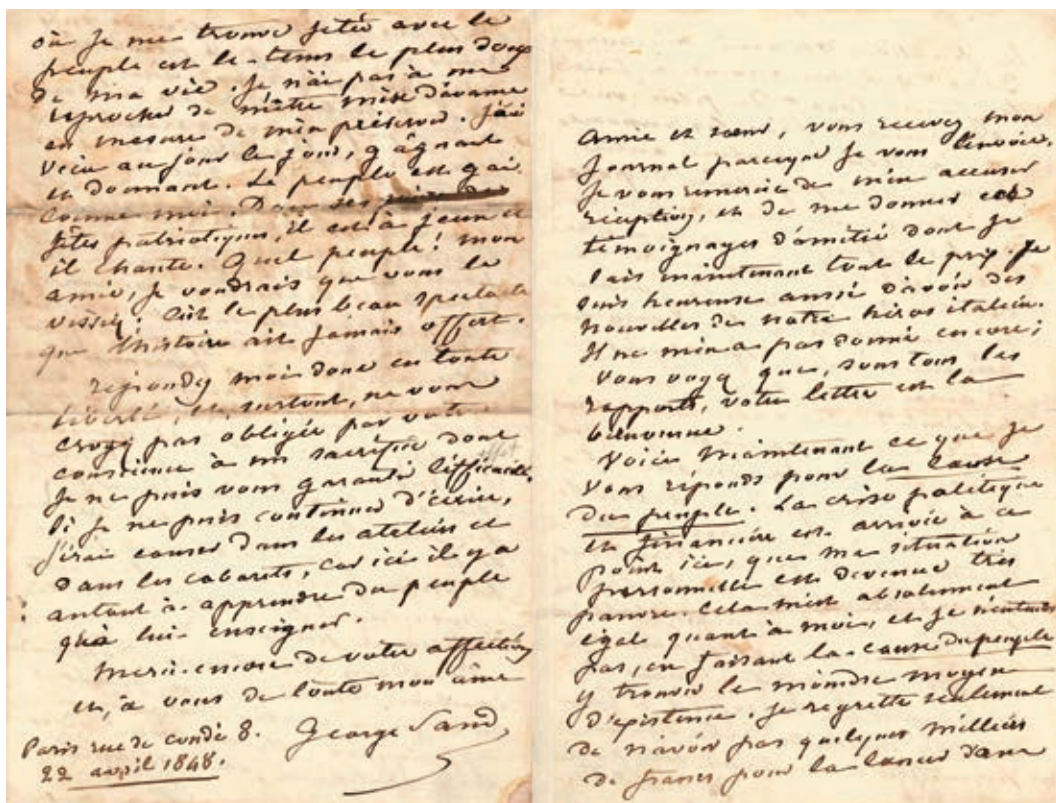
« La situation se prolonge infiniment. La question sociale s'agite en vain au foyer de la famille. L'économie extérieure n'en éprouve aucun retentissement. C'est en vain que des hommes politiques, chers au pays, des hommes éminents par leur travail et leur dévouement à la cause, un BORIE, un FLEURY, un PLANET, s'essayaient à ranimer l'esprit public dans ces âmes engourdies par des questions de ventre. Des artistes, des hommes de personnalité étroite et envieuse, des limaçons accroupis dans la carapace de l'égoïsme, les LAMBERT, les Maurice [SAND], les Titines [Augustine BRAULT], les George SAND (écrivain sans conviction et sans portée), les MARQUIS (chien sans croyance et sans pudeur), les HETZEL, vagabond politique, éditeur sans caractères et sans responsabilité morale, un ramassis de misérables engraisés par le budget et le monopole de la lèche-frite, persistent à décrier notre famille et à étouffer dans l'atmosphère infectée des retraits, les idées saines dont elle est l'organe. Combien de tems la providence verra-t-elle avec inertie les scandales amoncelés par cette coterie impudente, ces fronts qui ne rougissent plus, ces estomachs qui ne désemplassent point ? Nous l'avons dit, nous le disons chaque jour, nous le dirons jusqu'à ce que notre voix ait obtenu justice, il faut que la conscience du pays se soulève de dégoût devant ces impuretés et qu'elle expectore ces alimens boueux et délétères dont on l'a trop longtemps gorgée ainsi que d'une vidange intellectuelle et morale ». Elle signe : « Victor Borie, ex vidangeur ».

307. **George SAND** (1804-1876). L.A.S. « George Sand », Paris 22 avril 1848, [à son amie Eliza ASHURST] ; 4 pages in-8 à son petit chiffre gothique (un peu salie à la dernière page). 2 000/2 500

TRÈS BELLE LETTRE INÉDITE SUR LA RÉVOLUTION DE 1848 ET SON JOURNAL *LA CAUSE DU PEUPLE*. [La femme de lettres anglaise Eliza ASHURST (1813-1850) était une amie de Giuseppe Mazzini ; elle traduisit en anglais plusieurs œuvres de George Sand.]

Elle envoie son journal à son « amie et sœur », qu'elle remercie de ses « témoignages d'amitié » et « des nouvelles de notre héros italien » [MAZZINI]. Quant à *La Cause du Peuple* : « La crise politique et financière est arrivée à ce point ici, que ma situation personnelle est devenue très pauvre. Cela m'est absolument égal quant à moi, et je n'entends pas, en faisant *la Cause du peuple*, y trouver le moindre moyen d'existence. Je regrette seulement de n'avoir pas quelques milliers de francs pour la lancer dans le public. Un ami m'a avancé 3000<sup>ff</sup> qui me servent à faire les frais. 1000<sup>ff</sup> de plus me serviraient à faire les annonces ou à user de quelque autre moyen plus populaire de publicité, et Mazzini m'a dit que vous me les offririez. Mais, avant de les accepter, je veux vous dire la situation de l'affaire. Ce journal ne peut plaire à la bourgeoisie ennemie de la république, et n'aura aucun succès, aucun produit de ce côté-là. Avant qu'il aille au peuple, qui est plongé dans la misère, il faut se résigner à servir le journal à peu près *gratis* pendant trois mois. Au bout de ce tems, si les clubs s'abonnent l'affaire pourra marcher d'elle-même, faire encore ses frais, ou arriver à des profits. Mais il m'est impossible de prévoir si la

... / ...



situation matérielle de la France me permettra de continuer cette publication, et si les petits sacrifices de mes amis ne seront pas perdus. Je n'ai pas besoin de vous dire que ma volonté est de les rembourser, mais je ne peux pas garantir que cela me sera possible avant un certain tems, car nul de nous en France, parmi ceux qui ont cru de leur devoir de ne rien mettre en réserve pour les mauvais jours, ne peut dire s'il aura de quoi dîner le mois prochain.

Donc, pour conclure, si vous êtes riche, ou si vous êtes, pour l'offrir votre aide, plusieurs personnes pouvant risquer un sacrifice sans porter atteinte à leur existence, envoyez-moi 1000<sup>ff</sup>. Ils serviront du moins à répandre quelques idées que je crois utiles pour le peuple. Si vous êtes pauvre et si le sacrifice est trop onéreux pour plusieurs personnes, ne le faites pas, car il pourrait être matériellement perdu.

Vous devez être étonnée d'apprendre combien la France est pauvre en ce moment-ci. Ne vous en affectez pas, elle est riche d'idées et de sentiments, et cette misère où je me trouve jetée avec le peuple est le plus doux de ma vie. Je n'ai pas à me reprocher de m'être mise d'avance en mesure de m'en préserver. J'ai vécu au jour le jour, gagnant et donnant. Le peuple est gai comme moi. Dans ses fêtes patriotiques, il est à jeun et il chante. Quel peuple ! Mon amie, je voudrais que vous les vissiez ; c'est le plus beau spectacle que l'histoire ait jamais offert. [...] Si je ne puis continuer d'écrire, j'irai causer dans les ateliers et dans les cabarets, car ici il y a autant à apprendre du peuple qu'à lui enseigner »...

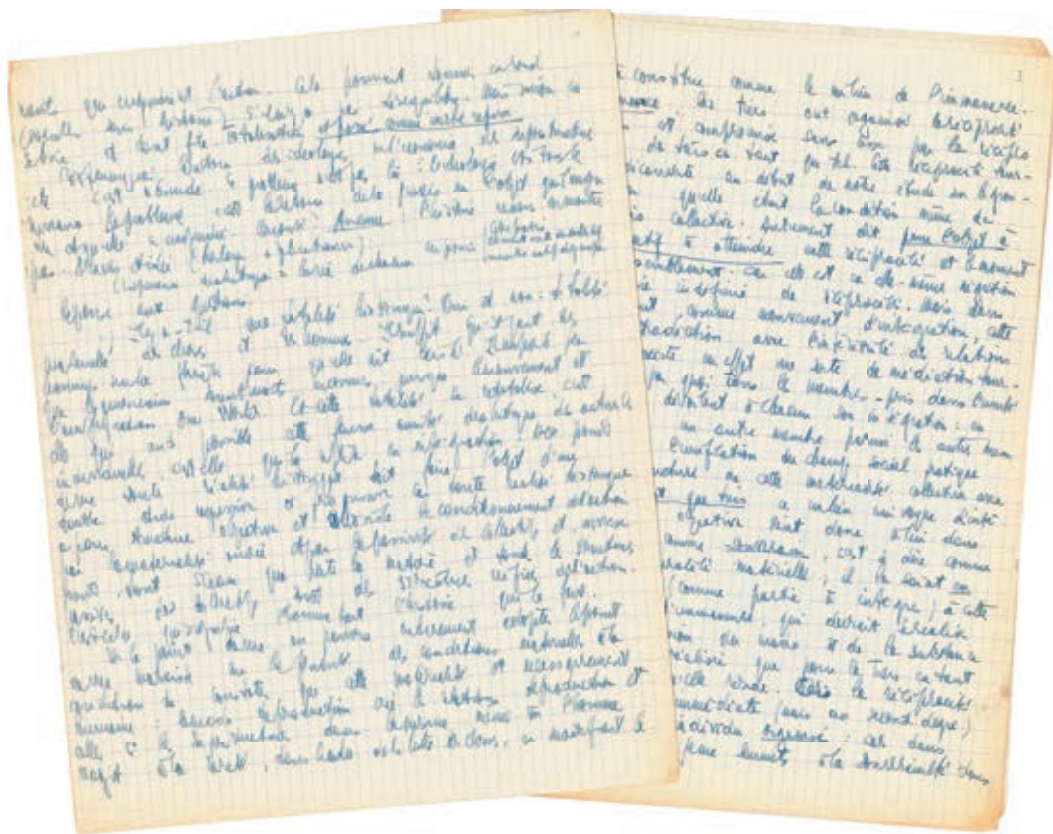
308. **Jean-Paul SARTRE** (1905-1980). MANUSCRIT autographe, [vers 1960] ; 19 feuillets in-4 écrits au recto sur papier quadrillé (quelques légères fentes marginales). 4 500/5 000

FRAGMENTS DE BROUILLON PHILOSOPHIQUE, SE RATTACHANT AU TRAVAIL POUR LA *CRITIQUE DE LA RAISON DIALECTIQUE* (1960), RESTÉE INACHEVÉE.

Rédigé à l'encre bleue sur papier quadrillé, le manuscrit est incomplet, et il semble y avoir de peu continuité directe d'une page à l'autre. Il pourrait s'agir de pages écartées après réécriture ou nouvelle élaboration. Nous y retrouvons certains des thèmes qui constituent la matière des principaux ouvrages de Sartre : la dialectique matérialiste, la notion de totalité, l'étude du collectif et de l'individualité, la lutte des classes, l'« humanisme du travail », le marxisme, une critique de Pierre NAVILLE, qui fut le principal contradicteur de Sartre en 1945 lors de la conférence *L'Existentialisme est un humanisme*, puis en 1956, lors du débat ouvert par la crise du Parti Communiste et les tentatives pour former un front commun de la gauche... Nous n'en reproduisons ici que quelques extraits.

« Y a-t-il une totalité historique ? Oui et non : totalité matérielle des choses et des hommes. Il suffit qu'il y ait des hommes sur la planète pour qu'elle ait existé. [...] Et cette totalité se totalise. C'est elle qui rend possible cette fausse unité dialectique des activités individuelles, c'est elle qui la reflète en intégration. De ce point de vue toute réalité historique doit faire l'objet d'une double étude régressive et progressive [...] On pourra autrement adopter le point de vue marxiste sur la faculté des conditions matérielles à la condition de constater que cette matérialité est nécessairement humaine : le mode de production crée les relations de production et celles-ci les superstructures dans la mesure même où l'homme réagit à la rareté, dans le cadre de la lutte des classes [...] Si l'on amorce une enquête, par exemple, sur le comportement de telle ou telle catégorie d'individus en telle ou telle circonstance, on posera la circonstance comme le facteur invariant et universel : c'est elle qui sert de lien extérieur aux personnes puisque c'est elle en effet qui détermine les variations étudiées *toute chose*

*égale d'ailleurs*, quant aux réactions individuelles, elles sont étudiées une à une, *en tant qu'elles ne se sont pas mutuellement conditionnées*, en tant qu'elles représentent une réponse individuelle et strictement moléculaire à un inducteur généralisé. Bien entendu les catégories d'individus examinés seront définies socialement : mais c'est que tout est social y compris l'âge ou la couleur des cheveux. Ainsi la réaction de chacun sera-t-elle la marque d'un certain indice de réfraction propre à sa condition, à son métier, à son âge etc. Mais, dans la mesure où nous envisageons chaque personne comme *produit isolé* de facteurs universels, elle offrirait – par rapport à sa voisine – comme une particule de caractères différents ou identiques et qui ne peut avoir d'action sinon mécanique : la sommation des réactions à tel fait politique constitue en



effet *un poids* au sens propre du terme et le gouvernement l'appréciera comme tel. De même il est possible d'étudier statistiquement le problème de l'opinion publique : on peut établir des relations précises et quantifiables qui nous donneront par exemple *le cheminement d'une nouvelle* (quand elle n'est pas annoncée par les informateurs ordinaires, radio, journaux, etc) *la vitesse de propagation, les agents de transmission*, les déformations subies par le contenu de l'information en cours de route, etc, etc. »...

Sur la lutte des classes : « Il est parfaitement exact d'ailleurs que le sous-groupe dominant, en tant qu'il veut conserver sa domination sur l'autre, doit poursuivre son intégration avec la plus grande rigueur et que le recours au *tiers institutionnalisé* est une défense contre la récurrence circulaire et les divisions internes ; ainsi le sous-groupe qui domine *subit le pouvoir*, expression de sa praxis dominatrice, comme sa propre impuissance et comme son comité inerte à l'intérieur de lui-même et avec les sous-groupes asservis ou exploités au sein de la totalisation. [...] Il existe des pouvoirs qui ne tirent pas leur origine de conflits sociaux, à l'intérieur du groupe. Par exemple celui qui hiérarchise et unifie par rapport à l'entreprise commune un groupe de techniciens d'une même classe (une équipe d'ingénieurs, une équipe de savants dans une société quelconque). Et LÉVI-STRAUSS a montré le rôle et les pouvoirs du chef dans les sociétés indiennes (au Brésil) où les différenciations du groupe ne sont pas assez poussées pour aboutir à des oppressions ou à des confrontations. Dans ces différents cas, l'institutionnalisation du tiers est la conséquence simple de la lutte contre la dispersion circulaire ; ou, si l'on préfère, l'action des individus se subordonne au projet *d'un individu* dans la mesure où la praxis collective se construit sur le modèle *d'une praxis individuelle*. L'institutionnalisation du tiers transforme celui-ci en tant que personne en individu collectif »...

Sartre s'applique à contredire les thèses de NAVILLE : « Cependant M. Naville ne peut faire qu'il ne soit aussi un certain homme, un intellectuel petit-bourgeois, vivant à une certaine époque, dans un certain pays, avec certaines connaissances et certaines erreurs et fondant des orgueilleuses certitudes sur le travail des autres (savants, philosophes, etc). Comment s'accommode-t-il de ce dédoublement de personnalité ? Car enfin s'il s'est dissout dans le monde en tant que personnage empirique et si la dialectique est un mouvement absolu qui traverse l'homme à partir de l'univers, il sera en face de sa propre histoire aussi incertain qu'en face de la nature : la loi n'engendre pas d'elle-même de connaissance, bien au contraire elle est d'autant moins connue qu'elle est subie. Autrement dit, l'homme ne peut connaître la dialectique que *s'il la fait*. La succession passive des déterminations même si elles s'enregistrent dans un *centre de réactions différées* ou dans un *transformateur d'énergie* pourra susciter des *comportements discontinus*, à la rigueur des idéologies aberrantes, expressions plus ou moins symboliques des peurs, des désirs et des intérêts mais dans cette mesure même les pensées ne seront que des objets gouvernés de l'extérieur. Et la violence avec laquelle M. Naville les exprimera ne traduira nullement leur *évidence*, au sens logique du terme, mais sa vanité ou ses passions. Si sa pensée empirique n'est qu'un objet, il faut une autre pensée pour la penser. Voici donc ce *behaviourist* pourvu de deux pensées dont l'une pense l'autre »... Sartre convie au même titre ENGELS et sa fausse affirmation « qu'il y a une Dialectique de la Nature portée sur la totalité des phénomènes matériels »... Etc.

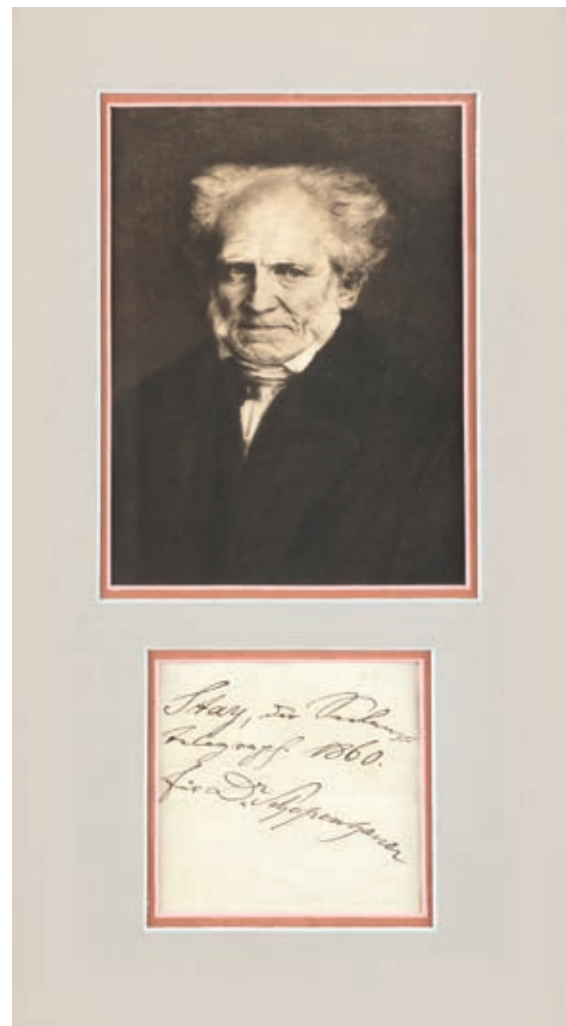
- \*309. **Arthur SCHOPENHAUER** (1788-1860). P.A.S., 1860 ; 1 page oblong in-12 ; en allemand (encadrée avec portrait).

1 500/1 800

Demande d'envoi d'un livre : « Stay, *Der Seelen-Telegraph*. 1860. Für Dr Schopenhauer ». [Il s'agit du livre de Jones Barton STAY, un traité sur l'influence télépathique de la volonté humaine, dont la première édition fut publiée en Allemagne cette année-là.]

310. [Anaïs SÉGALAS (1819-1895) poétesse]. Clotilde JANTET. MANUSCRIT autographe signé, [vers 1862 ?] ; album oblong in-8 de 82 pages (un f. rapporté), reliure de l'époque chagrin brun, encadrement et large décor à froid sur les plats, dos lisse orné de faux nerfs à froid, roulette intérieure, tranches dorées (qqs ff. découpés, rel. un peu frottée). 200/250

ALBUM DE POÉSIES, recueil calligraphié d'une quarantaine de poèmes datés de 1847 à 1862, de poésies bucoliques et de fables en vers, plus des vers d'Hermance Lesguillon dédiés à Clotilde Jantet. Sur le contreplat supérieur, un fragment de soie moirée rapporté porte la DÉDICACE « à Madame Anaïs SÉGALAS/ Souvenir de mon affectueuse amitié ». Le contreplat inférieur présente une épître au « frère bien-aimé », Hector JANTET (1827-1878) [médecin lyonnais, comme son frère Charles, avec qui il cosigna plusieurs ouvrages républicains], épître occultée par un feuillet à en-tête du Dr Jantet. La première pièce de l'album, *Le Grangeon*, est ornée d'un DESSIN de la « blanche maisonnette » de l'auteur. Les bucoliques, « souvenirs », « rêveries » et « échos » du début font place à des poésies politiques : *Le Peuple !, 1848, La France en 1848 !, La France en 1849 !, Les Prisonniers, L'Exilé !* Etc.



311. **Germaine NECKER, baronne de STAËL** (1766-1817). L.A.S., [château de Chaumont-sur-Loire] 12 mai [1810], à François-Joseph TALMA à Paris ; 2 pages in-8, adresse. 1 500/2 000
- MAGNIFIQUE LETTRE À L'ACTEUR, ALORS QUE, FRAPPÉE D'UNE MESURE D'EXIL, ELLE TENTE DE SURVEILLER L'IMPRESSION À BLOIS DE SON LIVRE *DE L'ALLEMAGNE*.
- Il a dû voir que « ma première pensée était vous en me rapprochant de Paris. J'ai souffert extrêmement de votre maladie et j'ai craint de vous ébranler en vous le disant. J'ai tant d'enthousiasme pour vous que je ne pouvais penser sans frémir à vos dangers et jamais je n'ai cru possible que la nature vous abandonnât. Je voudrais vous parler d'une autre puissance supérieure à la nature mais il faut de longs entretiens pour arriver à ce sujet. Vous allez jouer *Les États de Blois* [la pièce sera jouée à la Cour le 22 juin 1810]. Venez à Blois pour vous y préparer. Fleury est tout à côté de Blois. Vous avez mille prétextes pour venir ici et quand l'Empereur est absent j'ai les premiers droits sur votre âme. En seize heures vous serez ici et nous causerons au clair de lune sur la mort et la vie vous voyez qu'il y a de quoi. – Cher Oreste venez me voir – après Madame Talma je me crois la personne du monde qui s'intéresse le plus sincèrement à vous pensez à cela. Mad. Talma serait-elle du voyage ? Je me le représente déjà dans tous les détails je vous vois arriver du haut des tours gothiques de ce château et je vous salue en princesse prisonnière. Ce qu'il me reste de libre mon esprit et mon âme vous appellent. Adieu adieu. Je ne veux pas m'embarquer sans vous avoir revu. »
312. **Germaine NECKER, baronne de STAËL**. 2 L.A., Stockholm 9 et 20 mai 1813, [au comte Wolf von BAUDISSIN] ; 4 et 3 pages et demie in-8. 2 500/3 000
- BELLES LETTRES D'EXIL EN SUÈDE, AVANT SON DÉPART POUR L'ANGLETERRE. [Le jeune comte Wolf Heinrich von BAUDISSIN (1789-1878), diplomate, écrivain et traducteur allemand, est alors secrétaire de légation du Danemark à Stockholm.]
- 9 mai. Elle gronde son correspondant de la négliger depuis son départ : « J'en ai conclu que vous vous étiez consolé plus facilement que moi ce qui peut être est naturel à votre âge. Pour moi j'ai un genre de sensibilité qui réunit les peines de la jeunesse et de l'âge mur. – Mon fils aîné n'est point encor près de moi je le sais à l'isle de Rugen mais depuis j'ignore où il a rejoint le prince royal [BERNADOTTE] et je suis ici tristement captive. – Stockholm est une espèce de ruine depuis le départ du prince les jours y sont longs mais si pales que le soleil a l'air de ne pas se coucher par paresse. Le [com]te NEIPPERG est toujours mon seul soutien mais la campagne d'Autriche et puis celle d'Angleterre sont l'objet de nos désirs à tous les deux. [Auguste] SCHLEGEL est parti ce qui m'a fait bien plus de peine qu'à lui. Il alloit vers le mouvement et moi je le perdis en lui. [...] Il me semble que le prince royal ne se presse guères de partir il attend je crois que le débat avec vous soit terminé ou décidé – il ne se pourroit pas que vous fissiez le voyage de Londres ? Je vous prie de bien répéter que je ne suis pour rien dans l'ouvrage de SCHLEGEL [*Sur le système continental et sur ses rapports avec la Suède*]. S'il y avoit une manière de faire mettre dans la gazette qu'il est de lui il en seroit bien aise et moi aussi, non que je ne fasse le plus grand cas de son ouvrage mais je ne voudrais pas être haïe dans un pays qui est le vôtre »... Elle n'a pas voulu déplaire au Prince en allant s'établir à Helsingbor. Sa fille et M. de ROCCA se rappellent à son souvenir, et « les autres amis parlent de vous avec estime et regret ». Elle lui apprend que le fils Clingunström s'est tué à Gothenbourg : « Vous voyez que même ici j'ai raison d'écrire contre le suicide [ses *Réflexions sur le suicide*], où ne se tue-t-on pas ? Même là où il n'y a pas de plaisir à vivre »... Elle ajoute en tête de la lettre dans deux encadrés en haut de pages : « Mon fils aîné est arrivé ! [...] Mon fils a apporté de Vienne au cte Neipperg l'ordre de rejoindre l'armée ».
- 20 mai. Elle lui annonce son départ pour l'Angleterre le 8 juin prochain ; en attendant, il peut lui écrire chez M. Laurent à Gothenbourg : « quand même le vent serait favorable je n'en partirai que le 8 de juin. [...] aucune de vos lettres ne m'ont paru ouvertes »... On a interdit au prince DOLGOROUKI de paraître au quartier général, et le comte BERNSTORFF a été renvoyé de Londres au Prince royal... « si votre gouvernement faisait des démarches auprès du prince royal il en obtiendrait les mêmes conditions dont il fut question au mois de décembre. Ce seroit une bien bonne œuvre que d'arranger cette querelle qui porte un coup bien funeste à la délivrance de l'Europe ». NEIPPERG part comme elle le 25. « Douglas reste tout seul tout triste, j'emmène mon fils aîné avec moi. [...] Qu'allez-vous faire ? Si l'on vous envoyoit au quartier général du prince royal ! Vous y trouveriez SCHLEGEL tout en train de la vie active [Schlegel était devenu le secrétaire de Bernadotte]. Moi j'ai peur pour la pauvre Allemagne et cela me brise le cœur. Mandez moi bien tout ce que vous en savez et comptez sur moi tant que vous m'aimez votre cœur vous apprendra le mien. Albertine quitte Stockholm sans regrets, mais cela m'ébranle de partir et je suis moins en train de l'Angleterre qu'il y a six mois. Albertine aussi en a peur »...
313. **Henri Beyle dit STENDHAL** (1783-1842). L.A.S. « G<sup>al</sup> Terré », Paris 1 avril [1814], à SA SŒUR Pauline PÉRIER à Grenoble ; 1 page in-4, adresse. 2 000/2 500
- AU LENDEMAIN DE LA BATAILLE ET DE LA CAPITULATION DE PARIS.
- « Je me porte fort bien. Il y a eu avant hier une fort belle bataille à Pantin et à Montmartre. J'ai vu prendre cette montagne. Tout le monde s'est bien conduit, pas le moindre désordre (les maréchaux ont fait des prodiges.) Je désire avoir de vos nouvelles et de celles de M<sup>r</sup> de S<sup>t</sup> V. [Saint-Vallier]. Toute la famille se porte bien. Je suis chez moi ».
314. [STENDHAL]. AFFICHE imprimée, Grenoble 6 janvier 1814 ; 53 x 42,5 cm, VIGNETTE à l'aigle impériale (Grenoble, chez J. Allier, Imprimeur de la Préfecture. 400/500
- PROCLAMATION du comte de SAINT-VALLIER, sénateur et « Commissaire extraordinaire de Sa Majesté », *Aux Propriétaires et Habitans de toutes les classes de la 7<sup>e</sup> Division militaire*, dont dépend le succès de l'entreprise de paix désirée par l'Empereur : « Réunissez donc tous vos efforts, mes chers Compatriotes ; la patrie, l'honneur vous appellent ; vous ne souffrirez point que votre territoire devienne la proie de l'étranger. Ralliez-vous à la voix de vos Fonctionnaires civils et militaires, qui jouissent, à juste titre, de la confiance du Gouvernement, de la vôtre et de la mienne ; empresses-vous d'offrir tous les sacrifices qu'exige la défense des frontières »...
- Henri BEYLE, alors « Auditeur au Conseil d'État », a contresigné cette proclamation.

1770  
le 12 may.

M<sup>r</sup>

vous avez du voir par ma lettre et celle de M<sup>r</sup> de  
Caligny avec des talens, que ma première pensée  
était vous en me rapprochant de Paris j'ai huffent  
surtout de votre maladie et j'ai crant de vos  
ébranles en vos le d'font - j'ai tant d'enthousiasme  
pour vous que je ne pourrais presque pas finir à vos  
dangers et jamais je n'ai cru possible que la  
nature vos abandonnat - je voudrais vos parler  
d'une autre puissance supérieure à la nature  
mais se faut de longs entretiens pour arriver à  
ce sujet - vos aller pour le état de blis venir  
à Blois pour vos y préparer. fleury est tout à  
côté de Blois vos en mille prétextes pour venir  
ici et quand l'empereur est absent j'ai le  
premier droit de votre avec - en seize heures  
vos lire ici et nos conversations enclairc de l'ame  
sur la mort et la vie vos voyez qu'il

Monsieur  
Monsieur de Sully  
M<sup>r</sup> de Sully  
Paris.

1770

311

vous s'abandonner en arrivant  
qu'il la lecture dont il étoit  
changé pour vos - pour ar  
moi cela me laissent à  
certainement.

le 3 may 1770  
M<sup>r</sup> de Sully

Je suis tenté de vous reprocher en  
part de m'avoir négligé depuis votre départ sans  
jamais lettre de vos d'ailleurs long est tout ce  
qui m'a rappellé de temps en temps vos vœux  
Que j'ai pour vous j'ai si envie que vos vos  
en être contenté plus particulièrement que moi ce  
qui peut être en voulant à votre âge -  
pour moi j'ai un peu de tristesse de voir  
vivement les peines de la jeunesse et de l'âge  
venir - mais plus on s'en peut mécon-  
naître de moi je le suis à l'âge de voyez sans  
sages j'ignore en s'il s'agit le prince  
à l'égard de je suis en tout à l'explique  
Stockholm est une espèce de

312

Paris le 4 avril

Je me porte fort bien. il ya eu  
accident hier pour ce belle femme  
à l'ambassade vous n'avez pas  
en souvenir elle meurt.

Tout le monde s'en bien  
conduit, par la manière de  
de nouvelles ont fait de  
quand j'ai de vos  
nouvelles vous s'abandonner de vos  
toute la famille se porte bien.  
Je suis obligé de vous.

Joh. Corv.

313



**LE SENATEUR GUY DE L'ÉPÉE, COMMANDANT DE  
LA LEGATION D'HONNOR, GRAND-CROIX DE L'ORDRE  
ROYAL DE LA LEGION D'HONNOR, COMMANDEUR EXTRAORDINAIRE  
DE SAINT-MARTE.**

*Aux Propriétaires et Habitans de toutes les classes de  
la 2<sup>e</sup> Division militaire.*

Je suis, Messieurs, le 27<sup>e</sup> Division militaire, une classe Compagnies,  
vous apporter des conclusions et des explications de plus que ne l'ordonne pas à se  
indiquer, et dans le cas où il y auroit eu à l'égard de la classe que vous savez dans  
la circonstance citée est en votre honneur de vous. Division militaire.

Le jour de la venue générale de la France, Messieurs la classe de la Nation et celle de  
en vos. Vous vous exposez que dans vos discours au Corps législatif, il y a  
" des lois. Vous ne pouvez donc pas dire que les votes de France ne soient  
d'accord avec les autres, hors de la confiance et confiance de vos lois.  
Les lois des propositions de plus et de plus par vos lois, de vos lois, de vos  
deux page après se leur même par Messieurs; pour les explications de  
l'ensemble les lois, sous la France, en vos lois, les a acceptés sans de  
raison, sans modification.

Division militaire, une classe Compagnies, la classe, Messieurs  
Division militaire, une classe Compagnies, la classe, Messieurs  
Division militaire, une classe Compagnies, la classe, Messieurs  
Division militaire, une classe Compagnies, la classe, Messieurs

Le Sénat de SAINT-VALLIER,  
Ambassadeur de France,  
et BREVÉ.

314

315. **SULLY-PRUDHOMME** (1839-1907). 4 L.A.S. (dont un brouillon) et 3 L.A. (brouillons, dont un incomplet), Paris ou Ollans 1884-1894 ; 17 pages et quart in-8. 200/250
- 4 octobre 1884, [à Mme Le Roy], regrettant de ne pouvoir profiter de son invitation lors de son séjour à Rouen, devant séjourner chez son ami le préfet HENDLÉ, « dont les instances m'ont seules décidé à entreprendre la redoutable tâche de versifier sur CORNEILLE »... 25 octobre 1885, remerciant un confrère de son étude dans la *Revue littéraire et artistique* sur le caractère philosophique de ses poésies, si sensible à « l'état de mon esprit en présence des formidables problèmes que l'Univers propose à notre intelligence. Je n'ai jamais cru en posséder la solution, je n'ai fait que tâter le Sphinx et contempler avec inquiétude la couleur changeante de ses yeux »... 30 janvier 1890, recommandant à un éminent confrère leur amie Mme de GRANDVAL, pour le prix Chartier de l'Académie des Beaux-arts, avec liste de ses compositions jouées et publiées... 30 août 1890, réponse à une enquête sur la laïcisation du service des hôpitaux, avec l'arrivée d'un « personnel improvisé, dont le dévouement est d'autant plus suspect que la fonction acceptée est plus ingrate »... 7 janvier 1894. Trois versions retravaillées d'une réponse à une enquête sur la mémoire des sentiments : « C'est dans l'exercice de mon art que j'en ai constaté l'existence [...] Je ne suis nullement improvisateur ; presque jamais je n'ai tout de suite le mot dont j'ai besoin pour exprimer avec une justesse qui me satisfasse les sentiments que j'éprouve. Chez moi la fonction du langage ne conditionne pas les autres fonctions cérébrales [...] c'est même parce que j'ai préalablement la conscience très nette de mes idées ou de mes affections que je me contente difficilement des premiers mots qui s'offrent à moi pour les rendre »...
316. **André THÉRIVE** (1891-1967). 2 MANUSCRITS autographes, le 1<sup>er</sup> signé « Roger Monteil », le 2<sup>e</sup> (incomplet du début) signé « André Thérive », [1949] ; 6 pages in-4 et 4 pages et demie in-4. 100/150
- CHRONIQUES LITTÉRAIRES. La première, *Les Livres*, signée du pseudonyme « Roger Monteil », passe en revue *Moi. I. Faux Départ* de Thyde MONNIER (1949), *Le Tout sur le tout* d'Henri CALET (1948), *La Tête à l'envers* (1946) et *Dieu est passé la nuit* (1947) de Romain ROUSSEL. « À en croire les poètes d'avant-garde, nous serions à l'époque de Rimbaud. À en croire les immoralistes, fort nombreux, nous serions dans l'ère d'André Gide. Les libraires trouvent plutôt que le public en est revenu à l'âge d'Émile Richebourg et de Xavier de Montépin. Je proposerais un autre patron pour cette période littéraire : c'est Rétif de la Bretonne. Rétif est le grand précurseur, le vrai maître de la moitié des auteurs contemporains [...] on assiste aujourd'hui à une décadence ou dégénération du roman »... La seconde chronique (manquent les 2 premières pages) rend compte du *Nartbox* d'André BILLY (1949).
- ON JOINT 5 lettres ou cartes a.s. de Romain Coolus (2, une à Sacha Guitry), Léonce Detroyat et Louis Ulbach (2).
317. **Marcelle TINAYRE** (1872-1948) romancière. 175 L.A.S. et 50 télégrammes, 1913-1939, à Noël PINELLI ; plus de 400 pages formats divers, nombreuses enveloppes et adresses. 2 000/3 000
- BELLE ET IMPORTANTE CORRESPONDANCE AMOUREUSE adressée à Noël PINELLI (1881-1970), commissaire de la Marine.
- Marcelle Tinayre écrit pratiquement tous les jours à son amant lorsqu'ils sont séparés, au début de leur liaison (mars 1913) et pendant la guerre jusqu'en 1915. Le ton en est très passionné, et elle essaie de le rejoindre le plus souvent possible à Toulon où il est en poste. Elle envoie de nombreux télégrammes pour lui faire part de ses départs et arrivées, ou lui annoncer l'envoi de lettres ou des changements de programme. De Paris, elle lui raconte sa vie de tous les jours, lui fait part des événements ; elle joint parfois des lettres qu'elle a reçues ou des coupures de journaux. Elle n'est pas surprise par l'acquiescement de Madame CAILLAUX. La déclaration de guerre la met dans une vive inquiétude pour son amant : « Mon amant, mon époux, oh ! que je déteste la guerre !... Je t'embrasse, mon mi chéri, chéri, chéri, chéri, comme si tu étais là ». Dès novembre, elle est bouleversée par le grand nombre de morts et se soucie du mauvais état du service de santé ; son fils Noël attend ses 18 ans pour s'engager ; MAETERLINCK a voulu s'engager et on n'a pas voulu de lui. Elle a lu les articles de Paul BOURGET (qu'elle déteste) et de BARRÈS « devenus assez plats ». L'absence lui pèse : « Pense au moment où je serai dans notre lit et où je te recevrai dans mes bras ! Quand ta tête chérie reposera sur mon sein, et que mes bras entoureront tes épaules, tu oublieras l'intendance et tes ennuis et ta solitude de la veille et nous redeviendrons les amants que nous fûmes »... (décembre 1914). La défaite de Crouy (14 janvier 1915) la démoralise, et Paris devient triste. La correspondance s'interrompt jusqu'en juin 1915, où Pinelli part avec le corps expéditionnaire d'Orient dans le cadre de la mission Goliath. Marcelle Tinayre suit l'évolution de la situation dans les Dardanelles et c'est à ce moment (20 juillet 1915) qu'elle envisage de se séparer de son mari et d'épouser Pinelli, avec l'approbation de ses enfants. En novembre, Pinelli est à Salonique, où elle le rejoint en juillet 1916. À son retour, en septembre, elle visite les usines où travaillent des femmes pour les munitions ; les restrictions se sont senties dans l'approvisionnement, le gaz et l'électricité. Les lettres se font plus rares et la correspondance reprend en août 1917, alors que Pinelli est rentré à Paris, puis en janvier 1918, toujours sur le même ton amoureux, pour s'interrompre à nouveau et reprendre quelque temps quand elle s'éloigne de Paris, en 1920, 1922, et jusqu'en 1926. Les lettres sont plus brèves et se font plus rares, puis s'espacent sensiblement jusqu'en 1939. Elle relate la mort de Marcel SEMBAT et le suicide de sa femme (septembre 1922) ; elle donne des conférences à la Bourboule, en Suisse, en Belgique, et on lui demande de venir en donner en Suède et en Norvège ; elle voyage... Le 31 mai 1939, jour de l'anniversaire de son amant, elle écrit : « L'amour n'a pas d'âge et puisque tu es l'amour de ma vie, je n'ai que faire d'anniversaires. Ce 31 mai est une date qui ne me rappellerait que des peines, s'il n'y avait pas eu le 31 mai 1881, et le 31 mai 1913. Ces deux jours là brillent sur toute mon existence : celui qui t'a fait naître, celui qui nous a vus si heureux »...
- Elle évoque sa famille, ses difficultés avec son mari, ses problèmes avec sa mère, qui déprime continuellement, ses enfants : Louise, qui travaille chez Hachette, son fils Noël, qui s'est engagé en août 1916 et poursuit ses études de dessin et sculpture ; le mariage de sa fille Lucile...
- Elle évoque aussi son travail, qui lui permet de tenir pendant la guerre, et ses articles pour le *Petit Journal*... Le 24 novembre 1914, elle remplace RICHEPIN « qui n'a pas su émouvoir le public populaire par excès de redondance et de trivialité ». Décembre 1914-janvier 1915 : elle écrit une nouvelle pour la *Revue de Paris* qui deviendra un roman, *La Veillée des armes*, et elle doit s'occuper elle-même





des épreuves, Privat étant mobilisé : « Je ne veux pas bâcler ma besogne. Je ne veux pas travailler vite. Je travaille assidûment ; cela suffit. J'ai sous les yeux l'ensemble de mon œuvre, comme une tapisserie qui serait en même temps cinématographe. Comprends : tout remue, tout suit le mouvement des heures ; l'action se déroule, et cependant je m'embrasse toute dans le même moment ». Ce livre l'absorbe pleinement, et c'est « quelque chose de bizarre, car il ne ressemble à rien de ce que j'ai fait. [...] Il ne s'agit que de 48 heures et le sujet véritable, ce n'est même plus seulement la préface de la guerre de 1914, c'est aussi l'étude du passage de l'état normal à l'état de guerre, le changement des âmes et le trouble infime puis croissant de la vie quotidienne dans une grande ville ». Paul REBOUX lui demande un article pour *L'Écho des tranchées*, pour remonter le moral des poilus, article qu'elle envoie à Pinelli. Plus tard, elle écrit pour *l'Illustration*...

Elle arrive cependant à mener une vie sociale, elle va dîner chez des amis, où les conversations tournent évidemment autour de la guerre, prend le thé avec l'abbé MUGNIER, « l'homme le plus fin, le plus artiste, le plus libéral qu'on puisse imaginer [...] c'est un personnage original, plein de verve et de malice, mais aussi plein de bonté » ; elle rencontre Francis de MIOMANDRE, « petit écrivain embusqué dans la censure ».

ON JOINT des lettres adressées à Marcelle Tinayre (1914) : 11 L.A.S. de son mari Julien Tinayre, 5 de sa fille Louise, 3 de sa fille Lucile, 1 de son fils Noël (et 1 de Noël à Noël Pinelli) ; un article dactylographié avec quelques corrections autographes, *La Légende de Salonique* (juillet 1916) ; et une photographie du buste de Marcelle Tinayre par son fils Noël.

318. [Alexis de TOCQUEVILLE (1805-1859)]. Mary Mottley, Mme Alexis de TOCQUEVILLE (1799-1864). 42 L.A.S., Tocqueville et Valognes 1862 et s.d., à Auguste THION (ou à Madame) ; 77 pages in-8 ou in-12, une enveloppe (la plupart deuil). 400/500

CORRESPONDANCE D'AFFAIRES ET AMICALE À SON NOTAIRE À VALOGNES. Elle accepte le placement qu'il lui propose : « Les fonds pour le premier sont ici les autres sont tout prêts entre les mains de mon mandataire à Paris » (21 nov. 1862)... Instructions pour l'achat de l'hôtel de M. du Poërier de Portbail (29 mars, 6 avril, etc.), pour des travaux sur les doubles croisées, le ramonage des cheminées, etc. Prière de remettre sa maison à son domestique (30 juin)... Elle signale un problème de gouttières, ses efforts pour faire participer ses domestiques à de bons placements, son vœu d'une « bonne première hypothèque à 5% » (23 septembre)... Souhait qu'il loue à l'église d'Alleaume le banc qu'occupait M. du Poërier, et un autre pour les domestiques... Explications sur son désir de revendre la maison, et d'en acheter une à Valognes « pour y finir mes jours » (lundi)... Elle va recevoir « quelques petits débris » d'une succession, à placer (jeudi soir)... « Superbe plan de poltronne » pour le versement sûr d'argent chez elle par son intermédiaire (mardi matin)... Instructions pour l'achat de vins... Demandes de conseils pour son pressoir, pour l'achat d'un bon de trésor, pour découvrir un lecteur, « chose indispensable pour moi » (mercredi soir)... Invitations à dîner, expressions d'intérêt pour les enfants, tristesse à la mort d'un neveu, envoi du livre que Gustave de BEAUMONT « a publié sur mon mari bien-aimé », etc.

ON JOINT environ 50 lettres (la plupart L.A.S.) de divers : le comte BARTHÉLEMY, Mme Gustave de BEAUMONT née Clémentine de LAFAYETTE (5), le comte DARU (6), la comtesse du Parc née Montagu (3), La Bourdonnaye (3), le vicomte de La Panouse, Fernand Le Rond de Givry (9), Charles de Ribbe (17), etc.

319. [Alexis de TOCQUEVILLE]. Henriette BAUMES, Mme Auguste THION (1822-1896). Environ 100 L.A.S., Valognes 1848-1855, à SON PÈRE Guillaume BAUMES (1786-1871), ou SA MÈRE née Louise TARBÉ DE VAUXCLAIRS (quelques lettres à son mari Auguste THION) ; environ 250 pages in-4 ou in-8, la plupart avec adresse. 300/400

CORRESPONDANCE D'UNE FEMME DE NOTAIRE DE VALOGNES, fille d'un député et administrateur. Inquiétudes et commentaires lors de la révolution de Février, regrets de voir le service de son père au Conseil d'État supprimé... Échos de la candidature de TOCQUEVILLE à la députation : « Ce bon petit M<sup>r</sup> de Tocq », « le plus petit au milieu de la troupe », est applaudi avec enthousiasme... Craintes de violences après des troubles à Rouen et Paris, mai-juin 1848... On entend dire qu'à Paris, « les communistes ont eu le dessus »... La répression des journées de Juin lui fait voir CAVAINAC « comme un demi-dieu »... Le coup d'État vu à travers les conséquences pour la carrière administrative de son père... Nouvelles de sa famille et de la sous-préfecture ; inondations sur la côte ; deuils... Etc. ON JOINT qq's lettres ou pièces de son mari ou ses enfants, etc.

Ivan TOURGENIEV : voir n<sup>os</sup> 140 à 144.

320. Paul VERLAINE (1844-1896). 2 L.A.S. « P. V » dont une avec DESSIN, Londres mai-juin 1873, à son ami Edmond LEPelletier ; 1 et 2 pages in-8. 30 000/35 000

RETOUR À LONDRES AVEC RIMBAUD.

Londres 29 mai. ... « arrivé ici avant-hier matin d'Anvers. Une traversée de 15 heures, inouïe de beauté : d'ailleurs je ne suis jamais malade en mer. Je te jette ceci vite à la poste pour te donner mon adresse et recommander Gustave [*Romances sans paroles*] à tes soins : écris m'en vite, et presse l'ouvrage. Dès que les intentions de l'imprimeur seront connues, *macte animo generose puer* ». Il donne son adresse : « 8, Great College street, Camden Town, N. W. »

[Vers le 20 juin]. ... « Que devient Gustave [*Romances sans paroles*] ? Je ne vois pas pourquoi la politique pourrait nuire à ce frêle garçon, voué d'avance à une vente *spéciale* et rare, partant ». Il donne « des leçons de french, ça me rapporte quelque chose comme 100 fr, 150 fr par mois. C'est toujours ça et ça tue l'ennui. Grand point. Quoi du référé ? » Il prie Lepelletier de lui envoyer « au moins 1 de mes trois volumes [...] ici, pour les leçons de littérature by a poët (sic) c'est la meilleure référence auprès des toqués qui vous paient une demi-livre (12 fr.50) une leçon de versification et de "finesses" poétiques »...

Au verso, DESSIN à la plume représentant « Le Shah *de visu* », qui ressemble « à ce pauvre M<sup>r</sup> de la Chauvinière ». Verlaine ajoute : « Ici, très-agréables troupes françaises Desclée, etc. – Les artistes de M. Humbert, de Bruxelles, tout le répertoire d'Offembe, Hervé, Lecoq, etc. »...

*Anciennes collections Jean HUGUES* (1998, n° 72), puis *Dr C* (21 février 2013, n° 189).

321. Paul VERLAINE. MANUSCRIT autographe (fragment) ; 1 page in-8 (d'une feuille de registre administratif), paginée « 10 » au crayon bleu. 800/900

Fragment de la nouvelle *Charles Husson*, publiée dans *La Revue indépendante* en décembre 1888, et recueillie dans les *Histoires comme ça* lors de la publication des *Ceuvres posthumes* (Messein, 1903) ; le manuscrit, avec des ratures et corrections, donne un passage probablement ajouté au texte de *La Revue indépendante*. C'est le portrait de Marinette, qui va séduire Charles : « [...] Petite à proportion et en proportion de sa hauteur de taille à lui, mignonne juste autant qu'il était robuste, elle formait avec lui comme une antithèse qui eût été la plus parfaite et la plus dansable des harmonies. Maigrelette plutôt que grassouillette sans qu'on pût dire pourtant laquelle des deux nuances l'emportait ou ne l'emportait pas, très brune sans trop de cheveux et qui joliment ébouriffés ou raplatis selon le conseil matutinal ou vespéral de son miroir ; des yeux étroits un peu chinois, longs et plus luisants encore que brillant. Le nez peut-être un peu gros mais très bien fait et point trop court. Bouche grande et grosse à dents mignonnes [...]. Rouge sans vinaigres et grosse sans pommades, la bouche où parfois passait comme sans affectation, un bout de langue rose. Menton court sur un cou voluptueux. Des seins évidemment riches ramenés serrés très en avant et le ventre bien dur sous ses habituels jerseys bien tendus. Ses jupes collantes sous les tournures et les nœuds moulaient par intervalles des jambes qui devaient être alléchantes au possible et qui l'étaient, thésaurisations et piédestal de trésors qui rendaient fou le beau Charles fou, – et parfois jaloux, suivant les clients... Sa voix était charmante, d'argent plutôt que d'or à cause d'un léger enrouement causé par les rogommes de toute sorte qu'elle avalait [...] En un mot la gorge délicieuse, et que la perfection même de sa disposition amoureuse avait seule empêchée de *réussir*, pécuniairement parlant, jointe à ce goût du crapule que les plus grandes comme les plus pures n'étouffent pas toujours en leurs tréfonds... Dans ces conditions Charles était perdu »...

Jules VERNE : voir n<sup>os</sup> 91 et 145.

322. Boris VIAN (1920-1959). L.A.S., à une amie ; 2 pages in-4. 2 500/3 000

MAGNIFIQUE RÉPONSE À UNE ENQUÊTE LITTÉRAIRE.

« Je n'ai pas le temps de vous écrire un volume [...] KIPLING, c'est bien mignon, mais ça ne vous paraît pas un peu pompier ? Y a des façons plus simples et plus brèves de dire les mêmes choses, non ? Une œuvre d'art n'explique pas ; elle doit faire trouver l'explication, mais pas la porter apparente. Le critère de "pureté" ne veut absol<sup>t</sup> *rien* dire. Un connard peut être parfaitement pur et disposer d'un vocabulaire minable et d'une technique ridicule. Sincérité, même chose. On ne fait pas de bonne littér... etc... Comment je fais sur commande des choses qui me déplaisent ? Parce qu'elles restent dans un domaine qui n'est justement pas celui de l'art et qui ne me touche pas. Un peu et mm beaucoup de moi ? Zéro ! Un peu de ma technique... et tous les mots sont dans le petit Larousse. Ça n'a

... / ...




un peu de ma technique... et tous les mots sont dans le petit Larousse. Ça n'a absolument rien d'une concession, quelle qu'elle soit... La bouche sert au baiser, cette chose si pure (?) et aussi à bouffer des escargots qui puent l'ail. Et alors ? Les brosses à dents, ça existe. On lit Einstein. Pour moi aussi, il y a des êtres humains, c'est tout... mais il y en a, JARRY merci, que je ne peux pas piffer... Je ne leur veux pas de mal, mais je ne tiens pas à m'y frotter.

Je vous ai dit l'autre jour que tout ce que j'ai publié, je ne l'ai jamais proposé, même le premier de mes bouquins. Et tout ce qui est sorti depuis m'a été pratiquement demandé. C'est pour ça que je me permets de vous dire ce que je vous dis... question concessions, je suis blindé... Je n'ai pas fait des kilogs...

Je vous fais la bise  
*Antoine*

322

3



VERRIERES-LE-BUISSON 1840  
 N° 1 - N° 2 - N° 192  
 MASSY-VERRIERES  
 ANTOINE

j'aurais rien plus heureuse (sans oublier que dans la renommée.

Mardi 5 mai 1957

Je vous ai vu hier alors j'ai été presque heureuse. Le portrait de Jeanne m'a fait mal au cœur. A vrai dire je ne comprends pas qu'elle ait permis qu'on l'expose. Il ne m'a pas plu et j'ai fini par à la pas regarder craignant qu'il ne m'apparisse au cours d'une belle promenade. Lion-le-Lion ira le voir demain. Dieu sait ce qu'il en pensera. Lion pense beaucoup comme moi. Il nous aime. Nous deux. mon oncle et il a tendance à voir par nos yeux. Je me rappelle parfois s'il n'est pas notre seul ami et s'il n'est pas seul à nous aimer avec ce tigre-pois que nous s'apprêtons à l'aimer lui. C'est pour nous consoler que, nous deux. mon oncle nous lui racontons ses histoires. ~~Il nous~~ De même que tu hant le son soleil et regarde les parents,

325

absolument rien d'une *concession*, quelle qu'elle soit... La bouche sert au baiser, cette chose si pure (?) et aussi à bouffer des escargots qui puent l'ail. Et alors ? Les brosses à dents, ça existe. On lit Einstein. Pour moi aussi, il y a des êtres humains, c'est tout... Mais il y en a, JARRY merci, que je ne peux pas piffer... Je ne leur veux pas de mal, mais je ne tiens pas à m'y frotter. Je vous ai dit l'autre jour que tout ce que j'ai publié, je ne l'ai *jamais proposé*, même le premier de mes bouquins. Et tout ce qui est sorti depuis m'a été pratiquement demandé. C'est pour ça que je me permets de vous dire ce que je vous dis... Question concessions, je suis blindé...

323. **Reine Philiberte ROUPH DE VARICOURT, marquise de VILLETTE** (1757-1822) « fille adoptive » de Voltaire qui la surnomma « Belle et Bonne ». L.A.S., 30 décembre 1819, à Charles de POUGENS ; 1 page et demie in-4. 200/250

« Je n'oublie point mes vieux chevaliers qui sont beaucoup plus aimables que tous les nouveaux. Je n'ai point de *mea culpa* à dire, car je ne suis point coupable d'oubli ni d'indifférence. Vous avez raison, j'aime mon coin du feu ; mais c'est quand j'y ai des causeurs aimables comme mon Ch<sup>er</sup> POUGENS. Aussi je le trouve bien coupable d'être à Vauxbuin par les brouillards qui y sont encore plus épais qu'à Paris, et mettent une distance qui ne permet pas de lui dire toutes les injures qu'on voudrait lui dire, et même de le battre si cela fait plaisir, en lui rappelant toutes nos anciennes querelles »...

324. **Louise de VILMORIN** (1902-1969). L.A.S. « Louise », 30 villa Dupont [Paris] 30 décembre 1952, à son « Christian chéri » ; 1 page in-8 (petits trous d'épingle, petite fente réparée). 200/250

« On me dit que tu aimes les vases 1900, alors je t'en envoie un avec tous mes vœux les plus tendres et les plus fidèles. Merci de toutes tes bontés pour moi, Christian, tu m'embellis la vie et tu me donnes confiance dans l'avenir. Crois à mon amitié, à mon attachement, à mon dévouement »... Elle a orné sa lettre en tête de son L surmonté d'un trèfle à quatre feuilles.

325. **Louise de VILMORIN**. L.A.S. « Louise », Verrières-le-Buisson 7-8 mai 1957, à Albert WILLEMETZ ; 6 pages petit in-4, VIGNETTE du château de Verrières. 800/1 000

LONGUE ET MAGNIFIQUE LETTRE D'AMOUR.

« C'est le jeudi 7 février, je crois, que nous nous sommes vus pour la première fois, à dîner chez les Georges Louveau [...] je sais que le 15 de ce même mois nous nous connaissions puisque nous nous sommes rencontrés et parlé à l'Alhambra, à la "première" du spectacle de Zizi JEANMAIRE. Entre temps vous étiez venus dîner, le dimanche. Vous avez dû partir pour Monte Carle [...] le jour de votre départ

vous avez déjeuné au pied de mon lit. Ce dont je suis sûre c'est que vous étiez de retour le samedi 11 mars puisque j'ai déjeuné chez vous à Marnes. C'est le jour où j'ai fait la connaissance de Maurice CHEVALIER ; Albert, tu m'as fait lui raconter *la Migraine* [...] Je recherche jalousement ces premières dates de notre vie. Elles sont la source du trésor d'amour qui s'accroît de jour en jour et, qu'en vous aimant, je dépense à chaque heure aujourd'hui. On sait que l'Ain prend sa source à Dortan ; moi je veux savoir en quelle date du calendrier mon fleuve d'amour a jailli de la nature des jours »... Elle raconte son déjeuner chez Jean de CASTELLANE, avec Emilio TERRY, frère de la comtesse Stanislas de Castellane, et Marie-Louise BOUSQUET, et décrit l'ameublement et le décor avec précision : « les effets d'une tradition, qui ne sont peut-être que les restes d'une famille glorieuse, se montrent là, avec élégance mais sans emphase ni prétention. On y sent un dernier souffle. Tout s'impose et tout nous parle : la forme, l'intention et l'esprit. La famille est aux murs. Je ne dirai rien de Talleyrand. Ce qu'il faut voir ce sont les Princesses de Courlande et la Duchesse de Dino dont les feux de l'amour colorent encore les livres [...]. On ne peut regarder ces femmes sans penser à la vie, à leur voix et à ces baisers dont le trépas les prive. Le clair de lune et le clair lunaire des draps de lit établissent des pâleurs dont le souvenir ne se remet jamais »... La conversation lui a rappelé son enfance, lorsque Jean de Castellane venait souvent chez sa mère : « Elle ne voyait que des rois, des ambassadeurs, des hommes politiques et des ducs, et ne parlait que de voyages, de réceptions, d'alliances, de fortune et de bons ou mauvais mariages. C'était amusant. Je ne m'en rends compte qu'aujourd'hui. Nous vivions alors dans un monde restreint d'où je me suis évadée je ne sais pas comment. On m'a élevée pour être marquise d'Aulan ou comtesse de Bourgoing et vivre en province et je me dis souvent que j'aurais vécu plus heureuse dans l'oubli que dans la renommée »... Elle reprend la plume le lendemain ; ayant vu Albert, elle est « presque heureuse ». Elle ne comprend pas que Jeanne ait permis qu'on expose son portrait. « Léon-le-Lion ira le voir demain. Dieu sait ce qu'il en pensera. Léon pense beaucoup comme moi. Il nous aime, Nous-deux-mon-ombre et il a tendance à voir par nos yeux. Je me demande parfois s'il n'est pas notre seul ami et s'il n'est pas seul à nous aimer avec ce désespoir que nous éprouvons à l'aimer lui. [...] De même que du haut de son socle il regarde les passants, de même du sommet de notre solitude regardons-nous la vie des autres. Comme lui nous sommes en marge »... Elle termine en résumant sa soirée au cinéma et chez Maxim's avec André Beaurepaire, Jean-François Lefèvre-Pontalis, etc. « J'ai passé la journée à travailler. Vous ne m'avez pas téléphoné. J'ai attendu en vain et maintenant je vous embrasse d'un cœur assez triste »... Elle a orné sa lettre en tête de son L surmonté d'un trèfle à quatre feuilles.

326. **Constantin de VOLNEY** (1757-1820) écrivain, philosophe et orientaliste. L.A.S., Paris 2 fructidor XIII [20 août 1805], à M. BENOIST ; demi-page in-4, adresse. 100/120

« Vous savez, mon cher compatriote, que vous pouvez compter sur moi et sur ma parole ; je ferai ce que vous désirez ; je connais la personne ; j'en connais même deux du nom ; et l'une d'elles en examinant sa conscience pourrait s'étonner de mes dispositions ; mais cela entre nous ; si quelque jour, vous en voulez savoir l'histoire assez bizarre, je vous la conterai, *sans phrase*. En attendant, profitez, je ne dis pas de la saison, elle est bien triste, mais de votre congé. Tout temps devient beau hors de la captivité journalière »...

ON JOINT une L.A.S. d'Auguste MIGNET au duc de Rignano concernant des places pour une séance à l'Institut.

327. **VOLTAIRE** (1694-1778). L.S. « Voltaire gentilho<sup>e</sup> ord de la chambre du Roi », au château de Ferney par Lyon 22 avril 1774, [à Pierre Fulcrand de ROSSET (1708-1788)] ; la lettre est écrite par son secrétaire Jean-Louis WAGNIÈRE (1739-1802) ; 4 pages in-4 (fentes et traces de scotch aux plis, cote d'inventaire notarial). 1 500/1 800

BELLE RÉPONSE LITTÉRAIRE À L'ENVOI DU POÈME *L'AGRICULTURE*.

Il le félicite sur son poème qui même « l'utile et l'agréable [...] On dit que vous n'avez jamais cultivé l'art que vous enseignez ; je l'exerce depuis plus de vingt ans, et certainement je ne l'enseignerai pas après vous »... Voltaire s'étonne cependant qu'il adopte la méthode de l'Anglais TULL, de semer par planches, innovation détestable qui a ruiné un « cultivateur par livres » de sa connaissance, obligé de lui emprunter de l'argent, et il évoque sa propre expérience de défrichement, fort onéreuse, qu'il ne conseillerait à personne, « excepté à des moines ; parce qu'eux seuls sont assez riches pour suffire à ces frais immenses, et pour attendre vingt ans le fruit de leurs travaux ». Et de citer « l'illustre et respectable » SAINT-LAMBERT qui « a dit très justement, *qu'il a fait des géorgiques pour les hommes chargés de protéger les campagnes, et non pour ceux qui les cultivent ; que les géorgiques de Virgile ne peuvent être d'aucun usage aux paysans ; que donner à cet ordre d'hommes des leçons en vers sur leur métier est un ouvrage inutile ; mais qu'il sera utile à jamais d'inspirer à ceux que les loix élèvent au dessus des cultivateurs, la bienveillance et les égards qu'ils doivent à des citoyens estimables* »... Mais si les paysans n'y comprennent rien, les *Géorgiques* de VIRGILE feront toujours les délices des gens de lettres, non pour ses préceptes, ni ses louanges, mais pour ses descriptions et des épisodes que Saint-Lambert appelle justement charmants.

« Vous me reprochez d'avoir dit dans mon discours à l'Académie qu'on ne pouvait faire des géorgiques en français. J'ai dit qu'on ne l'avait pas, et je n'ai jamais dit qu'on ne le pouvait pas. Je me suis plaint de la timidité des auteurs, et non pas de leur impuissance. J'ai dit en propres mots qu'on avait resserré les agréments de la langue dans des bornes trop étroites ; je vous ai annoncé à la nation, et il me paraît que vous traitez un peu mal votre précurseur. Il semble que vous en vouliez aussi à la poésie dramatique quand vous dites *que la prose a eu au moins autant de part à la formation de notre langue que la poésie de notre théâtre ; et que quand Corneille mit au jour ses chefs d'œuvre Balzac et Pelisson avaient écrit, et Pascal écrivait*. Premièrement, on ne peut compter BALZAC, cet écrivain de phrases empoulées, qui changea le naturel du style épistolaire en fades déclamations recherchées. À l'égard de PELISSON il n'avait rien fait avant le Cid et Cinna. Les Lettres provinciales de PASCAL ne parurent qu'en 1654, et la Tragédie de Cinna faite en 1642 fut jouée en 1643. Ainsi il est évident, Monsieur, que c'est CORNEILLE qui le premier a fait de véritablement beaux ouvrages en notre langue. Permettez moi de vous dire que ce n'est pas à vous de rabaisser la poésie ; j'aimerais autant que M<sup>r</sup> D'ALEMBERT et M<sup>r</sup> le Marquis de CONDORCET rabaisassent les mathématiques. Que chacun jouisse de sa gloire. Celle de M<sup>r</sup> de S<sup>t</sup> Lambert est d'avoir enseigné aux possesseurs des terres à être humains envers leurs vassaux ; aux intendants à ne pas opprimer les peuples par des corvées ; aux ministres à adoucir le

Besmettez moi de vous dire que ce n'est pas à vous de rabaisser  
la poésie ; j'aime autant que M<sup>r</sup>. D'Alembert et M<sup>r</sup>. le  
Marquis de Condorcet rabaisserent les mathématiques. Sur  
chacun jouira de sa gloire. celle de M<sup>r</sup>. de St. Lambert est  
d'avoir enseigné aux professeurs des lettres à être humains  
envers leurs vassaux ; aux intendants à ne pas opprimer les  
peuples par des corvées ; aux ministres à adoucir le fardeau  
des impôts autant que l'intérêt de l'état peut le permettre  
il a orné son poème de figures très agréables ; il a  
écrit avec sensibilité et avec imagination.

Vous avez joint, Monsieur, l'exactitude aux ornements ;  
vous avez évité de tout ce qui est contre les délicatesses de la  
langue, et sous les yeux de la cour. Enfin M<sup>r</sup>. de St. Lambert  
avait écrit pour le maître, et vous avez écrit pour le  
Roi. La Fontaine a dit

On ne peut trop louer trois sortes de personnes,  
Les dieux, le maître, et son Roi.  
Esopé le disait ; j'y souscris quant à moi.  
Esopé n'a jamais rien dit de cela, mais n'importe.  
J'ai l'honneur d'être avec la plus respectueuse estime

Monsieur

Votre très humble et très  
obéissant serviteur  
Voltaire  
général de la Académie de la Cour

327

cent vingt feuillets, c'est à dire y durera  
jusqu'à la fin avril. Le volume ne  
paraîtra donc chez Charpentier que dans  
les premiers jours de mai. Il faudrait  
vous engager à ne jamais dépasser le  
texte français, si vous publiez la tra-  
duction dans un journal américain,  
et naturellement à ne pas mettre le  
volume en vente avant la publica-  
tion du volume original chez Char-  
pentier.

Veuillez me répondre par re-  
tour du courrier en me disant la  
somme que vous offrez et que je  
dois renvoyer à l'avance, dit que  
je vous enverrai les deux premiers  
chapitres. Si vous finissez, vous au-  
rez tout de suite les deux premiers  
chapitres, et vous recevrez les autres  
au fur et à mesure de la publica-  
tion dans le Journal.

Bien à vous.  
21 bis rue de Bruxelles Emile Zola

328

fardeau des impôts autant que l'intérêt de l'état peut le permettre »... Et de terminer en citant le début de *Simonide préservé par les dieux* de LA FONTAINE, avec la réserve : « Esopé n'a jamais rien dit de cela, mais n'importe »...

ON JOINT 2 L.A.S. de Pierre Fulcrand de ROSSET (minutes a.s. avec signatures barrées) pour l'envoi de son poème à VOLTAIRE et au cardinal de BERNIS, Paris avril 1774 ; et 3 l.a.s. adressées à Rosset par SCHUTZE, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi (Friedensbourg et Paris 1774-1775).

328. **Émile ZOLA** (1840-1902). L.A.S., Paris 21 novembre 1895 ; 2 pages in-8 (marques de plis). 1 000/1 200

SUR LA TRADUCTION DE SON PROCHAIN ROMAN *ROME*.

« Je n'ai pas encore traité, en Amérique, pour la traduction de mon prochain roman : *Rome* ; mais je suis en pourparlers, et je voudrais être renseigné le plus tôt possible sur vos offres. Il m'est bien difficile de vous dire un prix. *The New York Herald* m'a payé vingt mille francs la traduction de *Lourdes*. C'est un gros chiffre, et je ne puis que vous demander le votre. Je préfère vendre la propriété totale, c'est-à-dire pour la publication dans les journaux et pour la publication en volume. *Rome* sera aussi longue que *La Débâcle*. Le premier feuillet paraîtra dans *Le Journal*, à Paris, le 21 décembre, et je ferai environ cent vingt feuillets, c'est-à-dire qu'il durera jusqu'à la fin avril. Le volume ne paraîtra donc chez Charpentier que dans les premiers jours de mai. Il faudrait vous engager à ne jamais dépasser le texte français, si vous publiez la traduction dans un journal américain, et naturellement à ne pas mettre le volume en vente avant la publication du volume original chez Charpentier »... Il prie son correspondant de lui faire connaître son offre par retour de courrier. Il désire recevoir une avance avant l'envoi des deux premiers chapitres, « et vous recevrez les autres au fur et à mesure de la publication dans *Le Journal* »... Il donne son adresse « 21 bis rue de Bruxelles ».



Mercredi 30 novembre 2016 à 14 heures

Vente aux enchères publiques

SALLE DES VENTES FAVART  
3, rue Favart - 75002 Paris

## LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES

*2<sup>e</sup> vacation*

**Expert :**

Thierry BODIN, Les Autographes

*Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art*

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31

Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67

lesautographes@wanadoo.fr

**Expositions publiques**

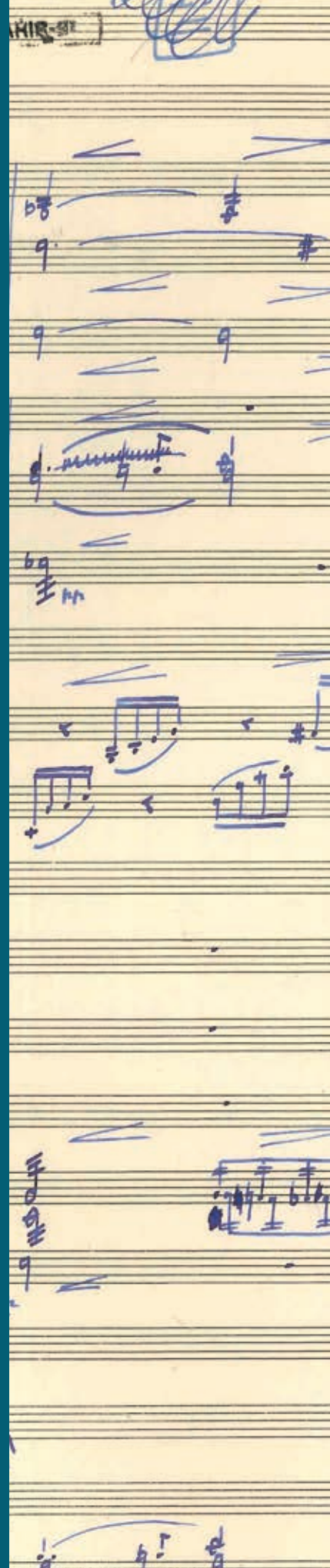
**Salle des Ventes Favart**

Lundi 28 novembre de 11 h à 18 h

Mercredi 30 novembre de 10 h à 12 h

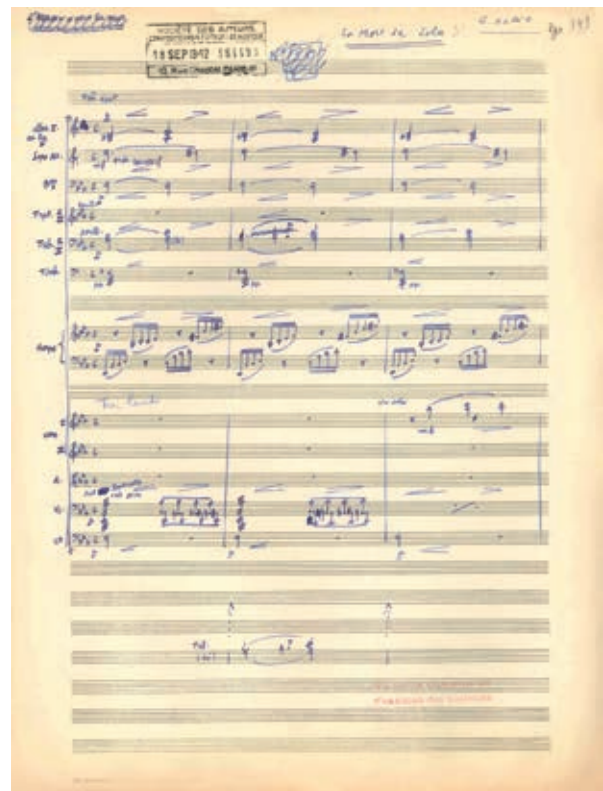
Téléphone pendant l'exposition :

01 53 40 77 10





332



332

I PRIMA

- 1) Merci de prendre des nouvelles de ma santé qui va très bien, seules mes jambes m'hands - Capont pour marcher - Je profite de toute la nature qui m'entoure et de mes animaux -
- 2) Je vis à ST TROPEA entourée d'une cinquantaine d'animaux - chats, chiens, coqs, poules, moutons, oies, poules, canards, pigeons et bien sûr mes 2 chats et mes 6 chiens et mon adorable mari!!
- 3) Je passe mes journées à travailler, à écrire, à importer courrier et à téléphoner à ma Fondation pour régler avec ma directrice M<sup>me</sup> Calmels tous les problèmes quotidiens - Je suis l'aimerais me changer les idées en regardant la TV. mais les programmes sont tellement nuls que souvent je m'ennuie épouvée par ces connards -
- 4) Je ne suis pas malheureuse! Ça dépend des jours -
- 5) Mon amour pour les animaux fait partie de moi-même, mes combats sont impressionnants et vont de la protection des animaux sauvages en voie de disparition, à la maltraitance jusqu'à la protection des chiens, des chats, des chevaux, des vaches, des moutons - on a pas le temps de souffler -
- 6) Oh c'est ça que je viens de vous dire -
- 7) Je n'ai pas vu l'expo et je n'ai pas le voir - Je me console par Google et je défère l'exercice sur le passé -

335

Avec autorisation de S. Exc. M. le Ministre de la Police générale, et par permission de M. le Maire.

**THEATRE MECANIQUE.**

Aujourd'hui et jours suivants.

Le S<sup>r</sup> BERENGER présente les amateurs de cette Ville, qu'il est passionné d'une pièce en quatre actes de 70 Figures animées, représentant la PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST.

Cette Tragedie, en vers alexandrins, est représentée par des Figures animées, de la hauteur de trois pieds, ayant les mouvements comme des personnes vivantes.

Le spectacle commence par l'entrée de Jésus-Christ dans le jardin des Oliviers, accompagné de S. Pierre, S. Jean et S. Jacques, pour faire sa prière. Il est trahi, traîné et livré par Judas.

Acte 2. Jésus-Christ est arrêté par une troupe de gens armés devant Calé le grand-Père, pour y être interrogé et soufflé par le valet du grand-Père; ensuite devant Pilate pour y être jugé; on le voit flageller, couronner d'épines, et son sang jaillir de toutes les parties de son corps.

Acte 3. On voit J.-C. porter sa croix au mont de Calvaire, aidé de Simon, de Cyrène, pour être crucifié; le cortège est accompagné d'une troupe de Phariséens. De là Sainte Vierge vient au-devant du Sauveur pour lui donner du soulagement dans sa sainte mère, dont on voit sa sainte face imprimée sur son voile.

Acte 4. Notre Seigneur est cloué et crucifié entre deux Larrons, le bon à sa droite et le mauvais à sa gauche; S. Jean, sa mère, Marie-Magdeleine à ses pieds; on le voit expirant sur l'aube de la Croix; Longin, qui vient à cheval, lui perce le côté; il sort du sang et de la bile; le soleil et les étoiles laissent la nature, et un moment après le soleil s'éclipse.

Acte 5. La Résurrection du Sauveur. On voit le tombeau de N. S. J.-C. la pierre du sépulchre se lève d'elle-même, et J.-C. en sort triomphant, tenant sa croix d'une main, et son sceptre de l'autre; les gardes qui étoient postés autour de son tombeau, sont tombés comme morts ou évanouis; leur capitaine est le seul témoin de sa résurrection, et au moment où J.-C. monte aux cieux, le capitaine est surpris de trouver ses soldats sans mouvements; il s'écrit d'en éveiller quelques-uns; pas un ne s'éveille. Quelques tommes après Marie-Magdeleine vient au sépulchre pour embaumer le Sauveur; quelle surprise de ne le point trouver! un Ange lui apparaît, et lui annonce sa glorieuse résurrection.

Ce Spectacle se fait voir *Salle Vela Mourin*

PREX DES PLACES: Premières et séle, en 6. et 2<sup>e</sup> Secondes.  
Ou commencent à 7 heures.

333



329. **ACTRICES**. 16 L.A.S. par des actrices françaises, la plupart adressées à Lucien DESCAVES, 1922-1924 et s.d. 100/120  
Berthe BOVY (4), Yvonne de BRAY, Regina CAMIER, Suzanne DEVOYOD, Jeanne GRANIER, Madeleine LÉLY (3), Andrée MÉGARD, Andrée MÉRY, Marthe RÉGNIER (3).

330. **Antonia Mercé y Luque, dite la ARGENTINA** (1890-1936) danseuse et chorégraphe espagnole. 2 L.A.S., 1928-1930, à un cher ami ; 2 et 3 pages et demie in-8 à en-tête d'hôtels (trous de classeur). 300/400

*Barcelona, dimanche 22 [1928]*. Elle évoque ses tournées en Europe : « après La Haye, Amsterdam, et autres villes de Hollande me voilà en Espagne. Je viens chercher mon personnel pour mes ballets. Le 25 je serai à Madrid et le 29 à Paris où je vous retrouverai »... *Aix-les-Bains 10 juillet 1930*. Elle le remercie pour sa bonne lettre qui vient égayer son dur traitement, mais qu'elle suit « avec presque bonne humeur, encouragée par les résultats de l'année passé »... Elle est heureuse de faire un don pour aider « vos vieux comédiens »... ON JOINT une photographie (18 x 24 cm, Studio French Line) ; et un livre, *Argentina* (chez Gilberte Cournaud, 1956, tirage à 500 ex. [n° 344], 52 p. in-4, broché sous emboîtage), présentant une riche iconographie de la danseuse entre 1928 et 1936.

331. **Daniel-François-Esprit AUBER** (1782-1871) et **Christine NILSSON** (1843-1921). P.A.S. par les deux ; 1 page oblong grand in-8. 300/400

BELLE PAGE D'ALBUM POUR LA CANTATRICE ADELINA PATTI (1843-1919).

En tête, AUBER a noté 5 mesures d'un *Allegretto* pour piano, avec un envoi « à la divine ! ». Au dessous, la soprano suédoise Christine NILSSON (et rivale de la Patti) a inscrit cette jolie dédicace : « Voilà pour toi un précieux autographe, chère Adelina : précieux aussi pour moi, car il sauvera le mien de l'oubli et te rappellera que je t'aime autant que je t'admire »... Au verso, 3 strophes d'un poème *A Madame Adelina Patti*, d'un auteur non identifié.



332. **Georges AURIC** (1899-1983). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, [*L'Assassin a peur la nuit*, 1942] ; 157 pages in-fol. 2 000/2 500

IMPORTANT MANUSCRIT COMPLET, EN PARTITION D'ORCHESTRE, DE LA MUSIQUE DU FILM DE JEAN DELANNOY, *L'ASSASSIN A PEUR LA NUIT*.

*L'Assassin a peur la nuit*, sorti sur les écrans le 2 septembre 1942, produit par André Paulvé, a été réalisé par Jean DELANNOY, d'après le roman de Pierre VÉRY ; le scénario était dû à Jean Delannoy, Roger VITRAC (qui a écrit les dialogues) et Pierre Véry. Dans les principaux rôles, on note Jean Chevrier (Olivier), Mireille Balin (Lola), Louise Carletti (Monique), Henri Guisol (Bébé-Fakir), Jules Berry (Jérôme). Le cambrioleur Olivier se réfugie dans le Midi pour échapper aux poursuites de la police. Ayant trouvé un emploi, il tombe amoureux de Monique, sans pouvoir quitter sa maîtresse Lola, qui le pousse bientôt à tuer un antiquaire ; il se retrouve en prison...

Le manuscrit de cette PARTITION D'ORCHESTRE est soigneusement noté à l'encre bleue, principalement sur des feuillets doubles de papier Durand à 22, 24 ou à 26 lignes, ou de papier plus petit à 24 lignes, ou encore de papier oblong à 26 lignes ; tous portent les cachets d'enregistrement à la SACEM en date du 18 septembre 1942. Le manuscrit a servi de conducteur pour l'enregistrement de la musique ; il porte des annotations, avec parfois des indications de minutage ou d'image, et la trace de coupures avec des passages biffés. Il est paginé de 1 à 166 (y compris les pages blanches). L'effectif varie, du grand orchestre (ainsi, pour le générique : 2 flûtes, hautbois, 2 clarinettes, basson, 2 trompettes, 2 trombones, vibraphone, grosse caisse, timbales, célesta, harpe, piano, cordes) à un effectif plus réduit.

Il est divisé en séquences, portant chacune un titre. *Au Petit Brummel* [générique] (pag. 1-11). *Mannequins dans la nuit* (p. 13-15). *Vers la carrière* (p. 17-35, avec d'importantes coupures). *Les voyages imaginaires* (p. 37-49). *Le Premier soir* (p. 51-55). *Monique et Olivier* (p. 57-59). *La Broche de Monique* (p. 61-70). *En allant au Moulin* (p. 71-78). *Chez M<sup>r</sup> Gaston* (p. 79-86). *La Chambre d'Angoisse* (p. 87-100). *Le Retour d'Olivier* (p. 101-105). *Une fenêtre se ferme...* (p. 107-112). *Le Sauvetage de Pierrot* (p. 113-134). *Au chevet de Gilbert* (p. 135-141). *La Mort de Lola* (p. 143-151). *Un Bal au Pimangou* (p. 153-166).

ON JOINT l'important matériel d'orchestre en copie.

DVD : Les Classiques français SNC.

333. **AUTOMATES**. AFFICHETTE-PROSPECTUS imprimée, *Théâtre Mécanique*, [début XIX<sup>e</sup> siècle] ; 1 page in-8. 250/300

RARE DOCUMENT SUR UN THÉÂTRE MÉCANIQUE D'AUTOMATES. Le Sieur BERENGER, « possesseur d'une pièce composée de 70 Figures automates, représentant la *Passion de Notre Seigneur Jésus Christ* », annonce des représentations de cette « tragédie en vers héroïques [...] représentée par des Figures automates, de la hauteur de trois pieds »... Suit le résumé des 5 actes.

334. **Jean-Baptiste-Christophe BALLARD** (1674 ?-1750) imprimeur-libraire de musique. P.S., Paris 2 juillet 1704 ; vélin oblong in-8 en partie impr. 400/500

« Christophe Jean Baptiste Ballard seul imprimeur de la musique du Roy » reçoit 135 livres de rentes sur l'Hôtel de Ville.

ON JOINT une page imprimée de la fin du Prologue de l'opéra *Achille* [1687] de Pascal COLLASSE (1649-1709), avec les signatures autographes de Pascal COLLASSE et l'éditeur Christophe BALLARD (1641-1715), de la collection d'Henry PRUNIÈRES.

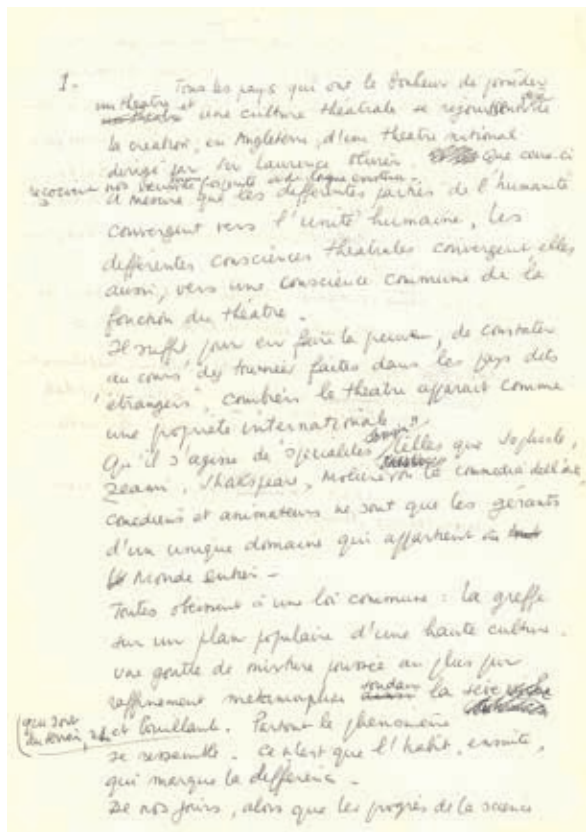
335. **Brigitte BARDOT** (née 1934). MANUSCRIT autographe signé, *Prima*, juin 2010 ; 3 pages et demie in-4 (au dos de lettres reçues par elle et d'une dépêche la concernant). 1 500/1 800

RÉPONSES À UN QUESTIONNAIRE POUR LE MAGAZINE *PRIMA*. Elle répond point par point aux 26 questions (liste jointe) ; la réponse 16 (concernant Brad Pitt et Angelina Jolie) a été soigneusement biffée.

Elle va bien, vit à Saint-Tropez entourée d'une cinquantaine d'animaux et de son « adorable mari ». Elle travaille, répond à son important courrier, et s'occupe de sa Fondation : « Mon amour pour les animaux fait partie de moi-même. Nos combats sont impressionnants et vont de la protection des animaux sauvages en voie de disparition ou de maltraitance jusqu'à la protection des chiens, des chats, des chevaux, des vaches, des moutons. On a pas le temps de souffler ». Sur le vieillissement : « ça fait partie de la vie et il faut l'accepter » ; sur sa beauté : « Ma beauté fait partie du passé » ; sur Mick Jagger qui aurait eu une aventure avec elle : « Oui, et puis pourquoi pas le pape pendant que vous y êtes ! » ; sur les hommes : « Si les hommes sont des girouettes, c'est leur problème, pas le mien... avant il y avait des "hommes" aujourd'hui espèce en voie de disparition ». Elle n'a ni regrets, ni remords, et si elle a été la plus belle femme du monde : « Je ne suis plus cette femme là, alors mes rêves et mes cauchemars sont bien loin de tout ça ». Sur l'écologie : « Les écologistes devraient s'occuper de tout ce qui détruit notre planète, ils auraient du boulot, plutôt que de se crêper le chignon avec leurs mesquineries politiques et ridicules. [...] L'homme n'est pas maître des soi-disant progrès scientifiques qu'on inflige à la nature, c'est l'apprenti sorcier dépassé par ses inventions ». La mode ne la fait pas rêver, car tous les couturiers emploient de la fourrure et des peaux d'animaux. Son rêve est « d'arriver un jour à faire respecter la vie animale au même titre que la vie humaine car comme l'a dit Léonard de Vinci : "Un jour viendra où les crimes commis contre les animaux seront jugés au même titre que les crimes commis contre les humains". J'attends ce jour ». À la dernière question, elle répond qu'elle voit de temps en temps Alain Delon qui l'aide dans son combat, moins souvent Belmondo...

ON JOINT trois notes autographes (sur 3 pages in-4) pour les légendes des photos sélectionnées par *Prima* : à 16 ans, dans *Le Trou normand* avec Bourvil, « un mauvais souvenir » ; la photo avec le petit phoque : « C'est un souvenir inoubliable tellement tendre et tellement dur » ; avec un chien dans un refuge : « Qu'est-il devenu ? Ce que je trouve joli, c'est que nous essayons tous les 2 d'être à la même hauteur et que nos regards sont d'amour ! ».

Reproduction page 142



336. **Jean-Louis BARRAULT** (1910-1994). MANUSCRIT autographe, [1964] ; sur 5 pages in-fol. 500/700

BEAU TEXTE SUR LE THÉÂTRE, BROUILLON DU DISCOURS PRONONCÉ PAR BARRAULT LORS DE LA TROISIÈME JOURNÉE MONDIALE DU THÉÂTRE (27 mars 1964).

Il prend la parole après Laurence OLIVIER, directeur du Théâtre National Anglais, qui veut que son théâtre national soit aussi international. « Qu'il s'agisse de spécialités classiques telles que Sophocle, Zeami, Shakespeare, Molière ou la commedia dell'arte, comédiens et animateurs ne sont que les gérants d'un unique domaine qui appartient au monde entier. [...] Cela vient de ce que, au théâtre, il ne semble pas y avoir solution de continuité entre le geste et la parole, entre la vue et l'ouïe. Notre art est un phénomène magnétique (qui se conjugue au Présent) ». Tous les sens sont atteints. Le pouvoir du théâtre est « de mettre en valeur tout ce que les hommes ont de commun : le rire et les larmes, la joie et la tristesse, le bonheur et l'angoisse, bref ce qui est du domaine du cœur. Le théâtre fait apparaître le cœur commun de tous les hommes. C'est en cela qu'il est le plus efficace véhicule de Paix ». Il en vient à SHAKESPEARE, qu'il est impossible de situer politiquement, et cela parce qu'il a su « même dans ses sujets politiques, rester le témoin de son temps. Le but final du théâtre est la Justice »...

ON JOINT le MANUSCRIT corrigé, qui comporte aussi le texte de Laurence Olivier, présentant quelques différences avec le manuscrit ; 2 L.A.S. de Jean-Louis Barrault, 25 avril et 20 octobre 1956, à Jean DARCANTE qui se trouve dans une situation difficile et pour lequel il cherche une solution et envisage d'écrire une lettre ouverte dans *le Figaro* : « Il faut dépenser 10 fois plus d'énergie quand on ne veut

pas prendre le train de la combine. J'en sais aussi quelque chose. Jusqu'à maintenant la vie nous a souri. Elle te sourira bientôt »... ; une L.A.S. de Barrault à un Président (19 nov. 1960), au sujet de Jean Darcante ; le texte ronéoté du message de Barrault pour la 17<sup>ème</sup> Journée Mondiale du Théâtre ; et une photographie le représentant en train de lire à l'Unesco un message de Richard Burton (1974).

337. **Jean-Louis BARRAULT**. 5 L.A.S. et 3 L.S. (une avec post-scriptum a.s.), 1965-1966, à Jean DARCANTE ; 8 pages la plupart in-4, 5 à en-tête *Odéon. Théâtre de France. Renaud-Barrault*. 400/500

*Port-Cros 9 juillet 1965*. « Il apparaît à l'horizon des perspectives qui me donnent envie de te voir, et d'avoir avec toi des conversations importantes. Le peu que nous nous sommes vus à Essen, le passé, l'évolution parallèle, chacun dans notre chemin, me font penser que nous parlons le même langage, que nous sommes sur la même longueur d'onde »... *10 juillet*. « Nos lettres se sont croisées. Les grands esprits se rencontrent »... *15 juillet* : « Nous nous faisons à l'avance une joie de bavarder sérieusement de tout cela. J'aurais aimé me procurer confidentiellement le statut actuel du Théâtre des Nations, afin de me documenter consciencieusement »... *Paris 17 août*, sur l'état de ses démarches (joint un échange de lettres avec E. Biasini, sur le vœu de Barrault d'héberger et de diriger le Théâtre des Nations). *26 août* : « JAUJARD m'a reçu [...] Leur proposition et mon acceptation sont désormais officielles ; compte tenu des impératifs financiers, de l'élaboration des statuts avec vous, de la netteté de la "succession" etc. Je pars demain matin pour New-York (Metropolitan Opera). [...] Je compte bien sur toi dans cette tâche lourde et passionnante »... *8 février 1966*. Remerciements pour son projet de rapport à l'UNESCO. « Je me permets, en ce qui concerne le cartel international du théâtre, de reprendre la plus grande partie de ton texte »... *3 mars*. Recommandations pour mener à bien l'initiative de l'UNESCO, avec vœu d'envisager ensemble l'application administrative et financière du « patronage artistique, moral et financier » de cette organisation... *14 décembre*. « En ce qui concerne le théâtre de Taganka et les *Dix jours qui ébranlèrent le monde*, nous sommes déjà intervenus tant auprès de l'Ambassade qu'auprès de Monsieur Erlanger, mais je serais très heureux que tu viennes à ton tour à la rescousse »...

ON JOINT une L.A. (minute) de Darcante à Barrault et Madeleine Renault ; la copie carbone d'une l. de Darcante aux Guillonnetti concernant le Théâtre des Nations et Barrault, et une de Barrault à l'éditeur allemand Karlheinz-Brun, relative à un projet de spectacle de Peter Weiss. PLUS une soixantaine de lettres ou pièces, la plupart dactylographiées ou copies carbonées, relatives au Théâtre des Nations : correspondance avec Barrault, Jean Mauroy, communiqués de presse, etc.

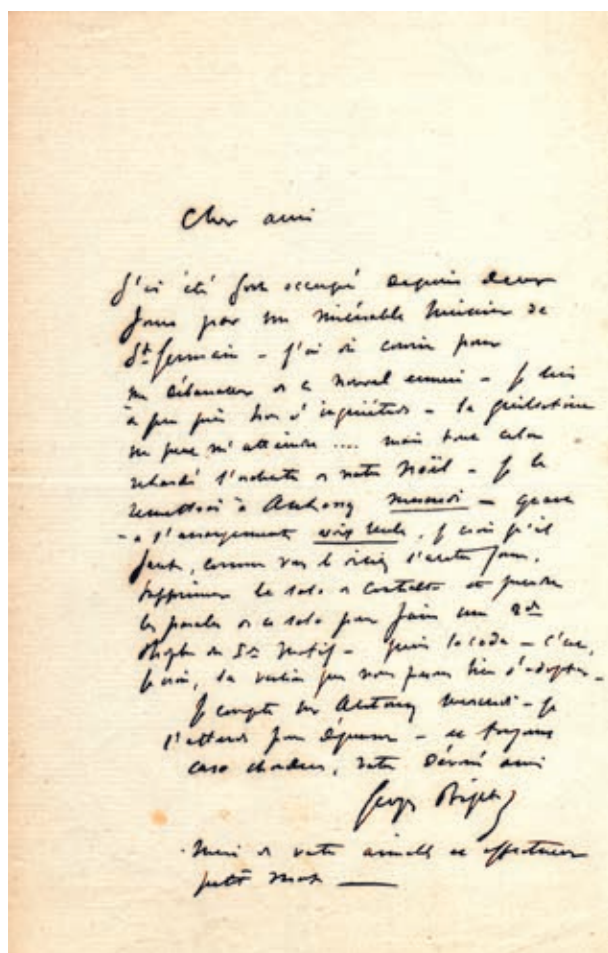
338. **Béla BARTÓK** (1881-1945). P.A.S., Pozsony [Bratislava] 6 novembre 1900 ; 1 page in-12 ; en hongrois. 300/400

Reçu rédigé en hongrois, avec une belle signature. Il reconnaît avoir reçu en tant que donation pour la Muse [Mussa] la somme de 220 couronnes.



- \*339. **The BEATLES**. SIGNATURES autographes ; 1 page in-12, papier bleuté (marque de pli ; encadrée avec photographie). 1 000/1 200

Signatures autographes des *Fab Four* : Ringo STARR (« Beatles Ringo Starr »), George HARRISON, John LENNON et Paul McCARTNEY.



340

340. **Georges BIZET** (1838-1875). L.A.S., [1866, à son éditeur Antoine de CHOUDENS] ; 1 page in-8. 1 200/1 500  
 « J'ai été fort occupé depuis deux jours par un misérable huissier de St Germain. J'ai dû courir pour me débarrasser de ce nouvel ennui. Je suis à peu près hors d'inquiétude - la guillotine ne peut m'atteindre... Mais tout cela [a] retardé l'orchestre de notre Noël ». Il le remettra à Antony mercredi. Pour l'arrangement *voix seule*, il faut « supprimer le solo du contralto et prendre les paroles de ce solo pour faire une 2<sup>de</sup> strophe »...
341. **Roger BLANCHARD** (1919-2011) compositeur et musicologue. 8 MANUSCRITS MUSICAUX autographes signés, **Concerto** I-[VIII] de **Francesco DURANTE** (1684-1755) ; 161 pages in-fol. 150/200  
 RÉALISATIONS DES 8 **CONCERTOS POUR ORCHESTRE À CORDES** DE FRANCESCO DURANTE (1684-1755), dont Roger Blanchard a assuré l'édition et la réalisation, publiées par les éditions Heugel dans la collection Le Pupitre en 1970. L'effectif comprend 1<sup>ers</sup> et 2<sup>ds</sup> violons, altos, violoncelles et contrebasse, et le clavecin ou continuo. Les manuscrits sont soigneusement établis à l'encre noire sur 8 cahiers de papier à 16 lignes, avec des annotations au crayon et quelques corrections et grattages.  
*Concerto* I en fa mineur (20 p.) ; *Concerto* II en sol mineur (24 p.) ; *Concerto* III en mi bémol (20 p.) ; *Concerto* IV en mi mineur (19 p.) ; *Concerto* V en la (14 p.) ; *Concerto* VI en la (19 p.) ; *Concerto* VII en ut (19 p.) ; *Concerto* VIII "La Pazzia" en la (16 p.).
342. **François-Adrien BOIELDIEU** (1775-1834). L.A.S., Jarcy 4 septembre 1827, au vicomte Sosthène de LA ROCHEFOUCAULD ; 2 pages in-4. 300/400  
 BELLE LETTRE DE L'AUTEUR DE *LA DAME BLANCHE* (1825), SUR SON ABANDON D'UN PROJET DE NOUVEL OPÉRA-COMIQUE D'APRÈS WALTER SCOTT.  
 Peu de jours après en avoir causé avec le vicomte, Boieldieu écrit à Sir Walter SCOTT, mais n'en a reçu aucune réponse ; et il se retrouve au lit pour six semaines avec un tendon d'Achille rompu. Or en y réfléchissant, « je regrette peu que Sir Valter Scot n'ait point accueilli ma demande. Un plan d'opéra fait par un homme qui ne peut avoir l'habitude de toutes nos convenances dramatiques eut exigé qu'il fut remanié par un auteur français, lequel à coup sur, se serait donné à lui seul le mérite de cette composition et aurait voulu en recevoir seul les produits. Il en serait peut être résulté des désagremens pour vous ; on vous aurait accusé au tribunal litteraire d'avoir douté du talent des litterateurs français, en cherchant à l'étranger des alimens de succès qui sont depuis longtemps pour ainsi dire la propriété de nos auteurs français »... Scott, « acoutumé à bâtir dans de grandes dimentions », eût été embarrassé de se restreindre à « notre

unité de temps »... « Le seul homme auquel je m'adresserais pour avoir un grand opera dans le genre qui je crois convient à mon talent, serait M<sup>r</sup> SCRIBE. Mais malheureusement il est malade comme moi [...] et je conçois que de violents maux d'estomac ôtent l'envie de travailler. Mais il vous appartient d'opérer des miracles, Monsieur le Vicomte, et si M<sup>r</sup> Scribe n'a pas tout à fait dit adieu aux productions dramatiques, je ne doute pas que, pressé par vous, le grand opera ne puisse lui devoir un grand et profitable succès »...

343. **Nadia BOULANGER** (1887-1979). L.A.S., Paris 21 avril 1926, à Lucienne BRÉVAL « de l'Opéra » ; 1 page oblong in-12 à son adresse 36, rue Ballu, adresse au verso. 200/250

Elle complimente la soprano et la remercie « des inoubliables émotions que nous vous devons. [...] Vous savez bien qu'il n'est pas un musicien, pas un artiste, qui puisse penser aux œuvres que vous avez animées sans mêler votre nom à son souvenir »...

344. **Suzanne BROHAN** (1807-1887) comédienne, mère d'Augustine et Madeleine Brohan. 5 L.A.S., 1843-1883 ; 13 pages in-8, une adresse (portrait joint). 150/200

[8 février 1843], à Éléonore RABUT, au Grand Théâtre de Bruxelles : elle l'entretient longuement d'une affaire de cœur de sa fille Augustine, et regrette de ne pas la revoir cette année sur la scène des Français. « Ces illustres qui vous offrent de *débiter* ! viennent de recevoir sociétaire une actrice du boulevard qui ne pourra jamais jouer ni la comédie ni même la tragédie » [Mme Mélingue]... 9 novembre 1846. Elle remercie son correspondant « pour la liberté que vous me rendez. [...] J'accepte avec reconnaissance les entrées que vous voulez bien m'offrir [...] car la charmante comédienne que vous possédez est un modèle que je serais heureuse d'offrir quelque fois à ma fille. » Sa fille MADELEINE est encore une enfant, mais « elle acquittera peut-être la dette que sa mère a contractée envers vous »... Fresnes 25 avril [1849-1850 ?], à un poète et feuilletoniste : elle interdit positivement la publication de ses « vieilles rêveries » : « je ne crois pas que ma prose rimée vaille grand'chose, et je ne sais si Alphonse KARR en serait content » ; elle imagine comme on se gausserait d'elle. « Ne songez plus jamais à imprimer toute vive la pauvre Mater Dolorosa »... Fontenay-aux-Roses 25 juin 1883, [à Rosa BONHEUR ?] : elle a été empêchée de réclamer l'éléphant signé d'un nom « aimé autant que célèbre », mais elle ne tardera pas à venir avec Madeleine, emporter le pachyderme sous le bras ou dans un sac... 7 juillet, à M. PICARD : elle remet son rendez-vous avec sa fille, son pauvre bébé Paul ayant la fièvre...

Ancienne collection Jean DARNEL (28 juin 2004, n° 51).

345. **Madeleine BROHAN** (1833-1900) actrice, sociétaire de la Comédie-Française, créatrice des *Caprices de Marianne*. 5 L.A.S., 1876-1890 ; 11 pages in-8. 150/200

[Début février 1876], à M. MILLARD : elle est énervée au possible : « Deux mois 1/2 de répétitions pour *L'Étrangère* de DUMAS fils – presque rien à faire pour moi... mais au 1<sup>er</sup> et au 5<sup>e</sup> acte... de midi à 5 h 1/2... – Oh ! que j'en ai assez. Quant à la pièce, pas de demi chance à mon avis. Chute complète, ou grand succès. Je penche pour le dernier *malgré tout*... comptant sur la curiosité parisienne »... Lundi 4 juin [1888], à DUMAS fils : recommandation, pour le concours du Conservatoire, de Mlle Louise MARCELL, nièce de Bressant et élève de Got. « Je vais écrire à Ludovic qui lui aussi aimait bien Bressant »... 29 avril 1889, au même : « Un de mes bons amis, Paul Gaulot, auteur d'*Un complot sous la Terreur*, concourt pour un des prix de l'Académie »... 14 octobre 1890, à M. KAEMPFEN : elle déplore la mort de sa nièce Jeanne SAMARY : « Le désespoir du pauvre Lagarde et immense »... Jeudi 3, à Mlle Louise : elle la prie de remettre le vol de leurs oiseaux à mardi ; elles conviendront lundi pour le placement du panneau.

ON JOINT une carte de visite a.s. et une photographie signée (par Nadar) ; plus une l.a.s. d'Émile PERRIN à Madeleine Brohan, 30 avril 1885, en réponse à sa lettre de démission de la Comédie-Française.

Ancienne collection Jean DARNEL (28 juin 2004, n° 53).

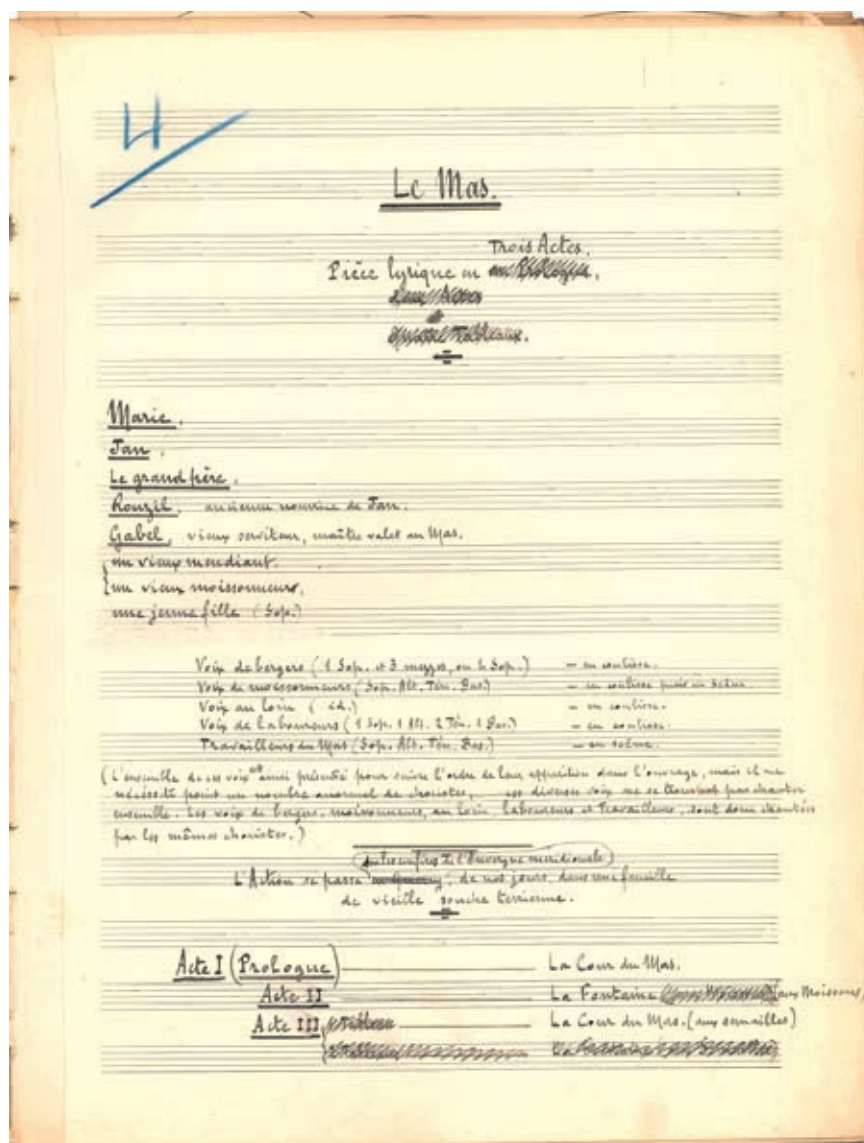
- \*346. **Maria CALLAS** (1923-1977). L.A.S., Milan 9 décembre 1957, à Mr. Seltsam ; 1 page in-4 à son en-tête ; en anglais (encadrée avec enveloppe, photographie et médaillon commémoratif ; fortes mouillures affectant le bas de la lettre et la signature). 400/500

Remerciements pour sa bienveillance ; elle espère pouvoir le remercier bientôt de vive voix. Elle regrette qu'il n'ait pas eu de bons échos à son sujet mais elle y est habituée. Les critiques ont généralement du mal à la comprendre. Cela prend du temps... Elle signe : « Maria Meneghini Callas ».

347. **Joseph CANTELOUBE** (1879-1957). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Le Mas*, pièce lyrique en trois actes, 1911-1913 ; 4 feuillets-449 pages in-fol., en deux volumes (déreliés) demi-percaline bleu-gris à coins. 5 000/7 000

MANUSCRIT COMPLET DE L'OPÉRA *LE MAS* DE JOSEPH CANTELOUBE, DANS SA VERSION CHANT ET PIANO.

*Le Mas*, « Pièce lyrique en trois actes », sur un livret du compositeur lui-même, connut une longue gestation. Commencé en 1908, et composé en 1911-1913, *Le Mas* fut ensuite remanié et développé, et ne fut achevé qu'en 1925 ; il comportait alors un Prologue, 2 actes et 4 tableaux. L'audition du prologue et du prélude du premier acte aux Concerts Colonne sous la direction de Gabriel Pierné connut un grand succès. *Le Mas* remporta en janvier 1926 le prix Heugel, d'une valeur de 100.000 francs, décerné par un jury de personnalités musicales (dont Paul Dukas, Maurice Ravel ou Florent Schmitt). Jacques Rouché, directeur de l'Opéra, accepta de monter l'œuvre, mais demanda des modifications qui entraînaient le remaniement en trois actes, le prologue devenant l'acte I, et les deux tableaux du dernier acte remaniés en un seul. La création eut lieu à l'Opéra de Paris le 27 mars 1929, sous la direction de Philippe Gaubert, dans une mise



en scène de Pierre Chéreau, des décors de Georges Mouveau et des costumes de Victor Fonfreide, avec Edmond Rimbaud et Jeanne Laval dans les principaux rôles de Jan et Marie.

*Le Mas* est un opéra écologiste avant l'heure, un hymne à la campagne et à la terre natale. Canteloube déclarait à un journaliste de *Comœdia*, lors de la création de son opéra : « Ayant habité longtemps la pleine campagne et participé aux travaux des champs, j'ai depuis mon enfance l'amour passionné de la campagne, de la vie rurale, saine et naturelle de la terre. C'est pourquoi les personnages du *Mas* expriment vraiment ce que je pense moi-même ». L'ouvrage célèbre « la vie simple et calme des champs. La Nature y parle sans cesse par les voix des pâtres, des moissonneurs, des laboureurs et toutes les rumeurs lointaines comme celles qui montent des vallées ». Pour la musique de son opéra, Canteloube a avoué avoir puisé, comme pour ses célèbres *Chants d'Auvergne*, à la source du chant paysan de son pays ; sa musique est « imprégnée de chants populaires, soit que je les ai incorporés, tel ou tel fragment authentique servant de base à la phrase musicale, soit que j'ai écrit les thèmes dans le caractère des chansons du pays ».

C'est l'histoire d'un mas du Quercy, dont le maître est un vieillard qui a perdu ses deux fils, qui ont chacun laissé un enfant. Marie a été élevée au mas par son grand-père ; Jan est parti à la ville, chez ses grands-parents maternels. Au premier acte, Jan revient au mas pour une convalescence ; il a laissé une fiancée à la ville, mais éprouve une certaine émotion en retrouvant les souvenirs de son enfance. Le deuxième acte est la fête des moissons, près de la fontaine, dont le vieux Gabel raconte à Jan la légende : elle unit ceux qui se mirent dans ses eaux ; avant le départ de Jan pour Paris, Marie l'invite à se mirer près d'elle à la fontaine ; suit le ballet populaire de la fête de la Gerbe rousse. Au dernier acte, Marie est prête à se sacrifier à un riche mariage pour sauver le mas, quand Jan revient, appelé par l'amour de Marie et surtout par l'appel de la terre natale ; ils chantent leur amour, qui s'unit au chant de la terre.

Le manuscrit, soigneusement noté à l'encre noire sur papier à 16 lignes, porte le témoignage des remaniements de l'œuvre, avec de NOMBREUSES CORRECTIONS, DES PASSAGES BIFFÉS ET DES COLLETES. Il a servi pour la gravure de la partition chez Hugel en 1926.

Sur la page de titre, Canteloube a corrigé le découpage en « deux Actes, un Prologue et quatre Tableaux » en « trois Actes » ; il a noté :

A la mémoire de  
mes parents.

Le Mas.

Pièce lyrique <sup>en 3 actes</sup> ~~en 3 actes~~ <sup>à l'opéra</sup> ~~à l'opéra~~ <sup>à l'opéra</sup> ~~à l'opéra~~

Réduction pour chant et piano  
par l'auteur.

J. Canteloube  
1911-1913

Acte I.  
(Prologue)

Extrêmement lent (♩ = 40)

Piano

Moins lent (♩ = 56)

(brouille)

« de J. Canteloube. 1911-1913 », et inscrit en exergue ces vers de Bernard de Ventadour, « troubadour du XII<sup>e</sup> siècle » : « Quand le doux vent vient à souffler / Du côté de mon pays / M'est avis / Que je sens / Une odeur de Paradis ». Au verso, il a rédigé cette dédicace : « À la mémoire de mes parents. J.C. ».

Un autre feuillet dresse la liste des personnages : Marie, Jan, Le Grand'père, Rouzil, ancienne nourrice de Jan, Gabel, vieux serviteur, maître-valet au Mas ; un vieux mendiant, un vieux moissonneur, une jeune fille. Suit le détail des chœurs : voix de bergers (en coulisse), voix de moissonneurs (en coulisse puis en scène), voix au loin (en coulisse), voix de laboureurs (en coulisse), Travailleurs du Mas (en scène) ; Canteloube précise : « L'ensemble de ces voix est ainsi présenté pour suivre l'ordre de leur apparition dans l'ouvrage, mais il ne nécessite point un nombre anormal de choristes, ces diverses voix ne se trouvant pas chanter ensemble. Les voix de bergers, moissonneurs, au loin, laboureurs et travailleurs, sont donc chantées par les mêmes choristes ». Il ajoute : « L'Action se passe [en Quercy biffé et corrigé] aux confins de l'Auvergne méridionale, de nos jours, dans une famille de vieille souche terrienne ». Il donne enfin le découpage et le décor : « Acte I (Prologue). La Cour du Mas. Acte II. La Fontaine (aux Moissons). Acte III. La Cour du Mas (aux semailles) » ; ce dernier décor devait être celui du 1<sup>er</sup> tableau, l'acte III devant comporter un second tableau, « La Fontaine (aux Semailles) », qui a été supprimé. Un « Index » donne le détail des scènes, avec renvoi aux pages.

Le manuscrit est ainsi divisé :

Acte I. (Prologue) (p. 1-67), daté en fin « 10 juin 1912 ».

Acte II (p. 68-275), daté en fin : « 19 mars-28 mai 1912 ».

Acte III (p. 276-434), avec cette note à la fin : « Bagnac-Paris 1911-1912 25 janvier 1913 J. Canteloube retouché à Paris Avril 1913 ».

Suivent 15 pages (435-449) : « Appendice. À intercaler à la Scène VI (Acte II) [...] si on ne joue pas "la Fête de la Gerbe Rouse" ».

Bibliographie : Jean-Bernard Cahours d'Aspry, *Joseph Canteloube* (Séguier 2000), p. 80-88.

348. **Rose MEUNIER, Mme Rose CARON** (1857-1930) soprano, grande wagnérienne. 14 L.A.S. (une incomplète), [1882]-1926, à divers ; 25 pages la plupart in-8 (traces d'onglets). 150/200

*Mardi matin [Bruxelles 1882]*, remerciant d'un article élogieux « pour moi au sujet de la représentation de *Faust* »... 9 octobre 1890 : « La première de *Sigurd* a lieu Lundi et nous répétons ce soir pour la dernière fois »... 24 janvier 1892, elle vient de perdre son frère « dans des circonstances effroyables », et soigne sa jeune sœur très malade... 1<sup>er</sup> février 1898 (le début manque) : « je ne vois pas très bien la possibilité de répéter et *Fidélío* et *Tristan* qui sont des œuvres si importantes »... 23 mars 1904, elle recommande sa « meilleure élève du Conservatoire », Mlle BOURGEOIS, pour un concert à Bourges : « Elle a une fort belle voix et beaucoup de sentiment »... 15 juin 1910, elle a été souffrante, et son état de santé l'oblige à renoncer à participer à un « concert lamartinien »... Juin 1911, à André ANTOINE, recommandant un jeune auteur dramatique, Raymond Schlemmer... 17 janvier 1916, elle assure à Arthur DANDELOT que son élève Mlle VILLETTE « est tout à fait capable de chanter le rôle de Taven » au concert du Trocadéro... Monnerville 1<sup>er</sup> septembre 1919, elle est restée tranquillement à la campagne avec sa fille et sa petite-fille... 16 juin 1926, à Arthur DANDELOT : « Ma fille et moi nous serons très heureuses d'aller entendre et applaudir le grand artiste qu'est Monsieur Jacques THIBAUD »... Etc. ON JOINT 4 cartes de visite autographes, et un portrait.

349. **Jacques CASTÉRÈDE** (1926-2014). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Sonate en forme de suite pour flûte et piano*, [1955] ; cahier de [1]-28 pages in-fol. 300/400

MANUSCRIT COMPLET DE CETTE SONATE EN FORME DE SUITE pour flûte et piano, dédiée au grand flûtiste Jean-Pierre RAMPAL (1922-2000), qui en fut le créateur au Festival des Nuits de Sceaux en 1959, avec le compositeur au piano.

Cette *Sonate en forme de suite* comprend quatre mouvements : *Prélude* ; *Menuet* ; *Sarabande* ; *Rondo*.

Le manuscrit, à l'encre noire sur papier à 12 lignes (4 systèmes de 3 portées), présente d'importantes corrections dans le *Prélude*, avec 11 mesures biffées au stylo rouge, et une collette de 12 mesures ; il a servi pour la gravure de l'édition chez Alphonse Leduc en 1957 (on joint une épreuve corrigée de la première page).

350. **Charles CHAYNES** (1925-2016). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Quadretti Italiani* (*Six pièces pour violon et piano*), 1956 : cahier de [1]-30 pages in-fol. 300/400

MANUSCRIT COMPLET DE CETTE SUITE POUR VIOLON ET PIANO, composée à son retour de la Villa Médicis (il avait obtenu le premier grand prix de Rome en 1951).

Ces *Quadretti Italiani* comptent six pièces : I *Belvédère* (*Allegro giocoso*) ; II *Ermitage* (*Andante misterioso*, avec la partie de piano « comme une cloche lointaine ») ; III *Cortège burlesque* (*Vivo e brillante*) ; IV *Sérénade* (*Moderato*) ; V *Ruines Romaines* (*Agitato ma non troppo vivo*) ; VI *Piedigrotta* (*Fête napolitaine*) (*Vivo e giocoso*).

Le manuscrit, signé en fin et daté « Décembre 1956 », soigneusement noté à l'encre noire sur papier Philippo à 24 lignes, présente quelques corrections par grattage, et une mesure biffée ; il a servi pour la gravure de l'édition chez Alphonse Leduc en 1957 (on joint une épreuve corrigée de la première page de la partie de violon).

351. [Frédéric CHOPIN (1810-1849)]. **Naum ARONSON** (1872-1943). *Buste de Frédéric Chopin*. Épreuve en bronze à patine noire. Hauteur : 22 cm. 1 000/1 500

BELLE ÉPREUVE, numérotée 23 dans la fonte, portant au dos l'empreinte d'un sceau armorié.

Le sculpteur russe Naoum Lvovitch Aronson (1872-1943), né à Kreslau (Kraslava en Lettonie), travailla à Paris ; il réalisa de nombreux bustes (Tolstoi, Pasteur, Lénine, Beethoven...). Il réussit à fuir la France en 1941, et mourut à New York.

352. **CIRQUE**. 26 pièces, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles. 300/400

AFFICHE publicitaire de l'artificier MERCIER, illustrée d'une vignette de la Retraite aux flambeaux pour les fêtes de Saint-Cloud en 1872-1873, avec les tarifs des feux d'artifice.

Lettres de BUREAU frères et JOANNY fils du *Cirque Bordelais* (1874, en-tête et vignette, lég. mouill.) ; Théodore FANNI (1912, en-tête et vignette du *Cirque Fanni*) ; Albert RANCY (1911, en-tête et vignette du *Cirque Rancy*) ; Gustave CHARPENTIER (en-tête *Ceuvre de Mimi Pinson*, coin coupé).

20 cartes postales ou photographies, principalement de la famille FRATELLINI, dont 6 a.s. par François à sa femme Jeanne.

Programme du *Circus 58*, le cirque de la Radio Télévision Française, avec dédicaces à Jeannette Fratellini par Henri Kubnick, Nino Nardini, Sabine Renz, Dany Renz, Capellini, Billy Nencioli, etc.





351



349



350

votre seconde lettre Madame, est datée du 19 nivose  
 le Citoyen Buisson ne me la fait parvenir que le 26  
 pluviôse, et c'est seulement aujourd'hui 3 ventose  
 que j'ai pu me permettre de l'ouvrir. Seulle,  
 aveugle, à la mort, j'ignorais même que vous  
 m'ussiez écrit: j'arrache mon bandeau, et rassemble  
 le peu de force qui me reste pour vous remercier,  
 et vous assurer de ma reconnaissance; je trouve  
 même de la douceur à vous consacrer Madame,  
 le dernier effort de ma douloureuse vie. Clairon  
 p. J'offrais-je vous prie de dire à M. de St Marc  
 que je lui conserve l'estime et l'amitié la plus  
 plus vraie.  
 je vais faire votre paquet, et le ferai remettre  
 à l'adresse que vous m'indiqués, des qu'un  
 humain se présentera chez moi  
 ce 3 ventose an 7

353

353. **Claire-Josèphe-Hyppolite LÉRIS DE LATUDE, dite Mademoiselle CLAIRON** (1723-1803) la grande tragédienne, sociétaire de la Comédie-Française. L.A.S. « Clairon », 3 ventose VII (21 février 1799), à la citoyenne SALLEGOURDE CHANCEL à Bordeaux ; 1 page in-4, adresse. 1 000/1 200

ÉMOUVANTE LETTRE DE LA FIN DE SA VIE.

Le citoyen Buisson (éditeur de ses *Mémoires*) ne lui a fait parvenir sa lettre que très tardivement, et elle vient seulement de l'ouvrir : « Seulle, aveugle, à la mort, j'ignorais même que vous m'ussiez écrit : j'arrache mon bandeau, et rassemble le peu de force qui me reste pour vous remercier, et vous assurer de ma reconnaissance ; je trouve même de la douceur à vous consacrer Madame, le dernier effort de ma douloureuse vie ». Elle la prie de dire à M. de SAINT-MARC « que je lui conserve l'estime et l'amitié la plus vrai »...

*Ancienne collection Sacha GUITRY* (21 novembre 1974, n° 18).

354. **Jenny COLON** (1775-1842) actrice, elle inspira une violente passion à Gérard de Nerval. L.A.S., 22 novembre [1831], à M. LESOURD à Sceaux ; 1 page in-8, adresse. 250/300

RARE LETTRE AU SUJET DE SA RUPTURE AVEC LE FINANCIER WILLIAM HOPE.

« Je viens de prendre la liberté d'écrire une lettre de remerciements à la dame chez laquelle vous avez eu la bonté de me présenter, et qui avait bien voulu me promettre de parler pour moi à Monsieur H. [son amant, le financier William HOPE]. Cela devient inutile et je vous en dirai le pourquoi. Mon Dieu, que j'ai été embarrassée pour écrire à cette dame, plus encore que pour lui parler car au moins sa présence me rassurait, elle est si bonne et si jolie ! Vous êtes bien heureux !!! Mais vous le méritez car vous êtes aussi bon qu'elle »...

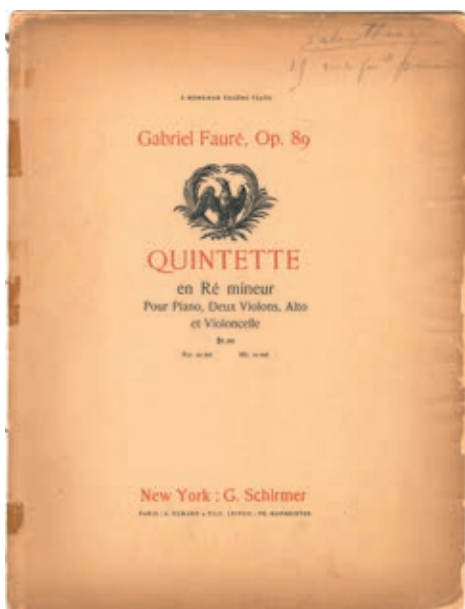
355. **Louise CONTAT** (1760-1813) actrice, sociétaire de la Comédie-Française, elle créa Suzanne du *Mariage de Figaro*. L.A.S., [1784 ?], à Stanislas CHAMPEIN ; 2 pages in-8, adresse avec cachet de cire rouge à son chiffre (portrait joint). 300/400  
 « Vous m'avez fait deux fois les offres les plus obligeantes mon cher Champein. Permettez moi de les réclamer pour un objet qui m'intéresse vivement et qui pourtant est je le sens fort au dessous de vous, il est possible que vous ayez été témoin de l'effet que la peur a produit sur ma petite Milli [sa sœur Émilie], la timidité de son âge, la modestie de ses moyens, le peu d'habitude tout a dû contribuer à la troubler et ce que je vous demanderais c'est de lui faire chanter sa romance jusqu'à la seconde représentation de *Figaro*, c'est plus qu'user de votre complaisance je ne me le dissimule pas ; mais si les choses deviennent importantes par le prix qu'on y attache celle là cesse d'être une bagatelle pour moi »...
356. **Alfred CORTOT** (1877-1962) pianiste. L.A.S., *Lausanne* 13 février 1959, à Marguerite LONG ; 2 pages in-8 à son en-tête. 100/150  
 Sa femme et lui l'ont entendue à la radio jouer « cette *Ballade* [de FAURÉ] qui évoque pour vous, comme pour moi, tant de souvenirs d'un passé toujours présent », et il la félicite pour l'interprétation de ce « poétique chef-d'œuvre qui renaissait sous vos doigts et au travers de leurs sensibles intonations, dans toute la fraîcheur de son intention première »... Puis Renée Cortot prend la plume à son tour...
357. **Léo DELIBES** (1836-1891). L.A.S. « Léo D. », Lundi matin ; 3 pages in-12. 300/400  
 REPRISE DE *LAKMÉ* À GENÈVE. Il a reçu une lettre du chef d'orchestre du Théâtre de Genève Francis BERGALONNE, « qui me dit que l'on remonte *Lakmé* et qui me soumet une liste de transpositions que je trouve déplorables, pour le rôle de Lakmé. Celle qui baisse l'air des clochettes d'un ton est très admissible. C'est celle de Mme PATTI. Mais les autres, notamment celle de la phrase d'entrée "*Blanche Dourga*" me déplaisent beaucoup ». Il désire savoir si c'est Mme PÔTEL qui chante Lakmé, et quels sont les autres interprètes pour les rôles de Gérald et Nilakantha ?...
358. **Léo DELIBES**. *Le Roi l'a dit*. Opéra-Comique en 3 actes et en vers. Poème de Edmond GONDINET (Paris, Léon Escudier, [1873]) ; petit in-4, reliure de l'époque demi-basane brune au chiffre I. J. en queue (rousseurs). 300/400  
 PREMIÈRE ÉDITION DE LA PREMIÈRE VERSION, partition piano-chant, réduction par A. Bazille (cotage L.E. 3282), avec envoi a.s. sur la page de titre au baryton Jean-Vital Jammes dit ISMAËL (1825-1893) : « à mon ami Ismaël avec mes bien affectueux remerciements Léo Delibes mai 73 ». [Ismaël a chanté le rôle du Marquis de Moncontour à la création du *Roi l'a dit* à l'Opéra-Comique le 14 mai 1873.]  
 ON JOINT une L.A.S. à Escudier (2 p. oblong in-12 au crayon) : « Voici ma partition du *Roi l'a dit*. Elle est en ordre sauf toujours cette petite sortie qui portera le n°8 bis – et que je voudrais régler à la scène. Mais je vous en indiquerai la longueur présumée [...] Quant à l'air de Javotte n° 11 il est bien exactement en ordre, mais je ne l'ai pas encore réorchestré »...
359. **Marie DORVAL** (1798-1849) la grande actrice romantique. L.A.S. « Marie », [Besançon avril 1842], à René LUGUET ; 4 pages in-8 (un peu froissée). 300/400  
 ÉMOUVANTE LETTRE À SON JEUNE AMANT QUI ALLAIT DEVENIR SON GENDRE. « Je suis trop malade et trop souffrante pour avoir la force de réfuter ta lettre qui est cruelle injuste, sans foi, et sans tendresse »... Elle s'oblige à jouer à cause de l'état de santé de ses filles Caroline et Louise : « juge de mon chagrin et dis s'il n'est pas bien douloureux pour moi de lire ta lettre de ce matin ? D'y lire des suppositions aussi grossières d'y lire : *que tu ferais bien de renoncer à moi !* Ah ! Luguët c'est mal ! Renonces-y donc s'il te faut une maîtresse gaie heureuse et bien portante car hélas je ne suis rien de tout cela à cette heure. – Tu ne m'écriras sûrement plus mais cependant ne faut-il pas au moins une lettre encore qui me dise si tu veux être la première personne qui me recevra à Paris ? [...] Ton succès je n'en doutais pas et j'en suis heureuse ! »... ON JOINT un fac-similé ancien de l'émouvante lettre à sa fille Caroline Luguët, [Caen 15 mai 1849], cinq jours avant sa mort.  
*Ancienne collection Jean DARNEL* (20-21 octobre 2007, n° 38).
360. **Théodore DUBOIS** (1837-1924). *Les Sept Paroles du Christ* (Paris, G. Hartmann, [1872 ?]) ; grand in-8, reliure de l'époque demi-chagrin rouge (rousseurs). 100/120  
 Première édition de la réduction chant-piano par l'auteur (cotage G.H. 434), avec ENVOI autographe : « Amical souvenir à mon élève Saint-René Taillandier Th. Dubois ». Le compositeur Gabriel SAINT-RENÉ TAILLANDIER (1861-1931), fils du critique et académicien, fut aussi un élève de César Franck ; il a apposé son cachet en tête de la partition.
361. **Henri DUPARC** (1848-1933). L.A.S., Tarbes Hôtel Moderne 5 janvier 1914, à la cantatrice Jeanne RAUNAY (Mme André Beaunier) ; 2 pages in-4. 500/600  
 BELLE LETTRE À LA MEZZO-SOPRANO JEANNE RAUNAY (1869-1942), AU SUJET DE *LA VIE ANTÉRIEURE*. [C'est Jeanne Raunay qui avait créé le 17 octobre 1912 à Montreux la version orchestrée de cette mélodie, sous la direction d'Ernest Ansermet.]  
 Il lui envoie « un souvenir de cette villa Amélie que votre présence a ensoleillé pendant quelques heures beaucoup trop courtes à mon gré [...] Je ne sais si vous reconnaîtrez cette chambre : c'est celle que nous avons eu tant de plaisir à vous offrir »... Il lui demande de bien vouloir lui renvoyer « le manuscrit de la *Vie antérieure* : j'ai modifié un passage et je désire, quoique je n'y voie presque plus, écrire ces quelques mesures afin qu'elles soient conformes à la partition gravée. Je ferai mon possible, mais je ne réponds pas d'y parvenir ». Aussitôt ce petit travail terminé, il lui renverra la partition...

362. **Geraldine FARRAR** (1882-1967) soprano américaine. L.A.S., *Ridgefield* (Connecticut) 24 septembre 1938, à un journaliste, avec un MANUSCRIT autographe, *Quelques notes sur Geraldine Farrar* ; 3 pages in-4 à son en-tête, et 4 pages in-fol. sur papier jaune. 300/400

INTÉRESSANT TÉMOIGNAGE AUTOBIOGRAPHIQUE, en réponse à une demande d'informations d'un journaliste : « Je suis charmée d'apprendre que, par vos conférences au radio, vous voudriez me rappeler au publique parisien ! » Elle lui joint les notes pour « composer la dite conférence : malheureusement, pour compléter cet intérêt, je ne possède aucun disque de duplicat, pour vous envoyer » ; elle espère qu'il trouvera à Paris des amateurs qui pourront lui prêter ces disques...

Les *Quelques notes sur Geraldine Farrar* forment une passionnante autobiographie où, en 18 points, elle retrace les grandes étapes de sa vie, son parcours privé et professionnel : « Née à Melrose près de Boston [...]. Des parents chanteurs musiciens, sans être des professionnels. Première apparition devant un publique au concert d'église, âge de 3 ans. Très audacieuse ! »... Elle évoque ses séjours à Paris, son apprentissage, ses débuts à Berlin et son retour aux États-Unis pour « débiter glorieusement en *Roméo et Juliette* au Métropolitain, 1906 » ; et enfin sa carrière et ses adieux en 1931 : elle s'était juré jeune fille, ayant « horreur des artistes se survivant », de quitter la scène lyrique à 40 ans et les concerts à 50 ans et elle a tenu parole... Elle rappelle son « succès de délire » dans la création du rôle de *Manon* de MASSENET, à Berlin, la reprise de *Carmen* au Métro qui lui valut « la plus belle réclame depuis CALVÉ. De même, la reprise de *La Navarraise*. Elle passe de MOZART à PUCCINI, de GOUNOD à WAGNER – tout le répertoire lyrique », etc.

ON JOINT une photographie, 2 cartes de visite (une autographe), et une coupure de presse.



363

363. **Gabriel FAURÉ** (1845-1924). *Quintette en ré mineur pour piano, deux violons, alto et violoncelle*, op. 89 (New York, G. Schirmer, 1907) ; in-fol. broché (accidents aux couvertures détachées, dos manquant). 1 000/1 200

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CORRIGÉ PAR FAURÉ.

Fauré a inscrit au crayon ses nom et adresse sur la couverture : « Gabriel Fauré 15 rue du fau<sup>b</sup> Poissonnière ». Il a porté à l'encre des corrections autographes aux pages 21, 29, 30, 39, 54, 55.

ON JOINT les 4 parties de cordes imprimées en double exemplaire, dont un corrigé au crayon.

364. **Henry FÉVRIER** (1875-1957). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Neige, blancheur de la mort (Élégie)*, 1948 ; 6 pages in-fol. 120/150

MÉLODIE pour voix et piano, sur un poème de Charles OULMONT (extrait de *Symphonie en blanc majeur*) : « Il neige ! Il neige ! Blancheur de la Mort »..., marquée *Moderato molto*, à 6/8. Elle est signée en fin et datée « 11 juin 1948 ». Le manuscrit, à l'encre noire sur papier à 24 lignes, porte la trace de nombreuses corrections par grattage ; il a servi pour la gravure de l'édition chez Heugel en 1948.

365. **Louis FOURESTIER** (1892-1976). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *À Saint Valéry*, 1927-1928 ; 16 pages in-fol. (petite fente réparée au premier feuillet). 200/250

VERSION POUR QUATRE MAINS D'UN POÈME SYMPHONIQUE DU FUTUR CHEF D'ORCHESTRE, qui avait remporté en 1925 le Premier Prix de Rome.

Louis Fouriestier s'est inspiré du *Pierre Nozière* d'Anatole France : « Un charme paisible, triste et délicieux, enveloppe les choses et les âmes. Des formes pâles flottent dans la clarté de la lune. Ce sont les nymphes qui viennent danser en chœur et chanter des chansons d'amour autour de la tombe du bon saint Valéry ». Ce poème symphonique fut créé avec succès le 23 mars 1930 aux Concerts Colonne sous la direction de Gabriel Pierné. L'œuvre commence en sol majeur à 4/4, *Adagio*, puis *Adagietto*, *Allegro moderato*, *Allegro*, etc.

Le manuscrit, soigneusement noté à l'encre noire sur papier à 16 lignes, avec les deux parties de piano superposées, présente des corrections, notamment par grattage ; il est daté en fin « 1927-1928 » ; il a servi pour la gravure de l'édition chez Heugel en 1929.

366. **César FRANCK** (1822-1890). L.A.S. à une dame [Mme Ferdinand HÉROLD] ; 1 page in-8. 200/250

Il regrette de ne pouvoir assister à sa soirée : « j'espère être plus heureux une autre fois »...

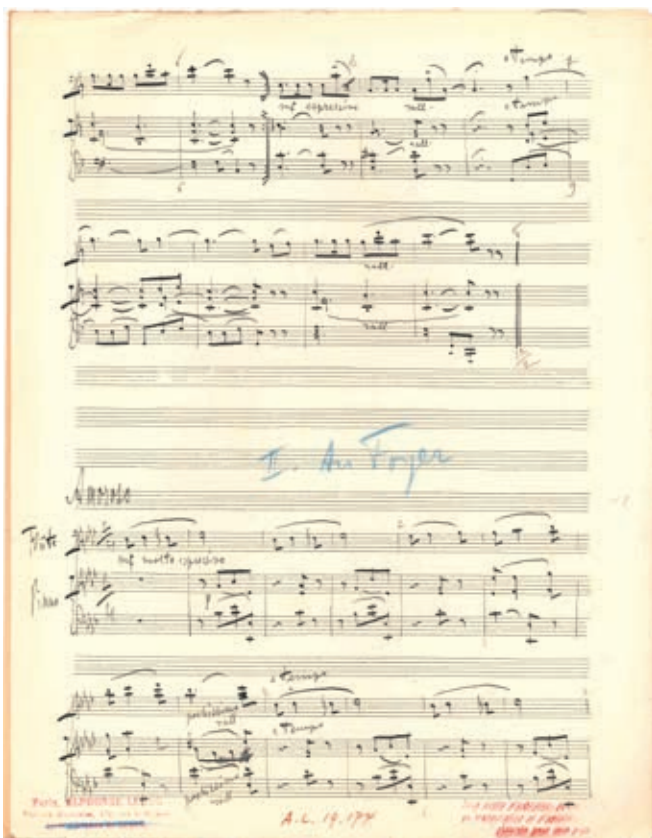
ON JOINT 29 L.A.S., la plupart à Mme Hérold ou à Edmond Stoullig, par Louise Abbéma, Louis Anquetin (2 à A. Fontainas), Julia Bartet, Caroline Carvalho (2), Claudie Chamerot, René Chansarel, Giuseppe Gariboldi, Charles Garnier, Léon Gastinel, Antoine Lascoux, Jules Lefebvre, Raoul Pugno, Ernest Reyer, Achille Ricourt (3), Francis Thomé, Paul Vidal, etc.

367. [César FRANCK]. PHOTOGRAPHIE originale par la Maison Ad. BRAUN & Cie ; 16,5 x 11 cm, montée sur carte à la marque du photographe. 150/200

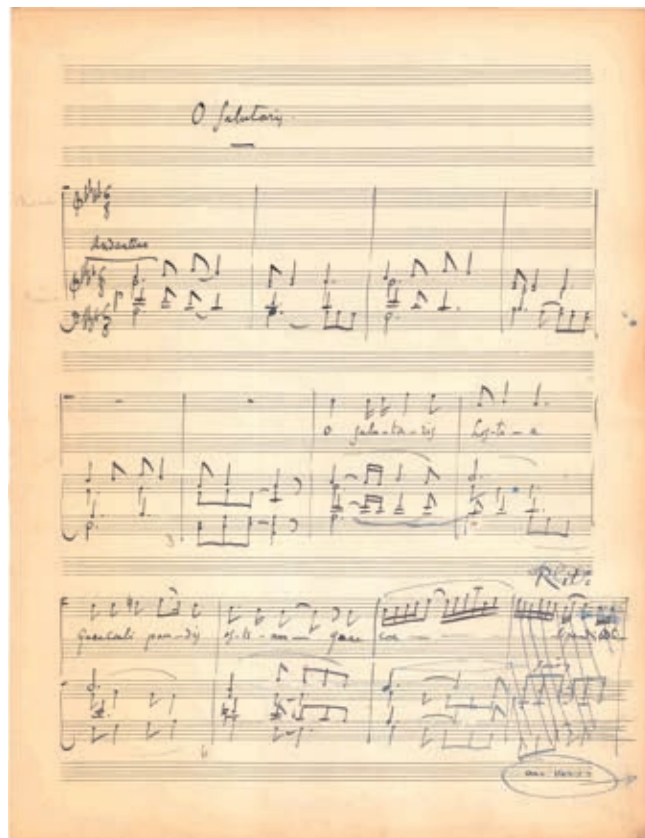
Belle photographie en buste du musicien (2 petits accidents au niveau de la cravate).

368. **Loïe FULLER** (1862-1928) danseuse américaine. L.A.S. « Loïe », [vers 1902 ?, à Mme Jules CLARETIE] ; 5 pages in-8 ; en anglais. 600/800  
 Ils viendront à cinq heures avec Mrs. HARVEY, riche veuve américaine qui chasse, possède cent chevaux et écrit des livres, et Robert SHERARD, le biographe d'Oscar Wilde, qui reviennent d'Égypte ; ainsi que Mr. (et Mrs.) DE FRIESE, important avocat américain lié avec Pierpont Morgan, Catherine VAN RENNES, grande compositrice de chansons folkloriques et amie de Willem MENGELBERG, le plus génial des chefs d'orchestre... Elle voulait aussi amener la sœur du millionnaire Samuel NEWHOUSE, qui est admirablement simple malgré ses millions, à la différence de Mrs. Harvey, qui aime les choses luxueuses. « Quant à moi je ne m'en soucie plus, la vie est si pleine d'anxiété et de chagrin, les choses *gaiies de l'extérieur* sont une moquerie de notre "intérieur" tremblant, hésitant, faiblissant, pleurant. Si nous trouvons réconfort et bonheur c'est grâce à quelque chose d'invisible qui peut nous pénétrer »...
369. **Louis GANNE** (1862-1923). *Hans le joueur de flûte* (Milan, Ricordi, 1911) ; petit in-4, reliure d'éditeur, couv. illustrée, dos toilé (petits accidents sur la couv.). 80/100  
 Partition chant-piano (cotage 111400), avec ENVOI a.s. de Louis Ganne sur son portrait : « à mes bons amis M. et Mme G. St Rene Taillandier bien affectueusement Louis Ganne ».
370. **Alexandre GLAZOUNOV** (1865-1936). L.S., Saint-Petersbourg 18 février 1908, à l'agence de concerts Emil GUTMANN à Munich ; demi-page in-4 (papier un peu jauni, petites fentes) ; en allemand. 200/250  
 Il lui fait parvenir une notice biographique qu'il a rédigée, en français. Concernant le répertoire d'adresses, son correspondant devra s'adresser directement à l'éditeur musical Arthur GABRILOWITSCH.
371. **Éléonore BRAULT, Mme GORDON** (1808-1849) cantatrice, maîtresse du futur Napoléon III, dont elle fut un agent actif, et qu'elle aida dans sa tentative de coup d'État à Strasbourg en 1836. L.A.S. « Éléonore Gordon », Paris, 19 mars 1838, à Anténor JOLY, gérant du journal *Le Vert-Vert* ; 1 page in-8, adresse (petite fente réparée). 100/150  
 Elle lui demande de faire « un petit article pour annoncer que j'ai obtenu de donner un concert qui aura lieu le 26 dans la salle Ventadour » ; elle va lui envoyer des billets et le programme. RARE.
372. **Charles GOUNOD** (1818-1893). *Roméo et Juliette* (Paris, Choudens, [1867]) ; petit in-4, reliure demi-chagrin rouge (rousseurs). 150/200  
 Partition chant et piano (cotage A.C. 1411), avec ENVOI autographe au crayon bleu sur le f. de garde : « En souvenir de votre cher et regretté père. Ch. Gounod ». [Le compositeur Gabriel SAINT-RENÉ TAILLANDIER (1861-1931), fils du critique et académicien, fut un élève de César Franck ; il a apposé son cachet en tête de la partition.]
373. **Charles GOUNOD**. *Polyeucte* (Paris, Henry Lemoine, [1878]) ; petit in-4, reliure demi-maroquin tête de nègre (charnières frottées). 200/250  
 PREMIÈRE ÉDITION de cet opéra en 5 actes, livret de Jules Barbier et Michel Carré, créé à l'Opéra de Paris le 7 octobre 1878 ; partition chant et piano réduite par H. Salomon (cotage 8139 HL). ENVOI autographe sur le feuillet de garde au crayon bleu : « à mon cher Henry Kunkelmann Ch. Gounod ». [Henry Guillaume KUNKELMANN (1855-1922), fils du propriétaire de la maison de champagne Piper, était un élève de César Franck.]  
 ON JOINT : *Roméo et Juliette* (Paris, Choudens, [1867], cotage A.C. 1411), piano & chant, ENVOI autographe sur le f. de garde : « Mon cher Henri, "lis et oublie." à toi Ch. Gounod ». (rel. usagée demi-chagrin vert, mouill. et rouss.).
374. **Charles GOUNOD**. *Quatrième Messe Solennelle. Messe Chorale sur l'intonation de la Liturgie catholique* (Paris, G. Hartmann, [1888]) ; petit in-4, reliure de l'époque demi-percaline violette, couverture conservée (Paul Vie). 150/200  
 Première édition (cotage G.H. & C<sup>ie</sup> 1870), avec ENVOI autographe sur la page de titre illustrée : « à mon cher Henri Kunkelmann Reims 24 juin /88 Ch. Gounod ». [Henry Guillaume KUNKELMANN (1855-1922), fils du propriétaire de la maison de champagne Piper, était un élève de César Franck.]





375



377

375. **Alexandre GRETCHANINOFF** (1864-1956). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Deux Miniatures pour flûte et piano*, [1936] ; titre et 3 pages in-fol. 600/800

DEUX PIÈCES POUR FLÛTE ET PIANO : I *Souvenir de l'ami lointain*, en ut à 6/8, *Moderato* ; et II *Au Foyer*, en la bémol majeur à 2/4, *Amoroso*.

Le manuscrit est à l'encre noire sur papier à 18 lignes ; les titres de chaque mouvement sont inscrits d'une autre main ; il a servi pour la gravure de l'édition chez Alphonse Leduc en 1936. ON JOINT la première page d'épreuve avec le bon à tirer signé par Gretchaninoff.

376. **Yvette GUILBERT** (1867-1944) chanteuse. L.A.S., vendredi 27août, à Albert WILLEMETZ ; 4 pages in-8 à son adresse 120 rue de Courcelles. 300/400

Elle propose au célèbre chansonnier de collaborer à « un projet *excellent*, de l'avis de tout le monde ! Si vous suivez les récitals Pleyel ou Gaveau, vous connaissez certainement Jane EVRARD et son orchestre féminin qu'elle conduit elle-même ? ». Elle a proposé à cette dernière de se joindre « à mon groupe de *chanteuses CLASSIQUES* (aucune goldinerie...) mais des voix de vraies chanteuses telles celles de Marg. PIFTEAU, Suz. PEIGNOT, DELPRAT, CERNAY, etc. [...] et aussi d'excellents *chanteurs* même classe – pour faire aux Bouffes des *matinées QUOTIDIENNES* [...] : *The Tricoting Club* [...] – Les femmes “*seules*” à présent seraient heureuses de venir tricoter... en musique dans une atmosphère *spéciale* établie par mes soins »...

ON JOINT 3 L.A.S. de Théodore BOTREL, Enrico TAMBERLICK et Louise THÉO.

377. **Reynaldo HAHN** (1875-1947). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *O Salutaris* ; titre et 5 pages in-fol. en cahier. 600/800

Cet *O Salutaris* « pour voix de ténor » et piano est en la bémol majeur à 6/8, marqué *Andantino*. Il est dédié sur le titre « à Monsieur Warmbrodt ». [Fritz WARMBRODT (1859-1930) était un ténor suisse : « Ceux qui ont eu la bonne fortune d'entendre, il y a quelques années, M. Plamondon ou M. Warmbrodt peuvent se vanter d'avoir entendu des hautes-contre. Ce dernier, dans certains airs religieux ou dans l'air de *l'Enfance du Christ*, donnait véritablement l'impression d'une voix venant du ciel », a écrit Reynaldo Hahn dans *L'Initiation à la musique* (1935).]

Le manuscrit est signé en fin ; à l'encre bleu nuit sur papier *Lard-Esnault Ed. Bellamy S'* à 18 lignes, il présente quelques ratures et corrections, avec une mesure biffée et refaite ; il a servi pour la gravure de l'édition chez Heugel.

378. **Reynaldo HAHN**. *La Carmélite*. Comédie musicale en quatre actes et cinq tableaux. Poème de Catulle MENDES (Paris, Au Ménestrel, Heugel, 1902) ; petit in-4, reliure demi-basane rouge carton, couverture conservée. 300/400

PREMIÈRE ÉDITION DE LA PARTITION CHANT ET PIANO de cette comédie musicale créée à l'Opéra-Comique en novembre 1902, ornée de deux gravures en frontispice (cotage H. et C<sup>ie</sup> 21,079).

ENVOI autographe signé avec musique : « à mon *confrère* Lully, à mon ami Carbonne, souvenir de ses débuts comme chef d'orchestre, avec mes remerciements cordiaux Reynaldo Hahn 1902 », avec citation musicale des deux premières mesures chantées de la pièce : « En mesu-re ! » [par le personnage du Musicien, chanté par le ténor Ernest CARBONNE (1860-1924)].

ON JOINT une L.A.S. de Catulle MENDÈS à l'éditeur HEUGEL, 13 décembre 1908, au sujet d'un contrat [pour *La Fête chez Thérèse* ?] : « Puisque tout est rabiboché – et que la suite, évidemment, nous sera de plus en plus favorable – je voudrais bien que le traité avec Reynaldo fût signé. Je crains, non sa paresse – il travaille ferme quand il veut – mais sa mondanité »...

379. **Reynaldo HAHN**. MANUSCRIT MUSICAL autographe, *Nausicaa*. 2<sup>d</sup> Acte, [1919] ; 81 pages in-fol. sous chemise titrée.

1 000/1 200

MANUSCRIT DE TRAVAIL DU DEUXIÈME ACTE DE L'OPÉRA *NAUSICAA*, incomplet de la fin.

Cet opéra en 2 actes, sur un livret de René Fauchois (le librettiste de *Pénélope* de Gabriel Fauré), commencé en 1913 et achevé au front en Argonne en 1917, fut créé à l'Opéra de Monte-Carlo le 13 avril 1919, alors dirigé par Raoul Gunsbourg, avec Marthe Davelli (*Nausicaa*) et Robert Couzinou (*Ulysse*) dans les principaux rôles, l'orchestre étant dirigé par Albert Wolff. La partition fut publiée chez Heugel en 1919.

« *Nausicaa*, dont le poème calme et harmonieux est de M. René Fauchois, fait revivre le gracieux épisode de *l'Odyssee*, quand Ulysse, jeté par la tempête sur le rivage phéacien, et un moment ému par la beauté et la grâce de la princesse *Nausicaa*, reprend néanmoins sa course fabuleuse vers Ithaque et vers *Pénélope*, non sans laisser dans les larmes la douce jeune fille qui l'aimait. La musique de M. Reynaldo Hahn est du charme le plus profond, du coloris le plus délicat dans sa vraie et pure richesse, s'élevant parfois à la haute puissance, et parvenant à la plus profonde émotion dans la grande scène finale des adieux et du départ », écrivait J. Darthenay dans *Le Figaro* du 16 avril 1919.

Ce manuscrit CHANT-PIANO est à l'encre bleue sur papier B.C. à 18 lignes, puis sur papier Lard-Esnault/Bellamy à 20 lignes, avec de NOMBREUSES RATURES ET CORRECTIONS ; c'est le manuscrit de PREMIER JET ET DE TRAVAIL. On relève notamment des feuilletts refaits et épinglés sur la version primitive, des mesures biffées, des collettes. Cet Acte II, sous chemise, s'interrompt à la page 81, et est incomplet d'une dizaine de pages à la fin.



379



380. **Reynaldo HAHN**. *Le Bal de Béatrice d'Este. Suite pour instruments à vent, deux harpes et un piano* (Paris, Au Ménestrel, Heugel & C<sup>ie</sup>, [1905]) ; in-fol., broché (couv. fendue au dos), et matériel en feuilles. 250/300

EXEMPLAIRE CORRIGÉ EN 1927 DE LA PARTITION D'ORCHESTRE (cotage H. et C<sup>ie</sup> 22,599, 22600 pour le matériel).

Sur la couverture est collée cette note autographe signée du compositeur : « Exemplaire corrigé (p<sup>on</sup> orchestre et parties séparées). Voir toutes les pages cornées et *corriger les matériels* d'après ce modèle. Reynaldo Hahn » [5 décembre 1927]. Reynaldo Hahn a porté des corrections autographes aux pages 12, 16, 20, 22, 25, 27, 30, 33, 35, 41, 44.

Il a également porté des corrections autographes sur le matériel des flûtes, hautbois, clarinettes, bassons, cors, trompettes, cymbales et triangle, et piano.

381. **Augusta HOLMÈS** (1847-1903) compositrice. L.A.S., 18 novembre 1898, [au poète Maxime FORMONT] ; 3 pages in-8.

120/150

BELLE LETTRE SUR CÉSAR FRANCK. Elle remercie Formont d'un article sur son « cher et vénéré Maître, et j'y ai bien retrouvé toutes les souvenirs que j'avais gardées de cette âme d'Archange musicien ». Puis elle fait l'éloge du *Triomphe de la Rose* de Formont... « Je suis heureuse que ce soit la défense d'une noble cause, celle de l'immortelle Beauté, qui nous ait rassemblés »...

382. **Arthur HONEGGER** (1892-1955). *Le Cantique des Cantiques* (Paris, Néocopie Musicale, [1937]) ; 26 et 120 pages in-fol.

60/80

Rares éditions en fac-similé du manuscrit de la particelle chant-piano (Néocopie Musicale N° 11) et de la partition d'orchestre (N° 12).

383. **Georges HÜE** (1858-1948). 5 MANUSCRITS MUSICAUX autographes signés, [1931]-1937 ; 4, 7, 4, 4 et 6 pages in-fol. 300/400

CINQ MÉLODIES pour voix et piano sur des poèmes de Paul AROSA (1874-1957).

*Chanson* : « Si vous voulez, de l'aube au soir, contempler »..., *Andantino* à 6/8 en mi bémol majeur (publ. Heugel, 1931).

*La Polletaise, chanson dieppoise* : « C'est de not' Dieppe où que j't'attends »..., *Modéré* à 9/8 en fa dièse mineur (Heugel, 1931).

*Berceuse pour les Gueux* : « Pour ici-bas vous croire heureux Dormez les gueux »..., *Très modéré* à 6/8 en sol mineur (Heugel, 1933).

*Berceuse pour Maman* : « Dors, ma maman »..., *Modéré* à 4/4 en mi, datée en fin « Mars 1936 » (Heugel, 1937).

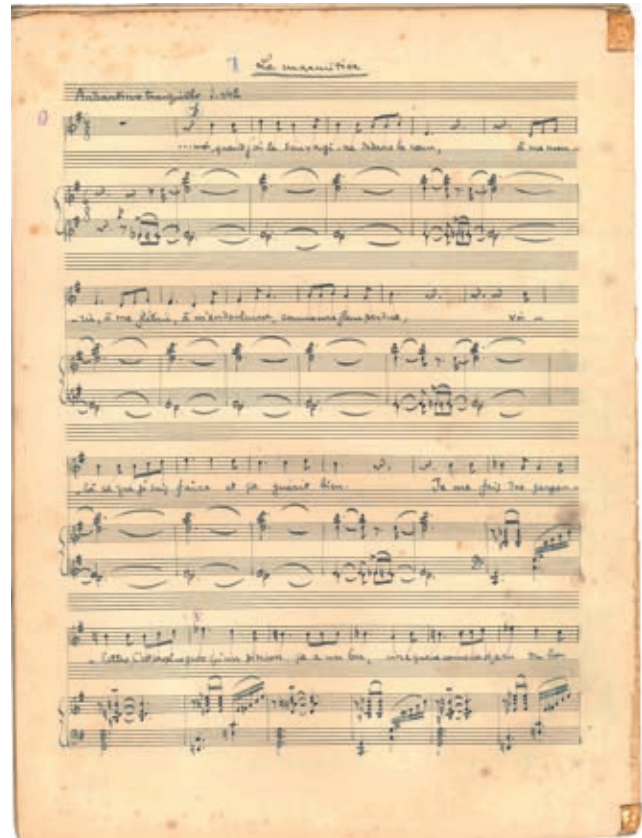
*Sérénade à la Belle au Bois Dormant* : « Ne te réveille pas, Princesse »..., *Vif et léger* à 3/8 en fa, daté en fin « Janvier 1937 » (Heugel, 1937).







385



386

384. **Jacques IBERT** (1890-1962). L.A.S., Paris 3 juillet 1931, à Albert WILLETZ ; 1 page petit in-4. 200/250

À PROPOS D'UN PROJET AVEC SACHA GUITRY. « J'ai déjeuné hier – avec quelle exquise bonne grâce ils m'ont tous deux reçu ! – chez Sacha GUITRY et Yvonne PRINTEMPS ». Guitry leur a lu « le scénario de l'opérette dont vous aviez parlé ensemble, et à laquelle vous aviez bien voulu songer pour moi ». C'est adorable et il l'en remercie. Guitry va envoyer à Willemetz le scénario : « ai-je besoin d'ajouter que je n'ai qu'une hâte et qu'un seul désir : y travailler avec vous le plus tôt possible ? »...

ON JOINT une carte de vœux illustrée, avec 4 lignes a.s. d'Ibert.

385. **Désiré-Émile INGHELBRECHT** (1880-1965). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *La Nursery*. 3<sup>ème</sup> Recueil. 6 pièces enfantines pour piano à 4 mains ; cahier de [1]-17 pages in-4 (qqqs lég. mouill.). 500/700

RECUEIL DE 6 PIÈCES POUR PIANO À 4 MAINS D'APRÈS DES CHANSONS ENFANTINES.

Sous le titre *La Nursery*, Ingelbrecht a harmonisé six recueils de chansons enfantines, pour piano à quatre mains, pour piano à deux mains, et pour orchestre avec piano conducteur. C'est ici le 3<sup>e</sup> recueil, pour piano à 4 mains (celui à 2 mains a été composé en 1911). Il comprend six pièces. 1 *Nous n'irons plus au bois*, en fa à 2/4, *Allegretto semplice*. 2 *La Tour prends garde !*, en mi mineur à 6/8, *Moderato*. 3 *Bon voyage Monsieur Dumollet*, en ré majeur à 6/8, *Allegretto risoluto*. 4 *Sur le Pont d'Avignon*, en si bémol majeur à 2/4, *Allegretto assai*. 5 *Où est la Marguerite ?...*, en la bémol majeur à 3/2, *Pomposo* (dans le style d'une sarabande). 6 *Arlequin marie sa fille*, en ut à 3/4, *Allegretto*.

Le manuscrit est soigneusement noté au crayon sur papier à 20 lignes ; sur la page de titre, une longue note à l'encre rouge en 5 points est destinée au graveur. Le manuscrit a servi à la gravure de l'édition chez Alphonse Leduc en 1920.

Discographie : Lise Boucher (Atma 2002).

386. **Maurice JAUBERT** (1900-1940). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *L'Eau vive*. *Chants des métiers de la Haute-Provence*, 1937 ; titre et 11 pages in-fol. (mouillures et taches). 500/700

CYCLE DE CINQ MÉLODIES pour voix et piano sur des textes de Jean GIONO.

1 *Le marmitier* : « moi, quand j'ai la sauvagine dans le cœur »..., *Andantino tranquillo* à 6/8 ; 2 *Le berger* : « Une branche de fenouil joue de corbeille »..., *Moderato* à 2/4 ; 3 *Le potier* : « Ah si vous comptiez sur la terre »..., *Pesante* à 2/4 ; 4 *Le rémouleur* : « C'est une pierre d'amiral »..., *Maestoso* à 6/8 ; 5 *Le boucher* : « Ne pleure pas, bête »..., *Malinconico* à 6/8.

Le manuscrit, signé sur la page de titre et daté « printemps 1937 », est soigneusement noté à l'encre noire sur papier Bosworth à 20 lignes ; il a servi à la gravure de l'édition chez Choudens en 1942. Chaque mélodie porte en fin le minutage au crayon.

Discographie : Joseph Peyron, Jean-Michel Damase (Florilège, 1958).

387. **Joseph JOACHIM** (1831-1907) violoniste hongrois, ami de Brahms. P.A.S. MUSICALE, Londres 15 mai 1903 ; 1 page petit in-12 montée sur papier fort. 100/150  
Trois mesures extraites de sa *Romanze* pour violon. ON JOINT une carte postale le représentant Joachim jouant du violon.
388. **Charles LECOCQ** (1832-1918). MANUSCRIT MUSICAL autographe, *Esmeralda* ; 13 pages oblong in-fol. (qqs bords un peu effrangés). 400/500



PROJET INCONNU AVEC CINQ AIRS d'après *Notre-Dame de Paris* de Victor HUGO, composé au début de la carrière musicale de Lecocq.  
À la suite d'une introduction ou ouverture *Allegro moderato* (1 page), air avec chœur : « Je suis l'orpheline »... (4 pages), *Piu moderato* ; puis une *Marche (Allegro)* : « Saluez clercs de la basoche »... (3 pages) ; l'air « Phœbus n'est-il sur la terre »... (1 p., inachevé) ; un chœur à trois voix : « Vive Clopin roi de Thunes »... ; un chœur pour 2 ténors et basses : « Paix et vigilance ! »... ; esquisses au crayon sur la dernière page.  
ON JOINT le début d'une *Barcarolle* pour piano (8 mesures) ; plus une pièce pour piano (3 pages in-fol., copie ?).

389. **Charles LECOCQ**. MANUSCRIT MUSICAL autographe pour *Janot*, [1881] ; 13 pages oblong in-fol. 400/500  
*Janot*, opéra-comique en 3 actes sur un livret de Meilhac et Halévy, fut créé au théâtre de la Renaissance le 21 janvier 1881. Ce FRAGMENT a été coupé de la partition. Il s'agit d'une scène de jeu avec Janot, Chateauminet et Latignasse, commentée par le chœur : « On ne doit pas tirer à cinq »..., dans ses deux versions : chant et piano (paginé 101 à 107), et en partition d'orchestre (paginé 17 à 22).  
ON JOINT une page autographe d'un air écarté des *Prés Saint-Gervais* (1874) : « Je suis blessé rien de cassé »... ; un fragment autographe pour orchestre (pag. 13-15) ; un air coupé de *Ninette* (1896), « Triolets » de Ninon : « Deux cavaliers »... (11 pages, préparées par un copiste, avec orchestration autographe).

390. **Alfred LEFÉBURE-WÉLY** (1817-1869) organiste et compositeur. L.A.S., samedi matin ; 3 pages in-8. 150/200  
Il remercie des ravissants vers composés sur ses œuvres, et dont Mme Arthur Desveranne va faire deux copies. « Comment diable faites-vous pour vous inspirer de choses si peu importantes ? Nous avons été tous ravis de toutes ces pensées si variées, si colorées, remplies de verve et de cœur. Voulez-vous me permettre de montrer ces vers à l'éditeur Heugel et de lui demander de les insérer dans le journal *le Ménestrel* ? »... Il va quitter La Ville au Maire pour Bergues, Gand puis Saint-Omer, avant de retrouver Saint-Cloud. « À mon retour à Paris, je m'occuperai de la mise en musique des belles paroles que vous m'avez confiées »...

391. **Prosper LEVASSEUR** (1790-1871) chanteur. L.A.S., [Londres] 24 avril 1829, à André-Jean-Jacques DESHAYES, à l'Académie royale de musique ; 3 pages in-4, adresse (petite fente réparée). 150/200

Dès son arrivée à Londres, il s'est arrangé avec M. Laporte [du King's Theater], jusqu'à l'expiration de son congé. « Mais parlons de vous, de vos grands succès, enfin de votre charmant ballet de la *Muette*. À peine arrivé à *London*, j'ai couru vous applaudir [...]. Il n'est bruit dans toute la haute société que du *delightfull ballet* of M<sup>r</sup> Deshayes. Ils ont bien raison »... Il vient d'écrire à Lubbert afin d'obtenir une prolongation de congé de l'Académie royale de musique. « Si la chose peut s'arranger, *very well* ; s'il n'y a pas moyen, je me résignerai. [...] Veuillez faire, je vous prie, mes meilleurs compliments à tous mes camarades de l'Opéra (ladies and gentlemen.) Nous avons donné l'*Otello* mardi dernier pour le début de M<sup>me</sup> MALIBRAN. Elle a été redemandée après la représentation »...



394

395

392. **Franz LISZT** (1811-1886). CARTE DE VISITE autographe signée, Paris 18 juin 1878 ; 1 page in-12 (traces de ruban adhésif). 400/500

Au dos de sa carte de visite F. Liszt, il a écrit : « Au revoir – et toujours, cordialité dévouée F. Liszt 18 Juin 78. Paris ».

ON JOINT un manuscrit musical par la comtesse Marie ROSSI, fille de Madame Sontag (copies de *Barcarolle* et *La Plainte de la jeune fille* de Schubert) ; et une l.a.s. de Charles MAURRAS.

393. **Franz LISZT**. L.A.S., Anvers 25 avril 1886, à un Prince ; 2 pages in-8. 800/900

Il ira lui rendre une visite le surlendemain : « De la gare, dix heures, j'irai à l'atelier de M. GUFFENS voir le *Chemin de la Croix*. Si vous ne le connaissez pas déjà, peut-être viendrez vous chez Guffens, et je vous accompagnerai de là chez vous »... Il devra être revenu à Anvers pour le dîner.

394. **Michel MAGNE** (1930-1984). 2 MANUSCRITS MUSICAUX autographes signés, [1955] ; 6 et 8 pages in-4. 500/700

DEUX CHEURS AVEC SOLISTE, INSPIRÉS DES NEGRO SPIRITUALS, « texte recueilli et adapté par Michel Magne », publiés chez Heugel en 1955.

**The Sky** (extrait de la *Symphonie Humaine*) : « The sky is in my head »..., à 4/4 [La *Symphonie humaine* est un oratorio de Michel Magne créé le 26 mai 1955 au Palais de Chaillot.]

**Halleluyah** (extrait du film *Le Pain vivant*) : « Halleluyah halleluyah joy of my heart »..., à 3/4 (texte dactylographié joint) [Le *Pain vivant* est un film de Jean Mousselle (1954), scénario et dialogues de François Mauriac ; c'est la première musique de film écrite par Michel Magne.]

395. **Gian Francesco MALIPIERO** (1824-1887). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Canto nell'infinito per viola e pianoforte*, [1928] ; 3 pages in-4. 600/800

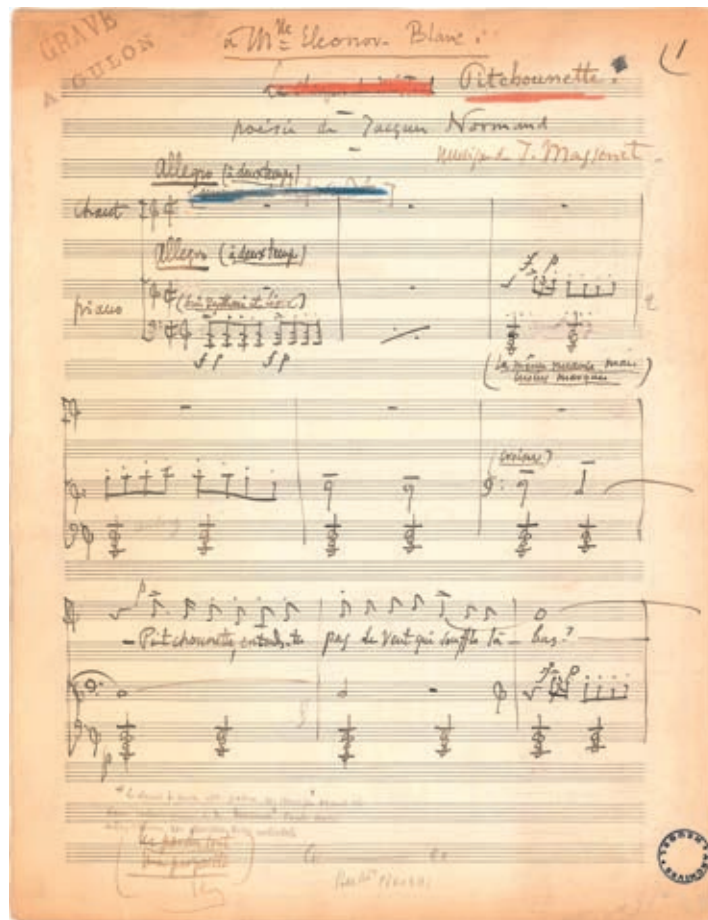
BELLE PIÈCE POUR ALTO ET PIANO, de 33 mesures, à 3/4, marquée *Lento assai*.

De cette belle pièce, à l'origine une *Vocalise-Étude* pour voix moyenne (1928), Malipiero a réalisé plusieurs versions, pour violon, alto, violoncelle ou cor anglais.

Le manuscrit, à l'encre noire sur papier à 12 lignes, a servi pour la gravure de l'édition chez Alphonse Leduc en 1928.

Discographie : Fabio Biondi, violon, Luigi Di Ilio, piano (Opus 111, 1992).

... / ...



397

396. **Jules MASSENET** (1842-1912). 6 L.A.S., 1882-1900 ; 11 pages in-8 (on joint une carte de visite autogr. au crayon).

250/300

19 septembre 1882, à un maître et ami. Il aurait voulu causer avec lui de la pièce *Viviane* : « Son avenir est-il décidé ?... J'aurais tant aimé écrire pour l'opéra un ouvrage dans ces conditions-là »... 3 juillet 1898, [à G. LENÔTRE]. « Merci de tout cœur du profond plaisir qui nous est réservé à la lecture de vos ouvrages. Et puis... ils sont si justement dans la note de notre bibliothèque ! »... 3 octobre 1898, [à Henri CAIN]. « Lenôtre (l'auteur du succès de l'Odéon) est-il notre "Lenôtre" si charmant & si aimable convive. J'ai été tellement "pris" par ses livres que je voudrais lui faire savoir combien je suis son admirateur et son applaudisseur ! »... En tête, l.a.s. d'envoi de Cain à Lenôtre. 12 octobre 1898, [à G. LENÔTRE] : « Chèrement touché par votre attention ! »... Félicitations à Mme Lenôtre... 31 mai 1899. Proposition de se rencontrer après le 10 juin, au *Ménestrel*, pour « causer de vos projets »... 3 mars 1900, à un confrère. « Aussitôt que je verrai M<sup>r</sup> d'Harcourt je lui parlerai de votre intéressante proposition ; je crains seulement que l'orchestre ne soit complètement engagé »...

397. **Jules MASSENET**. MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Pitchounette*, [1896] ; 7 pages in-fol. sous chemise autographe.

1 200/1 500

MÉLODIE pour voix et piano, sur une poésie de Jacques NORMAND (1848-1931) : « Pitchounette, entends-tu pas le vent qui souffle là-bas ? »...

Le titre primitif *La chanson du Mistral* a été biffé, et remplacé par le nouveau titre. Marquée « *Allegro* (à deux temps) », en ut, avec de nombreuses nuances d'interprétation, cette mélodie compte 66 mesures ; l'indication de mouvement notée par Massenet en tête « mouvement de farandole » a été biffée (la mélodie portera en sous-titre « farandole pour chant » lors de l'édition). Elle est dédiée à Mademoiselle Éléonore Blanc.

Le manuscrit, à l'encre brune sur papier Lard-Esnault à 20 lignes, porte la trace de nombreuses corrections par grattage ; une mesure répétée a été biffée ; à la fin, Massenet a gratté la date (« 3 mai [?] /96 ») et ajouté une recommandation au graveur et transposeur pour l'avant-dernier accord du piano. Sur la chemise, il a noté l'ambitus, et les tonalités pour les transpositions pour soprano et pour ténor. Le manuscrit a servi pour la gravure de l'édition chez Heugel en 1896 (avec une charmante couverture illustrée). Cette mélodie ouvrira ensuite le cinquième recueil des *Mémoires* de Massenet en 1900. Massenet en a réalisé une orchestration. Gérard Condé en a noté « la fraîcheur de l'inspiration mélodique et les incises, plus graves, qui conservent la même franchise ».

Discographie : Huguette Tourangeau, Richard Bonyngue (dans *Massenet Edition*, Decca).

398. **Cléopâtre dite Cléo de MÉRODE** (1875-1966) danseuse et « lionne » de la Belle Époque. 2 cartes postales a.s. « Cléo », 2 L.A.S. (minutes), et 2 P.S., 1906-1963 ; plus 24 lettres à elle adressées par divers correspondants (la plupart l.a.s. ; quelques documents salis ou un peu déchirés). 700/800

INTÉRESSANT DOSSIER. 2 cartes postales signées « Cléo », datées de Hambourg en mai 1906 (port et remparts de Hambourg). CONTRAT signé en 1905 avec l'agence théâtrale Richard Wagner & Cie Ltd, pour un engagement dans une revue à l'Apollon de Saint-Petersbourg. PASSEPORT établi par l'Ambassade de France à Berlin en 1910 pour « Mademoiselle Cléopâtre Diane de Mérode, née à Paris le 27 septembre 1880, artiste », « âgée de 29 ans [en fait 34 !], taille 1 m 65, cheveux châtain », etc., se rendant en Russie (visas et cachets russes au verso). Lettre (minute), 26 juin 1962, au duc de GUICHE, le remerciant pour son article dans *Paris Match* : « je vous remercie encore tellement d'avoir pris ma défense ! Je suis victime d'un tas de médisances et d'inventions, et je vous assure que j'en souffre »... Lettre du 16 mars 1963 à sa chère Berthe Keller-Duval : elle l'attend dimanche chez elle avec Mme Gros pour goûter, et évoque le peintre BOLDINI : il « avait un très grand talent ; c'était un peintre merveilleux ! Malheureusement ce n'est pas moi qui possède le tableau qui me représente »...

CORRESPONDANCE À ELLE ADRESSÉE. Maurice CARRÈRE (directeur de *Maxim's*, 1957, faisant allusion à Jean Cocteau) ; Georges marquis de CUEVAS (1956) ; duc et duchesse de GRAMONT (3, 1962-1964) ; Armand duc de GRAMONT (5, 1958-1964), et son fils le duc de GUICHE ; Reynaldo HAHN (3) ; Minnie LAUWICK (1909, sur les succès de Cléo à Prague, ses beaux costumes de scène, et parlant des danses grecques d'Isadora Duncan) ; Maria de MADRAZO (2, 1948, sur la mort de son frère Reynaldo Hahn) ; Paul MARGUERITE (1913) ; Jean RABIAANT (fabricant de bronzes funéraires, 1927, à propos de la sculpture qu'elle fait exécuter pour son tombeau) ; Maurice ROSTAND (malade, il regrette de ne pouvoir « vous voir danser "Septentrion" ») ; amis, admirateurs, assurances, etc.

ON JOINT une carte publicitaire pour le *Cours de Mademoiselle de Mérode. Maintien et danses de style classique pour jeunes filles*, avec 2 lignes de sa main ; 4 photographies (retirages), et divers documents dont la copie d'une pièce de Simone de Beauvoir acceptant un jugement, etc.

399. **Olivier MÉTRA** (1830-1889). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Polka pour piano* ; 4 pages in-4. 200/300

POLKA POUR PIANO, en mi bémol majeur, *Grazioso*, précédée d'une Introduction marquée *Moderato*. Le manuscrit, à l'encre brune sur un bifolium de papier à 12 lignes, présente des ratures et corrections dont les premières mesures de la polka biffées ; il a servi pour la gravure de l'édition chez H. Tellier.

400. **Teresa MILANOLLO** (1827-1904) violoniste italienne. L.A.S., Bruxelles 25 juillet 1844, à un ami ; 4 pages in-8 sur papier à vignette décorative gaufrée. 400/500

BELLE LETTRE DE JEUNESSE LORS DE SON SÉJOUR À BRUXELLES. « M<sup>r</sup> De BERIOT compose pour moi, en ce moment, un Concerto qui promet d'être une de ses plus remarquables productions, si je dois en juger par le maestoso l'adagio et une partie du rondo qui sont à peu près achevés. Nous avons reçu les visites des notabilités musicales de la Belgique qui nous ont également donné des preuves de la plus sincère affection. [...] j'ai reçu une lettre de la Commission du Conservatoire royale de musique de Bruxelles qui m'annonçait que j'ai été nommée avec Mes<sup>es</sup> Vieuxtemps, Snel, Bata &<sup>a</sup> membre du jury pour le grand concours de la Classe supérieure de violon »...

401. **Jeanne ROQUES, dite MUSIDORA** (1889-1957) actrice du cinéma muet. L.A.S. avec DESSIN, [début 1954], à Georges WAGUE ; 1 page in-4. 200/300

JOLIE LETTRE DE VŒUX ILLUSTRÉE pour Wague et sa chère épouse. Elle se dessine en Pierrot dont le costume est orné des chiffres 1.9.5.4, et qui tient au bout d'un fil le « 3 ».

402. **MUSIQUE ANCIENNE**. 3 P.S. par des musiciens, 1585-1602, provenant de la collection du musicologue Henry PRUNIÈRES ; 6 pages in-fol. montées sur 3 grands feuillets avec notes autographes de Prunières. 300/400

Nicolas MILLOT, « sous maistre de la chapelle du Roy » : démission de sa charge au profit d'Estienne Le Roy, abbé de Saint-Martin de Nevers (1585). Nicolas Alexandre de BONNIÈRES, « maistre de la musique de la Chambre du Roy » : procuration, et versement d'une somme servant notamment pour l'entretien de la charrette servant au transport des instruments de musique (1598). Claude BALIFRE, « maistre des enffans de musique de la Chambre du Roy » : procuration (1602).

403. **MUSIQUE BAROQUE**. 3 P.S., 1619-1683 ; vélins oblong in-8 et in-fol. 400/500

Jacques CHAMPION, « esquier Sr de la Chapelle joueur d'espinnette ordinaire de la cour » : reçu des gages de sa charge (1619). Guillaume LEBLOUEY, « Chantre de la Chapelle de Sa Majesté » : reçu d'un don de 300 livres de Sa Majesté en considération de son service (1623). LOUIS XIV (secrétaire) et COLBERT : brevet de don de l'abbaye commendataire de Saint-Euroul au Prince Guillaume Egon de Furstemberg, évêque de Strasbourg, à charge de payer 1200 livres par an à Henry DUMONT, « Maistre de la musique de la chapelle de Sa Majesté », et d'autres sommes à des clercs. *Ancienne collection Henry PRUNIÈRES*.

404. **MUSIQUE**. 12 L.A.S. ou P.S. 400/500

Esprit AUBER (1864, convocation au Conservatoire pour Augustine Brohan), Charles de BÉRIOT (sur son 1<sup>er</sup> Concerto), Michele CARAFA (1840, belle lettre sur Mme Lafarge), Louis-Joseph FRANÇEUR (avec Baco et Denesle, comme administrateurs du *Théâtre de la République et des Arts*, 1798, au citoyen Morel sur sa pièce des *Mistères d'Isis* sur la musique de Mozart), Hippolyte HENNELLE (engagement à

... / ...

l'Académie royale de Musique, cosigné par le directeur Léon Pillet, 1846), Augusta HOLMÈS (1886), Jules PASDELOUP (à Ernest Chausson), RICHARD (reçu de 288 livres de Mme de Casaubon pour une serinette « ou petite orgue » jouant 24 airs en 2 cylindres, 1763), Angelo SANTI (1792, ses appointements du *Théâtre de Monsieur*), Xavier VAN ELEWYCK (1862, longue lettre musicologique à Fétis), etc.

ON JOINT : *Épître sur l'opéra, et sur les autres spectacles* [de l'abbé Pierre de VILLIERS] (Paris, Jacques Collombat, 1711) ; et un manuscrit musical de mélodies sur 2 Sonnets de Ronsard, provenant des papiers de Paul Dukas.

405. **MUSIQUE.** 7 L.A.S. et 1 P.A.S. musicale. 120/150  
 Caroline CARVALHO (proposant une loge pour *la Flûte* à une amie), Benjamin GODARD (pour l'achat d'un piano), Victor MASSÉ (à M. Grus), Giacomo MEYERBEER (pour une invitation), Émile PERRIN (invitant Edmond Gondinet dans sa loge), Robert PLANQUETTE (2, une à Gondinet), Francis THOMÉ (citation musicale dédiée à son ami Lenôtre).
406. **MUSIQUE.** 4 L.A.S., 1 L.S. et 1 photo dédiée. 150/200  
 Louis-Albert BOURGAULT-DUCOUDRAY (à un artiste), Marcel LABEY (2, à Jean Farger, 1946-1947, sur V. d'Indy et Albéric Magnard, plus une photo dédiée), Paul PARAY (d'accord pour évoquer la mémoire de Colonne, Chevillard et Pierné en un grand concert, 1944), Bruno WALTER (l.s. en allemand, recommandant d'écrire à Klemperer aux bons soins de la Columbia, New York 1942).
407. **MUSIQUE.** 7 L.A.S. de musicologues et critiques. 100/120  
 José BRUYR (à Jean Farger, renseignements sur Massenet, 1948), Jules COMBARIEU (intéressante lettre se défendant contre Saint-Saëns, 1896), Albert LAVIGNAC (félicitations à J.-G. Prodhomme pour son livre sur *La Damnation de Faust*, 1896), Gérard MICHEL (au sujet d'un article sur Daniel-Lesur), Marc PINCHERLE (à Jean Farger, à propos de sa collection d'autographes, 1944), Gustave SAMAZEUILH (à G. Pioch, 1925), Émile VUILLERMOZ (à propos d'un article sur des instruments anciens et nouveaux, 1921).
408. **MUSIQUE.** 5 L.A.S. ou P.A.S., 1907-1925. 200/250  
 Georges ENESCO (2, à son portraitiste, Londres et Paris 1907-1908), Gian Francesco MALIPIERO (à une demoiselle musicienne, Asolo 1925), Felipe PEDRELL (2, très admiratives, à « l'illustre maître conférencier » René d'Helbingue, Barcelone 1912-1913, dont une au dos d'une carte postale avec sa photo).
409. **MUSIQUE.** 11 PROGRAMMES imprimés avec signatures autographes, Buenos-Aires 1918-1929 ; format in-8 (trous de classeur). 120/150  
 Programmes de l'*Asociacion Wagneriana de Buenos Aires*, signés par Claudio ARRAU, Wilhelm BACKHAUS, Robert CASADESUS, Armand CRABBÉ et J.-M. Franco, Alexander KIPNIS et Carl RIEDEL, Édouard RISLER, Arthur RUBINSTEIN, Ninon VALLIN et Rafael Gonzalez, le CUARTETO AGUILAR, le QUARTET DE LONDRES, le TRIO DE BARCELONA...  
 ON JOINT une photographie dédiée de Bruna CASTAGNA (1941, en Carmen) ; programme signé par la danseuse Argentina (1935) ; 3 programmes : Alfred Cortot, exposition et concert sur le Groupe des Six à Madrid (1952) ; une publicité pour Coleman HAWKINS (Pleyel 1937).
410. **MUSIQUE TCHÈQUE.** 8 lettres ou pièces de compositeurs et chefs d'orchestre tchèques. 400/500  
 Josef Bohuslav FOERSTER (3 l.a.s., et une photo signée, 1931-1949), Alois HABA (1969, carte postale à Ludvík Svoboda), Leoš JANÁČEK (signature), Jan KUBELÍK (programme signé sous sa photo, 1928), Josef SUK (signature, 1930), Wilhelmine SZARVADY (l.a.s).
411. **Louis NIEDERMEYER** (1802-1861). L.A.S., [Saint-Germain-en-Laye] 3 janvier [1839], à Francis WEY ; 2 pages in-8, adresse. 120/150  
 Ayant été indisposé, il n'a pu encore se procurer *les Maîtres Chanteurs*, « toutefois à en juger par ce que M. Gauthier m'en a raconté, je penche à croire comme vous que ce sujet ne pourroit que perdre à être transporté à la scène ; je craindrais qu'une lutte de chanteurs prise au sérieux n'intéressoit que médiocrement le public de Feydeau. Le sujet d'*Inès* me paroît bien plus dramatique, mais je n'y vois guère d'étoffe pour plus d'un acte et encore pour tirer tout le parti possible de la principale situation faudroit-il trouver une prima donna aussi bonne danseuse que cantatrice »... Il se rendra chez lui demain afin qu'ils puissent causer de tout cela à leur aise... « Avec deux collaborateurs aussi distingués que vous et M. Gauthier je n'aurai que l'embarras du choix et le sujet une fois arrêté, nous marcherons vite »...
412. **Jacques OFFENBACH** (1819-1880). L.A.S., 29 mars [1858 ?], à Étienne TRÉFEU ; sur 1 page in-8, en-tête *Théâtre des Bouffes-Parisiens*. 300/350  
 « C'est jeudi 1<sup>er</sup> chez Véfour Tavernier (Palais Royal) que nous aurons notre souper à *minuit précise* »...
413. **OPÉRA.** 4 L.A.S., XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle, la plupart à en-tête. 100/120  
 Rose CARON (remerciements à un critique, pour les éloges qu'il lui adresse dans son article sur *Lobengrin*, 1891), Léon CARVALHO (à l'auteur d'un opéra-comique, évoquant les répétitions de *Manon* à l'Opéra-Comique, [fin 1893]), Pierre-Barthélemy GHEUSI (invitant Alpi à venir plus souvent à l'O.C., 1933), Charles MALHERBE (à un collègue, 1910).



416

417

414. **Alix-Marie-Angèle SÉON, Mme PASQUIER, dite Madame PASCA** (1835-1914) actrice. 16 L.A.S., 1867-1891 et s.d. ; 20 pages formats divers, certaines à son nom ou son chiffre (traces d'onglets). 200/250

9 mars 1881 : elle n'a pu apporter son concours à une soirée. « Mais je crois que votre monde très intelligent et très vivant s'amuse bien mieux sans notre concours, à moins d'un talent comme celui de COQUELIN [...] Je garde mon opinion et pense que la musique et les vers c'est bon pour les salons.....embêtants en dehors bien entendu des gens fanatiques ou du métier »... 3 septembre 1881, en sollicituse : « il ne s'agit point de mon entrée à la Comédie-Française », mais d'une place dans une école gratuite pour un petit garçon, fils de sa femme de chambre... 11 novembre 1891, à Alphonse DAUDET : on lui a dit « que vous faites un rôle pour moi dans la pièce à laquelle vous travaillez en ce moment. Je tiens à vous dire merci ! Si le travail doit apporter un allègement à mes peines, je serai heureuse de vous le devoir »... Rendez-vous, remerciements, répétitions, demandes de loges ou de places, recommandations, etc. ON JOINT 2 cartes de visite autographes, la copie d'un contrat avec le théâtre du Vaudeville pour *Fanny Lear* de Meilhac et Halévy, 2 photographies et une coupure de presse.

415. **PIANISTES**. 14 L.A.S. de pianistes français, XIX<sup>e</sup> siècle ; environ 20 pages in-8. 400/500

Ludovic BREITNER (blessé à un doigt, il remet son concert), Élie-Miriam DELABORDE, Louis DIÉMER (souffrant, il ne pourra assurer ses cours au Conservatoire), Alfred JAÉLL (sur le programme de sa tournée de récitals aux Pays-Bas), Wilhelm KRÜGER (1865, remerciant le directeur de *La France Musicale* d'avoir publié le compte-rendu de la réunion de ses élèves), Félix LE COUPPEY (1875), Antoine François MARMONTEL (1892, autorisation d'inhumer son ami et élève Ernest Guiraud dans le caveau dont il est propriétaire au Père Lachaise), Georges MATHIAS (1883), Amédée MÉREAUX (1870), Louis PRADHER (1822, envoi de places pour le concert d'un harpiste), Émile PRUDENT, Raoul PUGNO (1879, recommandant une élève), Marie ROGER-MICLOS (invitation à un concert aux Champs-Élysées), Pierre-Joseph-Guillaume ZIMMERMAN (sur son projet de traité d'harmonie).

416. **Gabriel PIERNÉ** (1863-1937). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Mimi Pinson*, chanson, mai 1885 ; 4 pages in-fol. 500/700

MÉLODIE pour chant et piano, sur une poésie d'Alfred de MUSSET : « Mimi Pinson est une blonde »... Elle est dédiée au ténor Émile ENGEL (1847-1927). Cette charmante mélodie a été recueillie dans les *Vingt Mélodies* (Alphonse Leduc, 1890).

En la bémol majeur, à 3/4, elle est marquée *Allegro*. Le manuscrit, soigneusement noté à l'encre noire sur papier Lard-Esnault à 12 lignes (en 4 systèmes de 3), a servi pour la gravure. Il est signé et daté en fin « Mai 85 ».

Discographie : Sabine Revault d'Allonnes, Samuel Jean (Timpani, 2013).



418



419

417. **Gabriel PIERNÉ**. MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Connaissiez-vous mon hirondelle ?*, janvier 1886 ; titre et 4 pages in-fol. 400/500

MÉLODIE pour chant et piano, sur une poésie d'A. CAPON : « Connaissiez-vous mon hirondelle ? Elle est morte »... Elle est dédiée à Mlle Amynthe LANGOIT. Elle a été recueillie dans les *Vingt Mélodies* (Alphonse Leduc, 1890).

En la majeur, à 9/8, elle est marquée *Andantino*. Le manuscrit, soigneusement noté à l'encre noire sur papier Lard-Esnault à 12 lignes (en 4 systèmes de 3), a servi pour la gravure chez Alphonse Leduc. Il est signé et daté en fin « Janvier 86 ».

Discographie : Thomas Dolié, Samuel Jean (Timpani, 2013).

Reproduction page 165

418. **Gabriel PIERNÉ**. MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Concerto en ut mineur pour piano...*, 1886 ; [2]-58 pages. 2 000/2 500

PARTITION DE CE BEAU CONCERTO DE PIANO, DANS SA RÉDUCTION POUR DEUX PIANOS.

Ce *Concerto pour piano* a été créé par la dédicataire, Mme Marie ROGER-MICLOS (1860-1950), aux Concerts du Châtelet, le dimanche 3 avril 1887, sous la direction d'Édouard Colonne ; le second mouvement fut bissé.

Dans la lignée du second *Concerto* de Saint-Saëns, le *Concerto* de Pierné annonce ceux de Rachmaninov. Écrit peu après le retour du compositeur à Paris de son séjour de trois ans à la Villa Médicis à Rome, il est traversé d'une ardeur vigoureuse et juvénile. Le premier mouvement commence *Maestoso* par un thème imposant exposé par le piano à la manière du début du second *Concerto* de Saint-Saëns, puis des arpèges mènent à un beau thème mélodique repris par l'orchestre, et développé au fil de variations libres. Le traditionnel mouvement lent fait place ici à un *Allegro scherzando* au rythme fluide et léger, subtil et brillant à la fois, commenté avec esprit par l'orchestre et les interventions de la trompette et du cor. Le *Final*, très virtuose, combine et développe de nouveaux thèmes avec des rappels du premier mouvement, dans des climats variés, enjoués, lyriques, agités voire dramatiques, avec certains accents à la Grieg, avant une coda pleine de panache.

Le manuscrit est ici en particelle, avec l'orchestre réduit pour un piano, inscrit au-dessus de la partie de piano soliste.

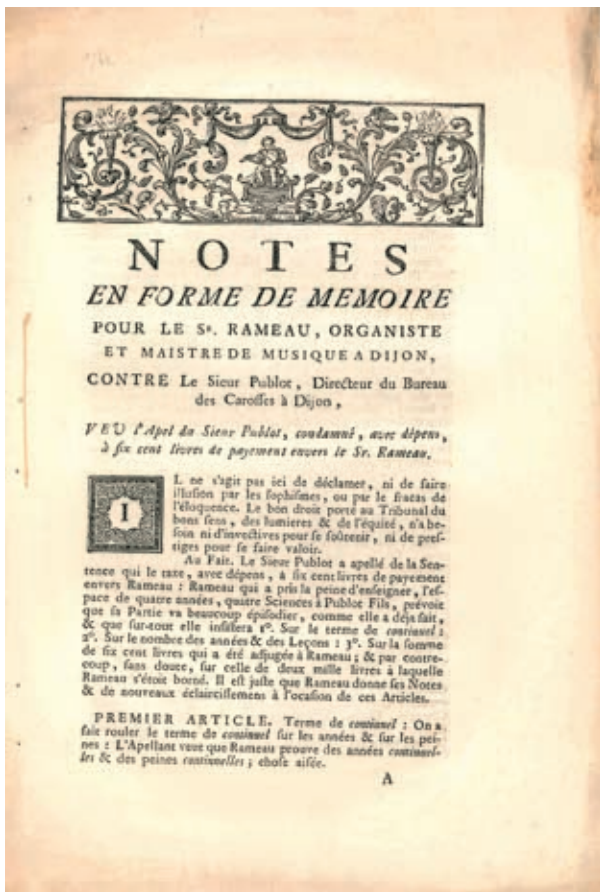
Ce *Concerto*, en ut mineur, est découpé en trois mouvements : I *Maestoso* puis *Allegro deciso* (p. 1-22) ; II *Allegro scherzando* (p. 23-37) ; III *Final* : *Allegro un poco agitato* (p. 38-58).

Le manuscrit, paginé 1-58, est très soigneusement noté à l'encre noire au recto de feuillets de papier Lard-Esnault à 15 lignes ; il présente quelques traces de grattages. Les 2 pages de titre (une un peu déchirée ayant servi de chemise) portent en tête la dédicace : « À Madame Roger-Miclos », et est signé et daté en fin : « Oct. Nov. 86 ». Ce manuscrit a servi pour la gravure de la partition, publiée chez Alphonse Leduc en 1887.

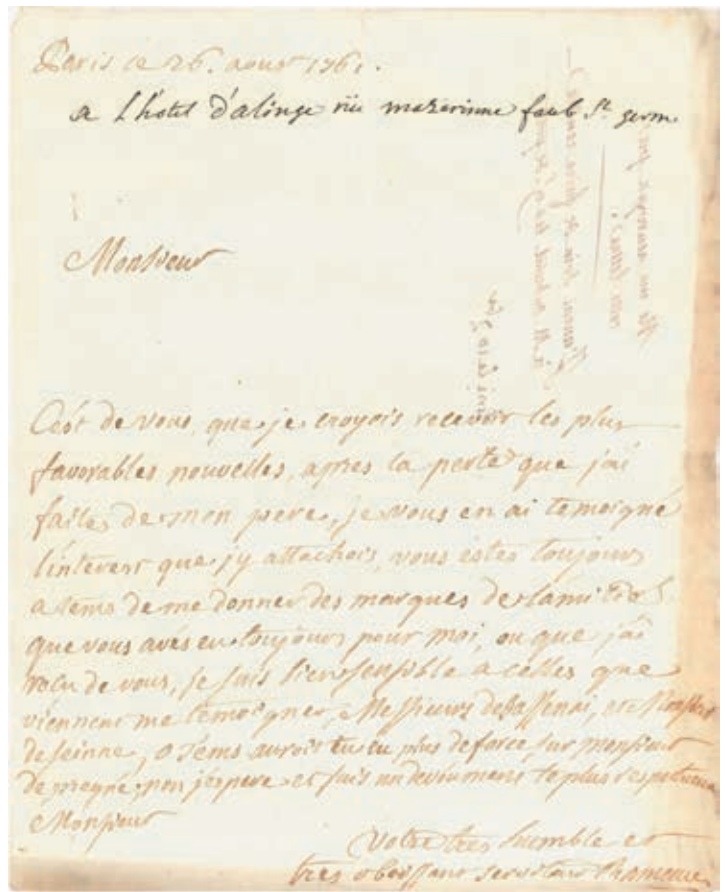
Discographie : Jean-Efflam Bavouzet, BBC Philharmonic dirigé par Juanjo Mena (Chandos 2011).



419. **Gabriel PIERNÉ**. MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Intermezzo pour violoncelle, harpe et orgue*, 1890 ; cahier de [1]-6 feuillets in-fol. 600/800
- TRANSCRIPTION DE L'INTERMEZZO DE SA PREMIÈRE SUITE POUR ORCHESTRE, opus 11.
- Cette *Première Suite pour orchestre* fut composée à la Villa Médicis en guise d'envoi de première année du Prix de Rome, de février 1883 à mars 1884 ; elle sera créée le 8 avril 1886 par l'orchestre du Conservatoire sous la baguette de Jules Garcin, à l'occasion de l'audition annuelle des envois de Rome au Conservatoire, et dédiée à Camille SAINT-SAËNS. Dans son rapport, le 27 septembre 1884, Massenet se montrera élogieux : « C'est une œuvre charmante que la *Suite pour orchestre* de M. Pierné. Les idées sont franches, l'instrumentation en est claire, pleine d'élégance et d'intérêt. Il y a même une certaine ingéniosité dans la façon d'accoupler les timbres de l'orchestre. On doit signaler un *Intermezzo* d'un sentiment absolument délicieux ».
- C'est cet *Intermezzo* en mi majeur à 4/4, *Moderato quasi Andantino*, que Pierné (qui va bientôt succéder à César Franck au grand orgue de Sainte-Clotilde) a transcrit pour violoncelle, harpe et orgue (ou harmonium). Le manuscrit, signé et daté en fin « Avril 90 », avec dédicace en tête « à mon ami Samuel Rousseau », est très soigneusement noté à l'encre brune de l'écriture petite et précise de Pierné au recto de feuillets Lard-Esnault à 32 lignes ; au verso de 4 feuillets, en regard de la partie d'orgue nécessitant le pédalier, Pierné a noté une version pour harmonium. Ce manuscrit a servi pour la gravure de l'édition chez Alphonse Leduc en 1890 (sous le titre d'*Offertoire*). Au verso du titre, Pierné a noté : « Il faudra graver ce morceau pour harmonium et violoncelle. La partie de harpe n'est pas indispensable sur la partition ; mais la harpe reste obligée pour l'exécution de ce morceau. La transcription pour harmonium est écrite (en regard sur le verso de la feuille précédente). Indiquez sur la 1<sup>ère</sup> page de la partition : Il existe une partie spéciale pour le Grand Orgue. »
420. **Francis PLANTÉ** (1839-1934) pianiste. 2 L.A.S., 1883-1927 ; 2 pages in-8 et 2 pages obl. in-12 (petit deuil). 100/150
- Mont-de-Marsan 12 février 1883*, à un « grand maître et ancien condisciple », recommandant Mlle REGGIANI : « sa valeur d'artiste est sympathique, fine, vibrante et distinguée »... Il se félicite de l'accueil que le maître a reçu chez les Belges : « Continuez de conquérir le monde par la puissance de l'harmonie ! Heureuse conquête que celle où les plus subjugués sont les plus reconnaissants ! »... *Saint-Avit 14 décembre 1927*, à un « cher et éminent ami ». Il a reçu avec joie sa nouvelle sonate pour piano et violon, et sans attendre le retour de sa brillante filleule artistique, Noëla COUSIN, il l'a mise sur son pupitre : « je viens de passer un bien bon moment en faisant cette nouvelle connaissance, d'un *charme tout particulier*, & d'une grande élégance et nouveauté de formes. À sa première visite, nous la jouerons, de notre mieux, en pensant à son auteur ! »...
- ON JOINT une L.A.S. de Jean HUBEAU, et 2 cartes ou cartes postales a.s. d'Alice SAUVREZIS.
421. **Ignace PLEYEL** (1757-1831). *Douze Nouveaux Quatuors concertans pour deux Violons, Alto et Basse, composés et dédiés à Sa Majesté le Roi de Prusse*, [4 livraisons] (Paris, chez Imbault, Au Mont d'Or, et Péristyle du Théâtre de l'Opéra Comique Impérial) ; 4 volumes in-fol., demi-reliures anciennes (usagées, 3 dos manquants). 500/600
- Musique gravée, « Édition originale », en 4 livraisons (cotages 67, 70, 71 et 73), cachet de Janet & Cotelle, reliées en 4 parties : Violino primo, Violino 2°, Alto, Basso. À la suite de chaque partie, on a relié deux ensembles de quatuors de Pleyel : *Six Quatuors pour deux Violons, Alto et Violoncelle*, Œuvre I (Paris, chez Ignace Pleyel et Fils aîné, 66-287, avec cachet Ignace Pleyel) ; *Trois Quatuors d'Ignace Pleyel, arrangés pour Clarinette, Violon, Alto et Basse*, par Mr DEVIENNE (Paris, chez Boyer et Mme Le Menu, Bordeaux, chez Philip, écrit par Ribière, cachet V<sup>e</sup> Naderman) [la partie de clarinette est dans le 1<sup>er</sup> vol., celle du violon dans le 2<sup>e</sup>]. Les volumes portent l'étiquette de Caillaud, relieur, marchand papetier à La Rochelle.
- ON JOINT 3 volumes (manque le vol. des parties d'alto) de *Quatuors* de MOZART, publiés chez I<sup>er</sup> Pleyel & Fils aîné (cachets *Ignace Pleyel*) : *Trois Quatuors concertans... dédiés à Monsieur J. Haydn*, Œuvre X<sup>e</sup> (cot. 354 et 355) ; *Trois Quatuors...*, Œuvre 18<sup>me</sup> (cot. 481) ; *Quatuor...*, Œuvre 35 et Œuvre 36 (cot. 545 et 544) ; rel. anciennes demi-veau rouge avec étiquette-titre en maroquin vert sur les plats.
422. **Anne-Marie CHASSAIGNE, dite Liane de POUGY** (1873-1950) danseuse et célèbre demi-mondaine de la Belle Époque, romancière et diariste, elle épousa Henri Pourpe puis le prince Georges Ghika, et eut plusieurs liaisons féminines. 4 L.A.S. « Liane Princesse Georges Ghika » ou « Lianou », [1913-1923] et s.d., à Robert de FLERS ; 11 pages formats divers, 1 enveloppe (quelques déchirures réparées). 600/800
- CORRESPONDANCE AMICALE, NOTAMMENT SUR SA SÉPARATION ET SON DIVORCE AVEC LE PRINCE GHIKA. [1913]. Elle félicite Robert de Flers pour le succès rencontré par sa comédie *La Belle Aventure* et lui donne sa nouvelle adresse, au Pavillon de Noailles à Saint-Germain en Laye : « Le petit hôtel de la rue de la Néva est vendu à la princesse Auguste de Broglie qui n'est autre que mon ancienne camarade de l'Olympia, Jane THYLDA !... Je ne suis plus votre voisine – mais je ne me sens jamais très loin de ceux qui me sont sympathiques ! »... *Le Clos-Marie, Roscoff*. Elle le remercie chaleureusement pour sa lettre qui « est venue mettre du bonheur sur du bonheur. [...] Mon bonheur s'est encore éclairé ces temps-ci par un rapprochement entre mon petit mari et sa famille »... Elle lui dit l'admiration et l'amitié qu'elle lui porte : « Vous avez toute une ambiance qui me charme : votre visage, vos mots ironiques et tendres, votre esprit gamin et profond, le petit culte que vous avez voué à MEILHAC, la figure de votre femme qui me plaît »... Etc. *Roscoff, [juillet 1923]*. « Dans les grandes circonstances toujours je pense à vous ! [...] Mon bonheur est terminé ! Mon mari m'a abandonnée. Il est parti Dimanche dernier avec Mlle Manon THIÉBAUT une charmante jeune fille de 23 ans ! ma meilleure amie. Me voici seule au monde devant l'Océan et devant mon désastre ! Après 18 années du plus merveilleux bonheur je ne puis pas lui en vouloir, mais je réalise la plus lamentable des résignations ! [...] Je ne sais que faire de moi. [...] Au secours ! »... – Son jugement de divorce vient d'être prononcé ; elle le prie d'insérer la nouvelle ; « les torts sont du côté du prince qui *autorise sa femme* – ou Liane – à *porter son nom*. [...] Mon mari [...] demeure mon meilleur ami »...
- ON JOINT une note sur les termes du divorce ; et 3 l.a.s. de Georges GHIKA à Robert de Flers à propos de la Roumanie (1922-1923).



424



425

423. **Yvonne WIGNOLLE, dite Yvonne PRINTEMPS** (1894-1977) actrice et chanteuse, seconde épouse de Sacha Guitry, puis compagne de Pierre Fresnay. L.A.S., [Paris 1937], à Albert WILLEMETZ ; 2 pages et demie in-4 à son adresse 108, Boulevard Suchet. 300/350

AU SUJET DE L'OPÉRETTE *TROIS VALSES* D'OSCAR STRAUS, dont elle fut l'inoubliable interprète dans l'adaptation française de 1937 par Léopold Marchand et Albert Willemetz et dans le film de Ludwig Berger en 1938.

La lettre d'Albert l'a mise en colère, « parce qu'elle est à côté de la question » ; elle a attendu pour lui répondre calmement. « À quoi bon invoquer tout à coup notre amitié après avoir adopté pendant un an une attitude qui n'a cessé de la démentir. Pour moi l'amitié ce n'est pas des mots – c'est une façon de sentir et d'agir : ça ne s'écrit pas – ça s'éprouve. Pourquoi m'écrire avec une affectation de générosité – comme si je vous avais exprimé le désir que vous me rendiez les *Trois Valses*. Il n'y a rien de tel. Marchand, Strauss, Royalty me supplient de ne pas abandonner cette opérette après l'avoir apportée à Paris et en avoir fait le succès. C'est à eux et à vous que je continuerais à rendre service en acceptant d'en assurer l'exploitation. Je ne vois absolument pas ce qu'une conversation entre vous et moi apporterait d'heureux actuellement ». Elle lui demande de régler la question du contrat des *Trois Valses* et d'accorder ses actes à ses protestations d'amitié : « J'ignore ce que l'avenir nous réserve mais je suis sûre que notre amitié est inconciliable avec votre attitude actuelle. »

[Voir aussi n° 218.]

424. **Claude RAMEAU** (1690-1761) organiste et compositeur, frère de Jean-Philippe Rameau, et père de Jean-François, le « Neveu de Rameau ». *Notes en forme de mémoire pour le S<sup>r</sup> Rameau, organiste et maistre de musique à Dijon, contre le Sieur Publot, Directeur du Bureau des Carrosses à Dijon* ; 10 pages in-fol., bandeau décoratif. 400/500

RARE FACTUM après l'appel fait par Publot de la sentence qui le condamnait avec dépens à 600 livres de paiement à Rameau (qui en demandait 2.000) pour paiement des leçons qu'il avait données au fils Publot pendant quatre ans, avec d'intéressants détails sur son enseignement. « Un Maître de Musique est un Homme libre, seul, & avec les autres, c'est un Artiste qui travail de goût & de génie ; & quand cet Homme libre a des Elèves, sa peine, ses plus grandes peines, toute sa peine est de faire passer dans leur ame avec les principes, avec les finesses, avec les caprices méthodiques de son Art, son goût, son génie, son ame, toute son ame musicale... Il décrit tout ce qu'il a enseigné à Publot : la science du clavecin, pour jouer « petites & grandes Pièces, Pièces Françaises, Pièces Italiennes, Pièces du Grand Rameau »... ; la science de l'accompagnement ; la science de l'orgue, à l'orgue de la cathédrale Notre-Dame dont Rameau est le titulaire ; enfin la science de la composition ; et même la science du violon, enseignée à titre gratuit...



426

425. **Jean-François RAMEAU** (1716-1767) « le Neveu de Rameau » ; organiste, claveciniste et compositeur, neveu du grand Rameau, il fut immortalisé par Diderot. L.A.S., Paris 26 août 1761 ; 1 page in-4 (un bord un peu jauni). 500/600

TRÈS RARE LETTRE, RELATIVE AU DÉCÈS DE SON PÈRE CLAUDE. « C'est de vous que je croyois recevoir les plus favorables nouvelles, après la perte que j'ai faites de mon pere, je vous en ai temoigné l'interest que j'y attachois, vous estes toujours a tems de me donner des marques de l'amitié que vous avés eu toujours pour moi, ou que j'ai reçu de vous ; je suis bien sensible à celles que viennent me temoigner, Messieurs de Sassenai, et Monsieur de Seine, o Tems aurois-tu eu plus de force sur Monsieur de Pregné ; non j'espere »...

- \*426. **Maurice RAVEL** (1875-1937). PHOTOGRAPHIE avec signature et date autographes, 1925 ; tirage argentique monté sur carte (copyright Durand & Cie, Éditeurs, 1914), le tout à vue 26 x 21,5 cm (encadré). 1 500/2 000

BEAU PORTRAIT du compositeur assis devant son piano, jambes croisées et cigarette à la main (avec fac-similé de sa signature). Audessous, Ravel a signé de sa main et daté : « Maurice Ravel Paris 19/6/25 ».

427. [**Maurice RAVEL**]. **Henri MARTELLI** (1895-1980) compositeur. 2 MANUSCRITS autographes signés, *Ravel*, et *L'École musicale française contemporaine*, [entre 1934 et 1937] ; 7 et 8 pages in-4. 150/200

Conférences, la première sur RAVEL, « fils de Jean-Philippe Rameau », dont l'art, « fait de logique, d'audace sur le triple plan de l'enrichissement rythmique, de l'écriture instrumentale et de la recherche harmonique ou contrapunctique », aboutit « à une somme de classicisme, de cartésianisme provenant en ligne directe des grands musiciens français des siècles passés »... *L'École musicale française contemporaine* passe rapidement en revue l'œuvre l'œuvre et la « position esthétique » de Milhaud, Messiaen, Ibert, Barraud, Rivier, Delannoy, Poulenc, Auric, Sauguet, Jolivet, Daniel-Lesur, Dutilleux, Capdevielle, Landowski, Martinet, etc. ON JOINT 2 notices biographiques manuscrites sur Martelli, dont une en 3 versions.

428. **Gabrielle Réju, dite RÉJANE** (1856-1920) actrice. L.A.S., Paris 20 octobre 1916, à la Présidente d'une œuvre ; 3 pages in-8 à son adresse (petits défauts à la dernière page). 100/150

SOUTIEN AUX ARTISTES DURANT LA GUERRE. « Si, en Amérique ou les artistes sont si choyés si aimés, on savait le bien que votre œuvre vient de faire à nos pauvres malheureux camarades de France : tout le monde viendrait à vous, avec cette admirable et généreuse spontanéité de là-bas ! Demandez sans crainte ma chère Présidente, en disant simplement *Pour nos artistes s'il-vous-plaît, ils sont malheureux !* et vous

... / ...

verrez, à votre liste si resplendissante de beaux noms français, s'ajouter la liste merveilleuse, des beaux noms américains ! – Si en cette année où nous sommes tous si fiers d'être français, ma fille, la moitié de ce que j'avais de plus cher au monde, a pu avec tant de joie, devenir par son mariage, sujette américaine, c'est que je connais bien le cœur de ce pays que j'aime ! »....

ON JOINT une l.a.s. de XANROF au sujet de la distribution d'un spectacle aux Folies.

**Jean RENOIR** : voir n<sup>os</sup> 302 et 303.

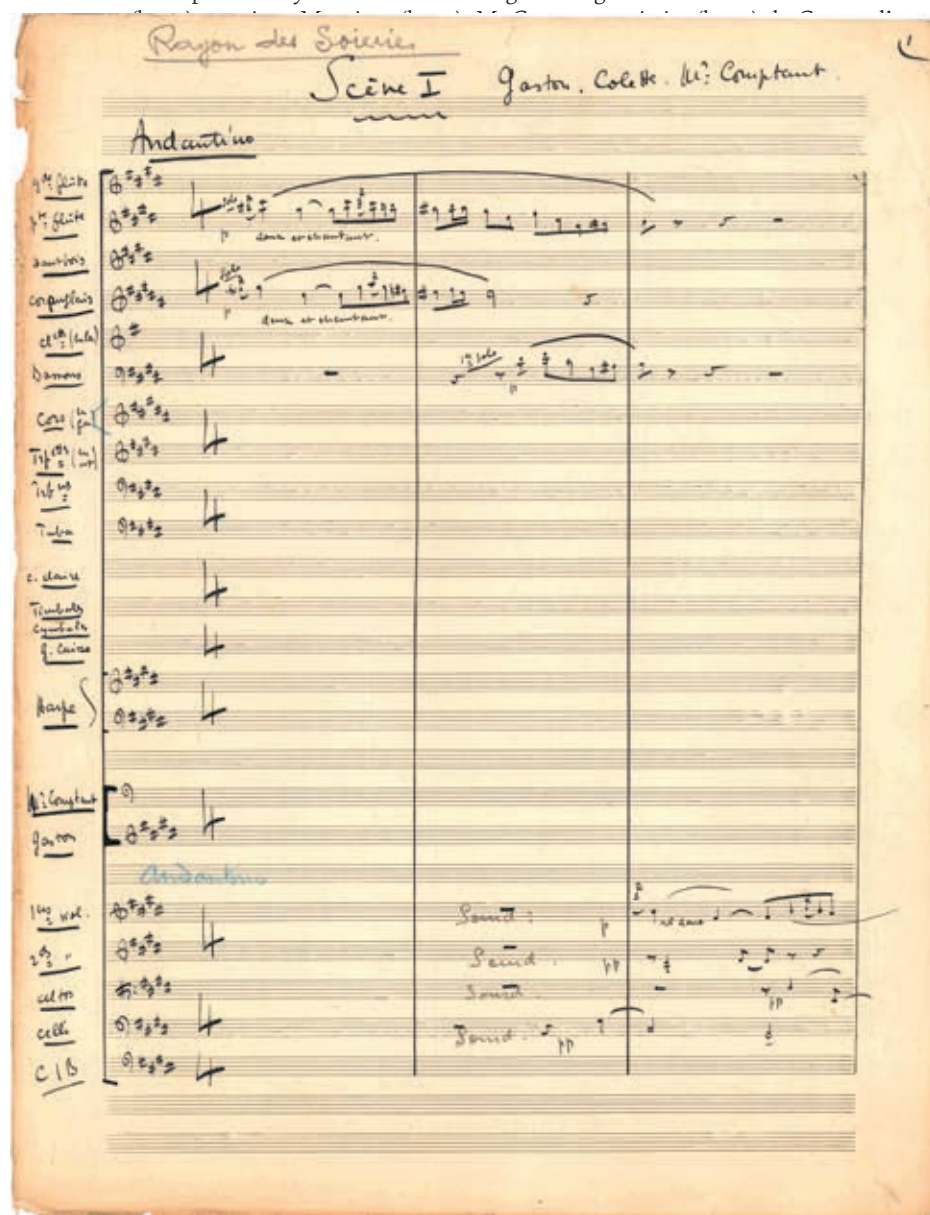
429. **Adélaïde RISTORI** (1821-1906) tragédienne italienne. P.A.S., Paris 20 août 1855 ; 1 page oblong in-8 (angles coupés, sans toucher le texte) ; en italien. 150/200

Page d'album, avec 6 vers extraits de l'acte V, scène 2 de la tragédie *Mirra* de Vittorio ALFIERI, dans laquelle triompha la tragédienne à Paris en 1855 : « Oh Cielo ! / Amo, si, poichè a dirtelo mi sforzi »...

430. **Manuel ROSENTHAL** (1904-2003). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Rayon des Soieries*, opéra-bouffe en un acte, 1928-1929 ; titre et 37-300 pages in-fol. (fentes à quelques feuillets). 1 800/2 000

MANUSCRIT COMPLET DE LA PARTITION D'ORCHESTRE DE CET OPÉRA-BOUFFE, sur un livret de NINO (pseudonyme de Michel VEBER, 1896-1965), créé le 2 juin 1930 à l'Opéra-Comique, dans une mise en scène de Georges Ricou, un décor et des costumes de Maurice Dufrène, les costumes étant réalisés par la Maîtrise des Galeries Lafayette (qui avaient commandé ou subventionné l'œuvre).

L'action se passe au rayon des Soieries d'un grand magasin de nouveautés et rassemble Gaston, vendeur (baryton), M. Loyal, chef de



useur (baryton), Ben Gazou, chambellan de clientes et clients (chœur). Gaston, mauvais ; mais l'arrivée de la Reine des Îles Aloha, qui épousera finalement Colette...

es (20 lignes pour l'*Ouverture*) ; il présente ttes, grattages, etc. Il est daté sur la page de ». Ce manuscrit a servi de conducteur pour enthal a noté la composition de l'orchestre : ies, tuba, percussions, harpe, cordes.

Gaston, Colette, M. Comptant : « Cinq et ts et le Garçon d'ascenseur : « Coutellerie, e... Non ! »..., *Très modéré* (p. 41-58). Scène -83). [Scène V], Gaston, Comptant, *Air de* Loyal, Comptant, le Chœur des Clients, le 14). Scène VIII, les mêmes, moins le Garçon (p. 105-119). Scène IX, les mêmes, puis la *stueux* (p. 120-128). Scène X, les mêmes, le puis *Air de la Reine* : « À dos de méhari »..., on, Mademoiselle »..., *Andante* (p. 176-186). rancs ! »..., *Très vif* ; puis *Chœur des clients* Colette, Gaston, Loyal, Comptant, le Chœur té en fin : « Puteaux, le 13 mai 1929 »). Suit de la partition).

1 2<sup>e</sup> version de la scène III.

actrice, de la Comédie-Française. COPIE *noisise*, 7 mars 1735 ; cahier de 17 pages 100/150

de Messieurs les premiers gentilshommes les allusions et périphrases, mais dont on a rt et d'Aumont, les cardinaux de Fleury, de , etc.

é à Fély DEREYNE ; 23,5 x 18 cm, tirage 200/250

une charmante dédicace à la mezzo-soprano rpe, cordial souvenir Severac ».

TOGRAPHIE dédicacée, Paris 1857-1879 ; sur papier albuminé montée sur carte

(16,4 x 10 cm).

200/250

PAGE D'ALBUM de 8 mesures *Allegro* pour violon, signée et datée « Paris ce 25 mars 1857 ». PHOTOGRAPHIE à trois quarts, dédiée : « A mon excellent ami Lauwers Souvenir de Camillo Sivori Paris 4 Déc<sup>bre</sup> 79 ».

434. **THÉÂTRE**. 12 lettres, manuscrits ou pièces, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle. 200/250

L.A.S. de Sarah BERNHARDT, Maurice BERNHARDT, LUGNÉ-POE. Contrat d'engagement du citoyen Desjardins au théâtre d'Orléans (1799). 3 brochures ayant servi à BOUFFÉ et annotées par lui. Manuscrit de *Propre à rien. Candidat modèle*, scène comique. Etc.

435. **THÉÂTRE**. 22 lettres, la plupart L.A.S. adressées à Pierre Georget LA CHESNAIS (qqc doc. joints). 400/500

Lettres relatives au théâtre d'IBSEN adressées à son traducteur. Jacques COPEAU (7), Ève FRANCIS, Aurélien LUGNÉ-POE (6), Paulette PAX (4), Georges PITOËFF (4).

436. **Henri TOMASI** (1901-1971). DEUX MANUSCRITS MUSICAUX autographes signés, *Ballade pour saxo-alto et orchestre*, 1938 ; un fort cahier broché de [1]-79 pages in-fol. en 3 cahiers cousus sous couverture de papier fort brun, et un cahier de [1]-23 pages in-fol. 1 200/1 500

PARTITION D'ORCHESTRE DE CETTE *BALLADE POUR SAXOPHONE ET ORCHESTRE*, AVEC SA VERSION POUR SAXOPHONE ET PIANO.

Composée en 1938, la *Ballade* fut créée à Nantes le 25 mars 1939 par son dédicataire, le grand saxophoniste Marcel MULE (1901-2001), sous la direction de Marc Vaubourgoin. Elle comporte trois mouvements, et s'inspire librement d'un poème de Suzanne Malard : « Sur un vieux thème anglais, long, maigre et flegmatique / Comme lui, / Un clown raconte son histoire spleenétique »... Henri Tomasi a rédigé cette notice sur son œuvre : « Si le clown est représenté par le mélancolique "thème anglais" de l'introduction, son spleen s'exprime, au saxophone, par une tendre et lyrique mélodie suivie d'une brève digression de caractère tourmenté conduisant au nostalgique retour du thème initial. Puis, soudainement, le soliste entame une danse vive, de type "écossais", se livrant à des gambades effrenées, interrompues ça et là par de chaleureuses bouffées mélodiques. Les deux maîtres-mots du poème – joie et douleur – constituent en fait l'élément déterminant de la démarche du compositeur, et en organisent le conflictuel contraste, moteur même de l'action. Le désespoir du clown s'exprimera encore en un blues dont le lourd dramatisme est accentué par l'implacable scansion des timbales. Mais ce "désespoir qui tombe à pic" se transmue en une reprise débridée de la danse écossaise, conduisant à une affolante coda. »

Le manuscrit de la PARTITION D'ORCHESTRE, signé et daté en fin « Bastia 15 7<sup>bre</sup> 1938 », est écrit à l'encre noire sur papier à 30 lignes ; il présente des ratures et corrections, notamment par grattage, avec, à plusieurs endroits, la partie du saxophone biffée et réécrite. Il a servi de conducteur et porte de nombreuses indications aux crayons bleu ou rouge ; il a servi aussi pour la gravure de l'édition de la partition en 1938 chez Alphonse Leduc (cachets encre). Outre la partie soliste de saxophone alto, l'orchestre comprend 2 flûtes (et piccolo), 2 hautbois (et cor anglais), 2 clarinettes, 2 bassons, 2 cors, 2 trompettes, 2 trombones, timbales, batterie, célesta, harpes, et les cordes. Il comprend trois mouvements qui s'enchaînent : *Andantino* (p. 1-14, avec note pour le premier thème : « d'après un thème populaire anglais »), *Tempo de Gigue* (p. 14-40), et *Tempo de blues* (p. 40-79). La page de titre porte la dédicace : « à Marcel Mule ».

Le manuscrit de la VERSION POUR SAXOPHONE ET PIANO, avec le titre au crayon bleu *Ballade pour saxo et orchestre ou piano*, est écrit à l'encre noire sur papier à 20 lignes ; il a servi d'abord de particelle au crayon (parfois encore visible), et a été mis au net à l'encre après la version orchestrale. Il présente cependant quelques corrections par grattage. Il a servi pour la gravure de l'édition chez Alphonse Leduc en 1939. *Andantino* (p. 1-4), *T<sup>o</sup> di Gigue* (p. 5-14), *T<sup>o</sup> di blues* (p. 15-23).

On joint l'épreuve des premières pages de la partition d'orchestre et de la partie de saxophone avec le bon à tirer.

Discographie : Théodore Kerkezos, London Philharmonic Orchestra, dir. Roberto Minczuk (Naxos 2004).

437. **Henri TOMASI**. MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Fanfares liturgiques*, [1947] ; cahier de [2]-39 pages in-fol. 1 000/1 200

MANUSCRIT COMPLET DE CES *FANFARES LITURGIQUES* POUR ENSEMBLE DE CUIVRES.

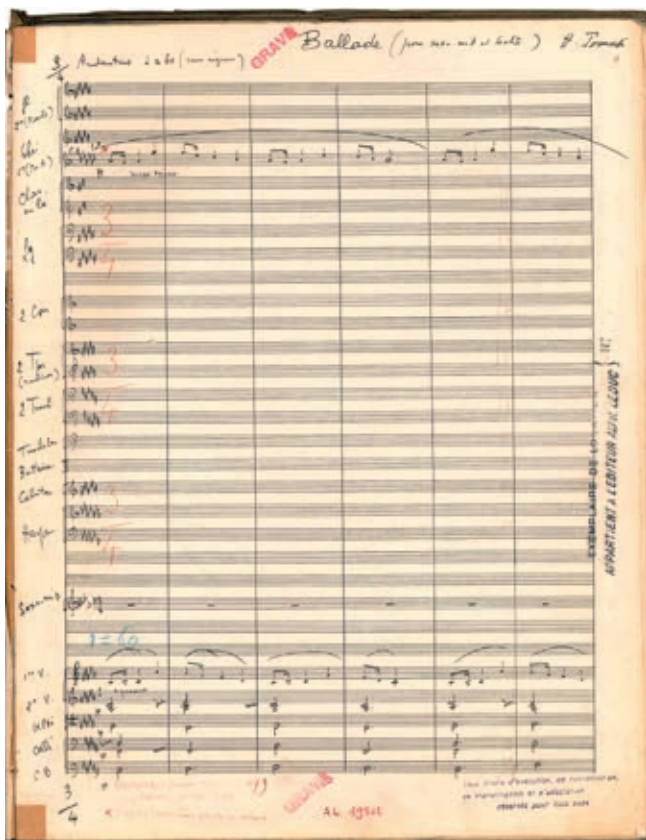
Ces *Fanfares liturgiques* sont des extraits remaniés du drame lyrique *Don Juan de Mañara*, composé par Tomasi de 1941 à 1944 d'après le mystère d'Oscar-Vladislav de Lubicz Milosz, et qui ne sera créé qu'en 1956 à Munich et en France en 1967 à Mulhouse. La première audition des *Fanfares liturgiques* eut lieu le 8 mai 1947 à l'Opéra de Monte-Carlo sous la direction du compositeur ; elles furent reprises peu après par les Concerts Colonne sous la direction de Paul Paray.

L'effectif (noté au dos de la page de titre) requiert 3 trompettes, 4 cors, 4 trombones (le 4<sup>e</sup> basse facultatif), tuba, timbales, 2 tambours, cymbales, tam-tam. La page de titre du manuscrit porte le titre primitif : *Fanfares Concertantes*, l'adjectif ensuite biffé et remplacé par *Liturgiques*. Le manuscrit, à l'encre noire sur papier à 32 lignes (avec généralement deux systèmes de portées par page), présente également les titres primitifs biffés, et corrigés au crayon, des trois premiers des quatre mouvements de l'œuvre : I *Annonciation* (d'abord intitulé *Prélude*, p. 1-6) ; II *Évangile* (d'abord *Récit-Légende*, p. 6-10) ; III *Apocalypse* (d'abord *Scherzo fantastique*, p. 11-29) ; IV *Procession du Vendredi-Saint* (p. 30-39). Le manuscrit, qui présente des corrections (notamment par grattage), a servi de conducteur, avec des annotations aux crayons noir, rouge ou bleu ; il a également servi pour la gravure de l'édition chez Alphonse Leduc en 1952. [Tomasi a réalisé une version du 4<sup>e</sup> mouvement avec soprano et chœurs.]

Discographie : Les Cuivres français, dir. Michel Becquet (Euromuses, 1995).

- \*438. **Giuseppe VERDI** (1813-1901). L.A.S., Enghien 17 août 1855, à une « Excellence » ; 1 page in-4 (encadrée avec photographie).

... / ...



436



437

1 500/2 000

SUR SA PROMOTION COMME OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR (après la création des *Vêpres siciliennes* à l'Opéra de Paris le 13 juin 1855).  
 « Excellence Je suis très reconnaissant de la haute distinction que vous avez bien voulu provoquer en ma faveur, et dont vous avez eu la bonté de me donner avis par votre lettre du 14 août. Je n'oublierai pas que c'est à votre intervention que je dois cet honneur, et je vous prie d'agréer l'expression de ma profonde reconnaissance »...

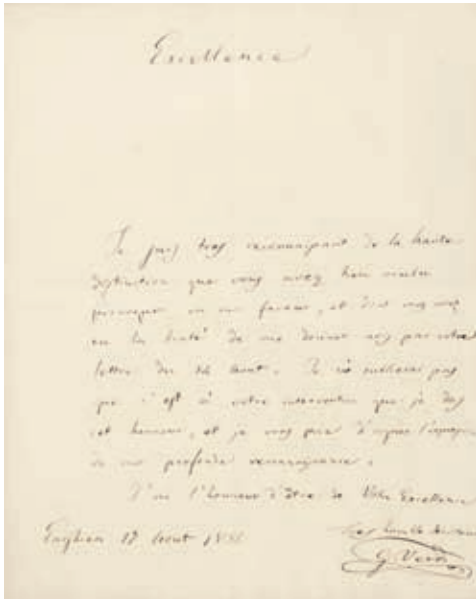
439. **Louis-Désiré VÉRON** (1798-1867) médecin, journaliste, directeur de l'Opéra. L.A.S., Paris 15 mars [1831], à M. STEPHEN ; 2 pages et demie in-8 à en-tête *Académie Royale de Musique*, adresse. 120/150

REFUS DE FAIRE PARTICIPER DES CHANTEURS DE L'OPÉRA À DES CONCERTS PRIVÉS. « Il est très vrai que quelques artistes de l'Opéra ont chanté dans des concerts particuliers ; mais ils n'ont fait que profiter des permissions accordées par mon prédécesseur. La commission de surveillance qui administre l'Opéra aujourd'hui s'oppose à ce que les artistes de l'Académie royale de Musique chantent dans des concerts particuliers. Vous en comprenez tous les motifs. Et en outre M. NOURRIT et M<sup>lle</sup> DORUS sont trop pris par les répétitions multipliées d'*Euriante* [*Euryanthe* de WEBER, création française le 6 avril 1831], pour pouvoir s'occuper d'autres études ou pour chanter ailleurs qu'à l'opéra »... Quant à M. WARTEL, ce dernier n'étant pas engagé par l'Opéra, il ne s'opposera pas à sa participation au concert...

440. **Pauline VIARDOT** (1821-1910) cantatrice. L.A., 12 avril [1901 ?], à SON FILS PAUL VIARDOT ; 1 page in-8 à vignette *Vendredi*. 100/120

« Oui, mon cher Paul, je te donnerai les cinq mille francs que tu demandes pour ton voyage au Transvaal ; tu les auras quand tu seras prêt à partir, avec ma bénédiction »...

ON JOINT 3 petites L.A.S., dont une à Edmond PLAUCHUT (27 janvier 1872).



438

Andrité

Dante le bon Non de l'ay - tu

Combinez comme dans la par version il les écrit les 2 hommes

Entente:

après la répétition d'Andrité: qui sont vous à l'heure!

Andrité

ohé moi! j'étais ingrat perfide même

443

441. **Pauline VIARDOT**. 9 L.A.S., 1888-1909 et s.d., à Mme Félix LÉVY ; 11 pages in-8 ou in-12, une à son chiffre, 4 adresses (cachets de la collection *Le Cesne-Viardot*). 200/300

*Bougival 18 juin [1882 ?]*. Elle informe son amie qu'elle est installée « pour de bon » aux Frênes, et l'invite à lui rendre visite : « Pourquoi ne recommenceriez-vous pas vos bonnes habitudes des autres années aujourd'hui même ?! Comme ce serait gentil »... *Paris 25 janvier 1890*. Acceptation d'une invitation, « avec le plus grand plaisir »... *12 juillet 1892*. « Voici le moment de prouver son amitié ! On chante dimanche au concert Colonne mon *Rêve de Jésus*... et je compte sur la présence de mes bienveillants amis, n'est-ce pas ? »... *12 juillet [1898]*. Elle souffre d'une conjonctivite qui l'oblige à se rendre tous les jours chez l'oculiste... *15 juillet*. « *Alea jacta est ! C'est Friedau* que l'on porte et je m'empresse de vous annoncer cette détermination toute fraîche. Mathilde avait écrit à Mme CHRISTEN lui demandant s'il n'y aurait plus trace d'épidémie, si la maison avait été désinfectée [...]. La réponse a été satisfaisante de tous points et Mme Christen est dans le délire de joie à l'idée de nous *revoir* »... *Bürgenstock 11 septembre 1899*. Elle n'a pu malheureusement retourner à Fridau, ayant entendu qu'une épidémie d'angine y sévissait. Elle partira dans quelques jours à Lucerne... *Lundi 13*. « Nous commençons ce soir pour le quatuor de l'*Irato* à 10 heures 10 minutes précises »... [10 août 1909]. Annonce de la naissance d'un petit-fils : « Un jeune homme, pesant huit livres est venu voir ce monde cette nuit ! Ce qui nous fait un grand plaisir »... Etc.

442. **[Ricardo VIÑES (1875-1943) pianiste]**. 3 MANUSCRITS MUSICAUX dont 2 autographes, et 2 PARTITIONS imprimées et dédicacées, tous portant le cachet *Bibliothèque Musicale Ricardo Viñes* ; in-fol. 300/400

Manuscrits autographes du compositeur hollandais Marius MONNIKENDAM (1896-1977) : *Menuet sur le nom Dr Job. Wagenaar, Directeur du Conservatoire royal de La Haye* (titre et 3 p., daté Bois-Colombes Mai 1925, signé et dédicacé à Ricardo Viñes) ; suite de trois pièces pour piano : *Allegro moderato, Toccatina* et *Allegro scherzando* (Rotterdam 1928). – Copie ms d'un *Prélude* de Liadow. – Georges AURIC, *Petite Suite pour piano seul* (Heugel, 1927), avec envoi a.s. « au cher Viñes ». – Louis DUREY, *Trois Poèmes de Pétrone* (Durand, 1919), avec envoi a.s. « à Ricardo Viñes avec ma très grande admiration ».

443. **Charles-Marie WIDOR** (1844-1937). MANUSCRITS MUSICAUX autographes pour *Maître Ambros*, [1886] ; environ 100 pages in-fol. 800/1 000

MANUSCRITS DE TRAVAIL POUR L'OPÉRA *MAÎTRE AMBROS*.

*Maître Ambros*, drame lyrique en 4 actes et 5 tableaux, sur un livret de François Coppée et Auguste Dorchain, fut créé à l'Opéra-Comique le 6 mai 1886, avec Caroline Salla (Nella) et Charles Bouvet (Ambros) dans les principaux rôles, sous la direction musicale de Jules Danbé, dans des décors de Jean-Baptiste Lavastre et Eugène Carpezat, inspirés des tableaux de l'école hollandaise. L'action se passe en 1650 à Amsterdam : Maître Ambros, un ancien corsaire, réussit à déjouer un complot et à défendre Amsterdam que Guillaume II d'Orange voulait envahir ; en même temps il conquiert le cœur de la belle Nella. L'œuvre n'eut que six représentations, et Widor en tira une Suite d'orchestre, reprenant les pages les plus pittoresques, et jouée aux concerts.

ENSEMBLE DE MANUSCRITS DE PREMIER JET ET DE TRAVAIL POUR LA PARTICELLE OU LA VERSION CHANT ET PIANO.

« 3<sup>me</sup> tableau ». Manuscrit autographe, paginé 7 à 29, à l'encre noire, avec ratures et corrections, et un important passage biffé au crayon rouge (p. 25-26), noté en fin : « Fin du 3<sup>me</sup> tableau ». Duo entre Ambros et Nella (le début manque), puis duo Ambros-Hendrik.

« 3<sup>me</sup> tableau. Fin du duo de Ambros et Nella. *Andantino* » ; puis duo entre Ambros et Hendrik ; à la fin : « Fin du 3<sup>me</sup> tableau ». Manuscrit autographe, paginé 1 à 10, à l'encre violette, la fin à l'encre noire épinglée, avec ratures et corrections, notamment au crayon rouge, et renvois à la 1<sup>ère</sup> version.

« 4<sup>me</sup> tableau ». Manuscrit autographe, paginé 1 à 8, du début de ce tableau, avec l'introduction *Allegro*, puis le chœur *Animato* : « Tandis que Nassau à tenter l'assaut s'apprête »... (paroles d'une autre main).

« 3<sup>e</sup> Acte. 5<sup>e</sup> Tableau ». Manuscrit en partie autographe, paginé 1 à 62 (la fin manque). La partie de chant (ligne vocale et paroles) est préparée par un copiste ; l'accompagnement, les nuances et les didascalies, ainsi que des corrections, sont en grande partie de la main de Widor.

ON JOINT 2 manuscrits autographes signés par Francis WAËL-MUNK d'après Charles-Marie WIDOR : son orchestration du *Scherzo pour flûte*, datée 17 mars 1914 (10 pages in-fol., plus matériel d'orchestre en copie) ; et sa réduction pour piano des vents de *Choral et Variations pour harpe et orchestre*, 8 février 1914 (11 p. in-fol.).

*Reproduction page 173*

444. **Henri WIENIAWSKI** (1835-1880) violoniste et compositeur polonais. L.A.S., Paris 20 mars 1876, [à son ami Albert VIZENTINI, directeur du Théâtre de la Gaîté] ; 1 page et demie in-8, en-tête *Grand Hôtel de Bade*. 120/150

« Je donne le 28 courant un concert à orchestre aux Italiens. VIEUXTEMPS conduira l'orchestre, et je viens vous demander la faveur de votre consentement, pour être à même d'illustrer mon concert de la coopération vocale de Mad. ENGALLI (une compatriote à moi) »...

ON JOINT 2 L.A.S. du violoncelliste Jules DELSART et du violoniste Jules GARCIN.



445. **AGRICULTURE.** MANUSCRIT, [1789 ?] ; cahier de 52 pages in-4. 250/300  
 MÉMOIRE SUR LA POMME DE TERRE, pour un concours organisé par la Société royale d'Agriculture. *Mémoire adressé à Nos Seigneurs de la Société Royale d'agriculture*, « pour répondre et concourir pour le prix proposé sur la question de savoir quelles sont les plantes qu'on peut cultiver avec le plus d'avantage dans les terres qu'on ne laisse jamais en jachère ? Et quel est l'ordre suivant lequel elles doivent être cultivées ? » Le candidat propose la pomme de terre, et, après des observations préliminaires sur les terres labourables, détaille les étapes à suivre sur cinq années de culture et termine en listant les avantages de cette plante.
446. **ARTS ET MÉTIERS.** AFFICHE, *Conservatoire impérial des Arts et Métiers. Cours publics et gratuits de sciences appliquées aux arts* (Paris, impr. de Mme V<sup>e</sup> Bouchard-Huzard, [1858]) ; 80 x 60 cm (plis). 100/120  
 Cours de l'année 1858-1859, avec indication des professeurs (Becquerel, Boussingault, Dupin, Payen, Trélat, etc.), de l'objet des leçons et des heures des cours : géométrie appliquée aux arts, géométrie descriptive, chimie appliquée à l'industrie, législation industrielle, etc.
447. **Marie BONAPARTE, Princesse de GRÈCE** (1882-1962) arrière-petite-fille de Lucien Bonaparte et fille de Roland, épouse (1907) du Prince Georges de Grèce (1869-1957) ; traductrice de Freud et introductrice de la psychanalyse en France. L.A.S., *Saint-Cloud* 9 janvier 1959 ; 1 page et demie in-4 à son adresse. 200/300  
 Elle a bien reçu la lettre de son correspondant : « Le thème que vous me proposez est si vaste que je ne me sentais pas en mesure de l'embrasser »... Elle a vu son ami Albert ISRAËL-IMBERT et lu ses nouvelles, « pleines d'originalité et de talent », pour lesquelles elle a écrit une préface : « J'espère qu'il pourra trouver un éditeur. En ceci je ne saurais l'aider, n'ayant à faire qu'aux Presses Universitaires, qui ne publient pas de nouvelles. J'ai prié mon éditeur, M. Tortelier, de vous adresser mes deux derniers livres, des souvenirs d'enfance et de jeunesse. J'espère que vous les aurez bien reçus »...
448. **Claude BOURGELAT** (1712-1779). *Matière médicale raisonnée ou Précis des médicaments considérés dans leurs effets, à l'usage des Élèves de l'École Royale Vétérinaire...* (Lyon, Jean-Marie Bruyset, 1765) ; in-8, reliure ancienne veau brun, dos orné (charnières réparées). 100/120  
 ON JOINT 3 volumes : P. FLOURENS, *De la raison du génie et de la folie* (Garnier, 1861) ; Docteur d'HUC, *Le Médecin des femmes, manuel pratique...* (Librairie des sciences médicales de Rouvier et Le Bouvier, 1836, avec envoi à Velpeau) ; Dr L. SERAINE, *De la santé des gens mariés* (14<sup>e</sup> éd., Savy, 1876).
449. **Pierre-Jean-Georges CABANIS** (1757-1808) physiologiste et philosophe. 3 L.A.S., 1800-1803, au citoyen MOREAU DE LA SARTHE, médecin et sous-bibliothécaire de l'École de Médecine ; 2 pages et quart in-8 et 1 page in-fol., 2 à son en-tête *Le Sénateur Cabanis* (une avec vignette et en-tête du *Sénat-Conservateur*), 2 adresses. 250/300  
*Auteuil 27 germinal VIII (17 avril 1800)*. « Tout ce qui sort de votre plume a droit d'intéresser les vrais amis de l'art. Je suis trop heureux qu'une idée jetée presque au hasard vous ait fourni l'idée d'un très intéressant ouvrage. Le vrai talent s'empare de tout, et il prend et perfectionne tout »... *Auteuil 16 prairial (5 juin 1800 ?)*. « Vous devez être bien sûr que je vais employer à lire votre brillant ouvrage, le premier moment que j'aurai de libre : il me promet beaucoup de plaisir et d'instruction »... *Villette près Meulan 14 thermidor XI (2 août 1803)*. S'étant retiré à la campagne pour des raisons de santé, il ne sera de retour à Auteuil que le 25 ou 26 : « Je regarderai comme un véritable bonheur de vous y recevoir ; et je regarde d'avance comme très flatteur pour moi le désir que vous me témoignez d'y venir. Mais je suis bien loin de mériter les expressions plus obligeantes qu'exactes par lesquelles vous demandez cette entrevue. J'ai tâché de porter une méthode plus sûre dans l'étude de la médecine, & de la lier pour ses vrais rapports avec les sciences morales qui sans elle, marchent au hasard : mais j'ai plutôt indiqué ce qu'il y a à faire et ce que feront des hommes comme vous, que je ne l'ai fait moi-même. Ainsi je me borne au faible mérite d'avoir entamé du premier coup de pioche, une mine qui présente les plus riches filons »...
450. **Albert CALMETTE** (1863-1963) médecin et bactériologiste. L.A.S., Paris 17 novembre 1929, au Dr JACQUEMIN, directeur du sanatorium de Larressore ; 1 page in-8 à en-tête de l'*Institut Pasteur*, enveloppe. 100/150  
 Recommandation d'un patient, un « jeune homme de Saintes, M. G. Hesman, dont le dossier a été établi par la Préfecture de La Rochelle et présenté en 1<sup>ère</sup> ligne pour admission au Sanatorium de Larressore », et qui attend sa convocation dès qu'il y aura une place vacante...  
 ON JOINT une L.A.S. du Dr ROUX à M. Sagnier, secrétaire perpétuel de l'Académie d'Agriculture, relative au programme de la cérémonie du centenaire de la naissance de Pasteur, 20 décembre 1922 (1 p. in-12 à en-tête de l'*Institut Pasteur*).
451. **Jean-Antoine CHAPTAL** (1756-1832) chimiste et homme d'État. L.A.S. comme ministre d'État, Paris 24 avril 1815, à un duc ; demi-page in-4. 120/150  
 Recommandation d'une pétition de Larsonnier pour l'ordre de la Réunion : « Elle interesse un brave homme qui a servi son pays avec honneur pendant 42 ans et qui a montré constamment tout ce qu'on exige de probité, de talent et de dévouement »... ON JOINT une L.S. et une P.S. comme Sénateur Trésorier du Sénat, 19 frimaire et 8 nivose XIII (10-29 décembre 1804, impr. à en-têtes et vignettes *Sénat-Conservateur*).

452. **Michel CHASLES** (1793-1880) mathématicien. L.A.S., Paris 15 avril 1856, [à Rémi BOUCHER DE MOLANDON] ; 2 pages in-8. 100/150

ÉCHANGE D'AUTOGRAPHES. « Votre mémoire n'est pas fidèle. Vous me marquez que j'ai accepté votre proposition, d'échanger deux lettres du P. Vasseur contre une lettre de Leschevin de Précour ; et vous ajoutez : "le dimanche 30, je me rendis chez vous pour réaliser cet échange" »... Mais les faits sont autres : Chasles a accepté de prendre quelques-unes de ses pièces en double, à son prix ou par échange, et son correspondant lui a offert une pièce de Vasseur, en invoquant « les deux pièces de Cruger et de Dufaure (adressées à Denis Petau) que je vous avais données à votre demande, contre une de Besson »... Ainsi tout fut réglé « à votre volonté et à votre seule convenance »... [Voir le n° 263.]

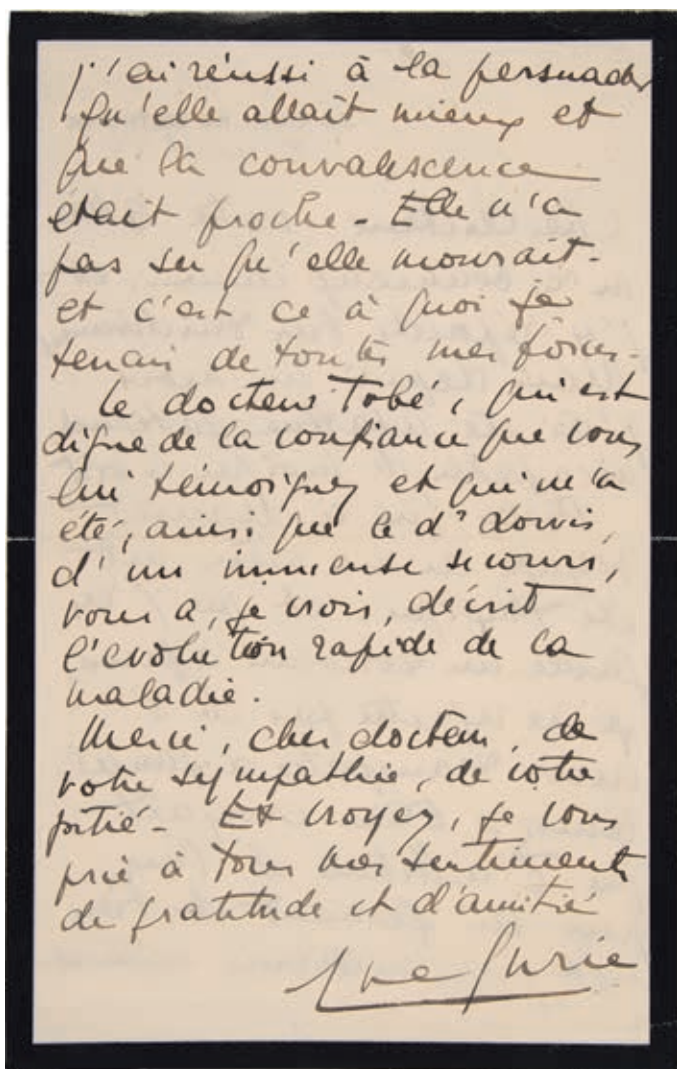
453. **Georges CLEMENCEAU** (1841-1929). *De la Génération des éléments anatomiques* (Paris, Germer Baillière, 1867) ; in-8, rel. demi-maroquin brun, plat sup. de couverture conservé. 150/200

DEUXIÈME ÉDITION DE LA THÈSE DE MÉDECINE DU DOCTEUR G. CLEMENCEAU sur l'embryologie humaine, précédée d'une introduction du professeur Charles ROBIN.

DOUBLE ENVOI autographe sur la couverture : « Hommage de profond respect à M<sup>r</sup> Stengler Albert », et sur le faux-titre : « A M<sup>r</sup> Stengler Albert élève sculpteur Georges ». Notes et soulignures au crayon dans les marges.

454. **Jean-Nicolas CORVISART** (1755-1821) médecin de Napoléon. L.A.S., 16 vendémiaire XI (8 octobre 1802), à Jean-Frédéric PERRÉGAUX ; 2 pages in-4, adresse. 100/150

Il a entendu parler d'un mouvement dans les places des employés à la Banque nationale, et de gratifications pour les travaux de l'an dernier. « J'ai dans votre établissement un de mes bons amis, MESSIÉ, contrôleur des recettes ; il a été employé neuf ans à la Caisse d'Escompte, il est là depuis la fondation de la caisse des comptes courants, et son zèle, son intelligence, et son assiduité doivent lui mériter [...] une gratification, et une promotion, s'il y a lieu »...



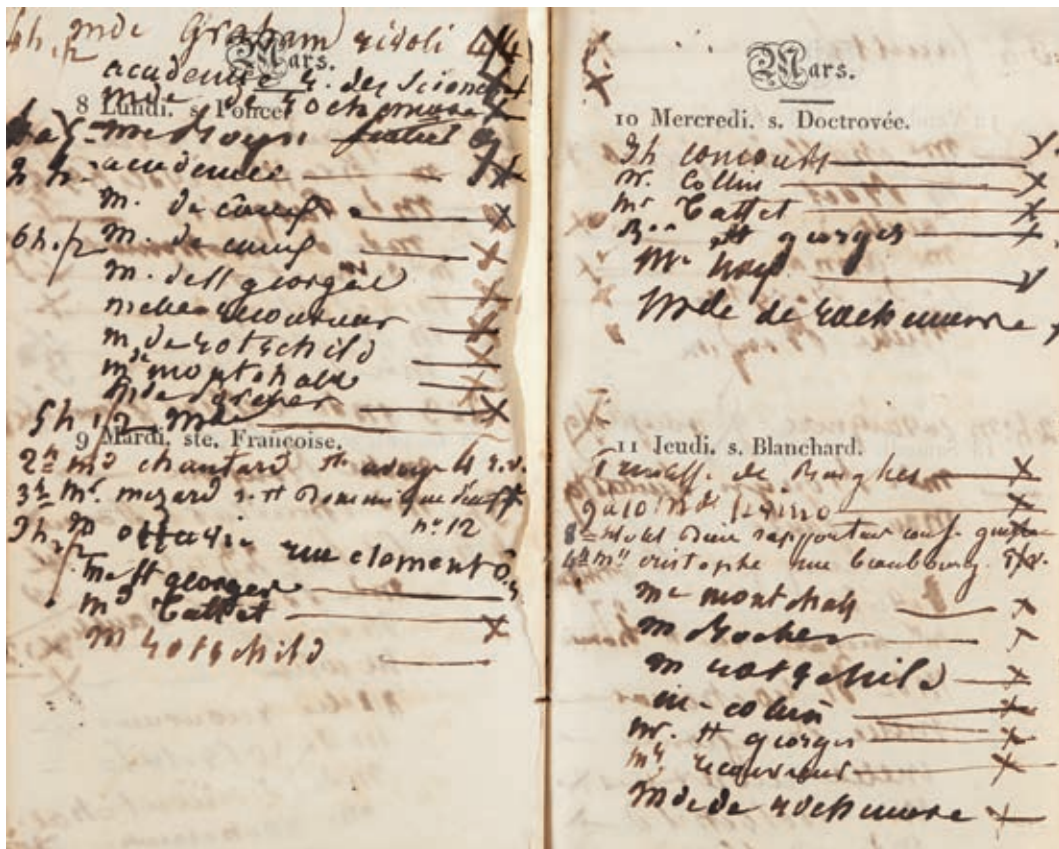
455. **Ève CURIE** (1904-2007) fille cadette de Marie Curie, dont elle fut la biographe ; femme de lettres, propagandiste et combattante de la France Libre. L.A.S., [Paris] 8 août 1934, à un docteur ; 2 pages in-8 (deuil) à son adresse 36, Quai de Béthune. 500/600

ÉMOUVANTE LETTRE SUR LA MORT DE SA MÈRE MARIE CURIE (survenue le 4 juillet au sanatorium de Sancellemoz en Haute-Savoie). Elle a été très émue par sa lettre et regrette d'y répondre si tardivement : « Depuis un mois j'ai été abattue, fatiguée, incapable de faire quoi que ce soit. Bien que ce dernier voyage de ma mère ait été tragique, et que j'en garde un souvenir affreux, je ne regrette pas de l'avoir transportée à Sancellemoz. Elle croyait que l'altitude et l'air pur lui feraient du bien, et jusqu'au dernier instant j'ai réussi à la persuader qu'elle allait mieux et que la convalescence était proche. Elle n'a pas su qu'elle mourait. Et c'est ce à quoi je tenais de toutes mes forces. Le Docteur Tobé, qui est digne de la confiance que vous lui témoignez et qui m'a été ainsi que le Dr Louis, d'un immense secours, vous a je crois décrit l'évolution rapide de la maladie »...

456. **Henri DESLANDRES** (1853-1948) physicien et astronome. L.S. et P.S., *Meudon* 16 avril 1913 ; 4 et 10 pages in-4 autographiées, en-tête *Observatoire d'astronomie physique de Paris sis Parc de Meudon*. 150/200  
 « PROJET DE RAPPORT SUR LA RÉFORME DU CALENDRIER », en vue d'un calendrier nouveau « en accord aussi parfait que possible avec les données astronomiques ». La Société astronomique de France préconise « des trimestres identiques, ayant chacun 91 jours et 13 semaines entières », l'année débutant au solstice d'hiver, et Pâques, fête « plutôt religieuse », étant célébrée indépendamment du mouvement de la lune, « par exemple le 3<sup>ème</sup> dimanche après l'équinoxe de printemps »... Ce projet d'un « calendrier universel » sera présenté en mai, à Saint-Petersbourg, à la réunion de l'Association internationale des Académies : Deslandres estime que, « pour être accepté universellement », il devra être « parfait sur le terrain purement astronomique »...  
 ON JOINT un cahier manuscrit de notes, calculs et schémas d'astronomie (1873), et une l.a.s. par F. Dieudonné à l'amiral Mouchez (1885).
457. **Marie-Alexandre DESORMEAUX** (1778-1830) médecin et inventeur. 2 L.A.S. et 1 L.S., 1815 ; 3 pages petit in-4, une adresse. 200/250  
 SUR LA RÉSISTANCE À LA RÉFORME DES ÉTUDES MÉDICALES SOUS LA RESTAURATION, que voulait imposer le père Élisée, premier chirurgien de Louis XVIII. – Comme Trésorier de la Faculté de Médecine : « Le père ÉLISÉE demandait l'état des sommes reçues par la faculté depuis l'an 12. Il a présenté une lettre du ministre adressée à Mr Süe, qui l'invite à délivrer au père l'état des sommes versées dans la caisse de l'université par la faculté, et des sommes provenant des réceptions des sages-femmes depuis l'an 12. J'ai promis ce qui est porté sur la lettre du ministre, et annoncé formellement que je ne donnerois rien de plus sans une autre lettre »... – À LEROUX, Doyen de la Faculté de Médecine : « M. MALLARMÉ, ancien Préfet, homme très grave, a assuré hier M. LACOURNÈRE savoir de très bonne part que le roi avoit dit à un conseiller d'état qu'il n'y auroit rien de changé pour la faculté de médecine »... 18 janvier 1815, cosignée par Constant DUMÉRIEL et le baron Anthelme RICHERAND : « Les professeurs soussignés prient Monsieur le Doyen de convoquer la Faculté de Médecine lundi prochain, en séance extraordinaire ». ON JOINT une étude de P. Hillemand, E. Gilbrin et A. Ségat, *Le père Élisée et la réforme des études médicales* (1981).
458. **Françoise DOLTO née MARETTE** (1908-1988) pédiatre et psychanalyste, pionnière de la psychanalyse de l'enfant ; elle participa, avec Jacques Lacan, à la création de l'École freudienne de Paris. L.A.S., Paris [30 décembre 1942], à Mme VAUQUELIN DES YVETEAUX ; 2 pages obl. in-12, enveloppe. 400/500

vous êtes venue le soir dîner il y a  
 quelques semaines, j'aimerais bien  
 être moi aussi jusqu'à la fin aussi  
 vaillante que vous.  
 Excusez-moi de ne pas aller vous  
 rendre visite. Je suis professionnellement  
 très occupée, d'autant plus que je  
 prévois quelques semaines d'arrêt  
 complet prochain.  
 Pour vous tous les bons vœux de nous  
 deux sous l'amitié nouvelle. B. Dolto

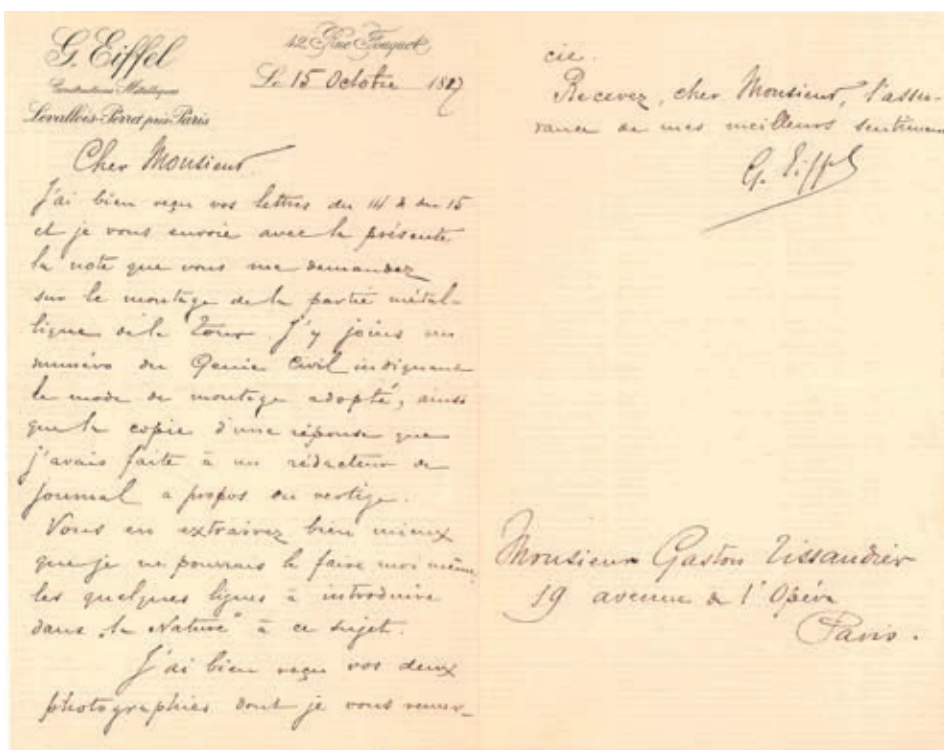
LETTRÉ SUR SA GROSSESSE [elle est alors enceinte de son premier enfant, Jean-Chrysostome Dolto, le futur chanteur CARLOS (1943-2008), qui naîtra le 20 février 1943]. Elle félicite son amie qui vient d'accoucher : « Nous sommes très heureux Boris [son mari Boris Dolto (1899-1981) pionnier de la kinésithérapie] et moi de nous associer à votre joie et c'est bien chaleureusement que nous vous félicitons. Je vous ai trouvée épatante quand vous êtes venue le soir dîner il y a quelques semaines, j'aimerais être moi aussi jusqu'à la fin aussi vaillante que vous. Excusez-moi de ne pas aller vous rendre visite. Je suis professionnellement très occupée, d'autant plus que je prévois quelques semaines d'arrêt complet »...



459. **Guillaume DUPUYTREN** (1777-1835) chirurgien. CARNET autographe, janvier-juin 1830 ; *Agenda ou Tablettes de poche* (Paris, Chaulin), in-16, reliure d'éditeur basane brune mouchetée à grain long, avec son nom en lettres dorées sur le plat sup. *BARON DUPUYTREN*, gardes de moire pourpre à soufflet, gaines avec porte-mine et porte-plume métalliques, tranches dorées. 800/1 000

AGENDA DE POCHE, très rempli, comportant deux jours par page. Dupuytren y a noté à l'encre brune ses rendez-vous : séances à l'Académie de médecine, à l'Institut, à la Faculté, à la Maison de santé, et les rendez-vous avec ses patients, parfois avec leur adresse ; on trouve souvent le nom du Baron de Rothschild, mais aussi le duc de BORDEAUX, le prince et la princesse d'Eckmühl, la princesse de Berghes, l'ambassadeur d'Espagne, Mme de Barbentane, la comtesse Potocka, le Roi et la Reine de Naples, M. de Girardin, M. Perregaux, Mme de Montesquiou, etc. ; parfois, Dupuytren a noté en regard d'un nom une mention médicale : « hémorroïdes internes », « fistule », « petite tumeur au sein à enlever », « tumeur enkystée », « excision d'amygdales »... Quelques notes à la fin, avec dessin de jambes.

On remarque dans le soufflet deux assignats de cinq livres : le Baron Dupuytren glissait toujours deux petits assignats dans ses agendas pour rappeler son origine modeste.



461

460. **ÉCLAIRAGE**. 10 pièces imprimées, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles ; in-4 ou in-fol. 200/300  
 Édît royal du 27 juillet 1697 *Portant établissement des Lanternes dans les principales Villes du Royaume*. 3 documents de l'entreprise J. A. BORDIER-MARCKET : présentation de son nouvel associé-gérant (Paris 1<sup>er</sup> janvier 1830), feuillet de renseignements sur le nouvel éclairage à réflecteurs paraboliques et sidéraux, dits à la Bordier, et imprimé *Lumière et Vérité. Progrès, avantages et perfectionnements de l'éclairage parabolique des villes selon le système de M. J. A. Bordier-Marcet*. Lettres de réclame : fabrique de réverbères Pochet de Lyon, entreprise d'éclairage public Pineau-Baudry de Saumur, l'entreprise d'éclairage au pétrole Blazy et Luchaire à Paris (page de catalogue et tableau des prix). *La Lozère illustrée*, n<sup>o</sup> du 8 avril 1888 sur l'inauguration de l'éclairage électrique de Mende.
461. **Gustave EIFFEL** (1832-1923) ingénieur, pionnier de l'architecture métallique. L.S., *Levallois-Perret* 15 octobre 1887, à Gaston TISSANDIER ; 1 page et demie in-8 à son en-tête *G. Eiffel Constructions Métalliques Levallois-Perret*. 500/700  
 SUR LA TOUR EIFFEL. En réponse à ses lettres, il lui envoie une note « sur le montage de la partie métallique de la Tour. J'y joins un numéro du *Génie Civil* indiquant le mode de montage adopté, ainsi que la copie d'une réponse que j'avais faite à un rédacteur de journal à propos du vertige. Vous en extrairez bien mieux que je ne pourrais le faire moi-même les quelques lignes à introduire dans *La Nature* à ce sujet »...
462. **Jean-Henri FABRE** (1823-1915) entomologiste. MANUSCRIT autographe, VI. **Le Coton, le Lin, le Chanvre** ; 3 pages et quart in-fol. paginées 24 à 27 (salissures). 400/500  
 Chapitre VI d'un ouvrage pédagogique, reprenant le texte du chapitre 26 d'*Aurore, cent récits sur des sujets variés, lectures courantes à l'usage des écoles* (Delagrave, 1874) : « Le coton, la plus importante des matières employées pour nos tissus, est fourni par une plante des pays chauds appelée *Cotonnier*... Il est ici suivi d'un « Lexique » (indienne, percale, calicot, « batiste », tulle, « Bruxelles », intolérable) et un « questionnaire » final : « 1 Qu'est-ce que le coton ? - 2 Quels pays en fournissent le plus ? - 3. D'où retire-t-on la filasse de lin et de chanvre ? - 4. En quoi consiste le rouissage ? - 5 Comment sépare-t-on la filasse ? -. Qu'appelle-t-on chaîne et trame dans un tissu ? - 7 Quels sont les principaux tissus, de coton ? - 8 Quels sont les principaux tissus de lin ? »...
463. **FEMMES ENCEINTES**. AFFICHE, *De par le Roy. Jugement rendu concernant les femmes et filles enceintes. Leurs obligations, celles des Sages-femmes, Voituriers, Conducteurs...* (Lyon, impr. de la veuve Goy, 1719) ; 60 x 46 cm, 2 vignettes aux armes royales et à celles de l'archevêque de Lyon (qqs petits trous de vers). 150/200  
 Ordonnance de la Cour des monnaies, sénéchaussée et présidial de Lyon, visant à réduire le nombre d'enfants de « débauchées », exposés au Grand Hôpital de Lyon : « ce desordre qui entretient le libertinage » prive de pauvres malades du secours qu'ils trouveraient si les revenus de l'hôpital n'étaient « consommés par la depense immense que causent ces Enfants exposés »...

464. **Gabrielle FLAMMARION, née RENAUDOT** (1877-1962) astronome et journaliste scientifique, collaboratrice et seconde épouse (1919) de l'astronome Camille Flammarion (1842-1925). MANUSCRIT autographe signé, *L'Étoile nouvelle de la Constellation d'Hercule*, [1934] ; 9 pages in-8 (mouillure). 300/400

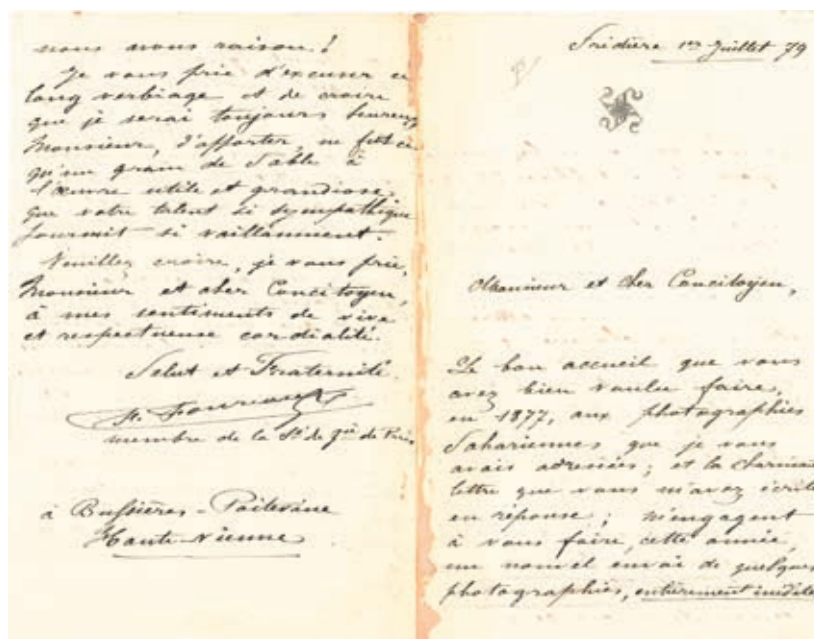
SUR LA DÉCOUVERTE D'UNE ÉTOILE DURANT LA NUIT DU 12 AU 13 DÉCEMBRE PAR UN ASTRONOME AMATEUR. « Est-ce une naissance ? Est-ce une mort ? Est-ce un simple accident dans la vie d'une étoile ? Personne au monde ne le sait. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'un événement s'est produit dans le ciel. L'affaire ne date pas d'aujourd'hui ni d'hier et peut même remonter à un passé très lointain pour nos existences éphémères, passé qui se chiffre par tout le temps que la lumière a voyagé à travers l'espace pour venir nous raconter ce drame stellaire ; dizaines d'années ou siècles pendant lesquels l'image lumineuse du phénomène s'est propagée dans le ciel, invisible, inconnue, de toutes les générations qui se sont succédé sur la Terre jusqu'au jour de *l'apparition* ». Un astronome amateur a découvert cette étoile dans la nuit du 12 au 13 décembre. « Pour les astronomes, le Bureau central des télégrammes astronomiques joue un peu le rôle de la sirène des pompiers. Dès qu'un phénomène digne d'intérêt se produit, les observateurs sont avertis. Télescopes, objectifs photographiques, spectroscopes, photomètres sont dirigés vers le point du ciel indiqué. [...] À l'œil nu, cette *nova* est facile à repérer, grâce au voisinage de Véga, qui est l'étoile la plus brillante actuellement en cette région du ciel, le soir, et projette ses derniers feux dans le ciel occidental. Elle ne se couche d'ailleurs pas complètement. C'est une circumpolaire, qui rase, en cette saison, l'horizon nord, et reparait au nord-est le matin. [...] Elle peut conserver son éclat pendant un certain temps, ou retomber dans l'ombre tout aussi vite qu'elle a acquis sa gloire lumineuse »... Etc.

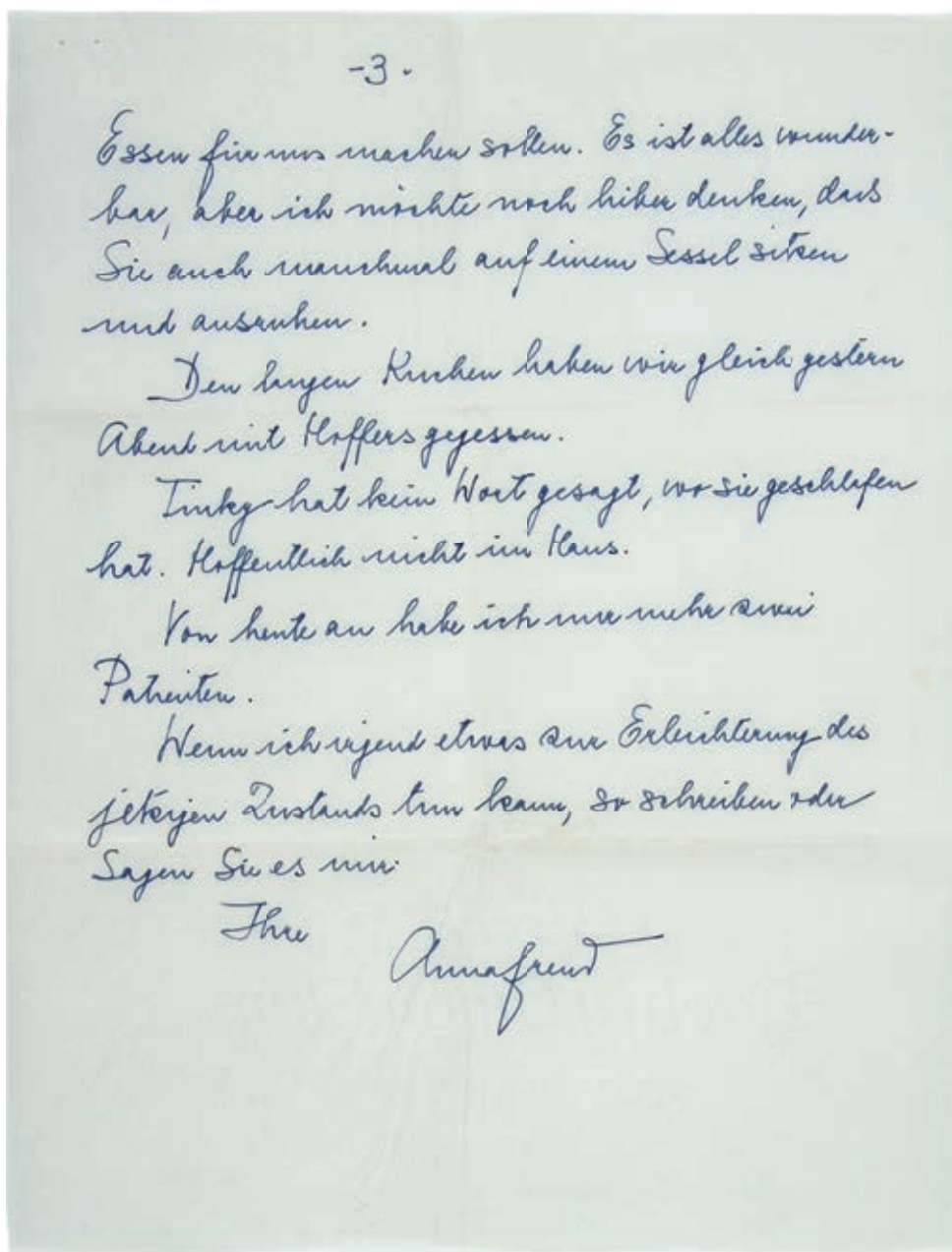
465. **Charles de FOUCAULD** (1858-1916) explorateur et missionnaire. Photographie (tirage argentique moderne) ; 12 x 17 cm. 100/120

Célèbre photographie du Père de Foucauld, en noir et blanc, dans le Hoggar, avec sa robe de bure blanche frappée du Sacré-Cœur, le chapelet à la ceinture.

466. **Fernand FOUREAU** (1850-1914) explorateur du Sahara, puis gouverneur de la Martinique. L.A.S., Frédière à Bussières-Poitevine 1<sup>er</sup> juillet 1879, [à Élisée RECLUS] ; 4 pages in-8 à son chiffre (traces d'onglet). 700/800

AU SUJET D'UN PROJET D'EXPLORATION D'UN MASSIF DU SAHARA ALGÉRIEN. Il remercie pour le bon accueil réservé en 1877 aux photographies sahariennes qu'il lui avait adressées, et fait un nouvel envoi de quelques photographies, entièrement inédites, prises dans la même région pendant l'hiver 1878-1879. « Depuis trois ans du reste, mes amis et moi, avons sillonné, tous les hivers, le Sahara Algérien un peu dans tous les sens. Cette région nous attire ; elle a un charme que ceux qui ne la connaissent pas ne peuvent, même un instant, supposer. En outre nous avons un objectif lointain que nos courses multiples nous permettront peut-être d'atteindre dans un avenir prochain. Je veux parler du massif du *Djebel-Hoggar* ; ce *desideratum* des géographes ; ce point ignoré de tous et que nuls autres que des Français ne doivent visiter les premiers. Déjà, dans ma missive de juillet 77, je vous entretenais de ce projet d'exploration. Depuis longtemps nous le rêvons ; mais nous n'avons encore rien pu faire. C'est que nous ne voulons rien prédire à l'avance, et que nous désirons marcher à coup sûr, au jour et au moment voulus, sûrs alors d'atteindre le but. Nous sommes persuadés maintenant, après avoir couru le Sud, que ce projet est bien moins difficile à exécuter qu'on ne le croit généralement. L'avenir nous prouvera si nous avons raison ! Je vous prie d'excuser ce long verbiage et de croire que je serai toujours heureux, Monsieur, d'apporter ne fût-ce qu'un grain de sable à l'œuvre utile et grandiose que votre talent si sympathique fournit si vaillamment »... [La mission Foureau-Lamy, réalisée entre 1898 et 1900 à la suite de la tragique mission Flatters, sera un succès.]





467

467. **Anna FREUD** (1895-1982) psychanalyste autrichienne naturalisée britannique, spécialiste de la psychanalyse des enfants ; dernière fille de Sigmund et Martha Freud. L.A.S., 8 septembre 1954, à Paula FICHTL ; 3 pages in-4 ; en allemand.

800/1 000

INTÉRESSANTE LETTRE À SON ANCIENNE GOUVERNANTE, SUR L'OUVERTURE DE SON NOUVEAU CABINET ET SES ANNÉES D'EXIL À LONDRES PENDANT LA GUERRE. Elle vient d'écrire à Jula WEISS et envoie la lettre à Maresfield Gardens afin qu'elle puisse la trouver à son arrivée... La maison étant en chantier, elle explique qu'il n'est pas encore possible pour Paula d'y travailler ni d'y cuisiner : « En ce moment, je me réveille chaque jour à 5 ou 6 heures du matin et je réfléchis à ce que je pourrais faire pour faciliter votre situation actuelle. Comme nous avons eu tant de malheurs pendant 2 ans, j'avais pris la ferme résolution de ne plus jamais vous faire supporter à nouveau une telle chose. Nous voilà maintenant revenues au même point qu'avant, et je m'en veux. J'ai tout simplement sous-estimé le coût de la peinture à l'extérieur, sinon je ne l'aurais pas entreprise. Mais je le saurai à l'avenir... Elle lui enjoint de ne pas perdre courage et de ne pas tomber malade : « C'est le plus important. Vous devez penser aux malheurs que nous avons déjà surmontés : la guerre, Hitler et encore pire. La maison n'a pas besoin d'être belle quand nous arriverons. Nous savons tous que ce n'est pas possible cette fois. La peinture a dû être arrêtée à cause des nombreuses pluies ; les patients le comprendront aussi. [...] À partir d'aujourd'hui, je n'ai plus que deux patients. Si je peux faire quoi que ce soit pour adoucir votre situation actuelle, écrivez ou dites-le moi »...

468. **Joseph-Paul GAIMARD** (1793-1858) médecin, voyageur et naturaliste]. 8 L.A.S. à lui adressées, 1835-[1853] ; 9 pages, la plupart in-8, qqs adresses (3 lettres froissées). 400/500

INTÉRESSANT ENSEMBLE adressé au naturaliste et chirurgien de la Marine Joseph Paul GAIMARD, président de la Commission scientifique du Nord, montrant les relations du voyageur avec les savants de son époque. [Né à Saint-Zacharie (Var), Joseph-Paul Gaimard avait participé aux voyages autour du monde de Freycinet et de Dumont d'Urville, lorsqu'il fut nommé, en 1835, président de la Commission scientifique d'Islande et du Groenland (devenue Commission scientifique du Nord). Il explora ainsi, sur la corvette *la Recherche*, l'Islande et le Groenland en 1835 et 1836, puis la Scandinavie, la Laponie, le Spitzberg et les îles Féroé entre 1838 et 1840. L'objectif était de retrouver trace de *la Lilloise* de Jules de Blosseville, disparue en 1833 au large des côtes d'Islande, et de réaliser un vaste programme scientifique portant sur l'histoire naturelle, la géologie, la médecine, la météorologie, la physique, l'astronomie, et même les langues et littératures scandinaves confiées à l'écrivain Xavier Marmier. Gaimard a pris une part très importante dans les publications consécutives aux voyages de *l'Uranie*, de *l'Astrolabe* et de *la Recherche*.]

Eugène CHEVREUL, 28 octobre [1853] (en-tête du *Muséum d'Histoire naturelle*), invitation à dîner dans sa maison de l'Hay, près de Bourg-la-Reine, avec Mme Berzelius ; Chevreul indique les différents moyens de s'y rendre, dont le chemin de fer de Sceaux. Armand DUFRÉNOY (2), 27 mars 1839 et s.d., recommandant Durocher, élève-ingénieur des Mines, pour la seconde expédition en Scandinavie : « Il a le feu sacré, aime la science pour elle et ses succès à l'Ecole Polytechnique et à l'Ecole des Mines sont une garantie des services qu'il pourra vous rendre »... Isidore GEOFFROY SAINT-HILAIRE (3), 1837-1838 : il lui renvoie une épreuve corrigée et regrette de n'avoir pas pu le recevoir ; il a été « retenu toute la matinée au laboratoire et au cabinet par M Jourdan, directeur du musée de Lyon, qui avait à traiter avec moi, pendant son court séjour à Paris, quelques affaires d'intérêt pour les deux musées de Paris et de Lyon » ; il aimerait voir M. Sivenstern. Adrien de JUSSIEU, 13 mars 1835 (en-tête du *Muséum d'Histoire naturelle*), préparation du voyage en Islande et au Groenland, et les « achats que vous pourriez faire pour le Muséum dans votre nouveau voyage. J'ai besoin de m'entendre à ce sujet avec vous pour fixer les sommes dont vous auriez à disposer et les détails financiers de paiement »... François-Vincent RASPAIL, 11 mars 1847, envoi d'un laissez-passer pour une malade.

ON JOINT un manuscrit médical sur les services à créer dans les hôpitaux pour y traiter les malades atteints de syphilis (27 septembre 1856) ; un prospectus impr., *Expédition au Pôle Arctique*, [1838] ; 2 l.a.s. d'Isidore GEOFFROY SAINT-HILAIRE (1858-1859) évoquant Gaimard et Ferdinand de Lesseps.

469. **Louis GARNERAY** (1783-1857) peintre de marines et dessinateur, marin et corsaire, et littérateur. 3 MANUSCRITS autographes ou en partie autographes, ***Le passage des tropiques***, ***Voyage de traite***, et ***Variétés de la justice humaine*** ; 6 cahiers cousus petit in-fol. de 306 pages (mouillures, salissures, bords effrangés, déchirures avec petits manques).

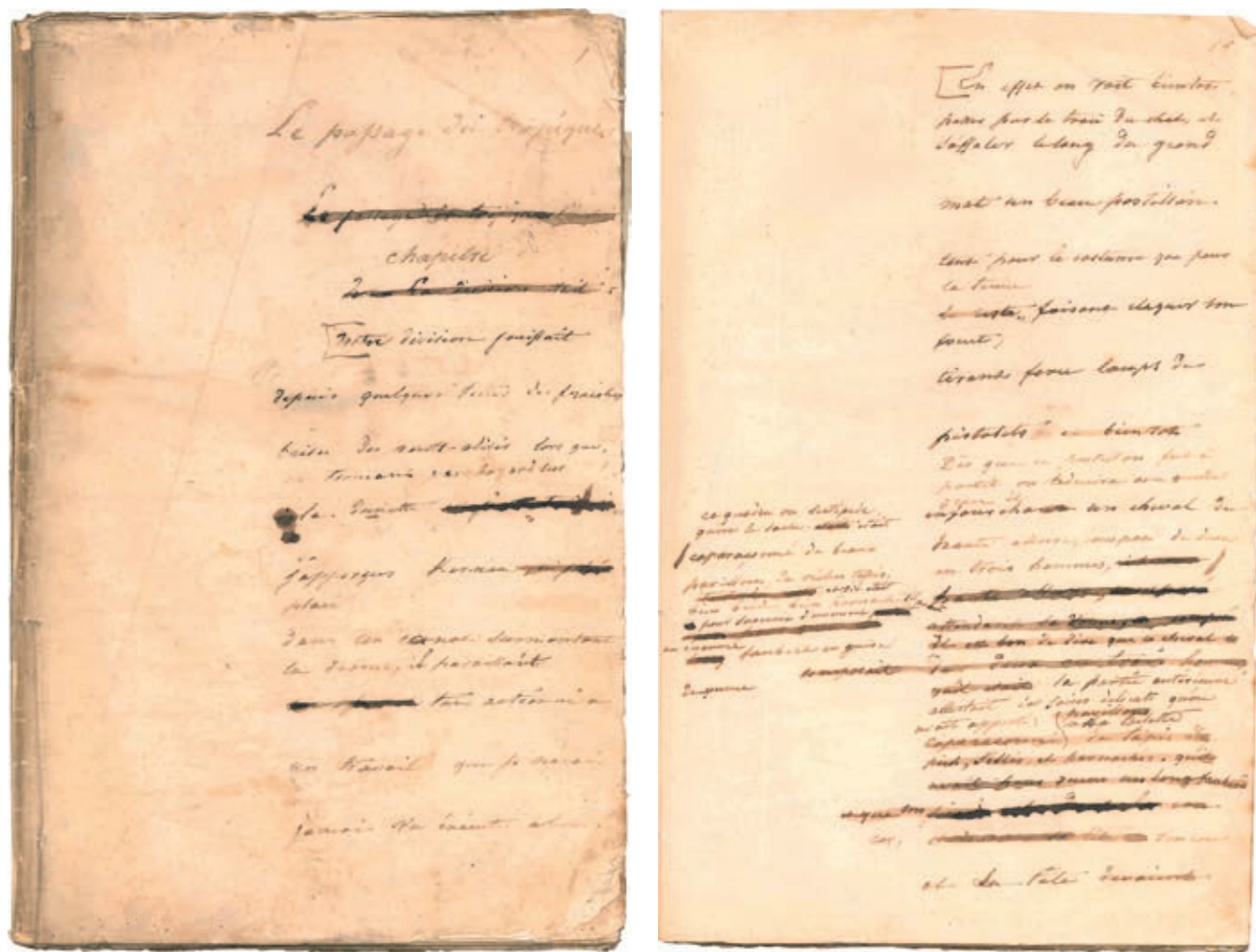
1 200/1 500

MANUSCRITS DE TRAVAIL POUR LES SOUVENIRS DE VOYAGES ET MÉMOIRES DU MARIN ET CORSAIRE GARNERAY. [Les récits de Garneray furent publiés en feuilleton au cours de l'été 1851 dans *La Patrie*, et la même année dans *Le Panthéon populaire illustré*, 6<sup>e</sup> série, livraisons 6-12, sous le titre *Voyages de Louis Garneray, peintre de marines : aventures et combats illustrés par l'auteur*, et livraisons 113-116, sous le titre *Captivité de Louis Garneray. Neuf années en Angleterre. Mes Pontons*. Il a laissé d'autres « souvenirs maritimes ».]

***Le passage des tropiques***, manuscrit autographe (cahier de 40 p. avec de nombreuses ratures et corrections et quelques béquets). Récit du passage de la ligne, mettant en scène l'auteur, « pauvre Parisien novice », et les marins Kernau et Beaulieu, personnages récurrents dans les mémoires de Garneray. À l'approche du tropique du Cancer, l'excitation gagne tout l'équipage, et il est « grandement question des néophytes qu'il s'agissait d'initier »... Récit haut en couleurs des cérémonies de baptême, présidées par « le père tropique »...

***Voyage de traite***, de la main d'un secrétaire avec corrections et additions autographes (4 cahiers de 45-65-67-38 p., numérotés 1, 3, 4, 5 et paginés 1-47 [mq 33-34], 83-147, 148-213 et 214-252, 2 petits croquis). Le titre primitif, raturé sur la page de titre du premier cahier, était *Le Gaillard d'avant*. Marqué au crayon rouge « 8<sup>me</sup> publication », ce manuscrit a fait l'objet de commentaires et d'annotations d'une autre main, au crayon (probablement par un rédacteur de revue) : « Rien », « abrégé », « Commencement véritable » (au cours du chap. 3), « à garder », « à revoir », « demande des explications », « Comprends pas bien : c'est diffus », « Cette tempête et cet épisode durent deux jours », « Combien vaut la piastre à Zanzibar ? », etc., ainsi que de coupures et passages biffés au crayon. Néanmoins la majeure partie du texte fut reprise, remaniée, dans les *Voyages de Louis Garneray*, dans les chapitres 17 à 21 qui racontent l'embarquement des Africains, leur rébellion à bord, le naufrage de la *Doris* et l'arrivée des Européens survivants sur la côte orientale de Zanzibar. Ce drame qui, dans la version publiée, voit le sauvetage d'une centaine de « créatures humaines » parmi les captifs « malheureux », se déroule plus simplement dans la version manuscrite : après avoir feint l'intention d'embarquer tout le monde, la plupart des Européens prennent le large dans un canot de sauvetage, alors que des Noirs « se précipitèrent en foule à la mer pour nous envahir conjointement avec ceux qui y étaient déjà nous poursuivirent à une grande distance au large et là, trahis par leur force, accablés par le désespoir ils se noyèrent tous sous nos yeux. C'est de ce point que nous pûmes envisager avec terreur, tout ce que la position de nos camarades entassés pelle-mêle avec la plus faible partie de la traite sur le flanc du négrier, avait d'épouvantable et de désespérant. Chaque lame emportait avec elle des femmes, des enfans qui ne reparaissaient plus. Qu'on se figure les écuelles béantes vomissant par bouffées les cadavres des malheureux tombés dans le faux-pont au moment de la catastrophe et ces cadavres déchirés, sanglans, quelquefois enlacés l'un à l'autre couverts d'écume et disparaissant dans le choc des flots, [...] ou bien encore le désespoir du reste de ces captifs d'élite, vigoureux et libres de leurs mouvements, redressant leurs têtes humides, fendant l'eau de leur large poitrine pour rallier notre frère esquif toujours insaisissable pour eux, et venant s'offrir d'eux-mêmes à la voracité des requins, [...] alors on comprendra comment le trépas de ces hommes quelqu'affligeant qu'il fût était encore une consolation pour nous, puisqu'il garantissait la sécurité de nos compatriotes abandonnés et la nôtre »... Malgré la noyade des Noirs « les plus redoutables », ceux du canot n'osent entreprendre d'assurer la survie des Européens restés sur le navire. Dans la version publiée, la décision d'abandonner des camarades ne se prend qu'à l'issue d'efforts et de





débats raisonnables sur la probabilité d'un retour rapide, un marin resté sur la *Doris* les renvoie intrépidement avec des couplets d'opéra-comique. La version manuscrite est plus sommaire, le chant de bravoure paraît « d'une trivialité bien étrange »... Ce manuscrit comprend une *Préface*, et les chapitres suivants : 1 *Quelques mots sur la traite*, 2 *Physionomie du navire négrier*, 3 *La Doris*, 4 *Première traversée*, 5 *Séjour à Oive*, 6 *Seconde traversée*, 7 *Zanzibar*, 8 *Appareillage*, 9 *Pêche d'un requin*, 10 *Une révolte*, 11 *Suites de la révolte*, 11 *Naufrage*, 12 *Dans le canot*, 13 *Séjour des naufragés du canot sur la côte orientale de Zanzibar*, 14 *Excursions dans l'île de Zanzibar* (la fin manque).

**Variétés de la justice humaine**, manuscrit autographe (cahier de 51 p.). Épisode de la captivité de Garneray sur le ponton *Protée* (1806-1814) ; ce texte ne semble pas avoir été repris dans *Mes pontons*. Il s'agit du vol de pain, parmi les captifs, et du tribunal « régulier » constitué à en juger...

ON JOINT un manuscrit en partie autographe (35 p., mauvais état), et qq's ff. épars ; plus une lithographie d'Auguste Garneray.

470. [Alfred GRANDIDIER (1836-1921) géographe, naturaliste, explorateur de Madagascar]. 10 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou L.A.S., à lui adressées, 1858-1896. 600/800

CERTIFICAT signé par les autorités municipales de Paucartambo, reconnaissant que Grandidier et Faustino Maldonado sont passés dans cette ville, dirigeant l'exploration de la rivière Madre de Dios avec le projet d'aller au Brésil, et d'ouvrir ainsi au Pérou une voie facile de communication avec l'Atlantique et l'Europe (1858). PASSEPORT pour se rendre en Angleterre, Belgique et Hollande, signé par Grandidier (1871). BREVET de la décoration de grand-officier de l'Ordre de l'Étoile « resplendissante » (brillante), accordé par S.A. le séide Bargache ben Saïd ben Sultan, sultan de Zanzibar, avec traduction légalisée et L.A.S. d'envoi du consul général à Marseille, Alfred Rabaud (1878). L.S. par Joseph BERTRAND et Jean-Baptiste DUMAS, de l'Académie des Sciences, pour le prix Savigny décerné à Grandidier (1881). L.S. par Joseph BERTRAND et Jules JAMIN, de l'Académie des Sciences : avis de l'élection de Grandidier à la Section de géographie et navigation (1885). L.A.S. du général Charles DUCHESNE, commandant en chef du Corps expéditionnaire de Madagascar, exprimant ses souhaits et ses espoirs pour l'organisation du pays, et faisant état de récents désordres et brigandages, « très énergiquement » réprimés (1895). Diplôme d'officier de la Légion d'honneur (1896). Plus un document officiel en arabe.

471. **Albrecht von HALLER** (1708-1777). *Primæ lineæ Physiologiæ in usum prælectionum Academicarum. Quarto auctæ et emendatæ* (Lausanne, Apud Franc. Grasset et Socios, 1771) ; petit in-8, reliure de l'époque veau fauve marbré, dos orné (restaur.). 150/200  
La meilleure et la plus complète édition, la dernière publiée et révisée par Haller, et sa première impression suisse.
472. **Jacques LACAN** (1901-1981) psychiatre et psychanalyste. MANUSCRIT autographe, [*Le Transfert*, 1961] ; 11 pages petit in-4 sur papier à en-tête *Gritti Palace-Hotel Venezia*. 4 000/5 000  
MANUSCRIT DE PREMIER JET, abondamment raturé et corrigé, préparatoire à un séminaire sur *Le Banquet* de Platon, auquel Lacan consacra toute une année de son enseignement. Lacan voyait en Socrate l'antécédent historique des psychanalystes. Ce manuscrit s'intéresse plus précisément au désir d'Alcibiade pour Socrate et au développement des concepts lacaniens de l'*agalma* et du transfert, qui fait l'objet du *Séminaire livre VIII* (Paris, Seuil, collection Champ Freudien, 1991). Il préfigure les thèmes abordés les 1<sup>er</sup> et 8 février 1961, réunis sous les chapitres X et XI, *Agalma* et *Entre Socrate et Alcibiade* (pages 163 à 195).  
« Le désir est la loi de la jouissance. Le désir vient dans le transfert. Qui le soutiendrait, qu'il y vienne au départ. Alors c'est la demande d'Alcibiade dans *le Banquet*. Par l'amour Alcibiade veut obtenir l'*αγαλμα*, le mystérieux objet que Socrate portait en lui. À quoi Socrate le renvoie à Agathon le ridicule – c'est lui ton *αγαλμα*. L'*αγαλμα* c'est l'objet comme désirable qui n'est point forcément l'érotique au sens moderne – mais qui est le manque du sujet. Il est à la place de la certitude. Mais Alcibiade n'en sait rien, parce qu'il n'est pas un homme moderne. Et que chez lui le leurre du désir est entier. Il est sa certitude et il peut l'être car à chaque instant il se réalise tout entier dans ses actes. Socrate ne l'a pas encore socratisé. Il n'a pas réussi à le faire s'intéresser à son âme. [...] L'*αγαλμα* est un manque. [...] Mais l'*αγαλμα* ne peut être saisi dans sa fonction que depuis que Freud a découvert la fonction dans le désir du complexe de castration »... Lacan poursuit par un long développement (difficilement lisible) sur le complexe de castration, le rôle du phallus, etc.  
ON JOINT un feuillet autographe (1 p. in-8) avec insertion de 3 bandes de texte imprimé et corrigé pour la transcription d'une conférence-débat sur la place de la psychanalyse dans la médecine à la Salpêtrière en février 1966 : « Le problème ne peut pour autant être qualifié de psycho-somatique. Permettez-moi de l'épingler du terme épistémologique, l'effet que va avoir le progrès de la science sur la relation de la médecine avec le corps. Là encore la situation est pour la médecine subvertie du dehors. Et c'est pourquoi, ce qui, avant certaines ruptures restait confus, voilé, mêlé, embrouillé, apparaît avec éclat. Car ce qui est exclu du rapport épistémologique, est justement ce qui va proposer à la médecine le corps dans son registre purifié »...
473. **Pierre-Simon de LAPLACE** (1749-1827). *Exposition du système du monde*. Cinquième édition revue et augmentée par l'auteur (Paris, Bachelier, 1824) ; in-8, reliure de l'époque demi-veau fauve, dos orné. 100/150  
DERNIÈRE ÉDITION CORRIGÉE PAR L'AUTEUR, ET LA PLUS COMPLÈTE.
474. **Antoine de LAVOISIER** (1743-1794). *Traité élémentaire de Chimie, présenté dans un ordre nouveau, et d'après les découvertes modernes* (Paris, Deterville, an 9-1801) ; 2 vol. in-8, XLIV-386 p. et 2 tableaux, VII-377, (3) p. avec 13 planches dépliantes, reliure romantique demi-veau vert, dos orné. 200/250  
TROISIÈME ÉDITION, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE, avec 2 tableaux et 13 PLANCHES dépliantes gravées par Mme Lavoisier, née Paulze.
475. **Jean-Jacques-Joseph LEROY D'ÉTIOLLES** (1798-1860) médecin, inventeur de la lithotritie. 2 P.A.S., 1837 et s.d. ; demi-page in-8, et 2 pages et demie in-4 avec dessin ; PORTRAIT lithographié joint. 200/250  
Envoi à CHATEAUBRIAND, accompagnant l'un de ses ouvrages : « A M<sup>r</sup> le vicomte de Chateaubriant comme un faible témoignage du respect et de l'admiration de son très humble et très obéissant serviteur Le Roy d'Etiolles ».  
ORDONNANCE médicale avec schéma, 26 octobre 1837, après l'auscultation d'un patient dont les symptômes évoquent une prostatite légère communicante, probablement due à un rétrécissement antérieur de l'urètre : « 1° Prendre chaque semaine deux bains sulfureux. Alternier avec des douches de vapeurs sulfureuses dirigées sur l'hypogastre, les lombes et le périnée. 2° Porter, au moins pendant l'hiver, de la flanelle sur la peau en gilet et en caleçon. 3° Faire le soir ou le matin des frictions sur les lombes d'hypogastre et la partie supérieure des cuisses »... Etc.
476. **Urbain-Jean-Joseph LE VERRIER** (1811-1877) astronome. 2 L.S. avec compliments autographes, 1 L.A.S., 2 lettres en son nom, Paris 1861-1876, à l'astronome Edmond LESCARBULT ; 5 pages la plupart in-8, 2 en-têtes *Observatoire de Paris*, enveloppes. 150/200  
[2 janvier 1861], remerciant de son bon souvenir : « Je vous prie de me le garder toujours et de recevoir pour vous et votre famille l'expression de mes sentiments dévoués »... [3 avril 1863]. Invitation à l'Observatoire, à l'occasion de la réunion de sociétés savantes : « on répétera les expériences les plus nouvelles sur l'électricité et la lumière : aurores boréales étincelles d'induction, spectres métalliques, vitesse de la lumière &c »... [21 février 1873]. L'Association scientifique de France réunira les études des divers bassins et pour cela, reprendra « son grand atlas météorologique ; il faut au nom de la France qu'on veut replacer au 1<sup>er</sup> rang, trouver des ressources en nous trouvant beaucoup d'adhérents. Je vous prie de vous charger d'obtenir de M<sup>r</sup> Salmon qu'il veuille bien nous payer »... 9 mai 1873. Condoléances pour des « ennuis de toutes natures », explication du règlement mal comptabilisé de M. Salmon, et annonce de la nomination à l'Observatoire de Toulouse d'un « ancien élève de l'École normale », Félix Tisserand... 29 septembre 1876, invitation... ON JOINT une circulaire impr., qq's coupures de presse, une copie et une traduction manuscrites d'articles de journaux, et un faire-part du décès de Mme Le Verrier, avec note a.s. de Lescarbault.



Il faut se référer dans le texte à  
l'asc de ~~la~~ ~~part~~ ~~action~~ ~~de~~  
la catastrophe chère et de même  
jeu à la fin de l'œuvre l'ensemble  
et le tout au vu de la clé de la  
C'est au point de vue des  
scènes

Le lieu et le lieu à la fois

Le lieu veut dire le transport

C'est le lieu même, qui est y même au départ.

Et pourtant le savoir suppose peut être objet de lieu  
comme tel.

Alors c'est la demande d'Alcibiade dans  
l'œuvre. Par l'œuvre Alcibiade veut obtenir  
l'œuvre. Le mystère est que le point  
fournit en lui.

A qui s'écrit le livre si l'œuvre  
le véritable - c'est lui son œuvre -

L'œuvre est l'objet commun de l'œuvre  
qui le est pour forcément l'œuvre au sur  
moderne - mais qui est le manque de lui.

Il est l'œuvre de l'œuvre

Mais Alcibiade se en tout lui - para  
qui d'a est pas un homme moderne

Et qui est lui le lieu de lieu est  
celui. Il est la catastrophe et il peut être car  
à chaque instant il n'y a pas de lieu de lieu  
Socrate ~~ne~~ ne l'a pas encore touché

Il n'a pas vu et le lieu l'œuvre a son

âme. C'est lui à la fin de l'œuvre

Il n'y a pas de lieu de lieu. Mais qui a lieu pour lui

Albergo di proprietà e gestione della «C.I.S.A.»  
VENEZIA: Gritti Palace Hotel - Danieli Royal Excelsior - Grand Hotel Europa & Britannia - Hotel Regina - LIDO:  
Excelsior Palace Hotel - Grand Hotel Des Bains - Grand Hotel Lido - Hotel Villa Regina - FIESSE: Hotel Excelsior  
ITALIA - Grand Hotel - ROMA: Hotel Excelsior - Grand Hotel - NAPOLI: Hotel Excelsior - BELLINO: Hotel Principe & Savoia  
Palace Hotel - SPESIA: Grand Hotel et des Des Bains - GENOVA: Columbia Excelsior Hotel (S.I.A.)



Il faut se référer dans le texte à  
l'asc de ~~la~~ ~~part~~ ~~action~~ ~~de~~  
la catastrophe chère et de même  
jeu à la fin de l'œuvre l'ensemble  
et le tout au vu de la clé de la  
C'est au point de vue des  
scènes

Le lieu et le lieu à la fois  
Le lieu veut dire le transport  
C'est le lieu même, qui est y même au départ.  
Et pourtant le savoir suppose peut être objet de lieu  
comme tel.  
Alors c'est la demande d'Alcibiade dans  
l'œuvre. Par l'œuvre Alcibiade veut obtenir  
l'œuvre. Le mystère est que le point  
fournit en lui.  
A qui s'écrit le livre si l'œuvre  
le véritable - c'est lui son œuvre -  
L'œuvre est l'objet commun de l'œuvre  
qui le est pour forcément l'œuvre au sur  
moderne - mais qui est le manque de lui.  
Il est l'œuvre de l'œuvre  
Mais Alcibiade se en tout lui - para  
qui d'a est pas un homme moderne  
Et qui est lui le lieu de lieu est  
celui. Il est la catastrophe et il peut être car  
à chaque instant il n'y a pas de lieu de lieu  
Socrate ~~ne~~ ne l'a pas encore touché  
Il n'a pas vu et le lieu l'œuvre a son  
âme. C'est lui à la fin de l'œuvre  
Il n'y a pas de lieu de lieu. Mais qui a lieu pour lui

Mais l'œuvre est pas manque. Mais l'œuvre  
s'écrit. C'est pour d'Alcibiade dans le texte et c'est  
la catastrophe et c'est le lieu de lieu.  
L'œuvre est pas manque. Mais l'œuvre  
s'écrit. C'est pour d'Alcibiade dans le texte et c'est  
la catastrophe et c'est le lieu de lieu.  
L'œuvre est pas manque. Mais l'œuvre  
s'écrit. C'est pour d'Alcibiade dans le texte et c'est  
la catastrophe et c'est le lieu de lieu.

Mais l'œuvre est pas manque. Mais l'œuvre  
s'écrit. C'est pour d'Alcibiade dans le texte et c'est  
la catastrophe et c'est le lieu de lieu.  
L'œuvre est pas manque. Mais l'œuvre  
s'écrit. C'est pour d'Alcibiade dans le texte et c'est  
la catastrophe et c'est le lieu de lieu.  
L'œuvre est pas manque. Mais l'œuvre  
s'écrit. C'est pour d'Alcibiade dans le texte et c'est  
la catastrophe et c'est le lieu de lieu.  
L'œuvre est pas manque. Mais l'œuvre  
s'écrit. C'est pour d'Alcibiade dans le texte et c'est  
la catastrophe et c'est le lieu de lieu.  
L'œuvre est pas manque. Mais l'œuvre  
s'écrit. C'est pour d'Alcibiade dans le texte et c'est  
la catastrophe et c'est le lieu de lieu.

Albergo di proprietà e gestione della «C.I.S.A.»  
VENEZIA: Gritti Palace Hotel - Danieli Royal Excelsior - Grand Hotel Europa & Britannia - Hotel Regina - LIDO:  
Excelsior Palace Hotel - Grand Hotel Des Bains - Grand Hotel Lido - Hotel Villa Regina - FIESSE: Hotel Excelsior  
ITALIA - Grand Hotel - ROMA: Hotel Excelsior - Grand Hotel - NAPOLI: Hotel Excelsior - BELLINO: Hotel Principe & Savoia  
Palace Hotel - SPESIA: Grand Hotel et des Des Bains - GENOVA: Columbia Excelsior Hotel (S.I.A.)

votre fascicule accompagné  
 cet envoi -  
 Si cette note vous paraît  
 avoir un intérêt suffisant  
 vous pourrez la publier  
 ou en faire l'usage  
 qui vous plaira -  
 Nous savons que vous  
 vous intéressez aux applications  
 scientifiques de la photographie,  
 c'est pour ce motif que  
 nous vous soumettons  
 cette tentative dans ce qui  
 est un peu spécial.  
 Veuillez agréer, cher  
 Monsieur, nos meilleurs  
 sentiments  
 J. L. LUMIÈRE

478

- 3 -

Agotes (île) La belle saison dure de Juin à Septembre.  
 Dans cette saison, les vents dominent du N.E. à  
 l'E. en brises moirées et dans coups de vent; il  
 règne aussi des calmes fréquents autour de ce groupe  
 d'îles.  
 L'hiver commence en Octobre et finit en Avril.  
 Pendant cette saison, les vents dominants sont  
 ceux de N.O. et S.O.; tous ces vents soufflent  
 souvent avec force; il faut s'attendre aussi à des  
 grains violents avec les vents de N.O. et de S.E.  
 Il y a à Santa Delgada (île S. Michel)  
 un bon port de relâche qui offre une grande  
 sécurité et peut contenir une trentaine de navires.  
 On trouve à Santa Delgada des positions de  
 toute nature des sites de relaxation, un dock  
 flottant de 184 jusqu'à longueur, et 12 fûts de  
 largeur, et du bon charbon; On trouve aussi un  
 charbon à Pajal, autre île du groupe des Agotes.

Aden (golfe d') Mousson du S.O. — Cette mousson dure de  
 Avril à Octobre; on remarque dans cette saison des  
 vents très variables en direction et en intensité, mais

480

477. **Jacques LISFRANC** (1790-1847) chirurgien et gynécologue. 3 L.A.S. et 3 P.A.S., Paris 1826-1843 ; 5 pages formats divers, 3 adresses, un cachet de la *Faculté de Médecine de Paris*. 200/250

20 mai 1826. Certificat d'invalidité signé comme chirurgien en chef de l'hôpital de la Pitié : « Madame veuve Dardant est affectée d'un anévrisme du cœur et de douleurs rhumatismales qui ont résisté à tous les secours de l'art »... 23 avril 1838. « Madame Bampand, née d'Imbert est affectée de tumeurs volumineuses dans le ventre qui gênent singulièrement la digestion, qui s'enflamment quelques fois, mettent sa vie en dangers et exigent habituellement de grands soins »... 11 janvier 1811, à Ribes père, demandant « combien de tems après sa blessure a été amputé le garde Manieul qui a été blessé aux Invalides » le 15 décembre [transfert des cendres de Napoléon]... 1<sup>er</sup> juillet 1843, au Dr Dugast, médecin de l'asile des aliénés à Dijon, annonçant « le troisième volume de ma *Clinique chirurgicale* »... - Au même : il a été « retenu auprès d'un malade affecté d'une fracture grave à la jambe »... - ORDONNANCE pour de l'« eau de laitue », du sirop de nymphéa, de l'eau de fleur d'oranger, de l'éther sulfate, etc. ON JOINT une notice biographique impr.

478. **Auguste LUMIÈRE** (1862-1954) médecin et biologiste, co-inventeur avec son frère Louis du cinématographe. L.A.S., *Monplaisir Lyon* 30 septembre 1890 ; 2 pages in-8 à son en-tête (petites traces de scotch, et un coin déchiré sans atteinte au texte). 600/800

SUR L'USAGE SCIENTIFIQUE DE L'AUTOCHROME.

Il annonce à son correspondant l'envoi d'un colis contenant des « microphotographies obtenues à l'aide d'un procédé que nous avons imaginé mon frère et moi. Vous remarquerez que ces épreuves montrent les microbes avec les colorations qu'ils présentent dans les préparations. Une note descriptive sur notre procédé accompagne cet envoi. Si cette note vous paraît avoir un intérêt suffisant vous pourrez la publier ou en faire l'usage qu'il vous plaira. Nous savons que vous vous intéressez aux applications scientifiques de la photographie, c'est pour ce motif que nous vous soumettons ce travail bien qu'il soit un peu spécial »...

479. **MAGNÉTISME**. L.A.S. par Prosper FAURE, Avignon 19 mai 1853, à Mme Veuve Chevallier Arnaud, à Lyon ; 5 pages in-4, adresse. 100/150

Compte rendu d'une séance de magnétisme à domicile, avec détail des dires de Monsieur T., le praticien, et sa femme, qui grâce aux « fluides » d'objets envoyés par « L<sup>te</sup> », voient diverses personnes et propose des remèdes pour les maladies dont souffrent les sujets entrevus. ON JOINT une autre L.A.S. de caractère familial, du même à la même, sa cousine Laurette.

480. **MARINE.** MANUSCRIT, *Hivernages. Notes pratiques*, [vers 1900] ; 260 pages in-4, reliées en un volume demi-chagrin rouge, plats de percaline rouge avec titre en lettres dorées sur le plat sup. 400/500

RÉPERTOIRE COMMENTÉ DES LIEUX D'HIVERNAGE ET DES CLIMATS QUE PEUVENT TROUVER LES NAVIGATEURS, soigneusement calligraphié, avec index alphabétique. Ce manuscrit, classé alphabétiquement, des Açores aux îles du Cap-Vert, donne des entrées géographiques, mais aussi thématiques : alizés, cyclones, ouragans, ras de marée, zone des vents généraux d'Ouest... L'auteur passe en revue la plupart des côtes, mers, îles et golfes, ainsi que certains canaux, détroits et fleuves, en donnant des précisions sur le climat, les vents, les courants, les escales et les périodes possibles pour l'hivernage, et parfois l'approvisionnement disponible dans les ports, les ateliers de réparation, etc. Il donne des détails sur les dates des saisons sèches et humides, les moussons, les tirants d'eau des navires que les ports sont susceptibles d'accueillir, les risques courus par les navires, etc. Voici l'exemple des îles Canaries : « En hiver d'octobre à avril, ces vents sont interrompus par des coups de vents du S.O. au S.E. durant quelquefois 7 à 8 jours et mettant en perdition les voiliers mouillés devant S<sup>e</sup> Croix de Ténériffe, parce que les vents battent en côte et que l'appareillage est impossible : le mouillage de Palmas à la Grande Canarie est préférable à cause de la facilité du déradage. Pour des vapeurs, il n'y a aucun danger à S<sup>e</sup> Croix de Ténériffe, pourvu que leurs machines soient en état de fonctionner. On a vu souvent des voiliers jetés à la côte dans cette baie et surtout en Décembre et Janvier. Il ne paraît pas y avoir de ressources de réparation à Ténériffe et à la Grande Canarie qui sont les 2 îles principales » ; ou de Rio de Janeiro, qui est « un des meilleurs ports du monde à l'abri de tous les vents sans exception. [...] Le seul danger que j'y connaisse, c'est la fièvre jaune [...] Un navire peut alors perdre tout son équipage »...

481. **Jean-Nicolas MARJOLIN** (1780-1850) chirurgien. 4 L.A.S. et 2 P.A.S., Paris 1822-1831 et s.d. ; 6 pages in-8 et 3 pages in-4, une adresse. 200/250

14 décembre 1822. Attestation comme professeur de l'ex-Faculté de Médecine de Paris pour Jean Benoît LAFONT, qui s'est « occupé avec assiduité de ses études », et « n'a point assisté à la séance de la faculté dans laquelle ont eu lieu les désordres scandaleux qui ont donné lieu à sa suppression ». 23 décembre 1827. Diagnostic médical pour une dame souffrant d'une affection à l'œil droit, qu'il attribue à la dilatation de vaisseaux, avec ordonnance : « 1<sup>o</sup> Madame portera des vêtements en laine sur toute la peau - 2<sup>o</sup> Deux fois par semaine, elle prendra un bain de pieds de six à huit minutes dans une lessive de cendres de bois neuf », etc. 7 avril 1831. Note d'honoraires pour quatre consultations et une opération pour un épanchement de sang ... S.d. « Le docteur avait l'intention d'aller vous voir, il s'est même mis en chemin mais les malades l'ont retenu, vous devinez qu'il alloit vous porter l'autorisation que vous demandez. Il y a longtemps que vous l'auriez eue si nous l'avions crue nécessaire. Dépêchez-vous de faire paroître cet excellent portrait pour recevoir des compliments et ajouter une ressemblance parfaite à tous les chefs-d'œuvre de ce genre sortis de vos mains »... À DANTAN sur sa belle-mère : « Je l'ai vue hier, et l'ai rassurée sur sa position, je ne crois pas qu'elle ait eu de fracture du péroné comme ces messieurs l'avaient craint : elle a eu une très forte entorse, dont maintenant tous les accidents sont à peu près terminés »... Etc.

482. **MÉDECINE.** 3 MANUSCRITS, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle. 200/300

*Consultes sur diverses maladies* : recueil de consultations cliniques et remèdes, en français et latin, notamment de BARBEYRAC (1629-1699) et CHICOINEAU (1672-1752, docteur en 1693), professeurs à la Faculté de médecine de Montpellier (cahier petit in-4 de 76 p.). *Botanique médicale.* *Classification de M<sup>r</sup> A. Richard*, signé Hermelin : classifications zoologique et botanique d'Achille RICHARD, auteur de *Botanique médicale*, 1823 (cahier in-4 de 19 p.). ALBUM de dessins et croquis à la mine de plomb ou à l'encre, quelques-uns aux crayons de couleur ou à l'aquarelle, d'après nature ou copiés, octobre 1846-12 février 1850 (oblong in-8, couv. cart., de 37 p., avec 14 dessins collés) : cellules cancéreuses, ostéophytes, coupe de testicule, cristaux de cholestérine dans des kystes de thyroïde, échinocoque, spermatozoaires, etc., avec références à J.-B. Kapeler (1780-1852) et Félix Pouchet (1800-1872).

483. **MÉDECINE.** MANUSCRIT, fin XVIII<sup>e</sup> siècle ; 151 pages petit in-4. 200/250

Symptômes et traitement de maladies, la plupart digestives : la *Fame Canina* (la boulimie), le scorbut, la néphrétique, la rétention d'urine, l'incontinence, les diarrhées, les coliques, le ténésme, la jaunisse, l'hydropisie, les hémorroïdes, le choléra, « la passion iliaque » (occlusion intestinale), etc.

484. **MÉDECINE.** 2 MANUSCRITS, *Cahier d'anatomie pathologique*, 21 messidor-2 thermidor, et *Cours de matière médicale par M<sup>r</sup> Schwilgué*, 13 juin-22 septembre [1806 ou 1807 ?] ; 6 cahiers petit in-4 de 61-45 pages et 54-46-48-44 pages. 200/250

Cours pris par un étudiant à la Faculté de Médecine de Paris. 5<sup>e</sup> cahier du cours d'*anatomie pathologique* : maladies des reins, urètre, vessie, testicules, vésicules séminales, verge, parties génitales de la femme, etc., avec une intéressante « Observation sur un jeune homme qui portait une foetus dans la cavité de l'abdomen »... ; et *Suite d'anatomie pathologique*, leçons du 12 au 27 floréal XI (2-17 mai 1803). Cahiers 3, 5, 7 et 8 des cours de matière médicale donnés par le Dr Charles-Joseph-Antoine SCHWILGUÉ (1774-1808) professeur de matériel médical et de nosographie interne qui succomba prématurément à une fièvre ataxique. Ses leçons ici traitent de médicaments chimiques et de plantes médicinales.

485. **MÉDECINE.** MANUSCRIT, fin XVIII<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup> siècle ; 3 cahiers cousus petit in-4 formant 189 pages. 200/300

*Traité de chirurgie* : du phlegmon, de l'érysipèle, de l'œdème, du « schirre », du charbon, du bubon, des parotides, des dartres, de la teigne, de « l'angeleure », du panaris, du furoncle, du dragon, des tumeurs flatueuses, etc. « Le Cancer est une tumeur qui est au

... / ...

commencement dure et indolente, [...] la douleur est lancinante et tres cruelle »... Des fièvres : éphémère, continue, pourrie, maligne, lente, hectique, intermittente... Tables.

486. **MÉDECINE**. 6 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 150/200  
Guillaume Dupuytren (copie d'un certificat médical, 1819), Auguste NÉLATON (3), Jules PESTEL (Châteauroux 1863), Antoine PORTAL (certificat d'assiduité au Collège royal de France, 1791). ON JOINT un portrait de Laënnec à la plume d'après A. Tardieu.
487. **MÉDECINE**. 9 pièces, la plupart L.A.S., de médecins français, XIX<sup>e</sup> siècle. 250/300  
Jean-Louis ALIBERT (reproches à son éditeur Aillaud), Jean CIVIALE (1<sup>er</sup> janvier [1860], pris par la goutte il prie le Dr Charles Phillips de venir le visiter), Jean CRUVEILHIER (29 septembre 1836, à un collègue de l'hôpital Saint-Louis, sur la mort d'un patient), Baron DUPUYTREN (copie d'une ordonnance, et faire-part de décès), Henri DUTROCHET (24 mars 1833, à Geoffroy Saint-Hilaire, il a voté en faveur de son fils Isidore pour sa candidature à l'Académie des Sciences), François MAGENDIE (6 mars 1832, au chirurgien de garde de l'Hôtel-Dieu, pour prendre en charge une femme apoplectique dans son service), Louis MANDL (acceptant d'examiner un échantillon sanguin au microscope pour une enquête judiciaire), Pierre-Salomon SÉGALAS (13 juin 1848, ordonnance urologique).
488. **Nicolas-Christiern de Thy, comte de MILLY** (1728-1784) officier et chimiste, associé libre de l'Académie des sciences. L.A.S., Paris 14 juillet 1783, à M. LE CHANGEUX ; 2 pages et demie in-4, adresse. 100/150  
« La fable que vous avez bien voulu m'adresser, pour adoucir l'amertume de vos rigueurs pour moi, a eu le plus grand succès ; on la lut hier après le souper [...] on la trouvée charmante et remplie de gout et de naïveté qui ne rappellent le souvenir de La Fontaine que pour le faire oublier »... Cependant les choses flatteuses à son égard ne le dédommagent pas de la privation de le voir au souper : « *je n'avois pas le projet de vous faire jouer d'autre role que celui de mon ami et je vous avoue avec naïveté, que je ne pensai pas qu'il dut vous humilier ! Enfin mon intention étoit pure. [...] il faut cependant vous avouer que j'avois formé une conspiration contre votre sauvagerie qui me paroît déplacée dans un homme aussi aimable »...*
489. **Claude Pierre MOLARD** (1759-1837) ingénieur et mécanicien. P.A.S., Paris [vers 1815] ; 1 page in-4, en-tête C.P. Molard, Administrateur du Conservatoire des Arts et Métiers, cachet aux fleurs de lys couronnées (trace d'onglet). 150/200  
Il certifie « que la tige d'un allesoir en fonte est la piece la plus essentielle de ce genre d'outil ; que les fonderies de France ne sont pas encore en mesure d'en fournir d'assez parfaites et qu'il serait d'un très grand interet pour la multiplication, en France, des machines à vapeur et la perfection de leur construction, que les entrepreneurs pussent faire venir d'Angleterre des tiges d'allesoir munies de tous leurs outils »...
490. **Joseph-Nicéphore NIÉPCE** (1765-1833) inventeur de la photographie. L.A.S., Saint-Loup 18 septembre 1819, à M. DOLIVOT-LENUD, à Lyon ; 3 pages in-4, adresse (petit trou par bris de cachet sans perte de texte). 4 000/5 000  
TRÈS RARE LETTRE, POUR DÉFENDRE SES INTÉRÊTS DANS UN PROJET D'EMPRUNT.  
Il recommande *expressément* de s'en tenir « à notre première détermination tant à l'égard de la quotité de l'emprunt effectif, qu'à l'égard des immeubles que nous offrons pour garantie. [...] nous sommes très-décidés à ne rien terminer plutôt que de traiter à des conditions qui nous répugnent si fort : je dirais presque qui nous blessent. Nous ne consentirons donc point, quoi qu'il arrive, à emprunter au-delà de 30.000 francs, et encore moins à laisser prendre une hypothèque générale sur nos biens. Libre à M.M. les prêteurs de se prévaloir des circonstances, en manifestant d'un moment à l'autre, des prétentions plus exagérées, sans même paraître attacher la plus légère importance aux considérations morales. [...] grâce à Dieu, nous ne sommes point réduits par notre position, à recourir aux *empyriques* ; et en vous confiant nos intérêts, nous avons cru vous imposer tacitement la condition de ne transiger que d'une manière qui nous fût également honorable et avantageuse. Or ce double but ne serait pas rempli, si une trop vive impatience de terminer, pouvait vous rendre moins difficile sur le choix des moyens »... Il récapitule ses exigences, et exhorte son agent à « changer de batterie » : « vous paraissez avoir affaire à des praticiens armés de pied en cap ; aussi croyons-nous devoir faire un nouvel appel au zèle, au courage, à l'intelligence que vous avez déployés jusqu'ici »... Autrement, sa « mission » sera terminée, et Niépce recourra à une dernière ressource : « celle de vendre pour vous libérer entièrement »...  
Apostille a.s. du destinataire au bas de la lettre, pour la remettre au juge Durand.
491. **Louis PASTEUR** (1822-1895). L.A.S., 17 février 1884 ; demi-page in-8. 700/800  
« Je m'empresse de vous informer, en réponse à votre aimable lettre, que mardi prochain vous me trouverez toute la journée à mon laboratoire rue d'Ulm »...  
ON JOINT une photographie, un portrait gravé (sur Chine), une carte de visite, une carte de deuil de la famille Pasteur (à Gaston Tissandier), et un tract de souscription pour le 70<sup>e</sup> anniversaire de Pasteur.
492. **Jules PÉAN** (1830-1898) chirurgien. 2 L.A.S., Paris 1868-1887 ; 1 page in-8 (fente réparée), et 1 page petit in-4 à en-tête de l'Hôpital Saint-Louis. 100/150  
8 juin 1868, à une dame : apprenant la situation financière désastreuse de son confrère, due « sans doute, aux révolutions incessantes de son pays et au peu de soins qu'il apportait à faire rentrer les sommes qui lui étaient dues », il l'oriente vers le Consul de la Nouvelle-

... / ...

garantie surabondante, je jure, nos deux domaines indivis de jables et Colombey.

3<sup>o</sup> que si l'acte de décès de notre frère Bernard, ainsi qu'un certificat négatif d'inscriptions tant sur lui que sur notre père, sont absolument nécessaires, nous nous engageons à les fournir, de même que les autres pièces qui peuvent être jugées indispensables; mais toujours sans l'hypothèse que nous nous conformerions de nos dispositions inscrites ci-dessus.

C'est là où <sup>deux</sup> domaines, nous tendre uniquement pour agir d'une manière conforme nos vœux. Je vois que pour y parvenir avec quelque espoir de succès, il nous faudra changer de Dotation; car nous pourrions avoir affaire à des postérieurs arrogés de pied en cap; aussi croyons-nous devoir faire un nouvel appel au zèle, au courage, à l'intelligence que nous avons employés jus qu'ici, et dont nous nous souvenons de nous témoigner toute notre gratitude.

Il serait fâcheux que cette tentative fût inutile; mais ce ne serait point un motif pour que nous consentissions à des ~~autres~~ arrangements extrêmes, et des lors nous pourrions regarder notre mission comme terminée. Dans ce cas, il nous resterait encore une ressource à laquelle, en dernière analyse, il nous faudra probablement recourir, celle de rendre pour ce nous libérer entièrement.

Enfin, je vous prie, l'assurance des Sections de considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Je suis entre main de  
M. Durand juge-telle & c.  
notre très-humble et très-obéissant  
serviteur.  
J. M. Niquet

Grenade, chargé du règlement des affaires de créances. 8 août 1887, au Directeur général de l'Assistance publique de Paris : il demande l'autorisation de s'absenter du 15 août au 15 octobre en raison de sa mauvaise santé.

ON JOINT 2 l.a.s. et une carte de visite du chirurgien Édouard Nicaise (plus notice biographique).

493. **POMME DE TERRE. François-Joseph REY DE PLANAZU** († 1787 ?, agronome). *Traité sur la pomme de terre, avec un moulin pour en extraire la farine* (Meaux, impr. d'Augustin-Ponce Courtois, imprimeur du Roi, 1786) ; in-4 broché de 8 p. plus planche gravée aquarellée (qqs petites brunissures). 150/200

Traité dédié à Louis-Bénigne-François Bertier, surintendant des Maisons, Finances, Domaines et affaires de la Reine, etc., signé par l'auteur à la page de titre et au bas de la planche.

494. **Pauline RAMART** (1880-1953) chimiste ; elle fut la deuxième femme après Marie Curie à être nommée professeur de chimie organique à la Sorbonne. L.A.S., [1930 ?], à un « collègue et ami » ; 1 page et demie in-4. 150/200

AU SUJET DE SA CANDIDATURE À L'ACADÉMIE DES SCIENCES. [Elle ne sera finalement pas élue.] « Vous comprendrez que je crois devoir poser ma candidature en vue d'être sur la *liste* des candidats de la Section de Chimie à l'Académie ». Elle envoie à son collègue quelques-uns des douze mémoires qu'elle a publiés, « afin que vous puissiez me défendre si vous le jugez bon », et elle insiste sur certains points de son travail : « En particulier j'ai établi que la déformation des angles valentiels entraîne une variation d'absorption (et par suite de propriétés chimiques des substances organiques) et j'ai déterminé, par l'analyse spectrale, la structure de divers types de combinaisons azotées. Je sais que vous défendrez avec énergie ce que vous croyez juste »...

495. **Balthasar-Anthelme RICHERAND** (1779-1840) chirurgien, directeur de l'Institut de pathologie chirurgicale de la Faculté de Paris ; chirurgien de Louis XVIII. P.A.S. comme professeur de l'École de médecine de Paris, 4 août 1808 ; 1 page et demie in-4. 120/150

CONSULTATION ET ORDONNANCE POUR UNE TUMEUR DU TESTICULE. « La maladie de Monsieur L. est un *hydro-sarcocele* commençant. Je crois qu'il est instant d'en arrêter les progrès et pour cela 1° se tenir le ventre libre en prenant chaque jour deux pillules de Bellorte [...] 2° appliquer sur le testicule affecté un emplâtre de *Vigo cum mercurio* que l'on renouvellera tous les huit jours. 3° frictionner les bourses » de 6 à 8 gouttes d'un « liniment volatil » composé d'huile d'amandes douces, d'alcali volatil, etc.

ON JOINT le fac-similé d'une lettre de Louis PASTEUR.

496. **Philippe RICORD** (1800-1889) chirurgien, spécialiste des maladies vénériennes. 3 L.A.S. et 2 L.S., 1869- 1884 et s.d. ; 7 pages in-8, certaines à son chiffre et adresse, un en-tête *Maison de santé Quartier de l'Observatoire* (plus une carte de visite). 150/200

4 décembre 1869, en soutien au Dr Eugène BOUCHUT, candidat à la Chaire d'histoire et de médecine : « Votre voix seule toute puissante peut faire obtenir à Mr Bouchut cette récompense si bien méritée par ses nombreux travaux et son zèle pour l'enseignement et le progrès »... 1<sup>er</sup> mars 1878, recommandant le Dr BARRAULT, « homme très instruit, très capable, et qui, comme attaché à mes ambulances [...], a rendu de très grands services »... 12 novembre 1884, à son neveu, remerciements tardifs pour l'envoi de fruits exotiques d'Afrique : « Personne n'est plus paresseux que moi lorsqu'il s'agit de correspondance, même les plus agréables. [...] J'espère que vous n'avez été ni tourmentés, ni effrayés par le choléra qui, sans vous toucher, ira se perdre dans le désert »... À CHAPUYS DE MONTLAVILLE, préfet de Haute-Garonne, recommandant le Dr BERGER pour la place d'inspecteur adjoint des eaux de Bagnères-de-Luchon.

497. **SAVANTS ITALIENS**. 30 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., de médecins ou savants italiens, XIX<sup>e</sup> siècle. 100/150

Giuseppe Antonio Bonato, Antonio Codelupi, Filippo Calandrini, Giovanni Casaretto, Pietro Cuppari, Joseph De Notaris, E. Fiorini, Santo Garovaglio, Pietro Jani, Isidoro Majni, Ferdinand Martin, Domenico Marzialetti, Antonio Orsini, Benoît Puccinelli, Vincenzo Ricasoli, Cosimo Ridolfi, Maximiliano Romagnoli, Pietro Ruboni (2), Attilio Sassi, A. Tigri, etc.

498. **SCIENCES**. 5 L.A.S. et 1 L.S., XIX<sup>e</sup> siècle. 200/250

Jean-Pierre-Joseph d'ARCET (2, une au Dr Eynard), Jean-Baptiste BIOT (à Joseph Liouville, 1839), Antoine-Marie HÉRON DE VILLEFOSSE (1825, remerciant pour un envoi de médailles), Philippe-Xavier LESCHEVIN DE PRÉCOUR (Dijon 1813, à Chardon de la Rochette, renseignements biographiques sur l'helléniste Pierre-Henri Larcher), John WILLIAMS (comme « ancien oculiste du feu roi Louis XVIII », 1831).

499. **SCIENCES ET TECHNIQUES**. 30 lettres, pièces ou manuscrits, XVII<sup>e</sup> siècle. 300/400

Documents recueillis par Michel BÉGON DE MONTFERMEIL (1655-1728). Remèdes, descriptions géologiques, observations météorologiques. Mémoire a.s. sur les *Principes de la statique hydrostatique* par J.B. TARRAGON, et l.a.s. d'envoi. L.a.s. sur le turbot, du prier Foussier, curé d'Ars (avec DESSIN à la plume d'un autre poisson). DESSIN aquarellé d'une bouée « pour marquer les roches sous l'eau en mer ». Mémoires sur la fabrique du salpêtre, un moulin artificiel, une machine pour le transport des terres, sur des mines dans le Béarn... Etc.



500. **René VALLERY-RADOT** (1853-1933) homme de lettres, gendre et biographe de Louis Pasteur. 10 L.A.S., Paris 1884-1892, à Gaston TISSANDIER ; 19 pages in-8, quelques enveloppes. 120/150  
*14 mars 1884*, remerciant pour la mention de sa biographie de PASTEUR. *21 et 29 mai 1886*, au sujet d'un article de Tissandier sur Pasteur : « Vous avez su, avec une profonde émotion qui circule à travers les lignes, rendre la physionomie morale de M. Pasteur »... *13 novembre 1888*, rendez-vous à l'Institut Pasteur avec Pasteur en personne... *5 mars 1890*, envoi d'une dédicace de Pasteur... *24 janvier 1891*, compliments de la part de Pasteur pour ses *Souvenirs et récits d'un aérostatier militaire*, « livre plein d'héroïsme » rassemblant « tous les faits d'âme de la guerre »... Plusieurs lettres en février 1892 pour documenter un article de Tissandier sur l'atelier et la maison de Pasteur... ON JOINT une carte de visite autographe et une coupure de presse.
501. **VOYAGES**. 15 carnets autographes (certains) signés de Roger CHAMP, 1900-1925, 1932, 1962-1965 ; environ 15 x 9,5 cm chaque, couvertures papier kraft ou cartonné. 400/500  
 Carnets factices composés chacun d'une trentaine de cartes postales illustrées, avec feuillets autographes ajoutés, avec quelques photos et divers documents. Avant la Première Guerre, l'auteur visita la Loire, la Bretagne, l'Alsace, la Lorraine ; en 1915, les champs de bataille de la Marne ; après la Guerre, l'Aisne dévastée, l'Allemagne occupée, l'Alsace ; en 1932, Verdun, Douaumont, Waterloo ; en 1962 et 1966, l'Espagne et le Liban.

502. **Guerre d'ALGÉRIE.** L.A.S. « H... H.... », Ain Bessem 25 mai 1956, à son ami André ; 2 pages in-4, en-tête *Gouvernement général de l'Algérie, Direction de la Sécurité générale.* 100/120  
 « Le secteur remue un peu. Après l'embuscade du début du mois qui nous a coûté 3 morts nous avons subi dans la nuit de lundi à mardi une attaque généralisée des fermes du secteur [...] cela devient sérieux. Nous sommes d'ailleurs à un moment critique. C'est l'époque des récoltes. Le blé est haut (donc emplacements favorables aux embuscades). D'autre part ils ont juré de brûler toutes les récoltes comme les héros de 43 et 44. On verra bien qui aura le dernier mot. Le Juif MENDÈS a démissionné. Espérons qu'un jour prochain il répondra de ses crimes devant un Tribunal Militaire »... Le moral reste bon, même celui des rappelés... « Malgré tous ses défauts, il faut croire que l'Armée Française est encore solide puisqu'elle a pu résister à l'entreprise de démoralisation de Mendès et de ses complices qui sont plus nuisibles au pays que tous les rebelles »...
503. **Armand d'ALLONVILLE** (1809-1867) général et sénateur. L.A.S., Blida 10 avril 1846, au baron Charles DARRICAU, à Bordeaux ; 2 pages et demie in-4, adresse (petit trou par bris de cachet). 150/200  
 SUR BUGEAUD ET LA CONQUÊTE D'ALGÉRIE. Il déplore l'acharnement de la presse contre « la seule gloire de notre époque [...] et Dieu sait si nous trouverons toujours un Bonaparte pour nous dédommager. Le M<sup>al</sup> a ses défauts et ses qualités, mais on ne peut nier que lui absent une grave insurrection s'est élevée [...] ABDEL KADER nous a tâté sur cent points de la droite à la gauche, il a trouvé partout chez Lesieur la résignation et le dévouement du martyr, rarement l'énergie et le fanatisme du guerrier. Nous avons à force de marcher et il faut le dire aussi grâce à des renforts énormes arrêté son action partout, saigné à blanc sa vieille garde et mis à l'abri de ses atteintes la Mitidjr et toute la vallée du Chélif de Boghar à Mostaganem » ; mais cette guerre ressemble à celles de la Vendée en 1793, et de l'Espagne en 1811... Il constate que « l'anarchie règne un peu dans l'armée », et « plus je vieillis en Afrique moins je trouve que cette conquête vaille la force qu'elle nous fait perdre en Europe »...
504. **AMÉRIQUE LATINE.** 11 L.A.S. ou L.S. et 4 imprimés, Lima, Valparaiso, Guatemala XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle ; en français ou espagnol. 300/400  
 Alberto Blest-Gana (ambassadeur du Chili à Paris, 1880), Cormier (Valparaiso 1708, à Lamoignon de Basville, au sujet de son commerce), Miguel Garcia Granados (Guatemala 1872), C. Heredia (Lima 1853, au sujet d'instruments de chirurgie), Ambrosio Monte (1858), Vicente Rosales (Chili), etc. ; plus des courriers adressés à Julien de Cabarrus, consul général de France au Guatemala ; une traduction espagnole de l'épître dédicatoire de *L'Arrêt burlesque* de Boileau (*Sentencia burlesca...*, impr. de Lima 1752) ; brochure pieuse du P. Teodoro de Almeida (*Obsequios dolorosos de la Madre de Dios...*, Puebla de Los Angeles, Oficina de Pedro de la Rosa, 1795) ; extraits de *Los Diarios de Santiago* (impr. à Buenos Ayres, 1808).
505. **ANCIEN RÉGIME.** Plus de 40 documents, la plupart imprimés, XVI<sup>e</sup> -XVIII<sup>e</sup> siècle. 200/300  
 Contrat de mariage (Mons 1782). Preuves de noblesse pour des demoiselles reçues dans la maison de Saint-Cyr (copie). Carte d'entrée pour le bal paré à Versailles, à l'occasion du mariage du Dauphin. Certificat de pension militaire, mémoires, tarifs, quittances de taxes et de droits. *Lettres patentes, Arrêts du Conseil d'Etat du Roy, Ordonnances et Instructions* du Roi. Poésies. Documents signés par le comte d'Argenson, Sahuguet d'Espagnac, Savalette de Magnanville, etc.
506. **ANCIEN RÉGIME.** 4 imprimés et 2 manuscrits, XVIII<sup>e</sup> siècle. 100/120  
 3 imprimés au sujet de l'érection de la terre de COLLIAS en marquisat de MONTPEZAT, et des différends entre l'évêque d'Alais et le marquis de Montpezat (1751). Arrêt imprimé de la chambre des Eaux et Forêts interdisant le défrichement des bois et chassant les chèvres des villes (1718). Copie manuscrite d'un décret royal accordant un bail au sieur Bernard pour un jardin à Hyères (1709). Testament manuscrit de Nicolas de TERTULLIS, en latin (1780).
507. **ANCIEN RÉGIME.** 11 L.S. ou P.S. et 3 L.A.S., XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. 250/300  
 Henri-François d'AGUESSEAU, Nicolas BRULART (1610), Charles-Alexandre de CALONNE (Metz 1773, en partie a.s. au marquis de Monteynard), Nicolas DU PRÉ DE SAINT-MAUR (1790, à Fleurieu, l.a.s. avec bord rogné), Annibal-François d'ESTRÈES (1675), Jean-François JOLY DE FLEURY (3, 1750-1759), César-Guillaume de LA LUZERNE (2, dont une l.a.s., à Moreau de Saint-Méry, 1788-1789), Guillaume de LAMOIGNON (1762, approbation d'un nouveau règlement des Jeux-floraux), Jean-Charles-Pierre LENOIR (2, 1768). François OLIVIER (1559). On joint un fac-similé de Saint François de Sales.
508. **ANGLETERRE.** 6 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XIX<sup>e</sup> siècle. 150/200  
 George duc de Cambridge (1886, au général Wolseley), Henry Wellesley comte Cowley (au baron Haussmann), William Frederick duc de Gloucester (1804), Lord William Grenville (2, 1827-1834, une à Lord Cowley), James Graham duc et marquis de Montrose (1830).
509. **ANGLETERRE. William Frederick duc de GLOUCESTER** (1776-1834) duc de Gloucester et Édimbourg, arrière-petit-fils de George II. L.A.S., Bagshot Park 9 janvier 1824 ; 1 page et quart in-4. 100/120  
 Remerciements pour des vœux : « Je suis on ne peut être plus sensible à cette marque de votre attention et à toutes les intentions si vraiment obligeantes dont vous voulez bien vous unir envers moi. [...] C'était pour moi un moment très triste que celui de visiter le tombeau de mon illustre ami que je regretterai toujours et dont je respecterai toujours la mémoire ; et j'ai beaucoup admiré le monument et l'inscription qui sont dignes de lui »... Il termine en le priant de saluer de sa part M. et Mme de SAINT-MARTIN.

510

510. ANNE D'AUTRICHE (1602-1666) Reine de France ; fille aînée du roi Philippe III d'Espagne et de l'archiduchesse Marguerite d'Autriche, femme (1615) de Louis XIII, et mère de Louis XIV, pendant la jeunesse duquel elle exerça la Régence. L.A.S. « Anne », Fontainebleau 26 mars 1646, au duc d'ENGIEN [le GRAND CONDÉ] ; 1 page in-4, adresse « A Mon cousin le duc d'Anguien » avec sceaux de cire noire à ses armes sur lacs de soie noire (légères rousseurs). 2 000/2 500

BELLE LETTRE AU FUTUR GRAND CONDÉ, QUI S'EST DÉJÀ DISTINGUÉ À ROCROI, FRIBOURG ET NÖRDLINGEN.

« Mon cousin en vous tesmoignant la satisfaction que jay des services que vous randés au Roy et des avantages que vous aquerés tous les jours par vos actions il faut que je vous freine du peu de soin que vous avés de vous conserver. Je vous prie pour lamour de moy de faire le contraire et de croire que cest la chose du monde en quoy vous ne pouvés mieus faire paroître que vous desirés me plaire. Je vous en conjure et de vous assurer que je vous fairé tousjours paroître ma bonne volonté. Je vous recomende fort davoïr soin de conserver toutes les personnes qui sont par de la car je vous avouré que je resant fort la perte que nous avons faitte de tant donnetes gens et cella me touche sansiblement »...

511. **ANNE-MARIE D'ORLÉANS** (1669-1728) Reine de SARDAIGNE ; fille de *Monsieur* Philippe d'Orléans et d'Henriette d'Angleterre, « Mademoiselle de Valois » épousa (1684) Victor-Amédée II (1666-1732), prince de Piémont et duc de Savoie, qui devint Roi de Sicile puis de Sardaigne. L.A., la Vènerie 1<sup>er</sup> novembre [1716 ?], à la duchesse de VENTADOUR ; 2 pages et quart in-4, adresse avec cachet de cire noire aux armes. 400/500

JOLIE LETTRE FAMILIALE À « BELLE DOUDOU », L'ANCIENNE DAME D'HONNEUR DE SA BELLE-MÈRE LA PALATINE, DEVENUE GOUVERNANTE DES ENFANTS DE FRANCE. Elle y évoque son petit-fils LOUIS XV (fils de la duchesse de Bourgogne, Marie-Adélaïde de Savoie), né en 1710, son fils CHARLES-EMMANUEL III (1701-1773), futur Roi de Sardaigne, et les enfants de sa fille Marie-Louise avec Philippe V d'Espagne.

« Il y a bien des années ma chère et belle Doudou qu'il n'a pas fait une automne belle comme celle-ci. Jen jouit avec satisfaction par l'utilités dont elle est à la précieuse santé de notre petit roy et à celle de mon fils qui fait bien de l'exercice ce qui le fortifie beaucoup car pour du reste je suis indifférente à tout [...] je n'ay plus rien qui me tienne à cœur que ces deux chers enfans je ne veut pas oublier ceux d'Espagne que j'aime bien mes pourtans pas entre nous ma belle Doudou si tendremens. Embrases de ma part notre cher petit roy et faite luy bien connoitre ce que je sens pour luy il est asses resonable pour le comprendre ». Elle part « prier Dieu pour les mort »...

512. **ARCHERIE**. MANUSCRIT, Grenoble 24 février 1664 ; 10 pages in-4 (lég. mouill.). 200/250

Procès-verbaux de deux assemblées de la compagnie du JEU DE L'ARC « dans le jeu de l'arc lieu accoustumé à tenir assemblée » sur convocation du sieur Laurent Bernard « Roy dudit jeu de l'arc », concernant un différend avec le prêtre COTTANOZ, recteur de la chapelle du Saint-Esprit de la cathédrale Notre-Dame de Grenoble (qui a signé). On joint 2 actes notariés (Grenoble 1717-1727).

513. **Henri ARNAULD** (1597-1692) évêque janséniste d'Angers, frère du Grand Arnauld, d'Arnauld d'Andilly et des abbesses de Port-Royal. 2 L.A.S. et 2 L.S., 1647-1683 ; 3 pages in-4 et 1 vélin in-12 en partie impr. 250/300

Rome 14 août 1647, comme Abbé de Saint-Nicolas, à Monseigneur, introduisant du Sieur de la Grand Maison « receveur de mon Abbaye »... Angers 18 mars 1673, certificat de sous-diaconat signé « Henricus Epus Andegavensis ». 21 novembre 1674, [au marquis de Feuquières] : « Il est fort vray que je n'avois pas besoin que vous m'assurassiez de la part que vous preniez à ma douleur pour en estre persuadé »... 2 juin 1683, à l'abbé de Tigny, espérant avoir de nouvelles occasions de lui être serviable...

514. **Simon ARNAULD DE POMPONNE** (1618-1699) diplomate, ministre et secrétaire d'État aux Affaires étrangères. L.A., Stockholm 25 septembre 1666, à SON PÈRE Robert ARNAULD D'ANDILLY, à Pomponne ; 2 pages ¾ in-8, adresse avec cachet cire rouge à son chiffre couronné. 700/800

BELLE ET INTÉRESSANTE LETTRE DE SON AMBASSADE EN SUÈDE, SUR LES PLANS DE FRANÇOIS MANSART POUR LE CHÂTEAU DE POMPONNE, LES MÉMOIRES QUE SON PÈRE A ACCEPTÉ D'ÉCRIRE, ET L'ÉDUCATION DE SES ENFANTS.

Il évoque d'abord « l'admirable *oraison funèbre* de M<sup>r</sup> le P. de CONTY [par MASSILLON]. C'est un chef-d'œuvre d'éloquence, de sagesse, d'esprit et de jugement. Je ne vous en puis assez dire tant je lay admiree. On ne peut voir ensemble plus d'esprit plus de solidité et de delicatesse »... Mais dans ce contexte « tout crestien et tout ecclesiastique », il s'interroge sur le mot de « *béros*, qui ayant son origine dans les fables semble estre une manière de parler profane et plus propre mesme aux figures des Poetes qu'à l'éloquence de la prose »... Il reproche à son frère « de se tuer volontairement, et je ne puis croire qu'une austerité sy fort au dela des bornes et de la nature puisse estre approuvée par ceux auxquels il a le plus de raison de defferer »... Il approuve que son père fume les espaliers. « Il faudra de mesme repeupler les ormes de fort bonne heure », et continuer l'avenue... « J'ay grande impatience que M<sup>r</sup> Mans. [MANSART] ait arresté un plan de P<sup>me</sup> [POMPONNE] à demeurer, et je fais mon conte qu'il aura le plaisir de le voir executer. La depense n'en est pas telle que je ne puisse esperer d'y arriver, principalement sy comme il semble en rester quelque lueur d'esperance je puis estre païé de ma dette de M. J<sup>min</sup>. Cela fait quoyque tres modeste Pomponne seroit pour nous une fort raisonnable maison et une retraite fort agreable »... M. de MONTBRISON lui a écrit « comme ayant grande envie de venir en Suede. [...] vous jugez de la joie que ce me seroit »... Il évoque enfin le « mémoire » qu'il a prié son père d'écrire : « Donnez le à ce petit garçon [le futur marquis de Pomponne] en qui je vois par ce que vous men mandez bien du bon et bien du mauvais, affin que l'exemple de sa famille le porte à cultiver l'un et à detruire lautre. Jay dans la teste que cela luy pourra servir, et que voiant avec quelle fatigue et quelle opposition j'ay eu toute ma vie à conduire ma fortune il la perdra une sottte gloire, dont je luy feray pardonner les semances que le péché a mis en luy, mais dont je pretends bien le deffaire à un age plus raisonnable. Je ne veux rien oublier de tout ce qui les peut rendre habiles et honnestes gens, avec cela ils seront en estat de pousser leur fortune, à quelque vocation que Dieu les appelle. Pour mes filles jen seray peut-estre un peu plus empesché sy Dieu ne leur fait la mesme grace qu'il a fait à leurs tantes. Mais pour cela il faudroit que je pusse les voir soubz leur conduite, et c'est ce qui augmente encor ma douleur de la négociation que vous me mandez sestre rompue, dont j'esperois la fin de leurs souffrances et leur restablissement »...

*Ancienne collection de Louis MONMERQUÉ.*

515. **Simon ARNAULD de POMPONNE**. L.A.S., Stockholm 26 mars 1667, à Robert de GRAVEL ; 2 pages in-4. 500/600

BELLE LETTRE DIPLOMATIQUE AU MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE À LA DIÈTE DE RATISBONNE.

Le dérèglement des ports ne lui a pas permis de répondre plus tôt, « qui me fait voir que les difficultés sur la Capitulation perpetuelle qui se sont jusques icy opposées à la Conclusion de la Diette, peuvent encore l'empescher de finir sytost. Sy les advis des ministres de Suede sont bons, vous y allez avoir des affaires plus importantes. Ilz me disent que tout l'Empire s'unit pour s'engager à la deffense du Cercle de Bourgogne en cas qu'il soit attaqué, et que l'Empereur doit venir à Ratisbonne pour en faire passer la resolution dans les Estatz. Jay peine à les croire sur un ralliement sy general, contre une chose de justice et contre nos interestz. Et je veux croire que sans que l'amitié pour la France y ait part toutte seule, les Princes d'Allemagne ne voudront pas sacrifier leur repos à la seule consideration de l'Espagne ». Il évoque une ambassade du duc de Neubourg... « Lon attend icy la fin du Traitté de Breme qui depend de l'eschange des ratifications, et lon espere l'accomodement avec la Hollande [...] Lon est dans la mesme attente de la Paix avec l'Angleterre »...



516. **Simon ARNAULD DE POMPONNE**. L.A., Stockholm 26 novembre 1667, à SON PÈRE Robert ARNAULD D'ANDILLY à Pomponne ; 3 pages in-8, adresse avec cachet cire rouge à ses armes (un peu froissée). 400/500  
 BELLE LETTRE SUR L'ÉDUCATION DE SON FILS AÎNÉ, ET SUR LA RELATION DE SON AMBASSADE EN SUÈDE.  
 « En verité la citation sy a propos d'un des vers de la stance des Innocens ma paru fort jolie en mon filz. Il y a de la memoire de lesprit et de la plaisanterie. Je voudrois fere qu'il fust un peu plus grand mais il se faut consoler on dit que des petites tailles sont celles des grands hommes. [...] je ne doutte point que les promenades de cet hiver dans le froid et dans les gelées ne le fortiffient encores. Lair de la campagne est tout autre que celuy de Paris ». Il s'inquiète de la santé de son père, puis évoque l'écriture de sa « relation » où il « fourre tout ce qui vient à ma cognoissance par mes despesches non seulement des affaires de Suede mais de toutes les aff<sup>res</sup> g<sup>nalles</sup> ainsy ce sera une espece de petite histoire : et je lay presque poussee à la fin de cette année. Je la continueray ainsy mais je vois bien que ce sera plustost des memoires particuliers pour moy qu'une relation qui se puisse donner au Roy a mon retour parce que je sors de ce qui mest propre et mestends souvent aux aff<sup>res</sup> qui ne sont pas de mon fait. Toujours y met-je les evenemens principaux et qui servent à la liaison »... Il termine en parlant des arbres auxquels s'intéresse son père : « Vous m'affligez extremement de me faire voir qu'une partie de la mortalité des arbres de la grande avenue soit venue faulte de labour. Il faudra bien ne leur en pas laisser manquer lannée qui vient pour leslagage que vous voulez faire ne le differez pas sil vous plaist. Les fagots se conserveront toujours »...
517. **Simon ARNAULD de POMPONNE**. 2 L.S., 1675-1695 ; 1 page in-fol. chaque (lég. rouss.). 150/200  
 Saint-Germain 8 mai 1675, aux Échevins de Marseille, concernant une dispute de préséance entre les Échevins et les messieurs de la Sénéchaussée de Marseille à propos de « la possession immemoriale où vous prétendez estre d'assister a leur exclusion aux processions et autres ceremonies publiques qui se font dans la dite ville »... Versailles décembre 1695, sur la promptitude avec laquelle l'assemblée des communautés de Provence a répondu pour le service du Roi : « Cette Province ne pouvoit mieux continuer a luy donner des marques de son zele ordinaire pour luy plaire, ny dans un temps et des occasions plus importantes »...  
 ON JOINT une P.S. signée par l'abbé de POMPONNE, sur une pétition du baron de Joche.
518. **Henri-Charles ARNAULD, abbé de POMPONNE** (1699-1756) abbé et diplomate. 2 L.A.S., Paris 1717-1718 ; 5 pages in-4 (portrait gravé joint). 200/250  
 18 juin 1717. L'éloignement ne diminue rien de l'amitié, et il ressent avec reconnaissance la part prise à « la dignité dont le Roy ma bien voulu honorer par les bontez de S.A.R. M<sup>gr</sup> le duc d'Orleans. Cette grace a mis une decoration sur ma personne qui est en ce royaume d'une tres grande distinction. [...] Voyla une grande campagne qui souvre dans l'Orient je crois que les Turcs ne doivent pas hazarder leurs nouvelles troupes contre celles de l'Emp[er]eur. Je ne pense mesme quils fussent heureux a la mer si M<sup>r</sup> le Comandant de BELLEFONTAINE est joint a temps par les escadres espagnolles et portugaises »... Il demande « quelques fichus de Constantinople non pas des plus chargés de broderie mais de jolis dessins »... 5 juin 1718. Sur l'arrivée du capitaine Languet à Marseille ; après sa quarantaine au Lazaret, il enverra à les mouchoirs à l'abbé, qui va en faire remettre la somme à M. Blondel...
519. **Marie-Caroline de BOURBON, duchesse d'AUMAËLE** (1822-1869) princesse des Deux-Siciles, elle épousa (1844) son cousin germain Henri duc d'Aumale (1822-1897). P.S. « Maria Carolina Augusta Borbone », contresignée par Louis-Napoléon Lannes duc de MONTEBELLO, et par le Cavaliere Nicolas PARISIO, Naples 24 novembre 1844 ; 4 pages in-fol., sceau de cire rouge ; en italien. 400/500  
 ACTE DE RENONCEMENT AU TRÔNE DES DEUX-SICILES, LA VEILLE DE SON MARIAGE AVEC LE DUC D'AUMAËLE.  
 Elle expose que son cher cousin Ferdinand II, Roi des Deux-Siciles, a accueilli favorablement la demande présentée par son oncle Louis-Philippe I<sup>er</sup>, Roi des Français, pour son mariage avec son fils Henri Eugène Philippe Louis d'Orléans, duc d'Aumale, avec la dispense accordée par le Pape Grégoire XVI pour leur lien de consanguinité. Selon la disposition stipulée dans l'article 5 du contrat de mariage, elle renonce solennellement et définitivement, en toute liberté et connaissance de cause, pour elle et ses enfants, à tout droit de succession du côté de la famille royale des Deux-Siciles, au trône, aux biens et droits légaux... Le document est également signé et validé par l'ambassadeur de France à Naples chargé de négocier le mariage, Montebello, puis par le ministre secrétaire d'État de la Justice des Deux-Siciles, le chevalier Parisio.  
 ON JOINT une lettre autographe signée « Caroline Auguste », Woodnorton 2 janvier 1868, priant M. Collin d'envoyer 100 francs au couvent des Ursulines à Blois.
520. **Marie-Jeanne d'AUMAËLE** (1638-1756) secrétaire de Madame de Maintenon. L.A.S. « d'Aumale », 25 mars 1714, à une dame ; 2 pages in-4. 200/250  
 « Permettez moi de vous rendre mille tres humbles graces de la bonté que vous [avez] eu de m'honorer dune reponce au sujet de la comtesse de VAUZEL. Pardonnez moi aussi Madame la liberté que jay prise de vous en demander des nouvelles il suffit que vous honnoriez de vos bontez pour lui croire tout le merite possible »...
521. **AUTRICHE**. 5 L.S. et 1 P.S., XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle. 150/200  
 Théodore Baillet général comte de LA TOUR (Wien 1840), Joseph comte de MURRAY (Bruxelles 1778, avec portrait), Frédéric-Henri maréchal comte de SECKENDORF (Francfort 1744), Ludwig général comte von WALLMODEN (Milan 1835), Johann von WESSEMBERG-AMPRINGEN (2, Olmütz 1848).

522. **Catherine BAGRATION** (1783-1857) princesse russe célèbre pour sa beauté, ses amours et ses voyages ; maîtresse de Metternich. 4 L.A.S., 1 L.S. et 1 P.S., Paris et Le Havre 1836-1839, à Salomon HALPHEN ; 10 pages formats divers, une adresse. 300/400

CORRESPONDANCE AVEC UN NÉGOCIANT EN DIAMANTS. 5 mars 1837. Elle vend à Halphen 6 colliers de brillants de 50 à 200 chatons pour 70 000 francs. 3 septembre 1838. Elle lui vend une « parure en rubis balais et spinel [...] J'ai été à même dans cette circonstance d'apprécier la manière loyale avec laquelle vous traitez les affaires »... 4 octobre [1838]. « J'ai été si mal partagée l'an dernier après la catastrophe du Théâtre Italien, que je n'ai jamais pu aller à la Salle Ventadour. – J'espérais donc que cette année on aurait égard à mes droits ; mais on m'a répondu que le duc d'Orléans et les ministres s'étaient emparés des avant-scènes ». Les ministres abusent des abonnés. « Est-il vrai que vous ayez une avant-scène au rez-de-chaussée ? Voudriez-vous la partager avec moi ? »... 30 juillet 1839. « J'avais besoin de vous voir pour des arrangements d'affaires et surtout pour les rubis »... ON JOINT une L.A.S. d' A. GENTZ à Halphen, 6 mars 1837, sur les intentions de la Princesse quant à son dépôt de diamants.

523. **Paul-Hippolyte de BEAUVILLIERS, duc de SAINT-AIGNAN** (1684-1776) diplomate, ambassadeur à Madrid et à Rome, pair de France (de l'Académie Française). L.A. (minute), 18 septembre 1740, au Pape BENOÎT XIV ; MANUSCRIT autographe, [1736-1739] ; 2 pages in-fol., et 34 pages in-fol. (qq's trous et fentes par corrosion de l'encre). 700/800

INTÉRESSANTS ÉCRITS DE L'AMBASSADEUR EXTRAORDINAIRE DE LA COUR DE FRANCE À ROME [arrivé en mars 1732, sous le pontificat de Clément XII, Saint-Aignan y demeura jusqu'en 1741].

18 septembre 1740. Brouillon corrigé de sa lettre au nouveau Pape, l'assurant de la satisfaction du Roi en apprenant l'élection de Sa Sainteté : « Qu'elle daigne se rappeler tout ce qu'il me prescrivit d'exposer pour lors de ses sentimens, et de ses desirs et V.S. doutera d'autant moins de sa joye que S.M. les croit remplis : que ne peut point en effet ce digne fils aîné de la Sainte Eglise de tant de rares qualités qui se réunissent en vostre personne, le sçavoir, un zele éclairé, l'amour de la justice, et du bon ordre, une pieté sans fard, une charité sans bornes, ce discernement que justifie si bien le choix de ses ministres, [...] choix où l'on ne peut meconnoistre la main de Dieu »...

CURIEUX MANUSCRIT INÉDIT DE PORTRAITS DE CARDINAUX ROMAINS, incomplet du début (les premiers feuillets sont numérotés de 36 à 40), abondamment raturé et corrigé. Ces portraits de cardinaux sont destinés à AMELOT, ministre des Affaires étrangères, en vue du prochain conclave, comme en témoigne le brouillon de lettre à la fin du manuscrit (datée 1739 ; un premier envoi était daté de Frascati le 24 novembre 1736). Saint-Aignan passe en revue les membres du Sacré Collège susceptibles d'être élus pape : Nicolas Marie LERCARI, Ange Marie QUERINI, François Antoine FINY, Prospere LAMBERTINI, Leandre PORZIA, Vincent Louis GOTTI, Pierre Louis CARAFFA, Joseph ACCORAMBONI, Camille CYBO, François BORGHESE, Vincent FERRERIO. Ainsi, du futur BENOÎT XIV [élu le 17 août 1740], il écrit : « Prospere Lambertini, archevesque de Bologne d'où il est natif, élevé au Cardinalat le 9 Decembre 1726, âgé de 61 ans. On doit s'attendre à voir ce Cardinal jouer un des premiers rolles parmi ceux qui seront portés au Pontificat dans le Conclave prochain, mais il faut compter aussi que les brigues qui se forment en sa faveur eprouveront de telles contradictions qu'il sera presque impossible qu'elles reüssissent »... On lui reconnaît de l'érudition, des mœurs sans reproche, des sentiments d'honneur, etc., « mais l'excès de sa franchise, son humeur ennemie de toute contrainte, la liberté qu'il se donne de tout conjurer, des saillies d'esprit dont il n'est pas le maistre, qui le font craindre, et où la bienséance de son estat est quelquefois blessé, lui feront du tort, outre qu'on l'accuse d'avoir ses momens de vivacité, de n'estre pas toujours d'accord avec la prudence »... Il évoque ses différentes responsabilités... « On le regarde comme entièrement devoüé au Roy de Sardaigne, dont on le croit pensionnaire »...

Reproduction page 195

524. **Alexandre BERTHIER** (1753-1815) maréchal et ministre de la Guerre. P.S. (2 fois), Versailles 17 janvier-18 février 1789 ; 2 pages petit in-4. 200/250

Note de frais du futur maréchal, alors ingénieur-géographe, certifiant avoir dépensé 1645 livres et 5 sols « en frais de Postes, d'auberges, d'écrivains et dessinateurs pour la reconnaissance des hopitaux faite par ordre du Ministère et du Conseil de la Guerre [...] dans les établissemens militaires des Divisions de Flandre, Hainaut, Picardie et Artois »... Au-dessous, apostille a.s. de PUYSEGUR, cosignée par SCHOMBERG, expliquant que ces fonds ont été approuvés et doivent être remboursés par le Conseil de Guerre. Au basn Berthier en signe le reçu. ON JOINT un portrait gravé, et un imprimé : *Alexandre Bertbier, Général de brigade, à l'opinion publique* (Paris, Galletti, 1793), sa défense contre son inculpation pendant la Terreur


525. **Claude BLANCHARD** (1742-1803) commissaire des guerres, il participa à la Guerre d'Indépendance d'Amérique avec l'armée de Rochambeau. Environ 150 lettres ou pièces, la plupart autographes, de Claude BLANCHARD, à lui adressées ou le concernant, 1765-1828 ; plus divers documents. 1 000/1 200

IMPORTANT ENSEMBLE SUR SA VIE ET SA CARRIÈRE, provenant des archives de l'historien Maurice LA CHESNAIS, arrière-petit-fils de Blanchard et éditeur de son *Journal de campagne*.

A. CORRESPONDANCE familiale autographe de Claude BLANCHARD. Lettres à son père, secrétaire du Roi à Angers (5 L.A.S. intéressantes du jeune homme qui découvre Paris : Saint-Sulpice, les Invalides, l'École militaire, Versailles où il assiste à la messe de la Reine et visite les appartements, Chantilly..., 1757-1761) ; à un oncle Blanchard (3 L.A.S., 1777) ; à sa fille Cécile, Mme Benoist (21 L.A. ou L.A.S., dont une en vers et une incomplète, 1794-1801) ; à son gendre, Benoist, capitaine aide-de-camp du général Dardenne (1800). Plus une procuration signée par Claude Blanchard et ses mère, épouse, belle-sœur, etc. (1777) : une convention d'héritage écrite par Claude

... / ...

ceci avec cette attention et cette bonté que vous avez toujours eue  
 pour moi  
 Vous me proposez pendant que j'attends votre arrivée à Paris de  
 me faire recevoir dans votre charge, quoique je n'ai pu autre-  
 ment n'être de vous je compte que je pourrai par quelque moyen que ce  
 soit vous servir utilement qui sera toujours le même, quand je pourrai  
 me consacrer entièrement que j'ai pu par suite quand je pourrai  
 de vos services j'espère à propos de d'aller me recevoir, je pourrai  
 que cela me donne le loisir de réfléchir plus mûrement sur une  
 affaire aussi importante que celle d'aller à Paris, d'un côté de  
 l'autre à l'égard de ce qui me sera proposé, mais d'un autre côté de  
 trouver en moi-même toutes les qualités nécessaires pour en remplir  
 dignement les devoirs, j'ai pu trouver au contraire que tout est  
 opposé à ces inclinations, et que par conséquent il n'est point du  
 cabinet, je l'avoue avec toute la franchise que j'ai, mais si on me  
 eût dit de la France, j'ai vu que le seul état qui me convenait et auquel  
 je suis destiné est celui de l'armée, en vain j'ai mille raisons  
 contre ce penchant naturel, j'espère qu'il ne sera pas le seul de  
 j'y en ai tant, mais sans plus j'aurais plus cette affaire facie en moi,  
 si néanmoins que cet objet de désir d'une société, mespasse le seul  
 bien qui conduit j'en ai d'autre de plus que d'y vivre en repos  
 et non d'être vu et d'être vu de soi-même, insincère, j'ai  
 même renoncé à cet projet que me reste et maintenant, malgré moi  
 quand aller contre votre volonté, j'espère vous en dire plus long  
 de vive voix et si que je serai à portée de l'expliquer en détail, dont  
 j'ai besoin au surplus plus que jamais, et que la promptitude  
 avec laquelle j'écris, mais une fois que j'ai écrit cette lettre, vous  
 partie, j'ai l'honneur de le dire avec un très profond respect  
 Monsieur votre très humble  
 et dévoué serviteur  
 à Paris le 22 Juin 1780

Hôtel national  
 des  
 Mili.<sup>es</sup> Invalides. Liberté. Egalité.  
  
 Paris, le 13 - *primaires* au nom de la République  
 française, une et indivisible.  
 Les Commissaires ordonnateurs de l'Hotel  
 national des Militaires Invalides,  
 Je ne vis pas pourquoi on a mis le  
 d'elles sur les Invalides, les titres de  
 mon oncle, c'est d'homme pour faire  
 des frais de voyage de la guerre, on  
 a vu par conséquent les quittances  
 à dire mes vœux les plus honnêtes  
 représentants de la nation, et de  
 faire qu'on ne renonce, c'est de ma  
 je te prie de m'expliquer de ne  
 renoncer aucune charge de la guerre  
 quittances de son bénéfice d'appointement  
 c'est la partie que je prendrai  
 c'est la partie que je prendrai pour  
 mon compte, la partie que je prendrai  
 à quelqu'un qui n'est pas indigne  
 et est impossible qu'il ne soit quelque

Blanchard pour sa sœur Henriette [1784] ; un extrait de naissance de son fils Édouard-Henry [né en 1776], et des notes autogr. de Cécile Benoist sur la famille Blanchard et sa descendance.

**B. CORRESPONDANCE** familiale adressée à Claude Blanchard, par son père Nicolas Blanchard (5 L.A. ou L.A.S., 1764-1771) ; sa mère, née Henriette Payneau des Noues (4 L.A., 1766-1774, une suivie d'une L.A. de Mme Claude Blanchard) ; son frère Henri Blanchard de Pégon (5 L.A.S., 1770-1785, plus une P.A.) ; sa belle-mère, Mme Joseph-Édouard de Coriolis, née Marie-Cécile de Blancard (L.A.S., 1790) ; sa belle-sœur, Dominé Blanchard de Pégon (2 L.A.S.) ; son beau-frère, René de Romain (4 L.A.S., 1766-1777) ; sa sœur Madeleine, Mme René de Romain (2 L.A.S., 1771-1774) ; son cousin Saint-James (L.A.S., 1784), etc.

**C. DOCUMENTS RELATIFS À LA DEMANDE D'INTERDICTION ET D'INTERNEMENT DE SON ÉPOUSE, ET À LEUR DIVORCE** : L.A.S. de Claude Blanchard à un citoyen, exposant ses griefs (1792), et lettre à lui adressée par Grillot, homme de loi (1793). 8 L.A.S. de Mme Claude Blanchard, dont 2 au président de l'Assemblée nationale [François de Nantes], 2 à son avoué Renou, et une de 24 pages à un médecin, pour se plaindre des injustices dont elle est victime (1792). Plus des propositions autogr. entre elle et Blanchard, et 4 mémoires imprimés de Mme Blanchard : *Mes chagrins dans les affaires de la famille Blanchard*, etc.

**D. DOCUMENTS RELATIFS À SA CHARGE DE COMMISSAIRE DES GUERRES** (achetée le 27 janvier 1768). 3 L.A.S. à lui adressées par son prédécesseur, Saint-Paul (1767). P.A.S. de reconnaissance de dette de Blanchard à son père (1768). Note autogr. sur l'achat et la prestation de serment. D'autres L.A.S. de Fumeron de Verrières et De Villantroys. Proposition d'échange de la charge de provincial (1775). Brevet assurant au commissaire des guerres une retenue sur sa charge (1785).

**E. SITUATION DE BLANCHARD SOUS LA RÉVOLUTION**. Bordereau de renseignements personnels et professionnels (1794) : Blanchard a déjà été recommandé au Comité de Salut public. L.A.S. de KLAIROWAL, recommandant que Blanchard ou sa femme se fasse entendre par le Comité révolutionnaire. L.A.S. (minute) à Prosper Sijas, adjoint au ministre de la Guerre, pour communiquer des documents à l'appui de sa demande de service (1794). Mémoire a.s. au Comité révolutionnaire de la Section du Temple (1794). Mémoire avec additions et corrections autogr. sur ses malheurs au début de la Révolution et son vœu de reprendre du service pour la République [sous le Consulat].

**F. CORRESPONDANCES** de divers à lui adressée, la plupart L.A.S., 1767-1791 : le marquis d'Armentières, Douët d'Arcq (2, dont une consultation), d'Espagnac, Fourmond, Halligon (4), l'abbé de La Ville (3, dont une à propos d'une intervention auprès du duc de Choiseul, plus copie d'une l. de recommandation du cardinal de Bernis invoquant l'appui de La Ville), le comte de Mailly, Moron (2), Panat, Perrotin de Barmond, M. Tourolle, Vallienne (2), Wurmser, etc. Plus une invitation à dîner avec le prince de Condé, 1788, et un bordereau fiscal acquitté, 1800.

**G. LETTRES FAMILIALES** entre tiers : Nicolas Blanchard, père de Claude (2 à son cousin [Thibaut Dubois, secrétaire général des Suisses au ministère de la Guerre], 1765) ; Thérèse de Coriolis, femme de Claude Blanchard (à un oncle, 1776) ; Henri Blanchard de Pégon (2, dont une l. signée aussi par son frère Claude Blanchard, à leur oncle, Louis Blanchard de Lavaric, à propos de la succession paternelle, 1778) ; Édouard-Henri Blanchard, fils de Claude Blanchard (à son beau-frère Benoist, évoquant des visites de Narbonne-Lara et du maréchal Rochambeau à son père, [fin 1801 ? début 1802 ?]) ; Cécile Benoist, fille de Claude Blanchard, à son mari (4, 1801-1802, dont une racontant un entretien entre son père et Bonaparte) ; Gabriel Coriolis, oncle de Thérèse Blanchard (très intéressante lettre autobiographique à sa fille Élisabeth, 1828) ; Sophie, seconde femme de Claude Blanchard, à sa belle-fille, Cécile Benoist (9).



526. **Jeanne-Baptiste de BOURBON** (1608-1670) fille naturelle légitimée d'Henri IV et de Charlotte des Essarts, religieuse, élevée à l'abbaye de Chelles, notamment par François de Sales, elle devint en 1637 abbesse de Fontevraud. L.A.S. « SJ Baptiste de Bourbon & de France », à un Révérend Père ; 1 page in-4. 200/250

Elle a bien regretté d'être partie de Nanterre sans l'avoir remercié de son digne et excellent présent : « je le tiens tres cher, je garderé le chapelet toute ma vie, et amyroyé bien les autres fiates pour le tableau dès à presant il est au chevet de nostre lict pour toujours ; j'envoye aussi querir de l'eau du puis de ceste grande Saincte [puits de Sainte Geneviève] pour y faire ma 9<sup>me</sup> [neuvaine], je vous demande lassistance de vos bonnes prieres »...

527. **Henriette-Louise-Marie-Françoise-Gabrielle de BOURBON-CONDÉ** (1703-1772) dite « MADEMOISELLE DE VERMANDOIS » ; troisième fille de Louis III de Bourbon prince de Condé et de Mademoiselle de Nantes (fille légitimée de Louis XIV) ; ayant refusé d'épouser Louis XV, elle entra en religion et devint abbesse de Beaumont-lès-Tours. 2 L.A.S. « Louise-Marie-Françoise de Bourbon » et « Louise H G. de Bourbon », [Beaumont-lès-Tours début 1727 et s.d.], à René HÉRAULT, lieutenant général de police ; 3 pages in-8 et 3 pages in-4, adresses avec marques postales ms *de Tours*, la seconde avec un grand cachet de cire noire aux armes. 200/250

BELLE LETTRE SUR SA PRISE DE VOILE (elle prit l'habit de religieuse le 14 janvier 1727 à l'abbaye de Beaumont-lès-Tours, dont elle deviendra l'abbesse en 1733). – [Début 1727]. Hérault est en droit de se plaindre de son silence, « mais je croy que vous ne doutés pas que les occupation que ma prise d'habit vient de me donné n'en soient la cause. [...] si je suis des derniere à vous faire les souhaits de la nouvelle année je ne suis certainement pas celle qui en ait fait de moins sinceres ni de moins heureux »... Elle lui fait part de sa colère contre GOUGENOT [secrétaire des commandements de son frère « Monsieur le Duc », Louis IV Henri prince de Condé] « qui m'a laissé prendre le voile sans un sol. C'est assurement une chose sans exemple et il a falu un empressement comme celuy que j'avois de me faire novice pour entreprendre de faire une pareille ceremonie sans argent mais je vous avoue que ce dernier tours de son metié ma déterminé a navoire plus affaire à luy. [...] Il veut aparament me reduire à quatre mil livres de rente par ans car il ne men a envoyé que deux mil depuis six mois »... – [Vers 1729 ?] L'abbé Hérault l'a bien inquiétée sur sa santé : « il me paroit comme impossible quelle resiste a tous vos travaux et vos fatigues dont il me fait en partie le detaille ». Elle demande « de poursuivre un peu le payement de la pension de Mad<sup>e</sup> labbesse. M<sup>r</sup> l'archevesque a eu la bonté d'ecrire plusieurs fois pour cela on luy a mandé quon ne payoit point lannée 1725, mais qu'on paieroit 1726 par ordres de mois. Comme vous vous aite chargé il y a deux ans de cette comission là avec tant de politesse j'espere [...] que vous ne me refuseray pas encore. En verité elle en a grand besoin et je suis bien fachée que M<sup>r</sup> le cardinal de FLEURI ne puisse et ne veule pas l'excepté de la supression de l'année 1725, qui ne tireroit pas je croy à grande consequence »...

*Ancienne collection Louis MONMERQUÉ (2 mai 1837, n° 326).*

528. **Louise-Anne de BOURBON-CONDÉ** (1695-1758) dite « MADEMOISELLE DE CHAROLAIS », fille de Louis III de Bourbon prince de Condé et de Mademoiselle de Nantes (fille légitimée de Louis XIV), elle mena une vie scandaleuse et eut beaucoup d'amants. L.A., ce jeudi [1739], au cardinal de FLEURY ; 2 pages et demie in-8, adresse à « Monsieur le cardinal » avec cachet de cire rouge (intaille, brisé ; portrait joint). 250/300

Son frère le comte de CHAROLAIS voudrait le gouvernement d'Alsace au lieu de celui de Touraine « qui a été mis pour luy sur le pied des grands gouvernements en le donnant à quelquautre et le retranchant ; le roy y gagneroit 34 000<sup>l</sup> [...] je luy ay mandé que je ne conoissois de chemin pour parler au roy que vous, et que je ne scavois pas si cela luy conviendroit ne vous voyant point ; que j'avois ouy dire que le feu roy [LOUIS XIV] n'aimoit pas a donner ses gouvernements la a des princes, et que lon disoit dans le monde que lon vouloit quelquun qui y residast »... Elle serait fort aise qu'il l'eût, dans l'espoir que cela changerait sa conduite, mais si le cardinal n'y voit pas de possibilité, elle le lui dira franchement... « Le roy mene les dames demain a l'opéra il en vient trois ce soir daugmentation et nos dames dhonneurs que jay cru convenable de demander au roy qui eussent lhonneur de le suivre, puisquil est en representation ; les nouvelles sonts duchesse de GRAMOND, d'AUMONT, et de SASSENAGE, j'avois bien envie d'avoit M<sup>de</sup> de FLEURY mais je nay pas osé cependant si la duchesse de Gramond ni pouvoit pas venir acause de la m<sup>alle</sup> de BOUFFLERS. Trouveries vous bon quelle vint demain matin de Versailles a Madrid, nous irons prendre le roy a la meutte sans manger et il me semble que cest le repas que vous redoutés »...

529. **Louis de France, duc de BOURGOGNE** (1682-1712) Dauphin de France, petit-fils de Louis XIV, père de Louis XV. L.A.S., Versailles 4 janvier 1700 ; 1 page in-4. 400/500

« J'ai creu que je ne devois pas laisser echapper l'occasion de vous ecrire, au sujet de la nouvelle année que je vous souhaite heureuse, aussi bien qu'un grand nombre dautres dont j'espere qu'elle sera suivie. Plus je connois Madame la Duchesse de Bourgogne, et plus j'en suis content. J'espere que lamitié que j'ai pour elle augmentera celle que j'ai pour vous, et ne diminuera point la vostre pour moy »... [Il avait épousé Marie-Adélaïde de Savoie le 7 décembre 1697.]

*Reproduction page 201*

530. **Jeanne Louise GENET, Madame CAMPAN** (1752-1822) lectrice de Mesdames filles de Louis XV, secrétaire et confidente de Marie-Antoinette, institutrice et pédagogue, elle dirigea la Maison d'éducation de la Légion d'Honneur d'Écouen. L.A., Écouen 8 avril 1811, à son neveu par alliance Charles GAMOT à Paris ; 3 pages in-4, adresse avec marque postale d'*Écouen* (légères rousseurs). 600/800

BELLE LETTRE, DISANT LA SATISFACTION DE NAPOLÉON À PROPOS DE LA MAISON D'ÉCOUEN.

... / ...

Elle lui envoie une feuille de comptes et le prie de lui faire parvenir en retour un reçu des sommes à déduire : « l'exédent ira bien je pense aux fraix, mais je suis heureuse de me voir sur ce point tranquilisée. Je voudrais l'être pour mes autres dettes »... Son fils se porte mieux et est en voie de convalescence : « Je dois remercier le ciel de me l'avoir sauvé, il a été en danger dans les commencemens de sa maladie car depuis que c'étoit une affaire d'entrailles et de chaleur, il n'y avoit plus que souffrances. Ce malheur l'a empêché d'être très avantagement placé depuis six mois [...] mais une mère qui sauve son fils n'a point de reproche de ce genre à faire à la providence. L'Empereur est content de moi, il a dit qu'il vouloit me récompenser, j'ai organisé une maison où il y a près de 100 élèves de plus qu'à S<sup>t</sup> Cyr, et cela avec des femmes choisies au hasard et qui m'ont donné un mal affreux, l'Empereur m'aurait déjà récompensé si j'avois des intermédiaires près de lui, j'attens avec résignation je vous assure »...

ON JOINT la feuille de comptes en question, état du compte courant de Mme Genet chez le banquier Ch. Gamot & C<sup>ie</sup>, datée du même jour et signée « Genet Campan » (1 page oblong in-4).

531. **CANADA.** 24 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., Woodfield, Québec, Montréal, Londres XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle. 300/400

James Anderson, François Bigot (3), chevalier de Bonne, Pierre-Joseph-Olivier Chauveau (3), Dominick Daly, Georges Leclerc (2, secrétaire de la Chambre d'agriculture du Bas-Canada), Allan Napier MacNab, Charles Mondelet (3), André Grasset de Saint-Sauveur, William Sheppard (4), William Smith (2), Denis-Benjamin Viger, etc.

532. **CATHERINE DE MEDICIS** (1519-1589) Reine de France, femme d'Henri II, mère de François II, Charles IX et Henri III. L.A.S., Lyon 9 novembre [1574], à M. du Teyl [Jean DU TEIL, capitaine, écuyer de Manosque ?] ; 1 page in-fol. (encadrée). 1 500/2 000

« J'espere que le presant porteur vous fara remettre cet mot asez a temps qui et pour vous garder de fayre cet que je vous ay crivis par ma derniere mes me venir trouver an Avignon ou je man veys meyntenent avec le Roy Monsieur mon fils et vous y fayre conestre le bon servise qu'atans de vous et vous auray grande aubligation de metre tout soueng dy aystre aussi tot que moy senon avant aystant chause qui grandemant m'importe »...

533. **CAYENNE.** CAHIER manuscrit, vers 1821-1841, et 2 PLACARDS imprimés, Cayenne 1799-1813 ; cahier in-8 d'environ 130 pages, couv. vélin, et 2 pages in-fol. 300/400

NOTES D'UN VOYAGE À CAYENNE, 1821, suivies de notes relatives à l'industrie, aux colons, aux « nègres », aux finances de la colonie ; comptes ; extraits littéraires, historiques ou sacrés en latin ou français, références bibliographiques, des noms et adresses, notes de lecture, etc. – *Organisation pour le service guerre & marine dans la Guiane française, d'après le nouveau mode de comptabilité envoyé par le Ministre de la marine & des colonies* (état nominatif des employés et de leurs traitements)... – *Remise des recensemens au greffe du Domaine, paiement des impositions de l'année courante...* (avis du *desembargador* intendant général)...

534. **Charles de Tubières Grimoard de Pestel de Lévis, chevalier de CAYLUS** (1698-1750) officier de marine et administrateur colonial. 2 L.A.S., Scio [Chios] 20-25 avril 1729, à M. de FONTEINE, Consul général de la nation française à Smyrne ; 3 pages in-4, une adresse. 150/200

20 avril à bord du Jérusalem. « Ayant esté detaché Monsieur pour informer tout le Levant de la trêve que Mr de BANDEVILLE a fait avec le pacha de TRIPOLI le 17 du mois passé, je mouillay icy hier a cet effet. Jay l'honneur de vous envoyer les papiers concernant cette affaire qui m'ont esté remis ». Il regrette de ne pouvoir les lui porter et faire sa connaissance... 25 avril. « Monsieur de TAURIN va à Smirne Monsieur pour y prendre les ordres de Mr de CYVENTON sur ma destination [...] Jay prié Mr de Taurin de faire en sorte de me trouver quelques médailles et quelque pièce gravée. Trouvez bon que je vous demande pour cela votre aide, et vos conseils »...

535. [Louis-Joseph CAZALS (1774-1813) général du génie]. 4 L.S. ou P.S. à lui adressées ou le concernant, 1794-1808, et 3 MANUSCRITS provenant de ses archives ; 4 pages et demie in-fol. ou in-4 (2 vignettes), et 3 cahiers in-fol. de 20-11-19 pages. 300/400

Jean-François-Aimé DEJEAN, général de brigade commandant le génie à l'Armée du Nord (copie conforme de « Renseignemens » sur Cazals, lieutenant dans cette arme, Bois-le-Duc 1794). Alexandre BERTHIER, ministre de la Guerre (lettre de service pour l'emploi de Cazals comme chef de brigade du génie au camp de Compiègne commandé par le général en chef Ney, 1803). John ACTON, capitaine général de l'armée et de la marine royale, conseiller d'État du roi de Naples (laissez-passer avec sa griffe pour Cazals, chef de brigade du génie, allant à Rome, 1802). Auguste BELLARD, chef d'état-major général (autorisation du Roi d'Espagne au général Cazals, « blessé grièvement à la jambe sous les murs de Valence », de se rendre à Barège, Madrid 1808).

Mémoires de construction avec renvois à des planches, ayant appartenu à celui qui fut directeur des fortifications à Perpignan (1801), et des travaux de fortification à Modlin (1806) : *De la charpenterie ; Des pavillons portant leurs ceintres ; Pavillon à simple lattis.*

536. **Nicolas CHANGARNIER** (1793-1877) général et homme politique. P.S., Alger 21 janvier 1848 ; ¾ page in-8, en-tête *Armée d'Afrique. Division d'Alger.* 100/150

REPRÉSAILLES. Par une lettre adressée à MAHIEDDIN, le lieutenant général a prévenu le Kalifa « d'avoir à se tenir prêt à visiter les lieux du désert du convoi avec un officier et un sous-officier ayant fait partie de ce malheureux détachement, qui lui indiqueront les tentes ou gourbises des indigènes qui se sont montrées si inhospitaliers envers les pauvres soldats français. Mahieddin devra immédiatement faire mettre les coupables aux fers et les livrer à la justice »...

avantageusement placé depuis six ans  
M<sup>le</sup> le Duc de Bourgogne est à la tête  
mais une cécité qui sauve son fils  
à un point de sept ou de huit  
à faire à la présidence.  
L'Empereur et tout le monde  
il a dit qu'il voulait une  
récompense, j'ai organisé une  
maison où il y a près de 100  
Heures des plus qu'à d'été, et  
cela avec des femmes choies au  
hasard et qui ne sont devenues  
un mal affreux, l'Empereur  
m'aurait déjà récompensé si  
j'avais des enfants de ma poche

de lui, j'attends avec impatience  
par vous à Paris.  
Voyez Mr. de Mouchet au quel  
j'ai écrit pour qu'il me place  
chez M<sup>le</sup> de M<sup>l</sup> de B<sup>l</sup>, pour cela  
c'est une charge qui me coûtera  
je m'efforce d'obtenir trois places  
particulières pour des fils, de les a-  
menées à M<sup>l</sup> de M<sup>l</sup>, c'est de des  
meilleures hygiène et le trois enfants  
les enfants avec bonté et for-  
ment être quelques chose pour la  
maison.  
Faites s'il vous plaît. M<sup>l</sup> de M<sup>l</sup>,  
je demeure au Roy de Champien à  
Villers la Collette, au dit lieu  
il y a unis trois mais mes fils ne  
l'ont pas à l'heure actuelle, mais un  
des enfants

Tai cru que je ne devois pas laisser échapper  
l'occasion de vous écrire, au sujet de la nouvelle  
année que je vous souhaite heureuse, aussi  
bien qu'un grand nombre d'autres dont j'espère  
qu'elle sera suivie. plus je connois Madame  
la Duchesse de Bourgogne, et plus j'en suis content,  
j'espère que l'amitié que j'ai pour elle augmentera  
celle que j'ai pour vous, et ne diminuera point  
la votre pour moy, je vous prie d'en être bien  
persuadé et de la linarité avec la quelle je  
suis tout à vous.  
  
Louis  
  
à Versailles le 7 janvier 1700

Monsieur du Roy je vous prie de me  
parler dans votre lettre et me  
dire à temps et pour vous, pour  
le Roy, car j'en ay de bons moments  
que j'ai de vous mes meurtres  
dix heures d'attente et d'attente  
et de main mes respectueux  
à vous le Roy M<sup>l</sup> de M<sup>l</sup> de M<sup>l</sup> et  
vous et j'ay de vous, et le Roy de M<sup>l</sup>  
quatre heures et de vous aussi  
pour l'attention de votre lettre  
de vous de vous aussi et de vous  
me si vous avez des lettres de vous  
qui grandement m'honorent  
le Roy de M<sup>l</sup> de M<sup>l</sup> de M<sup>l</sup>  
le Roy de M<sup>l</sup> de M<sup>l</sup> de M<sup>l</sup>  
le Roy de M<sup>l</sup> de M<sup>l</sup> de M<sup>l</sup>

537. **CHARTRES. Regnault de MOUÇON** († 1217) évêque de Chartres. CHARTE manuscrite, 1210-13 juillet 1385 ; vélin oblong in-fol. 300/400

VIDIMUS d'une chartre donnée par l'évêque en juillet 1210, à Chartres, sous le *vidimus* d'Audoïn CHAUVERON, chevalier conseiller du Roi et garde de la prévôté de Paris. L'évêque confirme les donations faites à l'abbé et au couvent Sainte-Marie d'Ivry [IVRY-LA-BATAILLE, actuellement du diocèse d'Évreux], de dîmes et péages à Guainville, la Chaussée d'Ivry, Gilles, La Bête, etc. Mention est faite de seigneurs locaux.

538. **CHINE. Léon ROBERT** (1866-1956) missionnaire en Chine, il fut Supérieur général des Missions étrangères. L.A.S., Shanghai 7 février 1901, au commandant MOTTEZ ; 3 pages in-8, en-tête *Procure des Missions Étrangères Shanghai*. 250/300

INTÉRESSANTE LETTRE SUR LA SITUATION EN CHINE. Il remercie Mottez de ses vœux. « La paix revient lentement en Chine. La semaine dernière le prince TOUAN et ses acolytes ont massacré 2 missionnaires et 350 Chrétiens. Cela ne paraît pas étonner beaucoup nos diplomates. On s'habitue à ces horreurs et pour un peu ces bons messieurs finiraient par se persuader que c'est fort naturel »... L'Amiral POTTIER, attendu en novembre à Shanghai, n'est pas venu : « J'en avais entendu dire tant de bien que je ne pouvais m'empêcher de le considérer comme un homme très supérieur. La vieillesse plus que les ambitions doit obscurcir les qualités brillantes dans son esprit, car sur certaines questions cependant très importantes l'Amiral Pottier porte des jugements désespérants. Je ne puis croire que ce soit pour plaire à nos sectaires. Quand on est vice-amiral on se doit à soi-même d'être indépendant de caractère. [...] Nous voilà dans le haut fleuve et j'espère que nous y resterons »... Il annonce l'arrivée d'Olry à Tchongking...

539. **CHRISTINE DE SUÈDE** (1626-1689) Reine de Suède ; fille unique de Gustave II Adolphe, elle lui succéda en 1632, et fit de sa cour un foyer d'humanisme, avant d'abdiquer en 1654. L.A.S. « Christine », [3 février 1652, à Pierre CHANUT] ; 5 pages in-4 avec ratures et corrections (quelques taches et petites déchirures marginales avec perte de quelques lettres, cote d'inventaire notarial). 8 000/10 000

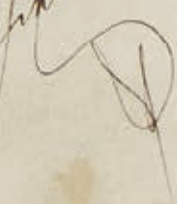
IMPORTANTE LETTRE À L'AMBASSADEUR DE FRANCE EN SUÈDE, GRAND AMI DE CHRISTINE AUPRÈS DE QUI IL AVAIT INTRODUIT DESCARTES, LORS DE SA NÉGOCIATION EN FAVEUR DE LA REINE AU CONGRÈS DE LÜBECK EN FAVEUR D'UNE PAIX GÉNÉRALE DU NORD.

Elle est confuse des soins que Chanut prend pour l'obliger. « Jay si peu merité de vous les sentiments d'affection que vous me tesmoingés que je confesse librement de vous estre redevable à un point quil me sera difficile de me degager des obligasions que je vous ay. Vous demandes de moy la permission de retourner en France, et vous prenes la peine d'employer leloquance de vostre bel esprit, pour obtenir de moy ce qui nest pas en mon pouvoir de vous octroier, vous prenes plaisir de me faire croire que vostre liberté est entre [mes] mains, toutes ces belles galanteries font voir la delicatesse et la bauté de vostre esprit, mais elle ne sauroit me rendre vaine, et je vous assure que je nabuserai jamais de vos civilités. [...] je say comment je dois user du pouvoir que le Roy ma donné sur vous, je nignore pas que je dois remettre entierement entre ses mains le droit quil a voulu partager avec moy, cest pourquoy Monsieur que je me repoze sur les ordres que vous aures receus de luy, cet a luy de disposer de vostre employ comme il le jugera bon, toutefois jespere de son amitié, quil mestera en consideration ce mesmoire », et ce sera à lui « de juger de laffaire du traitté »... Elle lui a déjà dit son sentiment sur leur réponse : « jugés vous-mesme se que vostre alffaire] pourra ou nuire ou profiter a ceste negociasion » ; qu'il consulte le sieur SALVIUS [son ancien chancelier, présent aux négociations d'Osnabrück en 1643] : « apres cela, consideres si je ne seroit arester le cours du traitté daliance que vous aves ensemble entre les mains si vous quittes le poste [...] Je serois faché que la gloire de ces deux ouvrages fust a un austre qua vous et je ne voudrois devoir a personne qua vous la satisfaction qui men reviendra. Donc je vois bien que vous aves peu desperence pour la paix. Moy mesme je n'en ay aussi guere. Neamoin nous avons rompu la glace et il faut achever ce quest commencé et remestre lissieue entre les mains du ciel quoy quil en arive jespere que nous joueron si bien nostre personnage que nous ny perderon rien »... Elle lui propose d'aller « faire un tour en France », et de faire un rapport à la Cour de tout ce qui s'est passé dans les traités d'alliance, et de revenir à temps. « Mais je crains quil y auroit trop de temps perdu [...] jay tan de confiance en vostre affection et en vostre prudence que je suis certaine lune vous empechera de manquer et autre a me prejudicier ». Salvius aura bientôt « toutes les ordres naisessaires pour la conclusion de l'aliance on y travaille apres si tot que cela cera fait je luy enverrois les expeditions »... Elle le prie de l'avertir de la résolution qu'il aura prise... « Je say bien quil me sera difficile de recompenser vos merites mais au moins permettes que je vous face conoistre la moindre partie de ma reconnoissance afin que vous puisies juger de sa grandeur, en quell lieu ou labsence vous esloingera. Je me souviendrois tousjours des obligations que je vous ay et je rehergerois tousjours avec soin les occasions pour maquitter envers vous Je vous souhaitte de tout mon cœur une fortune digne de vostre merite. Si cela dependoit de ma volonté elle sera aussi grande quest vostre vertu »...

540. **Pierre COLAU** (1763-peu après 1831) homme de lettres, moraliste, historiographe. MANUSCRIT, *Les Invincibles, ou la Gloire des armées françaises. Précis des actions éclatantes qui ont fait surnommer les Franç[ais] premiers soldats du monde*, [vers 1820] ; vol. in-8 de 213 pages, broché (coins cornés et défauts). 200/300

Copie de l'ouvrage publié pour la première fois en 1819, chez H. Vauquelin, à la gloire des armées françaises et de ses soldats, de 1792 à Waterloo ; le livre a connu au moins cinq éditions. Le présent manuscrit porte le titre, la mention « Dédié aux Braves », et les quatre vers d'épigraphe que l'on trouve dans la première édition, ainsi que les quatre vers qui figurent en guise de légende du frontispice du livre. Le texte est complet des notes et de la table des matières. On relève cependant que le copiste a omis les initiales de l'auteur, alors qu'elles furent imprimées, et que le poème de clôture, dans le manuscrit, *Le Tombeau des braves*, pièce de 10 quatrains signée « P. Coleau », diffère de celui qui fut imprimé : *Les Braves au tombeau de l'enfant chéri de la victoire*, ode de 13 strophes de 6 vers signée « P.C. ».

que si je soy bien qu'il ne sera  
 difficile de ~~vous~~ vous compenser  
~~et quelque chose~~ vos merites, mais  
~~par~~ au moins permessen que si vous  
 face conoytre la moindre partie  
 de ma voboyssence afin que vous  
 puissiez enger de sa grandeur, en  
 quel lieu on laissera vous l'obser-  
 veation que si vous n'y et le voboy-  
 rois toujours avec son sein les occasions  
 pour moy qu'elle conviendrait  
 vous soustraire de tout mal, je  
 une fortune digne de votre amour  
 si elle dependoit de ma voboyssence  
 per aussi grande que est votre vertu  
 et si ne permessen pas que la for-  
 tune vous soit contrarie adieu pour-  
 ve vous de la personne du monde  
 de qui vous estimez le plus.

C'est vraiment pour  
 l'usage de ~~vous~~  


Christine

541. **Famille COLBERT.** Ensemble de 33 pièces, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. 300/400  
 Désistement de bail signé par Nicolas DESMARETS, ministre de Louis XIV et neveu de Colbert (1676). P.S. sur vélin signée par Henry PUSSORT, oncle de Colbert (1676). 17 quittances de paiement sur vélin signées par Jean de TURMENYES de NOINTEL, Garde du Trésor Royal, relatifs à des sommes provenant de membres de la famille Colbert (1720). 13 portraits gravés (formats divers) : Jean-Baptiste Colbert (2, plus une représentation de son tombeau et une notice biographique), Charles Joachim Colbert (évêque de Montpellier, 7), Charles Colbert marquis de Croissy, Jacques Nicolas Colbert (archevêque de Rouen), Nicolas Colbert (évêque de Luçon), Nicolas Desmarests (charade).  
 ON JOINT une attestation signée par Guillaume de LAMOIGNON DE BLANCMESNIL (1722), 2 imprimés de quittances, et le discours impr. de Charles de PESTEILS DE TUBIÈRES DE CAYLUS, évêque d'Auxerre, pour le *Jubilé universel de l'Année Sainte* (1751).
542. **Charlotte-Catherine de LA TRÉMOILLE, princesse de CONDÉ** (1565-1629) fille de Louis III de La Trémoille, épouse en 1583 d'Henri I<sup>er</sup> de Bourbon prince de Condé (1552-1588), elle fut accusée d'avoir empoisonné son mari ; condamnée à mort, détenue six ans, elle fut libérée et réhabilitée, et abjura le calvinisme ; son fils Henri, reconnu premier prince du sang par Henri IV, fut l'héritier présomptif du trône jusqu'à la naissance de Louis XIII. L.A.S. « CC de La Trémoille », à son cousin Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de TURENNE ; 1 page in-fol., adresse au verso avec cachet de cire rouge sur lac de soie blanche. 400/500  
 BELLE LETTRE SUR PHILIPPE DUPLESSIS-MORNAY. « Mon cousin vous m'avez infiniment oblygez de m'avoir mandé de vos nouvelles par mons<sup>r</sup> du Plesis et de l'assurance que me donnés de la confiance que je dois prendre en luy, je m'asure que me faisant ce bien de m'aimer comme vous faicte que ne me donnyez autre avys que ceulx que jugez mestre les plus propre. Je les suivray tousjours [...] Je lay veu aujourd'huy et lay antretenu une bonne heure se na pas esté sans parler de vous et ma fort edifiée en tous les discours que j'ay eu avec luy »... Elle apprécie fort la bonne volonté de cet honnête homme, et se réjouit « infiniment de votre venue en vos cartiers »...  
*Ancienne collection Félix-Sébastien FEUILLET DE CONCHES* (26 avril 1875, n° 191).
543. **Louis II de Bourbon, prince de CONDÉ** (1621-1686) « le Grand Condé », le fameux guerrier. P.S. « Louis de Bourbon », Sathenay [Stenay] 5 février 1653 ; 2 pages in-4. 200/250  
 PROCURATION établie devant les notaires et garde-notes du tabellionage de Sathenay [Stenay], par « Tres hault Tres Excellent & puissant Prince Monseigneur Louis de Bourbon prince de Condé premier Prince du sang premier pere & Grand Maistre de France », gouverneur et lieutenant général du Roi en Guyenne, étant alors en la citadelle de Sathenay, en faveur de Messire LENET, conseiller ordinaire du Roi en son Conseil d'état, pour « traiter en son nom de ses biens heritages terres places & gouvernemens quil advisera & autres biens »...  
 ON JOINT une L.A.S. d'Adolphe de LANNEAU fils à Alfred-Auguste CUVILLIER-FLEURY, Bard 15 septembre 1825 (à en-tête de *Sainte-Barbè*).
544. **Famille de CORIOLIS.** Plus de 300 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XVIII<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle. 700/800  
 ARCHIVES FAMILIALES DE LA BRANCHE CADETTE DE LA FAMILLE DE CORIOLIS, DITE DES BARONS DE LIMAYE (et ses alliés), famille qui a donné plusieurs présidents à la Chambre des comptes et le mathématicien et ingénieur Gaspard-Gustave de Coriolis (1792-1843).  
 GÉNÉALOGIE. Arbres et tables généalogiques, dont un du début du XIX<sup>e</sup> siècle faisant état de 11 générations depuis le XV<sup>e</sup> siècle de cette maison « originaire d'Italie, établie en Provence où elle a produit des hommes illustres dans leurs emplois par leur service et leur zèle inviolable pour le service du Roy et de la Patrie »...  
 PREUVES DE NOBLESSE. Certificat de validité des preuves de la noblesse de Jean Gérard MUYARD, gentilhomme de la Franche Comté, admis au collège Mazarin, signé par Paul-Jules, duc de MAZARIN, 1724 (cachet *Cabinet d'Hozier*). Preuves de noblesse de Marie-Anne-Louise-Florentine DESSOFFY, agréée par le Roi pour être admise à Saint-Cyr, signées par D'HOZIER (1766). Preuves de noblesse de la maison d'ESSOFFY (1767). Preuves de noblesse de Jean-Philippe-François Dessoffy de Csernek, agréé par le Roi pour être admis à l'École royale militaire, signées par D'HOZIER DE SÉRIGNY (1770)...  
 EXTRAITS DE REGISTRES PAROISSIAUX OU D'ÉTAT CIVIL : inhumation de Cécile de Blancard, veuve de Joseph-Édouard de Coriolis (Aix 1791) ; baptême de J.-B. Elzéar de Coriolis (1754) ; naissance de Valentin d'Essoffy (1724) ; Gaspard-Gustave Coriolis (1792)... Certificat d'ondoisement de Gaspard Gustave de Coriolis, signé par son père, J.-B. Elzéar de Coriolis, capitaine dans la Maison militaire du Roi, par sa mère, Sophie de Maillet, chanoinesse de l'Ordre de Malte, et par son oncle, l'abbé Gaspard-Honoré de Coriolis (Paris 1792).  
 CONTRATS DE MARIAGE entre Claude Blanchard, conseiller du Roi, receveur des tailles alternatif de l'élection d'Angers, et Madeleine Baudard (Tours 1710) ; entre Louis Marc Hilaire comte de Ricée, commandant pour le Roi à Sarreguemines, et damoiselle Marie-Madeleine Maurice de Sarinsming (Sarreguemines 1744) ; entre le capitaine Benoît-Jacques-Christophe de Maillet et Louise-Henriette d'Essoffy (Bar-le-Duc 1766)... Consentement au mariage de J.-B. Elzéar de Coriolis avec Marie-Sophie de Maillet, par ses parents (Metz 1791). Dispense de bans pour J.-B. Elzéar de Coriolis (Verdun 1791).  
 BREVETS ET COMMISSIONS : de capitaine en second pour J.-B.-Étienne [Elzéar] de Coriolis (1784) ; de maréchal de camp pour Benoît-Jacques-Christophe de Maillet (1791). Certificats ou états de service militaire pour le capitaine J.-B. Elzéar de Coriolis, vétéran des campagnes de 1780-1783 en Amérique et du siège de York, signé par plus de 20 officiers du 13<sup>e</sup> R.I. (Neufbrisach 1792) ; Pierre-Gabriel-Xavier, chevalier de Coriolis, lieutenant de vaisseau de 2<sup>e</sup> classe, en congé en 1789 (Paris 1870) ; Édouard-Henry Blanchard (mort 1868)...  
 BIENS. « Nos partages signés » (entre membres de la famille Blanchard), Angers 1748 : recueil récapitulatif. Petit dossier relatif à la

pension royale viagère accordée à Léopold-François Maurice de Sarinsming en 1779, avec réversibilité à ses filles. *Bien patrimonial réunissant l'utile à l'agréable* : affiche de vente de la maison des Gruillères, commune de Saint-Silvain (Angers 1796). Procès-verbal descriptif et estimatif de la maison et terre des Gruillères dont fut usufruitier Joseph Benoît Blanchard (1802). *Mémoire à consulter sur la succession de Jean-Claude-Nicolas Blanchard, signé par son fils Henri Blanchard de Pégon* (Paris 1785). *Mémoire pour la dame de Coriolis [...] contre le comte de Galliffet [son père]* (Aix 1827), etc.

DIVERS. *Le Bouquet manqué, épître. Envoïée à Monsieur Baudard, la veille de sa fête (S' Jean 1739)*, par R\*\*\*. Une quinzaine de documents relatifs à Marie-Sophie de MAILLET et l'Ordre de MALTE (1785-1815), dont 2 signés par Emmanuel de ROHAN, grand maître. Quelques faire-part.

CORRESPONDANCE FAMILIALE de l'abbé Gaspard-Honoré de Coriolis, Joséphine de Coriolis, Prosper de Coriolis, Cécile Pécelet née de Coriolis ; de nombreuses lettres familiales adressées à Claude Blanchard, Claudine Blanchard, Cécile Benoist née Blanchard, Marie-Sophie de Coriolis, ou Gaspard-Gustave de Coriolis... D'autres documents signés par des ministres ou généraux Louis de NARBONNE, le maréchal de SÉGUR, Louis-Lebègue DUPORTAIL, le prince de MONTBAREY, le duc de FELTRE, le comte de PRADEL, Victor duc de BROGLIE ; Louis-Joseph de Bourbon prince de CONDÉ ; Louis-Hercule-Timoléon de COSSÉ-BRISSAC ; Jacques-Laurent GILLY, etc.

545. **Jean-Baptiste-Elzéar de CORIOLIS** (1754-1815) ancien officier de la garde royale réfugié à Nancy, nommé par Napoléon en 1806 capitaine commandant de la compagnie de réserve du département de la Meurthe ; père du mathématicien Gustave de Coriolis. 22 L.A.S., 1806-1810 ; env. 63 pages la plupart in-4, certaines à son en-tête. 250/300

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE à divers membres de sa famille, mais surtout sa nièce Cécile Benoit (fille de sa sœur Thérèse Blanchard, 6 L.A.S.), et son neveu Édouard Blanchard...

19 avril 1806. Dans sa première lettre à sa nièce Cécile BENOIT il annonce et raconte sa récente nomination (10 avril) au grade de Capitaine commandant de la Compagnie de réserve du Dep' de la Meurthe, avec le soutien de BERTHIER. Tout au long de sa correspondance, il donne des nouvelles de ses affaires, de ses voyages et de ses affectations, des diverses missions et de ses campagnes de guerre, de sa famille et de ses enfants, notamment très souvent son fils aîné Gustave. Nombreuses informations sur la jeunesse, le caractère et les premiers travaux du mathématicien : dès 1806, il souligne qu'il le trouve « étonnant par ses progrès dans les mathématiques ». Il mentionne son caractère un peu froid, son goût prononcé pour l'étude, ses capacités extraordinaires en mathématiques ; il suit les études de son fils, ses concours, Polytechnique, etc.

546. **CORSE**. AFFICHE, *Regolamento per la Forza armata. Enrico T. Montrésor comandante in capite per Sua Maesta' Britannica in Corsica* (Bastia, Stamperia di Stefano Batini), Bastia 19 mai 1814 ; 43 x 31 cm ; en italien. 100/150

Règlement pour la force armée, composé de 11 articles, et donné à titre provisoire par Henri T. MONTRÉSOR, major général commandant en chef pour S.M. Britannique en Corse.

ON JOINT 2 L.A.S. de Séverin ABBATUCCI, 1852 et s.d.

547. **Charles COUSIN DE MONTAUBAN, comte de PALIKAO** (1796-1878) général, ministre de la Guerre. L.A.S., Mostaganem 30 juillet 1841, au lieutenant général BUGEAUD, gouverneur général de l'Algérie ; 10 pages et quart in-4. 600/800

PROPOSITIONS VIGOUREUSES POUR LA CONQUÊTE DE L'ALGÉRIE.

L'importance de l'occupation va de soi pour la France, par rapport aux Puissances étrangères, mais il rappelle l'obstacle de la sécheresse, à l'agriculture comme à l'élevage. Plutôt qu'une occupation étendue de l'Afrique, ou qu'une occupation restreinte, il propose « un terme moyen », en occupant quelques enceintes et en dominant l'intérieur du pays par l'intermédiaire d'un homme qui eût intérêt à maintenir les arabes en paix avec nous, tel qu'Adgi Mustapha Ould bey Osman, « homme d'une grande dévotion, d'un esprit médiocre et paraissant peu ambitieux, d'une famille vénérée par les arabes »... On l'investirait du titre de Bey de Mascara, et on l'opposerait à ABDEL KADER, pour la plus grande prospérité de l'industrie et du commerce européens... Il préconise une occupation « mixte », exigeant la soumission des arabes, et il rappelle des exploits passés du général TRÉZEL et du maréchal CLAUZEL : « pour atteindre les arabes, [...] il faut être aussi légers qu'eux, c'est en un mot qu'il faut de la cavalerie et que nous n'en avons pas ! Après chacune de nos victoires, qu'avons-nous gagné ? Le terrain du combat, mais si nous eussions eu une cavalerie assez nombreuse pour qu'elle pût seule poursuivre nos succès, en quels lieux Abdel Kader aurait-il pu se réfugier ? »... Actuellement, ils tâchent de « réduire de guerre lasse les arabes », ce qui exige une persévérance peu française et le soutien des Chambres. « Dans ce mode d'exécution, il faudra ne pas laisser les arabes en repos et détruire tout ce qui est saisissable chez eux, c'est-à-dire tous les ans, leurs moissons, prendre leurs troupeaux, leurs femmes etc., ce qui sera très difficile avec une colonne chargée de bagages »... Il expose son plan : le Bey de Mascara appuyé sur des fantassins turcs et des spahis indigènes ; l'Argoub-Ismaël fortifié et gardé par l'infanterie française ; la cavalerie réunie dans la province d'Oran et augmentée de chevaux de Sicile ou Sardaigne, d'acclimatation plus facile ; l'établissement d'un grand camp à Sourkoulmitou, pour dominer et protéger notamment la puissante tribu des Medjaers, « qui ne demanderait pas mieux que de se soumettre, si elle était garantie de la vengeance d'Abdel Kader »... La nuit, avec deux ou trois colonnes, « je battrais dans tous les sens le pays compris entre Mascara, Oran et Mostaganem, il coloniserait enfin ces belles plaines. Il faudrait « des hommes capables, énergiques et connaissant le pays », à la tête des colonnes, et celles-ci « doivent être composées d'hommes faits et endurcis aux rudes travaux de la guerre d'Afrique et non de ces malheureux conscrits que l'ardeur du climat dévore régulièrement chaque année »...

548. **CROATIE. Ignat ĐURĐEVIĆ ou Ignazio GIORGI** (1675-1737) bénédictin, poète, traducteur et astronome croate. MANUSCRIT autographe signé, *L'Honore della venuta di S. Paolo Apostolo restituito a Melita Illiricana...*, 1726 ; cahier cousu de 89 pages in-8 avec planche dépliant, couv. papier (usagée ; petite découpe au f. de garde, et découpe au bas du dernier f. sans perte de texte) ; en italien. 1 200/1 500



Discours sur la venue de l'apôtre Saint Paul à Melita Illiricana, île illyrienne [Mljet en Croatie], ou réfutation des apologistes maltais, qui prétendent que l'apôtre débarqua à l'île homonyme de Melita, appelée Malte, lors du célèbre naufrage rapporté par Saint Luc aux chapitres XXVII et XXVIII des *Actes* des Apôtres.

Don Ignazio GIORGI, abbé de Meleda [nom italien, Melita en latin, aujourd'hui Mljet] a composé ce discours à la demande de l'Archidiacre Capor, vicaire général de Corzola [Korčula]. Le manuscrit, parfaitement lisible, présente des ratures et corrections ; rédigé en italien, avec des citations en grec et en latin, il comporte des gloses, un index d'auteurs cités et un résumé préliminaire, ainsi qu'une CARTE DESSINÉE à la plume représentant l'Italie, la Dalmatie et l'Illyrie, la Grèce, les mers et lieux évoqués par Saint Luc et dans le manuscrit.

549. **Adam-Philippe, comte de CUSTINE** (1740-1793) général, il commanda l'Armée du Rhin puis l'Armée du Nord ; il prit Landau, Mayence et Francfort ; après des revers, il fut accusé de rapports avec l'ennemi et guillotiné. P.S., Mayence 22 décembre 1792 ; 2 pages et demie in-4. 150/200

Pièce relative à la compagnie de grenadiers du 31<sup>e</sup> régiment d'infanterie, également signée par BLANCHARD en tant que commissaire ordonnateur des guerres de l'Armée du Bas-Rhin. « État de ce qui est dû aux officiers de cette compagnie sur la gratification de 450 <sup>ll</sup>, qui leur est accordée par la loi, pour entrer en campagne, le capitaine de cette compagnie n'ayant reçu à Wissembourg que 400 <sup>ll</sup>, et le lieutenant et le sous-lieutenant 300 <sup>ll</sup> chacun »... ON JOINT *Le Moniteur Universel*, 4 septembre 1793, sur son procès.

550. **Emmerich Joseph, duc de DALBERG** (1773-1833) diplomate, ami de Talleyrand, il passa au service de la France et fut membre du gouvernement provisoire de 1814. 3 L.A.S. et 1 L.A., 1782-1799, à Christian-Frédéric PFEFFEL ; 12 pages in-4 (déchirure à la 1<sup>ère</sup> lettre sans sérieux manque de texte). 300/400

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE au juriconsulte et diplomate alsacien Christian-Frédéric PFEFFEL (1726-1807). *Erfurt 26 octobre 1782*. Il lui écrit sur recommandation du baron de GROESCHLAG, avec d'autant plus de plaisir qu'il l'admire depuis longtemps, « que votre Histoire de l'Allemagne a été pour moi un guide excellent ; que je suis fier d'être allemand quand je vois ma nation illustrée par des hommes comme vous dans les pays étrangers ». Il lui demande le grand service de trouver des éclaircissements à propos de la famille de Madersbach, alliée à la famille française Jaset « naturalisée en Allemagne par lettre patente de l'Empereur Léopold », mais à laquelle on refuse l'entrée dans les chapitres faute de preuves des origines nobles des Jaset... *Herrnsheim 4 juin 1799*. Sur la mort de leur cher ami M. de GROESCHLAG, et la campagne d'Allemagne : « Le Directoire par un excès de clémence a bien voulu consentir que ses armées victorieuses abandonnent Herrnsheim, puisqu'elles n'avoient point assés de munitions et d'hommes pour soutenir toutes ses forteresses de la ligne du Rhin. Je ne vous invite pas encore à retourner, malgré les succès constants de nos armées, Herrnsheim n'offrira une retraite qu'après la prise de Mayence »... Il s'inquiète des sommes insuffisantes dont dispose le Ministère de la Guerre à l'approche du



siège de Mayence : « Quelle administration qui après 5 années de succès militaires ne trouve plus les ressources pour assurer la plus importante de toutes leurs conquêtes. On va faire sauter 150 mines, et de plein pied vous passerez des rues en plein champ. Marescot destine 400 quintaux de poudre pour ce salutaire ouvrage »... *Paris 13 septembre 1812* : il a passé six semaines à Herrnsheim « à bâtir et à jardiner pour me faire de cette antique habitation ou une maison de retraite pour un Sénateur ou une maison de peine pour un exilé » ; commande d'une nappe avec 36 serviettes : « Notre hiver ne sera pas assés gai pour en faire un grand usage. Je doute que l'empereur nous revienne quel que soit le désir que la France ait de le voir au milieu d'elle »... *14 février 1813* : « Les événements m'avoient imposé des vues d'économie dont encore il ne faut par se départir »... Nouvelles du baron de Just et du mariage de Cetto...

551. **DARDANELLES**. 8 L.A.S. et 2 lettres dactylographiées par Adolphe BAPTENDIER, officier d'administration supervisant le bétail, 2<sup>e</sup> Division, Corps Expéditionnaire d'Orient, [péninsule de Gallipoli] mai 1915-juin 1916, à sa famille ; environ 30 pages de formats divers. 400/500

BATAILLE DES DARDANELLES. *Sedd-Ul-Babr 18 mai 1915*. « Me voici débarqué dans la presqu'île de Gallipoli après deux jours de séjour dans l'île de Lemnos. Nous avons franchi l'estuaire sous le feu des canons turcs mais sans dommage heureusement. Je ne puis vous écrire tout ce que je vois et tout ce qui se passe par crainte de la censure. [...] Les combats ont lieu tous les jours, et, naturellement, le soir, il y a des manquants à l'appel. Mon sous-intendant et mon vétérinaire ont failli être tués, un obus est tombé à quelques pas de leur tente. [...] Au moment où je t'écris, nos avions volent au-dessus des camps turcs qui tirent sur eux mais sans résultat. [...] Nos poilus ont tous reçu le baptême du feu, moi en tête »... *5 juin*. « Nous vivons ici des émotions intenses, c'est pire qu'au front en France, la mort nous guette à chaque moment, mais j'ai confiance [...]. Nous sommes entre Achi-Baba sur la presqu'île de Gallipoli, Koum-Kaleh et Chanak sur la côte d'Asie [...] Les cuirassés nous ont quitté pour la baie de Lemnos ou le golfe de Saros, nous ne sommes plus protégés contre l'Asie qui en profite largement pour nous arroser »... Le général GANEVAL a été tué dans une tranchée pendant qu'il examinait les positions turques... *Moudros 26 juin*. « Tout va bien je m'adapte à tout, surtout depuis que je ne suis plus comme à Sedd-Ul-Bahr sous le feu continu des Turcs d'Achi-Baba et de Koum-Kaleh. Voici quelles sont mes fonctions ici : je suis le grand maître du bétail (bovins et ovins). J'ai toujours environ 1000 à 1200 bœufs (zébus du Soudan) et 2000 moutons. [...] Achi-Baba résiste toujours mais j'espère qu'on en viendra à bout sans cela nos troupes fondraient au soleil et sous les maladies. [...] Les pertes que les journaux ne peuvent dévoiler ont été terribles. [...] On ne peut jamais se reposer, même en toute dernière ligne. Les obus pleuvent toujours, il faut se terrer comme des rats quand la valse commence. [...] C'est à dégoûter de l'humanité qui est en train de se déshonorer »... *En juillet et août*, Achi-Baba résiste toujours mais l'officier garde une « confiance inébranlable dans le succès de nos armées »... *13 septembre*. « Je viens de passer quatre mois dans cet Orient de malheur d'où une collection de mes camarades se sont fait évacuer quand ils n'y ont pas laissé leurs os. Mais, malgré tout cela je lutte et je lutterai jusqu'au bout »... Son nouveau poste, en plus des randonnées à cheval dans la montagne pour la surveillance du bétail, comporte trois voyages par semaine à Sedd-Ul-Bahr pour le service des vivres et de la viande : « Il me faudra échapper aux sous-marins et éviter les obus sur mer et sur terre quand je ferai mes distributions »... *Salonique 4 juin 1916*. « C'est une joie pour moi de me restreindre un peu et de vous faire profiter de mes petites économies de guerre, il me semble que je paye un peu mieux ma dette à la Patrie [...] Aujourd'hui je vis, demain je puis être mort, pourquoi thésauriser »... Il a effectué une demande pour passer dans l'infanterie et espère être exaucé avant la fin de la guerre... ON JOINT un télégramme du même, 16 lettres de sa sœur (récit des événements à Nevers, 1914-1918), une photographie, etc.

552. **Eugène DAUMAS** (1803-1871) général et homme politique. L.A.S., Alger 1<sup>er</sup> juillet 1842, au colonel EYNARD, aide de camp du Gouverneur général ; 1 page in-4 (manque un coin sans perte de texte). 100/150

« Victoire ! Je vous envoie une lettre de *Ben Habbydin* Califa de Ben Salem qui annonce que lundi ou mardi il sera ici avec tous les chefs de tribus pour faire sa soumission. Le porteur m'a donné à entendre que le Califa lui-même ne serait pas éloigné de venir. Vous voyez que nous avons bien fait de leur passer un peu la main sur le dos »...

553. **Jean François Aimé DEJEAN** (1749-1824) général, ministre et directeur de l'administration de la Guerre. Recueil d'un imprimé et 2 P.A., [1768-1776 ?] ; cahier cousu de 67 pages in-4, couverture autographe. 120/150

*Ordonnance du Roi, concernant le corps du Génie. Du 31 décembre 1776* (Paris, Imprimerie Royale, 1777), 48 p. La couverture porte la signature de Dejean. – *Extraits de l'ordonnance du Roi pour régler le service dans les places et dans les quartiers...*, 1<sup>er</sup> mars 1768, suivis de *Titre VIII. De l'ordonnance d'administration. 25 mars 1776*, copiés par Dejean (13 p.). – *Extrait de l'ordonnance concernant le Corps Royal de l'artillerie du 3<sup>e</sup> 9<sup>re</sup> 1776*, copié par Dejean (6 p. in-4).

554. **DIANE DE POITIERS, duchesse de VALENTINOIS** (1499-1566) la favorite d'Henri II. P.S. « Dianne de Poytier », Anet 5 août 1553 ; cahier de 21 pages in-fol., relié sous cartonnage papier bleu du XIX<sup>e</sup> siècle (premier et dernier ff. contrecollés, quelques petites mouillures ; 2 portraits joints). 6 000/7 000

RARE REGISTRE DE COMPTES DE DIANE DE POITIERS POUR SA SEIGNEURIE D'ANET.

Le registre commence en janvier 1551 et court jusqu'en juin 1553. Il commence par ces mots : « Compte et estat que René Claude Valles argentier de haulte & puissante dame madame Diane de Poitiers Duchesse de Valentinois et Diois Dame de Saint Vallier Annet Brevat Montchaulvet et Yvoy A Messieurs ses auditeurs des comptes des deniers quil a receuz de mad. Dame par M<sup>e</sup> Simon Grille son Tresorier ordinaire pour employer en sa despense tant ordinaire que extraordinaire et ce depuis le premier jour de janvier mil cinq cents cinquante et ung jusques au dernier jour de juing mil V<sup>c</sup> cinquante trois ».

Suit le détail des diverses sommes reçues à plusieurs reprises par l'argentier Valles du trésorier Grille, se montant à 26.259 livres. ... / ...

Vient ensuite l'état des dépenses mensuelles, ordinaires ou extraordinaires, payées sur arrêts dressés par le S. DU BEX, « maistre d'hostel de madicte dame de Vallentinois », BOUJU, contrôleur de sa maison, ainsi que le S. de MAILLY, « aussi maistre d'hostel de madite dame », le « total de la mise et depense » s'élevant à 25.501 livres 12 sols 9 deniers ; soit un excédent de recette de 707 livres 7 sols 3 deniers.

« Ce present compte a esté veu cloz ouy examiné et arresté par noz soubz signés commys par mad. dame pour l'audicion et cloture dud. compte en la presence et du consentement dud. Valles argentier sauf toute erreur et vice de calcul ».

Le compte est signé par DIANE DE POTTIERS, l'argentier VALLES, le trésorier GRILLE, et les auditeurs des comptes LA MÉNARDIÈRE et AUBER.

555. **DIVERS.** Environ 320 lettres ou pièces, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle. 400/500

Archives des familles DEZOS DE LA ROQUETTE et de VIENNE. Contrats de mariage de Jean-Bernard de Seissan de Marignan, Claude de Vienne, de François-Marie de Vienne (1676, 1686, 1720) ; testament de Thérèse de Labaune, dame de La Tour Pelegrin (1727) ; diplôme de bachelier ès lettres par Charles-Louis-Guillaume Pelletier (1736) ; déclaration de résidence d'émigrés pour la cause du Roi ; état de services de J.-J. Desvaux baron de Saint-Maurice tué à Waterloo ; certificat de réception comme chevalier de Saint-Louis, par le duc d'Angoulême, pour Gabriel Dezos de La Roquette (nombreux documents à lui adressés)... Notes généalogiques, notices biographiques ; extraits de registres d'état-civil et paroissiaux ; lettres et certificats de service ; correspondance familiale, amicale, militaire et d'affaires ; faire-part ; passeports ; mémoires, quittances ; jugements et extraits des registres du Conseil d'État ; inventaire après décès ; manuscrit dramatique ; ensemble de manuscrits sur la Cochinchine et Mgr Pigneau de Behaine, évêque d'Adran... Documents signés par le comte d'Argenson, le comte d'Astorg, le duc de Beauvillier, Victor duc de Broglie, Victor-François maréchal duc de Broglie, la marquise de Cherville, Louis-Joseph de Bourbon prince de Condé, le général comte de Damas, Pierre-Michel Dubu de Longchamp, le marquis de La Haye-Montbault, le baron de Luppé, le marquis de Marcenay, le chevalier Séguier, l'abbé de Vienne, le comte de Vienne, etc.

556. **DIVERS.** 25 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S., XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle ; qqs-unes en italien, allemand ou roumain. 300/400

Correspondances commerciales, diplomatiques, d'affaires, etc., de Paris, Philadelphie, Francfort, Carlsbad, Rome, Florence, Londres, Lausanne, Anholt, Copenhague, Saint-Petersbourg, etc. Documents signés par des personnalités russes, italiennes, suisses, etc. : Alexandre Jean I de Moldavie et de Valachie, Nicolas-François de Bachmann, le commandeur Berlinghieri, P.B. de Boucher (Saint-Petersbourg 1819, à Michaud), P. de Boutiaguine, A. de Boutowski (4, au baron de Strubing), Francesco Crispi, André Daschkoff (2, Philadelphia 1809), Charles Fuster, N. Gourieff, Anna-Magdalena Oberkampf (1762, à ses fils), Charles-Théodore-Othon prince de Salm, Nicolas-Léopold princes de Salm-Salm (2), Louis prince de Salm-Salm, Charles-Emmanuel II de Savoie (1667), E.H. Schimmelmman, François-Georges de Schönborn archevêque-électeur de Trèves (1741), L. duc Strozzi, etc.

557. **DIVERS.** 10 lettres ou pièces signées, la plupart L.A.S. ou L.S., XIX<sup>e</sup> siècle. 100/150

Adolphe Baudon, maréchal Guillaume Brune, Ramón Cabrera (billet de loterie signé, en faveur des réfugiés espagnols, 1842), Mathieu comte Dumas, Guillaume Clarke duc de Feltre, Jean-Baptiste Lemercier, Jean-Marie Pardessus (2), prince Diego Pignatelli, Honorine maréchale Suchet duchesse d'Albufera.

558. **Marie-Angélique-Victoire de Bournonville, duchesse de DURAS** (1686-1764) épouse du maréchal duc de Duras, gouverneur de Bourgogne. P.S., Paris 9 mars 1748 ; contresignée par Mengin et Pellerin ; vélin oblong in-fol., beau sceau cire rouge à ses armes (encre un peu pâle). 120/150

BREVET DE CANONICAT en faveur de Quentin Baucourt, prêtre curé de Ville les Guise, au nom de la duchesse de MAZARIN, épouse de son petit-fils, « ladite Dame Duchesse de Mazarin ayant le droit en qualité de Dame Engagiste des comtez de La Fere, Marle et Ham, de nommer aux canonicats de l'église collegiale de Saint Louis fondée au château de LA FÈRE »...

559. **ÉLÉONORE D'AUTRICHE** (1498-1558) Reine de Portugal puis de France ; Infante d'Espagne, fille aînée de Philippe le Beau et Jeanne la Folle, sœur de Charles Quint, elle épousa (1518) Manuel I<sup>er</sup> de Portugal (1469-1521), avant d'être la seconde épouse (1530) de François I<sup>er</sup>. L.S. « Leonor » avec COMPLIMENT autographe, Villeneuve 6 juin [1538], au PAPE PAUL III ; 1 page oblong in-fol., adresse « A Nre Tressainct pere » (très légères mouillures, 2 coins renforcés). 1 200/1 500

RARE LETTRE EN FAVEUR DE SON AUMÔNIER, Jérôme de CAPITANI D'ARSAGO (†1542), évêque de NICE (1511-1542).

Elle recommande humblement à Sa Sainteté « l'Evesque de Nyce notre feal conseiller et grant aulmosnier [...] pour aucunes affaires quil a envers Vostredite Sainteté », en la suppliant « lui estre aidant et lavoier en bonne souvenance ». Elle lui fait porter cette lettre par l'abbé de SAINTE-MARGUERITE, son conseiller et maître des requêtes, « pour faire entendre le fait dudit évesque de Nyce a Vostredite Sainteté »... Elle ajoute DE SA MAIN : « humble et devote fylhe Leonor ».

*Catalogue d'une curieuse collection de lettres autographes de femmes célèbres* (10 février 1877, Gabriel Charavay, n° 60).

*Reproduction page 210*

560. **ÉLISABETH PETROVNA** (1709-1762) Tsarine de Russie (1741-1762), fille de Pierre le Grand et de Catherine I<sup>ère</sup>. P.S. « Elisabeth », Saint-Petersbourg 20 décembre 1737 ; demi-page in-fol. ; en russe (portrait gravé joint). 800/1 000

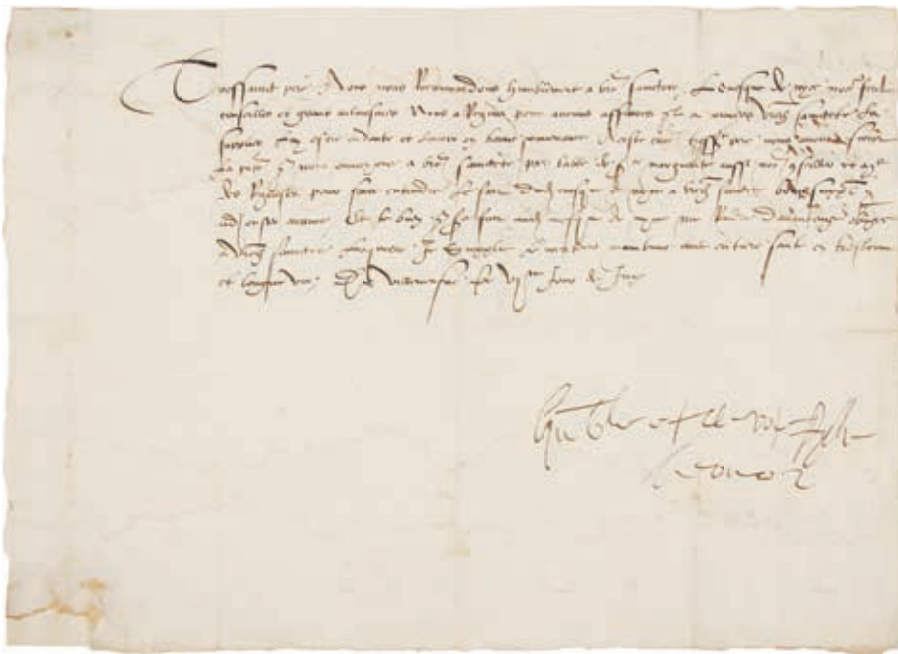
Ordre de payer sur le patrimoine de la chancellerie une somme de 700 roubles.

*Reproduction page 210*

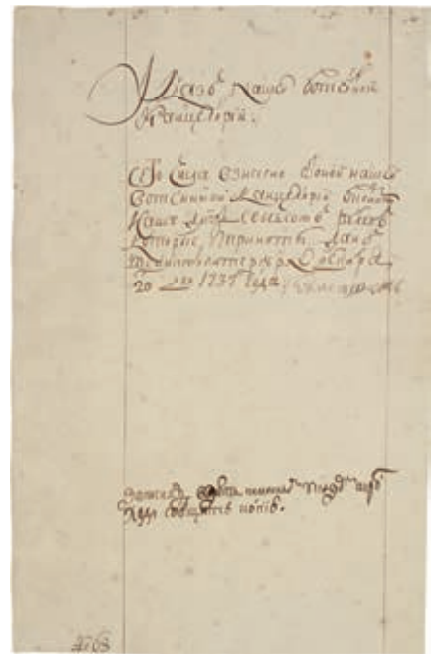
Lequel compte a esté veu cloz sur examine  
et arreste par nos seurs signez comme par  
may dame pour laudition et establisment  
compte en la piece et du consentement  
des d'iceux argentiers sans tout serment et  
vice de calcul fait le premier jour  
d'aoust mil V<sup>e</sup> cinquante trois  
M D V L III

La menardiere D'iceux

M D V L III  
ville  
alles



559



560

561. **ELIZABETH, née BOWES-LYON** (1900-2002) Reine consort du Royaume-Uni, femme (1923) du Roi George VI, mère d'Elizabeth II. L.A.S. « Elizabeth R », *Buckingham Palace* 27 mars 1950, à sa chère Hannah (sa modiste ou chapelière) ; 2 pages in-8 à son chiffre couronné ; en anglais. 200/250

Elle a été agréablement surprise de trouver une boîte de sa part, contenant un magnifique sac. Elle est touchée par son attention et apprécie beaucoup son cadeau ; elle en avait justement besoin, car son sac blanc a viré au gris, et sa femme de chambre était au désespoir !...

562. **EMPIRE. AFFICHE, Notizie ufficiali Per mezzo d'un Corriere Inglese [...] diretto a Sua Eccellenza Lord Bentinck...** (Bastia, [avril 1814]) ; 1 page grand in-fol. ; en italien. 100/120

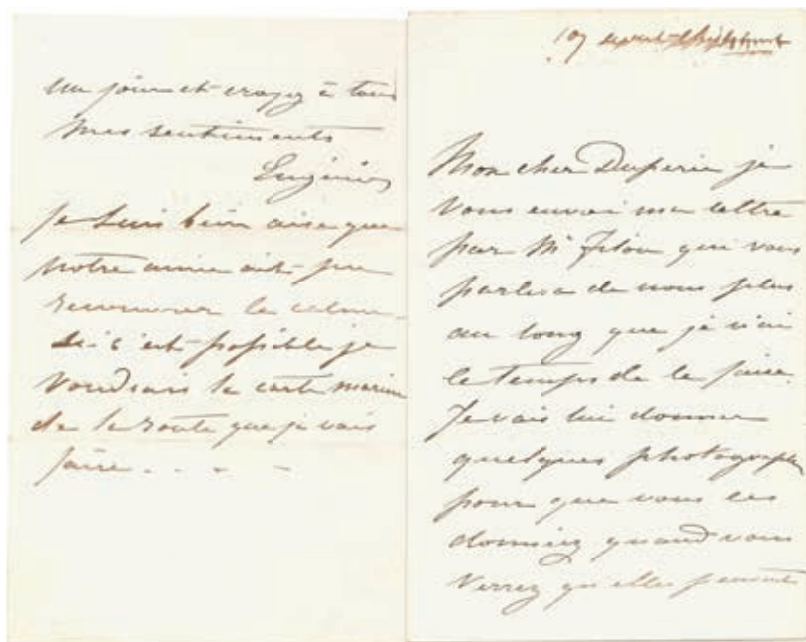
Nouvelles officielles de l'occupation alliée de Paris le 31 mars : adresse aux habitants de Paris du commandant en chef des armées alliées, le maréchal prince de Schwartzenberg ; articles de la capitulation de la Ville de Paris ; déclaration du Tsar Alexandre I<sup>er</sup>.

563. **EUGÉNIE** (1826-1920) Impératrice. L.A.S., 30 août [1870], à la Maréchale BAZAINE ; 2 pages in-8 (plis fragiles). 300/400

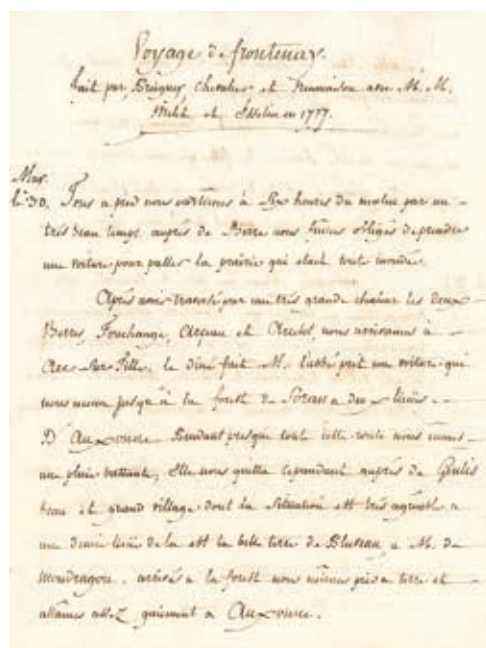
GUERRE DE 1870. Elle lui fait suivre une lettre « *del maridito* [BAZAINE]. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'elle m'a fait un plaisir énorme ; c'est un peu de baume dans le cœur. Dieu veuille que nous ayons bientôt de bonnes nouvelles. J'ai oublié de vous dire hier qu'il y a aux Tuileries un appartement vacant que vous pourriez habiter en attendant les événements »...

564. **EUGÉNIE** (1826-1920) Impératrice, femme de Napoléon III. L.A.S., Chislehurst 17 août [1871], au vice-amiral Victor-Auguste DUPERRÉ ; 8 pages in-8. 1 000/1 200

TRÈS BELLE ET ÉMOUVANTE LETTRE DU DÉBUT DE SON EXIL ANGLAIS. Elle va lui faire passer par FILON quelques photographies « pour que vous les donniez quand vous verrez qu'elles peuvent faire plaisir ». Elle compte quitter l'Angleterre le 9 septembre, et il faudra lui écrire au nom de Doña Maria Juana Flower à Madrid, mais l'adresse étant celle de sa mère, « il faut être très circonspect à cause de la poste française »... Elle évoque « le mariage de d'Espeuilles » [Antonin d'Espeuilles avec Caroline Maret de Bassano, le 7 septembre 1871] qui « va vous réunir tous à Paris, il y a des vies qui commencent, et d'autres qui finissent ou qui se traînent. Tout marche comme par le passé, mais que de naufrages douloureux, que de vides que rien ne comble... Mais enfin je suis heureuse quand je sais que ceux qui ont vécu si longtemps de notre vie ont un souvenir pour nous aujourd'hui. Tous ceux qui viennent de France nous disent que la vérité fait son chemin doucement mais sûrement. On prétend que l'enquête sera sérieuse et on espère qu'elle sera *dans son entier* connue du public »... Filon lui parlera des vases et objets qui lui appartiennent, et qui sont chez Duperré. Puis, à propos de son voyage, elle demande « par quel degré se trouve Cherbourg, Brest et Biarritz, afin de suivre un peu ma route, et faire que ma pensée traverse l'espace pour vous porter à tous un souvenir ». Elle prie aussi de lui envoyer un annuaire de la Marine « et un de ces cahiers où se trouvaient tous les noms des bâtiments de la flotte c'est un souvenir que je veux garder - vous savez sans doute que *tous mes livres sont brûlés*. Si on vend ceux de *L'Aigle* [le yacht impérial, sur lequel elle avait inauguré le Canal de Suez] je voudrais les racheter mais si on n'en parle pas il vaut mieux n'en rien dire pour que l'idée ne leur vienne pas de détruire le bateau »...



564



565

565. **FRANCHE-COMTÉ. Charles-Élisabeth LOPPIN DE PREIGNEY** (1761-1797) conseiller au Parlement de Bourgogne, fils de Charles-Catherine Loppin de Gemeaux (1714-1805, avocat général au Parlement de Bourgogne, cousin et ami du Président Charles de Brosses). MANUSCRIT autographe, *Voyage de Frontenay fait par Preigney, Chevalier, et Neumaison avec M.M. Milet et Esselin en 1777* ; cahier cousu petit in-4 de 37 pages et qqs ff. blancs plus 1 page in-8 épinglée à l'intérieur de la couverture. 500/600

INTÉRESSANT RÉCIT DE VOYAGE, « minute exacte de mon voyage », offerte à « mon tendre papa ». [Loppin de Preigney, passionné de musique, de philosophie et d'art, accepta une charge au Parlement de Bourgogne que lui acheta son père ; ne pouvant épouser la femme modeste auprès de laquelle il vécut à Gemeaux, il mourut prématurément d'une maladie de poitrine à 36 ans. Voir Yvonne Bezar, *Une famille bourguignonne au XVIII<sup>e</sup> siècle* (Albin Michel, 1930).]

Le voyage se déroule entre le 30 mai et le 4 juillet 1777, et mène les jeunes gens, en voiture, à pied et à cheval, de Berre à Auxonne, Sampan et le Mont-Roland, Sellières, Poligny, Arbois, Frontenay et son château (où les accueille M. de MONTRICHARD), Menestru, Lons-le-Saulnier et Dôle ; ce journal recueille le détail des curiosités, personnes, monuments et divertissements rencontrés en route. *Arbois 8 juin*. « Chevalier est allé à la chasse et a tué un lièvre. Pour moi je me suis amusé à regarder le paysage avec une lunette. Il y a de l'ouvrage quand on veut s'y mettre »... *Frontenay 21 juin*. « Le terroir est mêlé comme partout ailleurs. Le vignoble considérable, le vin assez bon, celui des vignes sous le château est très distingué. [...] Les habitants du pays se servent de beaucoup d'outils fort commodes et qu'on ne connaît guères en Bourgogne. Ils paraissent laborieux, leurs patois est rude »... *Menestru 24 juin*, visite de l'élevage de vers à soie de M. de SESEY, qui possède également une belle galerie de tableaux... *Lons-le-Saulnier 31 [juin]*. Description des SALINES et leur fonctionnement...

566. **Stanislas-Louis-Marie FRÉRON** (1754-1802) conventionnel. P.S., *an 4<sup>e</sup>* [1796] ; 2 pages in-4 à son en-tête *Fréron, Commissaire du Gouvernement, en mission dans les Départemens de la Drôme, de Vaucluse, du Gard, des Bouches-du-Rhône, du Var, des Hautes & Basses-Alpes*, petite vignette. 120/150

Arrêté ordonnant que, « vû la nullité des assignats », il soit délivré 120 livres en numéraire au citoyen Gajyer, sous-aide major de la marine, chargé par le vice-amiral Thévenard « de distribuer aux forts de la Côte jusqu'à Savone les nouveaux signaux de reconnaissance », et « dont la mission est très importante »...

567. **Jean-Philippe GARRAN DE COULON** (1748-1816) avocat et homme politique, conventionnel (Loiret). 3 L.A.S., 1792-1809, à son ami le naturaliste Louis-Augustin-Guillaume Bosc ; 5 pages in-4, une adresse. 250/300

*31 janvier 1792*. Il a passé son temps « à écrire dans tous les Rumbs de la Boussole », et à jeter « des feuilles *ludibria ventis* » ; BRISOT lui enverra son journal, et il recevra probablement aussi celui de Pelet. « Pour vous, semez la liberté sur toute la terre, par vos correspondances savantes. C'est en effet le moien le plus sur de hâter le progrez des sciences, et la chute de leurs plus grands ennemis les tyrans de toute espèce »... *18 mai IV (1796)*. Félicitations sur son avancement dans « le directoire des postes », et « plus que jamais, à portée de servir & la chose publique & les sciences qui y tiennent tant »... *Champmargon près Saint-Maixent 17 octobre 1809*. Lettre

... / ...

triste évoquant son fils abattu par les lances des cosaques, et sa femme morte de chagrin ; félicitations à Bosc qui donne « tous les ans au public un livre et un enfant à ta femme »... Informations scientifiques sur les mantes dans le jardin de sa sœur, et des échantillons minéralogiques...

568. **Charles de GAULLE** (1890-1970). L.S., Paris 28 juin 1968, à Emmanuel BERL ; 1 page in-4, en-tête *Le Général de Gaulle*. 300/350

« Je vous remercie de m'avoir aimablement fait hommage de votre livre *La Fin de la III<sup>ème</sup> République*. Il m'a semblé que vous y aviez fort bien reconstitué le climat qui était celui de la France au cours de ses dramatiques semaines. À ce titre, il m'a beaucoup intéressé »...

569. **Yvonne de GAULLE née VENDROUX** (1900-1979) épouse (1921) du général Charles de Gaulle. L.A.S., 29 juillet 1958 ; 2 pages in-4. 600/700

ÉMOUVANTE LETTRE SUR LES ENFANTS HANDICAPÉS, ET LA FONDATION EN SOUVENIR DE SA FILLE ANNE. « Puisque vous m'entretenez de votre enfant, je vous conseille, lorsqu'elle aura sept ans, de la faire entrer [...] dans une maison spécialisée pour les petites filles retardées. Par exemple : les Sœurs de la Présentation avenue G<sup>al</sup> Leclerc – Rozay en Brie – Seine et Marne. Il suffit d'avoir la loi Cordonnier, ou même S. Sociale. Cette maison est excellente. La Fondation Anne de Gaulle ne reçoit que des *jeunes filles* âgées de quinze ans à l'admission – *débiles profondes* – et de familles nécessiteuses seulement – (ni payante, ni S. Sociale). Je regrette de ne pouvoir donner l'autorisation de visiter – mes filles ont besoin de calme, et seuls leurs parents sont admis dans la maison »...

570. **Geneviève de GAULLE** (1920-2002) nièce du général de Gaulle, résistante déportée en 1944, puis militante des droits de l'homme ; elle épousera Bernard Anthonioz. L.S. avec 2 lignes autographes, Vevey 3 septembre 1945, à une demoiselle ; 1 page in-4 dactylographiée. 150/200

QUATRE MOIS APRÈS SA LIBÉRATION DU CAMP DE RAVENSBRÜCK. Elle est « très touchée de voir qu'ayant déjà tant fait pour mes camarades déportées, vous pensiez encore à organiser quelque chose à Vevey ». Mais son emploi du temps est surchargé : conférences à Sierre, puis à Nyon, elle doit se rendre en Suisse italienne le 8 et le 10, et « le 11 je dois prendre part à une cérémonie organisée par la France libre, comme marraine d'un drapeau ». Elle est aussi réclamée d'urgence à Paris... ON JOINT une photo du général Leclerc sur son char à la Libération.

571. **GAZETTES**. 15 gazettes imprimées, septembre-décembre 1681 ; petit in-4, en feuilles avec lettrines et petites vignettes (mouillures, qqs défauts). 100/120

Ensemble de *Gazettes* et *Nouvelles ordinaires* d'Europe et du monde, se vendant à Rouen chez Laurent BESONGNE. Plus qqs ff. incomplets.

572. **GUERRE DE 1870**. CARNET autographe signé par l'officier THIÉNOT, *Journal de campagne (suite)*, Paris décembre 1870-février 1871 ; carnet petit in-8 de 36 pages remplies d'une petite écriture (photo jointe). 700/800

INTÉRESSANTE RELATION DE LA GUERRE DE 1870 ET DU SIÈGE DE PARIS PAR UN CHEF DE BATAILLON. Hospitalisé au Val-de-Grâce du 4 décembre au 27 janvier 1871, Thiénot relate presque quotidiennement ce qu'il perçoit des événements à travers les journaux, dépêches et conversations auxquelles il assiste. Nous ne pouvons en donner que de courts extraits.

5 décembre 1870. « Notre armée a repassé la Marne. Ainsi donc voilà le plan du général DUCROT avorté. Au lieu d'une tranchée victorieuse, nous n'aurons eu qu'une sanglante sortie »... 7 décembre. « L'armée de la Loire a été défaite près d'Orléans » et la ville serait occupée par les troupes allemandes. « Pas plus que Paris, Orléans n'est la France. La France est debout résolue à chasser l'envahisseur. Ce devoir n'est pas au-dessus de ses forces. En refusant une paix honteuse [...] la France sortira plus grande que jamais de cette crise épouvantable »... 8 décembre. Les généraux RENAULT et LADREIT DE LA CHARRIÈRE sont morts... On parle de pertes humaines considérables au combat du 2 décembre... 9 décembre. Rapport des pertes du 29 novembre au 3 décembre : 1008 tués et 5022 blessés... « Les officiers prussiens prisonniers sur parole dans Paris sont insultés par la population »... 12 décembre. Arrivée à Paris de pigeons prussiens, apportant « les plus lamentables nouvelles de Tours et de Rouen »... Il déplore la « négligence coupable » de l'intendance militaire quant à l'organisation du service médical : « J'ai monté la grand garde de la nuit du 30 novembre au 1<sup>er</sup> décembre. J'ai entendu les cris désespérés et navrants des blessés. Plus de 2 ou 300 avaient été laissés sur les pentes du plateau de Villiers. Le froid était terrible, la nuit sombre et noire. Pas un intendant ! Pas un médecin d'ambulance ! »... 21 décembre. « Il se prépare une grande sortie. [...] Ma blessure n'est pas encore bien fermée. Cependant si j'assiste à cette nouvelle action j'ai la certitude d'être nommé capitaine »... 23 décembre. Les hostilités ont repris : « La ligne de feu s'étend de Chatou (en face le mont Valérien) à Gournay sur Marne. Le Bourget a été le théâtre d'une attaque extrêmement vive »... Le général LE FLÔ, ministre de la guerre, est venu visiter le Val-de-Grâce... 25 décembre. Triste Noël : « Seigneur ! Vos volontés sont terribles. La patrie est ruinée et envahie. L'étranger foule notre sol sacré. Désolations, incendies, vengeances, tout est accompli »... 27 décembre. « Le froid est terrible. De nombreux cas de congélation se sont produits. On parle d'un commencement de bombardement » sur les forts de Nogent, Noisy et Rosny... 3 janvier 1871. Abandon du plateau d'Avron par l'artillerie française... Début des bombardements par « les fameux canons KRUPP tant de fois annoncés. [...] Le moral de nos troupes doit être fortement attaqué. L'artillerie c'est la terreur, c'est le cauchemar du soldat [...], ils doivent se dire : on nous mène à la boucherie, on veut nous détruire, nous servons de cible aux obus »... 6 janvier. Paris a pour la première fois été atteinte par les canons Krupp. L'ennemi « a ouvert un feu effroyable sur les forts de Montrouge, Vanves, Issy et sur la partie Sud et Sud-Ouest de la ville »... La canonnade est intense... « On prétend que l'ennemi a tiré sur le Luxembourg dans l'espérance de faire sauter la poudrerie qui y est établie. Cette supposition n'est pas sans fondement. Ici au Val-de-Grâce nous avons reçu cinq ou six obus »... 8 janvier. Longue diatribe contre les officiers d'État-major :

« Les manœuvres des diverses armes leur sont totalement inconnues, et beaucoup seraient incapables de commander un bataillon ou un escadron. Ce sont des hommes médiocres, trop médiocres, trop peu au courant de la tactique nouvelle et de l'armement nouveau »... 16 janvier. Les malades du Val-de-Grâce ont été évacués vers l'hôpital Dubois la veille en raison des risques de bombardements... Espoir de retrouver prochainement le bataillon et d'être nommé capitaine... 26 janvier. « Paris est plein de bruits sinistres, depuis 2 jours. Je crois bien que nous en sommes arrivés à la dernière période du siège. On affirme que des négociations ont été entamées avec l'ennemi. Sera-ce pour un armistice ou pour une paix définitive ? »... Thiénot regagne son régiment le 27 et retrouve ses camarades harassés, souffrant du froid et de la faim... « Enfin voici cette guerre finie. Nous succombons mais avec honneur. Paris est à bout de ressources ; Paris parlemente ; mais Paris a le droit d'être fière d'un siège de près de 140 jours »... Un tableau répertoriant les pertes humaines de la bataille de Champigny-sur-Marne (2 décembre 1870) clôt cette première partie du carnet. Suit la copie du *Journal du 122<sup>e</sup> de ligne Campagne de France (1870-71)*.

573. **GUERRE DE 1870. COMMUNE DE PARIS.** *La Commune, journal du soir*, n° 38 du jeudi 27 avril 1871 ; 1 feuillet grand in-fol. 50/60

Rare numéro de ce journal publié par Millière et Duchêne, avec un article sur l'Armistice du 24 avril 1871 et le bilan des nombreux dégâts matériels et humains des derniers affrontements. Rubrique *Bataille contre les Chouans* consacrée au compte-rendu journalier des opérations militaires, ici contre les Versaillais. Etc.

574. **GUERRE 1939-1945.** Ensemble d'environ 45 documents, archives de Charles SOCKEEL, journaliste du Nord de la France et homme de confiance au Stalag XC en Prusse orientale. 150/200

23 courriers ou cartes postales adressées à Sockeel au stalag par ses proches et amis (1940-1944) et documents relatifs au stalag. Lettre d'invitation d'un moine de l'abbaye de Fécamp (1939). Billet allemand de camp de prisonniers de guerre (1 Reichsmark) ; 2 bons de solidarité. Plaque de matricule à son nom. 3 cartes de presse. Laissez-passer pour prisonniers de guerre français et belges qui travaillent (1944-1945). Carte de membre adhérent de l'Association départementale des prisonniers de guerre du Nord (1946-1947). Carte d'identité. 2 photographies. Manuscrit de son discours prononcé lors de son départ en retraite du journal *La Voix du Nord*. Etc.

575. **GUERRE 1939-1945.** Dossier de 7 documents ; formats divers. 100/120

Dossier concernant des biens mis en dépôt à Vichy et spoliés par la Gestapo. Contrat de dépôt d'une malle (et facture) au garde-meubles BRANCHER à Vichy par Fouad CHAAROUÏ de Beyrouth pour une malle assurée 4.000 fr. (7 septembre 1939). Échange de courriers entre M. Chaaroui et le garde-meuble en décembre 1944, ce dernier l'informant avec regret que pendant l'occupation allemande, la Gestapo est venue enlever les mobiliers et dépôts « appartenant à des Juifs ou présumé juifs, puis ceux appartenant à des étrangers, à diverses personnes et notamment aux ressortissants des nations en guerre avec l'Allemagne. [...] Ces enlèvements eurent lieu sous menaces et se poursuivirent par intermittence jusqu'à la Libération de notre ville, le 26 août, et ce, malgré nos protestations et mes appels aux autorités locales [...] Dès le début, des représentants de la Police Française furent renvoyés par la police allemande qui se mit à visiter lot par lot, défoncer les caisses et enlevant ce qui leur convenait et sans qu'aucun reçu ni bon constatant ces enlèvements ne soit remis »... Note dactylographiée indiquant que la malle de M. Chaaroui a été fouillée et enlevée le 21 juin 1944.

ON JOINT un imprimé, *Déclaration en vue de l'application de la Loi du 2 juin 1941 sur le statut des Juifs*, rempli par Mme LEFEUVRE, épouse GROSPRÊTRE (12 janvier 1942).

576. **Antoinette de BOURBON, duchesse de GUISE** (1494-1583) fille de François de Bourbon duc de Vendôme et de Marie de Luxembourg, femme (1513) de Claude II de Lorraine, premier duc de Guise (1496-1550), dont elle eut douze enfants ; elle est la grand-mère de Marie Stuart. L.A.S. « votre bonne mere », à SA BELLE-FILLE, Louise comtesse de GUISE et d'AUMALE ; 2 pages et quart in-fol., adresse « A ma fille la Contesse de Guyse, et d'Aumalle ». 400/500

JOLIE LETTRE FAMILIALE. [Claude de Guise, duc d'Aumale (1526-1573) avait épousé en 1546 Louise de Brézé (1521-1577), fille de Diane de Poitiers.] Elle lui fait envoyer de l'argent sur rente « car vous savez que je n'en ay point [...] les fres quy nous faut fere mon mangé jusques au bout », et elle n'est pas certaine d'obtenir cette année une pension du Roi... Elle évoque le mariage d'un autre de ses fils, se réjouit de la bonne santé de sa belle-fille enceinte de quatre mois, et lui propose d'être à ses côtés au moment des couches, auquel cas « il me faudra au retour de mon fys fere mes excuses en court »... Elle donne des nouvelles de la grossesse de la sœur de la comtesse de Guise, et termine en lui souhaitant « la joye de vostre gros ventre que vous en desyre » et en se recommandant d'elle auprès de son fils...

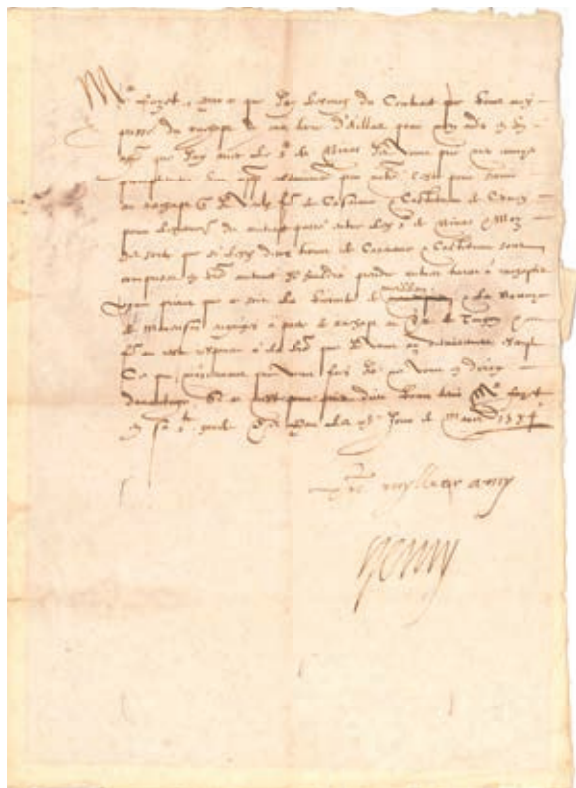


577. **Anne de PIENNES, duchesse d'HALLUIN** (1591?-1641) elle transmet la dignité de pair de France et le titre de duc d'Halluin à ses deux maris successifs, Henri de Nogaret comte de Candale en 1611 (mariage annulé en 1618), puis Charles de Schomberg, le futur maréchal, en 1620. L.A.S. « Anne d'Hallwin », à MONSIEUR [GASTON D'ORLÉANS] ; 1 page in-4, adresse au verso « A Monsieur » avec petits cachets de cire rouge sur lacs de soie verte. 200/250

« Ne voulant james manquer à tout ce que je vous dois et aiant appris que vous vous estes trouvé mal jenvoye ce laquais pour man rapporter des nouvelles suppliant dieu de tout mon cœur quelle soie telle que les desire vostre tres humble servante et qui me rende assez heureuse pour vous pouvoir temongner par mon obeissance et treshumble service le grand desir que jay de meriter lhonneur de vos bonnes graces toutes mes actions tenderont a cela »... [Saint-Simon raconte la dispute de préséance qui eut lieu au mariage de Gaston d'Orléans avec Mademoiselle de Montpensier, en 1626, entre les duchesses d'Halluin et de Rohan.]

578. **HENRI IV** (1553-1610). L.S. avec compliment autographe « Vre bon amy Henry », Bazas 6 août 1583, à M. de FAYET, commis à la recette des denrées du Pastel en la généralité de Guyenne ; demi-page petit in-fol., adresse au dos. 400/500

Il lui envoie les lettres suivant le mémoire baillé à PEDESCLAUX. « Partant je men remets a vostre discretion pour en user selon vostre prudence et bon jugement afin que vous y faciez ce que vous scaurez trop mieux aviser pour le bien de mon service »...



579. **HENRI IV**. L.S. avec compliment autographe « Vre mylleur amy Henry », Pau 15 mars 1584, à M. FAYET, Granetier de Libourne ; 1 page petit in-fol., adresse au verso avec cachet aux armes sous papier. 500/700

AU SUJET DE SES TERRES D'AQUITAINE, DÉPENDANT DU DUCHÉ D'ALBRET.

Il a besoin du « contract que vous avez passé du rachapt de ma terre d'Aillas pour men aider en un affaire que jay avec le s<sup>r</sup> de BIRAC [...] Cest pour servir au rachapt que je veulx faire de Casenave et Castelnaud de Cernez pour l'execution du contract passé entre ledit s<sup>r</sup> de Birac et moy de sorte que si lesdites deux terres de Casenave et Castelnaud sont comprises en vostre contract, il faudra prendre autres terres à rachapter vous priant que ce soit la Vicomté de Meillan et la Baronye de Marensin engagez à pacte de rachapt au seigneur de TINGON »...

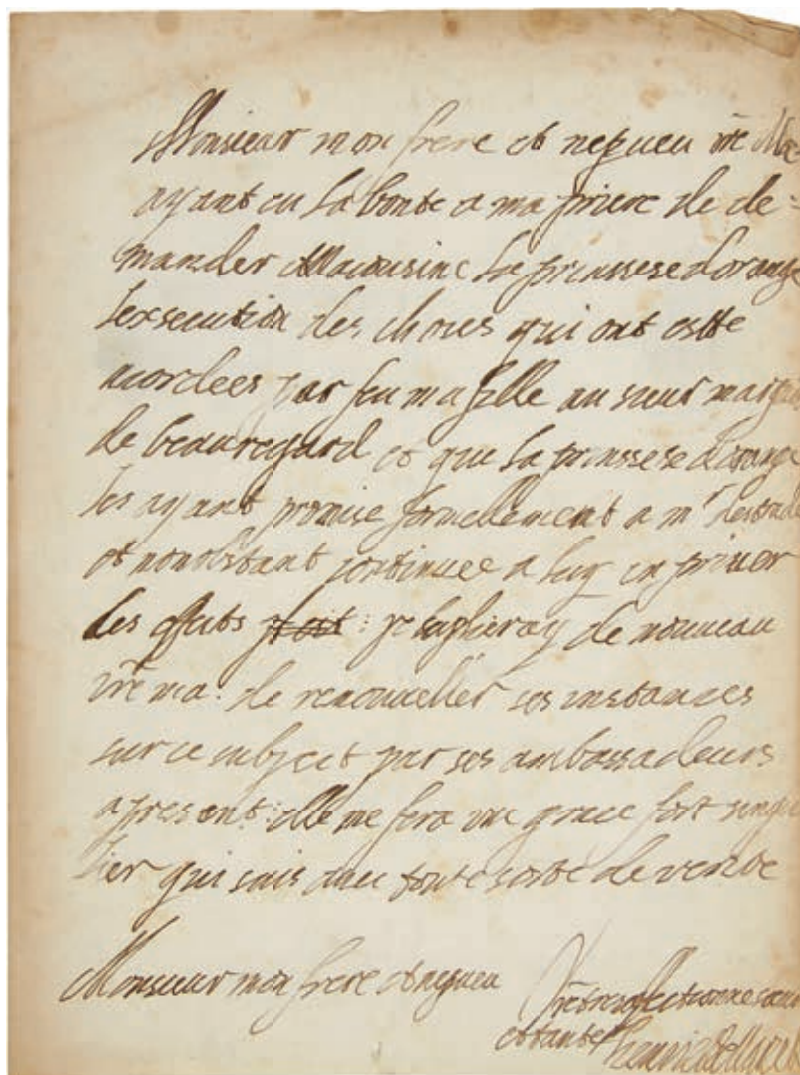
580. **HENRI IV**. L.S. avec compliment autographe « Vre bon amy Henry », Lectoure 27 octobre 1585, au Sieur FAYET, « fermier de la comptable de Bordeaux et Grenetyer de Libourne » ; contresignée par Philippe DUPLESSIS-MORNAY ; 1 page petit in-fol., adresse au verso. 400/500

Il a fait envoyer une procuration au sieur MARTIN « pour vous fournir la quitance que vous demandez pour le fait de Vavres. Je vous pryé que cest affaire ne tire a longueur ». Il faut lui fournir au plus tôt la somme de cinq mille, pour qu'il l'emploie à « laquit de mes debtes suyvant la charge que luy en a baillé PEDESCLAUX mon tresorier. J'approuve et ratiffye le payement qu'avez fait audit de Pedesclaux de deux mil cinq cens escuz dont il vous a fourny sa quitance qui le rend comptable envers moy »...

581. **HENRI IV**. P.S., Bray sur Seine 27 avril 1590 ; contresignée par son conseiller secrétaire des Finances Henri-Auguste de LOMÉNIE, et visée par Philippe DUPLESSIS-MORNAY ; vélin oblong in-fol. 400/500

MANDEMENT AUX GENS DE SES COMPTES À PAU en faveur de son conseiller, trésorier et receveur général de sa maison de Navarre et ancien domaine Marc DUPERRAY, qui a payé et acquitté sur ses deniers en 1587 et 1588 « plusieurs nostres mandemens et ordonnances a luy adressans sans estre scellez, ainsi quil est requis et accoustumé faire selon les reglemens par nous faitcs sur l'ordre et distribution de nos finances, à cause de quoy il doubte que les sommes de deniers par luy paiees et fournies en vertu d'iceulx ne luy soient allouees en la despence de ses comptes s'il ne luy est par nous sur et pourveu » ; le Roi en ordonne le remboursement...





583

582. **HENRI V, duc de Bordeaux puis comte de CHAMBORD** (1820-1883) prétendant légitime au trône de France. L.A.S. « Henri », Frohsdorf 21 mai 1851, au baron HYDE DE NEUVILLE ; 1 page et demie in-8. 200/250

Il lui envoie par l'intermédiaire de M. de BOURGOING, qu'il est bien triste de voir partir, « un mot de souvenir et d'amitié. [...] Je connais depuis des années tous vos sentiments pour moi, et votre inaltérable dévouement aux vrais intérêts de la France. De votre côté vous savez que son bonheur est le plus cher de mes vœux, et l'objet de toutes mes pensées. Puissé-je être appelé bientôt à y consacrer ma vie ! »...

583. **HENRIETTE-MARIE DE FRANCE** (1609-1669) Reine d'ANGLETERRE ; fille d'Henri IV et Marie de Médicis, femme (1625) de Charles I<sup>er</sup> d'Angleterre (1600-1649). L.A.S. « Henriette Marie R », [vers 1662], à LOUIS XIV ; 1 page in-4, adresse « Au Roy tres chretien monsieur mon frere et nepveu » avec cachets de cire noire aux armes sur soies noires. 1 000/1 200

BELLE LETTRE À SON NEVEU LOUIS XIV.

« Monsieur mon frere et nepveu Vostre Ma<sup>te</sup> ayant eu la bonté a ma priere de demander a ma cousine la prinssese d'ORANGE l'exsecution des choses qui ont estte acordees par feu ma fille au sieur marquis de BEAUREGARD et que la prinssese d'Orange les ayant promise formellement a Mr d'ESTRADE et nonobstant continuee a luy en priver les effects je suplieray de nouveau Vostre Ma<sup>te</sup> de renouveler ses instances sur ce subject par ses ambassadeurs a present : elle me fera une grace fort singulier »...

584. **HÉRALDIQUE**. CARNET DE DESSINS à l'aquarelle avec légendes, XIX<sup>e</sup> siècle ; carnet oblong in-8 de 48 pages + 4 pages de table, reliure ancienne dos basane brune. 400/500

DESSINS AQUARELLÉS DE 48 ARMOIRIES : France, Forez, Beaujeu, Savoie, Saint-Priest, Urfé, Fougerolles, Amboise, Montfort, Beaufremont, Changy, Mauvoisin, Foudras, etc.

585. **HISTOIRE.** Plus de 180 lettres ou pièces, la plupart P.S., L.S. ou L.A.S., 1814-1946. 300/400

Certificats de bonne conduite à la Faculté de droit de Dijon et à l'École militaire de Saint-Cyr. Diplôme de bachelier en droit. Certificats de recensement, de service militaire, d'inscription sur le livre des cautionnements du Trésor public. Assurance contre le tirage (de conscription) et acte administratif de remplacement. Lettres de change. Récépissé de la Caisse des dépôts et consignations. Convocations et cartons d'invitation. Billet de logement, feuille de route. Passeports dont un passeport d'indigent. Lettres d'affaires et personnelles. Mémoires et quittances. Congé d'un bâtiment de commerce. Bulletin de vote pour le référendum sur la Constitution de la IV<sup>e</sup> République. Qqs imprimés, dont un menu de dîner du Vieux Papier. Documents signés par les généraux Bataille, Castelnau, Chanzy, de Coëtlosquet, Fleury, de Gramont-Lesparre, de Rumigny, Saint-Mars ; Michel Chevalier, le duc de Doudeauville, Victor Duruy, Alfred Maury, le duc de Montebello, le duc de Montmorency, le duc de Mortemart, Gustave Naquet, etc.

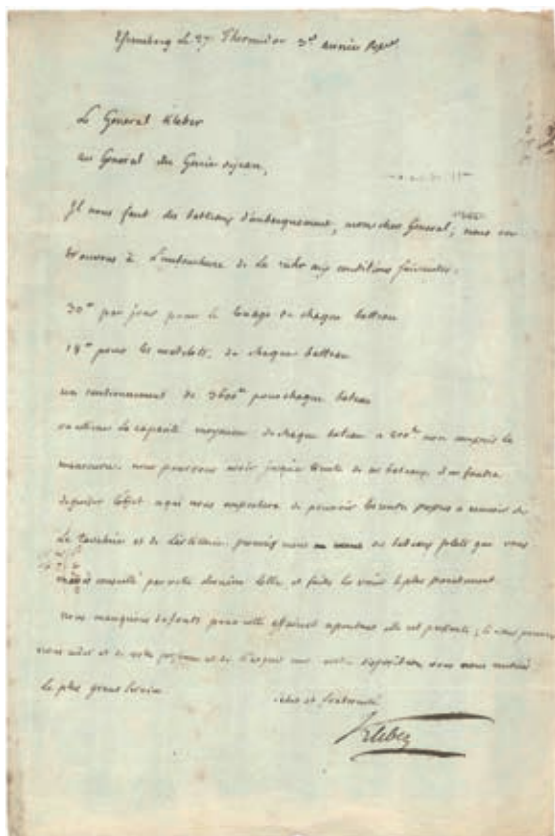
586. **JUIFS.** *Lettres patentes du Roi, sur le Décret de l'Assemblée Nationale, du 20 Juillet dernier, portant suppression des droits d'habitation, de protection, de tolérance & de redevances semblables sur les Juifs* (Paris, Imprimerie royale, 1790) ; in-4 de 3 pages, bandeau en tête. 100/150

Lettres patentes donnée à Saint-Cloud le 7 août 1790. [L'émancipation des Juifs de France ne sera votée que le 27 septembre 1791.]

587. **JUSTICE.** 3 pièces, 1796-1817. 100/120

L.A.S. par E. CHOMPRÉ, Substitut Commissaire du pouvoir Exécutif près le Tribunal Criminel du Département de la Dyle, Bruxelles 26 germinal IV (15 avril 1796), au concierge de la maison d'arrêt de Bicêtre (1 p. in-4, vignette et en-tête) : annonce de l'envoi du prisonnier VAN ECHKOUT, « condamné à 24 années de fers, et à six heures de poteau, qu'il a subies ».

Arrêt de la Cour d'Assises du Loir-et-Cher concernant Marie EVEILLARD du village de Boutry, condamnée aux « travaux forcés pendant cinq ans, à l'exposition au carcan durant une heure », extrait signé par le commis greffier, Blois 18 février 1817 (1 p. in-fol., cachet encre). - Extrait de l'audience du tribunal de Romorantin, 20 mars 1817, concernant une condamnation pour escroquerie.



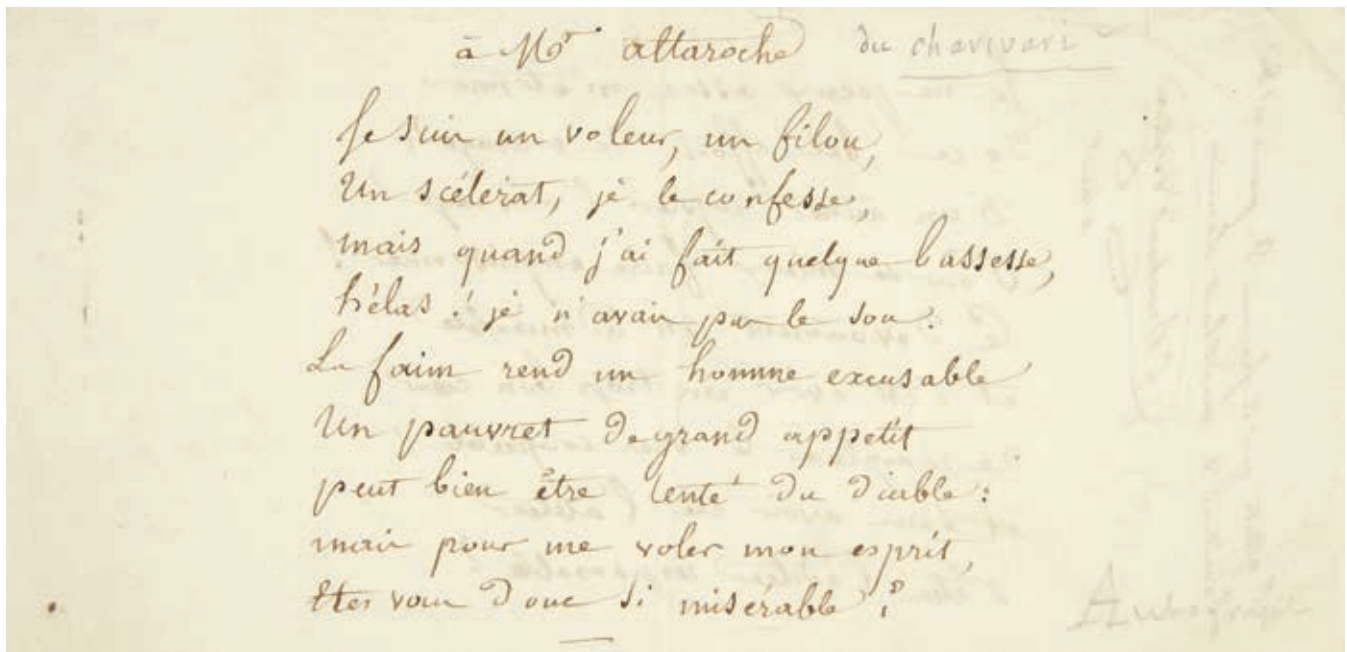
588. **Jean-Baptiste KLÉBER** (1753-1800) général. L.S., Essemberg 27 thermidor III (14 août 1795), au général du génie DEJEAN ; 1 page in-fol. 500/700

PRÉPARATIFS POUR LE PASSAGE DU RHIN, AU DÉBUT DE SEPTEMBRE. « Il nous faut des bateaux d'embarquement, mon cher General ; nous en trouvons à l'embouchure de la Ruhr aux conditions suivantes : 30<sup>ll</sup> par jour pour le louage de chaque bateau. 18<sup>ll</sup> pour les matelots de chaque bateau. Un cautionnement de 3600<sup>ll</sup> pour chaque bateau. On estime la capacité moyenne de chaque bateau a 200<sup>h</sup> non compris la manœuvre. Nous pourrons avoir jusqu'à trente de ces bateaux, il en faudra deguiser l'objet ce qui nous empêchera de pouvoir les rendre propres a recevoir de la cavalerie et de l'artillerie. [...] Nous manquons de ponts pour cette affaire et cependant elle est pressante ; si vous pouviés nous aider et de votre personne et de l'argent mis a votre disposition vous nous rendriés le plus grand service »...

589. **Pierre-François LACENAIRE** (1803-1836) assassin et écrivain. POÈME autographe, à **M<sup>r</sup> Altaroche**, [1835] ; 2 pages oblong in-8. 2 500/3 000

TRÈS RARE POÈME DE LACENAIRE.

[Lacenaire est en prison lorsqu'il apprend par la *Gazette des Tribunaux* du 7 novembre 1835 qu'Agénor ALTAROCHE, collaborateur du *Charivari*, est poursuivi pour avoir publié la *Pétition d'un voleur à un roi son voisin*, dont Lacenaire est en fait l'auteur. Le 10 novembre, il écrit à Altaroche pour protester contre ce plagiat, et lui envoie ce poème qui sera publié dans la *Gazette des Tribunaux* du 12 novembre. Voir Lacenaire, *Mémoires et autres écrits*, édition établie par Jacques Simonelli (José Corti, 1991), p. 185 et 276 et notes.]



Il s'agit probablement ici d'une première version en deux strophes du poème, auquel il sera ajouté deux strophes intermédiaires ; ces deux strophes de 9 vers chacune présentent quelques variantes avec le texte imprimé. Le manuscrit porte cette note en marge : « J'atteste que ce fragment de poème est de l'écriture de mon client Lacenaire. G. Brochant de Villiers avocat ».

« Je suis un voleur, un filou,  
Un scélérat, je le confesse,  
Mais quand j'ai fait quelque bassesse,  
Hélas ! je n'avais pas le sou. [...]   
Mais pour me voler mon esprit,  
Êtes vous donc si misérable ? »...

Les autographes de Lacenaire sont TRÈS RARES.

Ancien collection du Dr C (21 février 2013, n° 95).

590. **Emmanuel, comte de LAS CASES** (1800-1854) homme politique, fils du mémorialiste de Sainte-Hélène. 3 L.A.S., Paris et Passy 1833-1834 et s.d., à André DUPIN aîné, président de la Chambre des Députés ; 3 pages et demie in-4 ou in-8, 2 adresses (la 1<sup>ère</sup> un peu froissée). 150/200

29 décembre 1833, recommandant Amédée THAYER pour faire partie du Conseil général des hospices : sa grande fortune, « ses goûts philanthropiques, ses connaissances administratives [...] sont autant de garants de l'assiduité avec laquelle il remplira ses fonctions »... 5 janvier 1834. Envoi du *Traité de phrénologie humaine et comparée* du Dr VIMONT, et recommandation de l'auteur, lauréat de l'Institut qui a complété les travaux de Gall et de Spinoza en y ajoutant la phrénologie comparée (animaux, hommes). « Vous trouverez par exemple dans l'atlas, la tête du parricide Martin, (planche 98), et celle du nègre Belin (planche 113) qui a eu le prix de vertu, mérite, et vous verrez que la différence de leurs instincts et facultés est en rapport avec la différence de leur organisation cérébrale. Vous verrez dans les dernières planches 110 et suivantes, des crânes de sauvages »... Mercredi soir. M. « de Las Cases père », incommodé, regrette de ne pouvoir se rendre à l'invitation des Dupin... ON JOINT un *Discours* prononcé à la séance annuelle de la Société phrénologique, 1832.

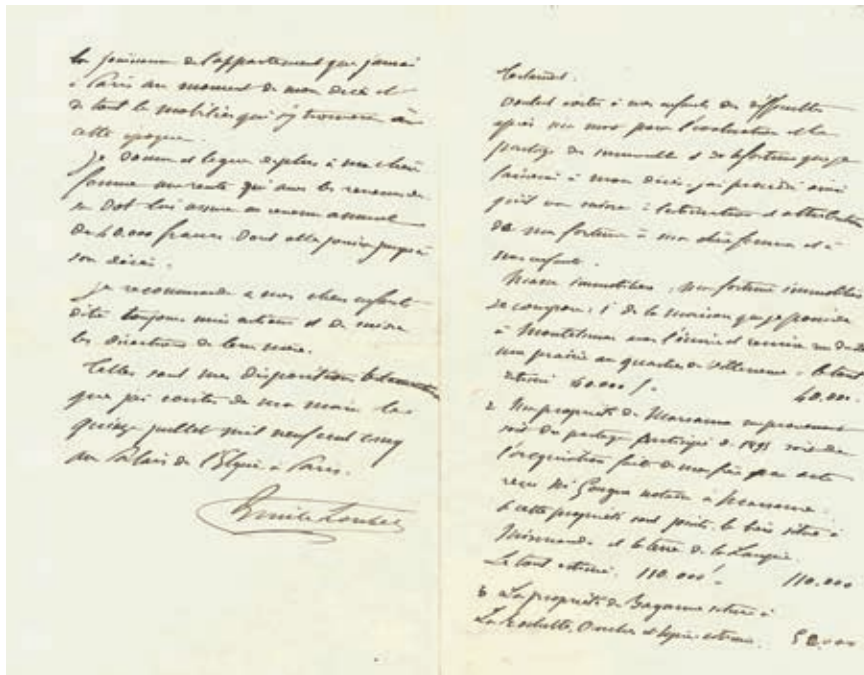
591. **Pierre LAVAL** (1883-1945) homme politique, chef du gouvernement de Vichy. 2 L.A.S., 27 décembre 1924 et 1<sup>er</sup> janvier 1925, à un ami ; ¾ page in-8 chaque. 100/150

Au sujet de M. van Hec, et de la réponse à donner à sa lettre ; vœux...

592. **Antoine-Marie de LAVALETTE** (1769-1830) homme politique, Directeur des Postes sous l'Empire, sauvé par sa femme de la prison. L.S., Paris 22 novembre 1810, au maître de la Poste aux chevaux de La Maison-Neuve (Jura) ; 1 page et demie in-4, en-tête des *Postes Impériales*, adresse avec marque postale. 120/150

Lettre de mise en garde suite à une mauvaise conduite, pour avoir exigé d'un client « le 3<sup>ème</sup> cheval, quoiqu'il fut seul dans une calèche à soufflet, assimilée aux cabriolets à soufflet de la 1<sup>ère</sup> division du tarif [...] Je vous recommande expressément de vous conformer désormais pour le prix de vos courses, à la fixation du tarif et aux dispositions des lois et règlement concernant votre service »...

593. **Émilie-Louise de BEAUHARNAIS, comtesse de LAVALETTE** (1781-1855) fille de François de Beauharnais, nièce de Joséphine, femme (1798) d'Antoine-Marie Chamans, futur comte de Lavalette et directeur des Postes sous l'Empire ; elle favorisa en 1815 l'évasion de son mari condamné à mort. L.A.S. « Beauharnois de La Vallette », 5 décembre 1816 ; 1 page et demie in-4. 350/400
- PRÉPARATION DE SA DÉFENSE, DANS LA CRAINTE D'ÊTRE JUGÉE POUR AVOIR AIDÉ SON MARI À S'ÉVADER DE PRISON. « Oserai-je formuler un vœu, je ne connois point les Loix ; j'ignore donc si je serai soumise à un jugement ; si cela est je compte m'en remettre parfaitement à l'humanité des Juges et à la bonté du Roy. Je répondrai aux questions qu'on se croira en droit de me faire je ne veux point d'avocats leur talent est au-dessus d'une chose si simple, je plaiderai moi-même si cela est nécessaire. Je n'ai point de faits à atténuer, point de vérité à détruire, ma conscience et mon devoir voila ce qui m'a fait agir, avec cela on pourroit gêner en voulant y travailler. A-t-on pu m'inspirer une chose qui tient à l'âme ; non, d'après cela aucune suite y eussai-je pensé ne pouvoit m'effrayer. Je voudrais qu'on me rendit la justice de croire, que je n'aurais pas voulu y impliquer personne ; [...] j'oserai ajouter, que ne craignant point le jugement, je serai cependant ravie, si je suis exempté de paroître, ne désirant point du tout l'effet et ne souhaitant en aucune manière d'attirer les regards du public »...
594. **LETTRE DE SOLDAT**. L.A.S. par le grenadier DECAUX, Estathe [Eichstätt] 27 février 1806, à son frère DECAUX, négociant « au petit Matelot » à Paris ; 3 pages in-4, adresse et marques postales (petit trou de ver). 300/400
- APRÈS LA BATAILLE D'AUSTERLITZ. Il regrette de n'avoir pu lui écrire plus tôt : « nous étions trop éloignés du Rhin. J'aurais craint que les lettres n'arrivassent pas jusqu'en France. Je te dirai qu'après avoir quitté nos cantonnements nous allames du côté de Vienne à la rencontre du régiment qui revenait de la bataille d'Austerlitz. Après l'avoir joint nous passames la revue du Colonel, du Gros Major & des principaux chefs du régiment, nous revinmes avec lui du coté de la France, mais comme les villages dans lesquels nous passions étaient toujours remplis de troupes qui revenaient de la Grande Armée, nous ne pouvions nous loger que dans des granges et quelquefois obligés de bivouaquer, pour éviter cela l'on nous fit quitter le Régiment et l'on nous mis en cantonnement dans un petit village sur les fossés de la Prusse, et quand les troupes auront un peu débarrassé les chemins qu'elles obstruent, je crois que nous rentrerons en France »... Il souffre de la gale, « un mal qu'il est impossible d'éviter dans les pays où nous sommes et il ne me reste que les hôpitaux pour asile », qui sont remplis de Cosaques... « Je suis bien décidé à ne pas rester plus longtemps dans un etat qui ne m'offre qu'un avenir malheureux et une vie dégoutante, toujours entouré d'Allemands ou d'Italiens car ce sont des gens de ces deux nations qui composent le Régiment »...
595. **Émile LOUBET** (1838-1929) Président de la République (1899-1906). L.A.S., Montélimar 16 septembre 1896, à M. ROUSSEL ; 4 pages in-8, en-tête *Présidence du Sénat*. 200/250
- BELLE LETTRE POLITIQUE. Il voudrait savoir « si véritablement l'Impératrice de Russie viendra à Paris et si Madame Brisson rentrera avec son mari ? Ma femme voudrait bien, si possible, éviter la corvée [...] J'irai à Paris le plus tard possible. Je suis ici mieux que dans la capitale et j'avoue que la politique ne me tente guère. Je suis inquiet sur l'avenir et vois avec peine que les modérés suivant leur habitude ne remuent pas tandis que les radicaux font rage. Où s'arrêtera-t-on ? Les ministres ont bien voyagé et beaucoup parlé, mais cela ne suffit pas. Auront-ils le courage de résister à l'assaut qu'ils recevront à la rentrée ? Que seront les élections sénatoriales de janvier ? »... Il le charge de diverses commissions, dont une visite auprès du ministre de la Justice, pour recommander plusieurs personnes à des postes. « DARLAN ne fait aucun mouvement. Il attend sans doute la rentrée pour être ennuyé par les députés et sénateurs ou renversé afin d'être débarrassé de ce souci. M. BARTHOU ne fait rien pour mon s. préfet »...
596. **Émile LOUBET**. 2 L.A.S., Paris 1899-1903, à SA FEMME, Marie LOUBET ; 4 pages et demie in-8 à en-tête *Présidence de la République*. 300/400
- 25 avril 1899. « Hier nous avons eu à déjeuner M. Favre de Reims qui est fort aimable. Ce soir Paul de Combarieu Roussel etc. dînent aux Aff<sup>tes</sup> Étrangères où M. DELCASSÉ donne un grand dîner en l'honneur du Maire de S<sup>t</sup> Petersburg »... Il visitera les deux Salons samedi. Il attend le faire-part pour savoir le jour des funérailles de Mme Perret. « Le pauvre père Schneider est mort et la misère doit être grande pour les enfants. Je ferai le possible pour qu'on leur donne un bureau de tabac dont ils ont besoin »... 5 septembre 1903. Il se plaint de la forte chaleur. « J'ai du monde pendant toute la journée, ce qui est bien pénible. J'ai eu hier une longue visite du roi des Belges. Elle a duré [...] tout juste deux heures. M. ROUVIER ne peut pas chasser demain avec moi. Il est reparti hier soir. Les ministres en prennent bien à leur aise et tous ont déjà quitté Paris ». Il partira lundi pour la Bégude...
597. **Émile LOUBET**. P.A.S., Palais de l'Élysée à Paris, 15 juillet 1905 ; 4 pages in-8. 500/700
- TESTAMENT. « Voulant éviter à mes enfants des difficultés après ma mort pour l'évaluation et le partage des immeubles et de la fortune que je laisserai à mon décès, j'ai procédé ainsi qu'il va suivre à l'estimation et attribution de ma fortune à ma chère femme et à nos enfants »... Suit l'énumération et estimation de ses biens immobiliers : maison à Montélimar ; propriété de Marsanne avec son bois et la terre de la Loupie ; propriété de Bayanne à La Rochette, Ourches et Upie ; propriété de La Bégude de Mazenc ; le tout s'élevant à 400.000 francs. Il en fait la répartition entre ses enfants Paul, Marguerite et Émile, avec des dispositions de jouissance et des provisions viagères en faveur de sa « chère femme Marie Picard ». En outre, il lègue à celle-ci « une rente qui avec les revenus de sa dot lui assure un revenu annuel de 40.000 francs [...]. Je recommande à nos chers enfants d'être toujours unis entr'eux et de suivre les directions de leur mère »...



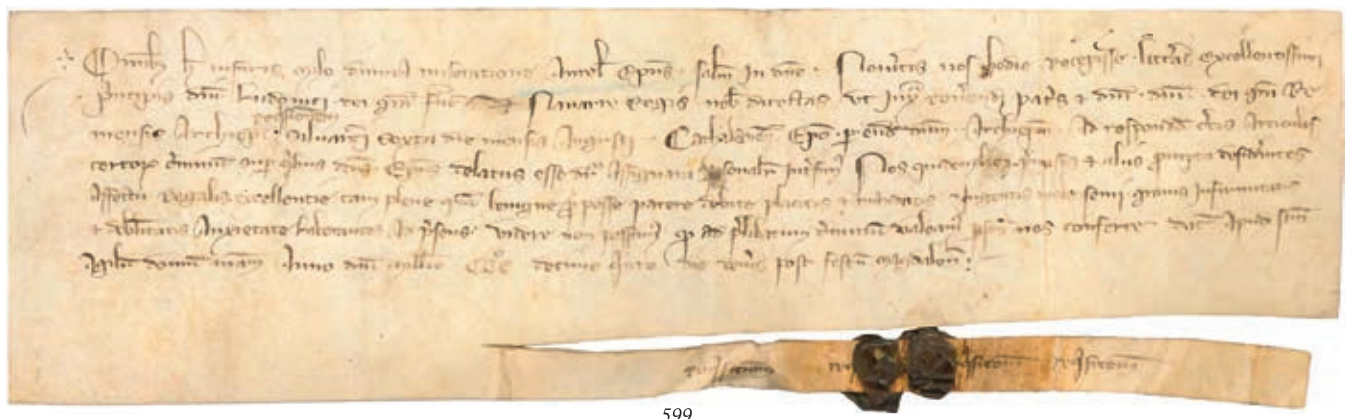
597

598. [Émile LOUBET]. 11 documents, 1870-1928. 200/300

Ses cartes d'électeur, comme avocat ou « ex-Président de la République » (1870, 1928). Souvenir de la visite du Président à la salle d'honneur du 1<sup>er</sup> Régiment étranger (1903). Programme de soirée et carte postale commémorative des fêtes franco-espagnoles (1905). Remerciements du comte de Pié de Concha, 1<sup>er</sup> introducteur des ambassadeurs à la Cour d'Espagne (1906). Cartes de membre fondateur de la Société hippique de la Drôme et de l'Ardèche pour les courses de Montélimar, au nom du président Loubet (1919). Photo de famille, portrait de sa femme...

599. [LOUIS X dit le Hutin (1289-1316) Roi de France.] CHARTE de MILON DE CHAILLY, évêque d'Orléans, Saint-Ay [Loiret] vendredi après la Madeleine 1315 ; vélin 6 x 23 cm, fragment de sceau de cire brune aux armes sur queue ; en latin (transcription jointe). 800/1 000

Il a reçu une lettre du Seigneur Louis, par la grâce de Dieu Roi de France et de Navarre, le convoquant à un concile à Senlis à la réquisition de l'archevêque de Reims [Robert de COURTENAY] pour juger des crimes de l'évêque de Chalons [Pierre de LATILLY, accusé d'avoir empoisonné son prédécesseur et Philippe le Bel]. L'évêque d'Orléans s'excuse de ne pouvoir s'y rendre à cause de ses infirmités...



599

600. LOUIS XIV (1638-1715). 3 L.S. (secrétaire), contresignées par Michel LE TELLIER, secrétaire d'État à la Guerre, Paris mars-avril 1645, au maréchal de BRÉZÉ, gouverneur et lieutenant général en Anjou ; 1 page in-fol. chaque avec adresse au verso (la dernière avec manque de 3 fins de ligne rongées). 150/200

ORDRES MILITAIRES. 14 mars 1645. Ayant l'intention d'assembler au Vésinet une compagnie d'augmentation du régiment d'infanterie du Havre, qui fera ensuite la route par Thouars et Laval, il le prie, sur avis de sa mère la Régente, de veiller au logement et au

... / ...

ravitaillement des effectifs par étape. 18 mars, relative au logement, ravitaillement et bon ordre de cinq compagnies du régiment d'infanterie de Clauet qui vont s'assembler à Doué, sur leur trajet de Saumur à Saint-Patrix. 1<sup>er</sup> avril, pour le logement des compagnies du régiment d'infanterie irlandaise de Marennnes qui doivent aller tenir garnison à La Bazoche près La Flèche. ON JOINT une autre P.S. Louis (secrétaire) et Le Tellier, avril 1645, ordre aux compagnies du régiment irlandais de Marennnes (manque).

601. **LOUIS XIV.** L.S., Versailles 19 décembre 1683, à une « cousine » ; 1 page in-4, écrite par un secrétaire et signée par le Roi. 3 500/4 000

NAISSANCE DE SON PETIT-FILS, PHILIPPE DE FRANCE, DUC D'ANJOU, FUTUR ROI D'ESPAGNE SOUS LE NOM DE PHILIPPE V.

« Ma cousine vous estes si bonne parente que je suis assuré que personne n'aura plus de joye que vous de ce que ma fille la dauphine est accouchée d'un second fils. Aussi je nai pas voulu diferer a m'en réjouyr avec vous – comme je fais par cette lettre vous demandant au surplus la continuation de vostre amitié et priant Dieu de vous avoir ma cousine en Sa s<sup>te</sup> et digne garde »...

602. **LOUIS DE FRANCE** (1661-1711) le Grand Dauphin, fils de Louis XIV. L.S., Marly 22 avril 1690, à une « cousine » ; 1 page in-4. 400/500

LE SURLENDEMAIN DE LA MORT DE SON ÉPOUSE LA DAUPHINE, MARIE-ANNE-CHRISTINE-VICTOIRE DE BAVIÈRE. « Vous me pleindrés sans doute & vous regretterez Madame la Dauphine quand vous saurez que je l'ay perduë. Car vous connoissiez son merite et vous savez qu'il ne pouvoit pas m'arriver une plus grande affliction. Je vous en donne part pour vous marquer tout ensemble la confiance que j'ay en vostre affection et quelle est celle que j'ay pour vous »...

603. [**LOUIS XVI** (1754-1793)]. 4 pièces manuscrites, provenant des archives de l'historien G. LENOTRE, fin XVIII<sup>e</sup> et début XIX<sup>e</sup> siècle. 300/400

« Quelques paroles recueillies de Louis XVI pendant sa prison au Temple ». Relation d'une conversation avec l'abbé EDGEWORTH DE FIRMONT, confesseur de Louis XVI, à Wolfenbüttel (27 mai 1797), sur les derniers instants de Louis XVI. Copie d'une lettre de Louis XVI à l'abbé Maton de La Varenne (au Temple, 19 août 1792). Notes sur Turreau et Garnier, chargés par la Convention d'accélérer le recrutement. On joint un tapuscrit concernant l'abbé Magnin, curé de Saint-Germain-l'Auxerrois, et la communion de Marie-Antoinette à la Conciergerie ; plus 2 coupures de presse.

604. **LOUISE D'ORLÉANS** (1812-1850) Reine des Belges ; fille de Louis-Philippe, épouse (1832) du Roi Léopold I<sup>er</sup> de Belgique (1790-1865). 2 L.A.S., Laeken 1839-1849, à sa « chère Amie » (sœur ou belle-sœur) ; 4 pages in-8 (deuil, salissures et défauts), et 7 pages et quart in-8 à son chiffre couronné. 200/300

LETTRES FAMILIALES. 5 août 1839. Elle a eu enfin une réponse du Prince FERDINAND, qui sera ici les premiers jours de mai avec VICTOIRE : « Il ira avec Auguste en Angleterre, et de là en Portugal. Au mois de juin Victoire ira elle-même en Angleterre où son père la reprendra »... Excuses et remerciements à Hélène... 19 avril 1849. « Mon Roi a tout à fait abandonné le projet, qu'il avait eu de venir pour le 1<sup>er</sup> mai. – Il a ici beaucoup d'affaires [...] et il croit plus sage, afin d'être vraiment utile à Londres, de ne pas y arriver, en venant récemment de Paris [...] Ceci est important pour les services, qu'il peut rendre et désire rendre au Père [Louis-Philippe]. PALMERSTON est un peu calmé par ce qui s'est passé dernièrement en Espagne »...

605. **LOUISE-ÉLISABETH DE FRANCE, duchesse de PARME** (1727-1759) fille aînée de Louis XV, épouse (1739) de l'Infant d'Espagne Philippe de Bourbon, duc de Parme (1720-1765). L.A., San Ildefonso 20 septembre 1745, à SON FRÈRE LE DAUPHIN LOUIS ; 1 page et demie petit in-4, adresse « Au Dauphin mon frere » avec cachet de cire rouge aux armes (brisé). 500/600

BELLE LETTRE À SON FRÈRE LE DAUPHIN, PENDANT LA GUERRE DE SUCCESSION D'AUTRICHE.

« Nous venons d'apprendre mon cher frere la prise de la Ville de Plaisance, qui cause a la cour une grande joye, pour moi je crois que jusqu'à celle d'Alexandrie, elle peut être modérée. J'attend avec la plus vive impatience de vos nouvelles, [...] la joye que vous aurez eû de revoir M<sup>e</sup> la Dauphine vous en aura empêché j'ai peur, je dis j'ai peur parce que je suis fort fâchée quand je ne recois point de vos nouvelles »... Quant au temps, « il a plû et tonné un peu ce matin, et le temps paroît se disposer une autre fois a la pluye ce qui sera fort bon pour les biens de la terre qui en a bien besoin. Je voudrois bien que la secheresse que nous avons eus depuis plusieurs mois ici, commence a present en Italie ». Elle a mal à la tête, mais « espère que cela se passera, la tristesse est bien prejudiciable a la santé, j'en fais l'experience presentement, [...] je tâche de me dissiper mais cela est bien difficile »...


*Reproduction page 223*

606. **LOUISE-MARIE DE FRANCE** (1737-1787) « MADAME LOUISE » ; dernière fille de Louis XV, elle entra en religion en 1770 au Carmel de Saint-Denis, sous le nom de Thérèse de Saint-Augustin ; déclarée Vénérable en 1873. L.A.S. « S<sup>t</sup> Thérèse de S<sup>t</sup> Augustin R. I. », [Carmel de Saint-Denis] 4 mai 1776, à une dame ; 1 page in-4. 500/600

Elle lui envoie les mémoires apostillés pour ses anciens pensionnaires, et la prie en grâce d'aller trouver M. de MALESHERBES de sa part « et de luy représenter quil est vrais que mon état portoit les pentions tant de tems mais que ce tems expirés j'aurais fait autres choses

... / ...

Ma cousine vous estes si bonne personne  
que je suis assure que personne n'aura  
plus de joye que vous de ce que ma  
selle la clauphine est accouchée d'un  
second fils. Aussi je n'ai pas voulu  
deferer au lieu de vous  
comme je fais par cette lettre vous  
demandant davantage la continuation  
de votre amitié et priant Dieu de  
vous tenir ma cousine en sa s<sup>te</sup> et  
digne garde a Versailles le 19 de  
Mars 1683



pour mes protégés selon les places dont ils auroient été capables. Ne négligez rien je vous supplie Madame pour les peuvres malheureux. Réellement j'aurois de la peine toute ma vie de les sentir dans le besoin mais je vous prie Madame de vous dépêcher parce qu'on ma dit que M<sup>r</sup> de Malzerbe se retirait à la Pentecôte. Je nait pas été Dieu merci dans le cas de l'importuner pendant qu'il a été dans le Ministère j'espère que ce sera un motif de plus pour qu'il expédie mon affaire »... Elle la presse de venir la voir avant l'Ascension, « ayant une retraite qui commence ce jour la a midy jusque la Pentecôte [...] vous me dédomagerai du tems passé »...

607. **Françoise d'Aubigné, marquise de MAINTENON** (1635-1719) épouse morganatique de Louis XIV, fondatrice de la Maison de Saint-Cyr pour les jeunes filles. L.S. en partie autographe (signée de son paraphe), 13 septembre 1709, à Mgr GODET DES MARAIS [évêque de Chartres, directeur de Saint-Cyr] ; 7 pages in-8 (lettre dictée à Mlle d'AUMAÏLE, les pages 6 et 7 autographes). 1 500/2 000

TRÈS BELLE LETTRE AU LENDEMAIN DE LA BATAILLE DE MALPLAQUET, faisant le récit de ce combat mené dans les Pays-Bas espagnols par les troupes françaises, commandées par le maréchal de VILLARS, face aux troupes anglo-prussiennes. Bien que l'armée française fit retraite, elle infligea à ses ennemis des pertes considérablement plus importantes que les siennes, et empêcha l'invasion du pays.

« Après bien de fausses nouvelles que nous receusmes hier des courriers des particuliers qui venoient apprendre la blessure ou la mort de leur maître et qui nous assuroient que toute l'armée étoit défaite par une deroute générale, nous avons enfin appris ce matin par le courrier de Mr le M<sup>l</sup> de BOUFFLERS qu'il y a eu une terrible action le 11 de ce mois, quelle a duré sept ou huit heures, se reprenant continuellement les postes les uns sur les autres, Mr le M<sup>l</sup> de VILLARS y a été blessé dès le commencement, et que lui Mr le M<sup>l</sup> de Boufflers ayant pris le commandement de l'armée a été témoin d'une valeur dans nos troupes qui leur a donné lavantage plusieurs fois, mais qu'enfin il a falu céder au plus grand nombre, nostre armée sest retirée en tres bon ordre sous le Quesnoy. Pas un soldat ne s'est débandé, ils n'ont point fait de prisonniers, nous avons plus de leurs canons et de leurs drapeaux qu'ils n'en ont des nostres, et ils n'ont pour eux que le champ de bataille qui leur est demeuré, et nostre retraite qu'ils n'ont osé troubler, on peut croire ce que dit Mr le M<sup>l</sup> de Boufflers comme sy on lavoit vû soy même ».

Elle énumère ensuite les blessures et pertes à déplorer : le maréchal de VILLARS a été gravement blessé au genou, le duc de GUICHE à la jambe, le fils de M. de DANGEAU et le marquis de COËTQUEN ont chacun perdu une jambe, le comte PALAVICINI a été tué, le duc de SAINT-AIGNAN a été blessé à la tête. Elle ne sait rien du comte d'AUBIGNÉ. « Il se trouvera bien des morts et des blessez dont Mr le M<sup>l</sup> de Boufflers ne pouvoit pas encore avoir de connoissance. On ne sauroit comprendre ce que c'estoit que la nouvelle que nous avions reçue de Mr l'Electeur de Bavière qui nous mandoit que les généraux ennemis, et les nostres étoient en conférence pour une suspension d'armes, le tems nous éclaircira de tout. Le Marquis de GONDRIN est blessé et on ne trouve point Mr de LAMBESC petit fils de Mr le Grand. Tous nos blessés sont au Quesnoi. Le Roy d'Angleterre étoit à l'action avec la fièvre et a fait des merveilles. Tous nos officiers généraux ont parfaitement bien fait, et Mr d'ARTAIGNAN a eu trois chevaux tuez sous luy. Quelques uns disent que le prince EUGÈNE est blessé, cela est incertain ».

Elle a appris aussi « que le duc de NOAILLES a fait quelque chose d'heureux en Catalogne »... MADAME DE MAINTENON PREND ALORS LA PLUME, pour annoncer l'envoi d'une lettre sur ce qui s'est passé en Flandres. Son amie Mme de DANGEAU est partie cette nuit en poste, sans argent ; M. Voisin lui en a prêté, et elle-même s'interroge : « Quoy que j'aye peu d'argent, et que jen aurai encore moins si les choses continuent comme elles sont, je nen suis pourtant pas a vingt pistoles près, devrois je en pareil cas prester de l'argent a une amie jen ai fait scrupule jusques icy ne voulant rien oster aux pauvres, quoy que je comprenne bien lhonneur que de tels procedes me feroient, car tout est toujours secu. Mais il est vrai que j'ay réduit toutes mes depenses et tous mes plaisirs a donner a de pauvres familles et surtout aux nobles. Mes proches en murmurant, faut il changer ma conduite. Mon cœur est bien serré, le Roy est très resigné. Priez pour moi lun et lautre. Ma santé est très bonne. Je crois que Dieu la soutient pour me faire souffrir. »

608. **Henriette de Clèves et NEVERS, princesse de MANTOUE** (1542-1601) fille aînée de François I de Nevers et de Marguerite de Vendôme, épouse (1565) de Louis de Gonzague, prince de Mantoue (1539-1595), à qui elle apporta le duché de Nevers. L.A.S. « Henriette de Cleves », La Casine 16 mai [1586], à CATHERINE DE MEDICIS ; 2 pages in-fol., adresse « A la Roynie merre du Roy ». 400/500

BELLE LETTRE D'ALLÉGEANCE À CATHERINE DE MÉDICIS. « Madame je vous supplie tres humblement de croire que monsieur mon mary et moy reconnoissons tant lobligation que nous vous avons que sil plaist a Dieu nous donner les moiens de le tesmongner [...] Vostre Magesté connoistra navoir de plus obeisans et fidelles sujets que nous ». Son mari écrit donc la lettre dans la forme que souhaitait la Reine, mais qui n'est rien en comparaison de ce qu'il a fait « pour faire relluyre son innoçanse et esclersir sa magesté ». Elle compte que la Reine tiendra sa promesse, « prevoiant que mondit marry an reserveret bien merueilleux desplesir quy ne me pouret apporter que beaucoup de malheur »...

609. **Hugues MARET, duc de Bassano** (1763-1839) secrétaire d'État et confident de Napoléon. P.S., Compiègne 9 septembre 1811, à Adrien DUPRÉ fils ; cahier de 5 pages in-fol. liées d'un ruban bleu. 300/400

INSTRUCTIONS POUR UNE MISSION DE RENSEIGNEMENT À L'OCCASION DES FOIRES DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE DE FRANCFORT ET LEIPZIG... « Il cherchera à connaître les objets sur lesquels le commerce aura le plus particulièrement porté ses spéculations ; cet examen le conduira à s'assurer des infractions qui auraient été commises aux décrets de Sa Majesté sur le système continental. Des renseignements donnent lieu de croire qu'il s'est opéré dans le nord des versements considérables de denrées coloniales ; M. Dupré tâchera d'avoir des données certaines ou au moins très approximatives sur les quantités qui peuvent avoir été introduites, sur les voies dont on s'est servi pour cette introduction, sur le plus ou moins de connivence des gouvernements étrangers ou de leurs agents. Il fera en sorte de savoir quels moyens

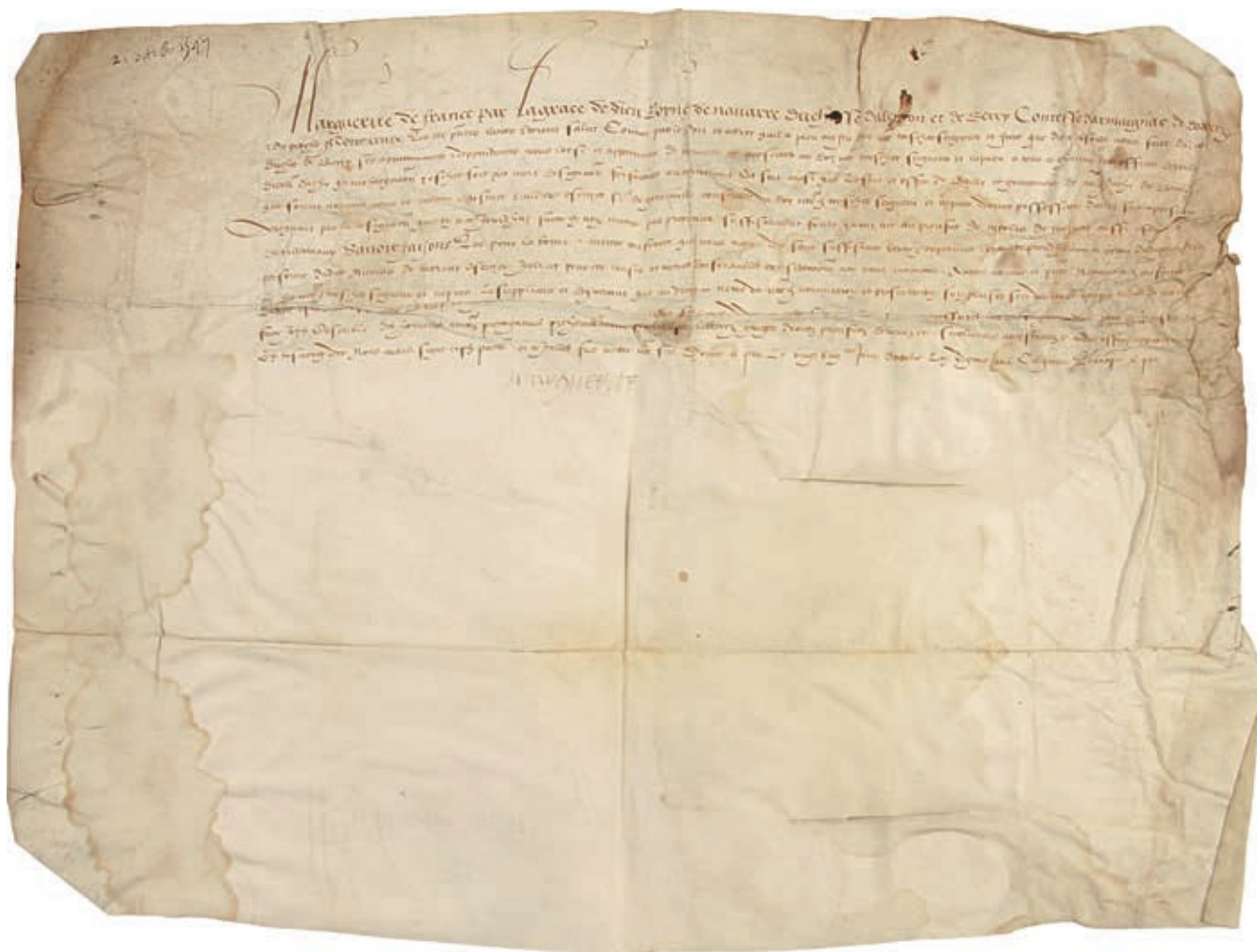
... / ...





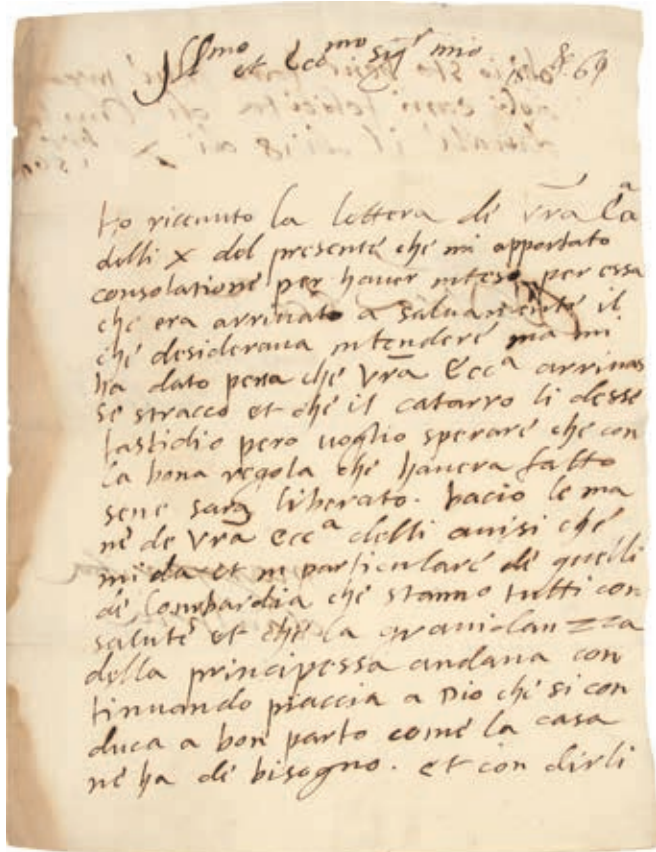
les Anglais ont employé cette année pour se ménager des relations de connivence avec les États riverains de la Baltique. [...] L'ennemi a-t-il été à même d'employer le pavillon des États-Unis pour masquer ses opérations ? [...] Y a-t-il eu un écoulement de marchandises anglaises ou de denrées coloniales de la Russie dans la Prusse, dans le Duché de Varsovie et dans l'Autriche ? ... Pour enquêter, Dupré devra interroger les négociants et trouver des solutions efficaces pour réprimer et prévenir les éventuels abus... « Le principal objet de la mission de M. Dupré est d'étudier les opérations qui auront lieu pendant le temps de la Foire, en les considérant dans leur rapport avec le système continental ; cependant il devra les envisager aussi relativement aux intérêts commerciaux de la France »... Il devra se faire l'idée la plus exacte possible des productions « territoriales » ou industrielles que chaque État aura apportées à Francfort, afin de « mettre le gouvernement à même de juger quelle a été la part de la France dans cette concurrence, d'intérêts différents et opposés. [...] Quels sont en général ceux de nos produits qui ont été le plus recherchés ? Quels sont les États dont la concurrence nous a été le plus contraire ? »... Quant aux renseignements politiques, Dupré devra étudier particulièrement l'opinion générale sur l'état actuel de l'Angleterre et sur ses relations présumées avec la Russie... La foire de Leipzig ayant lieu immédiatement après celle de Francfort, Dupré s'y rendra pour y continuer ses observations...

610. **MARGUERITE D'ANGOULÊME** (1492-1549) Reine de NAVARRE, surnommée *la Marguerite des Marguerites* ; sœur de François I<sup>er</sup>, épouse (1509) de Charles IV d'Alençon (1489-1525), puis en 1527 d'Henri d'Albret, Roi de Navarre (1503-1555) ; femme de lettres, elle est l'auteur de *l'Heptaméron*. P.S. « Marguerite », Pau 21 octobre 1547 ; vélin oblong in-fol. (un peu froissé, mouillures). 1 000/1 500

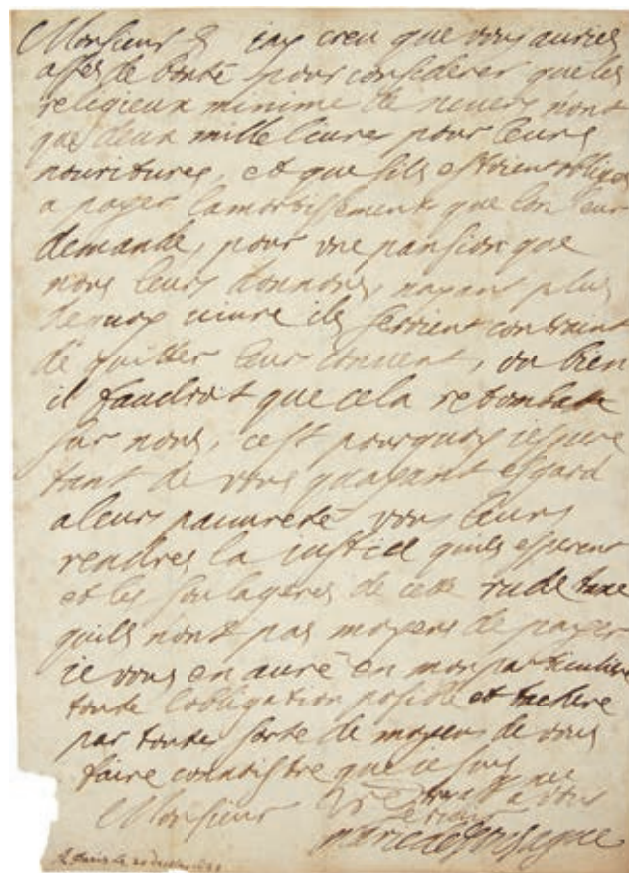


NOMINATION DE NICOLAS DE MORNAY AU GOUVERNEMENT DU BERRY.

« Marguerite de France par la grace de Dieu Royne de Navarre Duchesse d'Alençon et de Berry Contesse d'Armaignac de Roddetz et du Perche » rappelle « le don et octroy quil a pleu au feu Roy nostre trescher Seigneur et frere que Dieu absoille nous faire dudict duché de Berry », elle nomme Nicolas de MORNAY, escuyer et sieur de VILLARCEAUX, en l'office et état de « Bailly et gouverneur de nostredit duché de Berry », vaquant par la résignation d'Eustache Luillier.



611



612

611. **MARGUERITE D'AUTRICHE** (1522-1586) duchesse de PARME ; fille naturelle de Charles Quint, elle épousa en 1536 Alexandre de Médicis (1510-1537), et en 1538 Ottavio Farnese duc de Parme (1524-1586) ; elle fut gouvernante des Pays-Bas espagnols (1559-1567). L.A.S. « Margarita d'Austria », Civita Ducale 18 décembre 1569, à SON MARI le duc de PARME et PIACENZA ; 2 pages in-fol. (petite répar.), adresse avec cachet de cire rouge aux armes ; en italien. 500/700

Elle le remercie de sa lettre qui lui apporte consolation, et s'enquiert de sa santé qu'il devrait recouvrer bientôt grâce à son bon régime. Elle lui baise les mains des avis qu'il lui donne, et notamment de ceux de Lombardie. Elle évoque la grossesse de la princesse ANDANA en souhaitant qu'elle continue de plaire à Dieu pour qu'il la mène à un heureux accouchement dont la maison a besoin...

612. **MARIE DE GONZAGUE** (1611-1667) Reine de POLOGNE ; duchesse de NEVERS, un temps fiancée à Cinq-Mars, elle épousa successivement deux Rois de Pologne : en 1646 Ladislas IV Vasa (1595-1648), puis en 1649 Jean II Casimir Vasa (1609-1672). L.A.S. « Marie de Gonzague », Paris 20 mai 1644 ; 1 page in-4 (petit manque à un coin sans perte de texte). 800/1 000

EN FAVEUR DES RELIGIEUX MINIMES DE NEVERS. « Jay creu que vous auriez assez de bonté pour considerer que les religieux minime de Nevers n'ont que deux mille livres pour leurs nouritures, et que sils estoient obligés a payer lamortissement que lon leur demande, pour une pansion que nous leurs donnons, nayant plus de quoy vivre ils seroient contraint de quitter leur couvent, ou bien il faudroit que cela retombase sur nous, cest pourquoy jespere tant de vous quayant esgard a leur pauvreté vous leurs rendrez la justice quilz esperent et les soulagerez de cette rude taxe quilz n'ont pas moyens de payer »...

613. **MARIE LESZCZYNSKA** (1703-1768) Reine de France ; fille de Stanislas Leszczyński et Catherine Opalinska, épouse (1725) de Louis XV. L.A.S. « Marie », ce dimanche [juin ? 1731], au cardinal de FLEURY ; 1 page in-4, adresse avec cachets de cire rouge à ses armes sur lacs de soie rouge. 1 000/1 500

SUR LA SANTÉ DE SON DEUXIÈME FILS, PHILIPPE DUC D'ANJOU (né le 30 août 1730, mort le 7 avril 1733).

« J'ay esté dans une grande inquietude ce matin mon cher Cardinal. Le duc d'Anjou n'a pas dormi de la nuit et a eut de la colique et un peut de fièvre. Il est mieu ce soir, j'avance mon voyage je part samedi et ariveroit le soir à Fontainebleau, j'avois compté me baigner pendant quelques jours ici, mais j'ay fait réflexions qu'il y a des bains à Fontainebleau chez M<sup>de</sup> la Duchesse. L'impatience que j'ay de revoir le Roÿ ne me permet pas de retarder mon voyage je vous prie de l'en assurer. Ainsi donc mon cher Cardinal je serai seulement

... / ...

La Reine ~~et vous~~

j'ay été dans une grande inquiétude ce  
 matin mon cher Cardinal le duc d'Anjou  
 n'a pas dormi de la nuit et a eut de la fièvre  
 et un peu de fièvre il est mieux ce soir j'aurai  
 mon voyage je part samedi et arriverai le soir  
 à Fontainebleau j'ay compté ne baisquer pendant  
 quelques jours ici mais j'ay fait réflexion que  
 si je des baint à Fontainebleau chez m<sup>de</sup> la Duchesse  
 l'impatience que j'ay de revoir le Roy ne me  
 permet pas de retarder mon voyage je vous  
 prie de l'en assurer ainsi donc mon cher  
 Cardinal je serai jeurement le soir à Fontainebleau  
 à moins que le duc d'Anjou ne soit plus malade  
 ce que j'espere ne sera point je serois aise que  
 la Reine de Sardaigne soit hors de danger je trouve  
 l'avanture de M<sup>r</sup> de PEQUIGNI afreuse, on peut dire q'uil l'a echapé bel  
 Dire qu'il l'a echapé bel, adieu mon cher Cardinal  
 Conservez moi v<sup>re</sup> amitié  
 ce dimanche Marie

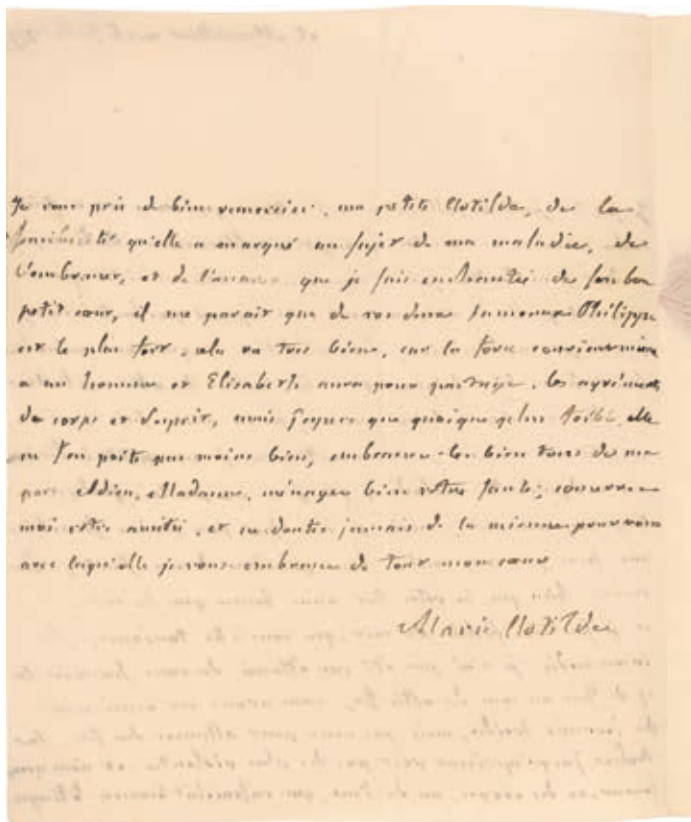
le soir a Fontainebleau a moins que le duc d'Anjou ne fut plus malade ce que j'espère ne sera point. Je suis bien aise que la Reine de Sardaigne soit hors de danger. Je trouve l'aventure de M<sup>r</sup> de PEQUIGNI afreuse, on peut dire q'uil l'a echapé bel »...

614. **MARIE-AMÉLIE** (1782-1866) Reine des Français, épouse de Louis-Philippe. L.A.S. (paraphe), Twickenham 20 novembre 1815, [à l'abbé Louis-Étienne de SAINT-FARRE] ; 1 page et demie in-8 (cote d'inventaire). 300/400

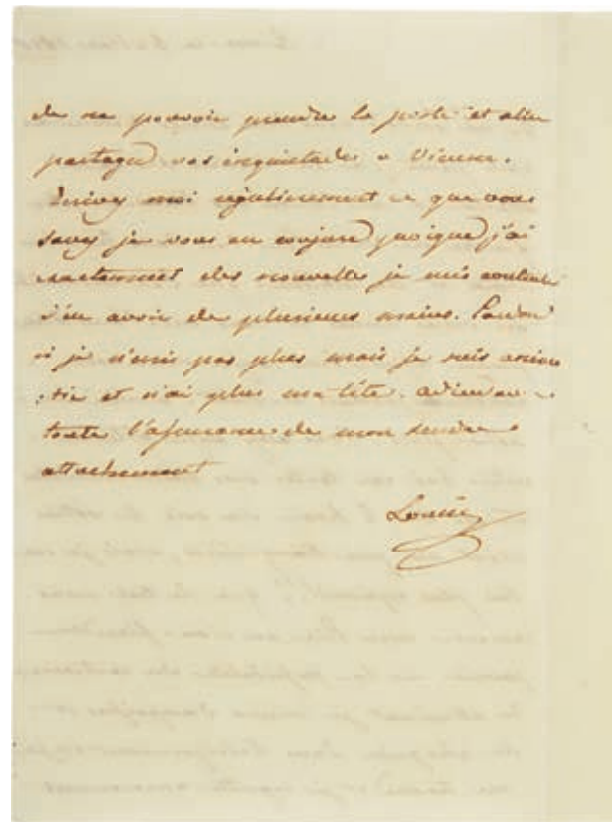
SUR LA MORT DE MURAT, L'EX-ROI DE NAPLES (fusillé le 13 octobre 1815 à Pizzo en Calabre).

Elle remercie l'abbé de sa lettre au sujet de la fin de MURAT : « il est certainement bien satisfaisant pour moi de voir mon cher et respectable Père délivré d'un aussi juste sujet d'inquiétude mais j'ai éprouvé en même temps une espèce d'horreur en pensant que cet homme guidé par sa folie a été finir comme un assassin dans ce même pays où 6 mois auparavant il comandoit encore en Roi ». Elle souhaite que l'abbé soit délivré de la goutte qui le fait souffrir. Elle espère pouvoir le revoir bientôt. « En attendant nous continuons à vivre tranquilles et retirés dans cette paisible campagne, nos santés y sont très bonnes bien que le froid comence à se faire sentir, et mes enfans surtout se sont bien fortifiés »...

615. **MARIE-CLOTILDE DE FRANCE** (1759-1802) Reine de SARDAIGNE ; petite-fille de Louis XV, fille du Dauphin Louis, sœur de Louis XVI, « Madame Clotilde » épouse en 1775 le futur Roi de Sardaigne Charles-Emmanuel IV de Savoie (1751-1819) ; d'une grande piété, elle a été déclarée en 1808 Vénérable de l'Église catholique. L.A.S., Moncallier [Moncalieri] 16 juillet 1779, à la marquise d'USSON, au château de Reverseaux ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes. 400/500



615



616

Elle la remercie de l'intérêt amical pris à son rétablissement de la rougeole : « Je n'ai pas eu d'occasion, d'exécuter l'ordre que vous m'aviez donné, de me bien soigner pour les suites de cette maladie car elle ne m'en a laissé aucune, [...] je me porte infiniment mieux depuis cette maladie, que je ne me portois quelques temps auparavant ». Elle est fâchée de savoir la marquise « toujours si incommodée, je n'ai pas été peu étonnée de vous scavoir le 17 de Juin au coin de votre feu, nous avons eu aussi alors des journées froides, mais pas assez pour allumer du feu. La chaleur jusqu'aprésent n'est pas des plus violentes, et nous avons souvent, ou des orages, ou du vent, qui rafraichit beaucoup le temps. Je vous prie de bien remercier, ma petite Clotilde, de la sensibilité qu'elle a marqué au sujet de ma maladie, de l'embrasser, et de l'assurer que je suis enchantée de son bon petit cœur. Il me paroît que de vos deux jumeaux Philippe est le plus fort, cela va tres bien, car la force convient mieux a un homme et Elisabeth aura pour partage, les agréments de corps et d'esprit »...

616. **MARIE-LOUISE** (1791-1847) Impératrice des Français ; Archiduchesse d'Autriche, seconde femme (1810) de Napoléon I<sup>er</sup> ; elle fut après l'Empire duchesse de Parme. L.A.S. « Louise », Parme 6 mars 1835, à son amie Victoire de CRENNEVILLE ; 1 page et demie in-8. 1 200/1 500

ÉMOUVANTE LETTRE SUR SON PÈRE L'EMPEREUR FRANÇOIS II, mort le 2 mars, mais dont Marie-Louise ignorait la mort en écrivant cette lettre.

Elle remercie son amie de lui donner « des nouvelles plus fraîches de mon Père. C'est dans les calamités et les malheurs que l'on reconnoit ses vraies amies et vous me l'avez bien prouvé aujourd'hui, aussi mon cœur n'oubliera jamais ce trait d'amitié [...] je ne sais plus espérer !!! que le Ciel nous conserve mon Père on n'ose fixer sa pensée sur la possibilité du contraire. En attendant je meurs d'angoisses et de chagrins dans l'éloignement ou je me trouve et je regrette amèrement de ne pouvoir prendre la poste et aller partager vos inquiétudes à Vienne »...

617. **Mathilde BONAPARTE, dite la Princesse MATHILDE** (1820-1904) fille de Jérôme Bonaparte, cousine de Napoléon III ; elle épousa (1840) le comte Anatole Demidoff (1813-1870), dont elle se sépara en 1847 ; son brillant salon recevait artistes et écrivains. L.A.S. « Mathilde », *S' Gratien* 3 août, [à Alexandre DUMAS fils] ; 4 pages in-8. 300/400

BELLE LETTRE. ... « vous êtes un homme qui avez lâché tant d'écluses que j'éprouve vis à vis de vous un sentiment de timidité [...] malgré la tendresse de votre lettre que j'aurais prise pour argent comptant de la part de tout autre de mes amis j'hésite et je cherche le motif qui a subitement donné à votre plume une expression si nouvelle dont je la croyais dénuée. Vous voulez être je crois un sceptique, un Monsieur qui a tout connu, tout éprouvé, que tout a lassé et désillusionné - de là votre morale si absolue, si âpre, si impitoyable. On se voile la face en vous voyant passer et l'on réserve son cœur. Mais voilà qu'une femme bien innocente d'esprit vous fait une phrase bien

... / ...

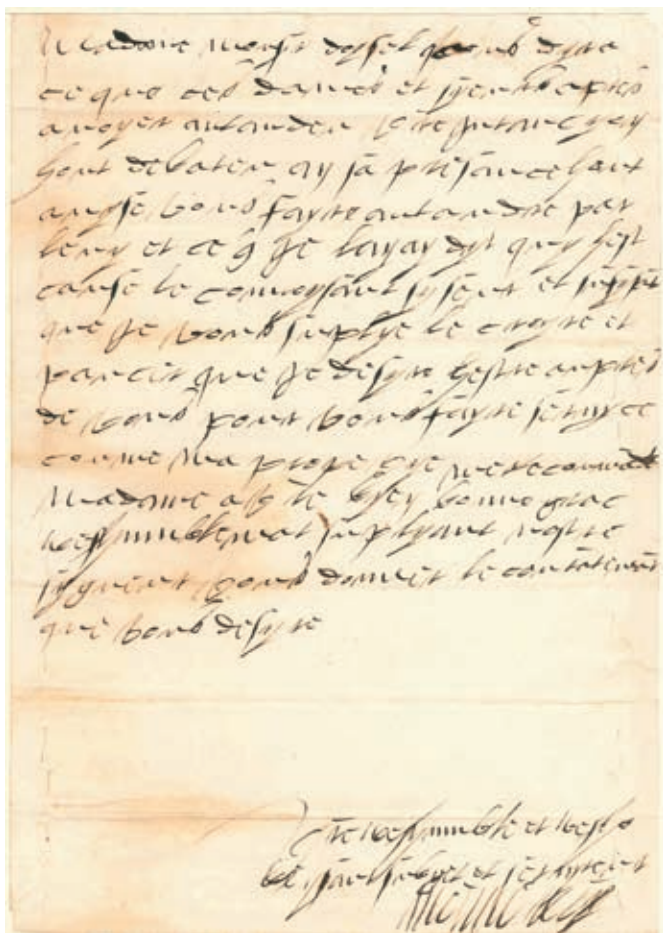
simple et dont elle ne soupçonnait pas la portée, vous la prenez au sérieux des sentiments. Votre glace se fond, vous retrouvez votre cœur oublié et vous tracez de votre belle écriture les mots les plus aimables et les plus flatteurs – elle d’y croire, d’y réfléchir, et de se dire – c’est un poète – il faut se méfier [...] si je suis entrée dans son cœur je l’ai associé au mien – je suis vis à vis de lui sans gêne et sans reproche et ma confiance en lui est la base de ma véritable amitié »...

618. **Armand-Charles de La Porte, duc de La Meilleraye puis de MAZARIN** (1632-1713) Grand Maître de l’Artillerie et lieutenant général, il épousa Hortense Mancini, nièce du cardinal Mazarin. P.S., 29 juillet 1700 ; contresignée par LE COQ ; vélin oblong in-fol., beau sceau de cire rouge à ses armes, cachet fiscal au dos (un peu tachée, petits trous). 300/350

PRÉSENTATION D’UNE PRÉBENDE DU CHÂTEAU DE LA FÈRE POUR INNOCENT JULES MAZARIN. Le duc de Mazarin, « gouverneur et lieutenant general pour sa majesté en la haute et basse Alsace gouverneur particulier de Brizach [...] nommé et nommons a monsieur l’Eveque et Duc de Laon pair de France la personne de Messire Innocent Jules Mazarin a lun des canonicats de lad. chapelle Royale du château de La Fere, vacant par la mort de M<sup>r</sup> le Borgne »...

619. **Charles Forbes, comte de MONTALEMBERT** (1810-1870) publiciste et homme politique, défenseur du catholicisme libéral. 2 L.A.S. et 2 manuscrits avec notes autographes, juin-septembre 1857 ; 11 pages et demie in-8 (deuil), portrait joint. 150/200

29 juin 1857, [à PINGARD, chef du secrétariat de l’Institut], au sujet d’une lettre reçue comme directeur de l’Académie : « Veuillez faire rédiger la réponse habituelle que je signerai à la séance générale [...] je ne sais rien de l’ordre du jour de mercredi »... La Roche en Breny 28 septembre 1857, [à PORTALIS], à propos de son dernier discours à l’Institut : « Vous trouverez sous ce pli la transcription exacte des passages où j’ai prédit, à deux reprises différentes, la catastrophe de la liberté, grâce aux exagérations et aux convoitises de la démocratie contemporaine. Les jeunes gens qui regimbent contre la sévère vérité de mes paroles, et qui vous ont dit que nous n’avons que des tapageurs impuissans, comptaient probablement eux-mêmes parmi les tapageurs qui sous le règne de Louis-Philippe applaudissaient aux cours de MM. MICHELET et QUINET, aux banquets de MM. LEDRU-ROLLIN et LAMARTINE – Les hommes de ma génération suivaient, avec respect et enthousiasme, les cours de MM. GUIZOT, COUSIN et VILLEMAMIN. Leur enthousiasme a valu à la France vingt ans de liberté et de dignité politique, comme elle n’en a jamais vus dans son histoire, et que les tapageurs de 1848 ont remplacés par ce que nous voyons »... Il a joint deux copies d’extraits du *Moniteur*, titrés de la main de Montalembert : discours sur la question suisse à la Chambre des Pairs (journal du 15 janvier 1848), discours sur l’expédition de Rome à l’Assemblée Législative (20 octobre 1849).



620. **Anne de MONTMORENCY** (1493-1567) maréchal et connétable de France. L.A.S. « Montmorency », à CATHERINE DE MÉDICIS ; 1 page in-fol., adresse « A la Royne ma souverayne Dame » (montage ancien). 1 000/1 200

« Madame Mons<sup>r</sup> Doysel vous dyra ce que ces dames et syeurs apres avoyer antandeu v<sup>e</sup> intancyon hont debateu an sa presance hont avyse vous fayre antandre par luy et ce que je luy ay dyt quy hest cause le connoyssant sy seur et sufysant que je vous suplye de croire et pancer que je desyre hestre aupres de vous pour vous fayre servyce comme ma propre vye »...

Archives du château de Villebon (25 mars 1992, n° 22).

621. **Jean-Victor MOREAU** (1763-1813) général de la Révolution, le rival de Bonaparte. L.A.S., Vals 2 nivose IX (23 décembre 1800), au général RICHEPANCE ; 2 pages petit in-4 à en-tête *Armée du Rhin, Le Général Moreau*, petite vignette républicaine (marge gauche un peu rognée dans toucher le texte). 400/500

BELLE LETTRE DE FÉLICITATIONS AU JEUNE ET VICTORIEUX GÉNÉRAL DIVISIONNAIRE RICHEPANCE, DEUX JOURS AVANT LA SIGNATURE DE L'ARMISTICE DE STEYER. Il a bien reçu son rapport sur la poursuite de l'ennemi, et le prie de « témoigner à votre division combien elle vient d'acquérir de nouveaux droits à la reconnaissance publique, tant pour le courage qu'elle a déployé dans les différents combats quelle a livré depuis Salzbourg qu'en supportant avec un courage héroïque les fatigues et les privations inséparables d'une marche aussi rapide. La France connaîtra sûrement les Corps et les militaires qui se sont particulièrement distingués ». Il leur offre toute son admiration, et félicite en particulier Richepance « pour la nouvelle gloire que vous venez d'acquérir »... [Sous le commandement de Moreau dans l'Armée du Rhin, Richepance mène plusieurs combats victorieux contre les Autrichiens, et le 3 décembre 1800 son attaque décisive contre le flanc gauche des armées de l'Archiduc Jean à Hohenlinden permet de remporter la victoire. Ils poursuivent l'armée jusqu'en Autriche, avant que Moreau ne signe avec l'Archiduc Charles l'armistice de Steyer le 25 décembre 1800].

ON JOINT une note manuscrite d'un collectionneur anglais [1814] indiquant que cette lettre lui a été donnée par le général Richepance.

622. **Jean-Victor MOREAU**. L.A.S., New York 14 août 1809, à SA SŒUR Mlle Alexandrine MOREAU à Morlaix (Finistère) ; 1 page et demie in-8, adresse. 300/400

LETTRÉ FAMILIALE DE SON EXIL AMÉRICAIN. Il a reçu la lettre de Pierre Marie « & ce que tu y as ajouté relativement à ton filleul. Sois sans inquiétude sur son compte. J'aurai bien soin de lui, & pour peu qu'il s'aide un peu j'espère le mettre en état de se pousser dans le monde. Actuellement je vais l'envoyer en campagne pour apprendre l'anglais, on l'y apprend la moitié plus tôt que dans les villes, où on trouve toujours à parler français ce qui retarde les progrès. Il a l'air bon enfant ; le Capitaine m'a dit qu'il étoit très espiègle ; mais cela est de son âge »...

623. **Louis MORRIS** (1803-1867) général. L.A.S., Boufarik 20 décembre 1841, au Gouverneur [Thomas BUGEAUD, gouverneur général de l'Algérie] ; 1 page in-fol. 200/300

ALGÉRIE. « Ce matin cinq arabes sont venus roder autour de la ville pour s'emparer de quelques colons, ils ont été signalés à tems par le poste de Haouch-Haouch et aussitôt le piquet de cavalerie s'est mis à leur poursuite. Il y avait avec ces arabes un burnous de couleur bleu qui m'avait été signalé comme un hardi voleur », qu'il a ordonné de poursuivre : « Le maréchal des logis CORDIER s'est acharné à la poursuite du chef, l'a atteint et l'a tué, j'ai l'honneur de vous envoyer les oreilles »...

624. **Jean de MORVILLIER** (1506-1577) ambassadeur, chancelier de France à Venise, évêque d'Orléans. L.A.S., Longchamp 28 juin 1573, au Roi de Pologne (et futur Roi de France) HENRI III ; 2 pages in-fol., adresse. 300/400

ÉLECTION D'HENRI III COMME ROI DE POLOGNE. Il est honoré par la si gracieuse lettre par laquelle S.M. le fait participer de sa joie d'être élu roi de Pologne, et il se réjouit de cette élection « miraculeuse » qui lui paraît plutôt conduite de la main de Dieu que de celle des hommes... « Je puis dire sans flatterie ny mensonge a vostre M<sup>te</sup> que jamais bonne nouvelle ne ma tant esjouy que celle de lad. election non tant pour vous veoir Roy que j'estime toutesfois grande chose comme pource que la reputation de vos royales nevez vous a fait eslire Roy et preferer a aultres grands princes qui y ont employé tous leurs moyens et amys. [...] il est certain que nul volontairement ne se rend subject qua celluy duquel il espere plus de bien de justice et de repoz »...

ON JOINT une P.S. du cardinal archevêque de Sens Jean BERTRAND, 1<sup>er</sup> avril 1577 (vélin).

625. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>** (1769-1821). P.S. « NP », Rambouillet 19 mai 1811, en marge d'une L.S. du Prince CAMILLE BORGHESE ; 2 pages in-fol. 1 000/1 200

PROPOSITION DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL DES DÉPARTEMENTS TRANSALPINS. « La première formation de ma garde d'honneur à Turin s'est faite avec cet élan qui caractérise les jeunes gens, surtout ceux des pays où l'on est généralement disposé au métier des armes ; mais ces heureuses dispositions ont ensuite été affoiblies par l'assujettissement et la sévérité de la discipline militaire »... Des places sont restées vacantes. Le Prince propose que Sa Majesté accorde quelques places de sous-lieutenant aux jeunes gens les plus distingués, et recommande « qu'aucun jeune homme, réunissant d'ailleurs toutes les qualités voulues pour être admis dans la garde d'honneur, ne put être placée dans la ligne et dans le grade d'officier sans avoir passé par ce corps, à moins qu'il ne soit sorti d'une école impériale militaire »...

Napoléon fait renvoyer cette proposition au Ministre de la Guerre, avec l'indication : « Cette précaution me paraît bonne »...

*Vente Piasa, 21 novembre 2007 (n° 661).*

*Reproduction page 231*

626. **NAPOLÉON II** (1811-1832) **François, duc de REICHSTADT**, l'Aiglon, fils de Napoléon I<sup>er</sup>. MANUSCRIT autographe (fragment) ; 4 pages oblong in-16 ; en allemand. 1 000/1 200

RARE. En marge de notes calligraphiées concernant des exercices militaires avec les bataillons Bewitzky, Homburg, Gyulai et Rübendunst : déploiement des troupes, formation des carrés, etc., le duc de Reichstadt a porté des annotations au crayon, très raturées et corrigées.

ON JOINT un brevet de Légion d'honneur portant la griffe de Napoléon III (1860, mauvais état).

627. **Ludovic Charles NAUDEAU** (1872-1949) journaliste et écrivain. MANUSCRIT autographe signé, *Un Régiment qui chante*, [1904] ; 5 pages et quart in-4, ratures et corrections. 250/300

ARTICLE SUR LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE, dont Naudeau fut un des premiers reporters pour *Le Journal*, avant de se faire capturer par les Japonais. « Newchwang 1<sup>er</sup> avril. C'est un régiment russe qui passe, un régiment hérissé de baïonnettes, un régiment qui chante... [...] Les fantassins eux-mêmes, avec un art qui surprend chez ces êtres frustrés, exécutent vocalement leur musique guerrière. [...] Où les mène-t-on ? Qu'attend-t-on d'eux ? Ils ne le savent pas très exactement ni pourquoi ils sont en Mandchourie. [...] Seulement, ils ont entendu dire que les *Iaponski* étaient des méchants, des perfides, des ennemis du Tsar et, les suggestions de leurs vaillants officiers s'y interposant, ils considèrent que c'est désormais leur devoir de tuer beaucoup, beaucoup, beaucoup de ces mauvaises gens. [...] En les voyant passer, j'éprouve un malaise [...] : combien de ces adolescents ne retourneront jamais au village natal ? »...

628. **Charles-Guillaume NAUNDORFF** (1783 ?-1845) l'un des plus célèbres faux Louis XVII. L.A.S. « Charles Louis. Duc de Normandie et Roi légitime de France », Camberwell 18 novembre 1839, au « comte de LA BARRE » [Modeste GRUAU], à Lyon ; 2 pages in-4, adresse avec sceau de cire rouge (brisé avec petit trou), marques postales. 600/800

TRÈS BELLE LETTRE À SON HOMME DE LOI ET PROPAGANDISTE, EN VUE DU PROCÈS DES ÉDITEURS FRANÇAIS DE SON LIVRE *DOCTRINE CÉLESTE, POUR OUTRAGE À LA MORALE PUBLIQUE ET RELIGIEUSE*. [La condamnation par la Cour des Assises du Rhône interviendra le 28 décembre ; *La Voix d'un proscrit, mémoire historique et judiciaire*, dont Gruau de la Barre fut l'un des principaux rédacteurs, rend compte de l'affaire dans son numéro du 20 janvier 1840.]

Il lui souhaite la paix de Dieu et l'invite à se faire communiquer par leur ami Dullurger la lettre où sont tous ses ordres. « Dis donc à tout le monde d'être prêt pour empêcher à Lyon la guerre civile. Que nos amis se forment en garde nationale et qu'ils servent pour maintenir la paix de la ville à tout pris, n'importe qui y commendera. Mes amis se joindront aux républicains ou à Louis-Philippe lui-même, pourvu que la paix de la ville soit maintenue pendant que la révolution éclatera ; car il est certain maintenant que personne n'empêchera le malheureux fait de la famille d'Orléans, c'est elle qui doit porter les conséquences des péchés de ses pères, comme je les ai portés moi-même. Le tort de mon infortuné père, et celui de toute la famille de Charles 10, frappera tour à tour les membres de la famille régnant actuellement, car Louis-Philippe ne m'écouterait point. Mais Dieu est juste, voilà pourquoi il n'empêchera point les conséquences des actions antérieures : aussi l'assassin du Duc de Berri et celui du dernier Condé, le Duc de Bourbon, n'échapperont point au jugement du Très Haut. Le temps, où tous les crimes des misérables seront dévoilés est proche, et tout la France les aura en horreur, alors la vengeance du peuple sera à son comble. Mais que les bons habitants de Lyon n'y prennent point de part ; autrement ils partageront le sort malheureux de *Paris* et de *Rome* que nos amis donc se concertent en se réunissant pour maintenir la paix et l'ordre à *Lyon*. Pour le reste, ils ne s'en occuperont point. Seulement et dans le cas où les membres de la famille de Louis-Philippe s'y réfugieraient j'ordonne à mes amis de les protéger afin que qui que ce soit ne touche à leur vie, même pas à celle de leur chef. Quant à toi mon brave Sulli, ne crains rien, car tout ira bien. Mais lorsque tu n'auras plus rien affaire après le procès, à Lyon, pars le plutôt possible pour me rejoindre car je ne peux pas tout écrire »... Il lui a envoyé par la Hollande ses derniers ordres, et il joint ici le conseil de leur ami Xavier [Laprade]. « Voici ma réponse sur la calomnie infâme du cabinet prussien. Tous les ambassadeurs de l'Europe en ont reçu, et tu en feras usage à Lyon selon le besoin, même devant le tribunal, et si mes implacables ennemis n'y répondent pas quel honnête homme voudrait encore douter de leur infamie ? »... Enfin, après le procès, si quelques bons Français souhaitent l'accompagner, « soit pour me voir ou pour dissiper le dernier doute sur mon identité, dis-leur que je recevrai avec un plaisir extrême tout honnête français pour le convaincre que l'orphelin du Temple mérite l'amour et l'attachement de toute la France ». Il embrasse son « fidèle des fidèles »...

ON JOINT une autre L.A.S. « Charles Louis. Duc de Normandie » à sa femme (Londres 3 janvier 1837, en allemand), et 2 lettres en allemand à lui adressées par sa femme (1835 ?), et par sa fille aînée Marie-Amélie (Dresde 28 novembre 1836).

629. **Adam Albrecht, comte NEIPPERG** (1775-1829) officier autrichien, grand-maître du Palais de Marie-Louise, qu'il épousa. L.A.S., Parme 22 mai 1822, à un comte ; 1 page in-4. 100/120

« Sa Majesté [MARIE-LOUISE] n'a encore eu aucune nouvelle directe du voyage de Son Altesse Madame la Duchesse de CHABLAIS. Elle en recevra apparemment plus tard l'avis par le Duc de Modène. Il n'est pas décidé encore si on ira à Colorno à la fin de ce mois, ou les premiers jours de l'autre »...

630. **Adam Albrecht, comte NEIPPERG**. L.A.S., Parme 20 mai 1827, au Baron FAIN ; 1 page in-4. 120/150

« Sa Majesté Madame l'Archiduchesse, Duchesse de Parme, me fait part que dès qu'Elle aura reçu votre lettre, Elle recommande à Son Auguste Père Sa Majesté l'Empereur d'Autriche, vos réclamations envers le Mont de Milan. Aussitôt qu'Elle recevra une réponse à ce sujet, quoiqu'il soit à craindre qu'on ne voudra pas s'écarter des règles générales qui ont été adoptées, la décision qui aura été prise vous sera de suite communiquée »...

631. [**Louis d'ORLÉANS, duc de NEMOURS** (1814-1896) deuxième fils de Louis-Philippe, général, il s'illustra en Algérie]. 6 L.A.S. adressées au duc de NEMOURS par son frère François prince de JOINVILLE, sa sœur CLÉMENTINE, et sa maîtresse Mademoiselle ALBERTINE (Albertine Albrier-Coquillard, 1810 ?-1846, danseuse à l'Opéra), février-mars 1840 ; 15 pages in-4 ou in-8, 2 adresses. 600/800

CURIEX ENSEMBLE RELATIF À LA RUPTURE DE NEMOURS AVEC SA MAÎTRESSE, LA DANSEUSE MADEMOISELLE ALBERTINE, DONT LA SŒUR CADETTE, VICTORINE DITE « FIFINE », ÉTAIT LA MAÎTRESSE DE JOINVILLE. Cette rupture intervient après l'annonce du futur mariage du duc de Nemours, et les débats houleux autour du projet de dotation de revenu annuel et d'allocation pour les frais de mariage et d'établissement, projet

... / ...





rejeté le 20 février, entraînant la démission du ministère Soult ; le 26 avril, Nemours épouse Victoire de Saxe-Cobourg (1822-1857).

*Tuileries 18 février.* CLÉMENTINE souffre pour son frère, à qui la Reine a écrit déjà : « Le sacrifice a été grand ; mais Dieu t'en récompensera [...] Tu seras soutenu par l'idée que tu as agi suivant ton honneur et ton devoir ! »... Elle a subi « un violent galop du Père ». L'affaire de la dotation va bien, et GUIZOT pense qu'elle passera, mais on s'inquiète de l'amendement... Violente dispute du Père avec Hadji [Joinville]... qui a cédé après « une scène vive avec le Père où il a beaucoup pleuré, il a consenti à ce qu'elle partît pour l'Angleterre avec sa sœur »...

18 [février] 1 h du matin. JOINVILLE (« Fr. O. ») écrit à son frère : « j'ai été enveloppé dans ton malheur ; le sacrifice est consommé ; elles sont parties mais je suis navré. SOULT a dit tout au Roi qui m'a fait une scène ; je n'ai pas tenu devant ses prières ; juge de ce que j'ai eu à souffrir ; je suis brisé »... Au dos de la lettre, Nemours a noté : « Enchanté du parti pris par A. Nous nous sommes compris & il y avait complete sympathie de sentimens & d'instincts. J'ai été bien touché du retour des lettres & je voudrais lui faire savoir combien je l'apprécie. Je ne me méfie pas d'elle le moins du monde »... – 20 février. JOINVILLE raconte longuement la « scène terrible » avec le Père, puis avec ses deux parents : arguments politiques et moraux à la suite desquels il a couru chez les deux sœurs ; il a trouvé Fifille avec le notaire ; « elle partait parce qu'elle savait bien que mes parents ne lui laisseraient pas de repos, ni à elle ni à moi. Ai-je souffert mon Dieu et cette pauvre enfant [...]. Le notaire a repris tes lettres »...

ALBERTINE (« A. » ou « Albertine »). – 14 [mars 1840 ?]. Elle était si joyeuse quand Nemours venait à l'Opéra : « quand tu me regardais ou que je le supposais je me couchais bien enchanté. Je crois que je voudrais encore être à ce temp l'a car j'aurais l'espérance que je n'ai plus [...] le bonheur est venu mais il a été bien court et je le regretterai toute ma vie »... – 25. Elle remercie son « bon petit ami » de tout le bien qu'il a dit à Paul à son sujet : « Tu peux conter sur sa discrétion. [...] Dans ce moment il n'y a pas de cancans à l'opéra seulement que Monsieur Guerard qui as dit chez Julie que le Duc d'AUMALE n'était plus avec la Florentine et qu'il avait pas mal depenser d'argent pour elle »... – S.d. « Tu sais mon ami que voilà sept ou huit mois que je suis seul, je ne m'amuse pas du tout. J'avais espérer deux choses la première que nous pourrions nous voir quelquefois [...] après cela j'espérais que Paul me voyant seule reviendrait je me suis encore trompée »...

632. **VICTOIRE DE SAXE-COBOURG, duchesse de NEMOURS** (1822-1857) épouse (1840) de Louis d'Orléans duc de Nemours (1814-1896), le deuxième fils de Louis-Philippe. L.A.S. « Victoire », Tuileries 7 décembre 1840, à SON MARI NEMOURS ; 4 pages in-8. 200/250

JOLIE LETTRE AU PRINCE REPARTI À LA CONQUÊTE DE L'ALGÉRIE. Elle réclame des nouvelles de son pauvre pied et le plaint de son immobilité forcée. « Le grand narguilé doit être charmant et je voudrais te voir fumer avec ces messieurs. Hier il y a eu soirée chez les célibataires Clémentine Aumale et le Piat [Montpensier] pentant laquelle on a fait un bruit affreux, le Père Barbanson a été chanté en chœur ce qui fesait un effet superbe. L'inscription de la future demeure des célibataires sera

SANCTUAIRE DU CÉLIBAT  
TEMPLE DU TABAC.

Les personnes mariées n'y seront admises que très rarement comment trouves-tu cela »... Le Roi lui a dit que Nemours rentrerait à sa convenance, au plus tard pour les Cendres, mais ce matin est arrivée la nouvelle que MÉHÉMET ALI a traité : « la guerre en Orient est terminée. C'est une bien bonne chose »...

633. **NOUVELLES À LA MAIN.** Copie manuscrite de 2 lettres, mars 1745 ; 4 pages in-4. 100/120

*La Haye 15 mars 1745*, au sujet du Traité de la Quadruple Alliance... *Paris 9 mars.* « La Cour a quitté le deuil. Le Roy fit assembler lundy un grand conseil de guerre », etc. : Guerre des Flandres, actions contre les Protestants en province, mariages à la cour, représentation de l'opéra *Mérove*, santé du duc d'Orléans, etc.

634. **ORDRES DE CHEVALERIE ET DÉCORATIONS.** 13 lettres ou pièces (3 impr.), la plupart signées, 1624-1978. 150/200

Brouillons d'avis et certificat de l'attribution du collier de l'Ordre de Saint-Michel (1624). Avis et autorisation (signée par Guizot) de la décoration du Lys, et *Règlement* (1814-1816). Certificat de promotion dans la Légion d'honneur (signé par Lacépède, 1812). Lettres et documents signés par Raymond Barre, Lacépède, le colonel Hilaire Lemoyne, le maréchal Alexandre Macdonald, le général Armand Marchand, Stephen Pichon et le général vicomte de Saint-Mars.

635. **ORLÉANS.** 12 lettres ou pièces signées d'évêques d'Orléans (3 L.A.S.), XVII<sup>e</sup> siècle ; sur papier ou vélin, qqs sceaux de cire. 400/500

Gabriel de L'AUBESPINE (2, 1618-1620, plus une P.S. par Claude et Madeleine de L'Aubespine, 1606). Nicolas de NETZ (2, 1638-1640). Alfonso DELBÈNE (2 intéressantes l.a.s. au Père Blanchart, abbé de Sainte-Geneviève de Paris, au sujet des religieux de Saint-Euverte, et demandant son arbitrage dans un conflit entre le Père Robert de Saint-Euverte et des religieuses et l'abbesse de Saint-Loup ; certificat de tonsure, 1663). Pierre IV du CAMBOUT DE COISLIN (l.a.s. de Rome 1700 à Toinard ; 3 p.s., dont une comme premier aumônier du Roi et une comme cardinal, 1666-1695).

636. **ORLÉANS.** 15 lettres ou pièces signées d'évêques d'Orléans (dont 6 L.A.S.), XVIII<sup>e</sup> siècle ; sur papier ou vélin. 400/500

Louis-Gaston FLEURIAU D'ARMENONVILLE (l.a.s au marquis d'Antin, 6 décembre 1708, au sujet de la construction des tours et du clocher de la cathédrale ; p.s. et l.s., 1725-1726). Nicolas-Joseph de PÂRIS (l.a.s., 1748, envoi des actes ecclésiastiques qui doivent être passés par le notaire apostolique ; l.s., 1749, à M. de Boullongne, au sujet du tort fait à l'hôpital d'Orléans par la construction du nouveau

pont ; 3 p.s., 1735-1751). Louis-Joseph de MONTMORENCY-LAVAL (l.a., 1769). Louis-Sextius JARENTE DE LA BRUYÈRE (3 l.a.s., 1761 au sujet de l'abbaye de Cercamp, 1766 au marquis de Marigny sur les arbres de Meung, 1776 à Malesherbes au sujet de la reconstruction de l'église Sainte-Croix). Louis de JARENTE DE SÉNAS D'ORGEVAL (l.s. de convocation de l'assemblée en 1788 ; l.a.s à M. de Saint-Pol au sujet du carême, 1792 ; p.s. comme « Citoyen Evêque d'Orléans » concernant la succession de son prédécesseur, 1794, cosignée par Jullien de Toulouse).

637. **ORLÉANS**. 14 lettres ou pièces signées d'évêques d'Orléans, la plupart L.A.S., début XIX<sup>e</sup> siècle. 200/300

Étienne-Alexandre BERNIER (1803, au sujet du curé de Lunay ; 1805, au sujet des prières ordonnées dans son diocèse pour le succès de la nouvelle guerre ; 1806, à un maire au sujet des frères des Écoles). Claude-Louis ROUSSEAU (1807, sur son installation comme évêque d'Orléans ; 1808 à l'abbé Roman, et répondant aux reproches du maire). Jacques RAILLON (8, 1811-1826 : 1811 concernant le budget de son diocèse, 1816 sur le panégyrique de Jeanne d'Arc pour la fête du 8 mai, sur ses mandements, etc.).

638. **ORLÉANS**. 26 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., d'évêques d'Orléans, XIX<sup>e</sup> siècle. 200/300

Pierre-Marin Routh de VARICOURT (6, 1820-1822, concernant le curé de Chaumont-sur-Loire, le Te Deum pour la Saint-Louis, la cérémonie pour le repose de l'âme de Louis XVI...). Jean BRUMAUD DE BEAUREGARD (3, 1830-1838, dont une dénonçant le maire de Chilleurs, gagné par les calvinistes). François-Nicolas-Madeleine MORLOT (7, 1829-1841, plus 2 comme cardinal archevêque de Tours, 1855-1857). Jean-Jacques FAYET (1825). Félix DUPANLOUP (2, dont le ms d'une longue lettre polémique combattant les doctrines de Mgr Rousseau, 1859-1860). Pierre COULLIÉ (3, plus une comme archevêque de Lyon, 1883-1897). Stanislas-Arthur-Xavier TOUCHET (1894).

639. **MARGUERITE DE LORRAINE, duchesse d'ORLÉANS** (1615-1672) fille du duc François II de Lorraine, elle fut la seconde épouse (1632) de Gaston d'Orléans, *Monsieur*, frère de Louis XIII. L.A.S. (monogramme), 14 décembre [1656], au Révérend Père DONAT ; 1 page in-4, adresse avec cachets de cire rouge brisés (portrait gravé joint). 300/400

AU CONFESSEUR DE SON FRÈRE CHARLES IV DE LORRAINE, PRISONNIER DES ESPAGNOLS.

« Pour répondre a toutes vos lettres je vous diray que pour levezche de Thoul yl est assez difisille puisque mon frere na nulle bénéfices pour éschanger pour levesque de Langres. Vous scaurez qui se porte bien, touchant nostre chère captifé cest un grand malheur que ce qui est arrivez. Dieu vueille que ceux qui font tant les zelez pour le servir luy soit bien fidelles, car je vous advoue que je voit bien des conduictes qui ne me plaise point du tout. Priez Dieu pour nous »...

640. **Françoise-Marie de BOURBON, duchesse d'ORLÉANS** (1677-1749) « MADEMOISELLE DE BLOIS » ; fille légitimée de Louis XIV et de la Montespan, elle épousa (1692) Philippe d'Orléans (1674-1723), le futur Régent. L.A., « de la Magdeleine » 1<sup>er</sup> juin 1729, [au cardinal de FLEURY] ; 1 page et demie petit in-4. 300/400

RARE LETTRE, ÉCRITE DU COUVENT DE LA MADELEINE DE TRASNEL À CHARONNE, où elle s'était aménagé une luxueuse retraite, et faisait de longs et fréquents séjours.

« Javois chargé mon fils [Louis I<sup>er</sup> duc d'Orléans] de vous prier Monsieur de faire mes excuses au roy sur ce que trois accéz de fievre tierce gueris par du quinquina purgatif menpechoient daller prendre congé de luy. Mon fils ne vous trouva point et fit ma commission au roy dirrectement que jaurais beaucoup mieux aymé qui passat par vous. Je suis bien aise que vous sçachiez que ce nest point par parresse que je ne ne vas point a Versailles et en mesme temps de vous souhaiter un heureux voyage »...

*Ancienne collection Marcel PLANTEVIGNES* (Versailles, 8 mars 1977, n° 135).

641. **Louise-Marie-Adélaïde de BOURBON-PENTHIÈVRE, duchesse d'ORLÉANS** (1753-1821) fille du duc de Penthièvre, épouse (1769) de son cousin Louis-Philippe d'Orléans (1747-1793) dit *Philippe-Égalité*, mère du roi Louis-Philippe. L.A., [Figueras] 29 vendémiaire 21 octobre [1801 ?], à Jean-Baptiste-Thomas DANNERY, consul de France et commissaire des relations commerciales à Barcelone] ; 2 pages et demie in-8. 100/150

LETTRE D'EXIL EN ESPAGNE, à propos de Mme DANNERY, née Sophie Forget (1772-1851 ; pédagogue, elle dirigera la Maison d'éducation de la Légion d'honneur).

« L'aimable Sophie, le charmant Samuel ont passé dîner et souper ici avant-hier lundi avec M<sup>r</sup> Ducis et M<sup>r</sup> Jules [...]. Ils sont partis pour notre chere France hier lundi a 5 heures et demie du matin en excellente santé tous. [...] Je l'ai trouvée bien cette chere Sophie elle n'a pas toussé une fois de la journée. Nous avons fait une très grande promenade à pied parce qu'elle trouvoit que cela lui etoit necessaire pour la delasser de la voiture »... Elle regrette avec le capitaine Tempête d'être si loin du cher consul : « Mille amitiés à ce cher consul. Quoique je sois bien sur qu'en ce moment il ait les articles des préliminaires de la paix je lui envoie comme prescrit par Sophie le journal ci-joint pour qu'il veule bien ensuite le faire passer a l'archevesque d'Auch à Monserrat en le priant de me le faire ensuite repasser à moi ici »...

ON JOINT un billet autographe à une « chère enfant », 25 janvier 1820.

642. **Adélaïde, princesse d'ORLÉANS** (1777-1847) « MADAME ADÉLAÏDE », sœur de Louis-Philippe. P.A., *Copie de la lettre de mon frère à la Reine*, [17 décembre 1810] ; 11 pages in-4. 300/400

COPIE D'UNE LETTRE DE SON FRÈRE LOUIS-PHILIPPE À SA BELLE-MÈRE MARIE-CAROLINE, REINE DES DEUX-SICILES, OÙ IL SE DÉFEND CONTRE DES ACCUSATIONS CONCERNANT DES LETTRES DE CHANGE LORS DE SON SÉJOUR À LA HAVANE AVEC SES FRÈRES (printemps 1798-automne 1799).

Indigné, il croit néanmoins M. de BRESSAC un honnête homme trompé, et il se remémore avec complaisance avoir ramené à lui jadis

... / ...

cet homme « qui se piquoit d'être l'ennemi du Duc d'Orléans ». Cependant si M. de Bressac est déterminé à être son ennemi, « il peut être sur que le Duc d'Orléans se défendra contre lui, *unguibus et rostro* »... Il n'est pas nécessaire de « pénétrer le motif qui détermine à avancer *un fait faux* pour que je le qualifie *de faux* [...] et ce sera à M<sup>e</sup> de Bressac à examiner ensuite s'il a parlé *preuve en main* », car contrairement à ce que celui-ci affirme, les lettres de change qu'il a tirées de la Havane ont été protestées. En témoignent deux lettres de sa mère, et son propre récit, où il expose comment il vécut avec ses frères en Amérique : ses emprunts, l'argent apporté par ses cadets, le crédit ouvert après la restitution de ses biens à leur mère, la cessation de crédit après la reprise de ces biens par le Directoire et la déportation de leur mère en Espagne... Ayant descendu l'Ohio et le Mississippi jusqu'à la Nouvelle-Orléans, les trois jeunes gens rencontrèrent M. de MARIGNY, un créole dont le grand-père fut placé dans la colonie par le Régent, et qui, attendri, leur prêta mille piastres, mais arrivés à la Havane, le gouverneur leur refusa le passage en Espagne en attendant de connaître les intentions du Roi ; ils eurent recours alors à un usurier qui leur avança de l'argent sur des lettres de change payables par leur mère... Suit une foule de détails sur les personnes mêlées à cet emprunt, le capital et les intérêts, le protêt, etc. « Quant à l'époque à laquelle cette affaire a été terminée, la lettre de ma mère du 26 octob. 1799, prouve déjà qu'elle ne l'a été *qu'après mon départ de la Havane* qui est ce que j'avais avancé à M<sup>e</sup> de Bressac »... Enfin il parle de sa lettre du 15 avril 1799 qui a été montrée à M. de Bressac avec « *mauvaise foi* », pour l'induire en erreur, et nie « rondement » avoir reçu de l'argent ou en avoir fait tirer sur sa mère entre son départ de France en 93 jusqu'à sa réunion avec ses frères en 97 ; ensuite, « jusqu'au mois d'avril 1800 où nous avons commencé à jouir d'un traitement de l'Angleterre, je n'ai tiré sur ma mère que *quatre lettres de change pour mes frères et pour moi* », et il dresse un état précis de leurs dettes, « pour qu'on ne me dise plus que ma mère a payé mes dettes, et celles de mes frères, ou qu'elle a subvenu à nos besoins, parce que l'un n'est pas plus vrai que l'autre » ; il ne sait pas ce que qu'ils seraient devenus sans l'assistance de l'Angleterre... Il l'invite à faire lire cette lettre à M. de Bressac, et s'enorgueillit de « repousser la Calomnie [...] victorieusement »...

643. **PAYS-BAS.** 2 MANUSCRITS, 1566 et 1575 ; 2 pages et demie in-fol. et cahier in-fol. de 23 pages. 200/250

« Nouvelles de Flandres » rapportées par M. de LA LOUBRYE « qui vient de Vienne », 15 août 1566, faisant état d'un accord entre la duchesse de Parme [Marguerite d'Autriche] et les députés calvinistes venus demander l'abolition de l'Inquisition, puis des derniers faits d'armes dans la lutte entre l'empereur Maximilien II et le sultan Soliman II, en Hongrie...

Mémoire d'un agent de Philippe II sur les moyens de lever les fonds nécessaires aux dépenses de guerre. Puisqu'il n'y a pas moyen de parvenir à paix, alors que l'on s'est mis en tout devoir de faire bonne guerre à ses ennemis franchois avec layde et assistance de ses bons et loyaulx subjectz », l'agent recommande de chercher les huit millions de florins en cher argent aux Pays-Bas, « tant bien furny et muny de peuple que nulz autres pays », et notamment d'imposer des taxes sur les marchandises telles que les draperies...

644. **PHILIPPE V** (1683-1746) petit-fils de Louis XIV, Roi d'Espagne. L.S., Buen Retiro 17 avril 1709, au comte de PONTCHARTRAIN ; demi-page petit in-4, adresse avec beaux cachets de cire rouge aux armes sur lacs de soie rouge. 250/300

« Ayant sçu de l'ambassadeur du Roy mon grand père l'indult que vous aviez obtenu, par le pur desir de me donner une preuve de votre affection, j'ay voulu vous en marquer moymesme ma reconnoissance et vous prier de croire que je serois tres aise de vous faire connoistre dans les occasions qui se pourroient presenter l'estime et la consideration que j'ay pour vous »...

645. **POITIERS. Fort d'AUX** († 1357) évêque de Poitiers. CHARTE manuscrite, Poitiers après la fête de Saint Denis [octobre] 1341 ; vélin oblong in-12, fragment de sceau de cire rouge sur queue ; en latin. 200/250

Concernant sa visite au prieuré du Bois-d'Allonne (actuel département des Deux-Sèvres), à l'invitation des religieux [de l'Ordre de Grandmont].

646. **POLITIQUE et DIVERS.** Environ 150 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Maurice ou Pierre G. LA CHESNAIS. 300/400

Grégoire Alexinsky, Max Braemer (Ligue républicaine d'Alsace-Lorraine, 13), Jacques Bardoux, Victor Basch (6), Paul Bastid, Philippe Berthelot, Paul Boudet, Hubert Bourgin, Théo Bretin, Frédéric Brunet, Raymond Brugère, Sadi Carnot, général Adolphe de Chanal (7), Gustave Cluseret, général Cloix, Delobel (Ligue civique), Louis Dubreuilh, Jean Efrehoff (5), Henri Guernut (Ligue française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen, 15), Maurice Halbwachs (3), Ardavast Hanemian (3), André Honnorat (4), G. Massé (7), Emmanuel de Martonne, Marius Moutet (6), Auguste Nélaton, Roger Picard, Charles Richet, Léon Rosenthal (14), Frédéric Soehnée (9), etc.

647. **POLOGNE. MARIE-CASIMIRE de La Grange d'Arquien** (1643-1716) Reine de POLOGNE ; fille d'honneur de la Reine Marie-Louise de Gonzague, elle avait épousé (1658) le prince Jan Sobiepan Zamoyski (1627-1665) ; veuve, elle se remaria en 1665 avec Jan Sobieski (1629-1696), Roi de Pologne en 1676 ; à la mort de Jan III, elle se retira à Rome, puis au château de Blois. L.A.S. « Marie Casimire Reyne », Rome 29 juin, à SON FILS LE PRINCE JACQUES SOBIESKI ; 2 pages et demie in-4. 600/800

BELLE ET TENDRE LETTRE À SON FILS, en faveur de son neveu, fils de sa sœur aînée Louise-Marie de La Grange d'Arquien, qui avait épousé François-Gaston de Béthune, duc de Charost.

Elle lui recommande son neveu Louis-Marie-Victor comte de BÉTHUNE, pendant tout le temps de la campagne. « Mais dun autre cotes je ne me flate de rien sinon que si vous macordez vostre protection pour luy que je vous demande je la recepvres come une grace dont



la malheureuse Bataille du 6 de May à laquelle j'ai pourtant eue la consolation d'apprendre par les Prussiens mêmes que vous vous êtes bien comporté et même beaucoup distingués ». Elle s'inquiète des bruits sur la mort du feld-maréchal BROWNE, « ce seroit une perte affreuse et irréparable pour l'Imp<sup>ce</sup> R., pour nous icy, et pour vous en particulier ». Elle est heureuse de savoir son fils hors de Prague. Elle adresse ses compliments à Charles de LORRAINE [qui a échappé à Frédéric II et s'est réfugié dans Prague] : « ce me seroit la plus grande joye de le voir icy victorieux de ses et nos ennemis (mais entre nous dit pas autrement, que cela reste en nous) »..

649. **POMARÉ IV** (1813-1877) Reine de Tahiti. L.S. « Pomare r », Porapora « 8 no Eperera 1857 », à « Na te Tavana te Auvaha o te Emepera » à Tahiti; 1 page in-fol., papier avec timbre sec de la République du Chili, adresse ; en tahitien. 600/800

TRÈS RARE. « Te faaite Atu nei au ia oe e tei Porapora roa mai nei au e matou Atoa i teie nei teie temea i tae vave mai ai au i Porapora nei no te mai o Terii maevarua e o Tapoa tane »... Etc.

650. **PONTONS**. L.A.S. « Ma » par un prisonnier de guerre français, à bord du *Sandwich* rade de Chatham (Kent) 8 septembre 1807, à M. RIBALLIER aîné à Paray (Saône-et-Loire) ; 3 pages in-fol., adresse (petit manque au bas du 2<sup>e</sup> feuillet sans toucher le texte, plis fendus et réparés au 2<sup>e</sup> feuillet). 200/250

LETTRE D'UN PRISONNIER SUR LES PONTONS ANGLAIS. Capturé à bord d'un corsaire et retenu prisonnier en Angleterre à bord du ponton le *Sandwich*, il relate son arrestation et ses conditions de détention. « J'avais prié le parti de m'embarquer sur un corsaire capitaine en second ; mon projet avait deux objets pour buts, le premier de payer les dettes que j'avais contracté, et que *vingt-cinq louis* que j'ai touché d'avance ont couvert ; le second de me racrocher au service de France, puisque ma famille n'a voulu faire aucune démarche [...] Attaqué par une frégate anglaise nous avons été forcé de nous rendre après un combat d'une heure qui doit nous faire honneur puisque nous n'avions que *quatorze* canons : nous avons perdu vingt-deux hommes et beaucoup de blessés du nombre desquels je me suis trouvé [...] je suis en ce moment prisonnier en Angleterre à bord d'un vieux vaisseau, traité avec toute la dureté connue de cette nation perfide et orgueilleuse, qui a foulé aux pieds tout droit des gens. Confondu avec le dernier des matelots sujets aux mêmes travaux, il n'est pas de rigueurs qu'on exerce envers nous. De l'eau pour toute boisson, une nourriture grossière qu'on nous donne trop peu pour vivre, et trop pour ne pas mourir. Voilà la dure position de votre ami auquel il ne reste pas une obole pour alléger son sort et qui ne sait quand il finira »... Il prie son correspondant d'envoyer de l'argent à sa femme. Il a fait la rencontre d'un colon de Saint-Domingue, qui lui a proposé de le suivre à leur libération sur l'île de Cuba où il l'aidera à former une habitation pour lui et les siens...

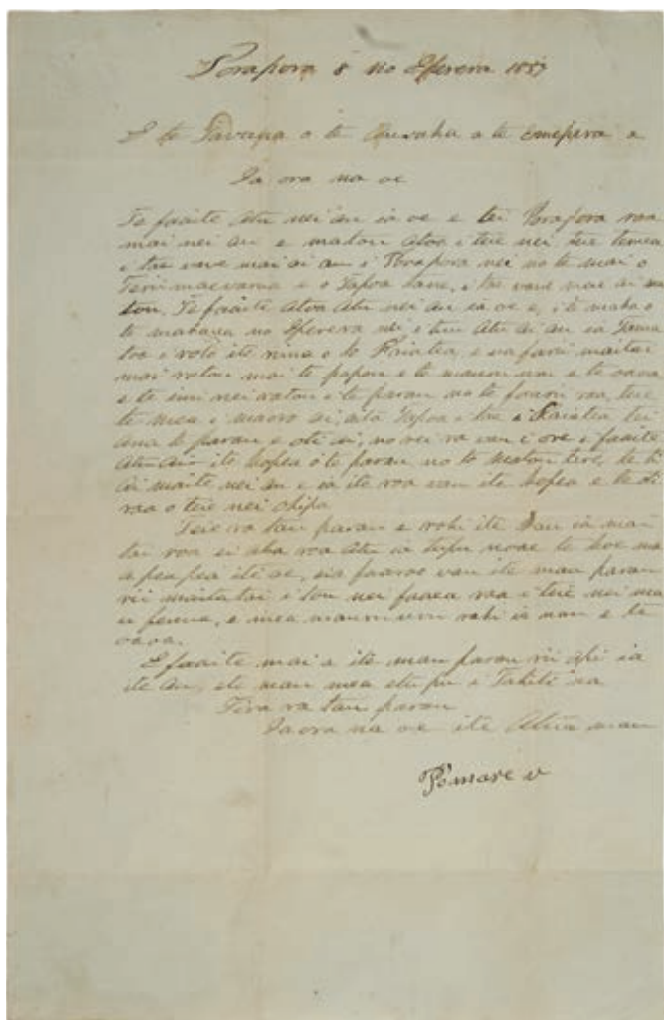
651. **PORTUGAL. MARIA ANNA VICTORIA DE BOURBON** (1718-1781) Reine de PORTUGAL ; Infante d'Espagne, fille de Philippe V et d'Isabella Farnese, elle fut fiancée à Louis XV, et épousa (1729) Joseph I<sup>er</sup> de Portugal (1714-1777). L.S. « A Raynha », [Lisbonne] Palais de Nossa Senhora 15 juin 1774, à LOUIS XVI ; contresignée par Dom Luis DA CUNHA ; 1 page grand in-fol. oblong, adresse avec grand sceau aux armes sous papier ; en portugais. 600/800

BELLE LETTRE où elle déplore la mort du Roi Très Chrétien LOUIS XV, dont elle loue « les éminentes vertus ». Mais elle se félicite de l'accession au trône de LOUIS XVI...

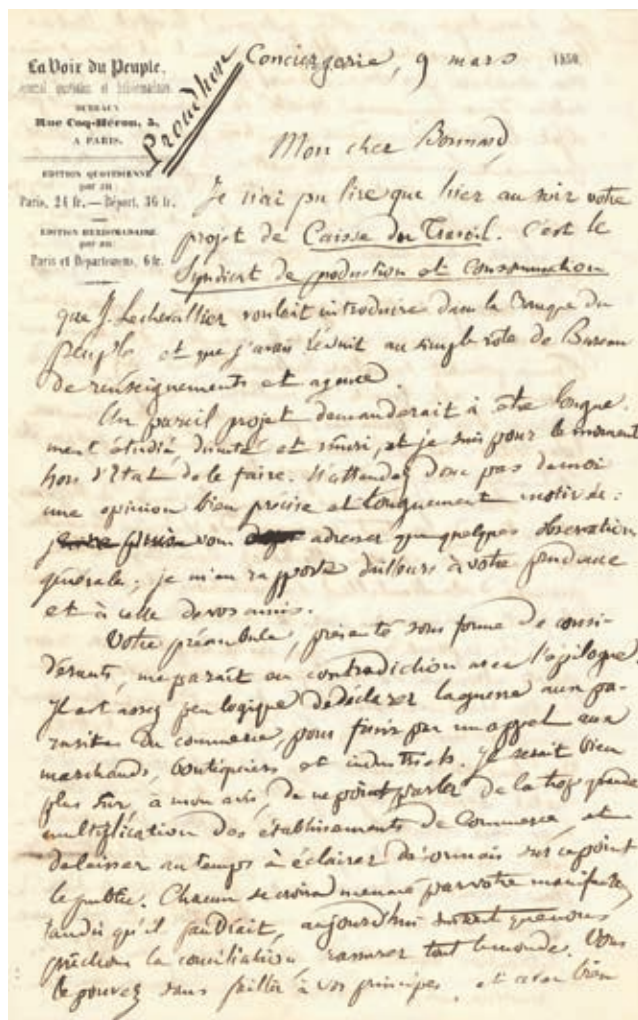
652. **Pierre-Joseph PROUDHON** (1809-1865) écrivain et théoricien politique. L.A.S., Conciergerie 9 mars 1850, à Arthur de BONNARD ; 3 pages in-8 à en-tête de son journal *La Voix du Peuple*. 1 200/1 500

TRÈS BELLE ET LONGUE LETTRE DE PRISON SUR LES THÉORIES SOCIALISTES D'ARTHUR DE BONNARD ET SA MANIÈRE D'ENVISAGER UNE RÉVOLUTION DES ESPRITS. [Bonnard, disciple de Fourier, venait de fonder la « Ligue du Salut social », et préconisait une révolution commerciale rompant avec la « féodalité banquière », au profit d'un commerce fondé sur un réseau de comptoirs coopératifs, dont les bénéfiques, placés dans une « Caisse de l'organisation du Travail », seraient employés à l'éducation des enfants, aux secours pour les veuves, au progrès.]

Proudhon vient de lire « votre projet de *Caisse du Travail*. C'est le *Syndicat de production et consommation* que J. Lechevallier voulait introduire dans la Banque du Peuple, et que j'avais réduit au simple rôle de Bureau de renseignement et d'agence. Un pareil projet demanderait à être longuement étudié, discuté et mûri [...] Votre préambule, présenté sous forme de considérants, me paraît en contradiction avec l'épilogue. Il est assez peu logique de déclarer la guerre aux parasites du commerce, pour finir par un appel aux marchands, boutiquiers et industriels. Il serait bien plus sûr, à mon avis, de ne point parler de la trop grande multiplication des établissements de commerce, et de laisser au temps à éclairer désormais sur ce point le public. Chacun se croira menacé par votre manifeste, tandis qu'il faudrait, aujourd'hui surtout que nous prêchons la conciliation, rassurer tout le monde. Vous le pouvez sans faillir à vos principes, et avec bien plus d'avantages pour votre entreprise. En effet, tous les boutiquiers et marchands établis, peuvent et doivent même être considérés par vous comme les succursalistes responsables d'une immense société de Commerce, ayant pour objet la vente des produits ou matières premières, et conséquemment la mission de les mettre à portée de tous les consommateurs. C'est l'agglomération de population [...] qui multiplie les épiciers ; et c'est la stagnation des affaires et la misère des masses qui les ruine. Peut-être le nombre des magasins ne vous paraîtrait-il pas aussi excessif, si tout le monde gagnait de quoi vivre. [...] Si chacun en France pouvait s'acheter seulement une douzaine de chemises, cela ferait 36 millions de douzaines à fournir d'ici à deux ans : pensez-vous que le commerce des toiles, tel qu'il existe actuellement, ne peut pas être tout entier satisfait d'une pareille commande ? Raisonnez de même du vin, de la viande, de l'épicerie ; et au lieu de vous tant préoccuper du soin de réduire le nombre des marchands, vous vous attacherez davantage à leur procurer de la clientèle. La réduction viendra plus tard : il faut commencer par la circulation. De ce point de vue, qui ne touche pas du reste à vos projets ultérieurs de simplification, vous pouvez, ce me semble, remanier votre plan, et y intéresser tous ceux qu'aujourd'hui vous avez l'air de vouloir combattre. Vous leur feriez entendre qu'il s'agit pour eux d'acheter, avec un léger prélèvement sur leurs bénéfiques, une clientèle, un débit toujours plus considérable ; de telle sorte, par exemple, que si les bénéfiques du commerce



649



652

français sont, comme vous le dites de 2 milliards, le commerce, en se cotisant pour une subvention annuelle de 100 millions (un 20<sup>e</sup> des bénéfiques nets), s'assurerait chaque année un accroissement de rentes qui lui laisserait un bénéfice bien supérieur. Cette idée maîtresse bien comprise, votre Société n'est plus qu'une société *d'agence*, bureau d'indication et renseignements, qui ne fait ombre à personne, qui sert tout le monde, et dans les transactions qu'elle prépare ne fait que des satisfaits et jamais de mécontents. Les abus, qui dans ce moment vous choquent davantage, disparaîtraient ensuite d'eux-mêmes : vous auriez l'égal échange et le commerce véridique. En résumé, toute critique de l'ordre établi, si juste qu'elle soit, est bonne pour le journalisme, la tribune ou les livres, mais ne doit jamais se montrer dans un projet de société commerciale et industrielle. Ce qui seul doit paraître, en affaires, c'est le profit ; ce qui reste toujours sous-entendu, ce sont les réformes. Ainsi est fait le genre humain : ne vous gendarmez pas contre les susceptibilités et les délicatesses de sa routine ». Ainsi, Proudhon pourrait prendre « part et intérêt dans votre entreprise ; d'autant plus que je ne suis peut-être pas loin de remettre en branle la grosse cloche du crédit gratuit »...

653. **PROVENCE**. 9 lettres ou pièces, dont un imprimé, Martigues, Brignoles, Seyne, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle. 200/250

Mémoires : *Idée de défense de la basse-Provence* ; sur la place de Seyne, par le chevalier DANDRIEU (1752) ; *Mémoire sur le canal de communication de l'étang de Berre au port de Bouc*, par le consul VIDAL (Martigues 1774). Notes anciennes sur la côte depuis la Tour du Bouc jusqu'à Saint-Tropez (1774), sur l'île Sainte-Marguerite et Antibes. Copie de lettre du duc de CHOISEUL à M. de Coigny, maréchal de camp commandant à Toulon (1766). Cahier de copies de lettres et arrêtés de LETOURNEUR de la Manche, représentant du Peuple en mission près l'armée navale de la Méditerranée et à Port-la-Montagne (1795)... L.S. du sous-préfet Chiappe (Brignoles 1862). *Histoire de la vie de Pierre Annibal* [s.l.n.d., vers 1820] (mort à Marseille âgé de 124 ans).

654. **Claire-Élisabeth Gravier de VERGENNES, comtesse de RÉMUSAT** (1780-1821) femme de lettres ; épouse (1796) du comte Auguste de Rémusat (1762-1823), elle fut dame du palais de l'Impératrice Joséphine ; elle a rédigé un *Essai sur l'éducation des femmes* et laissé de remarquables *Mémoires*. L.A.S., mercredi, à Monsieur d'ORION ; 2 pages oblong in-16 à bordure gaufrée, adresse.

80/100

... / ...

« Si vous n'avez rien à faire de mieux Monsieur venez me voir ce soir entre huit et neuf heures. Vous trouverez bonne compagnie ; M<sup>de</sup> d'HOUEDETOT m'a fait dire qu'elle viendrait, et je veux qu'elle ait une bonne petite conversation. C'est une aimable vieille, (*indépendamment du reste*) et vous serez toujours aise d'avoir vu les dernières années de cette excellente femme. Sa petite fille n'y sera point, ainsi ne vous effarouchez point »...

655. **RESTAURATION.** 5 L.S. ou P.S., adressées à Jean-Pierre-Casimir de Marcassus de PUYMAURIN, député et directeur de la Monnaie, et un MANUSCRIT autographe signé. 100/120

Baron Capelle, Antoine duc de Gramont, Guillaume-Isidore comte de Montbel, César Moreau (sur la Société française de Statistique universelle), Alexandre vicomte de Senonnes... Plus un manuscrit de stances, et d'« autres vers tirés d'une épître sur la mer » d'Ambroise-Polycarpe de La Rochefoucauld, duc de DOUDEAUVILLE.

656. **RÉVOLUTION.** P.S. par le secrétaire MARTIN, Paris 1789-1790 ; 4 pages in-fol. sur vélin (2 cachets de cire rouge). 200/250

EXTRAIT DU REGISTRE DES DÉLIBÉRATIONS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU DISTRICT RÉVOLUTIONNAIRE DE SAINT-GERMAIN L'AUXERROIS À PARIS, contenant 23 résumés des délibérations de ce district. 6 octobre 1789. « Mr ROBIT a été nommé pour aller au comité de subsistance pour faire remettre aux boulangers du district de la farine en quantité suffisante pour substanter les citoyens partis pour Versailles »... 3 octobre 1789. Robit a été envoyé près du Commandant Général pour savoir « ce qui s'est passé à Versailles lors du dîner qu'ont donné les Gardes du Corps, et l'inviter à prendre les moyens nécessaires pour punir ceux qui ont arboré la cocarde noire »... 17 octobre 1789. M. Robit a été député « près de sa Majesté pour lui offrir l'hommage des sentiments respectueux qui animent tous les citoyens du district St-Germain l'Auxerrois qu'il a bien voulu honorer en prenant la qualité de son premier citoyen »... Etc.

ON JOINT un certificat signé par 9 membres du conseil d'administration du 6<sup>e</sup> bataillon de l'Yonne, à l'Armée du Nord, division de Maubeuge, 20 ventose II [10 mars 1794] (cachet de cire rouge *Bataillon du département de l'Yonne*).

657. **RÉVOLUTION ET EMPIRE.** 100 lettres ou pièces, dont L.A.S., L.S. et P.S. 250/300

Autorisation à transporter du vin et de l'eau de vie ; ordres de paiement, reçus et décharges ; certificats de vie, de décès, de visite et de contre-visite médicale ; dispense de service militaire ; certificat de remplacement militaire ; extraits de registres d'état-civil ou paroissiaux ; procès-verbaux d'huissier et de ventes par les Domaines ; carte de sûreté ; certificat de bonne réputation de « conduite morale et politique » ; passeports ; avis d'imposition ; factures ; patente de colporteur ; certificat de radiation d'inscription d'hypothèque ; carton d'invitation à la Cour ; *Décrets* de l'Assemblée nationale et de la Convention nationale (dont un relatif à la liquidation des frais de transport de la guillotine et ses accessoires) ; pétition imprimée de la « veuve et mère de défenseurs de la patrie, tenant le café du Neuf-Thermidor, à Besançon », au représentant du peuple Briot ; affichettes de ventes par adjudication et par licitation ; *Lois, Lettres patentes du Roi* ; correspondance administrative, amicale, familiale ; mémoire sur les rapports du ministère de la Guerre avec le ministère des Finances, à la demande de Bernadotte... Documents signés par Pierre Bonnemains, Denis Decrès, Jean-Philibert Maret, Alexandre-Edme Méchin, Félix Musnier, Jean-Frédéric de Perrégaux, Nicolas Vimar, etc.

658. **ROCHECOTTE.** 8 lettres ou pièces relatives à la chapelle du château de Rochecotte à Saint-Patrice (Indre-et-Loire), XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle. 150/200

*Vidimus* de l'archevêque de Tours (1851) d'un indult de Grégoire XVI. Facultés accordées par le pape à la princesse Pauline de TALLEYRAND-PÉRIGORD pour sa chapelle privée, par bref du 7 avril 1843. Continuation des privilèges accordée par l'archevêque de Tours (1900). Note a.s. de la marquise de CASTELLANE (1900), lettre émanant de l'archevêché de Tours, carte postale représentant la façade, etc. ON JOINT une photo de Sophie de Castellane, comtesse de Beaulaincourt, à dos de chameau.

659. **Charlotte, princesse de ROHAN** (1767-1841) fille du prince de Rohan-Rochefort, compagne du duc d'Enghien auprès de qui il vivait à Ettenheim (Bade) lors de son enlèvement. L.A.S., Ettenheim 11 avril [1803], à M. FAUCON, à Paris ; 1 page et demie in-4, adresse avec cachet de cire noire et marque postale *Prissenbeim RI*. 200/250

Son père et elle remettront la procuration à une personne sûre pour faire valoir « les droits de mon père et de ma belle-sœur, dans le cas où les créances de France seraient admises dans ce pays. – Ces intérêts même fussent-ils contraire aux miens j'espère qu'il est bien sur que la marque de confiance qu'il me donne, me ferait les suivre avec plus de soin s'il était possible, – mais je ne serai vraisemblablement pas dans ce cas puisque je serai nécessairement forcé de renoncer aux bienfaits de mon oncle si les créanciers de France ont quelques droits sur sa succession »... Elle est charmée que Faucon ait réuni des pièces qui prouveront à son père que M. Dupin a faussement attaqué son frère...

660. **Manon PHLIPON, Madame ROLAND** (1754-1793) l'égérie des Girondins ; femme (1780) de Jean-Marie Roland de la Platière (1734-1793), elle fut guillotinée. L.A.S. « Phlipon », Paris 20 avril 1770, à Mademoiselle Sophie CANNET « la cadette » à Amiens ; 2 pages et demie in-4, adresse avec cachet de cire rouge à son chiffre couronné de roses (brisé ; petite déchirure par bris de cachet avec perte de quelques lettres). 1 500/2 000

TRÈS BELLE LETTRE DE JEUNESSE, INÉDITE, À SEIZE ANS À SON AMIE DE PENSION, TOUTE PREMIÈRE DES LETTRES AUX DEMOISELLES CANNET (elle ne figure pas dans les *Lettres en partie inédites de Madame Roland aux demoiselles Cannet*, H. Plon, 1867). Manon Phlipon avait fait



20 Avril 70.  
Tu as donc enfin ceder chere amie aux instances réitérés de ton cœur et ta paresse expirante sous les efforts de l'amitié a été forcée de reconnoître son empire et de se soumettre à ces lois. Ce triomphe lui est glorieux [...] mais que dis je, je me trompe, le silence que nous scavons si bien garder est une preuve de l'incrimination ou nous sommes lune et autre de la verité de nos sentimens et nous nen goutons pas moins les douceurs nos cœurs étroitement unis savent franchir d'un vol rapide l'espace qui nous sépare. [...] Jouissons ma chere amie du plaisir pur que nous cause une amitié si belle et si pure que les noeuds charmans qui nous lient le font peut-être plus étroitement encore que ne sçauroient faire ceux du sang. [...] à quel satisfaction peut on être plus raisonnablement sensible qu'à celle que se procure deux cœurs qui n'en font qu'un. Si l'un a quelque peine elle est soulagée par la part qu'en prend l'autre si une douce joie se fait sentir elle augmente par celle qu'il trouve à la partager avec son fidel compagnon quelle douceur que de se communiquer ses pensées sans reserve sans crainte sans inquiétude, tu m'as fait gouter ces agrémens dans ta lettre par la confiance que tu m'y temoigne et tu peut en attendre une pareille de ma part »... Elle évoque les fideles « s'empessant de venir rendre à la majesté divine leurs prieres et leurs vœux [...] peut-être hélas regretterons nous encore cette sincerité et cette innocence qui sembloit faire le principal caractère des anciens tems, ou un amas de pierre ou de gazon etoient les rustiques monumens que les mains innocentes de nos premiers peres elevoient à l'être suprême [...] Depuis que les mortels ont elevé des temples à la divinité qui daigne reserrer son immensité dans leurs bornes étroites y résider d'une maniere admirable et semble devoir par cette raison cy attirer un respect encore plus profond sa bonté même paroit donner plus d'hardiesse à l'offense et l'on ne craint point d'aller dans son sanctuaire l'outrager d'une maniere qui doit faire honte aux humains. Ah que nous sommes heureuses ma chere amie de pouvoir ainsi nous communiquer nos réflexions elles seroient trouvés bien ridicules par de certaines personnes parce que nous regardons les choses d'un œil bien différent quelles »... Elle termine par des protestations d'amitié...

ses études avec les sœurs Sophie et Henriette Cagnet au couvent des Dames de la Congrégation ; elle témoigne ici de son profond attachement et de sa confiance en son amie Sophie.

« Tu as donc enfin ceder chere amie aux instances réitérés de ton cœur et ta paresse expirante sous les efforts de l'amitié a été forcée de reconnoître son empire et de se soumettre à ces lois. Ce triomphe lui est glorieux [...] mais que dis je, je me trompe, le silence que nous scavons si bien garder est une preuve de l'incrimination ou nous sommes lune et autre de la verité de nos sentimens et nous nen goutons pas moins les douceurs nos cœurs étroitement unis savent franchir d'un vol rapide l'espace qui nous sépare. [...] Jouissons ma chere amie du plaisir pur que nous cause une amitié si belle et si pure que les noeuds charmans qui nous lient le font peut-être plus étroitement encore que ne sçauroient faire ceux du sang. [...] à quel satisfaction peut on être plus raisonnablement sensible qu'à celle que se procure deux cœurs qui n'en font qu'un. Si l'un a quelque peine elle est soulagée par la part qu'en prend l'autre si une douce joie se fait sentir elle augmente par celle qu'il trouve à la partager avec son fidel compagnon quelle douceur que de se communiquer ses pensées sans reserve sans crainte sans inquiétude, tu m'as fait gouter ces agrémens dans ta lettre par la confiance que tu m'y temoigne et tu peut en attendre une pareille de ma part »... Elle évoque les fideles « s'empessant de venir rendre à la majesté divine leurs prieres et leurs vœux [...] peut-être hélas regretterons nous encore cette sincerité et cette innocence qui sembloit faire le principal caractère des anciens tems, ou un amas de pierre ou de gazon etoient les rustiques monumens que les mains innocentes de nos premiers peres elevoient à l'être suprême [...] Depuis que les mortels ont elevé des temples à la divinité qui daigne reserrer son immensité dans leurs bornes étroites y résider d'une maniere admirable et semble devoir par cette raison cy attirer un respect encore plus profond sa bonté même paroit donner plus d'hardiesse à l'offense et l'on ne craint point d'aller dans son sanctuaire l'outrager d'une maniere qui doit faire honte aux humains. Ah que nous sommes heureuses ma chere amie de pouvoir ainsi nous communiquer nos réflexions elles seroient trouvés bien ridicules par de certaines personnes parce que nous regardons les choses d'un œil bien différent quelles »... Elle termine par des protestations d'amitié...

661. **Jeanne-Marie RENDU, dite Sœur ROSALIE** (1786-1856) religieuse de la congrégation des Filles de la Charité, au service des pauvres du quartier Mouffetard, béatifiée en 2003. L.A.S., 14 octobre ; et 2 L.A.S. à elle adressées par Pierre-Marin ROUPH DE VARICOURT, évêque d'Orléans, 30 juillet et 22 décembre 1822 ; 2 pages et quart in-8 et 3 pages et quart in-4, adresses. 200/300

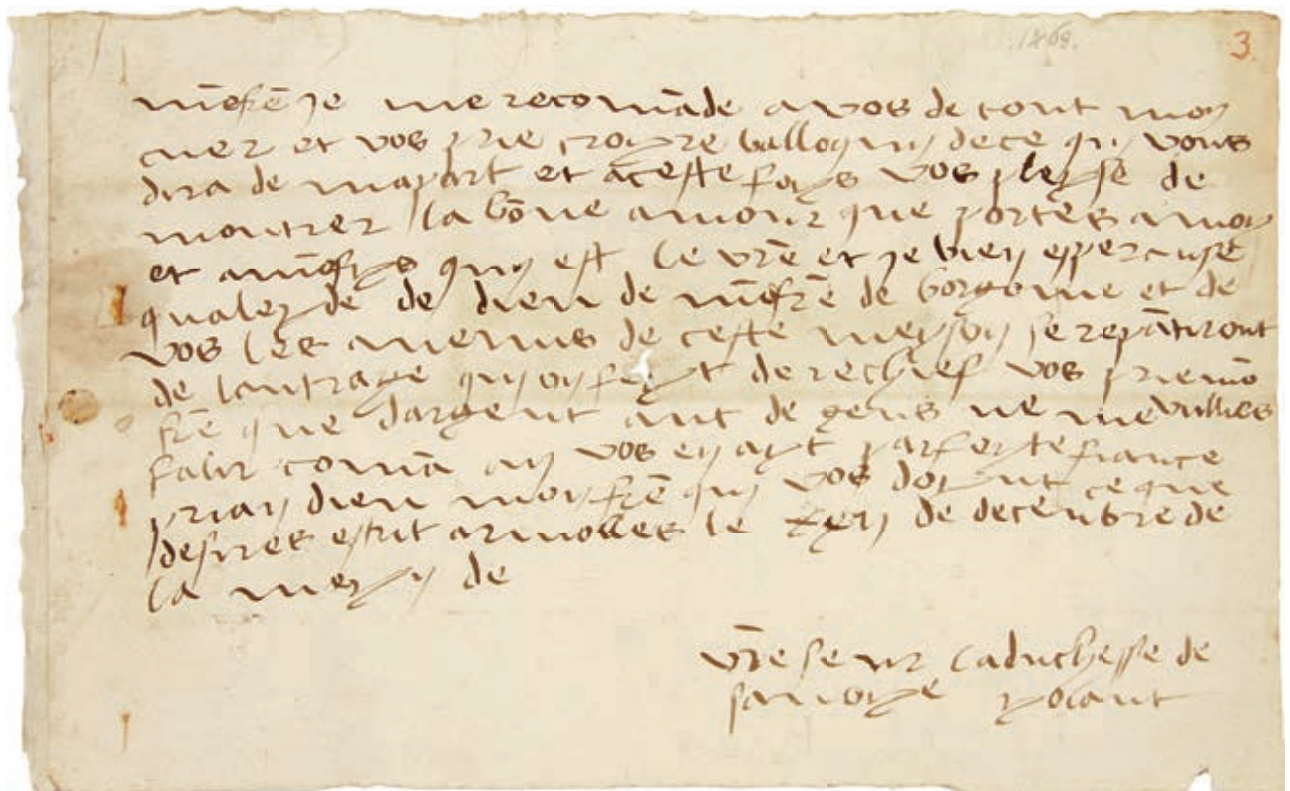
SŒUR ROSALIE espère ne pas lasser la charité de son correspondant, en lui envoyant une lettre de M<sup>me</sup> Philippe : « il est agréable de la voir aussi bien ! Je pense qu'il sera agréable à son oncle d'en avoir de ses nouvelles ». Elle demande un nouveau service, « car je tiens beaucoup à faire plaisir à notre ami M. de Girardin, qui est un bienfaiteur »...

L'ÉVÊQUE D'ORLÉANS conseille à Rosalie de ne pas gâter son œuvre par trop de fatigues et de zèle. Il transmet le devis d'une brodeuse pour une chape et une étole, et l'entretient du prix et de l'étoffe : « si je pouvois avoir cela pour la Toussaint, cela me feroit plaisir »... Il évoque aussi un établissement religieux de l'évêché, auquel il tâche de l'intéresser : « je vais vous faire passer les papiers de nos pauvres malheureux »... – Elle sera toujours sa fille : « c'est le nom que j'aimerais à vous donner dès ce moment [...], que Dieu daigne donc repandre sur la fille de mon choix, des graces et le bonheur, qui la rende heureuse en lui donnant le calme et la paix interieure, en lui faisant multiplier ses bonnes œuvres et ses vertus »... Etc.

662. **Edmond James de ROTHSCHILD** (1845-1934) banquier, philanthrope et collectionneur. L.S., Paris 2 décembre 1870, à un ministre ; 1 page et quart petit in-4. 120/150

GUERRE DE 1870. Il demande un laissez-passer temporaire en sa qualité d'Administrateur de la Compagnie des chemins de fer du Nord, « pouvant être amené à sortir de Paris pour surveiller l'exécution de mesures destinées à concourir à la défense »...

663. **YOLANDE DE FRANCE, duchesse de SAVOIE** (1434-1478) troisième fille de Charles VII et de Marie d'Anjou, épouse (1452) d'Amédée IX duc de Savoie (1435-1472), auquel elle avait été fiancée en 1436 ; veuve, elle fut régente du duché pendant la minorité de son fils. L.A.S. « Yolant », Miolles [Miolans] 22 décembre [1474 ?], au duc de MILAN, Galeazzo Maria SFORZA ; 1 page obl. in-4, adresse au verso à « mon frere le duch de Milan » (petit trou). 3 000/4 000



TRÈS RARE LETTRE AUTOGRAPHE À SON BEAU-FRÈRE, ET BEAU-PÈRE DE SON FILS LE DUC PHILIBERT, RÉCLAMANT SON AIDE CONTRE LES ENNEMIS DE SON DUCHÉ AU DÉBUT DE LA GUERRE DE BOURGOGNE.

[Régente du duché de Savoie pendant la minorité de son fils Philibert I<sup>er</sup> (1465-1482), Yolande le maria en 1474 à sa cousine Bianca-Maria SFORZA, fille de Galeazzo Maria et de Bonne de Savoie. La Savoie est impliquée dans la guerre qui commence, et qui oppose les états de Bourgogne à la Confédération suisse.]

« Mon frere je me recomande à vos de tout mon cuer et vos prie croyre Vallogny de ce quy vous dira de ma part et aceste foys vos pleyse de montrer la bonne amour que portés à moy et à mon fys quy est le vostre et je bien esperanse qualeyde de Dieu de mon frere de Borgoine [CHARLES LE TÊMÉRAIRE, duc de Bourgogne] et de vos les anemis de ceste meyson se repantiront de loutrage quy on feyt de

rechief vos prie mon frere que dargent anc de gens ne me vullies falir comme an vos en ayt parfeyte fiance prian Dieu mon frer qui vos doynt ce que desires »... Et elle signe « vostre seur la duchesse de Savoye Yolant ».

Les lettres autographes de Yolande de France sont DE LA PLUS GRANDE RARETÉ, les grandes collections (Bovet, Morrison, Rothschild...) ne possédant que des lettres signées.

Vente *Huit siècles de l'histoire de l'Europe* (27 novembre 2008, n° 33).

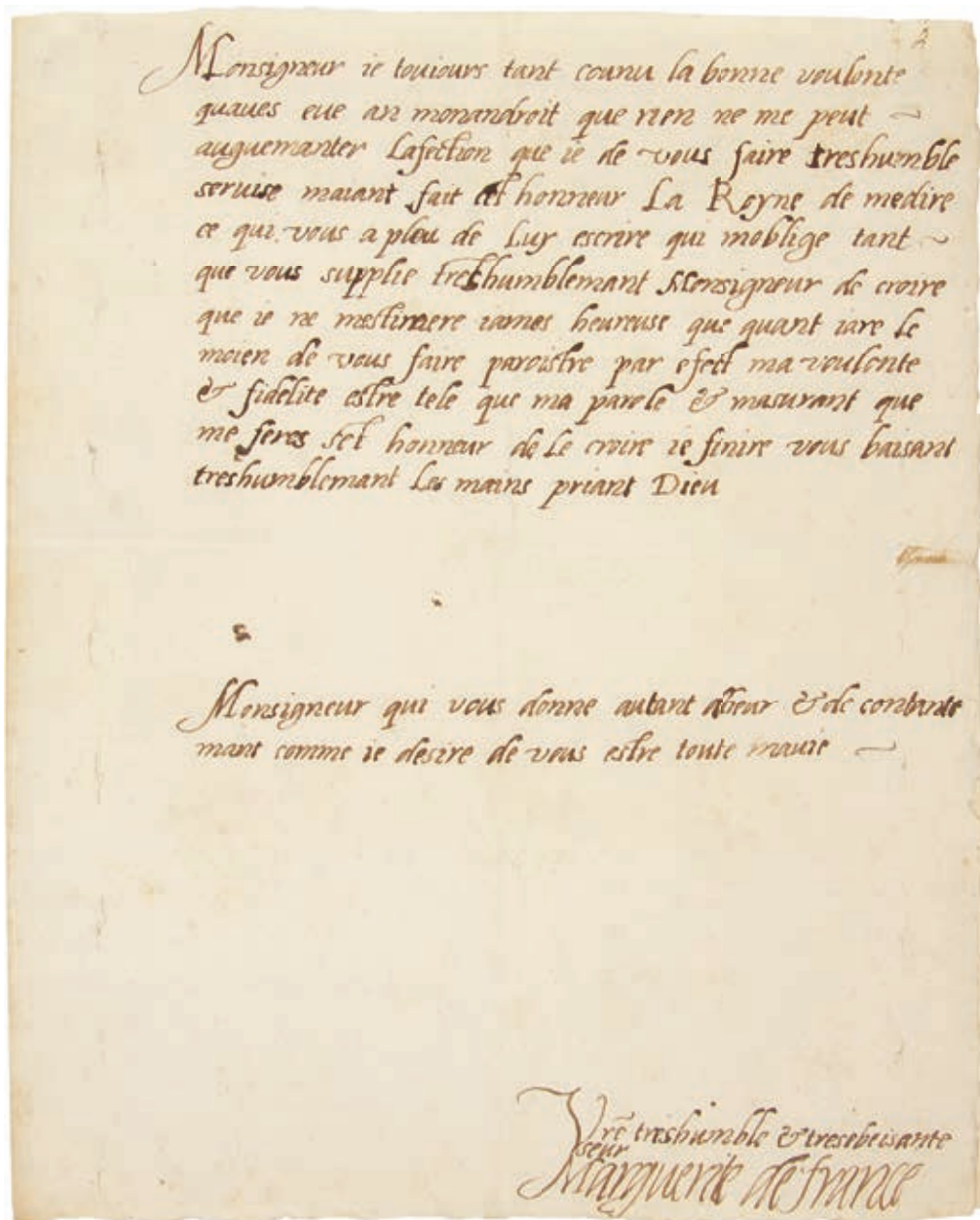
664. **MARGUERITE DE FRANCE, duchesse de SAVOIE** (1523-1574) fille de François I<sup>er</sup> et de Claude de France, elle fut duchesse de Berry, puis duchesse de Savoie après son mariage (1559) avec Emmanuel-Philibert de Savoie (1528-1580). L.A.S. « Marguerite de France », [vers 1550 ?, à HENRI II] ; 1 page petit in-fol., adresse « au Roy Monsigneur et frere ».

BELLE LETTRE À SON FRÈRE HENRI II.

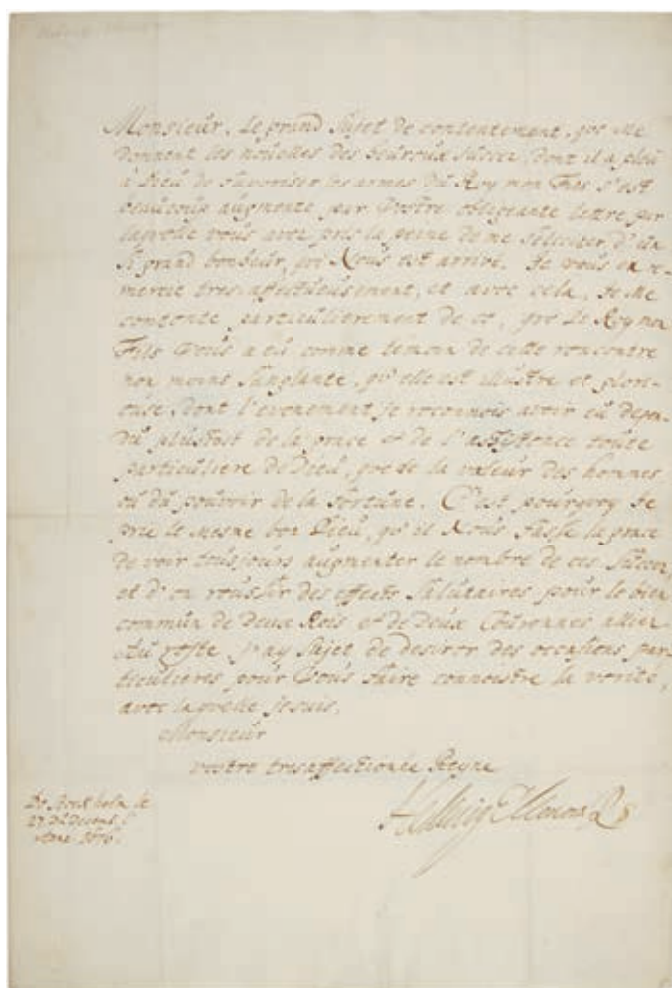
1 000/1 500

« Monsigneur je toujours tant connu la bonne voulonté qu'avés eue an mon androit que rien ne me peut auguementer l'afection que je de vous faire tres humble servise m'ayant fait cet honneur La Royme [CATHERINE DE MEDICIS] de me dire ce qui vous a pleu de luy escrire qui m'oblige tant que vous supplie tres humblemant Monsigneur de croire que je ne m'estimeré jamés heureuse que quant jaré le moien de vous faire paroistre par efect ma voulonté et fidelité estre tele que ma parole & m'asurant que me ferés set honneur de le croire je finiré vous baisant tres humblemant les mains »...

Ancienne collection Alfred MORRISON (t. VI, p. 81).



665. **SAVOIE.** AFFICHE imprimée, *Préfecture du Mont-Blanc. Assemblées cantonales*, 8 septembre 1808 (Chambéry, C.F. Lullin, 1808) ; 47 x 35 cm. 60/80  
 Décret impérial du 27 juillet 1808 et arrêté préfectoral du 8 septembre 1808 par le préfet Charles POITEVIN-MAISSEMY relatifs à la convocation des assemblées de canton.
666. **SEINE-ET-MARNE.** 21 MANUSCRITS autographes signés d'Eugène ROUFIAC, médecin à Dormelles (Seine-et-Marne), 1853-1860 ; environ 65 pages in-4 (sous un portefeuille de feutrine brodée). 150/200  
 BEL ENSEMBLE DE GAZETTES CALLIGRAPHIÉES ET ILLUSTRÉES de vignettes, bandeaux, et lettrines, à la plume ou à l'aquarelle. Il se compose de 18 numéros d'un « journal des deux amis » mensuel au titre variable : *L'Orvanne, La Muse campagnarde, La Lyre de l'Orvanne, L'Orvanne retrouvé*, le plus souvent complété par une lettre de l'auteur à son ami A. DUPLAN, professeur au collège de Juilly. Le contenu d'« Enfantillages en Prose et en Vers & de la Prose et des poésies sérieuses quelquefois » est pédagogique, et charmant. S'y ajoutent 3 chansons, dont 2 illustrées d'une vignette.
667. **Armand-Louis, duc de SERENT (1736-1822)** général et homme politique ; il fut gouverneur des fils du comte d'Artois (futur Charles X). L.A., 30 mars 1814, [à Louis-Antoine, duc d'ANGOULÊME, à Bordeaux] ; 2 pages et demie in-4. 150/200  
 TRÈS BELLE LETTRE ÉCRITE LA VEILLE DE L'ENTRÉE DES ALLIÉS DANS PARIS. « Monseigneur, Monseigneur, mon fils adoptif – tranchons le mot mon ami, et ce que j'ai de plus cher dans le monde. Quelque desir que jaye de ne pas détourner un moment votre attention des grandes et importantes occupations que la Providence semble vous avoir privativement destiné je ne puis néanmoins laisser partir, cette colonie de voyageur qui va vous retrouver a Bordeaux sans vous rendre grace ainsi qu'a cette bienfaisante Providence de tout le bonheur que repand sur mes vieux jours, les éloges complets qui me parviennent de tous les cotés, de la noble, courageuse, mesurée et parfaite conduite qui a dirigée toutes vos actions, depuis votre débarquement a S' Sebastien, jusque y compris le grand evenement sur lequel s'appuye maintenant notre principal espoir. Que de sagesse, que de prudence que de constance ne vous seront-ils pas encore si nécessaire a exercer pour donner une ferme solidité a ces premieres bases, encore mal assurées, de ce grand œuvre de la restauration de votre auguste race. Il faut que vous la fassiez, chérir, adorer, car [...] c'est encore plus le sentiment de la haine la plus prononcée contre le Tyran qui anime et détermine tout le mouvement dans ce moment, que le sentiment pur du devoir et de l'antique attachement a la race de ses légitimes maîtres. Il y aura a rencontrer [...] de nombreuses suites de ce fatal esprit révolutionnaire qui cessant d'être comprimé par un despotisme absolu sera souvent disposé à des incartades dangereuses »... Il évoque la grande question de l'éventuelle restitution des propriétés usurpées, et celle de la tolérance des cultes, puis clôt en l'assurant « de toutes les larmes de joie que vous m'avez fait verser », et « en vous serrant contre mon cœur »...
668. **SOPHIE DE WURTEMBERG (1818-1877)** Reine des PAYS-BAS ; fille de Guillaume I<sup>er</sup> de Wurtemberg, première femme (1839) de son cousin le Prince d'Orange, futur Guillaume III des Pays-Bas (1817-1890). L.A.S. « Sophie », Maison des Bois 18 juin 1870, à L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE ; 2 pages et demie in-8, enveloppe avec son contresing ms et cachet de cire noire aux armes (deuil) ; en français. 200/250  
 Lettre de condoléances sur la mort de Mme de MONTEBELLO (Adrienne de Villeneuve-Bargemont, comtesse de Montebello, 1826-1870, dame du palais de l'Impératrice, décédée le 8 juin) : « Son commerce était si agréable qu'il était impossible de ne pas s'attacher à elle ; sa maladie, la constance et la résignation avec lesquelles elle a supporté son long martyre, ont prouvé que ses qualités étaient bien plus réelles encore. Les affections ne se déplacent et ne se remplacent pas, et je partage bien vivement la douleur de Votre Majesté »...
669. **Anne-Thérèse de SAVOIE-CARIGNAN, princesse de SOUBISE (1717-1745)** fille de Victor-Amédée prince de Carignan et de Victoire de Savoie (fille naturelle de Victor-Amédée II) ; seconde épouse (1741) de Charles de Rohan prince de Soubise (1715-1787), maréchal de France, elle meurt en couches. 3 L.A., 1741-1743, à Claude-Humbert de ROLLAND, chanoine à Toul ; 4 pages et demie in-8 et 1 page in-4, adresses avec cachets de cire rouge (déchirures). 400/500  
*Versailles 24 décembre 1741*, elle l'assure de son appui auprès de l'abbé de VENTADOUR et du cardinal de FLEURY. *28 novembre 1742*, elle évoque à nouveau le soutien du cardinal qui va intervenir auprès de M. de LA GALLISSIÈRE quand il passera à Nancy, et parle de la fausse couche qui l'a retenue à Paris... *Janvier 1743*, elle n'oublie pas l'abbé, mais « quant on et grosse quoi que lon ce porté bien lon et plus paresseu a ecrire ». Elle ajoute : « les espaniol on été batus jan suis for esse la Rene d'Españe a donné des contre ordre j'ay regret cependant [...] de nos regiment perdu »...  
*Ancienne collection LE BLANC DE CERNEX (Bibliothèque d'un amateur savoyard, 2<sup>e</sup> partie, 12 octobre 1999, n° 56).*
670. **Fredrik SPARRE (1731-1803)** homme d'État suédois. 3 L.S. avec compliments autographes, Stockholm et Upsala 1793, à Nicolas-Louis-Guillaume Coudre LA COUDRAIS, à Honfleur ; 8 pages et demie in-4. 200/250  
 LETTRES DU GRAND CHANCELIER DE SUÈDE AU CONSUL DE SUÈDE À HONFLEUR. *5 mars 1793*. Les vaisseaux marchands suédois font exception à l'embargo français : cette exception « due au système de neutralité exacte que le Roi a adopté à l'égard des affaires de ce pais & attentivement suivi depuis l'époque de leur premier embrouillement », doit être respectée des autres Puissances... *10 mai 1793*. Défense est faite aux officiers de la marine marchande qui servirent dans la flotte royale pendant la dernière guerre, de porter l'uniforme attaché à leur grade militaire : le Duc Régent a suivi en cela l'exemple donné par « S.M. le Roy son frere de glorieuse mémoire, qui a pareillement fait publier ordre aux officiers servant dans la marine marchande de ne pas arborer, pendant le tems qu'ils s'y sont engagés, les marques



671



672

de l'Ordre Royal de l'Épée, qu'ils auront pû s'acquérir au service de l'état »... 28 mai 1793. Invitation à agir de concert avec le consul de Danemark pour faire respecter l'exception commerciale de leurs pavillons : Sa Majesté est « très positivement informée, que le Roi de Dannemarc a fait emaner des ordres à ses consuls, de donner aux affaires de Suede le même soin qu'à celle de son Royaume »...

671. **SUÈDE. HEDWIG-ELEONORA** (1636-1715) Reine de SUÈDE ; fille de Friedrich III von Holstein-Gottorp et de Marie-Élisabeth de Saxe, elle épousa (1654) le Roi de Suède Karl X Gustav (1622-1660) ; elle assura la Régence pendant la minorité (1660-1672) de leur fils unique Charles XI, puis (1700-1713) pendant celle de son petit-fils Charles XII. L.S. « Hedwig Eleonora R », Stockholm 27 décembre 1676, au marquis Isaac de FEUQUIÈRES, ambassadeur de France ; 1 page in-fol., adresse ; en français. 500/600

SUR LA VICTOIRE DE CHARLES XI DE SUÈDE SUR LE ROI DE DANEMARK CHRISTIAN V, le 14 décembre 1676, à Lunden.

Elle remercie très affectueusement Feuquières de ses félicitations : « je me contente particulièrement de ce, que le Roy mon Fils vous a eu comme témoin de cette rencontre non moins sanglante, qu'elle est illustre et glorieuse, dont l'évenement je reconnois avoir eu dependu plustot de la grace et de l'assistance toute particuliere de Dieu, que de la valeur des hommes ou du pouvoir de la fortune »... C'est pourquoi elle prie le même bon Dieu, pour qu'il augmente toujours leurs succès « pour le bien commun de deux Rois et de deux Couronnes alliez »...

Vente 12 décembre 1874 (Étienne Charavay, n° 63).

672. **Charles Maurice de TALLEYRAND** (1754-1838). P.S. comme ministre des Relations extérieures, Paris 8 vendémiaire VII (29 septembre 1798) ; contresignée par le secrétaire général du ministère Pierre PAGANEL ; visé par Vincent LOMBARD DE LANGRES, envoyé extraordinaire de la République française près la République Batave ; 1 page grand in-fol. en partie impr., grande et belle VIGNETTE de Gatteaux gravée par R. de Launay (Boppe et Bonnet pl. 227), cachets encre Ministère des Relations extérieures et Légation française Hollande (lég. fentes). 200/300

... / ...

BEAU PASSEPORT pour « le citoyen Dominique Leriget secretaire du citoyen Lombard de Langres, envoyé extraordinaire de la République française en Hollande »... Plusieurs visas au dos, signés notamment par Talleyrand et par Joseph FOUCHÉ, ministre plénipotentiaire de la République française près la République Batave (La Haye 24 messidor VII, 12 juillet 1799).

673. **Charles Maurice de TALLEYRAND**. L.S., Paris 21 germinal VIII (11 avril 1800), à Mme veuve BRUMAUD BEAUREGARD, à Poitiers ; 1 page in-4, en-tête *Le Ministre des Relations extérieures*, vignette, adresse avec marque postale *M<sup>re</sup> des relations extérieures*. 150/200

Il y a lieu d'espérer que les prêtres déportés à Cayenne éprouveront incessamment un adoucissement à leur sort. « Pour obtenir la liberté définitive de votre fils il faudroit savoir si la cause de sa deportation est le refus de prestation de serment, ou s'il a été déporté par un arrêté du Directoire executif »... Il réclame un certificat de prestation de serment, et promet de faire les démarches auprès du Ministre de la Police générale. [Jean Brumauld de Beauregard (1749-1841), prêtre vendéen réfractaire (son frère André fut guillotiné), fut déporté en Guyane ; il fut évêque d'Orléans.]

674. **Marie TOUCHET, dame de BELLEVILLE** (1549-1638) maîtresse de Charles IX auquel elle donna un fils, Charles de Valois duc d'Angoulême ; elle épousa en 1578 François de Balzac d'Entragues (1541-1613), de qui elle eut deux filles qui furent toutes deux maîtresses d'Henri IV. P.S. « MDe Belleville », Paris 26 novembre 1611 ; 2 pages sur vélin in-4. 400/500

Mandement signé par Vincent BOUHIER, Trésorier de l'Espargne du Roi, donnant ordre, le 3 juin 1611, à Pierre Abelly, receveur général des finances à Limoges, de payer « à Madame d'ANTRAGUES, la somme de quatre mil livres, à elle ordonnée par le Roy pour la pension quil plaist à Sa Ma<sup>te</sup> luy donner la presente année »...

Au dos, l'enregistrement du document au Conseil général des finances, le 4 juin, est signé par le président Pierre JEANNIN (1540-1623) ; suivent les reçus signés par les procureurs de Mme d'Entragues, Prazet (15 août) et Boyvin (16 novembre), de deux quartiers (1.333 livres 6 sols 8 deniers) de cette pension. Le 26 novembre 1611, à Paris, la « dame d'Antragues » approuve « les deux endossements cydessus faits », et reconnaît avoir touché ces sommes. Suit un dernier reçu par Prazet du dernier quartier de la pension « faisant lentier paiement » de la pension.

675. **VENDÉE**. 8 pièces manuscrites, 2 avril-21 septembre 1793 ; 8 pages et demie in-fol. 400/500

Copies d'époque de témoignages dénonçant l'agissement de rebelles à Talmont, Angles, La Roche-sur-Yon et Moricq, recueillis par des Commissaires nommés par la Convention. Les rebelles y sont nommés et dénoncés pour avoir enrôlé de force des hommes, pour avoir volé des armes, des chevaux, pillé le vin d'une cave, traqué et menacé les hommes qui refusaient de servir, etc.

676. [**Famille de VILLEMONTÉE**]. 11 L.S. ou P.S. par LOUIS XIII (secrétaire) ou LOUIS XIV (secrétaire), Saint-Germain-en-Laye, Paris, Chantilly, Toulouse, Arles, Toulon 1624-1660 ; la plupart contresignées par Le BEAUCLERC, Le TELLIER, BOUTHILLIER, GUÉNÉGAUD, etc. ; 15 pages in-fol. ou obl. in-fol., sur papier ou vélin. 300/400

Nomination de Charles de Villemontée à la place de cornette en la compagnie de chevaux-légers du duc d'Anjou (1624). Commission de capitaine et gouverneur de Méry-sur-Seine pour Charles de Villemontée (1625). Lettres de retenue de la charge de conseiller d'État pour François de Villemontée (1626, 1635, 1644). Commission d'intendant de la justice, police et finances en la généralité de Soissons, pour François de Villemontée (1645). Instructions à François de Villemontée relatives au paiement d'officiers, à la subsistance des troupes, à la séparation de compagnies de gendarmes du maréchal d'Estrée, et de feu son oncle le duc d'Orléans (1659-1660).

677. **Charles-Joseph du Houx, comte de VIOMÉNIL** (1734-1827) général de l'émigration, maréchal de France à la Restauration, il organisa la résistance contre Napoléon en 1815. L.A.S., Stollhofen 28 août 1792, à Boniface de Riquetti, vicomte de MIRABEAU, colonel propriétaire de la légion de son nom, à Hugelsheim ; 1 page et demie in-4, adresse. 120/150

« On a formellement désobéi aujourd'huy [...] aux ordres de M. le prince de CONDÉ, aux vôtres, et aux miens, au poste de Stelting, en laissant arriver au bivouac des enfants perdus. Tous les curieux des cantonnemens, sur lesquels on n'a cessé de tirer toute la journée du canon, et des coups de fusil, un malheureux paysan en son chariot brisé d'un coup de canon, les habitans de Stelting et des environs, avoient repris de la confiance, par la tranquillité dont ils ont joui pendant quelques jours, la voilà encore troublée, et M. le p<sup>ce</sup> de Condé va être persécuté des nouvelles plaintes du margrave »...



## ORDRE D'ACHAT - SALLE FAVART - 29 et 30 novembre 2016

### LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES

Les informations recueillies sur ce formulaire d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication.

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Téléphone : ..... / .....

E-mail : .....

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter.

**ORDRE D'ACHAT**

Je vous prie d'acquiescer pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, le ou les lots que j'ai désignés ci-dessous.  
(Les limites ne comprenant pas les frais légaux).

**ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE**

Je souhaite enchérir par téléphone le jour de la vente sur les lots ci-après.

Copie de la pièce d'identité obligatoire

Me joindre au : ..... Numéro de Carte d'Identité / Passeport / Carte Drouot : .....

Références de  
carte bancaire :

ou

RIB :

.....

Numéro de carte

.....

Date de validité

.....

Cryptogramme

.....

Lot N°	Description du Lot	Limite en Euros

Date :

Signature obligatoire :

ADER est adhérent au Registre central de prévention des impayés des commissaires-priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription.  
Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du SYMEV, 15 rue Freyssinet 75016 Paris





# CONDITIONS DE LA VENTE

---

## Conditions générales:

La vente se fera expressément au comptant.

Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives permettant aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

La date indiquée entre crochets [...] correspond à la création du modèle. La pièce présentée ayant été réalisée postérieurement.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

## Frais de vente et paiement:

L'adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants:

- 25 % TTC (20 % de TVA) sauf pour les livres 22 % TTC (5,5 % de TVA).

- 5,5 % de frais additionnels au titre de la taxe à l'importation temporaire, pour les lots dont le numéro est précédé d'un astérisque.

Dans certains cas, ces frais pourront faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente:

- en espèces (euros) jusqu'à 1 000 € pour les ressortissants français ou jusqu'à 15 000 € pour les ressortissants étrangers (sur présentation d'un justificatif de domicile, avis d'imposition, etc. ; en plus du passeport).

- par chèque bancaire (en euros) à l'ordre de ADER, avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité. Les chèques étrangers ne sont pas acceptés.

- par carte bancaire (Visa, Mastercard).

- par paiement « 3D Secure » sur le site [www.ader-paris.fr](http://www.ader-paris.fr)

- par virement bancaire en euros à l'ordre de ADER.

**Banque Caisse des Dépôts et Consignations, DRFIP Paris**, 94 rue Réaumur, 75104 PARIS Cedex 02

**RIB :** 40031 00001 000042 3555K 89 - **IBAN :** FR72 4003 1000 0100 0042 3555 K89 - **BIC :** CDCGFRPPXXX

## Ordres d'achat:

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue et le signer.

ADER agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Ledit formulaire devra être adressé et reçu à l'étude au plus tard 24 heures avant le début de la vente.

Les ordres d'achat ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. ADER n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause. Merci de vérifier après envoi que votre ordre d'achat a été dûment enregistré.

ADER se réserve le droit de ne pas enregistrer l'ordre d'achat s'il n'est pas complet ou si elle considère que le client n'apporte pas toutes les garanties pour la sécurité des transactions ; sans recours possible.

Pour garantir la bonne volonté de l'acheteur, une consignation pourra être demandée avant la vente qui ne sera validée qu'en cas d'adjudication.

DROUOT LIVE étant un service indépendant, nous déclinons toute responsabilité en cas de dysfonctionnement.

## Transports des lots / Exportation:

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Les achats de petit volume seront transportés chez ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, où ils seront gardés en dépôt à titre gracieux pendant 14 jours.

L'étude est ouverte du lundi au vendredi, de 9 h à 18 h.

Les achats volumineux seront entreposés, à leurs conditions et frais, au magasinage de l'Hôtel Drouot, 6 bis rue Rossini 75009 Paris (Tél. : 01 48 00 20 18), où ils pourront être retirés sur présentation du bordereau acquitté.

Les acheteurs, souhaitant exporter leurs achats, devront le faire savoir au plus tard le jour de la vente. Ils pourront récupérer la TVA sur les honoraires d'achat à la condition qu'un justificatif de douane en bonne et due forme soit remis à ADER et que le nom de la Maison de Vente y soit mentionné en tant qu'exportateur. Le bordereau d'adjudication est dû intégralement ; la TVA est remboursable par la suite sur présentation des références du compte bancaire.

L'envoi des lots achetés peut être organisé par ADER à la charge et sous la responsabilité de l'acheteur.

C'est un service rendu par ADER qui se réserve la possibilité d'y renoncer si les conditions légales ou pratiques présentent le moindre risque. Les délais ne sont pas garantis et sont tributaires de l'activité de la Maison de Vente.

Le coût de l'emballage et de l'expédition est à la charge de l'acheteur ; le règlement à l'ordre d'ADER.

Les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats si ces conditions ne leur conviennent pas.

## Défaut de paiement:

À défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, dans le mois qui suit la vente, et après une seule mise en demeure restée infructueuse, ADER entamera une procédure de recouvrement. L'acheteur sera inscrit au fichier centralisé d'incidents de paiement du SYMEV ([www.symev.org](http://www.symev.org)) et l'ensemble des dépens restera à sa charge. À compter d'un mois après la vente et à la demande du vendeur, la vente pourra être annulée sans recours possible.





*Association pour la recherche  
de livres anciens, rares et précieux*

**BIBLIORARE**   
[www.bibliore.com](http://www.bibliore.com)  
*depuis 1999*

Diffusion de publications  
et mise en relation  
des bibliophiles sur la toile  
+ de 500 000 références.



